

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

SOLD

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

8/5/64

Don:

As a token of my esteem
and a remembrance of
your Ann Arbor visit.

Ed. Bader, C.B.

25th Nov 1891
To the Hon. Secy of the
War Office
London
Dear Sir,
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
21st inst. in relation to the
above.

JOURNAL D E

HENRI III.

Roy de France & de Pologne :

O U

MEMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE FRANCE,

Par M. PIERRE DE L'ESTOILE.

NOUVELLE EDITION:

*Accompagnée de Remarques Historiques , & des Pièces
manuscrites les plus curieuses de ce Regne.*

T O M E II.



A LA HAYE,

Chez P I E R R E G O S S E.

M. DCC. XLIV.

大正十三年九月

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

九月十九日

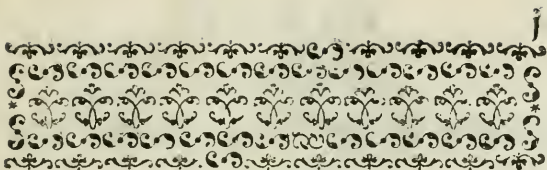


TABLE DES PIÈCES ET ARTICLES,

Contenus dans le Second Volume
du Journal de HENRI III.

*C*ONTINUATION du Journal
de Henri III. depuis le commen-
cement de l'année 1587. jusques au
2. Août 1589. Page 3



*Bibliothèque de Madame de Montpen-
sier, mise en lumière par l'avis de
Cornac, avec le consentement de
Beaulieu son Ecuyer,* 47



Protestation du Président Brissson, 166
Tome II. a Pro-



Décision de Sorbonne , 169. 170



Autre Décision de Sorbonne , 205



Inscription pour le Cœur de Henri III.
206



*Certificat de plusieurs Scigneurs de qua-
lité , qui assisterent le Roy depuis
qu'il fut blessé , jusques à sa mort ,*
214



*Lettre d'un des premiers Officiers de la
Cour de Parlement (M. de la Guesle),
écrite à un de ses amis , sur le sujet
de la mort du Roy ,* 220



*Procès - Verbal du nommé Nicolas
Poullain , Lieutenant de la Prevôté
de l'Isle de France , qui contient
l'Histoire*

T A B L E. iiij

*l'Histoire de la Ligue depuis le 2.
Janvier 1585. jusques au jour des
Barricades , échüës le 12. May 1588.*

228



*S'ensuivent les préparatifs de la Ligue
pour les Barricades , afin de tuer
ou prendre le Roy ,*

250



*Discours sur la Vie du Roy Henri III.
par M. le Laboureur , avec Notes ,*

268



*Discours Merveilleux de la Vie , Ac-
tions & Déportemens de la Reine
Catherine de Medicis , Mere de
François II. Charles IX. & Henri
III. Rois de France ,*

299

I.

Dessain de l'Auteur de ce Discours ,
ibidem

II.

Origine de Catherine de Medicis , &
a ij de

<i>de sa Maison ,</i>	302
-----------------------	-----

III.

<i>Cosme & Laurent de Medicis ,</i>	306
---	-----

IV.

<i>Caractere du Pape Leon X.</i>	307
----------------------------------	-----

V.

<i>Caractere du Pape Clement VII.</i>	309
---------------------------------------	-----

VI.

<i>Prédiction faite en la naissance de Catherine ,</i>	313
--	-----

VII.

<i>Mariage de Catherine avec Henri , alors Duc d'Orleans , & depuis Roy ,</i>	315
---	-----

VIII.

<i>Empoisonnement du Dauphin François, Fils de François I.</i>	318
--	-----

IX.

<i>Ambition de Catherine , pour avoir part au Gouvernement ,</i>	319
--	-----

X.

*Conduite de Catherine , après la mort
du Roy Henri II. son mari ,* 320

XI.

Catherine cause l'entreprise d'Amboise ,
323

XII.

*Catherine change d'avis , voyant ses
desseins mal succéder ,* 323

XIII.

*Conduite de Catherine après la mort
de François II.* 325

XIV.

*Catherine veut gagner les Huguenots ,
pour gouverner seule ,* 327

XV.

Catherine endort le Roy de Navarre ,
329

XVI.

*Catherine cherche le moyen de chasser
a iij du*

*du Conseil le Connétable , & ceux
de Guise ,* 330

XVII.

*Le Roy de Navarre se réveille , & veut
gouverner ,* 331

XVIII.

Catherine cause des premiers Troubles ,
333

XIX.

Catherine devient Catholique , 336

XX.

*Catherine se réjouit de la mort du Duc
de Guise ,* 339

XXI.

Pourquoi Catherine fait la paix , 340

XXII.

Majorité du Roy , & à quelle fin ,
341

XXIII.

Quelle fut l'Education du Roy , 345
XXIV.

XXIV.

Catherine cause des seconds Troubles ,
347

XXV.

Les Guises sortent de la Cour. Deuxièmes Troubles. Bataille de Saint Denis ,
351

XXVI.

Le Connétable exhorte Catherine à la paix ,
352

XXVII.

Catherine commence la première à rompre la paix ,
355

XXVIII.

Catherine employe les empoisonnemens & les assassinats contre les Chefs des Réformés ,
357

XXIX.

Catherine préfère la perte des François, à la pacification des Troubles ,
361

XXX.

Pacification des troisièmes Troubles ,
363

a iiij

XXXI.

XXXI.

*Catherine veut faire tuer le Duc de
Guise,* 365

XXXII.

*A quelle fin les Huguenots sont conviés
aux Nôces du Roy ,* 367

XXXIII.

*Catherine feint de vouloir proteger la
révolte des Pays Bas , contre Phi-
lippe II. Roy d'Espagne ,* 369

XXXIV.

Le Cardinal de Chastillon empoisonné , 371

XXXV.

*Propos de Mariage de Madame Mar-
guerite , avec le Prince de Navarre ,* 372

XXXVI.

*Protection apparente donnée par Charles
IX. aux Peuples des Pays Bas ,* 374

XXXVII.

*Mort de Jeanne , Reine de Navarre ,
Mariage*

T A B L E.	ix
<i>Mariage de Henri son fils ,</i>	376

XXXVIII.

<i>Blessure de l'Amiral , & Massacre de la Saint Barthelemi ,</i>	377
---	-----

XXXIX.

<i>Conspiration faussement attribuée aux Huguenots ,</i>	381
--	-----

XL.

<i>Réflexions sur le Massacre des Hugue- nots ,</i>	383
---	-----

XLI.

<i>Sur qui Catherine veut rejeter l'hor- reur des Massacres ,</i>	387
---	-----

XLII.

<i>Execution de Briquemaut & de Cava- gne ,</i>	389
---	-----

XLIII.

<i>Catherine veut faire tuer le Prince d'O- range ,</i>	391
---	-----

XLIV.

<i>Catherine veut faire tuer ceux qui re- tournent de Mons ,</i>	392
--	-----

XLV.

XLV.

*Catherine méprise l'amitié de tous les
voisins du Royaume ,* 393

XLVI.

Siege de la Rochelle , 395

XLVII.

*On propose d'assembler les Etats du
Royaume ,* 398

XLVIII.

*Entreprise sur la Rochelle , pour rompre
l'assemblée des Etats ,* 399

XLIX.

*Catherine veut se défaire des plus illustres
Catholiques ,* 401

L.

*Le Duc de Guise refuse d'être bourreau
du Roy ,* 403

LI.

*Entreprise contre ceux de la Maison de
Montmorency ,* 405

LII.

LII.

*Maladie de Charles IX. L'on rend
odieux le Duc d'Alençon ,* 407

LIII.

*Captivité de M. le Duc d'Alençon &
du Roy de Navarre ,* 409

LIV.

*Calomnies contre M. le Duc d'Alen-
çon ,* 412

LV.

Réfutation des calomnies , 414

LVI.

Procès de Coconas & de la Mole , 416

LVII.

*Entreprise sur trois Maréchaux de
France ,* 421

LVIII.

*Réfutation des calomnies qui leur sont
imposées ,* 423

LIX.

*Mort de Charles IX, Régence de Ca-
therine*

therine de Medicis , 426

LX.

*Régences données par les Etats en
l'absence des Rois ,* 432

LXI.

*Réflexions sur la Régence de Catherine
de Medicis ,* 434

LXII.

*Conduite de Catherine à l'égard du
Comte de Montgomery ,* 437

LXIII.

*Pernicieux gouvernement des femmes
en France ,* 440

LXIV.

*Comparaison de Brunehaut & de Ca-
therine ,* 444

LXV.

Brunehaut punie de ses crimes , 456

LXVI.

Exhortation aux François , 457
Journal



*Journal des choses advenues à Paris
depuis le 23. Décembre 1588. jus-
qu'au dernier jour d'Avril 1589.*

459



*Abregé de l'Histoire de Henri III.
Roy de France & de Pologne, par
L. Machon, Archidiacre de Toul,*

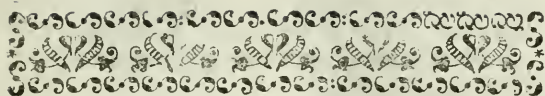
552



*Table des Matieres contenuës dans le
Tome second,*

571

Fin de la Table des Pieces & Articles.



DIFFERENCES

*Remarquées dans le Procès Verbal de
N I C O L A S P O U L L A I N ,
Lieutenant de la Prevôté de l'Isle
de France ; tirées du Manuscrit
1493. de l'Abbaye Royale de Saint
Germain des Prez , parmi ceux de
M. le Chancelier Seguier.*

P Age 230. ligne 17. *Et ses Archers , & le
Prevôt Hardy , qui étoient*

*Le Manuscrit met , Et ses Archers , le Cheva-
lier du Guet , qu'il y avoit moyen de surpren-
dre Rapin & ses Archers & le Prevôt Hardy ,
qui étoient , &c.*

Page 231. ligne 18. *Général des Monnoyes , le
Pere la Bruyere , de Santeuil , &c.*

*Le Manuscrit met , Général des Monnoyes , le
Pere Saulny près S. Gervais , la Bruyere , de
Santeuil , &c.*

Page 232. ligne 14. *L'Arrêt.*

Le Manuscrit met , L'Arrêté.

Page 233. ligne 3. *Les Commissaires ont aussi
praticqué la plus grande part , &c.*

Le

Le Manuscrit met, *Les Commissaires du Châtelet, par de Bar & Louchard, Commissaires : Lesdits Commissaires ont aussi pratiqué la plus grande part, &c.*

Page 242. ligne 21. *Ne profiteroient en rien.*
Le Manuscrit met, *Ne me profiteroient en rien.*

Page 248. ligne 6. *Pour Bouës.*
Le Manuscrit met, *Pour les Bouës.*

Page 251. ligne 4. *Tous les Prédicateurs.*
Le Manuscrit met, *Tous les bons Prédicateurs.*

Même Page, ligne 13. *Retinrent.*
Le Manuscrit met, *Renvoyèrent.*

Page 255. ligne 18. *Pinguer.*
Le Manuscrit met, *Fouchet.*

Même Page, ligne 27. *Douzième.*
Le Manuscrit met, *vingt & unième.*

Page 256. ligne 1. *Salle du Louvre.*
Le Manuscrit met, *Salle basse du Louvre.*

Page 258. ligne 15. *Depuis onze heures.*
Le Manuscrit met, *Depuis neuf heures.*

Page 263. ligne 11. *Cinq ou six Cuirasses.*
Le Manuscrit met, *Cinquante ou soixante Cuiraces.*

MEMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE FRANCE,

O U

JOURNAL

DE

HENRI III.

Roy de France & de Pologne.

TOME II.



JOURNAL

D E

HENRI III.

Roy de France & de Pologne.



ERoy, le premier jour de l'an, donna à soixante-deux, tant Chevaliers que Commandeurs, qui se trouverent à la ceremonie de l'ordre, 900 écus chacun ; les autres cent écus, reservez pour la réparation de l'Eglise des Cordeliers.

1587.

Le 8, en l'Assemblée de la Police, fut ordonné, que les Bourgeois de *Paris* aumosneroient à la concurrence de trois années, de ce qu'ils avoient coutume de payer par chaque semaine pour la subvention des pauvres, ce qui fut executé, & ce, pour purger la ville d'un grand nombre de mendiants par les rues, faire travailler les valides, & nourrir les invalides.

Le 10, le Roy assembla au Louvre plusieurs Presidens & Conseillers, le Prevost des Marchands, les Echevins, & plusieurs notables de

⁴ *Paris*, & en la presence des Cardinaux de *Bourbon*, de *Vendosme*, de *Guise*, & de *Lenoncourt*, & de plusieurs Seigneurs, leur fit entendre qu'il étoit en la résolution de faire la guerre à toute outrance à ceux de la nouvelle opinion, (1) tant qu'il en eût le bout, qu'il esperoit avoir dans deux ans, & ajoute qu'il s'y vouloit trouver en personne, & mourir, si besoin étoit; surquoy Sa Majesté ayant fait une pause, la harangue fut reçüe avec l'acclamation d'un chacun: pourtant le Roy se tournant vers le Prevost des Marchands, & autres de *Paris*, leur demande, pour l'accomplissement de ses promesses, une subvention de six cens mil écus, qui seroient pris à rente, selon la taxe, sur les plus aisez Bourgeois; à quoy ils perdirent la parole, & s'en retournans tous fâchés, dirent qu'ils voyoient bien qu'à la queue gisoit le venin. Il demanda encore une autre Imposition de 120 mille écus, & 600 mille écus sur tout le Royaume.

Le 20 *Janvier*, le Roy fit venir, pardevers lui au Louvre, le President *le Fevre*, & d'*Angueschin*, son Procureur en la Cour des Aides, les blâma aigrement, de ce qu'ils avoient envoyé *Sardini* prisonnier en la Conciergerie, à cause que de son autorité, il avoit fait imprimer l'Edit du doublement des daces, publié peu de jours auparavant en ladite Cour, & fait mettre

en

<p>(1) <i>De la nouvelle Opinion.</i>] Henry III ne tenoit ces propos que pour amuser la Ligue; mais il avoit à faire à des gens, qui sçavoient plus de supercheries</p>	<p>que lui, & qui s'entendoient mieux à dissimuler. D'ailleurs Henry n'avoit plus assez de courage pour se mettre à la tête d'une Armée; il n'étoit bon qu'à la Cour.</p>
---	---

en l'Arrest de publication , qu'il avoit été publié & enregistré, ce requerant, & consentant le Procureur Général du Roy, combien que par ledit Arrest, eût été dit, & fait écrire par le Greffier, qu'il avoit été publié de l'express commandement du Roy, & après plusieurs reitérées jussions: & envoya, Sa Majesté, ledit President, entouré du Grand Prevost, & de ses Archers, retirer *Sardini* de la Conciergerie, & lui ramener par la main au Louvre; & puis, lui ordonna d'aller en sa maison, qu'il lui donna pour prison, où le pauvre President demeura quinze jours. (2)

Le *Mercredy* 21 *Janvier*, le *Samedy* & *Mercredy* suivans, furent pendus cinq faux monnoyeurs, & le *Samedy*, dernier du mois, fut bouilly aux halles (3), celui qui étoit comme le Maître de ces ouvriers d'iniquité.

Le

(2) *Quinze jours.*] La Cour des Aydes avoit raison de faire arrêter *Sardini*. Il n'est jamais permis de falsifier les Arrêts, & *Sardini* étoit punissable pour l'avoir fait; mais l'avidité de Henry III, & le besoin où il étoit d'argent, le portoit à soutenir ce Partisan.

(3) *Bouilli aux Halles.*] C'étoit la maniere dont anciennement l'on punissoit les faux Monnoyeurs; c'est ce qu'on voit par huit Arrêts rendus contre cette sorte de crimes depuis 1347 jusqu'en 1550, & cités par

Sauval en ses Antiquités de Paris, tome 2. & 3. en divers endroits: & cette punition subsiste encore aujourd'hui dans les Pays-Bas. Celui même qui fut puni le dernier, nommé Jean Thierri, natif d'Orgœul près de Gournai en Normandie, n'avoit fait que des pieces de six blancs, comme le porte l'Arrêt; & fut néanmoins jetté vif en la chaudiere. Ce n'est pas seulement le crime de faux que l'on punit en eux, mais encore l'usurpation qu'ils font de la Majesté Royale,

1587.

Le *Samedy*, 21 *Février*, sur le soir, le Roy étant au Louvre, fut averti de quelque fourde entreprise, qu'on disoit se faire à *Paris*, contre lui, & la Ville de *Paris* (4), pour ce, fit-il renforcer ses gardes, & lever les ponts-levis, fit aussi faire la ronde par les ruës de la Ville.

Le *Lundy* ensuivant, le Duc de *Mayenne* en parla en colere au Roy, disant que le Comte de *Maulevrier*, (5) & l'Abbé d'*Elbene* (6), avoient presté cette charité à lui, & à ceux de la ligue, & soutenant nulle cette prétendue entreprise; la verité est, qu'il y en avoit une, qui ne fut exécutée, pour l'irrésolution des chefs, & qui, depuis, a été confessée par un des

en s'attribuant un droit qui n'appartient qu'aux Souverains; car un Particulier forgeroit-il Monnoye au titre, il n'en seroit pas cependant moins punissable.

(4) Cette entreprise est celle qui se devoit faire à la Foire S. Germain, où le Roy se devoit rendre avec le Duc d'Espernon, & dont Sa Majesté fut avertie par *Nicolas Poullain*, elle est bien racontée dans son procès-verbal. C'étoit le Duc de *Mayenne*, qui devoit être le Chef: ce ne fut pas l'irrésolution des Chefs, qui la fit manquer, mais les précautions que le Roy prit en n'allant point à la Foire, & en faisant renforcer les gardes & lever les ponts du

Louvre. Le Duc de Guise averti depuis de cette entreprise manquée, en fut très-fâché. Elle s'étoit faite sans son aven.

(5) *Le Comte de Maulevrier*.] Se nommoit Charles Robert de la Mark, Comte de *Maulevrier*, l'un des Ministres des plaisirs secrets que prenoit Henry III. Il sera bientôt parlé de lui.

(6) *L'Abbé d'Elbene*.] Cet Abbé étoit un de ces Intrigants de la Cour, qui se fouroient par tout, & qui s'imaginent que rien n'est bien fait, s'il ne passe par leurs mains. Il en sera parlé ci-après sur le volume 36. de la Bibliothèque satyrique de Madame de Moutpensier.

des six archi-ligueurs, assemblez le Vendredy au College de *Forteret*, (7) qu'on nommoit le berceau de la Ligue. Les Ligueurs déchargerent leur colere, par des Placards contre le Roy, & par des vers contre Achilles de *Harlay*, Premier President, & contre *Hector de Marle* (8), Prevost des Marchands, tous deux bons serveurs du Roy.

Le *Lundy* 26 *Fevrier*, Dominique *Miraille*, Italien, âgé de 70 ans, & une Bourgeoise d'*Estampes*, sa belle-mere, furent pendus, puis brûlés au parvis de Notre-Dame, après avoir fait amende honorable, pour magie, & forcellerie; on trouva cette exécution toute nouvelle à *Paris*, pour ce que cette sorte de

vermine

(7) *Forteret*.] Ce College, qui est au haut de la Montagne Sainte Genevieve à Paris, près l'Eglise Paroissiale de Saint Estienne du Mont, est fort célèbre dans l'Histoire de la Ligue. C'est là sur-tout que dans les commencements des troubles s'assembloient les Chefs de la Ligue, sçavoir la Rocheblond, Jean Prevost, Curé de S. Severin, Jean Boucher, Curé de S. Benoît, & Matthieu de Launoï, Chanoine de Soissons. D'abord ils s'assembloient en Sorbonne dans la Chambre de Jean Boucher; mais pour ne pas faire connoître leurs dé-

marches, ils alloient le plus souvent au College de *Forteret* ou *Forteret*, dans lequel Boucher loua un appartement. C'est ce que rapporte le Dialogue du Maheutre & du Manant; piece très-curieuse du temps même.

(8) *Hector de Marles*.] Se nommoit Nicolas Hector, Sieur de Pereuse & de Marles, Maître des Requêtes & Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, étoit fils de René Hector & de Nicole de Marles; fut dépossédé de la Prevôté & enfermé à la Bastille par le Duc de Guise aussitôt après la journée des Barricades.

1587.

vermine y étoit toujours demeurée libre ; & sans être recherchée, principalement à la Cour, où sont appellez Philosophes, & Astrologues, ceux qui s'en meslent, & même du tems de *Charles IX*, étoit parvenue à telle impunité, qu'il y en avoit jusqu'à trente mille, (9) comme confessa leur chef en 1572.

Le *Dimanche*, premier de *Mars*, les nouvelles vinrent à *Paris* de l'exécution de la Reine d'*Ecosse*, de la droite descente de *Henry VII*. (10) le 18 *Fevrier*, à huit heures du matin, sur un échaffaut, dans la grande Salle du Châteaude *Fotheringhay* ; elle ne voulut jamais permettre que le Bourreau la dépouillât, disant

(9) *Trente mille.*] Comme la Reine Mere donnoit dans tous ces égaremens, il n'est pas étonnant de voir qu'il y eût à *Paris* un si grand nombre de ces sortes de trompeurs : ils étoient punissables, parce qu'ils cherchoient à séduire la fausse credulité des Peuples. Mais *Miraille* meritoit-il la mort, » pour avoir été » saisi, suivant son Arrêt, » de Livres de conjura- » tions, caracteres, pla- » ques d'argent, lames de » fer-blanc, figures, pa- » piers, harangues pour » invoquer les Sybilles, » Fées & malins Esprits, » & autres instrumens ser- » vans au fait de Magie? «

Ce sont les paroles de son Arrêt même, où il n'est pas nommé *Dominique Miraille*, mais *Rauque* (c'est sans doute *Roch*) *Miraille*. Il avoit été condamné par le Juge Royal de *Mantes* près *Paris*, & la Cour de *Parlement* le condamna à être pendu & brûlé, avec toutes ses Lettres. L'Arrêt qui est du 26 *Février*, se trouve au volume 137. des *Manuscrits de M. Dupui*.

(10) *Marie Stuard*, Reine de France & d'*Ecosse* ; elle avoit épousé en 1558 *François II*, Roy de France. Elle fit un second mariage avec *Henry Stuard* son cousin, dont elle eut *Jacques I*, Roy d'*Angleterre*.

fant qu'elle n'avoit coutume de se servir d'un tel Gentilhomme, ains elle-même dépouilla sa robe, & presenta, avec une résolution plus que mâle, sa teste au Bourreau, quilui fit tenir les mains par son valet, pour donner le coup plus assurément, puis montra la teste séparée du corps; & comme en cette montre, la coe-fure chut en terre, on vit que l'ennuy avoit rendu toute chenue cette pauvre Reine de quarante-cinq ans, après une prison de dix-huit ans; la conjuration, qui lui fit perdre la teste, & qui devoit estre exécutée le 27 Aoust précédent, étoit de tuer la Reine d'Angleterre, tous les gens de son conseil étroit, & exterminer tous les Huguenots; les *Jésuites* donnoient caution aux Assassins d'aller en Paradis, sans passer par le Purgatoire, mais non, sans passer par la main du Bourreau; les Ligueurs la firent canoniser par leurs Prédicateurs (11).

*Quæ fueram conjux, genitrix, & filia Regum,
Hic Tamesis jaceo littore truncus iners.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Fæmineis umbris ultio sola quies.*

Elle nâquit le 7 Décembre 1542, fut couronnée à dix-huit mois, sçavoir, le 21 Aoust, conduite en France à six ans, mariée à quinze ans au Dauphin de France; après sa mort, remariée à Henry d'Harley, Gentilhomme, âgé de vingt-deux ans; épousa en troisièmes nôces le

(11) Non-seulement les Prédicateurs canoniserent cette Reine; mais les Ligueurs même allerent jus-ques à accuser Henry III d'avoir procuré sa mort. Voyez ce que nous en avons dit ci-dessus.

(12)

1587.

le Comte de Botuel ; fut dix-huit ans prisonnière en Angleterre , puis fut décapitée.

Après sa mort , lui fut fait un solennel Service à *Paris* , où tous les Princes assistèrent , & toute la Justice (12).

Le *Dimanche 5 Avril* , le Roy fit assembler aux Augustins , tous les Capitaines des dixaines de *Paris* , & renouveler l'ancienne assemblée , qu'ils souloient faire auparavant , les premiers Dimanches du mois ; il s'y trouva en personne , & fut à la Procession le premier , portant le cierge allumé à l'offrande , où il donna vingt écus , & il assista à la Messe en grande dévotion , durant laquelle il marmotta toujours son grand chapelet de testes de morts , que depuis quelque tems il portoit à la ceinture , ouït la Prédication tout du long , & fit en apparence tous actes d'un grand & dévot Catholique : je dis en apparence , car le bruit fut , qu'au sortir de là , il dit , comme se mocquant de toutes ses simagrées , voilà le fouet de mes Ligueurs , montrant son grand chapelet.

Sur la fin d'*Avril* , le Duc d'*Aumale* (13) ,
qui ,

(12) Ce Service fut fait à Notre-Dame de Paris où le Roy vouloit assister. Les Ligueurs résolurent de se servir de cette occasion , pour faire tuer Henry III & tous les Princes du Sang , & le Duc de Mayenne le trouva bon , pourvû que les Princes de la Maison de Lorraine n'y fussent point mêlés : mais comme

ils refuserent de se prêter à l'action même , elle n'eut aucune suite. *Mémoires de Nevers* , page 164. du Tome I.

(13) *Le Duc d'Aumale*,] Nous avons déjà parlé de ce Prince de la Maison de Lorraine , l'un des plus grands bouts-feu de la Ligue , mais qui n'avoit cependant ni la prudence , ni les

qui, avec quelques troupes de chétifs Soldats, faisoit mille maux aux environs d'*Abbeville*, deffit une Compagnie de gens de pied, que *Champignolle*, sous l'autorité du Roy, conduisoit à *Boulogne*, pour la renforcer contre la Ligue; de quoy le Roy averti, dit, & deux, patience; voulant entendre le meurtre tout frais du Capitaine *la Pierre*, par ce Duc: ce Prince ayant opinion, que la temporisation, qui a causé sa ruine, lui étoit utile & nécessaire.

Le *Samedy* 25, le Duc de *Nevers* partit pour aller prendre possession du Gouvernement de *Picardie* (14), que le Roy lui avoit nouvellement baillé.

En ce même mois d'*Avril*, *Castillon* en *Gascogne* fut repris par le Vicomte de *Turenne*, & remis sous l'obéissance de ceux de la Religion, qui se vantoient d'avoir plus fait avec une livre de poudre (15), & en une heure, que le Duc de *Mayenne* en trois mois, avec toute son artillerie.

Le premier *May*, soixante, tant Présidents, que Conseillers, allèrent au Louvre, faire remontrances au Roy, sur ce qu'il avoit délibéré de prendre les deniers destinez au payement des rentes

les talens militaires des autres Princes de sa Maison.

(14) Le Prince de Condé en avoit le titre, mais il n'en faisoit pas les fonctions; & c'étoit un des griefs des Huguenots.

(15) Une livre de poudre.] Ce fut le 10 de Mars que le Vicomte de Turenne

reprit Chatillon par escalade. Le siege fait par le Duc de Mayenne avoit coûté au Roy quatre cens mille écus, & il n'en avoit coûté au Vicomte qu'une échelle de 4 livres; cela fit dire par raillerie, que les Huguenots étoient meilleurs Marchands que le Roi.

1587.

rentes de l'hostel de ville, pour le quartier échéant le dernier Juin de cet an : ils lui représenterent hautement, que les veuves & orphelins, qui avoient tout leur bien sur la Ville, crierioient contre lui, & demanderoient vengeance à Dieu, de ce qu'il leur retiendroit les moyens de vivre, & avoir du pain en un temps si sec & miserable; que pour payer les 500 mil écus qu'il vouloit prendre, il y avoit bon moyen de les recouvrer ailleurs, en prenant le quart du bien de quelques-uns, qui, du commencement, n'avoient pas vaillant cinq sols, & maintenant étoient riches de 5 ou 600 mil écus; qu'il y avoit à craindre une sédition, criant le Peuple, tout haut, qu'on lui voloit son bien, pour le donner à je ne sçay quels mignons, vraies sangsues, & pestes de la *France*; que lui seul avoit levé plus de deniers, depuis qu'il étoit Roy, que dix de ses Prédécesseurs en 200 ans, [& ce qui étoit le pis, l'on ne sçavoit où le tout étoit allé, le Peuple ne s'en étant senti soulagé, ni amandé, & au contraire beaucoup pis, & en plus piteux, & pauvre état, qu'il n'avoit jamais été; que si les Finances étoient bien dûement & loyaument administrées, il y auroit assez, & trop, pour subvenir à la nécessité de ses affaires; que ceux qui lui donnoient conseil de prendre les deniers des payemens des rentes de la Ville, étoient gens méchans, sans foy, sans loy, non vrais *François*, mais ennemis jurez de son Etat, & de la *France*,] & plusieurs autres raisons, qu'ils déduisirent hautement, avec beaucoup d'éloquence, de gravité, & de liberté; nonobstant lesquelles, le Roy, après les avoir ouy fort

fort attentivement , & patiemment , leur répondit , avec une grande majesté , entremeslée toutesfois de colere , comme il parut à son visage : je connois auslibien , & mieux que vous la nécessité de mon Peuple , l'état de mes affaires & finances , & j'y sçaurai donner bon ordre , sans que vous en empeschiez plus avant ; rendez justice au Peuple , qui crie , & se plaint de vos injustices ; n'ayant les oreilles rebatuës d'autres choses : ma résolution est , quoy qu'à regret , de prendre sur les rentes les 500 mil écus , dont j'ai nécessairement affaire , si vous n'avez quelques autres prompts moyens pour me les faire toucher.

Le 3 *May* , au disner du Roy , il y eut prise & hautes paroles entre les Comtes de *S. Paul* , second fils de la Maison de *Longueville* , & le Duc de *Nemours* , pour bailler la serviette au Roy (16) , qui , craignant pis , les accorda sur le champ , en leur deffendant de passer outre , & commandant que dès-lors en avant , un des Gentilshommes servans lui baillât la serviette , & non autre.

Le 30 *May* , certain nombre de Presidents , & Conseillers de la Cour , furent au Louvre , faire derechef au Roy , remontrance sur la Saïsie des deniers destinez au payement des rentes de la Ville , & arrest de leurs gages , & lui dirent , que s'il ne lui plaisoit d'en donner mainlevée , ils étoient résolus de ne plus aller au Palais ;

(16) *La Serviette au* Madame de Montpensier :
Roy.] Cette petite querelle c'est le volume 9. dont il
 produisit un titre de Li- sera parlé ci-après , à la fin
 yres de la Bibliothèque de de cette année.

1587.

Palais ; à quoy le Roy , tout fâché : faites ce que vous voudrez, leur dit-il : je ne vous donnerai main-levée, que vous demandez, à moins que vous ne me donniez main-levée de la guerre ; mais je vois bien que vous marchandez à vous faire jetter en un sac dans la riviere ; ce qu'il dit, pour ce que le jour de la Feste Dieu, la plupart des Prédicateurs avoient declamé contre ceux de la Justice, jusqu'à dire, qu'il les falloit tous jetter dans un sac en l'eau.

En ce mois, le President *Nicolai* (17), après avoir bien soupé, avec M. d'*Amours* (18), Conseiller, se promenant avec lui, tomba mort sur la place, il n'avoit que cinquante ans, & étoit de bonne corpulence.

Le *Mercredy 3 Juin*, le bled se vendit à *Paris* 30 livres, & aux villes circonvoisines, jusqu'à 40 & 45 liv. On fut contraint d'envoyer 2000 pauvres en l'hospital de *Grenelle* vers *Vaugirard*, pour y estre nourris par le Roy, qui leur faisoit tous les jours distribuer à chacun cinq sols, mais on les remit en l'état où ils étoient auparavant, pour ce que, se dérobans de-là, ils venoient encor mandier par la ville.

Le *Jeudy 4 Juin*, *Roland* (19), élu de *Paris*, un des arboutans de la Ligue, fut, par ordre
du

(17) Voyez ce qui est dit ci-devant.

(18) D'*Amours*.] Il étoit frere d'un Ministre Prédicant, dont il sera parlé sur l'année 1589.

(19) Il avoit un frere nommé Nicolas Roland,

Conseiller aux Monnoyes, & Grand Audiencier en la Chancellerie, Echevin de *Paris* dans le temps des Barricades, & Député aux Etats de Blois : ces deux freres, grands Ligueurs, furent chassés de *Paris* après

du Roy, envoyé prisonnier en la Conciergerie de *Paris*, pour avoir, deux jours auparavant, en plein hostel de ville, opiné aigrement au desavantage du Roy; cet homme étoit violent, & son naturel, de mentir beaucoup en parlant, & ne rien faire en promettant: fut le même jour constitué prisonnier, le *Tolosain Belloy*, (20) pour avoir toujours bien parlé du Roy, & tenu son party contre les Libelles de la Ligue; elle montra toutesfois, en ce fait, qu'elle avoit plus de crédit pour ses serviteurs, que le Roy n'en avoit pour les siens; car *Roland*, au bout de quelques jours, sortit de prison, & *Belloy* y demeura, sous un faux donner à entendre, qu'il étoit hérétique, pour avoir écrit en faveur du Roy de *Navarre*, contre la Bulle du *Pape*.

Le 27 *Juin*, les Chambres du Parlement de *Paris* furent assemblées, pour délibérer sur quatre Edits, dont le Roy pressoit l'homologation; le premier, pour l'érection d'une sixième

Chambre

sa réduction en l'obéissance du Roy, & sont sur la Liste du 30 Mars 1594.

(20) Pierre de Belloy, Avocat Général au Parlement de Toulouse; cet ouvrage a pour titre: *Moyens d'abus & nullitez des Bulles de Sixte V. contre Henry Roy de Navarre & Henry Prince de Condé*. in-12. Cologne 1586. Beloy fit encore plusieurs autres ouvrages considérables contre la Ligue, entr'autres

l'Apologie Catholique, qui est curieuse & savante, la Défense de la Maison de Bourbon, & plusieurs autres. Aussi fut-il vivement persécuté par les Ligueurs, & c'est une espece de miracle qu'on ne l'ait pas fait mourir: mais Henry IV. ne l'oublia point, dès qu'il fut tranquille sur le Trône, & par une reconnaissance qui lui étoit dûe, il le fit Avocat Général au Parlement de Toulouse.

1587.

Chambre au Parlement ; le deuxième , pour l'érection d'une troisième Chambre aux Requestes du Palais ; le troisième , de l'aliénation du Domaine de la Couronne , jusqu'à la concurrence de 300 mil écus , sans reversion ; le quatrième , de l'érection d'une Chambre de Domaine au Bureau des Généraux ; la Cour rejetta ces Edits , & mit dessus *Neant*.

Le *Dimanche* 28 , arriverent à *Paris* nouvelles de la défaite de quatre à cinq cens Huguenots près *S. Maixant* , par le Duc de *Joyeuse* , (21) auquel s'étant rendus , il leur fit couper la gorge contre la composition.

*Dedita gens ultro , veniamque precata , ferocem ,
Immitemque haud potuit flectere Joiosium.
Sic licitor , non victor ovans incedit , ovantes ,
Vidit Roma duces , Gallia carnifices.*

Le *Jeudy* 9 *Juillet* , fut ôté du Cimetiere de *S. Severin* un Tableau , que les politiques appelloient le Tableau de Madame de *Montpensier* , pour ce que , de son invention , comme l'on disoit , il y avoit été mis par Jean *Prevost* , Curé de *S. Severin* , le jour de *S. Jean* précédent , de l'avis de ceux de la Ligue , & principalement de quelques Pédants de la Sorbonne ,
mangeurs

(21) *Le Duc de Joyeuse.*] peint à Sa Majesté , demanda le Commandement d'une Armée contre les Huguenots , & on lui donna celle du Poitou , où il périt honorablement à la Bataille de *Coutras* , le 20 Octobre de cette année.

mangeurs des pauvres Novices de la Theologie ; entre lesquels on nommoit *Rosé* (22) , *Boucher* (23) , *Pelletier* (24) , *Hamilton* (25) , *Cœuilly* (26) : en ce Tableau étoient représentées , au vif , plusieurs étranges inhumanitez , exercées par la Reine d' *Angleterre* , contre les bons Catholiques , & ce , pour animer le Peuple à la guerre contre les Huguenots ; de fait , alloit ce sot Peuple de *Paris* , voir tous les jours ce Tableau , & en le voyant , crioit qu'il falloit exterminer tous ces méchans politiques & hérétiques ; de quoy le Roy adverti , manda à ceux du Parlement de le faire oster , mais secrètement , ce qui fut exécuté de nuit par *Anroux* , (27) Conseiller du Parlement , & pour-lors Marguillier de Saint Severin.

Ce jour , mourut à *Paris* , en la fleur de son âge , *Mangot* , Avocat du Roy en la Cour du Parlement , qui fut nommé la Perle du Palais , à cause de sa singuliere probité , & rare doctrine.

Mourut aussi , en ce mois , à *Sucy* , près *Paris* , Pierre de *Fitte* , Conseiller d'Etat , & des

(22) Guillaume Rosé , Evêque de Senlis.

(23) Jean Boucher , Curé de S. Benoît.

(24) Julien le Pellerier , Curé de S. Jacques de la Boucherie.

(25) Jean Hamilton , Ecoissois , Curé de S. Cosme.

(26) Jacques Cœuilly , Curé de Saint Germain de l'Auxerrois.

(27) Il y avoit vers ce temps-là un Conseiller au Parlement , nommé Hierosme Auroux , & non Anroux , & aussi un Ligneur des plus ardens , nommé Anroux , Avocat , qui étoit du Conseil des Quarante , & du nombre des Seize , le Duc de Mayenne le fit pendre. Voyez le Journal de Henry IV.

1587.

des Finances, un des plus hommes de bien, & des plus dignes d'une telle Charge.

Mourut incontinent après lui, Olivier de *Fontenay*, Conseiller en la Cour, homme des plus suffisans, pour son âge, qui n'étoit que de trente ans.

Ce jour même, 9 *Juillet*, les soixante-deux *Bernardins*, que le Roy avoit fait venir de l'Abbaye de *Feuillans*, près *Toulouse*, arriverent à *Paris*, avec leur Abbé (28), & les logea le Roy, premierement, au bois de *Vincennes*, puis leur fit construire un Couvent au Fauxbourg Saint Honnoré, attenant les Capucins, où ils se sont habituez, faisans un bien dévot service, & y vivans fort austerement; même s'y fit, le Roy, accommoder un logis pour lui & ses Favoris: quelques-uns de ces Feuillans se firent suivre, & admirer en leurs Prédications, sur tout, Frere *Bernard Gascon* (29), âgé de 21 à

(28) Jean de la Barriere, Voyez ci-devant année 1583: le Roy les reçut à Vincennes, où ils demurerent jusqu'au 7 Septembre 1587.

(29) *Bernard Gascon.*] C'est lui qui étoit nommé le petit Feuillant, & dont il est fort parlé dans l'Histoire de la Ligue. Il étoit de la Famille des Percin de Montgaillart, Gentilhomme de Guyenne, & dont nous avons eu dans le dernier siecle le fameux Evêque de Saint Pons de To-

mieres, nommé Jean Percin de Montgaillart. Le petit Feuillant fut obligé de sortir de Paris, comme un des plus célèbres Fanatiques de la Ligue, & se retira dans les Pays-Bas, où il obtint l'Abbaye d'Orval. Il est fort parlé de ce petit Feuillant dans le Catholicon, & sur-tout dans l'Histoire de la prétendue Procession de la Ligue, où malgré sa fanatique sainteté, on le représente, tout boiteux qu'il étoit, faisant des pirouettes & quelques especes

à 22 ans, vivant, selon le bruit, fort austèrement, & disant bien, jusqu'à miracle, ce qui fut si agréable aux Dames, écueil des Moines, qu'elles l'alloient souvent voir, & lui firent presens de si bonnes confitures, qu'il y prit appetit, ce disoit-on.

Le *Mardy 21 Juillet*, le Cardinal de *Bourbon*, Abbé de S. Germain des Prez, fit faire une solemnelle Procession, à laquelle il fit marcher tous les enfans, fils & filles du Fauxbourg S. Germain, pour la pluspart vestus de blanc, & pieds nuds, portans les garçons, un chapeau de fleurs, & tous, tant mâles que femelles, un cierge de cire blanche ardent en la main; les Capucins, Augustins, les Pénitents blancs, les Prestres de S. Sulpice, & les Religieux de S. Germain, portoient les Reliques, & y avoit une musique très-harmonieuse, même y étoient portées les sept Chasses de S. Germain, par des hommes nuds en chemises, assistés d'autres, qui portoient des flambeaux; à icelle, le Roy assista en habit de Pénitent blanc, marchant en la troupe des autres, & les Cardinaux de *Bourbon*, & de *Vendosme*, en leurs habits rouges, suivis d'une grande multitude de Peuple de l'un & l'autre sexe. Le Roy, à son disner, loua cette Procession, & dit, qu'il n'en avoit vû, de long-temps, une mieux ordonnée, ni plus dévote que celle-là; & que son cousin, le Cardinal y avoit honneur, à quoy chacun, qui étoit près de lui, va répondre, que c'étoit la dévotion même, que M. le Cardinal. Ouy, dit le Roy,

ces de cabrioles sur une | aux Dames, devant qui il
jambe, pour faire plaisir | passoit.

1587.

Roy, c'est un bon homme : je desirerois que tous les Catholiques de mon Royaume lui ressemblassent, nous ne ferions en peine de monter à cheval, pour combattre les Reistres.

Le *Mercredy 22 Juillet*, aux halles de *Paris*, le Peuple se mutina contre les Boulengers, vendans leurs pains trop cher à son gré, & ravit leurs pains; deux Bourgeois passans par-là, furent tuez, & les hottes & charettes des Boulengers bruslées.

En ce mois de *Juillet*, *Grillon* Gouverneur de *Boulogne* sur mer, comme Lieutenant du Duc d'*Espernon*, faillit à être tué par un Soldat de la Ligue, qui avoit promis sa mort, sur la promesse que le Duc d'*Aumale*, selon le bruit commun, lui avoit faite de lui donner pour cet assassinat quatre mil écus.

Le *Dimanche 2 Aoust*, le Roy fit recevoir, & reconnoistre par tous les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, qui se trouverent lors à *Paris*, *Charles* (30), Monsieur, bastard de *Charles IX*, pour Grand-Prieur de *France*, & lui bailler la Croix blanche, & le fit demeurer à la Cour.

Le *Mercredy 12 Aoust*, fut enterré en grande pompe aux Cordeliers de *Paris*, la Comtesse de *Bouchage*, sœur du Duc d'*Espernon*, & femme du Comte de *Bouchage*, frere du Duc de *Joyeuse*, elle n'étoit âgée que de vingt ans, & avoit été toute sa vie fort dévotieuse, assistant jour & nuit au Service divin, principalement

(30) Charles, Duc d'An- | Prieuré de France pour se
goulême; il quitta l'Ordre | marier. Il s'est assez distin-
de Malthe & le grand | gué sous Henry IV.

également aux Capucins ; tost après sa mort , son mary se rendit Moine Capucin (31).

Le 23 *Aoust* , Jean-Louis de Nogaret , Duc d'*Espernon* , Premier Mignon du Roy , & qu'il appelloit son fils aîné , fut marié , à petit bruit , au Château de Vincennes : Le bruit étoit , que le Roy lui avoit donné , en faveur de mariage , la somme de quatre cents mille écus.

Le 25 *Aoust* , la ville de *Montelimar* en *Dauphiné* , fut surprise par les Catholiques , & tost après , reprise par les Huguenots , qui y tuerent sept à huit cents Catholiques , y demeurèrent les Seigneurs de *Suze* pere & fils.

Le jour même , *Alphonse Corse* (32) surprit & deffit , entre les détroits des montagnes du *Dauphiné* , quelques Compagnies de *Suisses* , qui venoient pour joindre M. de *Montmorency* en *Languedoc* , & y en demeura jusqu'à 3 ou 400 hommes , que le Roy fit monter à 3 à 4000 , pour mettre plus librement la main dans la bourse des Badauds de *Paris* ; envoya une cornette , & onze enseignes , la plupart faites à *Paris* , appendre en la Nef de la grande Eglise , fit chanter le *Te Deum* , & tirer force canonade pour une victoire si signalée , de laquelle se mocquant en derriere , il disoit : nous avons perdu un perroquet , & pris une allouette.

Le *Dimanche* 30 *Aoust* , le Duc d'*Espernon*

(31) *Capucin*.] Nous avons déjà parlé de cet illustre Capucin , nommé le Pere Ange.

(32) *Alphonse Corse*.] Se nommoit Ornano , né

dans l'Isle de Corse , & qui se retira en France : lui & sa posterité ont brillé à la Cour & dans nos Armées , comme des gens résolus , tels que sont les Corfes.

1587.

non (33), qui s'étoit marié à la Comtesse de *Candale* le Dimanche précédent au bois de *Vincennes*, à petit bruit, fit un festin magnifique en l'hostel neuf de *Montmorency*, près *Sainte Avoye* (34); le Roy, les Reines, les Princesses, & les Dames de la Cour & de la ville y assisterent, & y balla le Roy, en grande allegresse, ayant néanmoins à sa ceinture son gros chapelet de testes de morts, tant que le Bal dura. En ce jour, le Roy donna à la mariée un collier de cent perles, estimé à cent mille écus; le bruit étoit tout commun, qu'il avoit donné au Duc, qu'il nommoit son fils aîné, quatre cent mil écus en faveur de ce mariage.

Le *Mercredy 2 Septembre*, s'émut une grande rumeur en la rue *S. Jacques*, sur les six heures du soir: quelques hommes étant sortis en rue armez, & criants aux armes: mes amis, qui est bon Catholique, il est heure qu'il le montre; les Huguenots veulent tuer les Prédicateurs, & les Catholiques; & sur ce, fut sonné le tocsain à *S. Benoist*; cette émeute fut fondée sur ce qu'on disoit *Rapin* (35), avoir commandement

(33) Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'Espernon; il épousa Marguerite de Foix, Comtesse de Candale, fille & héritière de Henry de Foix, Comte de Candale & de Marie de Montmorency.

(34) *Près Sainte Avoye.* Cette Maison qui avoit été bâtie par le Connétable Anne de Montmorency, a passé

dans le XVII. siècle à MM. de Mesme; entre les mains de qui elle est restée, & qui l'ont fait rebâtir magnifiquement.

(35) *Rapin.* Il étoit Lieutenant du grand Prévôt de l'Hôtel, & fut chassé de Paris au mois de Juillet 1588, comme bon serviteur du Roy. Il étoit de Fontenai-le-Comte en Poitou,

mandement du Roy, de lui amener un Théologien, qui avoit prêché séditieuxment à S. Germain del'Auxerois, & les Curez de S. Severin, & de S. Benoist, autres Prédicateurs insolents, le Nottaire *Hatte*, (36) impudent Ligueur, fut tenu, comme autheur de cette sedition, ce qui fit que *Lugoli* (37) alla pour le prendre prisonnier sur les neuf heures du soir, le Lieutenant *Seguier* y alla aussi; mais ce séditieux ne se trouva pas en sa maison, il voulut depuis se venger de la Maison dudit *Seguier*, menaçant de la ruiner, & disant hautement, que ledit *Seguier* ne mourroit d'autres mains que des siennes.

Le *Vendredi 4 Septembre*, Henry de Joyeuse, Comte de *Bouchage*, se rendit de l'Ordre des Freres Mineurs nommés Capucins.

Le *Samedy 26*, fut rompu à *Paris*, & mis sur la rouë, à la Croix du Tiroir, un nommé *Chantepié*, Normand, qui avoit envoyé au Seigneur de *Millaud d'Allegre* (38), une boette artifi-

rou; ce fut Achilles de Harlai qui l'engagea de venir à Paris, où il fut connu de Henry III, & gratifié par ce Prince de la Charge de Prévôt des Maréchaux, & lui fut toujours fidèle: mais il est encore connu dans le monde en qualité de Poëte François & Latin. Il mourut au mois de Février 1609; & le Recueil de ses Poësies, ne parut, in-4. qu'en 1610; mais ses Ouvrages sont aujourd'hui oubliez.

(36) Nicolas Hatte, Nottaire au Châtelet. Voyez la Saryre Menippée.

(37) *Lugoli*.] Il étoit Lieutenant du grand Prévôt de l'Hôtel, & a été assez connu sous le Regne de Henry III & Henry IV. Il sera encore bientôt parlé de lui.

(38) *Millaud d'Allegre*.] Yves d'Allegre, fils d'Antoine d'Allegre, tué en 1583 par le Baron de Vieux-taux.

1587.

artificieusement par lui composée, dans laquelle étoient arrangez 36 canons de pistolets, chargez chacun de deux bales, & y étoit un ressort accommodé de façon, qu'ouvrant la boette, ce ressort se laschant, faisoit feu, lequel, prenant à l'amorce de ce préparé, faisoit jouer à l'instant les 36 canons, dont se pouvoient à peine sauver ceux qui se trouvoient à l'environ; cette boette fut envoyée par un laquais, sous le nom de la Demoiselle de *Coupi-gny* (39), sœur dudit *Millaud*, avec une missive, par laquelle elle lui mandoit, qu'elle lui envoyoit une boette de rare artifice: or, avoit *Chantepié*, montré au laquais comment il falloit ouvrir la boette, lequel, de fait, l'ouvrit en présence dudit *Millaud*, & soudain se lascherent tous les canons, dont *Millaud* ne fut que peu ou point offensé, le laquais fut fort blessé, & toutesfois n'en mourut pas. *Chantepié* fut apprehendé, confessa avoir fait l'instrument, & fut exécuté.

Au commencement d'*Octobre*, le Duc d'*Espernon*, en la présence du Roy, fit un rude affront à M. de *Villeroy* Secrétaire d'Etat, l'appellant petit coquin (40), & le menaça de lui donner

(39) Isabelle d'Alegre, épouse de Gabriel du Quesnel, Seigneur de Coupigny, sœur d'Yves, Baron de Millau; il est parlé de lui en plusieurs endroits de ces Memoires.

(40) M. de Villeroy ne fait pas difficulté dans ses Memoires, de reconnoître

combien le Duc d'Espernon s'étoit déclaré contre lui, même dès l'an 1587, peu après la mort de M. de Joyeuse. Mr. de Villeroy avoit conseillé au Roy de se servir de quelques fonds, qui étoient chez les Trésoriers, pour les donner au Prevôt Général de l'Armée, qui

donner cent coups d'éperons, comme à un cheval rétif, lui reprocha même quelque intelligence avec la Ligue, & le Roy d'*Espagne*, auquel il révéloit les secrets du Roy, sous ombre d'une pension de doubles pistoles qu'il en tiroit; on eut opinion, & non sans cause, que le Duc lui avoit fait cet affront par l'ordre du Roy.

Le *Vendredi*; de ce mois, *Maillard*, Maître des Requestes, fut condamné par contumace, à avoir la teste trenchée. En

qui en avoit besoin, pour se rendre au Camp avec ses Archers. D'Espéron qui prétendoit que ce fond lui avoit été accordé pour son frere, attaqua M. de Villeroy, & lui dit, qu'il dispoſoit des affaires de l'Etat, sans la participation de Sa Majesté. Villeroy fit connoître la droiture de ses intentions; mais d'Espéron fier & hautain, comme le sont les Favoris ou les Mignons d'un Roy foible, s'éleva contre Villeroy, jusqu'à l'injurier & l'insulter. Le Roy se levant, imposa silence à Villeroy, qui le lendemain demanda son congé, ne pouvant servir, étant deshonoré par les insultes d'un Mignon. Le Roy le refusa; mais d'Espéron ne pardonna point au Ministre du Roy d'avoir donné à son Maître de sages conseils; ainsi trouvant

l'occasion, Villeroy fut disgracié l'an 1588. D'abord il se retira chez lui dans une espece de neutralité; mais enfin il se vit contraint, pour sauver son bien, de se rendre à Paris, où il fut accueilli par M. le Duc de Mayenne, qui se servit utilement de lui. Les Mignons accusoient Villeroy d'avoir, dans les Lettres de Commandement, accordé trop de pouvoir au Duc de Guise: mais Villeroy en avoit les minutes corrigées de la main même de Sa Majesté.

Villeroy se crut heureux de n'être point à la Cour, dans tous les mouvemens qui l'agiterent; & quoique Ligueur, il garda toujours une moderation louable, ce qui est rare dans un Ministre, qui trouve occasion de se venger: aussi revint-il en place sous Henry IV.

1587.

En ce tems , les *Allemands & Suisses* (41) ; passans par la *Champagne* , brulerent l'*Abbaye de S. Urbin* , appartenante au Cardinal de *Guise* , lequel , pour s'en venger , fit bruler en sa presence le Château de *Breme* , scis à trois ou quatre lieues de *Château-Thierry* , appartenant au Duc de *Bouillon* , & n'en partit , qu'il ne fût réduit en cendre.

Le *Mardy 20 Octobre* , advint la journée de *Coutras* (42) , [avant qu'entrer au combat , le
 Roy

(41) Bientôt il sera parlé de ces *Suisses & de ces Allemands* , c'est-à-dire , de ces *Reîtres* qui furent battus à *Vimory & à Auneau* , & que le Duc de *Guise* fit presque tous perir , comme nous le dirons vers la fin de cette année.

(42) *La Journée de Coutras.*] Cette Journée fut une des plus memorables qu'eussent gagnée les *Huguenots*. L'artillerie du Roy de Navarre fut la mieux servie ; celle des *Royalistes* fit peu de chose , & ce fut ce qui commença à décider dans cette occasion. L'action fut extrêmement disputée ; mais la valeur de la Cavallerie du Roy de Navarre , l'emporta sur celle du Duc de Joyeuse : l'Infanterie fut la dernière à rendre les armes. Quoique cette bataille ait été vive ,

elle ne dura néanmoins gueres plus d'une heure ; on mit beaucoup plus de tems à suivre les fuyards , qu'à se battre. Le Roy de Navarre perdit peu de monde ; & l'on prétend que la perte de celle du Roy n'alla pas à moins de douze mille hommes. Mais le Roy de Navarre fit bien voir que souvent celui qui sçait vaincre , ne sçait pas toujours profiter de sa victoire ; car ce Prince , au lieu de suivre ses ennemis & de continuer sa route , pour aller au-devant des *Reîtres & des Suisses* , qui venoient à son secours , s'avisa de faire une partie d'amour. Il part donc , & va en Gascogne porter à la belle *Corisande d'Andouin* , sa Maîtresse , vingt-deux Drapeaux de l'Armée Royale , qu'il voulut déposer à ses pieds. Ce qui chagrina
 très-

Roy de Navarre , avec ceux de la Religion ,
s'étans prosternez en terre pour prier Dieu ; le

1587.

Duc

très-fort les Huguenots, qui
sentirent bien qu'ils man-
quoient leur coup & per-
doient le fruit de leurs pre-
miers travaux. C'est ce que
d'*Aubigné* s'applique à faire
remarquer, *Tome 3. Livre*
I. Chap. 15. de son Histoire.

Estienne *Pasquier* a soin
de rapporter, non le détail
de cette Action, mais le ju-
gement que l'on en faisoit.
Comme il y avoit trois Ar-
mées, l'une commandée
par le Roy lui-même, la
seconde par le Duc de Gui-
se, & la troisième, qui étoit
en Guyenne, par Mr. de
Joyeuse. » Avec une élite
» de Noblesse, le Roy étoit
» en son Camp, lorsque
» nouvelles lui sont arri-
» vées, qu'il avoit été tué
» en une bataille rangée,
» près de Coutras, avec
» trois ou quatre cens Gen-
» tilshommes, ou Capitai-
» nes de marque. Comme le
» peuple se donne loi de
» juger des affaires, par les
» événemens bons ou mau-
» vais, aussi chacun diver-
» sement en conte comme
» il lui plaît : les uns impu-
» tent ce malheur à sa té-
» mérité, & que sur les ap-
» pas de quelques heureux

» succès qu'il avoit eus,
» pensant être maître de la
» fortune, il avoit com-
» battu l'ennemi, contre
» l'avis de presque tous ses
» Capitaines, qui n'y
» voyoient les affaires en
» aucune façon disposées :
» les autres, qu'il avoit
» commandement exprès
» du Roy de donner la ba-
» taille à quelque prix que
» ce fût, quand l'occasion
» s'en présenteroit : quel-
» ques-uns, que pensant
» être disgracié de son
» Maître, il aimoit mieux
» mourir que de survivre
» à sa disgrâce : & les der-
» niers le rapportent à un
» juste Jugement de Dieu,
» pour venger toutes les
» indignités que les siens
» avoient faites en la re-
» prise de Saint Maixant ;
» car si ce que l'on dit est
» vrai, reprenant cette
» Ville, tous les Soldats
» Huguenots auxquels on
» devoit faire la guerre, s'en
» allerent les bagues sau-
» ves, & tout le Peuple in-
» nocent de la Ville, ores
» qu'il fût Catholique, pas-
» sa de toutes façons par la
» miséricorde du Soldat in-
» discret : Aucuns disent,
» qu'il

1587. Duc de Joyeuse les regardans comme gens, qui¹ déjà, étoient tout humiliez & abbatus, dit à M. de Lavardin (43), ils sont à nous, voyez-vous comme ils sont à demy battus & défaits,
à

» qu'il fut tué en la mêlée,
» les autres de sang froid,
» après qu'il eut été recon-
» nu; si cette dernière le-
» çon est vraie, c'est une
» revange de la mort du
» Prince de Condé, lequel
» s'étant rendu au Sieur
» d'Argence en la rencon-
» tre de Chateaucneuf, le
» Sieur de Montefquiou fut
» depuis commandé de le
» tuer de sang-froid.

» Les nouvelles de cette
» mort & route arrivées,
» le Roy en a fait un grand
» deuil, même n'a pas vou-
» lu oïr les Gentilshom-
» mes, qui lui étoient en-
» voyés de la part du Roy
» de Navarre, pour rece-
» voir les excuses de ce qui
» s'étoit passé; & après a-
» voir repris ses esprits, il
» a fait présent à M. d'Ef-
» pernon de route la dé-
» pouille du défunt, je veux
» dire, de l'Amirauté &
» Gouvernement de Nor-
» mandie. Ceux qui se dis-
» pensent de controller les
» actions des Grands, di-
» sent, qu'en ce faisant sans
» coup ferir, il a perdu plus

» de Gentilshommes qu'il
» n'avoit fait à la Bataille
» de Coutras: car en ré-
» compensant un seul Sei-
» gneur, au lieu de tant
» d'autres qui exposoient
» leurs vies pour son Servi-
» ce, c'étoit perdre autant
» de cœurs & de dévotions.

[Pasquier, Lettre 14. du
Livres II.]

(43) Lavardin.] Ceci est rapporté autrement par Pierre Matthieu: il ne faut pas s'en étonner, c'est ce qui arrive presque toujours aux paroles de remarque, le sens reste le même, quoi- qu'il y ait changement de discours. Matthieu dit donc, *Ne le prenez pas là, je con- nois ceux auxquels vous a- vez affaire, ils ne prient jamais Dieu qu'ils ne soient résolus de vaincre ou de mourir.* D'Aubigné attribué cette parole au Sr. de Vaux, Lieurenant de M. de Belle- garde. C'est ainsi qu'il ar- rive: un bon mot ou une pensée juste réussit-elle, tout le monde fouhaite en avoir l'honneur, & croir même l'avoir dit.

à voir leur contenance, ce sont gens qui tremblent; ne le prenez pas là, répondit M. de *La-vardin*, je les connois mieux que vous, ils sont les doux & les chatemites; mais que ce vienne à la charge, vous les trouverez diables & lions, & vous souvenez que je vous l'ai dit,] (44) & en effet, l'armée du Duc de *Joyeuse* fut entièrement défaite, lui, & le petit *S. Sauveur* (45) son frere furent tués; la victoire poursuivie trois grandes lieues par le Roy de *Navarre*; la Reine mere dit tout haut, qu'en toutes les batailles, depuis 25 ans, il n'étoit mort autant de Gentilshommes *François*, qu'en cette malheureuse journée; le Roy regretta la noblesse, peu le chef, pour avoir reconnu qu'il étoit de la Ligue; le Cardinal de *Bourbon* pleura comme un veau, & poussé d'un zele Catholique, *id est*, *Ligueur*, dit qu'il eût voulu que le Roy de *Navarre*, son neveu, eût été en la place du Duc de *Joyeuse*, & qu'il n'y eût eû tant de perte de lui que dudit Duc: ce qu'ayant été rapporté au Roy, cette parole, dit-il, est digne de ce qu'est le bon homme.

Le

(44) Mais le Roy de *Navarre* qui étoit vif & plein d'esprit, au milieu même du plus grand péril, s'expliqua avant l'action avec ce peu de paroles aux Princes de son Sang: *Je ne vous dis autre chose, sinon que vous êtes du Sang de Bourbon, & vive Dieu, je vous ferai voir que je suis votre aîné.* Le Prince de Condé

qui n'avoit pas moins d'esprit & de vivacité, lui répartit à l'instant: *Et nous montrerons que vous avez de bons Cadets*; & ils tinrent parole.

(45) *Saint Sauveur.*] Nous avons marqué ci-dessus, que c'étoit le 3^e frere du Duc de *Joyeuse*, & par conséquent le 4^e fils du Maréchal de *Joyeuse*.

(46)

1587.

Le *Jeudy* 29 à *Vimory* (46) près *Montargis* ; furent deffaits les *Reistres* , par les Ducs de *Guise* ,

(46) *Vimory*.] De Serres & Pierre Matthieu , disent que cette action se passa le 27 Octobre ; mais ce qui parut fort singulier , fut que cette victoire augmenta la jalousie que Henry III. avoit contre le Duc de Guise : mais il y avoit un bon moyen pour empêcher cette jalousie ; c'étoit de se mettre à la tête de ses Troupes & de battre ses ennemis : mais hélas , le bon Prince ne se donnoit pas de tels soins ; il avoit ses Mignons à entretenir ; & à imaginer de quelle maniere il s'habilleroit le lendemain , & quelle nouvelle mode il inventeroit. Mais pour en parler au vrai, cette action de Vimory ne nous fut pas fort avantageuse en elle-même. Pierre Matthieu, Livre 2. de son Histoire des Troubles, nous dit que les Reistres y perdirent cinquante bons Hommes, cent Valets, trois cent Chevaux de chariots, deux Chameaux, & une paire de Timballes : au lieu que le Duc de Guise perdit quarante Gentilshommes, & deux cent Soldats ; ainsi ce fut une victoire irréparable,

par le sang de tant de Gentilshommes qu'on y perdit : je cite Matthieu , parce qu'ayant été grand Ligueur, il étoit plus favorable au Duc de Guise que les autres Historiens. Estienne Pasquier parle de cette action de Vimory avec assez de détail & sans partialité.
 » A peine avions-nous été
 » assurez de la mort de M.
 » de Joyeuse, que nous fûmes
 » mes saluez coup sur coup
 » de deux nouvelles, grandes
 » dement avantageuses :
 » Les Reistres Huguenots,
 » voulant joindre le Roy
 » de Navarre, ont été suivis
 » vis en queue par M. de
 » Guise, lequel, bien qu'il
 » n'eût pas tant de forces
 » qu'eux, si les a-t'il exercez
 » de jour à autre, par une
 » infinité d'algarades.
 » Le Roy d'un autre côté,
 » averti de leur venue, s'étoit
 » campé le long de la
 » Riviere de Loire pour
 » leur barrer le passage : les
 » Reistres n'ayant aucune
 » retraite, sinon de la campagne ;
 » Monsieur de Guise étant à
 » Montargis, est averti par le
 » Sieur du Cluseau, qu'une
 » bonne partie d'entr'eux
 » logée à la
 » Villemory

Guyse, & du *Mayne*; laquelle deffaite fut aussitost publiée, & imprimée à *Paris*, avec les adjonctions accoutumées, faisans monter les cent aux mil, & de fait, par les supputations, le nombre des *Reistres* deffaits, se monte à près de

1587.

» Villemory, faisoit très-
 » mauvaise garde, & qu'il
 » les avoit reconnus étant
 » sur le point de souper, au
 » moyen de quoi seroit
 » bon de leur aller porter
 » le dessert. Cette affaire
 » mise en délibération, il
 » fut résolu d'y aller, & la
 » charge principale donnée
 » aux Capitaines du Clu-
 » seau & de S. Paul, deux
 » Mestres de Camp princi-
 » paux. L'entreprise est
 » conduite si à propos, que
 » les ennemis sont surpris
 » pendant leur souper: l'on
 » vient aux mains, grand
 » carnage d'eux; toutefois
 » ils commencerent à se
 » r'allier, & firent un gros:
 » lors le raiz de la nuit
 » commence de nous sur-
 » prendre, de maniere qu'il
 » étoit fort malaisé de se
 » reconnoître, sinon par le
 » mot du guet. Voici sept
 » cens hommes des leurs
 » qui commencent de des-
 » cocher, bravement sou-
 » tenus par les nôtres; & à
 » vrai dire, en ce fait ici,
 » on ne peut assez louer, &
 » la sagesse de M. de Guise,
 » & la vaillance de M. de
 » Mayenne; car il fut ad-
 » visé entr'eux deux, pour
 » ne hazarder d'un coup
 » toutes choses, que M. de
 » Guise avec sa Compa-
 » gnie feroit alte, pour en
 » un besoin donner sur
 » l'ennemi, quand il le ver-
 » roit en défordre; & que
 » cependant M. de Mayen-
 » ne donneroit dedans, le-
 » quel comme un lion,
 » s'engage avec soixante
 » cuirasses au milieu de la
 » meslée, de telle furie, que
 » les autres étonnez, ne
 » sçachant pour l'obscurité
 » de la nuit, quelle étoit sa
 » suite, se retirèrent au petit
 » pas, nous demeurant le
 » Bourg en proye, & une
 » bonne partie du bagage;
 » n'ayant perdu des nôtres
 » que le Sieur de Listenois,
 » Gentilhomme de grande
 » esperance: mais la perte
 » des autres a été inestima-
 » ble. [*Pasquier Livre II.*
Lettre 15.]

de 2000 davantage, qu'il n'en est entré en France.

Le *Mardy* 24 *Novembre*, le Duc de *Guise*, qui, avec si peu de forces qu'il avoit, toujours talonnoit les *Reiftres* & *Lansquenets*, les surprit deslogeans du Bourg d'*Auneau*, en tua grand nombre, print leurs chefs prisonniers, (47) & remporta un grand butin ; après cette

deffaite

(47) L'Auteur se trompe icy : Le Baron de Donaw, qui étoit le Chef des Reiftres, ne fut pas fait prisonnier, & cette action fut plus considérable que celle de Vimori, & eut des suites très-fâcheuses pour les Allemands, qui périrent presque tous avant que de sortir du Royaume : & pour parler juste, on ne sçauroit disconvenir que le Duc de Guise n'ait fait paroître beaucoup de prudence à cette journée. » Les Reiftres, après avoir pillé le Château-Landon, ont fait leur Logis à Auneau, n'étant toutesfois maîtres du Château, & y faisant bonne chiere l'espace de huit jours à l'Allemande. M. de Guise, qui ne dort pas, se résout de les surprendre à la Diane, dans leurs lits, par le moyen du Capitaine du Château, qui lui ouvre la nuit les portes. A la pointe du

» jour, il leur donne au
» faut du liêt, non une
» chemise blanche, mais
» rouge : Il y a eu douze
» ou quinze cens hommes
» tuez, & quatre-vingt
» Charriots prins ; la ville
» jonchée de morts, leur
» Colonel sauvé de vitesse,
» & dix cornettes rendus.
» Jamais nous n'eufmes
» meilleur succès, auquel
» on ne peut desnier que
» Monsieur de Guise n'ait
» apporté tout ce que l'on
» peut de diligence, proiief-
» se, & vaillance : mais
» voyez encore, je vous
» prie, quel fruit cela nous
» a apporté. Il y avoit en-
» viron un mois que Mon-
» sieur de Nevers négocioit
» par menées sourdes avec
» les Suisses, leur retour en
» leur pays, chose qu'il ne
» pouvoit obtenir, quel-
» que promesse d'argent
» qu'il leur fist. Soudain
» que cette affaire est adve-
» nue, ils se sont présentés

deffaite signalée, il n'y eût Prédicateur à *Paris*, qui ne criast, que *Saul* en avoit tué mil, & *David* dix mil, dont le Roy fut fort mal content.

Ce

1587.

» au Roy, avec supplica-
 » tion très-humble, de leur
 » bailler seureté de leurs
 » personnes, par les che-
 » mins: Requête qui leur a
 » été fort libéralement ac-
 » cordée. Quant aux Rei-
 » stes, voyans comme ils
 » avoient été câressés à
 » Aulneau, & le peu de se-
 » cours qu'ils pouvoient es-
 » perer du Huguenot, l'Ar-
 » mée duquel s'étoit d'elle-
 » même rompuë, pour con-
 » server son butin de la
 » deffaite de Coutras: joint
 » que la Loire étoit un
 » grand Fossé bien deffen-
 » du par le Roy, qui les
 » empêchoit de passer plus
 » outre: mettans toutes ces
 » considérations devant les
 » yeux, ils ont pensé de
 » trousser bagage, & fait
 » en une nuit une cavalca-
 » de de neuf grandes lieues,
 » brûlans tout ce qui leur
 » restoit de Chariots, &
 » fait monter en croupe
 » leurs Lansquenets.

» Les choses s'étant pas-
 » sées de cette façon, à
 » notre très-grand honneur
 » & avantage, le Roy est
 » revenu dans Paris la sur-

» veille de Noël dernier
 » passé, recueilli de tout le
 » Peuple, avec une infinité
 » d'âlegresses, criant cha-
 » cun par les rues, où il pas-
 » soit, les uns, Vive le
 » Roy, les autres, Noël:
 » il est allé descendre tout
 » botté & éperonné en l'E-
 » glise Notre-Dame, pour
 » rendre grâces à Dieu,
 » assisté de tous les Ordres
 » de Paris, où l'on a chan-
 » té un *Te Deum*: Et le len-
 » demain, la Cour de Par-
 » lement, Chambre des
 » Comptes, Grand Con-
 » seil, Cour des Généraux
 » des Aydes, Tresoriers
 » Généraux de France,
 » Lieutenant Civil, & Sie-
 » ge Présidial, Prevost des
 » Marchands, & Echevins
 » de la ville, tous à l'envy,
 » & en forme de Procef-
 » sion, lui ont été baiser les
 » mains. Jamais Roy ne fut
 » tant chery, bien-veigné,
 » & si favorablement ac-
 » cueilly des siens, & n'eût
 » tant de sujet de conten-
 » tement que lui. [*Estien-*
ne Pasquier, Lettre 15. du
Livre 11.] Mais par mal-
 » heur cela ne dura gueres.

1587.

Ce qui fut gravé en l'Eglise de Saint Claude ;
 lorsque le Duc de Guise y fut payer son vœu ,
 après la déroute des Reistres à Auneau.

In Victoriæ feliciter reportatæ Memoriam.

Victis , fractis , fufis , fugatis orthodoxæ Catholicæ Religionis hostibus. Qui , cum Germanicæ , Helveticæ & Gallicæ gentis 45 millia collegissent , (48) Galliam ingressi , claves è D. Petri manibus evellere , eumque de cælo , ac Sede Apostolica avellere fortiter minarentur , ab Henrico Guisæ Duce cum tribus tantummodo fortium virorum millibus antequam ligerim attigissent , confossi , attriti , deleti , & tandem ad Annæum oppidum sunt prostrati ; Dux igitur ille , Dux Guisus , quum reliquias tantæ multitudinis , quæ tota à Catholica fide desciverat , Gebennas usque persequeretur , tantam & tam insperatam victoriam Deo referens ; D. Claudio gratias , & vota persolvit. Laureati vero Principes , Duces , Comites & Milites , qui tantum & tam bene meritum de Christi republica Ducem hac in expeditione sunt secuti , in perpetuam rei à Deo feliciter gestæ memoriam , hoc æs posuerunt & victricibus manibus inciderrunt ; anno reparatæ salutis 1587.

Au

(48) N'en déplaise à M. de Guise , il enste pieusement la matiere de son triomphe. Il n'y avoit gueres plus de 30 mille hommes : & lui-même avoit	cinq mille hommes de pied , & quinze cens chevaux , lorsqu'il attaqua nuitamment les Reistres à Vimori. Ho ! dès qu'on attaque de nuit , un seul assaillant en vaut
--	---

Au commencement de Décembre, les *Suisses* (49) s'étans retirés, après que le Roy eût fait fournir

1587.

vaut dix de ceux, qui sont attaqués, surtout lorsqu'ils ne s'y attendent pas. Ce fut, j'en conviens, un coup de la prudence du Duc de Guise, & non pas un fruit de sa valeur : mais cela est toujours louable, *dolus aut virtus quis in hoste requirat*. D'ailleurs, si les Reistres furent battus, ce fut leur faute. 1°. Pour n'avoir pas voulu attaquer le Duc de Guise dans des circonstances, qui leur furent favorables. 2°. Pour n'avoir pas voulu obéir, comme ils le devoient : les Chefs étant sans expérience, ne vouloient aucune subordination. Il n'en faut pas davantage pour détruire la plus belle Armée.

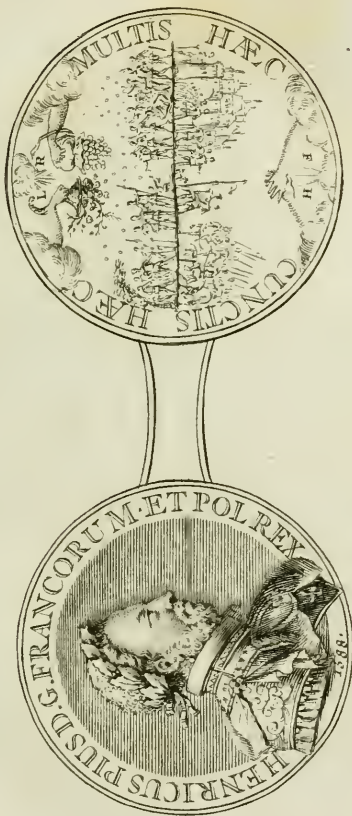
(49) Le Roy dans cette occasion fit des actions louables & pleines de prudence ; sçachant que la méfintelligence se mettoit parmi les Troupes étrangères, qui par leur peu de subordination, avoient manqué plusieurs fois l'occasion de se battre & de vaincre ; il se servit de cette circonstance très-favorable pour traiter avec leurs Officiers : il

commença d'abord par les Suisses, anciens Alliés de la Couronne, qui dans l'embarras, où ils étoient, ne demandoient pas mieux que de trouver un dénouement ; ils en écrivirent même au Roy. Le Duc de Nevers déterminâ cet accord : mais les Suisses ayant quelques soupçons sur ce Duc, qui inclinoit vers la Ligue, aimèrent mieux avoir à faire à d'Espèrnon, qui termina ce Traité à leur avantage. Ces pauvres gens étoient éloignés de leur pays ; ils manquoient d'argent & de vivres ; ils ne comptoient pas pouvoir joindre le Roy de Navarre, au service duquel ils venoient ; ainsi ils ne firent pas difficulté de traiter avec le Roy Henry III. Sa Majesté leur donna non seulement cinquante mille écus en draps, comme le dit ici le Journal, mais même quatre cens mille écus en argent ; c'est ce que marque *Pierre Matthieu*, Auteur du tems, (*Tome I de son Histoire, page 535.*) Quelques-uns prirent parti dans les Troupes de sa Majesté : le Roy

fournir des vivres , tant qu'ils fussent hors de France , & donné pour 50 mil écus de draps , tant

fit fournir aux autres des vivres abondamment , jusques sur la frontiere , avec une escorte pour la sûreté de leur retraite ; ils se retirèrent donc chez eux , sans aucun empêchement de la part du Roy. C'est ce qui est très-bien représenté dans une Médaille fort curieuse , que Henri III fit frapper sur cet Evenement. On voit d'un côté le portrait du Roy , & de l'autre le champ du revers de la Médaille est partagé en deux parties égales , dans l'une desquelles une main sortant des nuages , seme de l'argent sur une Troupe d'Infanterie , qui représente les Suisses ; tandis qu'une semblable main , par le moyen d'une corne d'abondance , répand des fruits : ces deux mains sont surmontées de ces deux lettres L. R. c'est-à-dire , *Liberalitas Regia* ; elles sont accompagnées de ces paroles , *Hæc multis* ; pour montrer que la générosité & la liberalité de ce Prince ne s'étendoient pas sur toute l'Armée étrangere , mais seulement sur ceux qui d'abord avoient traité avec sa

Majesté. Nous donnerons bientôt l'explication de l'autre partie du revers de cette Médaille , dont nous devons la communication à M. l'Abbé de Rothelin , qui sçait orner des mœurs douces , remplies d'honneur & de vertus , par un amour extraordinaire pour les Lettres , & par un caractère bienfaisant , qui loin de refuser son secours & ses lumieres à ceux qui s'adressent à lui , a soin même de les prévenir par de généreuses attentions. J'ai cherché inutilement cette Médaille dans la *France Mé-tallique* de Jacques de Bie ; cet Auteur , au lieu de rapporter les véritables Médailles de nos Rois , s'est avisé d'en imaginer de fausses , qu'il fait même remonter jusques à Pharamond ; tems où les Franks , encore bruts & barbares , s'occupoient plutôt à détruire , qu'à publier de ces sortes de Monumens , qui marquent une Nation policée & attentive à conserver ses grandes actions. Ce qui ne convient point au premier siècle de notre Monarchie.





tant de foye que de laine, pour remonter, eux & leurs Officiers, le Roy commença de traiter avec les *Reiftres* (50), étonnez du départ des *Suiſſes*,

(50) Comme l'accommodement avec les *Suiſſes* ſe fit après l'affaire de Vimory; celui des *Reiftres* ſe conclut le 8 Décembre, quatorze jours après leur deffaitte à Auneau, ils ſe trouvoient affoiblis par la retraite de quinze mille *Suiſſes*, abandonnés de beaucoup de François, qui deſertoient continuellement. Ils étoient contraints de traverser un pays ennemy, où tout leurs étoit contraire. Ils venoient d'être battus; & ſe trouvant ſans argent, ils ne ſçavoient où recouvrer, ni vivres pour eux, ni fourrages pour leurs chevaux. Ils prêterent donc favorablement l'oreille aux propoſitions, que leur fit de la part du Roy le Sieur de Cormont, qui avoit été fait priſonnier à la déroutte de Vimory: enfin, le Traité fut conclu, & le 12, quatre jours après cette concluſion, le Duc d'Efpernon les joignit à Marſigni en Brienois, où il régala magnifiquement les Chefs. Munis des Paſſeports du Roy, le gros de cette Troupe ſe re-

tira vers le Comté de Montbelliard, & une partie tourna du côté de Geneve. Ce fut inutilement que Henry III leur avoit accordé les Paſſeports néceſſaires, qui devoient être reſpectés, ſurtout, par les Sujets du Roy: cependant, le Duc de Guiſe, qui, dès-lors, ne reconnoiſſoit l'autorité Royale, qu'autant qu'elle ſ'accordoit avec ſes intérêts propres, harcela contre la foy publique, le miſerable reſte de cette Troupe, qui s'échappoit par la Franche-Comté, dans le temps que le Marquis de Pont, fils aîné du Duc de Lorraine, cherchoit à détruire ceux, qui, par la Breſſe, ſe retiroient vers Geneve. Les Montagnes de S. Claude furent le rendez-vous du Marquis de Pont, & du Duc de Guiſe. Ce fut là qu'ils mirent par forme de Vœu dans l'Eglife de l'Abbaye l'inſcription que l'on vient de lire.

C'eſt donc à ce deuxième événement qu'a rapport la ſeconde partie du revers de la Médaille que l'on voit.

1587.

Suisses, jusqu'au 14 de ce mois, & fit une capitulation avec lesdits *Reiftres*, ce que les Ligueurs

icy, où des Officiers desarmés, & par conséquent en état pacifique sortent d'une ville pour aller au-devant d'une Troupe de Cavallerie, qui est armée, & qui représente les *Reiftres*. Ceux qui sortent de la ville, sont précédés d'un chien, symbole de la fidélité. Dans le haut de cette seconde partie, se voyent deux mains, qui sortent d'un nuage, & liées en signe de bonne foy. Elles sont surmontées de ces deux lettres F. H. c'est-à-dire, *fides Henrici*, la bonne foi de Henry, pour faire entendre, que de sa part, il a religieusement executé ce qu'il avoit promis. Autour de cette partie, on lit ces deux mots, *hac cunctis*, pour marquer que la fidélité dans ses promesses, s'est étendue généralement sur tous. En effet, le manquement qui est arrivé à cet accord, n'est pas venu de la part du Roy; mais d'un Sujet hautain, je dirois même rebelle, qui n'avoit d'autre attention, que de s'opposer à l'autorité royale; opposition même, qui

n'étoit que trop connue des véritables Sujets du Roy.

Le Duc de Guise, qui se disoit si Religieux, & si Chrétien, avoit à son retour, laissé vivre ses Troupes dans le Comté de Montbelliard, d'une maniere si licentieuse, qu'il n'y eut sorte de cruauté, & de barbarie, qu'elles ne commissent; ce qui alloit même jusques à l'impiété, & à des excès, dont on n'avoit aucun exemple parmi les Chrétiens. Le recit qui s'en trouve à la fin du troisième Volume des *Mémoires de la Ligue*, ne sçauroit que causer de l'horreur, & de l'indignation. Mais Henry, par une opposition aux impiétés que le Duc de Guise n'avoit pris soin, ni d'empêcher, ni de punir, auroit pû, à juste titre, se qualifier de HENRICUS PIUS, DEI GRATIA, &c. Comme il est traité dans cette Médaille, qui fut frappée au commencement de l'an 1588, long-temps avant la journée des Barrières; il ne s'appliquoit plus depuis ce temps à faire frapper des Médailles; il avoit bien d'autres occupations.

guez trouverent fort mauvais : & d'*Allincourt*, fils de *Villeroy*, apporta aux Reines à *Paris* lettres du Roy, par lesquelles il leur mandoit l'accord fait avec les *Reistres*, dont fut chanté un second *Te Deum*, & furent faits feux de joye, mais sans grande réjouissance ; cependant les Prédicateurs crioient que sans la prouesse

tions. Pour continuer l'histoire de l'accommodement des Suisses & des *Reistres*, je dirai que François de Châtillon, fils de l'Amiral de Coligny, ne voulut aucune composition. Il préfera une retraite honorable & périlleuse, à un accord honteux ; parce qu'il refusoit de remettre ses Drappeaux à d'autres, qu'au Roy de Navarre, qui les lui avoit confiés. Il choisit dans toute sa Troupe six vingt Maîtres de bonne volonté, & bien montés, avec cent cinquante Arquebusiers à cheval. Accompagné de cette modique Troupe, il se résout d'affronter tous les périls, qui avoient fait tant de peur aux *Reistres*. Il se doutoit même, que les Etrangers le vouloient arrêter ; il partit donc, & sa première marche fut à Rouanne. Mais Mandelot, vieil Officier, & Gouverneur de Lyon, & le Comte de Tour-

non, eurent ordre d'attaquer cette petite Troupe. Ils se firent bien accompagner : & ces deux Officiers se firent mocquer, sur ce qu'avec un Corps supérieur, ils attaquèrent deux fois Châtillon, qui les mena rudement ; de maniere que les petits enfans même nommerent cette Action, la *Journée des Vireculs*, parce que le premier soin des Troupes de Mandelot étoit après l'attaque, de s'enfuir à toute bride. Enfin le brave Châtillon se rendit en cinq jours en un Château du Vivarais, que les Historiens nomment *Retourton*, dans lequel commandoit un Gentilhomme de son Parti. De là il ne lui fut pas difficile de rejoindre le Roi de Navarre. (Il y a dans les Preuves de la Généalogie de Coligny, par du Bouchet, une belle Relation de cette brave & généreuse retraite de M. de Châtillon.)

1587.

prouesse & constance du Duc de *Guyse*, l'Arche seroit tombée entre les mains des *Philistins*, & que l'hérésie eût triomphé de la Religion; là-dessus la *Sorbonne*, c'est-à-dire, trente ou quarante Pédans, Maîtres ès Arts crotés, qui, après graces, traitent des Sceptres & Couronnes, firent en leur College le 16 du present mois, un résultat secret, qu'on pouvoit oster le gouvernement aux Princes, qu'on ne trouvoit pas tels qu'il falloit, comme l'administration au tuteur, qu'on avoit pour suspect; ce sont les propres termes de l'Arresté de la *Sorbonne*, fait en leur College.

Le *Mercredy* 16 du present mois, *Scevole de Ste. Marthe* (51), un des plus gentils Poetes de nostre tems, comme bon serviteur du Roy, composa les vers suivans, par lesquels il lui donne tout l'honneur de la deffaite de cette grande Armée étrangere.

*Unde armata virum fufis tot millia turmis,
Fugère ad vultus lumina prima tui? [illam
Ista quidem laus tota tua est, Henrice, nec
Qui sibi jure suo vindicet, ullus erit.*

Quum

(51) *Sainte Marthe.*] Fut President des Tresoriers de France, dans la Généralité de Poitiers: il étoit né à Loudun, au mois de Février 1536, & parut avec éclat dans toutes les importantes occasions, soit aux Etats de Blois, soit ailleurs. Il étoit habile Orateur, bon Poëte, excellent Littera-

teur. C'est de lui que sont sortis tous les *Sainte Marthe*, qui se sont distingués dans les Sciences, soit dans l'Erat Séculier, soit dans les Prêtres de l'Oratoire, soit parmi les Peres *Bénédictins* de *Saint Maur*. Celui, dont je parle ici, est mort au mois de Mars 1623, âgé de 78 ans.

(52)

1587.

*Quum superos vani bello petiere Gigantes ,
 Ambigua haud medio tempore palma fuit.
 At simul irati micuerunt rubra tonantis ,
 Fulmina , sacrilegi procubuerunt Duces :
 Scilicet in regum vultu quædam insita vis est ,
 Quæ tenuem in populum fulminis instar habet.*

Le 30 *Décembre*, le Roy manda venir au Louvre, sa Cour de Parlement, & la Faculté de Théologie, & fit aux Docteurs une âpre réprimande, en la présence de la Cour, sur leur licence effrenée & insolente, de prêcher contre lui, & contre toutes ses actions; même touchant les affaires de son Etat: & s'adressant particulièrement à *Boucher* (52), Curé de S.

Benoist

(52) *Boucher.*] Jean Boucher, Curé de Saint Benoît, fut un des quatre premiers Ligueurs, & devint même un des plus furieux: il étoit né à Paris en 1551, d'une bonne Famille dans la Robbe. En 1581, il fut Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université; il soutint au Parlement la même année le droit de l'Université sur le Parchemin, & les Parcheminiers. En 1582 & 1584 il fut Lecteur, c'est-à-dire, Professeur en Théologie: en 1585 & 1586 il devint un des premiers Ligueurs, & dans la suite, il fut du nombre des Seize. Dès que dans ces tems de

troubles on voit une action violente ou cruelle, on peut dire que Jean Boucher y a part. Et lorsque la Ville de Paris fut soumise à l'obéissance du Roi, le 22 Mars 1594 il fut obligé d'en sortir avec toutes les Troupes Espagnoles. Retiré en Flandres, il y fit en 1595 l'horrible Livre de l'*Apolo-gie pour Jean Chatel*, Livre qui contient un abus continuel de l'Ecriture Sainte, & qui, par un phanatisme outré, tend à la destruction de tout Gouvernement. En 1597 il fut pourvu d'un Canoniat de Tournay, vacant en Régale. C'est la seule Eglise des Pays-Bas,

1587.

Benoist, l'appella méchant, & plus méchant que defunt Jean *Poisle*, son oncle, qui avoit été indigne Conseiller de sa Cour : & que ses compagnons, qui avoient osé prêcher contre lui plusieurs calomnies, ne valaient gueres mieux ; mais qu'il s'adressoit particulièrement à lui, pour ce qu'il avoit été si impudent, que de dire en un Sermon, qu'il avoit fait jeter en un sac en l'eau, *Burlat* Théologal d'*Orléans*, (53) combien que ledit *Burlat* fût tous les jours

où ce droit se soit conservé, & il est attaché au Sol, c'est-à-dire, au Possesseur du Territoire de cette Ville, quoiqu'en France il ne soit propre qu'à la Personne du Roi, à l'exclusion de tout autre Possesseur. Boucher prit possession de son Canoniat le 3 Decemb. 1597. Il continua à s'appliquer à l'étude, & fit quelques mauvais Ouvrages, un, sur-tout, au sujet des Monts de Piété. Ces Monts de Piété, sont de louables Etablissements, que l'on a fait pour aider les Citoyens dans leurs besoins. On porte au Mont de Piété des effets, sur lesquels on prête une somme convenable, sans aucun intérêt, & dans un certain tems limité on est obligé de retirer ces effets. Ce séditieux Fugitif ne mourut que le 21 Fevrier 1646, âgé de

95 ans. Je crois qu'on ne sera point fâché de sçavoir une particularité, que j'ai apprise dans le Pays même. Après la prise de Tournai en 1667, M. l'Abbé le Tellier, visitant cette Eglise, & se trouvant dans la Nef, eut la curiosité de demander, où étoit enterré Jean Boucher. On lui répondit : il repose, Monsieur, sous la Tombe, sur laquelle vous êtes, il ne put s'empêcher, par une juste indignation contre ce méchant homme, de frapper du pied sur cette même Tombe, en disant, *O ! le mechant homme.*

(53) Sur *Burlat*, voyez Mémoires de Nevers, tome 2, page 100, où il détaille toute l'indignité de la conduite de Jean Boucher, au sujet du prétendu assassinat de *Burlat*. Mais Henri, par un excès de bonté, ne fit point

jours avec lui & ses compagnons , bûvant , mangeant , & se gaussant ; leur disant , d'avantage vous ne pouvez nier , que vous ne foyez notoirement malheureux & damnez par deux moyens , 1. Pour avoir publiquement , & en la Chaire de vérité , avancé plusieurs calomnies contre moy , qui suis votre légitime Roy ; ce qui leur est deffendu par l'Ecriture Sainte. 2. Pour ce que sortans de Chaire , après avoir bien menty , & mesdit de moy , vous vous en allez droit à l'Autel dire la Messe , sans vous reconcilier , & confesser desdits mensonges & mesdisances , combien que tous les jours vous preschiez , que quand on a menty , ou parlé mal de quelqu'un , qui que ce soit , suivant le texte de l'Evangile , se faut aller reconcilier avec lui avant de se presenter à l'Autel ; il ajouta : je sçais votre belle résolution de Sorbonne du 16 de ce mois , à laquelle j'ai été prié de n'avoir égard , pour ce qu'elle avoit été faite après déjeuner ; je ne veux pas au reste me venger de ces outrages , comme j'en ai la puissance , & comme a fait le Pape *Sixte V* , qui a envoyé aux galeres certains Prédicateurs Cordeliers ,

point punir cette affreuse calomnie ; il se contenta seulement de le faire interdire pendant quelque tems par l'Evêque de Paris. Ce fut dans un voyage de Henri III à Notre - Dame de Clery , que ce Prince fit venir le Théologal *Burlat* , & le retint , en le faisant néanmoins très-bien trai-

ter , & il le representa au Docteur Boucher , qui n'en fut pas moins frappé , que les autres assistans , à qui Boucher avoit voulu persuader cette calomnie. L'entretien de Henri III. & de Burlat à ce sujet , & qui est assez curieux , & qui se trouve dans les Manuscrits de M. Dupuy.

1587.

liers, qui, en leurs Prédications, avoient osé médire de lui; il n'y a pas un de vous qui n'en mérite autant & d'avantage, mais je veux bien tout oublier, & vous pardonner, à la charge de n'y retourner plus; que s'il vous advenoit, je prie ma Cour de Parlement, là présente, d'en faire une justice exemplaire, si bonne que les séditieux comme vous, y puissent prendre exemple, pour se contenir en leur devoir. Elle étoit lors nécessaire, l'audace de ces gens croissant par la patience du Roy, mais il en demeurait-là, *habens quidem animum, sed non satis animi.*

Sur la fin de ce mois, les *Allemands* & *Suisses* retournans en leur pays, après que les *François*, qui leur avoient été donnés pour escorte, les eurent laissés sur les frontieres de *France*, furent, contre la foy promise devers la *Bresse*, chargez en queue par le Marquis du *Pont* (54), & sur les confins de *Savoye* par le Duc de *Guyse*, & cruellement battus, & avoit, *Chicot*, raison de dire, il n'y a pas d'allouette de *Beauvise*, qui n'ait couté aux Huguenots un *Reistre* armé à cheval.

En ce même tems, vinrent à *Paris* les nouvelles de la mort du Capitaine *Sacremore* (55), tué à *Dijon* par le Duc de *Mayenne* son bon Maître, à cause de quelque fâcheux propos que

(54) C'est le Marquis de Pont à Mousson. Il devint Duc de Lorraine en 1608.

(55) Le Capitaine Sacremore se nommoit Charles de Birague, & étoit Bâtard de cette Maison; la

filles aînée de la Duchesse de Mayenne, qu'il soutenoit lui avoir été promise, s'appelloit Madelaine Desprez, & fut depuis mariée à Rostan de la Baume, Comte de la Suze.

que ledit *Sacremore* avoit tenu audit Duc , touchant le mariage d'entre ledit *Sacremore* , & Mademoiselle de *Villars* , fille aînée de Madame du *Mayne* , qu'il étoit en propos de marier à un autre , & que *Sacremore* maintenoit lui avoir été promise par le Duc de *Mayenne* , & sa femme ; & bien davantage , ladite fille , s'estre obligée par un plus fort lien , de l'épouser , sur quoy ledit Duc le tua.

Sur la fin de cet an , le Roy fut averti par une Dame , que je connois , que le Duc de *Guyse* avoit fait le voyage de *Rome* , lui sixième (56), tellement déguisé , qu'il n'avoit pû estre reconnu , & qu'ayant été à *Rome* trois jours seulement , il s'étoit découvert au seul Cardinal de *Pelvé* , avec lequel il avoit communiqué jour & nuit ; lequel avis le Roy trouva très-certain.

En même-tems , le Roy eut avis , que le *Pape* avoit envoyé au Duc de *Guyse* l'épée gravée de flammes , & que le Prince de *Parme* lui avoit envoyé ses armes , lui mandant qu'entre tous les Princes de *l'Europe* , il n'appartenoit qu'à *Henry de Lorraine* de porter les armes , & d'être chef de guerre de l'Eglise.

En cet an 1587 , parurent divers écrits satyriques , entr'autres , un , sous le titre , Bibliothèque de Madame de *Montpensier*.

Le Potpourry des affaires de *France* , traduit d'*Italien* en *François* , par la Reine Mere.

(56) *Lui sixième.*] Ce voyage se fit sans doute après que le Duc de *Guise* eut poursuivi les Réistres jusques dans le Comté de

Montbelliard ; & ce fut peu après qu'il fut revenu de ce voyage , que se fit l'Assemblée de *Nanci* , le premier Janvier 1588.

L'Oïsonnerie

1587.

L'Oïssonnerie générale , par le Cardinal de *Bourbon*.

Métaphysique de menteries , par le Maréchal de *Retz*.

La douce & civile conversation , par le Maréchal de *Biron* , imprimée nouvellement chez du *Haillan* : il fut bien battu par ledit Maréchal.

Moyens subtils, pour trouver les choses perdues , par des *Pruneaux* le jeune , *Larron*.

L'Art de ne pas croire en Dieu , par M. de *Bourges*.

Moyens subtils de crocheter les Finances , par *Milon* , fils de *Serrurier*.

Le Miroir des larrons , du Sieur *Molan* , Tresorier de l'Espargne.

Le dénombrement des veaux de la Ligue , & le moyen de les garder de baisler , par M. de *Rennes*.

Les grimaces racourcies du P. *Commelet* , mises en tablature, par deux dévotes d'*Amiens*.

Traité de l'alteration du cerveau , à M. *Roze*.

Sermons de M. de *Cœuilly* , Curé de S. Germain , recueillis par les Crocheteurs.

Discours sur le Tableau du Parquet des Gens du Roy , représentant la Nativité de J. C.

De *Thou* , l'asne ; d'*Espeffes* , le bœuf ; la *Guesle* , l'enfant.

De la Sainte Ambition , par M. *Seguier* , Avocat du Roy , augmentée par les *Jésuites*.

Cette Bibliotheque a depuis paru plus ample sous le titre suivant :

BIBLIOTHEQUE de Madame de MONTPENSIER, (1) mise en lumiere par l'avis de Cornac, avec le consentement du Sieur de Beaulieu son Ecuyer.

(2) **L**E Pot poury des Affaires de France, 1587.
traduit d'Italien en François, par la Reine-Mere.

(1) Catherine de Lorraine, seconde femme de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, mariée en 1570, veuve en 1582, morte en 1596. Elle fut la plus furieuse de toutes les Princesses de la Maison de Lorraine, & la plus déterminée, en faveur de la Ligue; il en sera bien parlé

Entre les petites Pieces Satyriques, qui ont paru de temps en temps, celle intitulée, *Bibliothèque de Madame de Montpensier*, est une des plus vives, qui découvre quantité d'intrigues secretes, & fait connoître le caractère de plusieurs personnes élevées en dignité, & d'autres presque inconnues.

Cornac, par l'avis duquel l'Auteur feint, que cette Bibliothèque a été mise en lumiere, a été Abbé

(3) Les *de Villeloin*; il étoit tout dévoué au Duc de Mayenne, frere de la Duchesse de Montpensier; on voit dans une lettre du Cardinal d'Os-
fat, datée du dernier Fév. 1596, que ce Duc l'avoit envoyé à Rome, pour faire connoître au Pape les raisons qui l'avoient engagé, à s'accorder avec le Roy Henry IV. Il est parlé de cet Abbé, dans la vie du Duc d'Espernon, Tom. 1. pag. 427, comme d'un homme habile, & adroit, qui avoit voulu attirer ce Duc dans le party du Duc de Mayenne.

Il est parlé du même *Cornac*, au troisième article de cette mystérieuse Bibliothèque.

(2) Cet article n'a pas besoin d'un long Commentaire. On sçait que Catherine de Medicis, femme habile, & de beaucoup d'esprit,

1587.

(3) Les épouvantables menaces du Duc de *Mercur*, contre le Roy de *Navarre*, & les hérétiques de *Poitou*, imprimé à *Nantes*.

(4) Cent

prit, n'ayant eu aucune part au Gouvernement, sous le Roy Henry II, son Mary, voulut s'en dédommager dans la suite, en satisfaisant son ambition, par le desir de regner sous l'autorité des trois Rois, Successeurs de Henry II. Mais comme elle trouvoit dans les Guises, des Gens aussi ambitieux qu'Elle, & qui ne vouloient point abandonner le Timon des Affaires, à la conduite desquelles, Henry II les avoit appellés; elle s'appuya des Huguenots, contre les Guises; & pour empêcher les Huguenots d'avoir trop de crédit, elle favorisoit les Guises. Ainsi, en tenant la balancé égale, elle cherchoit à les gouverner tous, & à régir l'Etat.

Le caractère de la Reine Catherine de Médicis, est très-bien représenté dans ce titre. Jamais Princesse, disons même, jamais femme, ne causa tant de brouilleries; le tumulte, & l'embarras des affaires étoient son élément. Elle mettoit tout en trouble, parce qu'ayant affaire aux Rois,

ses enfans, qui étoient foibles, & incapables de gouverner par eux-mêmes; elle vouloit se faire rechercher, pour débrouiller la fusée qu'elle avoit mêlée. C'étoit son plus grand talent; & c'est en quoi elle a pensé perdre ce Royaume, qu'elle vouloit faire passer en des mains étrangères. Elle mourut de chagrin, parce qu'elle vit que son fils Henry III lui cachoit ses desseins les plus importans. Heureux s'il s'y étoit pris plutôt.

(3) *Les épouvantables menaces, &c.*] Ce fut en l'année 1585, que le Duc de *Mercur* (Philippe Emmanuel de *Lorraine*) frere de la Reine Louise, entra en *Poitou*, faisant de grandes menaces contre le Roy de *Navarre*, & les Huguenots de *Poitou*, qu'il se vantoit de détruire entièrement: le Prince de *Condé*, qui en fut informé, ramassa à la hâte quelques troupes dispersées, & sans donner le temps au Duc de *Mercur* de se reconnoître, il l'approcha de si près, que ce Duc remettant à une autre fois l'exécution

(4) *Poissonnerie générale*, en trois volumes, par M. le Cardinal de *Bourbon*, illustrée, & mise en lumière par *Cornac*, & le *Clerc*, son Medecin.

(5) Cent Quatrains de la vanité, par le Duc de *Joyeuse*, traduits de nouveau, par le Sieur *Lavardin*.

(6) Le

tion de ses fanfaronades, trouva à propos de se retirer la nuit, sans tambour ni trompette, en la ville de *Nantes*, où il se crut en sûreté. On peut voir dans le deuxième Tome des Mémoires de la Ligue, les circonstances de cette fuite, qui ne fut pas fort honorable au Duc de *Mercoeur*. C'est pour s'en moquer que l'on a forgé le titre de ce Livre. *D'Aubigné* parle aussi de cette action, Livre 5. chapitre 10. de son Histoire universelle.

(4) *Poissonnerie générale*.] Il faut mettre l'*Oissonnerie générale*, pour faire voir que le Cardinal de *Bourbon* étoit un bon Prince, qui se laissoit mener par le premier venu, comme un Oïson. Nous avons même déjà marqué le peu d'estime que le Pape Sixte V faisoit de ce pauvre Cardinal, qui étoit le joüet & la marote des Guises. Ce que ce grand Pape

avoit prédit lui arriva : il périt à la suite de toutes les bêtises qu'il faisoit, & mourut enfin prisonnier. C'est ce que méritoit son peu de génie, qui donnoit sans discernement dans le fanatisme qu'on lui suggeroit, au préjudice des conseils salutaires, que lui inspiroit continuellement le Duc de Nevers, même par écrit.

(5) *Cent Quatrains contre la vanité, &c.*] Le Duc de *Joyeuse* & le Sieur de *Lavardin* étoient tous deux si pleins de vanité, que l'on les en raille ici. Je crois que le Duc de *Joyeuse* étoit mort, lorsque ce titre de Livre parut. On prétend même, que quoique Beaufrere du Roy, il mourut disgracié. Cependant ce favori mort, Henri III, du moins par honneur, lui fit faire de magnifiques funérailles. C'est toujours quelque chose. Le Sieur de *Lavardin*, dont il y est parlé, est Jean de *Beaumanoir*,
D mort

1587.

(6) Le *Mirouer de bonne grace*, par Mrs les Cardinaux de *Vaudemont* & de *Joyeuse*.

(7) Les querelles amoureuses du Comte de *Soissons*,

mort Maréchal de France en 1614. Il vouloit sans doute aller sur les traces de Joyeuse; mais il ne trouva point le moment favorable.

(6) *Le Mirouer de bonne grace*, &c.] Il n'est pas difficile de juger, que par le titre de ce prétendu Livre, on a voulu taxer de mauvaise grace les Cardinaux de *Vaudemont* & de *Joyeuse*; le *Cardinal de Vaudemont*, dont il est ici parlé, se nommoit Charles de Lorraine, étoit frere de la Reine Louise. Il a médiocrement figuré dans le monde, & mourut le 30 Oct. 1588. Pour le *Cardinal de Joyeuse*, on sçait qu'il étoit frere du Duc de Joyeuse, dont il vient d'être parlé; & qui a rendu de grands services à nos deux Rois, Henry III, & Henry IV, tant il est vrai que la bonne grace ne sert pas toujours beaucoup pour les Affaires, & les Négociations. Cependant, elle ne nuit pas: Les graces du corps, une physionomie ouverte, des yeux vifs, doux & pénétrants, un ton de voix agréable: tout cela

fait faire quelquefois de très grands progrès. Il y a longtemps que l'on a pensé, & on le pense encore, qu'il est rare, qu'une physionomie agréable, ne renferme pas une belle âme. J'en pourrois produire plus d'un exemple; mais laissons cela. Le Cardinal Legat de *Plaisance* étoit fort laid, aussi est-il nommé, par dérision, dans la description de la Procession de la Ligue, qui se trouve au commencement de la *Satyre Menippée*, vrai *Miroir de parfaite beauté*. L'Auteur des notes sur cette *Satyre*, nous apprend, que ce fut par imitation d'un Livre de Morale, imprimé en 1557, sous le titre de *Miroir de parfaite beauté*. *Satyre Menippée*, Tom. 2. pag. 69.

(7) Le Comte de Bourbon *Soissons*, mort le 1 Nov. 1612, voltigeoit en amour, comme il faisoit dans les différens partis d'Etat. Ainsi ses incertitudes en tout genre lui firent tort de toutes manieres, & ne fit que ramper en amours & en guerre.

Soissons, avec les observances de Madame de *Roussoy*.

1587.

(8) Duel mémorable des Ducs du *Maine* & d'*Espernon*, à la dernière conjuration de *Paris*, mis de Lorrain en François.

(9) La grande cassade du Duc de *Guise*, avec
la

(8) Ce titre de Livre a rapport à une entreprise manquée sur le Roy Henry III, qui devoit se faire à la Foire S. Germain ; ce fut Nicolas *Poullain* qui en instruisit le Roy. Voici ce qu'il en dit dans son Procès verbal imprimé cy-après.

» Le Duc de Mayenne, qui
» ne dormoit pas, bârit une
» autre entreprise, qui tour-
» na à néant, comme les
» précédentes, à sçavoir,
» de soixante Capitaines,
» tant à lui, qu'au Cardinal
» de Guise, son frere, qu'à
» son départ il laissa, & lo-
» gea au Fauxbourg S. Ger-
» main, espérant surpren-
» dre le Roy, à la Foire,
» auquel on devoit donner
» à diner, pour cet effet, à
» l'Abbaye : mais Sa Ma-
» jesté en fut par moi aver-
» tie, & ne fut ni à l'Ab-
» baye, ni à la Foire ; mais
» y envoya le Duc d'Esper-
» non, où on lui dressa une
» querelle d'Allemand, qui
» commença par les Eco-
» liers : ce que voyant ledit

» Duc, se retira. Les Conf-
» pirates se sentans fru-
» strés, furent contraints
» renvoyer leurs Capitai-
» nes, auxquels fut à cha-
» cun d'eux baillé argent
» pour se retirer secrette-
» ment, & à petit bruit,
» &c. Il est parlé de cette
entreprise dans le Journal,
année 1587, au mois de
Février ; ci-dessus pag. 8.

(9) *La grande Cassade*, &c.] En l'année 1587. le Duc de *Guise* fit une entreprise sur les Villes de *Sedan* & de *Jamets*. Le Duc de *Bouillon* ayant ramassé quantité de Noblesse, lui tomba sur les bras, dans le temps qu'il étoit empêché à reconnoître deux Forts près la Ville de *Sedan*, & l'obligea à une retraite précipitée, dans laquelle M. de *Thou* dit que le Duc de *Guise* abandonna son manteau, & M. de *Mezeray* ajoute, qu'il perdit le fourreau de son épée. Outre ces deux Auteurs, on peut encore voir la Notice à ce sujet au

1587.

la prise de *Sedan* & de *Jamets* , par ledit Sr. imprimé à *Reims*.

(10) Le combat civil de Messire de *Nevers* , trouvé dans une serviette.

(11) La patience des Princes du Sang, contre

second Tome de la Satyre Menippée , page 284 , & le second Tome des Memoires de la Ligue , page 287. & 289.

(10) *Le Combat Civil* , &c.] Le Duc de *Nevers* a eut très-grand différend pour un démenti, qu'il fit donner en 1580 au Duc de *Montpensier* ; on en peut voir les circonstances dans le premier Tome des Memoires de *Nevers* , pages 85 & 87, & dans le premier Tome des Mémoires pour l'Histoire de France , pag. 116 & 117. Mais comme il est ici parlé d'une *Serviette* , on croit qu'il y a une faute dans ce titre , & qu'au lieu d'y nommer le Duc de *Nevers* , on a dû y nommer le Duc de *Nemours* , qui a eu en l'année 1587 de grosses paroles avec le Comte de *S. Paul* , second fils du Duc de *Longueville* , au sujet de la *Serviette* , qu'ils vouloient tous deux présenter au Roy, ce qui porta Sa Majesté à les accorder sur le champ , en leur deffendant de passer

outre , & ordonnant que dans la suite un des Gentilshommes servans , & non autre , lui presenteroit la *Serviette* , &c. On a traité cette dispute de *Combat civil* , parce que la chose se passa sans qu'il y eût de sang répandu , ni même d'épée tirée ; ce qui n'étoit pas du goût des bretteurs de ce temps. *Memoires* pour l'Histoire de France , Tom. 1. pag. 222.

(11) *La Patience des Princes du Sang* , &c.] Le Cardinal de *Vendosme* dont il est ici parlé , étoit Charles de *Bourbon* , neveu de Charles de *Bourbon* Cardinal , qui a prétendu être Roy à l'exclusion du Roy Henry IV. Ce Cardinal de *Vendosme* nommé le jeune Cardinal de *Bourbon* , depuis la mort de son Oncle , se laissoit conduire aveuglément par Jean *Touchari* , Abbé de *Bellozane* , qui avoit été son Précepteur , & par M. du Perron depuis Cardinal ; ils l'engagerent à former un tiers parti

tre l'insolence des Pédans , par M. le Cardinal de *Vendosme* , & l'Abbé de *Bellozence* (12) , son maître.

1587.

(13) *Invective contre la jalousie*, imprimée de

parti pendant la Ligue , ce qui n'eut aucune suite ; mais cependant cela occasionna la conversion du Roy Henry IV : ce fut là le seul bien que produisit ce tiers party , qui auroit fort embarrassé Henry. *Sainte Marthe* , Histoire Genealogique. *Satyre Menippée* , Tom. 2. pag. 126. *Journal de Henri III* , Tom. 2. pag. 121. & *Thuana* , article du jeune Cardinal de *Bourbon*.

(12) Ou *Bellozane*. Voyez *Thuana* au mot *Bourbon*.

(13) *Invective contre la jalousie* , &c.] Cet article a été ajouté à cette Bibliothèque , qui a paru en 1587. Henry , Prince de *Condé* , n'étant mort à *S. Jeand'Angely* que le 5 Mars 1588.

Charlotte-Catherine de *la Trimouille* , seconde femme de ce Prince , a donné lieu à ce prétendu Livre , elle fut soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mary , pour lui cacher sa grossesse , à laquelle on disoit qu'il ne pouvoit avoir de part ; le nommé *Brillaut* fut pour ce sujet condamné à mort ,

& tiré à quatre chevaux : un Page (nommé *Belcastel*) qui avoit la plus grande part à cette intrigue , prit la fuite (au moyen de l'argent que la Princesse de *Condé* lui fit toucher chez son Tresorier) & il fut exécuté en effigie. Le Roy Henry IV , qui n'étoit encore que Roy de *Navarre* , fut aussi soupçonné d'avoir eu les bonnes grâces de cette Princesse , car on trouve dans le second Tome des *Memoires* pour l'Histoire de France , pag. 289 , que la Marquise de *Verneuil* ayant sçu que ce Roy avoit été voir en secret à *Breteuil* Charlotte - Catherine de *Montmorency* , femme de Henry de *Bourbon* , Prince de *Condé* , II de ce nom , provenu de cette grossesse , lui avoit dit en bouffonnant : n'êtes-vous pas bien méchant de vouloir coucher avec la femme de votre fils ? car vous sçavez bien que vous m'avez dit qu'il l'étoit : nonobstant tous ces soupçons contraires aux loix , le Prince né

1587.

de nouveau , à *S. Jean* , par le Prince de *Condé* (14).

(15) Continuation du grand lugubre des Pages de Madame de *Mercur* , sur l'inégalité du fouet de Monsieur , à la troupe de leur Maîtresse.

(16) L'Art de ne point croire en Dieu , par Monsieur de *Bourges*.

(17)

de cette conjonction a été toujours reconnu légitime , ainsi que la postérité , qui a donné de si grands Princes à la *France*. *Mémoires* pour l'Histoire de France , Tom. 1. pag. 243.

(14) Voyez le Journal de Henry III, au 5 Mars 1588.

(16) *L'Art de ne point croire en Dieu* , &c.] Les hommes suivant leurs passions & leurs intérêts , canonisent ou damnent ceux qui ne suivent pas leurs sentimens en matiere de Religion : il n'est pas étonnant que ceux qui souhaitoient passionnément de voir le Roy Henry IV rentrer dans l'ancienne Religion de ses Ancêtres , aient parlé avec éloge de Renaud de *Beaune* , Archevêque de *Bourges* , ainsi que M. de *Thou* & d'autres ont fait : on ne doit pas aussi s'étonner que les prétendus Réformés , fâchés de ce que ce Prince

abandonnoit leur party , aient fait bien des médisances de ce Prelat , & qu'ils en aient parlé comme d'un homme sans foi , ni loi ; la Cour de *Rome* ne s'oublia pas pour-lors, ni le Pape même , indigné de ce que l'Archevêque de *Bourges* avoit prétendu faire rendre à sa dignité Patriarchale l'autorité qu'il croyoit lui devoir appartenir , & qu'il s'étoit ingéré d'absoudre le Roy sans sa permission ; ces actions , quoique très-justes & très-innocentes , ne se pardonnent jamais à *Rome* , & lorsqu'on ne peut pas s'en venger sur le corps , on ne manque jamais de flétrir la réputation d'un homme , & de le faire regarder comme un Athée : c'est dans cet esprit que l'Auteur de cette Bibliothèque a taxé l'Archevêque de *Bourges* de ne pas croire en Dieu , ou peut-être pour se mocquer des bruits

(17) L'Exécution des F de la Cour, 1587.
par la Duchesse d'Uzez.

(18) Le jouet du cocuage , par Combault ,
premier

bruits que l'on faisoit courir contre la Religion de ce Prelat. Aucuns, selon Brantome, le dient un peu leger en créance, & guéres bon pour la balance de M. Saint Michel, où il pese les bons Chrétiens au jour du Jugement, ainsi qu'on dit. *Brantome, Discours de Catherine de Medicis au commencement.* Voyez les Remarques sur le deuxiême Chapitre de la Confession de Sancy, à la suite du Journal de Henry III, au Tom. V de cet Ouvrage.

(17) *L'exécution des F &c.*] La Duchesse d'Uzez, de laquelle il est fait mention dans cet article, étoit Louise de Clermont Tallard, mariée en premieres nôtces à François, Sieur Du Bellay, & en secondes, à Antoine, Comte de Crussol, premier Duc d'Uzez, duquel elle n'a point eu d'enfans, elle est morte en 1596. Mémoires de Castelnau, Tom. 1. pag. 753, & Tom. 2. pag. 789.

(18) *Le jouet, du cocuage, &c.*] Robert de Combaut, Sieur d'Arcy sur Au-

be, étoit premier Maître d'Hôtel du Roy : la Reine Marguerite dit au Livre 2. de ses Mémoires, qu'il étoit chef du Conseil des jeunes gens, c'est-à-dire, des Mignons du Roy Henry III. Le reproche qu'on lui fait icy est, pour avoir épousé en 1580 Louise de la Be-
raudiere de Lisle Rouet, auparavant Maîtresse déclarée d'Antoine Roi de Navarre. mort en 1562, tant des blessures qu'il avoit reçues au siege de Rouen, que de plusieurs excès faits avec cette Maîtresse, même pendant sa derniere maladie; elle en avoit un fils naturel nommé Charles, qui est mort Archevêque de Rouen en 1610. On voit dans le premier Tome des Mémoires pour l'Histoire de France, pag. 113, que quand on fit ce mariage de la Rouet avec Combaut, on lui promit un Evêché, c'est-à-dire les revenus d'un Evêché, comme il se pratiquoit alors, & on suppose que ce fut celui de Cornouailles en Bretagne, surquoi on fit les Vers suivans.

1587.

premier Maître d'Hostel du Roy , avec une lamentation de n'y estre plus employé , par le même.

(19) La douce & civile conversation du Maréchal de *Biron* , nouvellement imprimée , par du *Haillan*.

(20) La nouvelle façon de faire le Jaquet auprès des Grands , par le Sieur de la *Guiche*.

(21)

Pour épouser Rouet , avoir
un Evêché ,

N'est-ce pas à Combaut ,
sacrilege péché.

Dont le Peuple murmure ,
& l'Eglise soupire ?

Mais quand de Cornouaille
on oit dire le nom ,

Digne du mariage , on estime
le don ,

Et au lieu d'en pleurer , cha-
cun n'en fait que rire.

Ce mariage , où *Combaut* se mit au-dessus de toute raillerie , n'a pas empêché qu'il n'ait été fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , en l'année 1583. Voyez encore à ce sujet les Remarques sur la Confession de Sancy au Tom. V , & le Catalogue des Chevaliers du S. Esprit , au Tom. 2. de l'Histoire des grands Officiers de la Couronne , pag. 1668. Bien d'autres feroient comme Combaut.

(19) On sçait que le vieux Maréchal de *Biron*

étoit un homme brusque , & peu courtois , comme le sont assez souvent ces vieux Soldats , qui ne sçauroient prendre un air de Cour , ni de Courtisan ; & Bernard Girard du Haillan , Historiographe , étoit un des Flatteurs de ce Maréchal , & en fut bien battu.

(20) La nouvelle façon de faire , &c.] Philibert Sieur de la *Guiche* étoit un des Mignons du Roy Henry III. Il a été Grand Maître de l'Artillerie de France. Voyez le Journal de ce Roy , & l'Histoire des Officiers de la Couronne , Tome 2.

Il y avoit alors un autre *la Guiche* , sur lequel on pourroit plutôt faire tourner le ridicule de ce titre de Livre ; c'étoit Louis de *la Berandiere* de *la Guiche* , pere de la fameuse *Rouet* , que *Combaut* a épousée , comme il est dit à l'article précédent. Voyez la Confession de Sancy.

(21)

(21) La nouvelle façon d'entretenir les vieilles liffes, & trouver moyen d'avoir argent, par le

(21) *La nouvelle façon d'entretenir, &c.*] Jean d'Aumont dont il est parlé dans cet article, fut fait Maréchal de France en 1579, & fut toujours fort attaché aux deux Rois; on en trouve beaucoup de preuves dans les Mémoires manuscrits de M. le Duc de Nevers, dans la Bibliothèque de sa Majesté. Il fut même décrété au sujet de la mort des Guises. Ce Seigneur étoit né en 1522, il avoit épousé en premières nôtches Antoinette Chabot, seconde fille de Philippe Chabot, mort Amiral de France en 1543, de laquelle les Ducs d'Aumont sont descendus.

En secondes nôtches, ce Maréchal épousa Françoise Robertet, fille de Florimond Robertet, Secrétaire d'Etat; elle étoit alors veuve de Jacques Babou, Sieur de la Bourdaisiere, Maître de la Garderobe du Roy, & en avoit plusieurs enfans: elle étoit âgée lorsqu'elle épousa le Maréchal d'Aumont, cependant elle étoit encore d'une grande beauté. Voici comme Bran-

tome en parle dans le second Tome de ses Dames Galantes, pag. 286.

» J'ay vu Madame de
» la Bourdaisiere, depuis
» en secondes nopces Ma-
» rechalle d'Aumont, aussi
» belle en ses vieux jours,
» que l'on eut dit qu'elle
» eut été en ses jeunes ans;
» si bien que ses cinq filles,
» qui ont été des belles, ne
» l'effaçoient en rien; &
» volontiers, si le choix
» eut été à faire, eut-on
» laissé les filles pour pren-
» dre la mere, & si avoir-
» elle eu plusieurs enfans;
» aussi étoit-ce la Dame
» qui se contregardoit le
» mieux, car elle étoit en-
» nemie mortelle du sercin
» & de la Lune, & les
» fuyoit le plus qu'elle pou-
» voit; le fard commun,
» pratiqué de plusieurs Da-
» mes, lui étoit inconnu ».

Les cinq filles de Madame de la Bourdaisiere, dont, Brantome fait ici mention, ont été

Marie Babou, qui a épousé Claude de Beauvilliers Comte de Saint Aignan.

Françoise Babou, Epouse

se

1587. 58 JOURNAL
le Maréchal d'Aumont, commentée par Madame de la Bourdaisiere.

(22) Secret pour dépuceler les Pages, par le Sieur de Sourdis.

(23) La réparation des pucelages perdus, par Madame

se d'Antoine d'Esfrées Marquis de Cœuvre, & mere entre autres enfans de François Annibal d'Esfrées, Maréchal de France, & de la belle Gabrielle.

Isabelle Babou, Epouse de François d'Escoubleau, de Sourdis, de laquelle il est parlé dans la Confession de Sancy, Tome V de cette Edition.

Madelaine Babou, mariée à Honorat Tforé Baron d'Ervault.

Et Diane Babou, mariée à Charles Turpin Sieur de Montviron, dont elle n'a point eu d'enfans.

Françoise Robertet leur mere, n'a point eu d'enfans de son mariage avec le Maréchal d'Aumont, & comme elle étoit riche, il y a beaucoup d'apparence que son mari a si bien amadoué cette vieille, qu'il en a eu beaucoup de biens, ce qui a donné lieu au titre de ce Livre prétendu. Voyez la Généalogie des Bochetels, & des Babous de la Bourdaisiere, à la fin du second

Tome des Mémoires de Castelnau.

(22) Secret pour dépuceler, &c.] François d'Escoubleau de Sourdis, dont on vient de parler, étoit en réputation de préférer les plaisirs ultramontains, à ceux qu'il auroit pû prendre avec les Dames; au moins il en est accusé dans le titre de ce Livre, ainsi qu'il l'a encore été dans la Confession de Sancy.

(23) La réparation des pucelages, &c.] Madame de Simiers, dont il est ici parlé, étoit Louise de l'Hospital-Vitry, femme de Jacques de Simiers, qui avoit été Maître de la Garderobe de François Duc d'Anjou; on a dit qu'elle aimoit le Duc de Guise plus qu'elle n'en étoit aimée; peut-être qu'elle a eu pour lui des complaisances, dont son mari ne s'est pas apperçû la premiere nuit de leurs noces, & qui ont donné lieu au titre de ce Livre.

Il faut que M. de Simiers ait eu deux femmes, puisqu'on

Madame de *Simiers*, avec les apparitions des lunettes de l'Abbé de *Gadagniet*, par *Gravel*. 1587.

(24) Les diverses affiettes d'amour, traduit d'Espagnol

qu'on voit dans les Mémoires pour l'Histoire de France, Tom. premier pag. 95, qu'au mois de Juillet 1578, *Cimier*, favori de *Monsieur*, fit tuer en son Château de *Cimier*, le Chevalier de *Malthe* son frere, parce qu'il étoit averti, que pendant quatorze mois, qui s'étoient passés, sans qu'il eut vû sa femme, fille de *Dangeau* près *Londuy*, ils avoient toujours couchés ensemble, & même qu'elle étoit grosse de son fait, ce qui sauva la vie à cette Dame.

La Demoiselle de *Virry* devoit être une fille d'esprit & hardie; on peut voir dans le Traité de la *Fortune de la Cour*, à la suite des Mémoires de la Reine *Marguerite*, page 268, qu'elle étoit subtile dans ses entretiens; & dans les Remarques sur la Satyre Menippée, Tom. second, pag. 86, que le jour que le Duc de *Guise* arriva à Paris, peu avant les Barricades, cette Demoiselle montée sur une Boutique de la rue Saint Honoré, ayant ôté son

masque, s'écria tout haut : *Bon Prince, puisque tu es ici, nous sommes tous sauvés.* *Daubigné* a dit la même chose dans son Histoire Universelle; & cette circonstance se trouve encore dans le premier Tome des Mémoires pour l'Histoire de France, avec cette différence, que le nom de la Demoiselle n'y est pas marqué, au lieu qu'elle est nommée dans les deux Auteurs ci-devant cités : on la nomme *Virry*, nom qu'elle portoit pendant qu'elle étoit fille d'honneur de la Reine Catherine de *Medicis*, comme on peut voir dans les Mémoires de *Castelnau*, Tome premier, pag. 328; tout cela fait juger qu'elle n'a été mariée que vers ce tems-là.

(24) Les diverses affiettes d'amour, &c.] Madame la Maréchale de *Rets*, étoit Claudine - Catherine de *Clermont*, très-belle, spirituelle, & même savante; elle avoit épousé en premières nôces Jean, Seigneur d'*Annebaut*, fils de l'Amiral d'*Annebaut*. La

Reine

d'Espagnol en François, par Madame la Maréchalle de *Rets*, imprimé par *Pelage*, avec Privilege du Sieur de *Dimé*.

(25) La maniere d'arpenter les Prez brièvement, par Madame de *Nevers*.

(26) La Révélation des Secrets de la Ligue,
mise

Reine *Marguerite* dit au premier Livre de ses Mémoires, que ce Seigneur d'*Annebaut* étoit fâcheux, & ne méritoit pas, au sentiment de cette Reine, de posséder un sujet si divin & si parfait, que celui de sa femme; cependant on peut voir page 111 du second Tome des Mémoires de *Castelnau*, l'éloge de ce Seigneur, qui étoit à la vérité begue, & encore plus inquiet au sujet de son honneur, à cause que quantité de jeunes Seigneurs, moins begues que lui, faisoient la cour à sa femme de trop pres; étant mort en 1562, elle épousa en 1565, en secondes nûces, *Albert de Gondy*, Duc de *Rets*, & Maréchal de France; comme il étoit fils d'Italien, peut-être a-t-il appris à sa femme des *postures Aretines*, que son premier mari ne connoissoit pas: mais si cela étoit, il auroit fallu mettre dans le titre de ce Livre, traduit d'*Italien*, &

non pas d'*Espagnol* en *François*.

(25) On a vû ci-dessus, que Madame la Duchesse de *Nevers* ne s'épargnoit pas sur les appartenances & dépendances de la vie agréable & joyeuse; & vraisemblablement ce titre a rapport à quelque partie amoureuse, dans laquelle cette brave Princesse fut surprise, & dont elle n'échappa que par une retraite prompte & vive, à travers quelque prairie. Le Duc de *Nevers* son mari, étoit grand Politique & dévor. Ho, ce n'est pas ce qui convient toujours à certaines femmes, qui demandent quelque chose de moins spirituel, & de plus sensible.

(26) *La révélation des secrets*, &c.] M. de *Nevers* s'étoit joint au Cardinal de *Bourbon*, & autres Princes ligués contre le Roy de Navarre; ayant reconnu depuis que ce parti avoit été fomenté par la Reine Mere, à dessein de faire tom-
ber

mise d'Espagnol en François, par M. de Nevers, à la louange de la Reine Mere. 1587.

(27) Le Repertoire de la proportion des
V

ber le Royaume au Duc de Lorraine son gendre, à l'exclusion du Roy Henry IV, il rentra dans son devoir. On prétend qu'il révela alors toutes les intrigues de la Ligue, dont il avoit pénétré le secret : on peut voir à ce sujet les *Memoires* de ce Duc, Tome premier, pages 162, 462, 467, 638, & 647. Telle est la Note de M. Godefroy : mais allons plus avant. Le Duc de Nevers qui avoit des principes de Religion, fut à Rome en 1585, pour consulter le brave Pape Sixte V, qui lui fit connoître toutes les horreurs de la Ligue : il en revint à demi converti, il voulut faire changer le sot Cardinal de Bourbon; & malheureusement pour le bon Cardinal, le Duc de Nevers semoit ses leçons en mauvaise terre; rien ne prit, rien ne fructifia. Cependant le Duc ne quitta pas entièrement la Ligue, il en sçavoit les secrets, & pour le fixer entièrement, on continuoît à les lui découvrir; les principes que le Pape Sixte lui

avoit inspiré, ne s'effacèrent point, & il ne quitta pas tout-à-fait le Roy, auquel il faisoit connoître tous les mauvais desseins des Ligueurs. On trouve des preuves continuelles de ce que je marque ici dans les *Memoires* manuscrits du Duc de Nevers, qui de la Bibliotheque du feu Président de Memes, ont passé dans celle de Sa Majesté.

(27) *Le Répertoire de la proportion, &c.*] Madame de Noirmoutiers, de laquelle il est ici parlé, étoit Charlotte de Beaune de Samblançay, petite fille du fameux Samblançay, pendu injustement sous François Premier. Elle étoit femme en premières noces de Simon de Fixes, Seigneur de Sauve, Secrétaire d'Etat, & en secondes de François de la Trimouille, Marquis de Noirmoutiers; c'étoit une personne capable de plus d'une intrigue, & qui sçavoit parfaitement bien ménager ses Amans : elle entretenoit en même-temps le Duc d'Alençon, & le Roy de Navarre, & ré-
veloit

1587.

V.... *François*, avec la dimension des C.... de *Lorraine*, par Madame de *Narmoustiers*.

(28) Les reformidables regrets des Amoureux,

veloit tout ce qu'elle en apprenoit à la Reine Cathérine de *Medicis*, & aux Princes de la Maison de *Lorraine*; c'est par allusion à ces intrigues, & autres, que l'on a forgé le Titre de ce Livre; sur quoi on peut voir l'Histoire d'*Aubigné*, Tome second, livre 2. chapitre 18, & liv. 4. chap 3, les Memoires de la Reine *Marguerite*, page 83, 86, 105, 110, & 164, ceux de *Castelnau*, Tome premier, page 322, la Satyre Menippée, Tome 2, page 215, & la Confession de *Sancy*.

(28) Les reformidables Regrets, &c.] La fin de *Françoise Babou de la Bourdaisiere*, de laquelle on a déjà parlé, a été si malheureuse, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait donné lieu au Titre de ce Livre. Epouse d'Antoine d'*Estrées*, Marquis de *Cœuvres*, elle abandonna son mari & son devoir, pour s'attacher à Yves Marquis d'*Allegre-Meilan*: retirés à *Issoire*, pour y continuer leur commerce, ils y trouverent la punition de leur crime. Voici com-

me elle est rapportée dans les Memoires pour l'Histoire de France, T. 1, p. 79.

» Le 28 May 1577,
» Monsieur ayant assiégé
» *Issoire*, elle fut le 12 Juin
» en parlementant, prise
» d'assaut; les Soldats ne
» purent être empêchés
» qu'ils ne pillassent, &
» brûlassent la Ville, &
» tuassent, sans discerne-
» ment, tout ce qui se
» trouva devant eux, le
» Seigneur de *Bussi*, le
» jeune, & plusieurs Gen-
» tilshommes furent tués
» aux approches de cette
» Ville, & d'*Alegre*, qui en
» avoit été quitte pour une
» arquebusade, fut tué de
» nuit en son Château d'*A-
» legre*, à l'occasion d'une
» Dame qu'il aimoit.

Cette Dame étoit la Marquise de *Cœuvres*, qui fut tuée à la prise d'*Issoire*, & lava par ce moyen son crime par son sang: on peut voir le Journal de Henri III, dans cette dernière édition, une circonstance fort singulière, qui fait connoître l'esprit voluptueux de cette Dame.

reux, par Madame d'Estrees, revûs & augmentés, par le Sieur d'Alegre. 1587.

(29) Traité de la nourriture des Poulets, par le Sieur de Rouzille, Ecuyer du Roy.

(30) La Rethorique des Maquerelles, par Madame de la Chatre.

(31) Almanach des assignations d'amour, par Madame de Ragny.

(32) Le J'en veux des Filles de la Reine-Mere, en musique, par Madame de S. Martin.

(33) L'Esperance perdue du Royaume de Picardie,

(29) Sans doute que ce brave compagnon étoit un courier d'amours. C'est assez le métier de ces Gentilshommes, qui ont chez les Princes des offices subalternes : ils cherchent, par ce moyen, plus que par leurs services, à parvenir à quelque chose de plus.

(30) *La Rethorique des Maquerelles, &c.*] Jeanne Chabot, veuve en premières noces de René d'Anglure, femme en secondes de Claude de la Chatre, qui a été Marechal de France, est notée par le titre de ce Livre; on peut voir à son sujet la Confession de Sancy.

(31) *Almanach des Assignations, &c.*] Madame de Ragny étoit Catherine de Marcilly, fille de Phillebert, Seigneur de Cypierre : elle a été fille d'honneur de

la Reine Catherine de Medicis, elle a épousé ensuite François-Louis de la Madeleine, Seigneur de Ragny. Ha! toutes ces filles d'honneur de Catherine de Medicis n'en avoient gueres : elles étoient extrêmement sujetes à caution. *Memoires de Castelnau*, Tome premier page 324, 328.

(32) *Le j'en veux aux filles, &c.*] Ce mot se trouve expliqué au Tome second, page 238 & 239 de la Satire Menippée.

La Dame de *Saint Martin* pourroit bien être la femme du Seigneur de *Saint Martin* qui défendit le Château de Vincennes un an contre la Ligue en 1589. *Fastes des Rois de la Maison d'Orleans & de Bourbon*, page 99.

(33) *L'Esperance perdue.*

1587.

Picardie, adressée à M. d'Aumale, avec les regrets de Madame, imprimés à *Dourlens*.

(34) L'Histoire véritable de *Jeanne la Pucelle*, par Madame de *Bourdeilles*.

(35) La *Grandmontine*, Pastoralle, par le Sieur de *Neufvy*.

36 Les *Ribauderies de la Cour*, recueillies par le Sieur de *Rancourt*, à l'instance de la *Capoche*. (37) Le

due, &c.] Claude de *Lorraine*, Duc d'*Aumale*, aiant pris le parti de la Ligue contre le Roy Henri III, lui faisoit la guerre en *Picardie*, où il tranchoit du petit Roy, il prétendoit que le Comté de *Boulogne* sur Mer lui appartenoit, il assiegea la Ville de *Boulogne* en 1588 dans le dessein d'y établir sa Souveraineté; n'ayant pas réussi dans cette entreprise, il se retira à *Dourlens*, qu'il livra au Roy d'Espagne, & qui ne retourna sous la domination de France, qu'en 1595. Le Duc d'*Aumale* est resté aux Pays-Bas, où il est mort dans l'exil. Mais il eut le chagrin de se voir terriblement noté par un Arrêt du Parlement, qui le condamna comme criminel de Leze-Majesté, à être écartelé, ce qui fut executé en effigie. Mais qui n'admira ces arriere-Cadets de *Lorraine*, qui aimoient

mieux ramper baslement devant des Cadets d'Autriche, que de se soumettre aux Rois de France, qui les avoient élevés au point de grandeur, qu'ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux que des Têtes couronnées. *Memoires de Nevers*, Tome premier, page 855. *Satire Menippée*, Tome second page 78, 118 & 378, *Confession de Sancy*, Tom. V de notre Edition.

(34) L'Histoire véritable, &c.] Madame de *Bourdeilles* étoit *Jaquette de Montberon*, fille d'*Adrien* & de *Marguerite d'Archiac*, femme d'*André*, Vicomte de *Bourdeilles*. *Memoires de Castelnau*. Tome premier, page 322.

(35) La *Grandmontine*, &c.] Il y avoit deux freres du nom de *Neufvy*, l'un Catholique & l'autre de la Religion prétendue réformée: ce dernier étoit Colonel d'un

(37) Le grand Tripier d'Etat, selon la regle d'*Epicure*, composé par M. de *Villequier*.

(38) Métaphysique de menfonges, par M. le Maréchal de *Rets*.

(39) Le Routier général pour naviger en toutes

d'un Regiment d'Infanterie, ils ont été l'un contre l'autre à la Baraille de *Coutras*. Voyez l'Histoire de *Aubigné*, Tome second, page 35, 40, 76 & 77 & les Memoires de *Castelnau*, Tome premier, page 303.

(37) Le Grand Tripier d'Etat, &c.] René de *Villequier*, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, étoit le Chef des Mignons du Roy Henry III, & si gros qu'on lui en donnoit le surnom: abandonné à toutes sortes de vices, il ne vivoit que pour les plaisirs: il s'est rendu très-célebre dans l'Histoire tragique de son siecle, en poignardant lui-même François de *la Marck*, sa premiere femme, comme on le peut voir dans le premier Tome des Dames Galantes de *Brantome*, page 13, & dans les Memoires de *Castelnau*, Tome second, page 818 & suiv. où il y a plusieurs pieces curieuses au sujet de ce meurtre, & de cette Dame.

(38) *Metaphysique des*
Tome II.

menfonges, &c.] Il faut que le Marechal de *Rets* (Albert de *Gondy*) ait été un grand Politique, pour s'agrandir comme il a fait; cependant l'Abbé de *Tiron* (Philippe *Desportes*) disoit qu'il n'avoit point d'esprit; qu'il parloit beaucoup, mais ne disoit mot. Il est parlé de lui d'une autre maniere dans le Traité de la Fortune de la Cour, à la suite des Memoires de la Reine *Marguerite*, page 257 & 333, où l'on fait son éloge, comme du plus fin Courtisan, qui fût lors à la Cour: comment accorder cela avec les menteries, dont on l'accuse ici. Voyez le *Perroniana* & les Memoires de *Castelnau*, Tome second, page 111.

(39) Le Routier Général, &c.] *Simiers*, dont il a été parlé sur le Nombre 23, étoit un Politique qui s'accommodoit de tout, & tâchoit de complaire à tout le monde: il n'a pas cependant toujours réussi, car n'ayant sçu garder un secret qui lui avoit été confié par

E le

7. toutes mers , par *Simier* , & l'Abbé d'*Elbene* (40).

(41) Le Foutiquet des Demoiselles , de l'invention

le Duc d'*Anjou* , son Maître , il en fut disgracié. Voici comme il en est parlé dans le premier Tome des *Memoires de Castelnau* , page 810.

Symiers ne s'est montré discret ,

Et n'a pas bien joué son rôle ,

Il a fait comme Lignerolle ,
Quand il découvrit le secret.

A l'égard de l'Abbé d'*Elbene* , il avoit beaucoup d'esprit , & c'étoit un intrigant fort dissimulé , il faisoit accroire aux Seigneurs qu'il étoit de leur parti , mais au fond , il étoit du parti du Roi. On voit dans les *Memoires* pour l'Histoire de *France* , Tome premier , page 218 , qu'il avoit découvert une entreprise du Duc de *Mayenne* sur la Personne du Roy , & la Ville de *Paris* , dont ce Duc fut fort en colère.

Après les Barricades de *Paris* , le Roy étant à *Tours* , dit publiquement que d'*Elbene* étoit Ligueur , & il sçavoit bien ce qui en étoit dans le fond , puisqu'il lui

en decouvroit les secrets , cependant il le fit arrêter , comme s'il le soupçonnoit d'infidélité , la chose s'accommoda : on en peut voir d'autres circonstances dans le *Thuana* , au mot *Elbene* , il y est appelé Abbé de *Bellozane* , il a eu pour successeur dans cette Abbaye Jean *Touchart* , duquel il a été fait mention ci-devant sur le Nombre 12. Voici comme on parle de cet Abbé d'*Elbene* , dans les *Memoires* pour l'Histoire de *France* , Tome second , page 28. *En cet an 1590 pendant le siege de Paris mourut l'Abbé d'Elbene , bon Serviteur du Roy & des Dames.*

Il y a eu un autre d'*Elbene* , dont il est parlé dans les mêmes *Memoires* , Tome second , page 312. *Le Dimanche 11 Septembre 1611 meurt d'Elbene au College de Cambray , âgé de 78 ans , riche de huit à dix mille livres de rente.*

(40) Voyez *Thuana* , au mot *Elbene*.

(41) *Le Foutiquet des Demoiselles , &c.*] D'Aubigné dans son Baron de *Fernand*

vention du petit *la Roche* (42) , Chevaucheur ordinaire de la paix. 1587.

(43) *La Chronique des Capucins* , en vers héroïques , par M. le Comte du *Bouchage*.

44 Le Sommelier de Cour , illustré par le Sieur de *Mahou*.

45 *Confabulations des Sieurs Pieme [ou Piennie,] & d'Allincourt* , montans à la somme de Trente, mises en rime, par la Demoiselle de *Verthamont* , imprimées en la rue de *Saint Thomas*.

(46) *L'Espérance de la réunion de Madame*

nesté , dit que le petit *la Roche* avoit été donné pour nain au Roy Henri III , & que le Roy l'ayant jugé propre aux négociations, l'y avoit employé ; il servit utilement pendant les voïages de la Reine-Mere vers le Roy de Navarre , d'où il s'ensuivit une Treve en 1586. *V. la Conf. de Sancy*, Tom. 5. de notre Edition.

(42) *Voyez les Notes sur le Dialogue de Mathurine, & du jeune du Perron* , dans la *Confession de Sancy*, Tom. 5. de notre Edition.

(43) *La Chronique des Capucins* , &c.] Le Titre de ce Livre n'a été fabriqué que pour railler le Comre du *Bouchage* (Henri de *Joyeuse*) qui étoit entré aux Capucins en 1587 , y avoit fait ses vœux assez légere-

ment , & en étoit sorti de même , pour embrasser le Parri de la Ligue , & rentra ensuite aux Capucins , où il est mort. Nous avons sa Vie sous le nom du Pere Ange. *V. la Conf. de Sancy*, Tom. 5. de notre Edition

(46) *L'Espérance de la réunion* , &c.] Madame de *Martigues* étoit Marie de *Beaucaire* , fille de Jean Seigneur de *Puiguyon* ; elle étoit veuve de Sebastien de *Luxembourg* , Vicomte de *Martigues* , grand ennemi des Huguenots , tué au siege de Saint Jean d'Angeli . en 1562.

L'Evêque de *Nantes* , avec lequel elle étoit en querelle , étoit Philippe du *Bec* , qui ayant renoncé à l'Evêché de *Nantes* en 1594, est depuis mort Archevê-

n.º 87.

de *Martigues*, avec l'Evesque de *Nantes*, mise en tablature.

(47) Les Regrets de Madame de *Beuil*, sur la mort de Madame de *Torcy*, sa deffunte Compagne.

48 Moyen subtil, pour trouver les choses perdues, par le Sieur des *Pruneaulx* le jeune, en faveur des Dames.

49 *L'Esta in Avuelle* des Courtisans, extrait du Manuscrit de M. le Chancelier.

(50) L'Entitude des plaisantes Comedies, par

que de Reims en 1605. Mémoires de *Castelnau*, Tome second, page 824; *Argentré*, Histoire des Evêques de Nantes; & *Marlot*, Histoire des Archevêques de Reims.

(47) *Les regrets de Madame de Beuil, &c.*] Madame de *Beuil* étoit Cathérine de *Montecler*, femme de Claude de *Beuil*, Seigneur de *Courcillon*; ils sont morts tous deux en 1596.

Madame de *Torcy* étoit Marie de *Riants*, fille de Denis de *Riants*, Président à Mortier au Parlement de Paris, & femme de Jean *Blosset*, Seigneur de *Torcy*, mort Chevalier du Saint Esprit en 1587.

(50) *L'Entitude des plaisantes Comédies, &c.*] Pomponne de *Bellievre* qui

est mort Chancelier de France, avoit été envoyé en Anglerterre en l'année 1586, pour interceder en faveur de *Marie Stuard*, Reine d'Ecosse. On peut voir dans les Mémoires de *Castelnau*, Tome premier, page 545 & suivantes, la Relation de la mort de cette Princesse, dont *Brantome* a fait l'éloge, dans les Mémoires des Dames Illustres de France.

L'Inégociation de M. de *Bellievre* étoit très-serieuse, mais les actions les plus innocentes, sont souvent interprétées malignement, par ceux qui ont intérêt à les décrier.

La Reine d'Ecosse étoit Cousine de Messieurs de *Guise*: la Ligue étoit déjà très-forte, lorsque M. de *Bellievre* passa en Angleterre

(51) Le

terre à la fin de l'année 1586 ; les Predicateurs se déchaînoient déjà contre le Roy , & ses ennemis travailloient à l'envi l'un de l'autre , à le rendre odieux à son peuple.

On voit dans le premier Tome des Mémoires pour l'Histoire de France , page 213 , que le 19 Septembre 1586, un Milord Anglois apporta au Roy Henri III, le Procès fait à cette Reine. *Sur quoi le Roy dépêcha Bellievre , pour empêcher l'exécution de l'Arrêt ; toutefois ceux de la Ligue eurent opinion que ce voyage étoit pour la hâter.*

Les Ligueurs , qui donnoient un mauvais tour à toutes les actions du Roy , ont fait exprès courir ce bruit en faveur de Messieurs de *Guise* , qui espéroient que cette Reine d'Écosse , la deviendrait aussi d'Angleterre ; ce qui fortifieroit considérablement leur parti.

Pour appuyer de pareils soupçons au désavantage du Roy , il faudroit qu'il eût pû tirer quelque utilité de la mort de cette Reine ; mais au contraire en lui sauvant la vie , il devoit

en attendre toute reconnaissance , outre que l'on ne devoit pas s'imaginer que la Reine Elisabeth , qui haïssoit la Ligue , avec raison , comme étant faite contre sa Religion , mourroit bientôt : ainsi on doit être persuadé que quoique *du Maurier* ait dit dans la Preface de ses Memoires pour l'Histoire des Provinces-Unies , que son Pere avoit sçu de M. de *Bellievre* , qu'il avoit une instruction secrète de la main du Roy Henri III. pour presser la mort de cette Reine ; c'est une chose inventée à plaisir par *Aubery* le pere , qui a suivi en cela les bruits que la Ligue avoit fait courir avant que M. de *Bellievre* fut parti pour l'Angleterre.

M. de *Bellievre* auroit mérité la dernière punition , s'il avoit trahi le secret , qu'on prétend lui avoir été confié , & le pere de *du Maurier* , qui a dit l'avoir sçu de M. de *Bellievre* , ne seroit guères moins coupable , puisqu'il n'est pas à présumer que ce secret lui ait été communiqué pour le divulguer. Voyez le Journal de Henri

1587.

(51) Le grand Patinotrier, traduit de Flamen en Basque, par Madame du *Bouchage*, avec les illustrations du Pere *Bernard*.

52 Les Lamentations de *S. Lazare*, par M. de *Rhofstein*.

53 L'Oriflame des Pucelles, par Mademoiselle de la *Mirande*.

54

II, aussi-bien que la Confession de *Sancy*, Tome V de notre Edition. On donne pour raison, que Henri III. craignoit que la Reine d'Ecosse ne secourût les Guises. Mais quand Elizabeth seroit morte, Marie Stuart auroit eu assez d'affaires à monter sur le Trône d'Angleterre, & n'auroit pas été en état de secourir les Guises ses parens.

(51) *Le grand Patinotrier*, &c.] Henri de *Joyeuse*, Comte du *Bouchage*, qui a été Maréchal de France, & est mort Capucin, avoit dans sa jeunesse un fort penchant à la dévotion, & faisoit de fréquentes prières : Catherine de *Nogaret* sœur du Duc d'*Epernon* son épouse, étoit aussi une dévote des Capucins, comme on peut voir, Tome I. pag. 226. des *Memoires* pour l'Histoire de France. On feint dans le titre de ce Livre imaginaire, que le grand Patinotrier, c'est-à-dire, le

Livre des prières de son mari, avoit été traduit de Flamant en Basque, parce que ce bon Seigneur n'y entendoit pas grand'chose; on y feint encore que le Pere Bernard de *Montgailart*, si connu dans la Satyre Menippée sous le nom du Petit Feuillant, & qui commençoit pour lors à être en vogue, y avoit fait des illustrations, pour rendre ce Livre plus intelligible : la femme du Comte du *Bouchage* étant morte le 4 Septembre 1587, son mari se retira aux Capucins peu de jours après, n'ayant alors que vingt ans, y prit l'habit & fit ses vœux, il en sortit en 1592, y rentra en 1599, & est mort dans cet Ordre en 1608 à son retour du voyage qu'il avoit fait à Rome. Voyez l'Histoire des Officiers de la Couronne, les *Memoires* pour l'Histoire de France, Tom. 1. pag. 256. & la Confession de *Sancy*, Tom. V de notre Edition.

(55)

54 Remede souverain contre la fièvre
Stanyene, éprouvé par le Duc de *Longueville*. 1587

(55) Copie du mariage du Maréchal d'*Hau-
mont*, & de Madame de la *Bourdaifiere*, écrit
à la main.

(56) Les Couches avant le terme de la fille
du President de *Neully*, mises en rimes spiri-
tuelles, par M. *Rosé* Evêque de *Senlis*.

(57) Le *Vade-mecum* de Madame de *Ren-
dan*, dédié au Sieur d'*Alconac*.

(58) Les Miracles de la Ligue, composés
par le Baron de *Senezé*.

59

(55) Copie du maria-
ge &c.] Il a déjà été par-
lé sur le N. 21 du maria-
ge du Marechal d'*Aumont*
& de Madame de la *Bour-
daifiere*; on feint ici qu'il
a été écrit à la main, parce
qu'on a prétendu qu'il y
avoit quelque chose à re-
dire aux actes produits à ce
sujet, en vûë d'en tirer de
l'argent.

tuffe qu'on a forgé le titre
de ce Livre, qui nous ap-
prend que le fruit de ce
saint amour avoit paru
avant les neuf mois. Voyez
la Satyre Menipée, Tome
2. pag. 133. & 353. & les
Memoires pour l'Histoire
de France, Tome 1. pag.
146. & 248.

(56) Les Couches avant
terme, &c.] Le furieux
ligueur Guillaume Roze,
Evêque de *Senlis*, tout dé-
vor & zélé Catholique, qu'il
vouloit paroître, n'en étoit
pas moins homme; il avoit
fait un enfant à la fille du
President de *Nuilly*, l'un
des massacreurs de la Saint
Barthelemi, & des plus en-
ragés ligueurs: c'est pour
démasquer cet Evêque Tar-

(57) Le *Vade mecum*,
&c.] Madame de *Rendan*
étoit Isabelle de la Roche-
foucaud, femme de Jean
Louis de la Rochefoucaud,
Comte de *Rendan* son cou-
sin, qui se fit tuer en 1590
en voulant recouvrer la
Ville d'*Iffoire* en faveur de
la Ligue, à laquelle il s'étoit
furieusement livré. Voyez
l'Histoire des Officiers de
la Couronne, Tom. 2. pag.
123. D.

(58.) Les miracles de la
Ligue,

3587.

59 L'Espérance du Comte de *Brissac* sur le recouvrement de l'estinguer sa licorne.

60 Les avis du Sieur de la *Forest*, Maître d'Hôtel du Roy.

61 Nouvelle & présomptueuse façon de Cabinets secrets à plusieurs étages, par le Sieur de *Gyvry*, imprimé à *Malte*.

62 L'Équipage du jeune la *Chatre*, pour son voyage de *Poitou*, fait en Biscain par Madame du *Haler*.

63 Les proportions démesurées de *Goliath*, pour presenter en perspective par le petit d'*Elbene*.

(64) Pitoyables regrets de la Lune sur les annonces de l'Ange *Gabriel*, en vers Gascons, par *Sambole*, Ecuyer de M. d'*Espernon*.

(65)

Ligue, &c.] Le Baron de *Senecy*, dont il est parlé dans cet article, étoit Claude de *Beaufremont*, Député aux deux Etats tenus à *Blois* en 1576 & 1577, & à ceux de 1588, où il harangua pour la Noblesse; sa Harangue de 1588 qui est assez bien faite, est imprimée dans le troisième Tome des Mémoires de la *Ligue*; il est parlé avantageusement de lui dans le *Perroniana*, pag. 280.

(64) Pitoyables regrets de la Lune, &c.] La Reine Marguerite de *Navarre* se trouve désignée en deux endroits par la *Lune*.

L'un dans l'Épithaphe de Louis de *Clermont d'Amboise*, dit le *Brave Buffy*, qui se trouve rapporté au troisième Tome des Éloges des hommes illustres *François* de *Brantome*, où il est dit, pag. 405.

Il fut craint du Soleil, bien aimé de la Lune.

Cet Éloge se trouve rapporté dans le second Tome des Mémoires de *Castelnau*, page 540 avec la note, que le Roy *Henri III.* étoit le Soleil, & *Marguerite de Valois*, la Lune.

L'autre endroit où on désigne cette Reine sous le nom de la Lune, est le Divorce

(65) *Traité de l'innocence*, extraits du latin de M. *Lugolis*, par M. le Grand Prevost, pour la consolation des Martyrs. 1587.

(66) Les

vorce Satyrique qui est à la suite du Journal de Henri III, où il est dit, pag. 176. que le Duc de *Mayenne* fut toujours ami de cette Reine; que cependant ils furent brouillés quelque tems pour une Lettre écrite à la *Vitry*, où il promettoit de préférer le Soleil à la Lune, c'est - à - dire, à ce qu'on prétend, le Roy de France à la Reine de Navarre.

Ce qui a donné occasion à forger le titre de ce Livre est, que le Duc d'*Alençon* étant mort en 1584, on tâcha de faire revenir le Roy Henri IV. de ses erreurs, & à le faire rentrer dans la Religion Catholique.

Le Duc d'*Epernon* chargé de lui annoncer ce dessein, fit un voyage à ce sujet, & le Roy Henri IV. l'engagea à le venir voir à *Nerac*, où il étoit pour lors. On sçait que la Reine Marguerite de Navarre avoit malheureusement une aversion horrible pour ce Duc; le Roy son mari voulant cependant le recevoir agréablement, la Reine

songea à s'éloigner, pour ne pas troubler la fête; ce qui n'étant pas du goût du Roy, il la pria instamment de ne se point retirer, & de lui aider à bien recevoir ce Duc. C'est donc ce qui engagea cette Princesse à se contraindre un peu; mais on ne doute point que ce ne fut sans un extrême regret d'être réduite à dissimuler en cette occasion, elle qui n'avoit jamais pû s'abaisser à feindre en la moindre chose. On peut voir à ce sujet l'Eloge de cette Reine par *Brantome*, entre ceux des Dames illustres de France, où il rapporte plusieurs circonstances de ce fait, qu'il dit avoir appris de bon lieu. Cet Eloge se trouve rapporté au devant des *Memoires* de cette Reine, Edition de 1713.

(65) *Traité de l'innocence*, &c.] *Lugoli* étoit le Lieutenant du grand Prevôt de l'Hôtel; on l'employoit, comme on a fait depuis *Desgrais* dans les affaires de la Cour, & à arrêter & faire punir les criminels de conséquence, dont

dont il étoit chargé ; il étoit informé par ce moyen de quantité d'intrigues , par rapport aux coupables qu'on lui ordonnoit d'arrêter , & cet Officier mettoit tout en œuvre pour découvrir le secret des criminels qu'il arrêtoit , jusqu'à se déguiser même en Prêtre, ou Confesseur, comme il fit à Jean Chastel , pour tirer leur secret. *Voyez* à son sujet la Satyre Menippée, Tome 2. pag. 117. & Tome 3. pag. 505. le Journal de Henry III , avec la Confession de *San-cy*, Tome V de cette Edition ; les Memoires de l'Histoire de France, Tome 1. page 227. & 239. & Tome 2.

Il ne faut pas confondre ce *Lugoli* avec un autre du même nom, qui vivoit en même tems , & peut-être son frere, qui étoit Echevin de la Ville de *Paris* , & qui fut démis de cet Echevinage en 1588, comme il est dit, pag. 248. du 2. Tome des Memoires pour l'Histoire de France.

(66) Les apprehensions

du mariage , &c.] Cette imaginaire Bibliotheque ayant paru en 1587, il faut que cet article y ait été ajouté depuis , car ce titre ne peut avoir relation au mariage de Ludovic de *Gonzague* , avec Henriette de *Cleves* , fille aînée du Duc de *Nevers* , qui s'étoit fait en 1565 , plus de vingt ans auparavant ; il peut avoir rapport au mariage de Charles de *Gonzague* , fils unique de Ludovic , qui a épousé Catherine de *Lorraine* , fille du Duc de *Mayenne* ; mais comme ce Duc étoit encore fort jeune, étant né en 1580, & qu'il ne s'est marié qu'en 1599 , cela ne peut convenir au tems, que cette Bibliotheque a paru.

On peut avoir eu en vûë quelques propositions de mariage entre Catherine de *Gonzague* , fille aînée de Ludovic, avec un Prince de *Lorraine* ; ce qui n'a pas eu de suite , cette Princesse ayant épousé en 1588 Henri Duc de *Longueville*. *Voyez* le Divorce Satyrique, dans le Journal de Henry

67 Le Trebuchet des filles de la Cour, tiré de l'exemplaire de la Demoiselle du *Tiers*, avec les lamentations amoureuses de *Neptune*.

(68) Unique Recette pour guérir de la puaissie, envoyée de *Calicut*, à Madame de la *Roche-pot*.

(69) Les Rodomontades de l'Ambassadeur d'*Espagne*, envoyées en poste aux Capitaines *Verdiers*,

III, ci-après; les Memoires de *Nevers*, Tome 1. pag. 75. l'Histoire de *Nevers* par *Coquille*, & les Dames Galantes de *Bran-tome*, Tome 1. pag. 155.

(68) Unique Recepte, &c.] Madame de la *Roche-pot* étoit Antoinette de *Pons*, Marquise de *Guercheville*, femme en premieres nôces de Henri de *Silly*, Comte de la *Roche-pot*, désignée sous le nom de *Scilinde* dans l'Histoire des Amours du grand *Alcandre*, qui est à la suite du Journal de Henri III. Voyez ce Journal & les Memoires pour l'Histoire de France, Tome 1.

(69) Les Rodomontades, &c.] L'Ambassadeur duquel il est ici parlé, étoit *Bernardin de Mendoce*, un des arcboutans de la Ligue contre le Roy Henri III; il vantoit continuellement l'énorme puissance du Roy son Maître, & faisoit des

rodomontades au sujet des grands préparatifs qu'il faisoit faire en 1587.

La Reine d'Angleterre ayant de bons avis que ces apprêts étoient destinés contre elle, tâcha d'en prévenir l'effet en envoyant le Capitaine *Drac*, avec quelques Vaisseaux armés en diligence, pour croiser sur les côtes d'Espagne.

Ce Capitaine outrepassant son pouvoir, comme on publia lors; mais ayant, à ce qu'on prétend, des ordres secrets, se jeta dans le Port de *Cadix*, où il ruina la plus grande partie des Vaisseaux qui y étoient, & il en emmena plusieurs très-richeement chargés. *Strada* de la Guerre de *Flandre*, Livre 9. Il est encore parlé d'autres grands exploits du Capitaine, & depuis Vice-Amiral *Drac*, dans les Memoires de la Ligue, Tome 2. pag. 206. & Tome 3. pag. 95.

1587.

Verdiers , & Drac , & à Madame de Montpensier.

(70) Invention très-subtile de Madame de *Brissac* , pour recouvrer des cornes perdues , avec l'augmentation du Sieur de *Lavardin*.

(71) Les grands exploits , & périlleuses aventures des *Quarante-cinq* , recueillies par le Sieur de *Challabre* , leur compagnon.

(72) Admirable

(70) *Invention très-subtile , &c.*] Il y a eu deux Dames de *Brissac* , épouses de Charles de *Coffé* , Duc de *Brissac* ; l'une étoit Judith Dame d'*Acigné* , de laquelle il a laissé posterité ; l'autre étoit Louise d'*Oignies* , fille de Louis Comte de *Chaunes* , de laquelle il n'a point eu d'enfans. Histoire des grands Officiers de la Couronne , Tome 1. pag. 670.

Le Sieur de *Lavardin* est le même , dont il a été parlé sur le N. 5. .

(72) *Les grands exploits , &c.*] Les *Quarante-cinq* , étoient une troupe de gens déterminés , que le Roy Henri III tenoit à gros gages pour la défense de sa Personne , & leur faire exécuter les coups d'Etat , dont il les chargeoit : il en est parlé dans le Libelle intitulé : *Les Mœurs & Humeurs de Henri de Valois* ,

comme de vrais coupe-jarets & fendeurs de naseaux. Ils avoient été levés avant l'an 1585 , puisqu'on voit dans le Journal d'Henri III, & dans le premier Tome des Memoires pour l'Histoire de France , que *Montaud* , Gentilhomme *Gascon* , l'un d'entre eux fut décapité , pour avoir accusé faussement le Duc d'*Elbeuf* de l'avoir voulu corrompre pour tuer le Roy. On voit dans les mêmes Memoires que le Duc de *Guise* fut tué par dix ou douze de ces *Quarante-cinq* : l'Auteur de cette Bibliothèque en nomme un *Chalabre*. D'*Aubigné* , page 24 du second Tome de son Histoire Universelle , en nomme trois , sçavoir , *Loignac* , *Monferis* , & *la Bastide*. On prétend que ce fut ce *Loignac* , qui donna les premiers coups de mort au Duc de *Guise* ; d'autres disent que

ce fut *Saint Malin*, & que les autres ne firent que l'achever. Qu'importe qui ce fut il fut bien tué, puisqu'heureusement il n'en est pas revenu. On peut voir, sur ces *Quarante-cinq*, la Satire Menippée, Tom. troisième, page 163, & 412 : la Vie du Duc d'Epemon, Tome premier, page 242 ; l'Histoire du Marechal de Matignon, page 243 ; le Journal de Henri III, & le premier Tome des Memoires pour l'Histoire de France, où il est dit, page 279, que ce *Saint Malin* ayant été tué à l'attaque des Fauxbourgs de la Ville de *Tours*, le 8 May 1589, le Duc de *Mayenne* en fit pendre le corps par les pieds, & envoya la tête à *Montfaucon*, avec un Ecriteau très-injurieux & menaçant contre la Personne du Roy.

(72) *Admirable dessein*, &c.] François d'Epinay, Seigneur de *S. Luc*, étoit Gouverneur de *Brouage*, & l'un des premiers Mignons du Roy Henri III ; il n'eut pas plutôt épousé Jeanne de *Cossé*, fille de Charles, Comte de *Brissac*, mort Maréchal de France en 1563, que cette Dame

poussée, à ce qu'on a dit, par la jalousie, lui fit honte de ses prostitutions ; & ayant reconnu qu'il auroit quitté la vie libertine qu'il menoit, s'il n'avoit eu peur de nuire à sa fortune, elle lui conseilla de se servir d'adresse pour retirer le Roy de ses débauches.

Elle sçavoit que ce Prince avoit de frequens remords de ses crimes, sans avoir la force de les quitter, & ils convinrent ensemble qu'il falloit que les Esprits s'en mélassent, sans quoi on crut qu'il n'y avoit pas moyen d'y réussir. On fit faire une *Sarbacane* de cuir, laquelle on introduisit subtilement dans le Cabinet du Roy, & au moyen de cette *Sarbacane*, on lui souffla aux oreilles pendant la nuit ce qu'il avoit à craindre de la vengeance de Dieu, s'il ne quittoit sa mauvaise vie. *Saint Luc* de son côté fit semblant d'avoir eu des songes sur le même sujet, lesquels il raconta au Roy ; & il espéroit par ce moyen de le faire rentrer en lui-même, & l'engager à changer de vie, sans perdre sa faveur ; mais le Sieur d'O ou le Sieur d'Arques

ge, extrait d'un vieil Bouquin du Sieur de S.

Marc

d'*Arques* qui étoit du secret, le découvrit au Roy, en lui faisant voir la *Sarbacane*, qui avoit servi à l'effrayer, Henri III en conçut un si grand dépit contre le Sieur de *Saint Luc*, qu'il envoya le Sieur *Lancofme*, pour s'emparer de *Brouage*, & empêcher que *Saint Luc* n'y fût reçu; celui-ci le prévint, & fit si bien qu'il conserva ce Gouvernement contre l'intention du Roy. Ces faits se trouvent rapportés page 1031 du premier Tome de l'Histoire Universelle de d'*Aubigné*, qui dit avoir sçu ces partitres de M. de *Saint Luc* même, dont il étoit le Prisonnier.

On trouve cette Histoire rapportée à peu près de la même maniere dans le *Thuanus restitutus*, page 40. Cependant l'Auteur de la Vie du Duc d'*Epemon* soutient, page 41 du premier Tome que ce recit est une pure calomnie, dont d'*Aubigné* s'est servie pour noircir la réputation du Roy, contre lequel il étoit piqué, pour en avoir été maltraité en plusieurs rencontres.

Cet Auteur pretend que

ce qui causa la disgrâce de *Saint Luc* fut, que le Roy aimoit une Dame de condition, & avoit pris pour confident de son amour, *Caumont*, frere du Duc d'*Epemon*, & *Saint Luc*, que ce dernier eut la foiblesse de dire ce secret à sa femme, qui le révéla à la Reine, laquelle en fit des reproches au Roy, à qui elle avoua comment elle l'avoit appris, ce qui augmenta l'aversion que le Roy avoit commencé de prendre pour *Saint Luc*, depuis son mariage avec la Demoiselle de *Cossé* qu'il croyoit affectionnée à la Maison de *Guise*.

Un autre Auteur a parlé de la disgrâce de *Saint Luc* d'une maniere differente: c'est celui des Memoires pour l'Histoire de France, Tome premier, page 113, où il dit:

» En ce temps (1580)
 » *Laint Luc*, Mignon du
 » Roy, & Gouverneur de
 » *Brouage*, est disgracié,
 » & *Lancofme*, neveu de
 » *Lanssac*, envoyé en diligence à *Brouage*, afin de la
 » garder pour le Roy; le
 » Lieutenant de *Saint Luc*
 » en refusa l'entrée à *Lancofme*; & *Saint Luc* ar-
 » rivant

Marc (73), par Madame de Saint Luc. 1587.

(74) Avant-propos de l'espérance de trois beaux

» rivant sept heures après,
 » en fit sortir cinq Com-
 » pagnies de Soldats, y
 » étans sous la charge de
 » *Lancosme*; dequoi le Roy
 » averti, fit garder comme
 » Prisonniere, la femme de
 » *Saint Luc*, & saisir ses
 » coffres & papiers; quel-
 » que temps après *Saint-*
 » *Luc* fit sur la *Rochelle* une
 » entreprise, qui ne sortit à
 » effect, ce qui fit croire
 » la disgrâce feinte.

Peut-être que *Saint Luc* fit cette entreprise pour regagner les bonnes grâces du Roy; mais n'ayant pas réussi à l'un, il ne réussit pas à l'autre, & resta dans *Brouage*, qu'il conserva au Roy, nonobstant sa disgrâce; & y ayant été assiégé en 1585 par le Prince de Condé, il défendit vaillamment cette Place; en sorte que le Sieur de *Saint Mesmes*, qui avoit été chargé de continuer ce siege, pendant que ce Prince étoit en marche avec son Armée, dans l'espérance de prendre la Ville d'*Angers*, fut obligé de le lever. Voyez la Vie de *Matignon*, page 173, & le second Tome des Memoires de la Ligue, pa-

ges 6, 52, & 118.

Au reste, si l'Auteur de la Vie d'*Epernon* pretend avoit disculpé le Roy Henri III des infamies, auxquelles on a dit qu'il étoit sujet, il ne lui a, tout au plus, fait que changer de crime, puisqu'il avoue que la disgrâce de *Saint Luc*, & sa retraite forcée à *Brouage*, n'est provenue que parce qu'il n'a pas pû garder le secret d'une intrigue, que le Roy avoit avec une Dame de qualité, & dont la Reine fut informée par son indiscretion.

(73) Ou *Saint Mesmes*, qui commandoit au siege de *Brouage*, & qui l'abandonna.

(74) *Avant propos de l'Espérance, &c.*] Le Livre contre lequel le Sieur du Perron, depuis Cardinal, s'étoit vanté d'écrire, étoit le Traité de l'Eglise qui avoit paru en 1577, & que du Perron estimoit beaucoup, suivant le *Perroniana*, page 241; mais nonobstant les promesses qu'il en avoit faites au Cardinal de Bourbon, & ensuite au Roy Henri IV, il n'y a jamais répondu; c'est

1587.

beaux Livres contre *le Plessis*, par le Sieur du Perron, avec la forclusion de ladite esperance.

(75) Pseaumes mis en rimes par *Philippe Desportes*, revûs & corrigés par Madame *Patu*, avec

à l'occasion de cette promesse que le Titre de ce Livre a été inventé.

Du Plessis a fait encore un autre Ouvrage, auquel *du Perron* entreprit aussi de répondre; c'est le *Traité de l'Eucharistie* qui a paru en 1598. On a dit que *du Perron* avoit déjà fait imprimer deux Volumes de sa Réponse, & qu'il en vouloit faire un troisième; il trouva apparemment son Ouvrage trop foible, & n'osa pour cette raison le faire paroître. Voyez la Vie de *du Plessis*, pages 44, 251, & 333, & la Confession de *Sancy* Tome cinquième de notre édition.

(75) Pseaumes mis en rimes, &c.] M. de Thou a parlé fort avantageusement de *Philippe des Portes*, à l'occasion de sa Paraphrase sur tous les Pseaumes, qui mérite toute sorte de louanges, comme il est dit dans les Eloges des Hommes Sçavans par *Teissier*; *Sainte Marthe* dans ses Eloges des Hommes Illustres, fait celui de *des Portes* & de sa

Version des Pseaumes, qu'il regarde comme un excellent ouvrage, qui ne mourra jamais. Et cependant s'il n'est pas mort, il n'en vaut gueres mieux; car ce Livre n'est plus connu que des amateurs de nos vieilles Rimes Françaises.

Le Cardinal *du Perron* n'étoit pas de ce sentiment, puisqu'il est dit dans le *Perroniana*, au mot des *Portes*, que le moindre ouvrage que cet Abbé avoit fait, étoit ses Pseaumes, qui se sentoient de sa vieillesse; peut-être y a-t-il de la jalousie dans ce Jugement: ils étoient tous deux Poëtes, & *des Portes* l'emportoit sur *Du Perron*; il n'en faut pas davantage pour mettre la division entre deux Sçavans. *du Perron* auroit cependant dû être plus modéré dans ses discours, & se souvenir que c'étoit *des Portes* qui avoit commencé sa fortune, en le faisant connoître; & qu'il l'avoit soutenu en plusieurs occasions, où il avoit besoin d'appui.

avec les Annotations & Sonnets de Madame d'Aigrontin. 1587.

76 La peinture du jugement de toutes choses , par *Barthault*.

77 Lieux communs des consultations , & extraits politiques , par *Jean de Bajance*.

78 Un indice très-ample des maltotes.

(79) Subtil-moyen pour réunir les affaires de France & la mettre en paix , par l'Ambassadeur *Jamet*.

80 Les remedes contre toutes tentations d'amour , par Madame de *Mereglise*.

(81) L'Histoire mémorable , & Ouy du Roy

(79) *Subtil moyen pour réunir les affaires , &c.*]

Dans le titre de ce Livre , au lieu de *Jamet* , il faut lire *Zamet* , que le Roy Henri IV , dont il avoit été Cordonnier , employoit en intrigues secretes , c'est pour cela qu'on le nomme Ambassadeur par dérision ; ce Roy le nommoit toujours *Bastien* , nom sous lequel il étoit connu pendant son premier métier , il se mit dans les partis , c'étoit dès-lors ce qu'il y avoit de meilleur , & il y fit une si grande fortune , qu'il se qualifioit Seigneur de seize cens mille écus , somme immense pour lors. Voyez la Satyre Menippée , Tom. second , pag. 128 & 188 ; & la Confession de *Sancy* ,

Tome II.

Tome V de cette Edition.

(81) *L'Histoire mémorable & Ouy du Roy Herodes , &c.*]

On ne sçau-
roit lire le titre de cette Histoire prétendue , sans frémir d'horreur , de voir de quelle maniere indigne , les Ligueurs parloient du Roy Henry III , qu'ils appelloient communément le *Roi Herodes* , il est ainsi traité page 40 d'un Libelle horrible intitulé : *Les mœurs & humeurs de Henri de Valois* , imprimé pour la seconde fois en 1589.

Le Sieur de *Larchant* , que l'on feint ici Auteur de cette Histoire , étoit Nicolas de *Grimonville* , Seigneur de *Larchant* , Capitaine des cent Archers de la Garde du Roy Henry III ,

F il

1587.

Roy *Herodes* (82), par le Sieur de *Larchant*, Capitaine des Gardes.

(83) Les *Rufianeries* de la Cour, par le Comte de *Maulevrier*, avec les *Apostilles* du Pere *Hemond*.

(84) *Moyens subtils de crocheter les Finances*, par *Milon*.

(85) Le

il est mort Chevalier du Saint Esprit en 1592, sans laisser d'enfans de Diane de *Vivonne* sa femme; comme il étoit toujours auprès du Roy, il sçavoit tout ce qu'il faisoit, & il étoit même employé dans des expéditions secretes. Voyez les Mémoires de la Reine *Marguerite*, pag. 167 & 224; le Journal de Henri III, pag. 314; la Confession de *Sancy*, Tome V de cette Edition; & l'Histoire des Officiers de la Couronne Tome second, page 1666.

(82) C'est ainsi que les Ligueurs appelloient le Roi Henri III.

(83) *Les Rufianeries de la Cour*, &c.] Charles-Robert de la Mark Comte de *Maulevrier*, étoit l'un des Ministres des plaisirs du Roy Henri III; ce qui ne convenoit gueres à un homme de sa naissance: mais enfin il le faisoit, c'étoit le moyen d'être de la faveur

de ce bon Prince. Il est parlé plusieurs fois de lui dans la Confession de *Sancy*, Tome V de cette Edition, comme d'un homme adonné à toutes sortes de vices.

Le Pere *Emond*, est *Emond Auger*, Jésuite, Prédicateur & Confesseur de ce Roy; il étoit si facile, qu'au lieu d'inspirer au Roy les sentimens d'une véritable piété, il le tourna du côté de la bigoterie: la Reine Catherine de *Medicis* (qui n'étoit point assurément scrupuleuse) en fut si scandalisée, qu'elle obligea les Supérieurs de ce Pere, à le faire sortir du Royaume, il est mort à *Come*, au Duché de Milan, en 1590. Voyez le Journal de Henri III.

(84) *Moyens subtils de crocheter*, &c.] Benoît *Milon* Seigneur de *Wideville*, étoit fils d'un Serrurier, s'étant mis dans les affaires, il y fit une très-grande fortune par ses voleries; le

Chevalier

(85) Le dénombrement des veaux de la Ligue, & le moyen de les garder de baisler, par M. de *Rennes*.

1587.

(86) Les grimaces racourcies du Pere *Commelet*, mises en tablature par deux Dévotés d'*Amiens*.

(87) Traité

Chevalier de *Sevre* les lui reprocha durement, dont le Roy Henri III fut si outré, qu'il en maltraita ce Chevalier de force coups de poing & de pied, & auroit peut-être été plus loin si le Duc d'*Epernon* n'eut arrêté le Roy, en lui faisant connoître, qu'il ne convenoit point à un grand Roy de mettre la main sur ses sujets, & qu'il devoit les faire punir par sa Justice.

Milon étoit lors Président de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances, & de l'Ordre du Saint Esprit; le Roy le congédia peu après, & lui ordonna de rester à Paris pour y faire ses fonctions de Président: au lieu d'obéir, il alla en Allemagne, & prit le nom de *Rencour*; il est mort en 1594. C'est pour lui reprocher la bassesse de sa naissance & ses pilleries qu'on s'est servi dans le titre de ce Livre du mot de *Crocheter les Finances*. Voyez la Satyre Me-

nippée, Tome 2. pag. 327. le Journal de Henri III, & les Memoires pour l'Histoire de France, Tome premier.

(85) *Le Dénombrement des veaux de la Ligue*, &c.] Il n'étoit pas difficile à Aimar *Hennequin*, Evêque de *Rennes*, de connoître tous les Ligueurs; il étoit si fort attaché à leur parti, ainsi que tous ceux de sa famille, la plus grande de *Paris*, que le Roy Henri III l'appelloit la race ingrate: ce fut cet Evêque qui fit le Service pour le Duc & le Cardinal de *Guise*. Voyez Blanchard, Histoire des Présidens à Mortier du Parlement de *Paris*, & les Memoires pour l'Histoire de France, Tome 1. & Tome 2.

(86) Le Pere *Commelet* Jesuite & grand Ligueur, prêchoit comme un furieux contre nos Rois, & il faisoit presque les grimaces d'un Possédé. Il est fort parlé de lui dans tous

2587.

(87) *Traité de l'alteration du cerveau*, à M. Roze.

(88) *De la sainte ambition*, par M. Segulier, augmentée par les *Jésuites*.

(89) *Sermons de M. Cœuilly*, Curé de S. Germain, recueillis par les Crocheteurs.

(90) *Discours sur le Tableau du Parquet* des

ces temps de notre Histoire ; mais toujours en mauvaise part.

(87) *Traité de l'altération du cerveau*, &c.]

Guillaume Roze, Evêque de Senlis, Porte-Croix de la Procession de la Ligue, se déchaînoit si souvent & si furieusement en chaire contre le Roy Henry III, qu'on en auroit peut-être fait une punition exemplaire, si l'on n'avoit trouvé le moyen de pallier ses emportemens par des accès de folie, auxquels on disoit qu'il étoit sujet. Voyez la Satyre Menippée, Tome 2. pag. 195.

(88) *De la sainte ambition*, &c.] M. Segulier, duquel il est ici parlé, étoit Antoine Segulier, Lieutenant Civil, & ensuite Avocat Général au Parlement de Paris ; les Placarts injurieux que l'on fit afficher contre lui l'obligerent à sortir de Paris ; il y fut rappelé peu après, par le

Prevôt des Marchands & les Echevins, qui le prirent sous leur protection sur la promesse, qu'on dit qu'il fit lors, de faire recevoir le Concile de Trente. Il est mort President à Mortier au Parlement de Paris en 1624. Blanchard a fait son Eloge dans son Histoire des Presidents. Voyez à son sujet les Memoires pour l'Histoire de France, Tome premier.

(89) *Sermons de M. Cœuilly*, &c.] Cœuilly, Curé de Saint Germain l'Auxerrois, n'étoit pas le seul des Prédicateurs furieux de la Ligue, qui disoit dans ses Sermons plus d'injures, que de passages de l'Ecriture sainte ; aussi est-il mis avec plusieurs autres au nombre de ceux qui étudioient la Bible des Harangères. Memoires pour l'Histoire de France, Tome second.

(90) *Discours sur le Tableau du Parquet*, &c.]

Des

des Gens du Roy, representant la Nativité de Jesus-Christ. 1587:

91 Les Regrets du Comte de *Torigny*, sur l'absence de son Protecteur, enregistrés en *l'Admirande*.

(92) L'Enclume d'ignorance du Châtelet, par Madame la Prevôte de *Paris*, subrogé à *Champlinault*.

(93) Second

Des deux Avocats généraux qui étoient lors au Parlement de *Paris*, Augustin de *Thou* étoit le premier; il avoit été pourvu en 1567: c'étoit un très-habile homme & de grande probité; il a été fait Président à Mortier au Parlement de *Paris* en 1585. *Blanchard* en a fait l'Eloge dans l'Histoire de ces Présidens.

Le second Avocat Général étoit Jacques *Faye*, Seigneur d'*Espeisses*, pourvu en 1580 par démission de Barnabé *Briffon*; il a exercé cette charge jusqu'en 1590 qu'il est mort à l'âge de 46 ans, étant alors Président à Mortier au Parlement de *Paris*; c'étoit un homme très-actif & d'une grande vivacité: on peut voir son Eloge dans l'Histoire de ces Présidens par *Blanchard*, & dans ceux des Hommes illustres par *Sainte Marthe*.

Le Procureur Général, étoit Jacques de la *Guesle*, fils de Jean, Président à Mortier au Parlement de *Paris*.

Il semble, suivant les Memoires pour l'Histoire de France, Tome premier, que par M. de *Thou* on ait voulu désigner l'*asne*, par M. d'*Espeisses* le *bœuf*, & par M. de la *Guesle* l'*enfant*; mais ces applications conviennent si peu, qu'elles ne peuvent que faire voir le ridicule de celui qui a fait le titre de ce Livre.

(92) L'Enclume d'ignorance du Châtelet, &c.] La Prevôte de *Paris* étoit Anne de *Barbençon*, femme d'Antoine du *Prat*, Seigneur de *Nantouillet*, petit-fils du Chancelier de ce nom; son mari étant mort en 1589, elle épousa ensuite René de *Viau*, Seigneur de *Chanlivaut*, fait F; Chevalier

1587.

(93) Second Tome du Cocuage volontaire, par Messieurs de *Simirax* & de *Villequier*.

94 Complainte & lamentation des Poulets du Duc d'*Espernon*, sur la blessure du Sieur d'*Escoublieres*.

(95) L'Apologie des *Rabins*, sur l'avene-ment du Messie, composée par *Forget*.

1588.

1588.

Le premier jour de l'an, le Roy fit la solem-
nité ordinaire de son Ordre, mais il ne bailla
point les mil écus, qu'il souloit bailler à cha-
que Chevalier, leur faisant entendre qu'il les
avoit baillez aux *Suisses*. Le

Chevalier du Saint Esprit
en 1595. Et cela fait voir
qu'au lieu de *Champlainault*
que l'on trouve dans le ti-
tre de ce prétendu Livre,
il faut mettre, *Chanli-
vaut*.

(93) Second Tome du
Cocuage volontaire, &c.]
Il a été déjà parlé sur le N.
34 de René de *Villequier*
Chevalier du Saint Esprit;
il s'étoit défait lui-même de
sa premiere femme à coups
de poignard; cependant ce
la ne l'empêcha pas d'en
trouver & d'en prendre une
seconde, qui apparemment
ne lui a pas fait plus d'hon-
neur que la premiere; ce fut
Louise de *Savonieres*, de
laquelle il a eu un fils qui
n'a point laissé de posterité.
Simirax son compagnon

n'est pas encore connu, je
crois que c'est *Cimier*.

(95) L'Apologie des *Ra-
bins*, &c.] Jean *Forget*,
Baron de *Maflee*, fils de
Pierre *Forget* & de Fran-
çoise de *Fortia*, l'une des
Dames de la Reine, a été
Président à Mortier au Par-
lement de Paris; il est mort
en 1611 fort regretté, ayant
fait de grands biens aux
pauvres, & particuliere-
ment à l'Hôtel-Dieu de
Paris; il étoit fort sçavant,
& à cause de sa science on
le fait ici l'Apologiste des
Rabins. Voyez les Memoi-
res pour l'Histoire de Fran-
ce, Tome 1. pag. 275. &
Tome 2. pag. 366, & son
Eloge dans l'Histoire des
Présidens à Mortier par
Blanchard.

Le 12 Janvier, le Duc d'Espernon fut au Parlement reçu Admiral, & par le Premier President de Harlay, installé au siege de la Table de marbre. 1588.

[L'Avocat Marion le presenta, & harangua en sa faveur avec magnifiques louanges; Faye, Avocat du Roy, harangua hautement, & un peu flatteusement à la louange du Roy, car il l'appella le Saint des Saints, disant, qu'il meritoit d'estre canonisé autant & plus qu'un de ses Prédécesseurs, Rois de France, que nous adorons (1) pour Saint, & louant le Duc d'Espernon, dit que le feu Amiral de Chastillon avoit fait tout ce qu'il avoit pu, pour ruiner l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; mais que celui-cy la maintiendrait, & rétablirait en sa propre splendeur & dignité; sur ce nouveau saint de Roy de M. de Faye, on sema au Palais le distique suivant,

*Quis neget Henricum miracula prodere mundo,
Qui fecit montem, qui modo vallis erat.]*

Ce même jour, on sema à Paris plusieurs vers, parmi lesquels sont ces quatre, qui font allusion au nom de Valette.

Chacun

(1) M. Marion pouvoit être bon Avocat, mais il étoit fort mauvais Théologien; on sçait que dans l'Eglise Catholique nous honorons les Saints, mais nous n'adorons que Dieu: & depuis les dernieres hérésies, on est sur ces expressions beaucoup plus exact que l'on n'étoit auparavant, à cause des conséquences que les Protestans en voudroient tirer. Ceci cependant n'en vaut pas la peine; & je le dis en passant.

1588.

*Chacun dit, je voudrois estre ,
Maintenant auprès des Rois ,
Possible que je pourrois ,
De valet devenir Maître.*

Ce même jour, mourut à *Geneve*, le Duc de *Bouillon* (2), pareil jour de sa naissance, & la vingt-cinquième année de son âge.

En même-tems, & en la même ville, moururent *Clairvaut*, du *Vau*, & plusieurs autres de qualité, soit de fatigue, à la conduite des *Reistres*, soit de poison, selon l'opinion de beaucoup.

En ce tems, le Roy averti de tout ce que faisoit la Duchesse de *Montpensier* (3) contre lui
&c

(2) *Le Duc de Bouillon.*]

C'étoit Guillaume-Robert de la Marck Duc de Bouillon & Souverain de Sedan, qui ne laissa pour Heritiere que Charlotte de la Marck sa sœur : & par son Testament, dont l'extrait se trouve au Tome second des Memoires de la Ligue, ce Seigneur ordonna qu'elle ne pourroit se marier que du consentement du Roi de Navarre, du Prince de Condé & de M. de Montpensier. Et en Octobre 1591 elle épousa Henri de la Tour, qui par-là devint Duc de Bouillon; & ce Duché est resté dans la Mai-

son de la Tour d'Auvergne.

Je dirai ici en passant que les Historiens assurent que ce fut le 11 Janvier que le Duc de Bouillon mourut à Geneve, des fatigues sans doute qu'il avoit souffertes dans la conduite des Reistres.

(3) *La Duchesse de Montpensier.*]

Se nommoit Catherine de Lorraine, fille de François de Lorraine Duc de Guise, tué par Poltrot en 1563. Ainsi elle étoit Sœur des Duc & Cardinal de Guise & du Duc de Mayenne. Elle fut seconde femme de Louis I. de Bourbon Duc de Montpensier,

& son Etat , lui commanda de vuider de sa Ville de *Paris* , mais elle n'en fit rien , s'en étant exemptée avec ses menées ordinaires , elle fut même si eshontée de dire à trois jours de-là , qu'elle portoit à sa ceinture les cizeaux , qui donneroient la troisième Couronne à Frere *Henry de Valois*.

Le *Dimanche 24* , s'éleva sur *Paris* , & es environs , un si épais brouillard , principalement depuis midy , jusqu'au lendemain , qu'il ne s'en est vû de mémoire d'homme un si grand. car il étoit tellement noir & épais , que deux personnes , cheminans ensemble , ne se pouvoient voir , & étoit-on contraint de se pourvoir de torches , quoiqu'il ne fût pas trois heures ; furent trouvées tout plein d'oyes sauvages , & autres animaux volans en l'air , tombés en des cours tout étourdis , pour s'être frappés contre des cheminées & maisons , & en a été pris plusieurs en cette Ville de *Paris* de cette façon.

1588.

Le 25 *Janvier* , le Duc de *Rets* fit en la Salle
de

<p>penfier , qu'elle époufa le 4 <i>Février</i> 1570 , & mourut à <i>Paris</i> fans enfans le 6 <i>May</i> 1596. Il ne faut donc pas s'étonner , si étant fœur des <i>Guifes</i> , elle a été si vive sur ce qui les regardoit. Elle en fit tant que cela alloit jusqu'au fanatisme de parenté ; car il ne faut pas croire que le fanatisme de Religion soit le seul , il a bien des Confreres en tout</p>	<p>genre. Si elle a eu le plaisir de contribuer à la mort de <i>Henri</i> , comme l'Histoire ne l'assure que trop , sur les propos indiscrets de cette Princesse , du moins elle ne le cloîtra pas ; & elle a eue le chagrin de voir entrer <i>Henri IV.</i> dans <i>Paris</i> , & de lui être soumise ; ho ce n'étoit pas une petite mortification pour une femme aussi fiere & aussi hautaine.</p>
--	--

de l'Evêché de *Paris*, les nopces de ses deux filles, l'une (4) mariée au Marquis de *Maignelers*, aîné de *Piennes*, un des plus beaux & adroits Gentilshommes de *France*, l'autre (5) au Seigneur de *Vassé*.

Le *Dimanche*, dernier jour de ce mois, le Roy visita les Prisonniers, accompagné des Curez de S. Eustache, & de S. Severin: étant au petit Châtelet, il se fit amener deux pauvres filles de la Religion, qu'on nommoit les *Foucaudes* (6), prisonnières, pour n'avoir voulu aller à la Messe; mais ni ses exhortemens, ni ses prières, menaces & promesses, ni les argumens de nos Docteurs ne purent seulement leur faire promettre d'aller à la Messe, & convinrent qu'on n'avoit jamais vû femmes se deffendre si bien que celles-là, & de mieux instruites en leur Religion.

Au commencement de *Février*, au pays d'*Armagnac*, un Gentilhomme Huguenot du pays, & Partisan du Roy de *Navarre*, bien armé, & accompagné, entra de force en la maison d'un sien voisin, Gentilhomme, qui marioit sa fille, le tua, & tous les Gentilshommes au nombre de trente-cinq, qui étoient au festin; on disoit que ce carnage avoit été fait du consentement du Roy de *Navarre*, qui étoit bien averti que

(4) Margueritte-Claude de Gondy, qui épousa Florimond de Halluyn, Marquis de Maignelers.

(5) Françoisse de Gondy, femme de Lancelot Grognet de Vassé, Baron de

la Roche - Mabilles.

(6) Elles étoient filles de Jacques Foucaud, Procureur en Parlement; elles furent pendues & brûlées le 28 Juin de la même année. Voyez ci-après.

ti que sous couleur de nopces, on y brassoit une entreprise contre sa vie; la vérité est, que tous ceux qui y avoient été appellés, étoient de la Ligue.

1588.

Le *Dimanche 21 Février*, le Roy en la grande Eglise de *Paris*, mit sur la teste de Pierre de *Gondy* (7), Evêque de *Paris*, le bonnet rouge de Cardinal que le Pape lui avoit envoyé.

Le *Lundy* gras, dernier de ce mois, le Roy envoya en l'Université oster les armes aux Eco-liers, qui avoient à la Foire S. Germain fait infinies insolences.

En ce jour le bon homme de *Halluin*, Sieur de *Piennes* (8), fut en la Cour de Parlement, déclaré Duc de *Meignelers*.

Le premier *Mars*, le Marquis de *Belisle* (9), fils aîné du Maréchal de *Rets*, fut marié avec la troisième fille de Madame de *Longueville*; on disoit que ledit Maréchal, qui trente ans auparavant, n'avoit pas 100 liv. de rente, en avoit donné cent mil à son fils; la nopce fut faite en la maison de la Reine mere aux bons hommes de *Nigeon* lez *Paris*.

Le

(7) *Pierre de Gondy*.] Ce Cardinal tint toujours bon pour le parti du Roy, & rendit dans la suite de grands services à Henri IV. On peut dire que c'étoit le meilleur de toute cette race de Gondy.

(8) Charles de Hallwin, Seigneur de Piennes; sa terre de Maignelais ou Maignelers, qui avoit titre

de Marquisat, avoit été érigée en Duché sous le nom de Hallwin par Lettres Patentes du mois de Mars 1587.

(9) Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, sa femme Antoinette d'Orléans de Longueville se rendit Feuillantine à Toulouse, après le décès de son mari.

(10)

1588.

Le *Jeudy* 3 *Mars*, un jeune garçon *Normand* âgé de 19 à 20 ans, ayant été surpris, coupant à l'entrée du Parquet de l'audience, la montre d'horloge d'un Gentilhomme, qu'il portoit à son col, fut sur l'heure condamné à être pendu, & il le fut sur le champ en la Cour du Palais.

Le *Vendredy* 4 de ce mois, le corps du Duc de *Joyeuse* fut apporté à *Paris*, & mis à *S. Jacques de hault pas*; le Roy lui fit faire des honneurs funebres, quasi aussi pompeux que ceux qu'il avoit fait au Duc d'*Alençon*; quand un mary a perdu ce qu'il vouloit perdre, il fait faire un beau Service.

Le *Samedy* 5, *Henry de Bourbon*, Prince de *Condé*, mourut à *S. Jean d'Angely*, le second jour de sa maladie, (10) ayant été, selon le bruit commun, empoisonné par un Page (11) à la

(10) Le second jour de sa maladie.] Le rapport de l'ouverture que les Chirurgiens firent du Corps de ce Prince, montre combien le poison avoit été violent. Ce rapport se trouve au second Volume des Memoires de la Ligue, & a été copié par *Pierre Matthieu*, & par les autres Historiens du tems. Mais la Princesse de *Condé* ne fut pas seulement soupçonnée, elle fut encore accusée de ce crime: les Juges de *Saint Jean d'Angely* s'aviserent même de la décreter; mais par son Privilege de Princesse du

Sang son Procès fut évoqué au Parlement de *Paris*, & les actes s'en trouvent dans la Bibliotheque de Sa Majesté au Volume 186. des Manuscrits de *Bienne*. Cependant le Procès ayant été instruit au Parlement de *Paris* en 159... cette Princesse fut heureusement déclarée innocente par Arrêt de la Cour.

(11) *Henri IV.* dans une Lettre à *M. de Segur* marque que ce Page se nommoit *Belcastel*. Ce même Prince en écrivit à *Henri III.* pour faire arrêter ce Page; mais il ne paroît pas qu'on

à la sollicitation de Madame de *la Trimouille*, sa femme, qui fut constituée prisonnière; se trouvant grosse du fait dudit Page, sans que le mary y eût aucunement part. 1588.

Le Page se sauva, & fut deffait en effigie, & *Brillaud*, (12) domestique du Prince, tiré à quatre chevaux en la Place publique de *Saint Jean d'Angely*, & plusieurs autres emprisonnés, auxquels on commença de faire le Procès; ce Prince étoit homme de bien en sa Religion, & avoit un cœur Royal; le Cardinal de *Bourbon*, son oncle, en ayant appris les nouvelles, vint trouver le Roy, & lui dit avec une grande exclamation: *voilà Sire, que c'est d'être excommunié: (quant à moy, je n'attribue sa mort à autre chose qu'au foudre d'excommunication, dont il a été frappé:)* auquel le Roy dit en riant, *il est vray*, dit-il, *que le foudre d'excommunication est dangereux, mais si n'est-il point besoin que tous ceux qui en sont frappés en meurent, il en mourroit beaucoup: je crois que cela ne lui a pas servi, mais autre chose lui a bien aidé.*

Encemois, le Duc d'*Aumale* se saisit de l'un des Fauxbourgs d'*Abbeville*, & fit fortifier *Pont-dormy*, & répondit à *Chemeraut*, envoyé de la part du Roy, pour sçavoir ce qu'il vouloit dire par ces remuements, que ce faisoit-il, parce que les villes de *Picardie* ne vouloient pas

qu'on en ait rien fait. La Lettre de Henri IV. à M. de Segur se trouve au Volume 87. des Manuscrits de M. Dupui. Je rapporte son Procès dans les Preuves.

(12) Jean Ancelin Brillaud, il avoit été Procureur au Parlement de Bordeaux, & étoit Contrôleur de la Maison du Prince.

1588.

pas de garnisons, & que la Noblesse ne vouloit pas de Gouverneurs *Gascons*, ce qui ayant été rapporté au Roy : *je vois bien*, dit-il, *que si je laisse faire ces gens, je ne les aurai pas seulement pour Compagnons, mais pour Maistres, il est bien tems d'y donner ordre*: ce qui étoit vrai; le pis étoit que tout se passoit en paroles.

Sur la fin de ce mois, on imposa cent sols d'augmentation sur un minot de sel, tellement qu'il coutoit 13 liv. tant de sols.

Le *Dimanche 24 d'Avril*, le Roy eut avis d'une entreprise (13), qui se devoit exécuter par ceux de la Ligue le jour de S. Marc; pour ce furent renforcées les gardes du Louvre, & les quarante-cinq y couchèrent, & le Roy fit venir au Fauxbourg S. Denis les 4000 *Suisses* qui étoient à *Lagny*.

Le *Lundy 9 May*, le Duc de *Guise* arriva (14) sur le midy à *Paris* avec huit Gentilshommes

(13) Diverses entreprises sur la Personne du Roy, & une entr'autres de l'enlever dans l'Eglise des Capucins, se servir de son nom, pour faire des Edits à leur fantaisie, & le tenir comme prisonnier; lui donnant néanmoins de quoi se divertir en toutes façons, tant qu'il voudroit, & prendre tous ses autres plaisirs, sans oïr parler d'affaires.

[*Petite Chronique qui est dans les Memoires de Nevers.*] C'étoit bien à la vérité ce qui convenoit à

ce Prince, qui étoit devenu voluptueux & fainéant; mais on sçait combien il coute à l'humanité, d'abandonner le droit de commander; & cette conspiration fut découverte comme beaucoup d'autres.

(14) Le Roy avoit dépêché *Bellievre* vers le Duc de *Guise* pour lui défendre de se rendre à *Paris*: mais comme la Reine Mere avoit gagné tous les Secrétaires d'Etat, au point qu'ils n'osoient rien faire, sans consulter cette Princesse, *Bellievre*

mes des siens, & *Brigard*, Courier de l'union, qui lui avoit été envoyé par les *Parisiens*, pour le presser de venir à leur secours ; à sa venue, on cria dans les ruës de S. Denis & de S. Honoré, *vive le Duc de Guise, vive le Pilier de l'Eglise* ; même une Demoiselle qui étoit sur une boutique, baissant son masque, lui dit tout haut : *bon Prince, puisque tu es icy, nous sommes tous*

sauvés ;

lievre la fut trouver pour lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu du Roy. Mais la bonne Dame se servoit des Guises, pour inspirer toujours de la crainte au Roy son fils & le tenir parlà dans le respect ou la servitude, & se rendre nécessaire au maniement des affaires ; elle fit au contraire connoître à Bellievre, qu'il falloit que le Duc de Guise vînt à Paris, afin que sa présence calmât toute chose, & que le Roy oubliât le passé. Bellievre alla donc faire sa commission de la part du Roy ; mais il la fit si foiblement, qu'il ne fit pas même difficulté de faire sentir ce que la Reine Mere lui avoit marqué. Ainsi le Duc de Guise vint lui huitième : mais il avoit eu la précaution d'envoyer grand nombre de braves Officiers, qui s'étoient logés en divers quartiers de Paris, pour y être les plus forts. Le Duc

alla descendre chez la Reine, qui le conduisit elle-même chez le Roy son fils. *Voyez les Memoires de Nevers, page 164.*

Il y avoit cependant une négociation entamée à Soissons entre le Duc de Guise & Bellievre, qui devoit dans trois jours lui apporter des sûretés de la part du Roy. Des affaires plus pressées empêcherent Bellievre d'aller finir sa commission ; il écrivit néanmoins au Duc de Guise pour l'avertir de la cause de son retard ; mais le Commis de l'Epargne, (c'est-à-dire, du Trésor Royal) refusa de donner vingt-cinq écus pour faire partir les deux Couriers qu'on envoyoit à Soissons, l'on mit les deux paquets à la poste, & ils arriverent trop tard, parce que le Duc de Guise, pressé par les Ligueurs de se rendre à Paris, partit de Soissons au bout des trois jours.

1588. *ſauvés* ; cette venuë étant annoncée au Roy , qui étoit en ſon Cabinet avec *Alphonſe* (15) *Corſe*, il lui dit : voilà M. de *Guysé*, qui vient d'arriver contre ma deffenſe ; ſi vous étiez en ma place, que feriez-vous ? Sire, répondit *Alphonſe*, il n'y a qu'un mot en cela : tenez-vous le Duc de *Guysé* pour amy ou pour ennemy ? ſurquoy le Roy, ſans parler, fit un geſte, qui faiſoit bien connoître ce qu'il penſoit ; Sire, dit *Alphonſe*, il me ſemble que je vois à peu près le jugement qu'en fait Votre Majeſté, cela étant, s'il vous plaiſt de m'honorer de cette Charge, ſans vous en donner autrement en peine, j'apporterai aujourd'hui à vos pieds la teſte du Duc de *Guysé*, ou, je vous le rendrai en lieu où il vous plaira, ſans qu'aucun bouge, ſinon, à ſa ruine ; à quoy le Roy répondit, qu'il eſperoit de donner ordre à tout par autre moyen.

Le *Jeudy* 12 *May*, (16) le Roy fit placer des Soldats

(15) *Alphonſe Corſe*.] une note ; qui voudra en J'ai déjà dit que ce Seigneur ſçavoir davantage peut recourir ſur lui, ſes Ancêtres *Corſe*, dit *Ornano*, avoir & ſa Poſterité au Livre des beaucoup brillé dans nos grands Officiers de la Couronne à l'article des *Armées* ; mais cela ne ſuffit *Maréchaux de France*. pas, il faut ajouter qu'il fut Chevalier des Ordres du (16) Entre le 9 & le 12 de *Roy & Maréchal de France* May il y eut une aſſez au mois de *Septembre* 1597, longue négociation, qui fit & qu'après avoir rémoigné voir les incertitudes & le toute ſa fidélité aux Rois peu de fermeté du Roy, qui *Henri III. & Henri IV*, il n'étoit point capable de eſt mort comblé d'honneur porrer une Couronne, puiſ- qu'il ne ſçavoit pas lui conſerver l'honneur & la dignité

Soldats dans plusieurs endroits de *Paris*, son intention étoit de se saisir de quelques Bourgeois

té qui lui est dû. Il étoit résolu de punir la déso-béissance du Duc de Guise, qui avoit eu la témérité de se rendre à *Paris* malgré sa défense, & qui ne s'y rendit même que pour se saisir de la Personne du Roy, qui n'en étoit que trop bien informé. Le Roy vouloit que la punition s'en fit, même dans la chambre de la Reine son Epouse, où il pria la Reine sa mere de conduire le Duc de Guise. C'étoit un horrible spectacle pour la Reine Louise, de voir poignarder devant elle un Prince de son Nom & de son Sang.

Le Roy entra dans la Chambre de la Reine, & s'adressant au Duc de Guise, il lui demanda ce qui l'amenoit à *Paris*. Le Duc qui étoit homme artificieux & rempli de courage, marque au Roy sans s'émouvoir, qu'il venoit supplier Sa Majesté de vouloir bien prendre confiance en sa fidélité, sans se laisser aller aux passions, ni aux mauvais rapports de ceux qui ne lui vouloient aucun bien : mais l'heure du dîner abré-

gea cet entretien ; mais enfin quelques heures après le Duc de Guise se rendit au Jardin de la Reine mere, où le Roy vint aussi ; mais le Duc de Guise fortifia son courage à la vûe de la peur & de la timidité, qu'il crut appercevoir dans le Roy. Bellievre se trouvant alors auprès de Henri III. ce Prince lui demanda s'il ne l'avoit pas assuré que le Duc de Guise ne viendrait point à *Paris* ; Bellievre répondit que le Duc le lui avoit promis. A quoi le Duc de Guise repartit : mais ne m'aviez-vous pas promis vous-même que dans trois jours vous reviendriez à Soissons ; Bellievre assura lui avoir écrit deux Lettres : mais le Duc qui sçavoit, qu'on ne pouvoit avoir aucune preuve contre lui, fit des sermens épouvantables pour marquer n'en avoir reçu aucune ; & le Roy auparavant si résolu, eut la foiblesse de changer de dessein.

Les amis du Duc du Guise enroient en foule dans *Paris* & s'y rendoient les plus forts. Le lendemain

1588.

geois des plus apparens de la Ligue, & de quelques Partisans du Duc de *Guise*, & de les faire mourir par la main du Bourreau, pour servir d'exemple aux autres; le Peuple voyant toutes ces forces disposées par les rues, commença à s'émouvoir, & se firent les barricades en la maniere que tous sçavent; plusieurs *Suisses* furent tués, qui furent enterrés en une fosse faite au parvis de Notre-Dame; le Duc de *Guise*, qui étoit resté jusqu'à quatre heures du soir en son logis, en sortit à la priere du Maréchal de *Biron*, que le Roy lui avoit envoyé, pour sauver les troupes de Sa Majesté de la furie du Peuple (17); passant par les rues, c'étoit

10. autre conference entre le Roy & le Duc de *Guise* au Jardin de la Reine (c'est-à-dire aux Tuilleries) le peuple étoit aux écoutes pour sçavoir ce qui se passeroit. Le Roy, quoique bien informé, rembloit à la vûe de son sujet, qui par sa hardiesse, avoit gagné la superiorité sur son Prince. Le onzième se passa en de pareilles incertitudes de la part du Roy, & dans une suite d'artifices dans le Duc de *Guise*. Le Roy avoit le malheur d'être vendu à ses Ennemis. Villequier en qui *Henri* se confioit le plus, étoit celui qui avertissoit le Duc de *Guise* de tout ce qui se passoit. Enfin arrive le douzième jour de May;

le Roy crut faire peur aux Bourgeois de Paris en faisant entrer quatre mille *Suisses* dans la Ville; mais lui-même fut obligé de fuir, & de laisser le champ de bataille au Duc de *Guise*, comme on le voit dans la suite du Journal.

(17) Je ne fais point de Notes inutiles sur toute cette journée des Baricades, parce que le détail s'en trouve dans les Lettres d'*Estienne Pasquier*, rapportées dans les preuves; il étoit homme attentif & témoin oculaire. Mais une chose doit surprendre, c'est que des gens accoutumés au feu, se soient laissé défarmer sans faire la moindre résistance: il sembloit que

Henri

c'étoit à qui crierait le plus haut, *vive Guysé*, & lui, baissant son grand chapeau, leur dit : *mes amis, c'est assez, Messieurs, c'est trop ; criez vive le Roy.* 1588.

Le lendemain, le Roy averti par la Reine sa mere de l'opiniastreté du Duc de *Guysé* en sa résolution, voyant d'ailleurs le Peuple continuer en sa furie, averti aussi que le Comte de *Brissac*, & les Prédicateurs qui marchaient en teste, & ne tenoient autre langage, sinon qu'il falloit aller prendre *Frere Henry de Vallois* dans son Louvre, avoient fait armer sept ou huit cents Ecoliers, & trois ou quatre cents Moines, & ceux qui étoient près de lui, ayans sur les cinq heures du soir reçu avis par un de ses bons serviteurs, qui, déguisé, se coula dans le Louvre, qu'il eût à en sortir plutôt tout seul, sinon, qu'il étoit perdu, sortit du Louvre à pied, tenant une baguette à la main, selon sa coutume, comme s'allant promener aux *Thuilleries* ; il n'étoit encor sorti la porte, qu'un Bourgeois, qui, le jour de devant, avoit sauvé le Maréchal de *Biron*, l'avertit de sortir en diligence, pour ce que le Duc de *Guysé* étoit après, pour l'aller prendre avec 1200 hommes, dont étoit *Boursier*, Capitaine de la rue S. Denis. Etant arrivé aux *Thuilleries*, où étoit son écurie, il monta à cheval avec ceux de sa

<p>Henri III. communiquât sa mollesse & sa timidité à tous ceux qui le servoient. Les choses auroient tourné autrement, si les Parisiens avoient vû les Troupes du</p>	<p>Roy se mettre en défense. Mais dans ces occasions les Bourgeois ont du courage, parce qu'ils en voyent d'autres plus timides qu'eux. Et Henri l'étoit encore plus.</p>
--	---

1588.

de sa fuite, qui eurent moyen d'y monter; *du Halde* le botta, & lui mettant son éperon à l'envers: c'est tout un, dit le Roy, je ne vais pas voir ma Maîtresse, j'ai un plus long chemin à faire; étant à cheval, il se retourna vers la ville, & jura de n'y rentrer que par la breche; il prit le chemin de *S. Cloud*, coucha tout botté à *Rambouillet*, & alla dîner le lendemain à *Chartres*, où il séjourna jusqu'au dernier de May; un *quidam* ne rencontra point mal, quant il dit, que les deux *Henry* avoient bien fait les ânes (18); l'un, pour n'avoir pas sçu se servir du moyen qu'il avoit eu jusques à onze heures du matin du jour des Barricades, d'exécuter ce qu'il avoit résolu dans le cœur, & l'autre, pour avoir le lendemain laissé échapper sa proie des filets.

Le *Samedy 14 May*, la *Bastille* fut renduë au Duc de *Guyse* (19), & en établit Gouverneur *Jean le Clerc* (20), Procureur au Parlement,

(18) Rien n'est plus curieux, ni plus sensé que ce qu'*Estienne Pasquier* remarque sur les fautes commises par *Henri III.* & par le Duc de *Guise* dans ce qui s'est passé le 9 May, & aux jours suivans. Quoique les Lettres de cet Auteur ne soient pas rares, j'ai cru faire plaisir d'imprimer dans les Pièces celle qu'il écrivit à ce sujet.

(19) *Laurent Testu*, Chevalier du Guet, y com-

mandoit, & la rendit lâchement.

(20) *Jean le Clerc* avoit été *Prevôt de Salle* avant d'être Procureur; il entra dans la Ligue en 1587, & fut fait Lieutenant de la Bastille sous la Chapelle-Marteau, Maître des Comptes, que la Ligue fit *Prevôt des Marchands de Paris* après les Barricades. Ce *Prevôt des Marchands* ayant été député aux *Etats de Blois*, y fut retenu prisonnier

ment, & Capitaine de la dixaine de la rue des Juifs. 1588.

Ce jour, le Duc de *Guyse* fit offrir par le Comte de *Brissac* à l'Ambassadeur d'*Angleterre* (21) une sauvegarde pour sa sûreté parmy ces insolences

nier après le décès du Duc & du Cardinal de Guise, & c'est en ce reme-là que le Clerc se fit Capitaine de la Bastille.

(21) Rien n'est plus curieux que l'entretien du Duc de Brissac & de l'Ambassadeur d'Angleterre, tel qu'il est rapporté au deuxième Volume des *Mémoires de la Ligue*, pag. 350 : on verra même par là qu'au milieu des plus grands troubles le droit des gens doit être régulièrement observé. Voici l'entretien.

» Le Duc de Guise n'oublia rien des courtoisies & honnêtes offres, qu'il fit à l'Ambassadeur d'Angleterre, vers lequel il envoya le Sieur de Brissac, accompagné de quelques autres, pour lui offrir une sauvegarde, & le prier de ne se point étonner, & de ne bouger, avec assurance de le bien conserver. »

» L'Ambassadeur fit réponse, que s'il eust esté comme homme particu-

» lier à Paris, il se fust allé jeter aux pieds de M. de Guise, pour le remercier très-humblement de ses courtoisies & honnêtes offres ; mais qu'estant là près du Roy pour la Royne sa maîtresse, (& qui avoit avec le Roy alliance & confédération d'amitié) il ne vouloit, ny ne pouvoit avoir sauvegarde que du Roy. »

» Le Sieur de Brissac lui remontra que M. de Guise n'estoit venu à Paris pour entreprendre aucune chose contre le Roy, ou son service ; qu'il s'estoit seulement mis sur la défensive ; qu'il y avoit une grande conjuration contre lui & la Ville de Paris ; que la Maison de Ville & autres lieux étoient pleins de gibets, auxquels le Roy avoit délibéré de faire pendre plusieurs de la Ville & autres ; que M. de Guise le prioit d'avertir la Royne sa Maîtresse de toutes ces choses, afin que tout le

1588

insolences populaires , auquel ledit Ambassadeur répondit résolument , qu'étant à *Paris* pour

» monde en fut bien informé. «

» L'Ambassadeur répondit , qu'il vouloit bien croire qu'il lui disoit cela , que les hautes & hardies entreprises souvent demeurent incommunicables en l'estomach de ceux qui les entreprennent , & qui , quand bon leur semble , les mettent en évidence avec telle couleur , qu'ils jugent le meilleur pour eux. Que bien lui vouloit-il dire librement , que ce qui se passoit à Paris seroit trouvé très-étrange & très-mauvais , par tous les Princes de la Chrétienté , qui y avoient intérêt. Que nul habit (diapré qu'il fust) ne le pourroit faire trouver beau , étant le simple devoir du Sujet , de demeurer en la juste obéissance de son Souverain. Que s'il y avoit tant de gibets préparés , on le pourroit plus facilement croire , quand Monsieur de Guise les feroit mettre en montre. Et bien qu'ainsi fust , c'estoit chose odieu-

» se & intolérable , qu'un Sujet voulût empêcher par force , la justice que son Souverain vouloit faire avec main forte. Qu'il lui promettoit (au reste) fort volontiers , qu'il tiendrait au plutost la Royne sa Maîtresse adverte de tout ce qu'il lui disoit ; mais de lui servir d'Interprete des conceptions de Monsieur de Guise , & ceux de son parti ; ce n'estoit chose qui fût de sa charge , étant la Royne sa Maîtresse plus sage que lui , pour , sur ce qu'il lui en escriroit , croire & juger ce qu'il lui plairoit ».

» Le Sieur de Brissac voyant , que ni par honnestes offres , ni par sa priere , il n'esbranloit l'Ambassadeur , termina ses harangues par menaces , lui disant : Que le Peuple de Paris lui en vouloit , pour la cruauté dont la Royne d'Angleterre avoit usé envers la Royne d'Ecosse. A ce mot de cruauté , l'Ambassadeur lui dit : Tout beau , Monsieur , je vous arreste

» sur

pour la Reine sa Maistresse, qui avoit avec le Roy alliance, il ne vouloit, & ne pouvoit prendre sauvegarde, que du Roy.

1588.

Le *Dimanche* 15, Hector de *Perreusè* (22), Maistre des Requestes, & Prevost des Marchands

» sur ce seul mot de cruau-
» té : on ne nomma jamais
» bien cruauté une *justice*
» bien qualifiée. Je ne crois
» pas (au surplus que le
» peuple m'en veuille com-
» me vous dites : sur quel
» sujet, veu que je suis icy
» personne publique, qui
» n'ay jamais fasché per-
» sonne ?)

» Avez-vous pas des ar-
» mes, dit le Sieur de Bris-
» sac : si vous me le deman-
» diez, respondit l'Ambas-
» sadeur, comme à celui
» qui a esté autrefois amy
» & familier de M. de Cossé
» vostre oncle, peut-estre
» que je vous le dirois; mais
» estant ce que je suis, je
» ne vous en diray rien.
» Vous serez tantost visité
» ceans, car on croit qu'il
» y en a, & y a danger
» qu'on ne vous force. J'ay
» deux portes en ce logis,
» répliqua l'Ambassadeur,
» je les feray fermer, & les
» deffendray tant que je
» pourray, pour faire au
» moins paroistre à tout le
» monde qu'injustement on

» aura en ma personne vio-
» lé le droit des gens. A
» cela, Monsieur de Bris-
» sac, mais dites-moy en
» amy, je vous prie, avez-
» vous des armes ? »

» Puisque le me deman-
» dez en amy, dit l'Am-
» bassadeur, je vous le di-
» ray en amy : si j'étois icy
» homme privé, j'en au-
» rois; mais y estant Am-
» bassadeur, je n'en ay
» point d'autres que le droit
» & la foy publique. Je
» vous prie, faites fermer
» vos portes, dit le Sieur
» de Brissac, je ne le dois
» pas faire, respond l'Am-
» bassadeur; la maison d'un
» Ambassadeur doit estre
» ouverte à tous les allans
» & venans, joint que je
» ne suis pas en France,
» pour demeurer à Paris
» seulement, mais près du
» Roy, où qu'il soit ». Cet
» Entretien vaut un Livre.

(22) Nicolas Hector
Sieur de Pereuse, fils de
René Hector, & de Nicole
de Marle, dont cette fa-
mille a pris le nom.

1588.

chands, fut mis Prisonnier en la Bastille, où fut aussi mené le fils d'*Andreas*, & *Favereau* le boiteux, & quelques autres, suspects d'être politiques, ou hérétiques, c'est-à-dire, bons serviteurs du Roy; mais dès le lendemain ils furent tous renvoyés en leurs maisons, fors le Prevost des Marchands qui étoit mal voulu du Peuple; & sur ce que la Reine mere pria le Duc de *Guise* de le faire mettre dehors, il lui répondit, *s'il vous plaît, je l'irai querir, & vous le ramenerai par la main, mais il est mieux là qu'en sa maison.*

En ce jour fut semé le suivant quatrain, bien rencontré sur le jeu de prime, auquel le Duc jouoit souvent.

*La fortune a jouant le Guisard bien traité,
Car ayant un valet (23), & un Roy écarté,
Une & une autre Reine en sa main retenüe,
O trois fois heureux sort, Prime lui est venuë.*

Ce même jour, on écrivit en grosses lettres sur la porte de la Presidente *Seguier* (24), avec laquelle demuroit l'Avocat du Roy, son fils, *Valet à louer*, & fut effacé, & récrit plusieurs fois.

Le *Mardy* 17, les Bourgeois, Catholiques zelés qu'on appelloit, firent une assemblée en l'Hostel

(23) C'est de M. d'Espernon dont on veut ici parler, qui se nommoit la Vallette.

(24) Cependant les Ligueurs le prièrent dans la

suite de retourner à Paris, & il y revint, comme on le verra ci-après. Dans quelques Exemplaires il est marqué que ce placart se mit le 19 May & non le 15.

(25)

l'Hostel de Ville, en laquelle ils nommerent *Clausse*, Seigneur de *Marchaumont* (25), Prevost des Marchands, au lieu de *Perreufe*, & *Compans*, *Cotteblanche*, & *Robert des Prés*, Echevins, au lieu de *Lugoli*, *Sainctyon*, & *Bonnard*, & *Brigard*, Procureur du Roy en l'Hostel de Ville, au lieu de *Perrot*; le Sieur de *Marchaumont* ne voulut jamais accepter la Charge de Prevost des Marchands, tellement que la *Chapelle Marteau* (26), gendre du President de *Neuilly*, fut nommé, & l'accepta.

Ledit jour, trente-cinq Capucins, précédés par Frere *Ange de Joyeuse*, qui portoit la Croix, s'en allerent pieds nuds à *Chartres*, trouver le Roy (27).

Le

(25) Pierre Clausse, second fils de Cosme Clausse, Seigneur de Marchaumont, Secretaire d'Etat.

(26) Michel Marteau Sieur de la Chapelle, reçû Maître des Comptes, au lieu de Robert son pere, le 26 Novembre 1585. Il se retira de Paris avant sa réduction à l'obéissance du Roy.

(27) Mais à peine le Roy fut-il arrivé à Chartres, qu'il envoya des Lettres Patentes, adressées à toutes les Villes du Royaume. On y voit un Prince, qui donne plutôt des marques de bonté & de foiblesse, que de majesté & de vigueur; au lieu que le Duc de Guise,

soit dans ses Lettres au Roy, soit aux Villes du Royaume, y témoigne plus de dignité, quoique le stile en soit embarrassé, & sente un homme artificieux, qui cherche à couvrir une grande faute, qu'il a honte d'avouer; elles sont au second Volume des Mémoires de la Ligue, page 360. Il étoit cependant au désespoir de voir que le Roy lui étoit échappé, car il ne comptoit pas moins que d'en faire un nouveau Chilperic, qu'il auroit étroitement gardé dans quelque Couvent, pourvû qu'il n'eût pas été plus loin. Il fit ce qu'il pût pour faire revenir le Roy; il employa la Rei-

1588.

Le *Jeudy* 19, le President *la Guesle*, le Procureur Général son fils, & les Conseillers de la Cour, qui, le Dimanche précédent, députés par icelle, étoient allés trouver le Roy à *Chartres*, pour recevoir ses commandemens, revinrent à *Paris*, & rapporterent que son intention étoit, que ladite Cour, & autres Jurisdiccions

ne Mere, c'étoit son refuge ordinaire, quand il vouloit réussir dans quelque nouvel artifice. Mais la Reine ne put rien gagner sur l'esprit de son fils. Le Duc de Guise croyoit si sûrement tenir le Roy, que le 13 de May, jour même de l'évasion de ce Prince, il écrivit : *J'ai désfait les Suisses, & taillé en pieces une partie des Gardes du Roy; & tiens le Louvre investi de si près, que je rendrai bon compte de ce qui est dedans. Cette victoire est si grande, qu'il en sera mémoire à jamais.* Mais le lendemain ce fut un tout autre langage; un homme écrivant de sa part à ceux d'Orléans & même de Blois marque : *Notre Grand n'a scien exécuter son dessein, s'étant le Roy sauvé à Chartres. . . . Je suis si esperdu, que je ne sçai ce que je fais.*

La ville de Chartres de-

vint un Théâtre de Négociations, mais qui ne réussirent pas; la Reine Mere s'y rendit, & travailla toujours inutilement auprès du Roy son fils. Toutes les Cours Supérieures y allerent, la ville de Paris ne manqua point d'y envoyer ses Députés: enfin pour le dire en un mot, les Capucins voulurent être de la partie; car de quoi ne sont-ils pas: & c'étoit le Pere Ange, c'est-à-dire, le Comte du Bouchage, frere du feu Duc de Joyeuse, qui conduisoit toute la cérémonie: & M. de Montpensier qui avoit de la Religion, ne put néanmoins s'empêcher de demander en riant, qui étoit le maître de cette farce. Toutes les Requêtes & les Discours qui se firent alors, sont imprimés en tant de Livres, sur-tout dans les Mém. de la Ligue, que je n'ai pas crû en devoir charger ce Recueil.

dictions de ladite ville continuaissent l'exercice de la justice ; entr'autres propos notables que le Roy leur tint, il leur dit : Il y en a en ce fait qui se couvrent du manteau de la Religion , mais méchamment & faussement , ils eussent mieux fait de prendre un autre chemin , car mes actions & ma vie les démentent assés , & veux bien qu'ils entendent , qu'il n'y a au monde , Prince plus Catholique que moy , & voudrois qu'il m'en eût couté un bras , & que le dernier hérétique fût en peinture en cette chambre : autant en dit-il aux autres Compagnies , députées pour le venir trouver ; au President de Neuilly (28) , député de la Cour des Aides , qui , faisant sa harangue , pleuroit comme un veau , & s'excusoit de ce qui étoit venu ; hé ! pauvre sot , que vous êtes , lui dit-il , pensez-vous que si j'eusse eu quelque mauvaise volonté contre vous , & ceux de vostre faction , que je ne l'eusse pas bien pû exécuter ; non , j'aime les *Parisiens* en dépit d'eux , combien qu'ils m'en donnent fort peu d'occasion , retournez-vous-en , faites votre état comme de coutume , & vous montrerez aussi bons Sujets , comme je suis me montré bon Roy , en quoy je desire continuer , pourvû que vous vous en monstriez digne.

Le 27 *May* , furent en Parlement publiées
Lettres

(28) Etienne de Neuilly , thelemi ; il fut le troisième premier President des Généraux ou Cour des Aydes , President des quatre que le Duc de Mayenne créa dans le Parlement pour la Ligue. C'est à sa fille que le Pe-dant Rose , Evêque de Sens , fit en badinant un enfant ,

1588.

Lettres Patentes du Roy, par lesquelles furent revoqués trente-cinq ou quarante Edits publiés es années précédentes (29).

En ces jours, *Mercier* Pedagogue, fut pris à neuf heures du soir en sa maison, poignardé, & jetté en la riviere par deux coquins nommés *Pocard*, *Potier d'Estain*, & *la Ruë* (30), Tailleur; le prétexte étoit l'hérésie, dont ils disoient que cet homme faisoit profession, encor qu'il eût reçu la Communion, dans l'Eglise de S. André des Arts, de la main du Curé (31), ce que la Presidente *Seguier*, qui étoit près de lui à la Communion, ayant remontré audit Curé, *je m'en souviens bien*, lui répondit-il, *mais pour cela, il ne laisse pas d'être Huguenot*, aussi disoit-on, qu'il l'avoit fait comme hypocrite, & non comme Catholique: & quand sa pauvre femme en cuida demander justice, on ne

(29) Si ce bon Prince avoit eu la force de moderer ses prodigalités, il auroit fait moins d'impositions sur les peuples. Ses Mignons auroient été moins insolens, & son peuple beaucoup plus docile. Mais Henri ne connoissoit que sa passion, & ne connût jamais les besoins de son Etat. C'est ce qui l'obligeoit souvent de défaire lâchement par un Edit extorqué, ce qu'il avoit follement établi par vingt autres Edits, qui couloient de son avidité extraordinaire, comme

de leur source naturelle, & malgré cela il étoit toujours pauvre & toujours aux expédiens, pour avoir de l'argent.

(30) Toussaint *Pocart* & Jean la Rue, grands fripons & Ligueurs; il en sera parlé dans la suite.

(31) *Christophe Aubry*, Curé de Saint André des Arts, du conseil des Quarante. Pierre Barriere le consulta pour sçavoir s'il pouvoit entreprendre sur la vie du Roy Henri IV. après sa conversion, il traita ce scrupule de bagatelle.

(32)

Il lui fit autre réponse, sinon, que son mary étoit un chien de Ministre, & que si elle en parloit davantage, on la jetteroit à l'eau. 1533.

Le *Mercredy*, dernier jour de *May*, par les Bourgeois de *Paris*, gardans la porte S. Jacques, furent arrestés treize Mulets, portans chacun deux bahuts pleins, ce disoit-on, de la vaisselle du Duc d'*Espernon*, & de ses autres principaux meubles, & furent menés en l'Hostel de Ville, nonobstant le passeport de la main de la Reine mere, & les couvertures de ses Mulets, dont elle les avoit fait couvrir, pour mieux faire croire qu'ils étoient à elle, & combien qu'elle fit ce qu'elle put pour les avoir, jamais n'en sceut-elle venir à bout.

Le 23 *Juin*, le Prevost des Marchands & Echevins firent mettre sur l'arbre (32) la representation d'une grande furie, qu'ils nommerent hérésie, pleine de feux artificiels, dont elle fut toute brûlée, & sur le Portail de l'Hostel de Ville, un Tableau, où étoit représenté le Roy séant sur son Throsne, & tenant sur ses genoux un Crucifix, sur lequel mettoient la main les trois Etats, au bas du Tableau, étoit écrit,

Religio nobis divina hæc fœdera sanxit.

Le *Mardy* 28 *Juin*, furent penduës, & puis brûlées deux sœurs, *Parisiennes*, filles de Jacques Foucaud (33), Procureur en Parle-
comme

(32) Il veut parler de l'Arbre qui servoit au feu qui se fait la veille de la Saint Jean.	(33) L'Arrêt qui se lit dans les <i>Manuscrits</i> de M. Dupuy. Volume 137, marque leur nom; sçavoir, l'aînée
---	---

1588.

comme Huguenotes obstinées, partant, furent billonnées, quand on les mena au Supplice, qu'elles endurent fort constamment; une des deux fut brûlée vive, par la fureur du Peuple, qui coupa la corde avant qu'elle fût étranglée.

En ce tems, Madame de *Montpensier*, contente à merveille des heureux succès de son frere, se vint loger, comme de bravade, en l'Hostel de *Montmorency*, de quoy étant reprise par la Reine mere, *que voulez-vous, Madame*, lui répondit-elle, *je ressemble à ces braves Soldats, qui ont le cœur gros de leurs victoires.*

Les quatre premiers jours de *Juillet*, les Prevost des Marchands & Echevins de *Paris*, firent assembler les Bourgeois par dixaines (34), pour proceder à la déposition des chefs d'icelle suspects, ce qu'ils firent, & déposerent singulièrement les gens de longue robe, & ceux qui étoient Officiers du Roy, pour ce qu'ils étoient, à leur

née *Radegonde Foucaut*, veuve de Jean Sureau, Garde des Sceaux de Montargis; la seconde, non mariée, se nommoit Claude Foucaut; & avant que d'être condamnée, la Cour fit venir Jean Prevôt & Christophe Aubry, Docteurs de Sorbonne, & Ligueurs des plus furieux, qui certifierent de leur opiniâtreté dans l'hérésie, & sur leur certificat elles furent

jugées, condamnées & exécutées le 28 Juin, veille de Saint Pierre, comme le porte l'Arrêt. Je n'ose rien dire de cet Arrêt; c'est en marquer ce que j'en pense, que de dédaigner d'y faire aucune glose.

(34) Estienne Pasquier dans ses Lettres parle de cette assemblée où il se trouva, & où il risqua beaucoup en se déclarant bon Citoyen.

à leur dire, tous hérétiques, tellement qu'au lieu de gens de qualité & d'honneur, qui commandoient à la Ville, furent établis de petits mercadans, & un tas de faquins Ligueurs.

Le *Samedy 9 Juillet*, un nombre de Bourgeois se trouva au Palais dès six heures du matin, un desquels s'adressant au Premier Président, lui dit insolemment, que la Cour advisast de faire justice de *du Belloy* (35), Huguenot, prisonnier depuis long-tems dans la Conciergerie, autrement qu'il y avoit danger que le Peuple ne la fît; le Président *Potier*, avec deux Conseillers, fut député vers le Roy, pour lui faire entendre la forme des Requêtes de ceux de la Ligue à la Cour.

En ce tems, *Rapin*, Prevost de l'Hostel fut chassé de *Paris*, pour être bon serviteur du Roy (36), & dépouillé de son état, duquel la Ligue investit un Larron nommé *la Morliere*, (37) de laquelle injustice, il s'en revengea sur le papier par des vers, n'en pouvant avoir autre raison,

Ergone post longos provectâ ætate labores,

Navatæ hæc referam præmia militiæ?

Nec poterit prodesse fides, multosque per annos
Obssequium,

(35) *Pierre du Belloy*, devint Avocat Général au Parlement de Toulouse, arrêté prisonnier dès le 4 Juin 1587. Voyez ci-dessus.

(36) Nous avons déjà parlé de cet Officier demi-Militaire, que l'on pourroit dire avoir été Poète &

Caporal; qualités qui rarement se trouvent bien d'accord ensemble.

(37) *La Morliere*, Notaire au Châtelet, l'un des seize; il fut fait Lieutenant Criminel de Robe-courte, & non pas Prevôt de l'Hôtel.

*Obsequium , & studii tot monimenta mei ?
Quo fugiam extorris sine munere , privus & ex spes
Conjuge cum chara , pugnoribusque novem ?*

Le Jeudy 21 Juillet , l'Edit de l'union (38)
fait

(38) Les articles arrêtés entre la Reine Mere & le Cardinal de Bourbon & Duc de Guise le 11 Juillet 1588 , portent qu'il sera fait un Edit de réunion pour extirper entièrement toute hérésie du Royaume ; mais sans attendre cet Edit les articles furent publiés dès le même jour à Paris en Parlement , avant même que le Roy l'eût ordonné ; car son ordre pour la publication est du 21 Juillet , dix jours après. Ces articles , qui sont en apparence contre la Religion prétendue réformée , ne tendent qu'à exclure de la Couronne le Roy de Navarre & les Princes de la Maison de Bourbon.

C'est ici ce qu'on appelle la paix de Juillet , négociée par le moyen de la Reine Mere , de M. de Villeroy , Secrétaire d'Etat , & de Miron , premier Médecin du Roy , qui agirent successivement sur l'esprit du Duc de Guise , qui vouloit avoir le commande-

ment absolu des Armées , soit avec le pouvoir de Connétable , soit même avec celui de Lieutenant Général du Royaume. Toute cette négociation se trouve développée dans le commencement de l'Apologie de M. de Villeroy : & l'on verra par l'instruction de l'Archevêque de Lyon à quoi tendoient les vûes de la Ligue & de M. de Guise. Cet Edit de Juillet est imprimé au Tom. 2 *des Mémoires de la Ligue* , p. 402. On prétend que le bon Roi Henri III pleura en signant cet Edit , qu'il regardoit comme la ruine de son Royaume. Comme j'ai parlé de l'instruction de l'Archevêque de Lyon à M. de Guise , je me persuade qu'on ne sera pas fâché d'en voir ici la substance.

» Il faut premierement ,
» dit-il , vous installer à la
» Cour , puis il vous sera
» facile d'y mettre & installer
» tels de vos Serviteurs
» que bon vous semblera ,
» & disposer les affaires au-
» bien

fait non tant contre la Religion du Roy de Navarre, que pour le forclorre de tout ce qu'autre

» bien de cet Estat, & à
» vostre avancement. »

» Pour bien vous mettre
» à la Cour, trois choses
» vous sont nécessaires, la
» faveur du Roy, un Estat,
» & le troisième, qui vient
» des deux ; à sçavoir que
» tout le reste des Courti-
» sans dépendent ou de l'af-
» fection qu'ils vous por-
» tent, ou de la crainte
» qu'ils auront de vostre
» autorité & grandeur ;
» j'entens Courtisans, ceux
» que le Roy favorise ex-
» traordinairement, ou qui
» sont pourvus d'Estat &
» Charges au maniement
» de l'Estat. »

» La faveur du Roy étant
» continuée, vous augmen-
» terez de jour en jour
» si vous le sçavez mainte-
» nir, entre l'amour & la
» crainte ; c'est-à-dire, s'il
» demeure toujours en l'o-
» pinion qu'il est déjà, per-
» suadé que vous avez tant
» de puissance en son Estat,
» qu'il n'est pas maintenant
» en la fienné de vous dé-
» faire ; & que d'ailleurs
» vous lui fassiez connoître
» par vos paroles, & vos
» deportemens, que tant

» s'en faut que vous vou-
» liez abuser du pouvoir
» que vous avez, qu'au-
» contraire vous le vouliez
» du tout employer pour
» son service. »

» Quant à l'Estat, de
» plus ample pouvoir, que
» pour le regard d'iceluy
» vous pourriez obtenir,
» & au plutôt que vous le
» pourrez avoir, c'est le
» meilleur. A cet effet la
» bonne volonté que vous
» portera le Secrétaire, qui
» aura charge de vous dé-
» pescher ledit pouvoir,
» vous servira beaucoup ;
» car une ou deux cho-
» ses ajustées en iceluy
» importera grandement,
» tant pour l'exécution du-
» dit pouvoir, que pour la
» réputation, avant qu'estre
» veu es Cours de Parle-
» ment, & publié par tout ;
» & si ce n'est M. de Ville-
» roy qui aye charge de le
» dépescher, il est bien né-
» cessaire qu'il le sache, soit
» pour vous servir en cet
» endroit, ou se maintenir
» avec vous. Le Traité de
» Paix qu'il a manié der-
» nierement, lui a suscité
» tant d'envie d'un costé,

tre que Dieu ne lui pouvoit oster , fut publié
en la Cour de Parlement séant en robes rouges ;
après

» & tant de hayne de l'au-
» tre ; que comme il a
» bien commencé de fai-
» re , que par la Paix vous
» ayez à retourner à la
» Cour , il faut qu'il acheve
» encore mieux , & soit
» cause que vous demeu-
» riez en icelle très-digne-
» ment ; considérant que
» la Paix , qui a chassé
» d'Epemon , laquelle il a
» tant désirée , sera entre-
» tenuë aussi long-temps
» que vous demeurerez à la
» Cour , & non plus , &
» lui d'autant plus loüé de
» ce qu'il a plus fait , & plus
» assuré de ce que vous y
» ferez : & si ledit pouvoir
» estoit déjà scellé , on ne
» laissera pas toutes fois de
» faire Déclaration & am-
» plification là-dessus.

» Mais le fruit plus fin-
» gulier que vous recueille-
» rez dudit Etat , provien-
» dra de vous-même ; d'au-
» tant que , tel est un Roy ,
» tel est son Etat ; & un
» homme constitué en di-
» gnité , telle est aussi la di-
» gnité qu'il obtient. Quel-
» que pouvoir donc que
» l'on vous donne , ne le
» mesurez pas au contenu

» de vos Lettres ; mais élar-
» gissez-le jusqu'où s'étend
» votre puissance & faveur.
» Charles Martel combat-
» tit , & eut beaucoup de
» peine pour parvenir à
» être Maire du Palais de
» France , & d'Austrasie , à
» raison des empêchemens
» que , sous main , Plectrude
» Mere du Roy lui don-
» noit , ne voulant point
» permettre qu'autre qu'elle
» eût plus grande autorité
» au Royaume , après le
» Roy , son fils. Et enfin ,
» ledit Martel ayant obte-
» nu la dignité qu'il deman-
» doit , icelle dignité lui
» servit d'échelle & degré ,
» pour monter à la gran-
» deur à laquelle il parvint,
» s'étant , de privé & parti-
» culier qu'il étoit , fait
» Prince & Duc de France ,
» & depuis , ayant institué ,
» & laissé des enfans Roys.

» Ayant l'Etat & la fa-
» veur , soit en vérité , ou ,
» pour le moins , en appa-
» rence , reste seulement
» que la Cour dépende de
» vous.

» Ce qui vous sera facile ,
» si continuellement vous
» considerez les humeurs

après cette publication , fut chanté un solennel *Te Deum* , où toutes les Cours des Compagnies ,

» du Roy , & de ceux qui
» vivent en la Cour , &
» vous sçavez aider des uns
» & des autres , pour vous
» maintenir en votre place ,
» & vous bien installer en
» cette Cour , qui est cela
» seul que nous cherchons
» maintenant.

» Ne permettez point
» aussi que les Etats princi-
» paux de la Couronne
» soient ôtés de votre Mai-
» son , ou des vôtres , ainsi
» que par cy-devant il a été
» pratiqué à votre détri-
» ment & dommage.

» Quant à la Reine ,
» Mere du Roy , vous avez
» apperçu jusqu'icy , que
» tôt ou tard elle vient à
» bout de tout ce qu'elle
» desire du Roy ; que ceux
» qui ont voulu nourrir
» quelque distraction , &
» alteration de volonte-
» entre elle & le Roy , se
» sont trompés , & ont
» enfin été ruinés ; que le
» dessein de la Reine , est
» de vouloir ce que le Roy
» veut , & n'avoir rien de
» plus cher que son fils ,
» mais ne vouloir pas aussi
» permettre qu'après lui ,
» autre soit aussi plus grand ,

» ou autre qu'elle aye plus
» de part au manieiment de
» cet Etat.

» La même bonne for-
» tune vous favorise enco-
» res , vous ramenant à la
» Cour au tems que deux
» vieux Secrétaires d'Etat
» sont sur le point de quit-
» ter leurs Charges , & bail-
» ler en leurs places des
» personnes jeunes , qui vous
» craindront , & feront bien
» plus facilement ce que
» leur commanderez , que
» n'eussent pas fait les plus
» vieux.

» Confortez donc Ville-
» roy à prendre une grande
» & honorable Charge au
» Conseil du Roy , aidez-
» lui en ce que vous pour-
» rez pour cet effet , il
» n'aura si-tost baillé son
» estat à l'Aubespine , que
» Bruilart baillera le sien à
» son fils ; mais de bonne
» heure , il faudra trouver
» moyen , que Pinard , qui
» ne voudra demeurer seul
» après les autres , ne se
» deffasse de sa Charge
» entre les mains de per-
» sonne , qui ne soit à vo-
» tre dévotion.

» Et bien que vous ne

1588. gnies, Reines, Princes, & Princesses assistèrent, & le lendemain le feu d'allégresse en fut fait.

Ce jour arriva à *Mante*, où le Roy étoit, le Comte de *Soissons* (39), auquel le Roy fit dire qu'il

» deviez insister à vous re-
 » paistre de fumée, que le
 » Secrétaire d'Estat vienne
 » à vostre lever, si devez-
 » vous rascher avec le
 » temps, de faire en sorte
 » qu'ils ne dépeschent &
 » ne reçoivent rien que
 » vous ne sçachiez, afin
 » de vous rendre un jour
 » Maître absolu en la con-
 » noissance de l'Estat. Com-
 » me lesdits Secrétares se-
 » ront jeunes & nouveaux,
 » vous pourrez lors plus ai-
 » sément que vous ne faites
 » pas à cette heure, en fa-
 » miliariser quelqu'un qui
 » vous viendra voir, & à
 » son exemple, ou par ja-
 » lousie, sera cause que les
 » autres viendront puis
 » après, & l'accoutumant
 » peu à peu, il tournera en
 » loy.

Telle est en substance, l'Instruction que l'artificienx Archevêque de Lyon, Pierre d'*Espinac*, donne pour soutenir l'ambition du Duc de Guise, pour en faire un nouveau Charles Mar-
tel, comme il prétendoit

faire de Henri III, un nouveau Childeric. Cette Instruction se trouve en entier au Tome 2. des *Memoires de Villeroy*.

(39) *Le Comte de Soissons*.] J'ai déjà parlé de ce Prince, qui se nommoit Charles de Bourbon, l'un des derniers fils de Louis I. de Bourbon-Condé, tué à la Bataille de Jarnac en 1569. Le Comte de Soissons étoit d'un caractère inquiet, & si inconstant, qu'on pouvoit le regarder comme le Cameleon des Princes de son siècle, tant il avoit de facilité à changer de parti : ce qui néanmoins n'empêchoit pas qu'il n'eût de la valeur. Il se distingua fort à la journée de Coutras, & à l'affaire du Fauxbourg Saint-Symphorien de Tours, attaqué en 1589, par le Duc de Mayenne. Il s'avisâ de donner dans le tiers Parti, pour faire tomber la Couronne dans l'une des branches Catholiques de Bourbon. Il auroit fort souhaité d'épou-
 ser

qu'il se retirast jusqu'à ce qu'il le mandast, car les deux Reines, & Madame de Joyeuse disoient ne le pouvoir voir de bon cœur, que, premierement, il ne fût purgé de la mort du Duc de Joyeuse (40), qu'on disoit avoir fait tuer de sang froid en la journée de *Coutras*.

Le *Samedy* 23, la Reine mere alla trouver le Roy à *Mante*, où, à la priere du Duc de *Guyse*, & de ses Partisans, elle le supplia, avec beaucoup d'humilité & d'affection, de revenir pour l'amour d'elle à *Paris*, de quoy elle fut refusée tout à plat, & revint-elle à *Paris* fort mécontente le 27.

Le *Mercredy* 29, le Prevost des Marchands, accompagné de *Compans* (41), *Buffy*, & autres, allerent, par le conseil de la Reine mere, trouver le Roy à *Chartres*, pour recevoir ses commandemens, & le supplier de revenir à *Paris* (42). Le

ser Madame Catherine, sœur de Henri IV, qui de son côté n'en auroit pas été fâchée. Les deux Parties se virent plus d'une fois très-secretement pour y réussir; mais cela ne se fit pas, & tous deux en furent extrêmement mortifiés: le Comte même en conserva toujours un chagrin interieur contre le Roy Henri IV. Enfin il mourut le premier Novembre 1612, âgé de quarante-six ans.

(40) Il fut tué par deux Capitaines, Officiers du Roy de Navarre.

(41) Jean Compans, où Compan, Marchand, qui avoit été Huguenot, se fit Catholique & Ligueur, & fut Echevin de Paris après les Barricades.

(42) C'étoit tout ce que demandoient les Ligueurs. S'ils avoient tenu une fois le Roy à Paris, ils auroient si bien fait, qu'il n'en seroit pas sorti; on l'auroit cantonné aux Capucins, ou dans quelqu'autre Couvent, sous bonne & sûre garde; là, on l'auroit obligé d'y faire pénitence pour les péchés des Guises; mais Henri

1588.

Le *Samedy* 30, la Reine mere, le Duc de *Guyse*, accompagné de quatre-vingt chevaux, le Cardinal de *Bourbon*, précédé de cinquante Archers de sa Garde, vestus de casques de velours cramoisy, bordées de passements d'or, l'Archevêque de *Lyon*, & plusieurs autres, partirent de *Paris*, & arriverent le Lundy à *Chartres*, & furent bien recueillis par le Roy; icy la Reine mere, interpellée du Duc de *Guyse*, & de ceux de son party, d'interposer derechef son crédit, pour persuader le Roy de retourner à *Paris*, lui en fit une fort affectionnée supplication; mais le Roy lui répondit, qu'elle ne l'obtiendrait jamais, & la pria de ne l'en importuner davantage: alors ayant recours aux larmes qu'elle avoit toujours en commandement: comment, mon fils, lui dit-elle, que dira-t-on plus de moy, & quel compte pensez-vous qu'on en fasse? seroit-il bien possible, qu'eussiez changé tout d'un coup votre naturel que j'ai toujours connu si aisé à pardonner? Il est vrai, Madame, ce que vous dites, répondit le Roy, mais que voulez-vous que j'y fasse? c'est ce méchant d'*Espernon* qui m'a gâté, & & m'a tout changé mon naturel bon.

Le *Mardy* 2 d'*Aoust*, Sa Majesté, entretenüe du Duc de *Guyse* pendant son dîner, lui demanda à boire, puis lui dit, à qui boirons-nous? à qui vous plaira, Sire, répondit le Duc: c'est à Votre Majesté d'en ordonner; mon cousin, dit le Roy, buvons à nos bons amys, les

Huguenots:

III le pressentoit, & c'est ce | avoit prise de ne rentrer à
qui le fit demeurer ferme | Paris qu'à main armée;
dans la résolution qu'il | mais il n'y rentra point.

Huguenots : c'est bien dit , Sire , répondit le Duc ; & à nos bons Barricadeurs , va dire le Roy , ne les oublions pas (44) : à quoy le Duc se prit à sourire , mais d'un rys qui ne passoit pas le nœud de la gorge , mal content de l'union nouvelle que le Roy vouloit faire des Huguenots avec les Barricadeurs.

Le *Vendredi 26 d'Aoust* , furent publiées au Parlement de *Paris* les Lettres Patentes du Roy , expédiées à *Chartres* le 4 d'Aoust , par lesquelles il déclaroit le Duc de *Guise* son Lieutenant Général en toutes ses Armées (45).

Par autres Patentes , fut donné au Cardinal de *Bourbon* (46) , comme au plus proche parent de

(44) Pour parler en Politique & d'une maniere humaine, le Ligueur & le Huguenot , tout est égal ; c'est parti contre parti : l'un ne vaut pas mieux que l'autre. Dès que tous deux sont opposés à l'Autorité légitime, ce sont les Wighs & les Toris : ce sont même , si l'on veut , mais je ne le dirai pas. Il n'y a qu'un seul bon parti ; c'est la soumission à l'autorité reconnuë.

(45) Ces Lettres Patentes sont imprimées au Tome troisième, des Mémoires de la Ligue page 60 , & font voir la foiblesse du Roy de donner un si grand pouvoir à son plus cruel ennemi. Villeroi fut fort blâmé de les avoir dressées avec tant

d'étenduë , & il fait ce qu'il peut dans ses Mémoires pour s'en justifier. Ces Lettres Patentes devinrent ensuite une pomme de discorde , & ne contribuerent pas peu à la mort de M. de Guise. C'est ce qu'on verra.

(46) Il faut avoüer que la Couronne est un morceau bien délicat & bien agréable pour être couru par tant de personnes. Pour les Guises , cela ne doit pas étonner ; c'étoient des Cadets de Princes étrangers, qui vouloient devenir quelque chose ; & ils auguroient de leur fortune à venir sur ce qu'ils avoient déjà fait depuis que la France avoit eu la bonté de les retirer ; mais cela n'étoit point pardon-

1588.

de son sang, la faculté de faire un Maître de chacun Métier en chacune des Villes de son Royaume, & à ses Officiers, mêmes Privileges qu'ont ceux de sa Maison (47).

En

nable à ce vieux Cardinal de Bourbon, qui n'avoit pour tout mérite, que celui d'une ambition mal soutenue, & dont il étoit le joiet. Cependant il se laissa leurrer & amuser par cet avant-goût du Trône, dont on le flattoit, & sur lequel il n'auroit pû se tenir ferme, s'il y étoit arrivé. Mais comme les plus mauvaises causes ne laissent pas de trouver des défenseurs, il se présenta des Ecrivains qui travaillèrent en sa faveur, & prétendirent, qu'étant d'un degré moins éloigné que le Roy de Navarre son neveu, il devoit par conséquent l'exclure de la Couronne. C'est ce qui a produit divers traités des droits de l'oncle contre le neveu. Mais ceux qui écrivirent pour le Roy de Navarre firent bien voir que l'on arrive à la Couronne par la proximité de la ligne ou branche, & que la représentation de l'aîné de la branche a lieu à l'infini; il y avoit encore une raison plus forte contre le Cardi-

nal de Bourbon, c'est que lui-même au tems du mariage de Henri, Prince de Navarre son neveu avec Marguerite de France, il avoit renoncé en faveur de ce neveu à tous les droits & actions présentes & à venir, qui pourroient lui appartenir, comme issu de la Maison de Bourbon, & reconnu le Roy de Navarre son neveu pour vrai fils, héritier & successeur, représentant en tout & par tout l'aîné de sa Maison; cependant séduit par les artifices des Guises, il ne ne fit pas de difficulté de se prêter à toutes leurs chimeres, & le Roy eût la foiblesse de le reconnoître pour le premier Prince de son sang, & le présomptif héritier de la Couronne.

(47) *Matthieu Zampini* fit en ce tems-là un Traité du Droit & Prérogatives de premier Prince du Sang, déferés au Cardinal Charles de Bourbon, comme plus proche du Sang Royal, par le décès de François, Duc d'Anjou; il a été imprimé

En ce tems , y eut une entreprise & faillie contre le Duc d'Espernon à Engoulême (48), laquelle

1588.

in-8. à Paris , en Latin & en François en 1588. Livre méprisé , parce qu'il convient beaucoup moins à un Etranger qu'à un François , d'écrire sur notre Droit Public. C'est toît ce que peut faire l'un des plus habiles hommes de la Nation.

(48) Le Maire d'Angoulême , zélé Ligneur , étoit le Chef de cette conspiration , qui s'exécuta le dixième jour du mois d'Août , Fête de Saint Laurent ; il prit pour prétexte quelques paquets , qu'il disoit avoir reçu de la Cour , pour le Duc : il entra donc bien accompagné dans le Château , & voulut faire main basse , tant sur le Duc , que sur ceux de sa suite ; les Gentilshommes de sa Maison se mirent en défense , & le coup étant manqué , on renouvella deux jours après la Magistrature , & le nouveau Maire , avec les nouveaux Echevins , vinrent faire des excuses au Duc d'Espernon de ce qui s'étoit passé le 10 : il reçut leurs excuses & se tint toujours sur ses gardes , & fit bien.

Je ne puis m'empêcher

de tirer bien des circonstances curieuses sur le Duc d'Espernon de la Lettre II , du Livre XIII d'Etienne Pasquier. L'Histoire de ce Seigneur , dit - il , est un Paradoxe Historique ; car jamais fortune de Seigneur particulier ne se trouva si grande , & jamais fortune ne se trouva plus malheureusement renversée tout à coup , ni plus brusquement & plus sagement redressée que la sienne. De tous les Favoris du Roy , il étoit demeuré le seul après la mort de M. de Joyeuse , il avoit même été gratifié de sa dépouille , & de celle du Sieur de Bellegarde , son Cousin , Gouverneur de Saintonge & Angoumois ; de maniere qu'il se vit en même tems Duc d'Espernon , Pair , Amiral de France , Colonel Général de l'Infanterie Française , Gouverneur de Normandie , Provence , Pays Messin , Boulonnois , Angoumois , Saintonge , Ville & Château de Loches ; non seulement Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , son compagnon ayant été

rué

1588.

laquelle on disoit avoir été conduite sous main par la Reine mere, & par *Villeroy*, tous deux ennemis de ce Duc.

Le

tué en la Bataille de Coutras, mais aussi seul Gouverneur des volontés de son Maître. Tous les Ambassadeurs, qui avoient affaire au Roy, devoient auparavant rendre visite au Duc d'Espéron, pour avoir leurs Audiences : grandeur qui sembloit être si bien affermie, que faisant son Entrée dans Rouen, suivi d'une grande Noblesse, la Ville lui fit un présent d'une Fortune d'argent doré, qui le tenoit étroitement embrassé, & au dessous étoient ces mots Italiens : *E per non lasciar* *zi ; (C'est pour ne vous pas quitter :)* Devise prise sur la rencontre & équivoque de son nom, pour montrer que cette grandeur ne pourroit être jamais terrassée : & la vérité est que le Roy le favorisant sans mesure, lui avoit autrefois protesté, qu'il le feroit si grand, que lui-même n'auroit pas le moyen de l'abaisser. C'est ce que le Duc d'Espéron marqua dans une de ses Lettres, qu'il écrivit pendant sa disgrâce au Roy. Toute la fleur de la Cour

adorant ce Soleil levant, l'avoit suivi en foule en son voyage de Normandie, où il prit possession de son nouveau Gouvernement, qui étoit anciennement donné aux Fils aînés de nos Rois. En toutes les Villes, on lui faisoit des caresses & des soumissions sans égales. Mais le Duc de Guise, plus rusé que d'Espéron, épia le moment de son absence, & obtint après les Barricades, que ce Favori seroit éloigné de la Cour ; disant qu'il étoit le seul motif de cette étrange Tragedie, à cause des grandes faveurs & prérogatives qu'il avoit eues, au désavantage des autres, & que tant qu'il seroit auprès du Roy, il ne falloit esperer aucune Paix avec les autres ; & il paroît que le Roy n'en étoit pas fâché. Jusqu'ici ce n'a été qu'un torrent de bonnes fortunes, voyons maintenant l'état de sa disgrâce. A peine est-il revenu de Normandie, qu'il est contraint de ceder son nouveau Gouvernement de Normandie à M. de Montpensier,

- Le *Mercredi premier Septembre*, le Roy arriva à *Blois*, où quelques jours après, il envoya par

penſier, Prince du Sang; celui de Metz & Pays Meſſin, au Comte de Brienne ſon beau-frere; l'Amirauté au Sieur de la Valette ſon frere; & ſur tout il eut ordre de quitter la Cour, & la préſence du Roy, & de ſe confiner d'abord en la Ville de Loches, abandonné de tous ces Seigneurs, qui l'avoient ſuivi en Normandie, & de ſes principaux confidens, & enfin il ſe retira dans le moindre de ſes Gouvernemens, qui étoient la Saintonge & l'Angoumois. Ce n'eſt pas aſſez, croyant être tranquille dans Angoulême, il eſt ſalué le jour de Saint Laurent d'une conſpiration contre ſa perſonne; on en vient aux mains contre lui, il eſt aſſiégé dans le Château; la Dame d'Efpernon, l'une des plus ſages de la France, étant dans l'Egliſe eſt indignement traitée par quelques mutins; le Duc ſurpris, ſe ſauve dans ſon Cabinet, de-là par un eſcalier il monte plus haut; à peine eſt-il paſſé, que quatre degrés ſe rompirent, qui fermerent le paſſage à ceux qui le pourſuivoient; ſuivent des meurtres de part & d'autre. Enfin après s'être défendu vingt-heures durant, ſans boire ni manger, il eſt miraculeuſement garanti; mais ce qu'il y eut de plus étrange, eſt que le bruit commun fut, que l'entrepriſe avoit été faite de l'aveu du Roy.; le Duc d'Efpernon en eut même depuis quelques avis. La Fortune ne ſe laſſa pas de le baſſouer, & lui livra un nouvel aſſaut: car étant à Angoulême, le ſieur de Tagueus, l'un de ſes plus proches parens, qu'il avoit fait ſon Lieutenant Général en ſon Gouvernement d'Angoumois & de Saintonges, ſe rend maître de Saintes & de Cognac, croyant faire une choſe agréable au Roy. Ce n'eſt pas tout; les Députés des Etats aſſemblés à Blois en 1588, conjurent unanimement contre lui, & demandent, qu'il eût à remettre au Roy toutes les Villes qu'il tenoit, à peine d'être déclaré criminel de leze-Majeſté. Le Roy, pour les contenter, ou peut-être pour ſe contenter ſoi-même,

par *Benoise*, Secrétaire de son cabinet, à *Huraault* Chancelier, *Bellievre*, *Villeroy*, *Bruslard*, &

me, dépêcha Miron, son premier Medecin, pour cet effet, auquel il fait réponse, que le Roy étant en pleine liberté, il lui obéiroit, & non pas plutôt. Cette réponse offense le Roy, qui ne vouloit pas être regardé comme captif au milieu de cette Assemblée; c'est pourquoi il envoie de nouveaux ordres par le même Miron; alors pareille réponse de la part de d'Espernon, au moyen de quoi le Roy ne doute pas de le désavouer sans dissimulation; & sur ce désaveu, les Députés poursuivans leur première pointe, publièrent plus qu'auparavant sa ruine. Ses affaires n'étoient pas en meilleure situation dans Paris, par les Libelles diffamatoires que l'on faisoit imprimer contre lui. Fut-il jamais un plus étrange précipice de la fortune! Néanmoins ni le cœur, ni l'esprit ne lui manquerent jamais au milieu de toutes ses adversités. Toute sa ressource sembloit être réduite à la seule Ville d'Angoulême, où il avoit reçu un affront extraordinaire, dont il étoit

venu à bout. Comme il étoit plein d'expédiens, il compose avec Tagens, & lui donne une grande somme, au moyen de quoi il lui rend les deux Places qu'il occupoit; & parce qu'il voyoit le Ciel & la Terre combattre contre lui dans la Ville de Blois, il leve vingt Compagnies nouvelles de gens de Guerre dans son Gouvernement, pour se tenir sur ses gardes; voyant que le Roy lui manquoit. D'une même main, par l'entremise du Sieur de Massay, l'un des siens, il gagne M. de Guise, lequel averti de cette levée de gens, appaisa la colere brusquée des Députés, leur remontrant par ses Emissaires combien il leur importoit de ne pousser point à bout le Duc d'Espernon; alors toutes leurs vapeurs s'évanouirent, il se rend maître paisible de son Gouvernement, épiant quel succès prendroit la tragédie que l'on jouoit à Blois. Le Duc de Guise étant tué, le Roy se vit abandonné de toutes parts; mais le Duc d'Espernon qui avoit fait

& *Pinard* , Lettre particuliere à chacun , par laquelle il leur mandoit de se retirer en leurs maisons (49) , dont tout le monde fut fort esbahy ,

sa nouvelle levée de gens , voyant le Roy affligé , & se ressouvenant des grands bienfaits & des honneurs qu'il en avoit reçûs , délibere d'employer pour la garde de son Prince , ce qu'il avoit ordonné pour la sienne , & envoye devers Sa Majesté , le Comte de Brienne, son beaufrere , avec quinze cens Arquebussiers à cheval, six cens hommes de pied , & six-vingt Gentilshommes bien montés , conduits par le Seigneur d'Ambeville. Ce fut le premier secours qui arriva au Roy en la Ville de Blois , ce qui occasionna plusieurs autres à faire de même ; & ce fut par ce moyen inespéré que d'Espéron se rétablit.

On le voit paroître dans toutes les occasions importantes ; enfin il assista le Roi à sa mort, & fit d'abord difficulté de reconnoître Henri IV pour legitime Successeur à la Couronne , sous le Regne duquel il brilla beaucoup ; cependant il ne laissa point d'avoir avec ce Prince des procedés, qui ne

venoient que de l'abus qu'il faisoit encore de la faveur , qu'il avoit eüe sous le Regne précédent ; il étoit dans le Carosse du Roy Henri IV, lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac ; il devint un des grands Acteurs du Regne de Louis XIII , & ne mourut qu'en 1642 , à l'âge de 88 ans. Nous avons la vie amplement écrite par M. *Girard* , mais où l'Auteur s'est bien gardé de tout mettre : on l'a réimprimée depuis quelques années , sans y joindre néanmoins les morceaux singuliers , qu'on y pouvoit ajouter , & qui feroient plaisir.

(49) Le Roy renvoyoit tous ces anciens Ministres, parce qu'ils donnoient connoissance à la Reine Mere de tout ce qui se passoit au Conseil ; & comme il rouloit toujours dans sa tête de se défaire des Guises , il ne vouloit pas que cela parvînt jusques à la Reine Catherine , qui l'auroit infailliblement empêché , & qui en auroit averti les Guises. *Pasquier Lettre 1 du Livre 13* , n'en disconvient pas

1588.

esbahi, mesme de ce qu'il avoit envoyé querir François de *Montolon* (50), Avocat du Parlement de *Paris*, pour lui donner les Sceaux, car il étoit à la vérité des plus anciens, des plus doctes, des plus hommes de bien, & des plus zelés Catholiques du Palais, mais peu versé aux affaires d'état, & des finances.

[Le

pas ; c'étoit le vrai moyen de les engager à faire poigner eux-mêmes Henri III, parce qu'ils étoient les plus forts aux Etats, où les Deputés étoient tous dans leur dépendance. Et Ville-roy même étoit plus Ligueur que Royaliste, & n'auroit pas manqué de faire connoître les desseins du Roy. Les Secretaires d'Etat nommés en leur place furent, *Beaulieu*, *Ruzé*, & *Revol* ; ce dernier, homme très-sage, avoit conduit long tems les affaires de M. d'Epéron, & alloit se retirer dans sa Province. Le Roy nomma pour quatrième Secrétaire d'Etat le Sieur *Nigeon*, qui n'étoit pas connu, *Pasquier* avoué ne le connoître pas. Il refusa, chose rare dans un temps aussi corrompu. M. de *Thou* ne le connoissoit pas mieux, puisqu'il le nomme *Mayenne*, qui demouroit dans le Forez : son nom ne revient nullement à celui de *Nigeon*.

(50) Etienne *Pasquier*, Lettre 1. du Livre 13, rapporte un fait assez singulier, qui montre que François de *Montholon* étoit si peu connu du Roy, & le connoissoit lui-même si peu, que quand le nouveau Garde des Sceaux fut entré dans la Chambre du Roy, ce Prince étoit accompagné de MM. de *Bellegarde* & *Longnac* ; il demanda donc lequel des trois étoit le Roy, avouant ne l'avoir jamais vû, & faisoit force excuses sur son ignorance. Le Roy lui fit réponse, qu'il ne le connoissoit aussi que de réputation. Il faut avouer que Henri III étoit louable d'aller chercher un honnête homme, jusques dans l'obscurité de son Cabinet ; mais par malheur *Montholon* n'étoit gueres propre aux affaires du Gouvernement, pour lesquelles il faut quelque chose de plus que de la probité. Le talent des affaires est nécessaire.

[Le 6 de *Septembre* , les Prevost des Marchands & Echevins de *Paris* envoyerent querir , & prier l'Avocat du Roy *Seguier* , lequel on avoit chassé de *Paris* le jour de S. Barthelémy précédent , par des placards attachés à sa porte , fort séditieux & comminatoires , de revenir à *Paris* exercer son état , & qu'ils le tiendroient en leur protection & sauvegarde ; de fait , il revint , & assista à la prononciation des Arrêts , le Mercredi 7 : on disoit à *Paris* , que ledit *Seguier* leur avoit promis de faire publier , & recevoir au Parlement le *Concile de Trente* , & qu'à cette occasion ils l'avoient rappellé.]

Le 25 *Septembre* , mourut à *Paris* Jean de *Ferrieres* , Curé de S. Nicolas des Champs ; le *Geay* , Théologien de *Navarre* , auquel peu auparavant il avoit résigné sa Cure , fut troublé par nombre de gens , se disans de la Paroisse , en la prise de possession d'icelle , disans pour toutes raisons , qu'ils vouloient un Curé qui prêchât à leur dévotion pour la Ligue : de fait , ils chasserent ledit le *Geay* , l'appellant Huguenot , comme leur feu Curé , & nommerent *Pigenat* (51) , un des six Prédicateurs gagés de la Ligue , qui en demeura paisible possesseur : autant en firent-ils à S. Gervais , rejetans Michel du *Buiffon* , à qui la Cure avoit été résignée par le petit Curé *Chauveau* vivant , y installant , sans autre formalité , *Lincestre* (52) ,
Théologien

(51) François Pigenat , Curé de Saint Nicolas des Champs , l'un des plus fursieux du Conseil des 40.

(52) Jean Lincestre , ou Vincestre , Curé de Saint Gervais ; il fut un des premiers Prêcheurs de Paris ,
qui

1588.

Théologien *Gafcon*, qui ne fit conscience de l'accepter, se montrant aussi homme de bien que *Pigenat*; le Roy ayant entendu tous ces beaux ménages, dit que les *Parisiens* étoient Roys & *Papes*, & que, qui les voudroit croire, ils disposeroient de tout le spirituel & temporel de son Royaume.

Le *Dimanche 16 d'Octobre*, le Roy à *Blois*, ouvrit la première séance des Etats (53); après lui,

qui se livra à la Ligue, qu'il servit avec tout l'empportement, que l'on pouvoit attendre de lui. Il étoit *Ecossois* de naissance, & non pas *Gafcon*.

(53) *Des Etats*.] Cette Harangue du Roy fut imprimée dans le tems même, en diverses formes, & se trouve encore, soit dans le second Tome des *Memoires de la Ligue*, soit dans le premier Volume de l'Histoire de *Pierre Matthieu*. Mais *Varillas*, au Livre 10 de son Histoire de *Henri III*, rapporte quelques endroits de cette même Harangue, fort différens de ce qui s'en trouve dans les imprimés ordinaires, & ces endroits attaquent indirectement les intrigues du Duc de Guise aux Etats. Je ne crois pas les devoir ici rapporter, parce que *Varillas* ne marque point d'où il

les a tiré : ce qui étoit néanmoins nécessaire pour y pouvoir ajouter foi. (Plusieurs Historiens disent néanmoins qu'on supprima dans l'impression de la Harangue du Roy, plusieurs traits qu'il avoit prononcés, & qui regardoient les Guises.) C'est sans doute ce qui aura donné lieu à *Varillas* de rapporter plusieurs passages de cette Harangue, qui ne sont point dans les imprimés : mais il les aura tirés de sa tête ; c'est de quoi il ne faisoit pas difficulté. Mais l'endroit principal a été conservé par *Estienne Pasquier*, *Lettre 1. du Livre 13*, on peut l'en croire plus qu'un autre, parce qu'il étoit aux Etats de Blois. Voici ses paroles :
 » Le Roy a fait une belle
 » Harangue au Peuple,
 » pour lui faire paroître de
 » quelle dévotion il enten-
 » doit

lui, parla le Garde des Sceaux de *Montholon* (54), puis l'Archevêque de *Bourges* (55) pour le Clergé; le Seigneur de *Senneçay* (56) pour

» doit besoigner à ce réta-
 » blissement des affaires de
 » son Royaume; mais il
 » ne s'est pû garder de don-
 » ner une atteinte fort rude
 » à M. de Guise, qui lors
 » étoit séant à ses pieds,
 » en sa qualité de Grand-
 » Maître: car il a dit, que
 » s'il n'eût été prévenu &
 » empêché par l'ambition
 » de mesurée de quelques
 » siens Sujets, il s'assieu-
 » roit que la Religion nou-
 » velle eust esté lors tout-à-
 » fait exterminée de la
 » France. M. de Guise s'en
 » est depuis plaint à lui:
 » de sorte que la Haran-
 » gue étant mise en lu-
 » mière, cette clause a été
 » biffée; qui est aucune-
 » ment guérir la playe qu'il
 » lui avoit faite, mais non
 » ôter la cicatrice. Quant
 » à moi, toute cette pre-
 » mière démarche ne me
 » plaist. Je ne sçai quelle
 » fera désormais leur escri-
 » me. Adieu. De Blois, ce
 » 21 Novembre 1588.

(54) La Harangue de M.
 de Montholon, qui est im-
 primée comme les autres;

Tome II.

est passable, assez longue,
 & sent plutôt l'Avocat que
 l'homme d'Etat; tant de
 citations d'Histoires étran-
 geres & anciennes, ne con-
 viennent gueres aux mœurs
 Françoises. Ce sont là de ces
 occasions, où il faut du
 National; c'est ce qui frap-
 pe, dans d'aussi augustes
 Assemblées.

(55) Regnauld de Beau-
 ne, Archevêque de Bour-
 ges, puis de Sens; grand
 Aumônier de France. L'Ar-
 chevêque de Bourges fut un
 peu plus concis, que le
 Garde des Sceaux, mais
 comme il étoit sçavant, il
 s'avisa de citer du Grec dans
 sa Harangue; c'étoit le vi-
 ce du tems, plutôt que ce-
 lui du Prélat, qui étoit
 homme d'esprit, & versé
 dans les Affaires.

(56) Claude de Beau-
 fremont, Baron de Sene-
 cey parla peu & sagement,
 & en homme de condition;
 il étoit Ligueur, mais il ne
 s'échiappa point. Sa Haran-
 gue est imprimée avec cel-
 les des autres Acteurs de
 cette grande pièce.

I

(57)

1588.

pour la Noblesse, & la *Chapelle Marteau* (57) pour le tiers Etat.

La harangue du Roy, prononcée avec une grande éloquence & majesté, ne fut guères agréable à ceux de la Ligue (58), le Duc de *Guyse* en changea de couleur, & perdit contenance, & le Cardinal encor plus, qui suscita le Clergé à en aller faire grande plainte à Sa Majesté : le Roy fut si retenu, qu'il souffrit d'estre tancé, & comme menacé d'eux, & principalement du Cardinal de *Guyse*, auquel il permit de la corriger & imprimer, suivant les termes de la rétractation, qu'ils firent faire à ce pauvre Prince en leur présence, & si fut ce Cardinal si eshonté de dire à son frere, qu'il ne faisoit jamais les choses qu'à demy, & que s'il l'avoit voulu croire, on n'eût été en la peine, où on étoit, lesquelles paroles rapportées au Roy, n'amenderent pas le marché des *Lorrains*, & fut notté que, pendant cette rétractation, il survint une si grande obscurité, par un

(57) La Chapelle Marteau, Maître des Comptes, Prévôt des Marchands de Paris, élu après les Barriades : il harangua bourgeoisement, & très-brièvement; c'est en quoi on le doit estimer.

L'Archevêque de Lyon; *Pierre d'Espinaç*, homme d'esprit & habile, mais grand Ligueur, harangua aussi au nom du Clergé : mais ce fut plutôt un Livre qu'un Discours ; il y eut

plus de sçavoir qu'il n'en falloit pour une vingtaine de Harangues.

(58) Les Harangues & les remontrances prononcées aux Etats de Blois ont été imprimées séparément, aussi-bien que dans le deuxième & troisième Volumes des Mémoires de la Ligue : comme elles ne nous apprennent rien de nouveau, on ne les trouvera pas dans ce Recueil ; nous avons d'autres choses à y mettre.

un orage, qu'il falut allumer la chandelle pour lire & écrire ; ce qui fit dire que c'estoit le Testament du Roy & de la France qu'on écrivoit, & qu'on avoit allumé la chandelle, pour lui voir jetter le dernier soupir.

Le 18 d'Octobre, à la requeste des Etats, le Roy jura solennellement l'observation (59) de l'Edit

(59) Le Roy fit lire non-seulement l'Edit de Réunion du mois de Juillet dernier de la même année ; mais il confirma cet Edit par une Déclaration donnée à Blois pendant la tenue des Etats, le 18 Octobre : ces deux Pièces furent lûes aux Etats assemblés ; & comme elles exigeoient un serment, tant de la part du Roy, que de la part des Etats, Sa Majesté ordonna à M. l'Archevêque de Bourges, Regnault de Beaucourt, Prélat d'un grand sçavoir, & d'une éloquence naturelle, de faire connoître par un Discours, prononcé aux Etats mêmes, la grandeur de ce serment ; ce qui fut exécuté le Mardy 18 Octobre, jour même de la publication de la Déclaration du Roy ; & ce fut après cette exhortation de l'Archevêque, que le Roy, & ensuite tous les Membres des Etats prêterent ce serment,

dont voici la Formule, telle qu'on la fit imprimer alors.

La remontrance susdite faite, Sa Majesté reprint la parole, disant, » Mes-

» sieurs, vous avez ouï
» la teneur de mon Edict ;
» & entendu la qualité d'i-
» celui, & la grandeur &
» dignité du serment, que
» vous allez présentement
» rendre : & puisque je vois
» vos justes desirs, tous
» conformes au mien, je
» jurerai, comme je jure
» devant Dieu en bonne
» & saine conscience, l'ob-
» servation de ce mien
» Edict, tant que Dieu me
» donnera la vie ç'a bas :
» veux, & ordonne qu'il
» soit observé à jamais en
» mon Royaume pour loy
» fondamentale ; & en té-
» moignage perpétuel de la
» correspondance & con-
» sentement universel de
» tous les Etats de mon
» Royaume, vous jurerez
» présentement l'observa-
» tion de ce même Edict

I 2 » d'Union

1588. l'Edit de l'Union, pour l'extirpation de l'hérésie

» d'Union, tous d'une
» voix, mettant par les
» Ecclesiastiques, les mains
» à la poitrine, & tous les
» autres levant les mains au
» Ciel. »

» *Ce qui fut fait avec*
» *grand applaudissement ;*
» *Et acclamations de tous,*
» *crians, vive le Roy.* »

Voici l'Acte de ce Serment, tel que le Roy le fit dresser par Ruzé, Secrétaire d'Etat.

S A M A J E S T É a voulu qu'il fust dressé un Acte de serment, qu'Elle fait, selon qu'il est cy-après déclaré, pour servir de mémoire perpétuelle d'un Acte si solennel.

» Aujourd'hui dix-huitième jour d'Octobre, mil
» cinq cens quatre-vingt-
» huit, le Roy seant à
» Blois en pleine assemblée
» des Etats de son Royaume ; a juré en sa foy &
» parolle de Roy de tenir
» & observer la présente
» Loy en tout ce qui dépendra de Sa Majesté,
» (c'est l'Edit de Réunion du mois de Juillet de la
» même année,) & Messieurs les Cardinaux de
» Vendosme, Comte de

» Soissons, Duc de Montpensier, Cardinaux de
» Guise, de Lenoncourt & de Gondy, Duc de Guise, de Nemours, de Nevers, & de Rets, Monsieur le Garde des Sceaux de France, & plusieurs autres Seigneurs, tant du Conseil de Sa Majesté, que Députés des Etats de ce Roïaume, ont juré de garder & entretenir inviolablement laditte Loy tant en leur propres noms & privés, que pour l'Etat & les Provinces qui les ont députez, pour se trouver en cette Assemblée générale des Etats : Moy Ruzé, Secrétaire d'Etat, & des Commandemens de sadicte Majesté, présent. »

» *L'Assemblée se retirant, Sa Majesté avec les Roynes, Princes, Princesses, Messieurs les Cardinaux, Prélats & autres Sieurs, avec tous les Députés des trois Etats, alla à l'Eglise de S. Sauveur faire chanter le Te Deum, où ils furent toujours accompagnés du commun consentement, Et vive voix générale de tout le Peuple, criant, Vive le Roy.*

lie & extermination des hérétiques, & le 20, envoia

1588.

» *montrant une extrême*
» *allegresse.* »

J'insiste sur cet article , parce qu'on a voulu faire un crime au Roy Henri III, d'avoir manqué non-seulement à ce serment , mais encore à celui du quatrième Décembre suivant , dont il sera bien-tôt parlé. Il est honorable , quand on le peut , de justifier les Princes sur des démarches aussi importantes : on n'a pas toujours occasion de le faire avec autant de justice que je le fais ici.

Ce serment mutuel étoit relatif à l'Edit d'Union , qui marque précisément , que » tous les Sujets du » Royaume jureront de vi- » vre & mourir en la fidé- » lité qu'ils doivent au Roi, » & d'exposer franchement » leurs biens & personnes » pour sa conservation & » celle de son autorité . . . » envers tous & contre » tous , sans nul excepter. » JURERONT aussi tous » lesdits Sujets, de quelque » qualité & condition qu'ils » soient , de se départir de » toutes Unions, Pratiques, » Intelligences , Liges & » Associations , tant au de- » dans qu'au dehors du

» Royaume , contraires à » la présente Union & à la » personne du Roy & à son » autorité Royale , sur les » peines des Ordonnances, » & d'estre tenus infrac- » reurs de leur serment ; » Sa Majesté déclarant re- » belles & désobéissans à » ses commandemens , & » criminels de leze-Majesté , ceux qui refuseront » de signer la présente » Union , ou qui après » avoir icelle signée , s'en » départiront & contre- » viendront au serment , » que pour ce regard ils » ont fait à Dieu & au » Roy. »

Le Duc de Guise qui avoit pris le même engagement que tous les autres Sujets du Roy , ne manqua pas de contrevenir un des premiers au serment solennel , qu'il avoit prêté à la vûe de tous les Etats du Royaume , au lieu que Henri III. exécuta fidèlement tout ce qu'il avoit promis. C'est ce que prouve avec assez d'évidence M. le Duc de Nevers , beau-frere de M. de Guise , & qui n'avoit pas entièrement abandonné le parti de la Ligue ; c'est dans son bel

1588.

envoya Pierre *Senault* (60), Archi-Ligueur, pour en faire chanter le *Te Deum* à Paris.

Le *Jeudy* 10 *Novembre*, sur les quatre heures du soir, un jeune homme monta en la chambre

Ouvrage de la prise des *Armes*, publiée en 1590, & dédié au Pape Sixte V. De tout ce qu'il dit, & des preuves qu'il apporte, on ne sçauroit s'empêcher de conclure, que suivant l'Edit de Juillet, M. de Guise étoit criminel de lèze-Majesté, puisque loin de renoncer à toutes ces Brigues & Associations mêmes étrangères, il renoua depuis cet Edit, les Traités qu'il avoit fait auparavant avec le Roy d'Espagne.

Dès que le Duc de Guise avoit manqué au Traité & au Serment, le Roy n'y étoit plus tenu, & pouvoit punir ce Duc, comme on doit faire tous criminels de lèze-Majesté. C'est ce que j'aurai encore occasion d'examiner avec plus de détail dans le Discours sur le Règne de Henri III : ce que j'en dis ici suffit pour une note, qui n'est déjà que trop longue.

(66) Clerc du Greffe du Parlement, du Conseil des Quarante, & des Seize, Greffier de la Ligue, il fut

chassé de Paris lorsque le Roy Henri IV. y entra : il étoit pere de Jean François *Senault*, Général de l'Oratoire de France. Ce Pere fut un des hommes de son tems le plus éloquent ; nous avons ses *Panegyriques des Saints*, & plusieurs autres Ouvrages de remarque, dont le plus estimable est celui du *Monarque*, Livre qui méritoit d'entrer dans le Cabinet de tous les Princes ; car pour l'*Homme Criminel*, l'*Homme Chrétien*, sa *Paraphrase de Job*, son *Usage des Passions* ; ce sont des Ouvrages de Morale, étouffés par de plus modernes & de plus convenables à notre goût, & à notre maniere de penser. La mode a changé pour la façon d'expliquer la morale, comme elle a changé pour la forme de pourpoints, des habits, & des chapeaux, tous differens de ceux de nos Peres : autrefois ils étoient pointus, ils ne le sont plus aujourd'hui : il en est de même de la Morale.

bre de la femme (61) d'Antoine du Prat, Prevost de *Paris*, sœur du Sieur de *Cani en Picardie*, séparée d'avec son mary par Arrest, comme elle se deshabilloit auprès du feu, avec une ou deux de ses Femmes, & lui donna un coup de dague dans la gorge, & après ce coup donné, se retira sans être vû, ne retenu par aucun de la maison: on eut opinion que ce avoit fait faire son mary, pour le Procès de séparation, dans lequel elle le chargeoit de plusieurs crimes.

Le *Mercredy 24 Novembre*, mourut à *Lyon Mandelot*, Gouverneur de cette ville, le Gouvernement fut donné au Duc de *Nemours*, à l'instance priere de Madame de *Nemours* sa mere.

Le 30 de ce mois, un de mes amis s'étant adressé à *Pericart* Secrétaire du Duc de *Guise*, pour avoir un Passeport, *Pericart* lui dit qu'il patientât encore un peu, & que bientôt ils changeroient de qualité.

Le 4 *Décembre*, le Roy donna congé à *d'O*, & à *Miron* (62), son premier Medecin, se disant

(61) Anne de Barbençon, fille de François, Seigneur de *Cany*.

(62) Le Roy se trouvant sans succession, ce fut une occasion de renouveler la Ligue; la Reine Mere se rendit elle-même la premiere, sur l'avis du Médecin *Miron*, qui disoit que le Roy ne pouvoit pas durer plus d'un an sans être

fol tout-à-fait: dont s'étant ouvert à M. de *Guise*, & étant venu aux oreilles du Roy, *Miron* fut chassé honteusement. *Petite Chronique, aux Memoires de Ners*, Tom. I. pag. 163.] Mais, n'est-il pas étonnant qu'un Roy soit obligé de plier devant un de ses Sujets, & qu'il contraigne ses propres Officiers les

1588.

fant fort importuné de ce faire par les Députés des Etats, c'est-à-dire, par le Duc de *Guyse*; enfin, après la soumission de *d'O* & de *Miron* audit Duc, à qui ils promirent d'estre fideles serviteurs, ils rentrerent au service du Roy.

Cela fait, on fit promettre & jurer (63) au Roy sur le S. Sacrement de l'Autel, parfaite reconciliation & amitié avec le Duc de *Guyse*, & oubliance de toutes querelles & similtés passées: ce que Sa Majesté fit fort franchement en apparence, mais il songeoit bien à autre chose, comme l'issue le montra, [même pour les contenter & amuser, déclara qu'il s'étoit résolu de remettre sur son cousin de *Guyse* (64)

&

plus intimes à rechercher l'amitié ou la protection de son plus cruel ennemi, tel étoit cependant la foiblesse de Henri III.

(63) Ce serment fut ce qui arrêta le plus le Maréchal d'Aumont, lorsque le Roy lui fit l'ouverture du dessein qu'il avoit pris de faire tuer le Duc de Guise: mais M. le Duc de Nevers justifie pleinement Henri III. sur ce serment, parce que le Duc de Guise y manquoit lui-même le premier, en continuant ses intrigues ordinaires avec les Cours étrangères, quoique par le serment & par l'Edit de Juiller, il se fût engagé sous la même Loy du serment de renoncer à toute

Ligue & à toute négociation au dedans, & au dehors du Royaume. Voyez le *Traité de la prise des Armes*, par M. de Nevers, Tom. II. de ses *Memoires*.

(64) La manœuvre du Duc de Guise aux Etats, étoit d'un semeur de discorde. Comme on demandoit au Roy la diminution des Tailles, le Roy ne faisoit aucune difficulté d'y consentir, mais le Duc de Guise en dissuadoit le Roy, lui faisant entendre qu'il ne falloit point accorder la diminution qu'on lui demandoit, pour ne préjudicier en rien à son autorité; & en même tems il engageoit tous les Deputés, qui se rendoient régulièrement chez

& la Reine sa mere, le gouvernement & conduite des affaires de son Royaume, ne se voulant plus empêcher que de prier Dieu & faire pénitence.]

Quelques jours après, le Roy reçut de tous côtés avis, qu'il y avoit conspiration contre sa Personne; le Duc d'*Espernon*, par Lettres, l'en assure; le Duc du *Mayne* lui envoie dire, par un Gentilhomme, que l'exécution de son frere étoit proche; le Duc d'*Aumale* envoie sa femme pour lui donner pareil avis (65); là-dessus, le Roy

chez lui, à ne se point relâcher sur cette diminution, qu'ils avoient commencé à demander. Cependant le Roy, contre l'avis du Duc de Guise, fit ce que les Etats lui demandoient, dans l'esperance que le Tiers Etat lui-même, demanderoit la continuation ordinaire des Subsidés, dès qu'ils veroient que c'étoit le seul moyen de continuer la guerre contre les Huguenots. Voyez l'*Histoire des derniers Troubles*, Liv. IV, & si le Roy avoit condescendu à la demande, qui lui fut faite si vivement de la part du Duc de Guise, de retourner à Paris; c'étoit fait de lui, & on l'auroit bien obligé de quitter le Gouvernement; & de faire pénitence, puisqu'il en avoit le goût: la plus grande fa-

veur qu'il auroit reçüe, étoit d'obtenir une Pension annuelle de deux cens mille écus, comme le marque le Duc de Nevers, dans son *Traité de la Prise des armes*; & je trouve qu'on le traitoit fort humainement, pourvû néanmoins qu'il ne lui fut pas arrivé pis.

(65) Le Roy, dans sa *Déclaration du mois de Février 1589*, contre le Duc de Mayenne, fait connoître publiquement à toute la France, que ce fut ce même Duc qui avertit sa Majesté par une personne d'honneur, du danger, où il étoit de la part du Duc de Guise; qu'il ne venoit pas lui-même dans la crainte de n'arriver point assez tôt, pour en empêcher l'exécution: il étoit alors à Lyon. M. de Nevers.

le Roy se résout de faire mourir le Duc de Guise, sur quoy, ayant assemblé quelques-uns de ses plus confidens, il leur proposa sa résolution (66), un ou deux voulurent lui conseiller

Nevers le reconnoît lui-même dans son *Traité de la Prise des Armes* ; mais ce qui m'étonne, c'est après un semblable avertissement de voir le Duc de Mayenne à la tête de la Ligue : seroit-ce donc qu'il y auroit eu jalousie de métier entre les deux freres ; je ne ferois presque pas difficulté de le croire, après une pareille conduite.

(66) Il est hors de doute que le Duc de Guise étoit criminel de leze-Majesté : ainsi il méritoit la mort : il ne s'agissoit donc que de la maniere de la lui faire souffrir ; le Roy étoit alors indigné de tout ce qui se passoit en l'Assemblée des Etats à son désavantage, qu'il croioit ne se faire que sous l'autorité du Duc & du Cardinal de Guise, & plus Sa Majesté se rendoit souple envers les Députés, plus il se roidissoient contre lui : de maniere que c'étoit un Hydre, dont l'une des têtes coupées en faisoit renaître sept autres ; & même trois ou quatre jours auparavant

M. de Guise étoit entré avec lui en une dispute sur son état de Lieutenant Général, & sur la Ville d'Orleans. Le Roy délibéra donc de faire mourir ces deux Princes, se persuadant que leur mort mettroit fin à tous les mauvais conseils, tel fut le procédé qu'il a tenu. Le 22 de ce mois, il a dit à M. de Guise qu'il déliberoit aller le lendemain à la Nouë, maison de Plaisance, distante du Château de Blois d'une demie lieuë pour y séjourner jusqu'à Samedi, veille de Noël ; qu'il desiroit avant que de partir que tous les Seigneurs de son Conseil des Finances se rendissent de grand matin pour résoudre quelques affaires qu'il leur proposeroit ; d'un autre côté, il commanda à dix ou douze Gentilshommes de ses quarante-cinq de le venir trouver au même-tems, tous bottés & éperonnés pour le suivre ; & à la même heure il remit quelques affaires, dont il étoit

ler l'emprisonnement , pour lui faire son Procès , mais tous les autres furent de contraire opinion,

étoit sollicité par les Seigneurs de Ricux , & Alphonse Corse. Tous ne manquerent pas de se trouver au lieu & à l'heure assignée ; Corse & Ricux en son Cabinet , avec ses Secrétaires d'Etat , & les autres en sa Chambre , auxquels il remontra qu'il y avoit long-tems qu'il étoit sous la tutelle de Messieurs de Guise ; que plus il avoit apporté de connivence , plus il avoit reçu de bravades ; que depuis la levée des Armes par eux faite , (en 1585) il avoit eu dix mille argumens de se méfier d'eux ; mais qu'il n'en n'avoit jamais eu tant , que depuis l'ouverture de l'Assemblée des Etats : c'étoit l'occasion pour laquelle il étoit résolu d'en tirer raison , non par la voye ordinaire de justice ; (car faisant faire le procès à M. de Guise , il s'étoit acquis tant de créance en ce lieu , que lui-même le feroit à ses Juges :) partant , il s'étoit résolu de le faire présentement tuer par eux en sa chambre ; qu'il étoit aujourd'hui tems qu'il fût seul Roy , & que qui avoit

Compagnon , avoit Maître. Ces paroles ainsi proferées , chacun lui promit assistance. Les Seigneurs de Ricux , Corse , Beaulieu & Revol , Secrétaires d'Etat , dans son Cabinet ; dix ou douze des quarante-cinq dans sa chambre ; Monsieur le Maréchal d'Aumont & le Seigneur de Larchant dans la Salle du Conseil. Quelques-uns estiment que ces deux derniers en avoient eu quelques avis du Roi , comme l'événement le montra ; & quoique cette entreprise fut projetée avec toute la prudence humaine , cependant il en transpira quelque chose , tant il est difficile aux plus grands Princes d'avoir des amis sages & discrets ; de fait M. de Guise sortit de sa chambre pour se trouver au Conseil , & fut attendu de pied ferme sur la terrasse du Château par un Gentilhomme Auvergnac , nommé *la Salle* , qui l'avertit de ne passer outre ; d'autant qu'assûrément il y avoit quelque dessein contre lui dont il le remercia , lui disant : Mon bon ami, il y a long-tems

opinion , difans , qu'en matieres de crimes de Leze-Majesté, il falloit que la punition précédât le

tems que je fuis guéri de cette appréhension ; & quatre ou cinq pas après il reçût pareil avis d'un Picard , nommé , si je ne m'abuse , *Aubencourt* , qui l'avoit autrefois servi , auquel il dit qu'il étoit un sot ; mais à peine fut-il entré , qu'il en vint presque au repentir , pour le moins en fit-il quelque contenance ; car ayant trouvé plusieurs Gardes du Seigneur Larchant à la porte , puis le Maréchal d'Anmont , qui n'avoit accoutumé de se trouver au Conseil des Finances , il demanda au Seigneur de Larchant pourquoi ils étoient là venus , qui lui répondit que de sa part , c'étoit pour faire payer ses Soldats de leurs gages , étans sur la fin de leur quartier ; & quant à M. d'Anmont , il n'en sçavoit rien : delà il se mit devant le feu , où son mouchoir étant tombé , ou par exprès ou par hazard , il mit le pied dessus comme par mégarde , il fut relevé par le Sieur de *Fontenay* , Trésorier de l'Epargne : le Duc de Guise le pria de le porter à *Perricart* son Sé-

cretaire , pour en avoir un autre , & qu'il ne manqua point de le venir trouver promptement : c'étoit comme plusieurs ont cru , afin d'avertir ses amis du danger où il pensoit être , (mais ceci n'est qu'une conjecture.) *Perricart* voulant entrer , le passage lui est empêché par les Archers de la Garde. Cependant M. le Cardinal de *Guise* arrive avec l'*Archevêque de Lyon* , l'on s'assied au Conseil : le Seigneur de Larchant se plaignoit que ses Archers n'étoient pas payés. *Marcel* Intendant des Finances , fait ouverture de quelques deniers , qui étoient prêts , pour les contenter en partie. M. de *Guise* dit que le cœur lui faisoit mal ; *Saint Prix* , Valet de Chambre du Roy , lui apporte la boîte des Brignoles du Roi ; quelque peu après vient *Revol* Secrétaire d'Etat , pour lui dire que le Roy le demandoit , il se leve , mettant son manteau , tantôt d'un sens , tantôt d'un autre , comme s'il eût niailé ; il entre dans la chambre , qui fut à l'instant fermée.

le jugement ; cet avis fut suivi du Roy , qui dit ,
mettre le *Guiscard* en prison , seroit tirer le Sanglier

1588.

mée sur lui : là , il se trouve investi par une douzaine de Gentilshommes qui l'attendoient , & salué de plusieurs coups , qui portèrent si vivement qu'il n'eut moyen de rasser : néanmoins cela ne put se faire sans quelque rumeur. Le Cardinal & l'Archevêque se doutant de ce qui étoit , y voulurent accourir ; mais ils en furent empêchés par le Maréchal d'Aumont , qui mit la main à l'épée , comme Officier de la Couronne , & défendit à tous de bouger , sous peine de la mort. Dès lors , le Sieur de *Richelieu* , grand Prevôt , suivi de ses Archers , se transporte en la Salle du Tiers-Etat , & se saisit du Président de Neuilly , de *Marteau* , Prevôt des Marchands , *Compan* , *Cotte-Blanche* , Echevins de Paris , & de quelques autres , disant que deux Soldats avoient failli de tuer le Roy , & qu'il vouloit les en faire juges : dès l'heure même on arrête prisonnier M. le Cardinal de *Guise* , & l'Archevêque de *Lyon* , & peu après le Car-

dinal de *Bourbon* , Messieurs de *Nemours* , d'*Elboeuf* , & le Prince de *Joinville*. On fit de même de de Mesdames de *Nemours* & d'*Aumale* : mais le lendemain cette dernière Princesse fut mise en liberté. Quinze jours auparavant , Madame de *Guise* étoit allée à Paris , pour y faire ses couches , & huit jours après Madame de *Montpensier* , dont bien lui prit. Le Roy a pardonné à tous les autres Seigneurs de la Ligue , même aux Seigneurs de *Brisac* & de *Bois-Dauphin*. Quant à *Bassompierre* , au Chevalier *Breton* , *Rossieux* , & plusieurs autres : ils se sont sauvés de vitesse ; l'effroi a été grand par la Ville , toutes les boutiques fermées : comme il plut à verser la plus grande partie de la journée , il sembloit que le Ciel pleurât nos calamités ; quelques heures après le Roi dépêcha les Sgrs d'*Antraques* & de *Dunes* , pour se rendre maîtres d'*Orleans* par le moyen de la Citadelle qu'il étoit en leur possession , mais ils arrivèrent trop tard : car

Rossieux

glier aux filets, qui seroit peut-estre plus puissant que nos cordes . là , ou quand il sera tué ,
il ne

Rossieux & quelques autres de la Ligue y avoient déjà donné trop bon ordre : le lendemain on y envoya Monsieur le Grand Prieur , accompagné de M. le Maréchal d'Aumont, avec quatre Compagnies des Gardes & deux des Suisses , pour appuyer les premiers. Ce même jour , le Cardinal de Guise fut tué dans la prison par quatre Soldats du Capitaine Gast , & les Corps des deux freres furent brûlés la nuit suivante ; le Roy craignant, avec raison, que s'ils eussent été ensevelis ; les Parisiens fots & imbécilles , comme ils étoient alors , n'eussent fait des reliques de leurs os : quant à l'Archevêque de Lyon , le Roy lui a sauvé la vie , par l'intercession du Baron de Luz son neveu , auquel il dit, qu'il ne feroit aucun mal à son Oncle ; mais aussi le garderoit-il bien de lui en faire ; & de fait , il le fit coffrer en une prison. A l'égard de Nuilly , Marteau & Compan , la résolution du Roy étoit de les faire pendre ; mais il en fut détourné par M. de Ris, pre-

mier Président de Bretagne , qui lui conseilla de garder quelque ordre en justice ; & ne fut-ce que pour s'éclaircir des conseils & entreprises que l'on brasloit contre lui , quoi faisant , il pouvoit faire trouver bon aux yeux de tout le monde, ce qui avoit été commandé le jour précédent. Marcel fut dépêché pour s'assurer du Peuple de Paris , sur ce que les Parisiens avoient eu autrefois confiance en lui ; telle est la substance de la narration de cette Tragédie, tirée de la V. Let. du L. XIII. d'*Etienne Pasquier*.

Mais on ne sçauroit convenir que le Roy & le Duc de Guise n'ayent commis bien des fautes dans une occasion aussi importante , où l'on doit tout prévoir jusques aux plus petites minuties ; mais ce bon Roy n'avoit point assez de tête pour le faire ; & le Duc de Guise avoit trop de confiance. Ce dernier ignoroit une maxime de politique, qu'il ne faut jamais porter les choses à l'extrémité contre ceux qui ont un excès de douceur & de
patience ,

il ne nous fera plus de peine , & arrêta lui-même , avant que de sortir du Conseil , de le faire tuer au souper que l'Archevêque de *Lyon* lui donnoit , & au Cardinal le Dimanche avant S. Thomas , laquelle exécution , pour quelque avis qu'on lui donna , il différa au Mercredi suivant , jour de S. Thomas , lequel jour il fut encor conseillé de laisser passer.

Le *Jedy 22* , le Duc de *Guise* se mettant à table pour dîner , trouva sous sa serviette un Billet , dans lequel étoit écrit : *Donnez-vous de garde , on est sur le point de vous jouer un mauvais tour ;* l'ayant lû , il écrivit au bas ; *On n'oseroit ,* & le rejetta sous la table : ce jour même , il fut assuré par son cousin le Duc d'*Elbeuf* , que le lendemain on entreprendroit sur sa vie , à qui il répondit : *Je voy bien que vous avez regardé votre Almanach , car tous les Almanachs de cette année sont farcis de telles menaces* (67).

Le

patience , parce que l'homme doux , qui est irrité , n'entre en colere & n'agit qu'avec réflexion , en quoi il est beaucoup plus à craindre que le pétulant.

(67) Le Duc de *Guise* , quoique très-prudent , étoit si fort prévenu en sa faveur , & avoit une idée si fatale de la nonchalance du Roy , que jamais il ne voulut prévoir le malheur , que tous les autres voyoient , comme prêt à lui tomber sur la tête ; tous ses amis l'en avertissoient , lui seul refusa

toujours de le connoître. *Etienne Pasquier* rapporte , Let. 6. du Livre XIII , que dès l'an 1587. il avoit lû une des Centuries de *Nostradamus* , où l'on voit :

Paris conjure un grand meurtre commettre , Blois lui fera sortir son plein effet.

L'application s'en faisoit publiquement pendant les Etats au Duc de *Guise* , au sujet des Barricades & de l'Assemblée de *Blois* , aussi bien que ces Vers du même Poète.

Le

1588.

Le Vendredy 23, le Roy manda de bon matin au Duc & au Cardinal de *Guise*, qu'ils vinssent

Le grand de Blois son ami
tuera,

Le Regne mis en mal &
doute double.

Mais sans être Prophète, le Pape *Sixte V.* & le Duc *de Nevers*, avoient bien prévu, que le Roy poussé à bout, seroit contraint de faire tuer M. de *Guise*; & *Pasquier*, lui-même témoin oculaire des Etats, ne fait pas difficulté de dire, que jettant les yeux sur tout ce que le Duc de *Guise* avoit fait depuis le soulèvement de l'an 1585, il y avoit assez de matiere pour faire craindre tous les Serviteurs & amis de la Maison de Lorraine; qu'étant arrivé à Chartres, après la publication de l'Edit d'Union, Monsieur de *Seissac*, qui avoit été autrefois Lieutenant de sa Compagnie de Gendarmes, le pria de se ressouvenir du commandement exprès que l'un & l'autre avoient eu le jour de Saint Barthelemy 1572. du Roy même, alors simple Duc d'Anjou; de faire tuer l'Amiral à quelque prix que ce fut, parce qu'il avoit fait le Roy; que la conduite de Mon-

seigneur de *Guise*, depuis le jour des Barricades, n'en étoit qu'une Copie, & qu'ainsi il lui conseilloit sincerement de regagner les bonnes graces du Roy, par toutes sortes de soumissions; qu'autrement il devoit craindre une même fin. C'est, dit-il, une Histoire que j'ai apprise de la bouche du même Sieur de *Seissac*. Je vous puis dire que Madame de Nemours, partant de Paris, pour s'en aller à Blois, & prenant congé d'elle, je m'hazardai de lui dire qu'elle ne devoit pas permettre que M. le Cardinal son fils, qui alors étoit avec elle, y allât; parce que son absence pourroit être la conservation de M. de *Guise*; que ce qui avoit sauvé feu M. le Maréchal de Montmorency, fut l'absence de M. Damville, qui étoit en Languedoc: il ne falloit pour prévoir les malheurs du Duc de *Guise* que voir toutes les faveurs, qui lui étoient faites sur du parchemin par un Roy offensé, ce n'étoit que pour le désarmer, & l'attirer auprès de soi; & avoir moyen de mettre en

exécution

au Conseil, & qu'il avoit à leur communiquer affaires d'importance; entrans au Château, ils trouverent les Gardes renforcées, qui prièrent le Duc de les faire payer, mais d'une maniere moins respectueuse qu'à l'ordinaire, à quoy ne prenant aucunement garde, ils passerent outre :

ce

exécution une vengeance projectée de longue-main : c'étoit le discours ordinaire des sages, qui étoient à Blois; & le Duc de Guise en convenoit aussi-bien que les autres, & le Roy ne put cacher son mécontentement & ses desseins, dans la Harangue dont nous avons parlé. C'est ce qui porta le Duc de Guise à se fortifier par les Députés des Etats, où enfin il étoit devenu plus fort que le Roy même. Ce Prince chercha, mais inutilement à regagner les Députés, & plus il se ravalloit, plus les Députés se haussioient, & se rendoient fiers & impérieux contre lui, parce qu'ils se sentoient appuyés du Duc de Guise, qui faisoit trembler son Roy à la vûe de tous ses Sujets. Le malheur voulut qu'on pensoit que rien ne se terminoit aux Etats sans avoir pris langue de lui; les principaux le visitoient soir & matin; s'ils n'y venoient, ils enten-

doient sa volontré par intermonces : il envoyoit de jour à autre des couriers devers un tas de mutins de Paris, & en recevoit de leur part. Le Roy, qui avoit l'esprit clairvoyant & desfiant, avoit tout découvert; mais comment l'auroit-il ignoré, puisqu'on ne s'en cachoit à personne; toutefois il patientoit par le desir qu'il avoit que les choses se passassent avec quelque modération. Le Roy pria même plusieurs fois M. de Guise de vouloir être médiateur entre lui & le Peuple : il lui répondit rondement, qu'il n'y avoit aucune puissance; d'ailleurs il survint une querelle pour la Ville d'Orleans, qui augmenta son malheur. Chacun voyoit tout cela, & condamnoit Monsieur de Guise, quoiqu'on le respectât. *Etienne Pasquier* rapporte encore grand nombre de particularités très-curieuses, qui ne sont pas du ressort d'une Note.

1588.

ce matin, il avoit reçu de divers endroits neuf avertissemens, & dit tout haut, en mettant le neuvième Billet en sa pochette, voilà le neuvième d'aujourd'hui (68); étant entré au Conseil,

(68) La sécurité du Duc de Guise est un sujet d'étonnement, il est averti de toutes parts qu'on veut entreprendre sur sa vie ; cependant il reste dans une tranquillité, qui n'a point d'exemple, il avoit bienrôt oublié ce qu'il avoit écrit lui-même au Duc de Mayenne son frere au commencement de l'an 1587, où il dit : » Jugez, je vous » prie, que si pour peu » d'occasion nous sommes » avertis que l'on soit réso- » lu d'entreprendre sur nos » vies, selon la dépêche de » Canillac, ce que l'on » fera maintenant ; que » l'on a découvert depuis » vingt conseils pour atten- » ter sur la vie de ses Fa- » voris (c'est de ceux du » Roy qu'il parle,) & à la » mutation & ruine de son » Conseil : si quelque justi- » ce les empêchoit d'en- » treprendre, ils la pense- » ront avoir maintenant : » si quelque crainte, la né- » cessité de prévenir les for- » cera : si quelque douceur » ou amitié des Catholi-

» ques de son Conseil ; » l'offense & le danger de » la fortune, qu'ils sçau- » ront avoir couru, chan- » gera leur avis. » [*Pierre Matthieu*, Liv. VIII, de *son Hist.*] Comment le Duc de Guise avoit-il oublié toutes ces réflexions de prudence, lui, qui depuis avoit offensé le Roy mortellement, soit par sa désobéissance, soit par les Barricades, soit enfin par les intrigues & les menées qu'il conduisoit aux Etats de Blois, & qui ne pouvoient être cachées ? Tous s'en apercevoient, & les plus sages en étoient indignés : le Duc de Guise fit même une querelle d'Allemand, en voulant obliger Sa Majesté à lui donner un grand Prevôt de la Connétablie, & des Archers, corrègé qu'il disoit nécessaire à la charge de Lieutenant Général du Royaume, qu'on lui avoit donnée ; il eut même la hardiesse de dire qu'on en avoit donné à feu M. d'Alençon, ignorant ou voulant ignorer la différen-

feil, il saigna du nez deux ou trois gouttes, & vit-on un œil pleurer; après, il eut mal au cœur, & un affoiblissement qu'on attribua plutôt à une débauche(69) qu'à un pressentiment: sur ce, le Roy le manda par *Revol*, qui le trouva comme il resserroit dans son drageoir quelques raisins & prunes apportées pour son mal de cœur: comme il entroit en la chambre du Roy, un Garde lui marcha sur le pied, & cependant, continua de marcher vers le cabinet, & soudain, par dix ou douze des 45, fut saisi aux bras & aux jambes, & par eux massacré, jettant entr'autres cris & paroles, celles-cy, qui furent clairement entendues (70): *Mon*

Dieu,

ce essentielle, qui se trouvoit entre un fils de France présomptif héritier de la Couronne, & un Cadet de Lorraine, dont on avoit bien voulu recevoir les peres en France, non comme enfans de la Maison, mais comme des Cliens, que l'on vouloit bien agréger au nombre des Sujets de la Couronne; ayant refusé cette demande exorbitante, le Duc de Guise eut la témérité de lui dire, qu'il ne lui avoit donné que du parchemin, qu'il étoit prêt de lui rendre, & sur le champ M. de Guise alla se plaindre à la Reine Mere, qui en parla au Roy; mais il lui répondit que dans peu il n'en seroit plus parlé. Ce

sont des particularités rapportées par *Pasquier*, dans les Lettres que j'ai citées.

(69) *A une débauche.*

On prétend qu'il avoit passé une grande partie de la nuit avec la plus belle dame de la Cour. Il est étonnant que le Duc de Guise ait eu en même tems deux passions dominantes, l'ambition & l'amour, sur tout dans un tems aussi critique que celui où il se trouvoit aux Etats; en vérité, ç'en étoit trop: il pouvoit les choses trop loin, en amour, aussi-bien qu'en Politique.

(70) Ce qui déterminale Roy à se défaire incessamment du Duc de Guise, furent les avis réitérés qui

1577.

Dieu, je suis mort, ayez pitié de moy : ce sont mes péchés qui en sont cause. Sur ce pauvre corps, fut jetté un méchant Tapis, & là, laissé quelque tems exposé aux mocqueries des Courtisans, qui l'appelloient *le beau Roy de Paris*, nom que lui avoit donné Sa Majesté, lequel étant en son cabinet, leur ayant demandé s'ils avoient fait, en sortit, & donna un coup de pied par le visage à ce pauvre mort, tout ainsi que ledit Duc de *Guise* en avoit donné au feu Amiral, chose véritable & remarquable, avec une, que le Roy l'ayant un peu contemplé, dit tout haut : Mon Dieu, qu'il est grand, il paroît encor plus grand mort que vivant.

Le

vinrent à Sa Majesté des attentats que le Duc de *Guise* méditoit contre lui. Le Duc de *Mayenne*, qui étoit à Lyon, chargea une personne d'honneur d'avertir le Roy que le Duc de *Guise* tramoit quelque chose contre le service de Sa Majesté, & que l'exécution de son dessein étoit proche. Le Duc d'*Aumale*, qui étoit à Paris, envoya Madame d'*Aumale* son épouse à Blois, pour informer le Roy d'un Conseil qui s'étoit tenu entre le Duc de *Guise* & ses Partisans, & qu'on y avoit résolu un pernicieux attentat contre la Personne de Sa Majesté. Il étoit donc comme impossible au Roy de ne pas

croire des avis si certains, qui venoient du frere & du cousin du Duc de *Guise*; c'est ce qui engagea le Roy à prévenir l'exécution du projet formé contre sa personne : ces deux Seigneurs de la Maison de Lorraine donnoient ces avis au Roy, non pour faire tuer le Duc de *Guise*; mais pour engager *Henri III.* à prendre les précautions nécessaires, pour se mettre à l'abri de tout attentat, & *Henri* ayant exposé ces deux dénonciations des Ducs de *Mayenne* & d'*Aumale* dans sa Déclaration du mois de Février 1589, ils n'ont osé y contredire : ainsi c'est un fait prouvé & reconnu, qui autorisoit *Henri III.*

Le Cardinal de *Guise*, qui étoit assis avec M. l'Archevêque de *Lyon* au Conseil, entendant la voix de son frere, qui crioit mercy à Dieu, remua sa chaire pour se lever, disant : *Voilà mon frere qu'on tue*. Lors se leverent les Maréchaux d'*Aumont* (71) & de *Rets*, & l'épée nuë en la main, crièrent qu'homme ne bouge s'il ne veut mourir, incontinent après, lesdits Cardinal & Archevêque furent conduits en un galetas, bâti peu de jours auparavant, pour y loger des *Feuillans* & *Capucins* : ainsi finit le regne de *Nembrot* le *Lorrain*.

Le *Samedy* 24, le Roy averti par Claude d'*Angennes*, Evêque du *Mans* (72), que les Députés du Clergé avoient résolu en l'assemblée du matin de venir prier le Roy de leur rendre le Cardinal de *Guise*, leur President, Sa Majesté qui avoit résolu de le faire suivre son frere,

(71) *Le Maréchal d'Aumont.*] Jean d'Aumont se trouva dans toutes les grandes actions qui se donnerent, depuis la bataille de S. Quentin en 1557, où il fut blessé & fait prisonnier, jusques au siège du Château de Comper en Bretagne, l'an 1595 qu'il fut blessé, & mourut à Rennes la même année âgé de 73 ans : il suivit Henri III. & Henri IV. dans leurs disgraces, aussi-bien que dans leur prospérité, & ne leur fut pas même inutile pour la prudence dans les conseils,

& l'activité de son zèle dans les entreprises ; belles qualités en un Général.

(72) *Evêque du Mans.*] Se nommoit Claude d'Angennes, de Ramboüillet, né en 1538, qui de l'Evêché de Noyon passa en 1588 à celui du Mans, mourut en 1601, homme de bien, bon Evêque, & fort attaché aux interêts des deux Rois Henri III. & Henri IV, sans néanmoins abandonner ceux du Clergé de France, & de l'Ordre Ecclesiastique, chose difficile dans ces tems orageux.

1588.

frere, ſçachant qu'il ſuccederoit à ſa créance, & qu'il étoit autant & plus mauvais garçon que lui, ſe trouvant néanmoins empêché ſur l'exécution, à cauſe de la qualité du Prelat, en voulut avoir un mot de Conſeil, dont le réſultat fut, que *le Roy n'avoit rien fait, s'il ne ſe deffaiſoit du Cardinal comme du Duc*, ainſi l'exécution fut réſoluë, on trouva pour 400 écus quatre Inſtrumens de cette exécution (73).

Après cette exécution, le Roy ſortit pour aller à la Meſſe, & rencontra à ſes pieds le Baron de *Luz*, qui lui offroit ſa tête, pour ſauver la vie de l'Archevêque de *Lyon*, ſon Oncle, & il l'assura de ſa vie, mais non de ſa liberté, parce qu'il vouloit, diſoit-il, tirer de ce Prelat la quinteſſence de la Ligue, dont il étoit l'intellect Agent.

Le ſoir de ce jour, les deux corps du Duc & du Cardinal de *Guiſe* furent mis en pieces par le commandement du Roy, en une Salle baſſe du Château (74), puis brûlés & mis en cendres, lesquelles furent jettées au vent, afin qu'il n'en reſtât ni relique, ni mémoire.

Les nouvelles de ces meurtres, & des emprisonnemens, arrivées à *Paris* le 24 veille de Noël, troublerent bien la Fête, & échauffèrent les Ligueurs, qui ne garderent plus aucune meſure, le Duc d'*Aumale* ſe trouvant lors à *Paris*, en fut créé Gouverneur, qui, commençant la guerre par les bourſes, envoya fouiller

(73) C'eſt bon marché.

(74) Il eſt ſûr que le Fanatiſme étoit pouſſé ſi

d'eux-mêmes ils auroient canonisé le Duc, & le Cardinal de Guiſe, les regardant comme des Martyrs.

(75)

fouiller les maisons des Royaux & Politiques par les Seize, comme fut la mienne la premiere du quartier par *Senault & la Rue* le jour des Innocens, & tout plein d'autres emprisonnés, entre les autres un nommé *Quatrehommes*, Conseiller au Châtelet, qui, ayant entendu la nouvelle de la mort des deux freres, avoit dit, *je vois bien que la Ligue a ch..... au liçt*, les Seize, pour ces mots, l'envoyerent à la Bastille, disans, qu'il en laverait les draps, comme de fait, il y trempa long-tems, & en fit *Buffy le Clerc* une bonne lessive.

Pierre *Versoris* (75), Avocat, ayant entendu les nouvelles de la mort de ces deux Princes, se saisit si fort, qu'il en mourut le lendemain de Noël: il étoit tellement Ligueur & amateur du Duc de *Guise*, qu'il voulut embrasser son Portrait avant que de mourir, l'appellant bon Prince, & ayant pris celui du Roy, qu'il appella *Tiran*, le rompit & mit en pieces.

Le *Jeudy* 29, le Peuple sortant l'après-dînée du Sermon que le Docteur *Lincestre* avoit fait à S. Barthelemy, où étoient les prieres, arracha de furie les Armoiries du Roy qui étoient au Portail de l'Eglise, entre les festons de Lierre; les brisa, jeta dans le ruisseau, & foula aux pieds, animés de ce que le Prédicateur, qu'il venoit d'ouïr, avoit dit, que ce *vilain Herodes*, ainsi les Prédicateurs avoient anagrammatizé

(75) *Versoris*.] Cet Avocat eut quelque réputation en son tems; nous avons déjà marqué qu'il avoit paru & avoit mal harangué aux premiers Etats de Blois en 1576: il nous reste de lui quelques Plaidoyers peu estimés; du reste, homme médiocre.

1588. grammatisé le nom de *Henry de Valois* (76); n'étoit plus leur Roy, eu égard au parjure, déloyautés, & tueries par lui commises envers les Catholiques; les gens de bien manquans de courage, les mutins prirent le dessus (77).

Le

(76) *Henri de Valois.*] En effet, les deux mots *villain Herodes*, se rencontroient dans ceux de *Henri de Valois*, & l'on fit imprimer en 1589 un Recueil des Anagrammes Satyriques que l'on fit sur le nom du Roy *Henri III*, & chaque Anagramme étoit appuyée de quatre Vers; c'étoit le métier de gens oisifs & d'imaginations blessées.

(77) Voici enfin l'accomplissement de la Prophétie que le Duc de Nevers fit au Duc de Guise en 1585, que » s'il se tenoit » attaché inviolablement à » *Henri III*, il deviendrait le Restaurateur du » repos public, le Protecteur de la Religion, & le » bras droit du Roy; qu'il » seroit assez fort étant uni » ensemble, non-seulement » pour détruire tous leurs » ennemis communs; mais » pour faire trembler toute » l'Europe, au lieu que » s'ils étoient une fois opposés irréconciliablement, ils courroient ris-

» que de se perdre tous » deux; Dieu veuille, dit » le Duc de Nevers, que je » sois un mauvais Prophète; mais je crois cela aussi » certainement, que si je » le voyois. » [*Lettre du Duc de Nevers au Duc de Guise, Tom. I. de ses Mémoires, pag. 677.*]

A peine *Henri III*. eut fait tuer le Duc & le Cardinal de Guise, qu'il en écrivit à Rome au Cardinal de Joyeuse, pour faire instruire le Pape, par son moyen; les réponses de ce Cardinal sont remplies d'un si grand sens, & de conseils si sages, que l'on est persuadé que le tout part du génie & de la main de M. d'Ossat, le plus grand homme que l'on ait eu pour les négociations sous *Henri III*. & *Henri IV*: il étoit allé à Rome avec M. de Foix, après la mort duquel il resta dans cette Capitale du monde Chrétien, & y prenoit soin des affaires de France. Ces Lettres à *Henri III*. qui manquent dans celles

1589.

1589.

Le premier de *Janvier*, *Lincestre* après son Sermon dans l'Eglise de S. Barthelemy, exigea de tous les Assistans le Serment, en leur faisant lever la main, d'employer jusqu'à la dernière goutte de leur sang, & jusqu'au dernier denier de leur bourse, pour venger la mort des deux Princes *Lorrains*, massacrés par le Tyran dans le Château de *Blois* à la face des Etats, il exigea un Serment particulier du Premier Président de *Harlay*, qui, assis devant lui dans l'Oeuvre, avoit ouy sa Prédication, l'interpellant par deux fois en ces mots : „ Levez la „ main, M. le Président, levez-la bien haut, „ encor plus haut, afin que le Peuple le voye, „ ce qu'il fut contraint de faire, mais non, sans scandale & danger du Peuple, auquel on avoit fait entendre, que ledit Président avoit sçu & consenti la mort des deux Princes *Lorrains*, que *Paris* adoroit, comme ses dieux tutélaires.

Le 2 *Janvier*, le Peuple continuant ses furies & insolences, auxquelles les animoient leurs Curés & Prédicateurs, abbatit les Sépulchres & Figures de Marbre (78), que le Roy avoit fait

celles du Cardinal d'Osat, se trouvent dans l'*Histoire du Cardinal de Joyeuse*, par *Aubery*, Livre in-4. très-commun : ainsi je n'ai pas cru les devoir réimprimer : les lira donc qui voudra.

(78) Ce fut une faute dans le Roy Henri III. d'avoir fait élever de superbes

Mausolées à des Favoris, morts la plupart d'une manière si peu chrétienne ; ce fut pareillement une grande faute dans le peuple, d'avoir exercé une semblable furie dans l'Eglise : mais tout étoit permis dans ces tems de troubles, on traitoit ces excès de vertus.

(79)

1589.

fait ériger auprès du grand Autel de l'Eglise de S. Paul à *Paris*, pour *Saint Maigrin*, *Quelus* & *Maugiron*, ses Mignons; disans, qu'il n'appartenoit pas à ces méchans, morts en reniant Dieu, Sangsues du Peuple, & Mignons du Tyran, d'avoir si braves Monumens & si superbes en l'Eglise de Dieu, & que leurs corps n'étoient dignes d'autre parement, qued'un gibet.

Le *Jeudi* 5, la Mere du Roy décéda au Château de *Blois*, âgée de 71 ans (79), [& portoit

(79) Elle étoit née à Florence le 13 Avril 1519, ainsi elle étoit dans la 70 année. Cette Princesse avoit été malade, & gardoit encore la chambre, lorsqu'après la mort de M. le Duc de Guise, le Roy la lui vint assez brusquement annoncer; elle en fut si troublée, que dès lors elle commença d'empirer à vûë d'œil; cependant pour ne pas déplaire à son fils: elle couvrit son chagrin le moins mal qu'il lui fut possible, & quatre ou cinq jours après, elle voulut aller à l'Eglise: au retour elle vint visiter M. le Cardinal de Bourbon prisonnier, qui commença avec abondance de larmes, à lui imputer, que sans la foi qu'elle leur avoit donnée, ni lui, ni ses neveux de Guise, ne fussent jamais venus à Blois; alors

ils commencerent tous deux à faire sortir de leurs yeux une fontaine de larmes, & l'instant d'après, cette Princesse toute trempée de ses pleurs, retourne en sa chambre: le lendemain Lundy, elle se met au lit, & le Mercredi veille des Rois, elle mourut. On remarqua en sa mort une chose assez mémorable, elle ajoûtoit grande foi aux Devins; & comme quelqu'un lui avoit prédit autrefois, que pour vivre long tems, elle se devoit donner de garde d'un Saint Germain; c'est pourquoi elle ne vouloit point aller à Saint Germain en Laye, craignant d'y rencontrer son fatale S. Germain; & même pour ne pas demeurer au Louvre, Parroisse de Saint Germain l'Auxerrois, elle avoit fait bâtir son Palais en la Parroisse

toit bien l'âge, pour une femme pleine & grasse, comme elle étoit : elle mangeoit, & se nourrissoit bien, & n'apprehendoit pas les affaires, combien que depuis trente ans que son Mary étoit mort, elle en eût eu d'aussi grandes & importantes, qu'oncques eût Reine du monde.] (80)

Elle

roisse S. Eustache, où elle faisoit sa demeure ; c'est aujourd'hui l'Hôtel de Soissons : enfin Dieu voulut qu'en mourant elle fut logée non à un S. Germain ; mais elle eut pour Conso-lateur M. de S. Germain, premier Confesseur du Roi : ainsi elle fut trompée par un mot à double sens. Le grand Pompée, lequel ayant eu avis par l'oracle, qu'il fut assez fou pour faire consulter, de se donner de garde de Cassius ; il redoutoit tous ceux qui portoient ce nom : cependant il ne fut outragé d'aucun d'eux, mais par hazard & sans y penser, il fut assassiné au Mont Cassius. Trois semaines après, le Roy a fait célébrer les obsèques de la Reine sa Mere, selon que la commodité de ses affaires le pouvoit porter : son Corps mis en l'Eglise de S. Sauveur dans un Cercueil de plomb, en attendant que la France étant plus cal-

me, on la puisse transporter à Saint Denis : il est vrai que n'ayant pas été bien embaumé, on a été contraint de l'enterrer de nuit, non dans un caveau, n'y en ayant aucun, mais en pleine terre, ainsi que le moindre de nous tous, & même en un lieu de l'Eglise où il n'y a aucune apparence qu'elle y soir. Ceci est tiré de la Lettre VIII, du Liv. XIII. d'*E-tienne Pasquier*.

(80) La Reine Catherine avoit une grande supériorité de génie ; rien ne l'embarraisoit dans le courant des affaires : mais deux défauts essentiels offusquoient ses talens, l'un étoit ses incertitudes, & l'autre son desir insatiable de gouverner, moins pour conduire l'Etat, que pour y dominer : de là partoient deux grands inconvéniens ; le premier, qu'elle vivoit au jour le jour : elle se contentoit du tems présent, sans trop

1589.

Elle mourut endettée de 800 mil écus, étant libérale & prodigue pardelà la liberalité (81), plus que Prince & Princesse de la Chrétienté, ce qu'elle tenoit de ceux de sa Maison de Medicis, étant nièce du Pape Clement VII : elle étoit déjà malade lorsque les deux freres furent occis, & l'allant voir le Roy, & lui disant : *Madame, je suis maintenant seul Roy, je n'ai plus de compagnon*, Que pensez-vous avoir fait (82), lui répondit-elle ? Dieu veuille que vous

trop s'embarasser du lendemain, sauf à y apporter quelque nouveau remède, en cas d'accident. Les Guises connurent ce foible & s'en servirent à leur avantage, plutôt qu'à l'avantage du Roy & du Royaume. Le deuxième inconvenient qui sortoit de son envie de gouverner étoit l'esprit de zizanie qu'elle semoit entre les differens partis, Huguenots & Catholiques, Ligueurs & Royalistes. Elle étoit ravie de tout brouiller pour avoir le plaisir de tout raccommo-der ; c'est en quoi elle se rendoit nécessaire, c'est par-là qu'elle vouloit tromper & regner : c'est aussi ce qui a mis le Royaume à deux doigts de sa perte, & elle-même est morte à la peine, voyant que l'on n'avoit plus aucune confiance en elle.

(81) Son Testament qui est au Volume 137, des manuscrits de M. Dupuis, marque sa libéralité ; une présence d'esprit admirable qu'elle conserva dans ce moment, ne lui permit pas d'oublier aucun de ceux qui lui avoient été attachés ; la Pièce est curieuse, mais non pas assez historique pour être imprimée ici.

(82) Estienne Pasquier après avoir exposé le triste état où étoit la Ville de Paris, dans la Lettre IX. du Livre XIII, expose la situation, où se trouvoit la Cour à Blois après la mort du Duc de Guise. Voici en substance ce qu'il en dit, & il étoit témoin oculaire. Dès que le Duc de Guise fut mort, jamais Roy ne se trouva si content, disant à qui vouloit l'entendre, qu'il n'avoit plus de Com-
pagnon

vous en trouviez bien ; mais au moins , mon fils , avez-vous donné ordre à l'assurance des villes , principalement *d'Orleans* ? si ne l'avez fait , faites-le au plutôt (83) , sinon il vous en prendra

pagnon , ni par conséquent de Maître : & le lendemain jour de la mort du Cardinal , fut l'accomplissement de ses souhaits : il eut ce contentement d'esprit pendant quelques jours , faisant dépêcher Lettres de tous côtés , pour faire connoître le motif de ce qu'il avoit fait ; mais il en tira peu d'avantages. Huit ou dix jours après , ne recevant aucunes nouvelles de Paris , il rabat quelque chose de cette grande joye , & depuis averti de cette générale révolte ; il eût souhaité que la partie eut été à recommencer : cependant , comme Prince sage , il dissimuloit devant le peuple son chagrin le moins mal qu'il lui étoit possible : Pasquier alla vers ce même tems baiser les mains de M. le Cardinal de Vendôme , qui lui dit que le Roy d'une confiance admirable , sans s'étonner de cette débauche , lui disoit que cela le faisoit souvenir d'un jeu de cartes sur une table , qui étoit renversé à terre par une

bouffée de vent , que l'on recueilloit peu après ; & Pasquier lui répartit , que la comparaison étoit vraie , mais que pour la rendre accomplie , il falloit ajouter ; qu'il étoit plus aisé de renverser les cartes , que de les relever. Le Roy , petit à petit commença de se plaindre de tout ; & plaindre de soi-même : je vous le puis dire & écrire , dit Pasquier , comme celui qui en a été spectateur ; la défiance se saisit de lui plus qu'auparavant.

(83) Ce fut en effet la faute que fit Henri III. au moment de la mort des Guises , il devoit s'assurer d'Orleans , & venir à Paris avec des troupes. L'épouvante étoit si grande alors , qu'il s'en seroit aisément rendu maître : mais au lieu d'une conduite martiale & généreuse , il s'amuse à faire des Edits & des Déclarations , & donne le tems aux Ligueurs de se reconnoître ; & de sentir que le Roi Henri trembloit encore , après avoir terrassé son plus cruel ennemi. Il se moqua même

1589.

prendra mal, & ne faillez d'en avertir le Légat du *Pape* (84), par M. le Cardinal de *Gondi* : elle se fit porter ensuite, toute malade qu'elle étoit, au Cardinal de *Bourbon*, qui étoit malade & prisonnier, qui, dès qu'il la vit : *Ah ! Madame*, dit-il, la larme à l'œil, *ce sont de vos faits, ce sont de vos tours, Madame, vous nous faites tous mourir*, desquelles paroles elle se mût fort, & lui ayant répondu, qu'elle prioit Dieu de la damner, si elle y avoit jamais donné ni sa pensée, ni son avis, sortit incontinent, disant : je n'en puis plus, il faut que je me mette au lit, comme de ce pas elle fit, & n'en releva : ains mourut la veille des Roys, jour fatal à ceux de sa Maison, car *Alexandre de Medicis* fut tué à ce jour, & *Laurent de Medicis*, & autres moururent.

Ceux qui l'approchoient de plus près, eurent opinion, que le déplaisir de ce que son fils avoit fait,

me de ceux qui lui conseil-
loient de faire revenir l'ar-
mée qu'il avoit en Poitou :
& lui qui croïoit être Roy,
se vit réduit à n'avoir plus
pour lui que Tours, Blois,
Beaugency, & quelque peu
d'autres Villes. Il envoya,
mais trop tard, le Duc
d'Aumont pour assiéger la
Citadelle d'Orléans, qu'il
ne put prendre : car le Duc
de Mayenne ayant passé de
Lyon en Bourgogne, se
rendit à Orléans, & fit le-
ver le siège de la Citadelle.

(84) Le Roy en instrui-

fit lui-même le Nonce du
Pape, & le Nonce par une
feinte, qui convenoit à son
caractère de Ministre, pa-
rut fort indifférent sur l'as-
sassinat du Duc de Guise ;
mais dès qu'il fut question
de celui du Cardinal de Gui-
se, ce fut tout autre chose.
Le Roy même se crut obli-
gé d'en écrire au Cardinal
de Joyeuse, qui pour lors
étoit à Rome, où il servoit
fidelement le Roy, & avoit
soin des affaires de Fran-
ce en cette Cour. Voyez
ci-dessus ce que j'en ai dit.

(85)

fait, lui avoit avancé ses jours, non pour amitié qu'elle portât aux deux freres, qu'elle aimoit à la *Florentine*, c'est-à-dire pour s'en servir, mais parce qu'elle voyoit par cemoien le Roy de *Navarre* son Gendre établi, qui étoit tout ce qu'elle craignoit plus au monde, comme celle qui avoit juré sa ruine, toutesfois les *Parisiens* crurent qu'elle avoit donné occasion & consentement à la mort des Princes *Lorrains*, & disoient les *Seize*, que si on apportoit son corps à *Paris*, pour l'enterrer à *S. Denis* dans le Sépulchre magnifique de la Chapelle de *Vallois*, que de son vivant elle y avoit bâti pour elle & le feu Roy son mary, ils le jetteroient à la voirie ou dans la riviere: voila pour le regard de *Paris*; quant à *Blois*, où elle étoit adorée & réverée comme la *Junon* de la Cour, elle n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'on n'en fit non-plus de compte que d'une chevre morte; quant au particulier de sa mort, le desespoir & la violence y ont été remarqués, comme en une fin très-miserable conforme à sa vie. *Basile Florentin*, Mathématicien très-renommé, a fait la révolution de la nativité de cette Princesse, qui s'est trouvée très-véritable en ce qu'il prédit, qu'elle seroit cause de la ruine du lieu où elle seroit mariée (85).

On

<p>(85) Il est étonnant que cette Princesse qui paroïssoit avoir de la Religion ait donné aveuglement dans l'Astrologie judiciaire, & dans la Magie. De son tems la Cour de France</p>	<p>étoit remplie de Magiciens & d'Astrologues. On a vu ci-dessus qu'elle avoit fait donner une Abbaye à un de ces scélérats, dont le corps fut depuis jetté à la Voyrie, & j'ai cru faire plaisir au</p>
--	--

Public

1589.

On publia contre sa mémoire plusieurs Pasquils & vers, dont voicy les meilleurs, faits pour lui servir d'építaphe (86).

*La Reine, qui cy gít, fut un diable & un Ange,
Toute pleine de bláme, & pleine de louange,
Elle soutint l'Etat, & l'Etat mit à bas,
Elle fit maints accords, & pas moins de débats,
Elle enfanta trois Rois, & cinq guerres civiles,
Fit bâtir des Châteaux, & ruiner des Villes,*

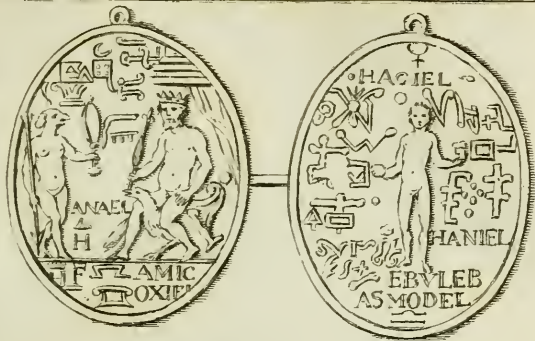
Fit

Public de lui donner ici le Talisman que cette Princesse portoit toujours sur elle, & tel que l'a fait graver feu M. l'Abbé Fauvel, Chapellain de Sa Majesté, homme d'un vrai mérite, & pour la vertu & pour les connoissances particulieres qu'il avoit acquises. Mais au sujet de la prétendue Prophétie, marquée dans le Journal, voici un passage de M. de Thou, retranché néanmoins du Tome I. de son Histoire : *Ferunt Clementem [VII. Catharina avunculum] implacabili, tunc in Gallos odio ardentem, vix post consummatas nuptias sibi adhuc credentem, dixisse; sibi abundè pœnarum de Gallis sumptum esse, cum provideret fore ut ex illa face, ita patriuclis filiam vocabat, magnum incendium exoriretur. Meminerat siquidem*

quod & illâ statim natâ, Mathematici prädixerant; natam eam scilicet extitio Patria: quod cum de Republicâ sua dictum crederent Florentini, de exponenda, aut statim prostituenda Virgine, adhuc stante libertate deliberaverant. Quod à Francisco Guicciardino non mutilatis scriptis proditum fuit. Sanè si Franciam pro Etruria interpretemur, ut contraetâ affinitate negari non potest; cum Patriam mutaverit, nimis verum de ea augurium fuisse, magno nostro malo fateamur necesse est. Pararium hujusce affinitatis Annam Montmorancium fuisse constat; nec proinde ipse ac sui postea capitaliorem pestem totâ vitâ experti sunt.

(86) Ces Vers ne sont pas de la main de l'Auteur de ces Mémoires dans son manuscrit.

(87)



Talisman Magique et Superstitieux de Catherine de Medicis Reine de France femme d'Henry 2. et Mere des 3. Rois, Francois 2; Charles 9, et Henry 3.

Cette Princesse le portoit toujours sur elle; Il estoit de la façon et fabrique du S^r Regnier fameux Mathématicien, qui passoit pour Magicien; en qui elle avoit beaucoup de confiance; ce fut par son Conseil qu'elle fit construire à l'Hotel de la Reine, aujourd'hui l'Hotel de Soissons la belle Colonne qui s'y voit encore toute entiere, ou elle alloit souvent avec luy pour examiner et y observer les Astres.

On pretend aussy que la vertu de ce Talisman estoit pour gouverner souverainement, et connoitre l'avenir et qu'il estoit composé de Sang humain, de Sang de Bouc, et de plusieurs sortes de metaux fondus ensemble sous quelques Constellations particulieres, qui avoient rapport a la Nativité de cette Princesse.

L'Original de ce Talisman qui fut trouvé et cassé apres sa mort arrivée à Blois le 5^e Janvier 1589. âgée de 70. ans a été longtemps conservé dans le Cabinet de M^r. l'Abbe Fauvel qui la fait graver, et Copier tres fidelement.



*Fit bien de bonnes loix , & de mauvais Edits ,
Souhaite-lui , passant , Enfer & Paradis.*

Le *Dimanche 8 Janvier* , *Lincestre* fit entendre au Peuple la mort de la Reine Mère, laquelle , dit-il , a fait beaucoup de bien & de mal , & crois qu'il y a encor plus de mal que de bien : aujourd'hui se presente une difficulté , sçavoir si l'Eglise Catholique doit prier pour elle , qui a vécu si mal , & soutenu souvent l'hérésie , encor que sur la fin elle ait tenu , dit-on , pour notre droite union , & n'ait consenti à la mort de nos bons Princes , surquoy je vous dirai , que si vous voulez lui donner à l'avanture , par charité , un *Pater* & un *Ave* , il lui servira de ce qu'il pourra , je vous le laisse à votre liberté.

Ce même jour , le petit *Feuillant* (87) en son Sermon , fit cet apostrophe pour le Duc de *Guise* , en se tournant vers Madame de *Nemours* sa mere , qui étoit vis-à-vis de lui : *ô Saint & glorieux Martir de Dieu , benit est le ventre qui t'a porté , & les mammelles qui t'ont allaité.*

Le *Lundy 16 Janvier* , *Jean le Clerc* , n'agueres Procureur en la Cour de Parlement , lors Capitaine de son quartier , & Gouverneur de la Bastille de Paris , accompagné de 25 ou 30 coquins comme lui , armés de cuirasses , ayant le pistolet à la main , étant les Chambres assemblées , dit haut & clair , *vous tels & tels , qu'il*

(87) Bernard de Percin d'Orval au Comté de Chiny. André Valladier a fait son éloge funèbre , & parle de lui comme d'un Saint. Dieu sçait quel Saint !

1589. *nomma, suivez-moi, venez en l'Hôtel de Ville, où l'on a quelque chose à vous dire, & au Premier President, & autres qui lui voulurent demander, de par qui il vouloit faire cet exploit, il répondit, qu'ils se hâtassent seulement, & se contentassent d'aller avec lui, & que s'ils le contraignoient d'user de sa puissance, quelqu'un pourroit s'en mal trouver. Lors le Premier President, & les Presidents Potier & de Thou s'acheminèrent pour le suivre, & après eux, marcherent volontairement cinquante ou soixante Conseillers de toutes les Chambres du Parlement, mêmes des Requêtes du Palais, qui ne se trouverent point sur la liste, disans, qu'ils ne pouvoient moins faire, que de suivre leurs Capitaines.*

Marchant le premier, il les mena sur les dix heures du matin par le Pont aux Changes, comme en triomphe jusqu'en la Place de Greve, où voulans s'arrêter pour entrer en l'Hôtel de Ville, suivant la proposition de Maître Jean le Clerc, en furent empêchés, & par lui contraints de passer outre, & menés à la Bastille S. Antoine tout au travers des rues pleines de Peuple, qui, épandu par icelles, les armes au poing, & les Boutiques fermées pour les voir, les lardoit de mille brocards & villenies : il en alla encor ce jour prendre quelques-uns en leurs maisons, qui ne s'étoient point trouvés à la Cour, & même de la Cour des Aides, Chambre des Comptes, & autres Compagnies, dont il y en eut quelques-uns ferrés en la Conciergerie, & aux autres Prisons de la Ville, mais les uns furent élargis dès l'après dînée, d'autres les jours ensuivans, parce qu'ils n'étoient pas
sur

sur la liste de Jean *le Clerc*, où étoient estimés être des zelés Catholiques, [& à la vérité la face de *Paris* étoit misérable, car l'on eût vû un *le Clerc* (88), un *Louchard*, un *Senault*, un *Morliere*, un *Olivier* & autres, qui, avec main armée, fourageoient les meilleures maisons de la Ville, principalement où ils sçavoient qu'il y avoit des écus, & ce, sous un masque digne de tels voleurs, pource, disoient-ils, qu'ils étoient Royaux, & de bonne prise,] mais par-dessus tous les autres brigans, avoit ce M. *Buffy le Clerc*, car ainsi se faisoit-il appeller, la grande puissance, car encor que par la Ville ou par le Conseil, quelques-uns des Prisonniers eussent ordonnance de sortir, ils ne sortoient pas tou-
tefois, que quand il plaisoit à Monseigneur *de Buffy*, auquel, outre les 3, 4 & 5 écus, qu'il exigeoit par jour de chaque tête pour la dépense, quoique fort maigre, il falloit encor faire quelques presens de perles ou de chaînes d'or à Madame, & de vaisselle d'argent & deniers comptans à Monsieur, avant qu'en sortir; lui & ses compagnons, fourageoient les meilleures maisons de la Ville; où ils cherchoient les écus, qu'ils disoient de bonne prise, parce qu'ils étoient Royaux.

Ce même jour, les Etats de *Blois* furent clos, & le Roy, au lieu de monter à cheval, & de
se

<p>(88) Jean <i>le Clerc</i>, Procureur. Anselme <i>Louchard</i>, Pierre <i>Senault</i>, Clerc du Greffe, la <i>Morliere</i> Notaire; tous quatre du Conseil</p>	<p>des Seize. <i>Olivier</i>, Capitaine de Bourgeois au quartier du Temple; M. de Mayenne le fit Garde des meubles du Louvre. C'étoit peu, mais le reste étoit pris.</p>
--	--

1589.

se fortifier d'hommes & d'argent, va si nonchalamment, qu'il laissa perdre *Orleans*, qu'il eût sauvé, & beaucoup de ses bons serviteurs, en se montrant seulement : ceux de *Paris* n'ayant jamais entrepris ce qu'ils ont fait, que sur l'assurance de la reddition de cette Place.

Le *Mardy* 17 *Janvier*, on plaida à la Grande Chambre, à huis ouverts, nonobstant l'emprisonnement des plus saines & meilleures parties de la Cour, & fut tenuë l'Audience par le President *Briffon*, qui, combien qu'il fût des plus suspects, par quelque *Poictevine* ruse, & promesse aux Seize, qui disoient tout haut, qu'il leur avoit promis d'être homme de bien, se garantit de la Prison, & de fait, exerçant état de Premier President, demeurant toujours depuis en la Cour (89).

Le *Jeudy* 19, la Cour assemblée, ordonna par Arrêt, qu'elle se joindroit au Corps de la Ville de *Paris*, pour lui adherer, & l'assister en toutes choses, même contribuer aux frais de la guerre, résoluë pour le bien public.

Par

(89) Barnabé Briffon, fils de François Briffon, Conseiller en la Sénéchaussée de Fontenay en Poitou: s'il évita la prison, il ne se garentit pas de la corde, il fut pris le 15 Novembre 1591. à neuf heures du matin, jugé à dix sans forme de procès, & exécuté à onze, avec Claude l'Archer Conseiller au Parlement, & Jean Tardif, Conseiller au

Châtelet. Jean Bussi le Clerc, Louis Morin, dit Cromé, Conseiller au grand Conseil, qui les avoient jugés; Julien le Pelletier Curé de S. Jacques; Jean Hamilton Curé de S. Cosme, & plusieurs autres, furent condamnés à être brûlés vifs & exécutés par effigie, pour s'être trouvés chargés de cet horrible attentat. Le Bourreau même fut pendu.

(90)

Par autre Arrêt du 20, est dit, que *Compans* & *Cotteblanche*, Echevins, que le Roy avoit sur leur foy envoyés à *Paris*, pour retourner à *Blois* dans quinzaine, n'y retourneroient point, & que du serment de retour qu'ils avoient fait, seroient admonestés l'Evêque de *Paris*, & ses Vicaires, de leur donner l'absolution.

Le *Samedy* 21, furent nommés par la Cour & par *Senault*, Greffier en chef d'icelle, M. *Molé*, Conseiller en la Cour, pour exercer l'état de Procureur Général, qu'il accepta enfin, à son grand regret, & à son corps deffendant, étant vaincu de la voix & multitude de Peuple échauffé, qui crioit, *Molé, Molé*, & aussi de la crainte de mort ou prison, où il s'assuroit bien de rentrer au cas qu'il le refusât.

Furent aussi nommés Jean le *Maistre*, & Louis d'*Orleans*, Avocats du Roy, qui, auparavant étoient en Parlement; le matin dudit jour, le Commissaire *Louchard* (90) & *Esmonnet* avoient été chez M. *Molé*, le prier d'en rapporter lui-même la Requête, & le consolans sur sa prison, lui dirent, que c'étoient des probations que Notre-Seigneur envoyoit souvent aux siens.

Ce jour, M. Barnabé *Briffon*, Premier Président de la Ligue, craignant une catastrophe de Tragedie, à la ruine de lui & de sa maison, & qui étoit forcé & violenté en son ame, de faire

(90) Anselme Louchart, étoient du nombre des Seigneurs : ils furent pendus sans forme de procédure, par ordre du Duc de Mayenne, ou Esmonnor, Procureur, auquel ils déplaisoient.

1589.

& passer tous les jours choses iniques contre le service de son Roy, desirant qu'à l'avenir rien ne lui fût imputé, comme ayant toujours les Fleurs de lys bien avant gravées dans le cœur, & qu'au contraire, on connût qu'il faisoit contre son gré, y étant induit par la terreur des armes, & la violence d'un Peuple mutiné, qui l'empêchoit de sortir, & dont il craignoit avec sujet la fureur, fit une protestation écrite & signée de sa main, & reconnuë le lendemain pardevant deux Nottaires, en forme de disposition & ordonnance de dernière volonté, de laquelle la teneur s'ensuit, extraite fidèlement mot à mot de l'original.

» Je soussigné, déclare qu'ayant consulté &
 » tenté tous les moyens à moy possibles pour
 » sortir de cette ville, afin de m'exempter de
 » faire ou dire chose, qui pût offenser mon Roy
 » Souverain Seigneur, lequel je veux servir,
 » obéir, respecter, & reconnoître toute ma
 » vie, & perséverer en la fidélité que je dois,
 » détestant toute rebellion contre lui, il m'a
 » été impossible de me pouvoir retirer & sau-
 » ver, pour être mes pas observés de toutes
 » personnes, guettés & gardés, & que plu-
 » sieurs, qui, en habit déguisé, ont tâché de
 » sortir, ont été surpris & emprisonnés, &
 » d'ailleurs, on a emprisonné le Général le
 » Comte, mon Gendre, saisi sa maison, & dé-
 » nié l'entrée d'icelle à ma fille, qui a été con-
 » trainte de se refugier chez ses amis, à raison
 » de quoy, étant contraint de demeurer en
 » cette ville, & adherer ès délibérations, aus-
 » quelles le Peuple nous force d'entrer, je pro-
 » teste devant Dieu, que tout ce que j'ai fait,
 » dit

„ dit & délibéré en la Cour de Parlement, &
 „ ce que je ferai, dirai & délibérerai, jugerai
 „ & signerai cy-après, a été & fera contre mon
 „ gré & volonté, & par force & contrainte, y
 „ étant violenté par la terreur des armes & li-
 „ cence populaire, qui regne à present en cet-
 „ te ville, & aussi par le conseil des gens de
 „ bien & d'honneur, bons & fidels serviteurs
 „ du Roy, exposés à mêmes perils & injures,
 „ qui me conseillent & exhortent de tempori-
 „ ser, & m'accommoder au desir & vouloir
 „ d'un Peuple, quoiqu'ils soient injustes &
 „ déraisonnables, & contre le devoir de Sujets,
 „ & ce, tant pour sauver ma vie, & à ma fem-
 „ me & enfans, qui seroient en péril & danger
 „ indubitable, & nos biens en proye, que pour
 „ tâcher, avec le tems, de profiter quelque
 „ chose pour la reconciliation & réduction du-
 „ dit Peuple avec le Roy, quand l'occasion se
 „ pourra presenter d'en parler, dont à present
 „ on n'oseroit ouvrir la bouche, à peine de ha-
 „ zarder sa vie, & afin qu'à l'avenir, ma de-
 „ meure & résidence en cette ville, & mes
 „ actions & déportemens ne me soient impu-
 „ tés à blâme, dont j'appelle Dieu à témoin,
 „ qui connoît la pureté de mon cœur, & la can-
 „ deur, interieur & sincerité de ma conscien-
 „ ce; j'ai écrit & signé la presente Protestation,
 „ en continuant la précédente ja par moy faite,
 „ voulant que la presente serve une fois pour
 „ toutes, pour tout le tems futur, fait à *Paris*
 „ le 21 Janvier 1589, signé *Briffon*.

„ Aujourd'hui Messire Barnabé *Briffon*, Sei-
 „ gneur de Gravelle, Conseiller du Roy & Pre-
 „ sident en la Cour de Parlement, a reconnu &

1589.

„ déclaré avoir écrit & signé de sa main la dis-
 „ position & ordonnance de dernière volonté
 „ cy-dessus, & de l'autre part contenuë, qu'il
 „ veut & entend sortir son plein & entier effet
 „ selon sa forme & teneur, dont il a requis le
 „ présent Acte à lui délivré : ce fut fait après
 „ midy en la maison dudit Sieur President l'an
 „ 1589, le 22 jour de Janvier, & a signé *Briffon*,
 „ signé aussi *Luffon* & *le Noir*, Notaires.

Le *Jeudy* 26, le *Herault*, nommé *Auvergne*,
 envoyé de la part du Roy, arriva à *Paris*, por-
 rant au Duc d'*Aumale*, qui s'en disoit Gouver-
 neur, mandement d'en vuider, & interdiction
 à la Cour de Parlement, à la Chambre des
 Comptes, à la Cour des Aides, au Prevôt de
Paris, & à toutes les Compagnies, Officiers
 & Juges Royaux de plus exercer aucune Juris-
 diction; il ne fut ouy, ni son paquet vû, ains
 emprisonné en grand danger d'être pendu,
 finalement renvoyé sans réponse, avec injures
 & contumelie; tant étoient les *Parisiens* ani-
 més contre leur Roy, duquel le nom étoit si
 odieux entre le Peuple, que qui l'eût proferé
 seulement, étoit en grand danger de sa vie.

En ce même tems, la *Sorbonne* & la Faculté
 de Théologie, c'est-à-dire, huit ou dix Sou-
 piers & Marmitons, comme Porte-Enseignes
 & Trompettes de la Sédition, déclarerent tous
 les Sujets de ce Royaume absous du Serment
 de fidélité & obéissance qu'ils avoient jurée à
Henri de Valois, n'agueres leur Roy (91),
 rayerent

(91) Il y eut une déli- | s'y trouva peu de Docteurs :
 bération prise en la forme | le Decret est du 7 Janvier
 ordinaire : il est vrai qu'il | 1589. Voici la réponse
 que

trayerent son nom des Prieres de l'Eglise, compo-
serent les suivantes pour les Princes Catho-
ques,

que la Sorbonne fit au Pre-
vôt des Marchands, & aux
Echevins sur ce fait, qu'on
a extrait fidèlement de leurs
Registres. Cette Délibera-
tion ne fait pas honneur à
la Faculté de Théologie.

RESPONSUM FACULTATIS
THEOLOGICÆ
PARISIENSIS.

*Anno Domini millesimo
quingentesimo octogesimo-
no, die septimâ mensis Ja-
nuarii, Sacro - sanctissima
Theologia Facultas Pari-
siensis, congregata fuit apud
Collegium Sorbona, post pu-
blicam supplicationem, om-
nium Ordinum dicta Facul-
tatis, & Missam de San-
cto Spiritu ibidem celebra-
tam, postulantibus Clarissi-
mis DD. Praefecto, Ædili-
bus, Consulibus & Catho-
licis Civibus, oblato publico
instrumento, & tabellis per
eorundem Actuarium obsi-
gnatis, & publico Urbis
sigillo munitis, deliberatura
super duobus sequentibus
articulis, qui deprompti sunt
ex libello supplice Prædicto-
rum Civium, cujus tenor
est hujusmodi.*

A Monseigneur le Duc
D'AUMALE, Gouver-
neur; & à Messieurs les
Prevôt des Marchands,
& Echevins de la Ville
de Paris.

Vous remontrent hum-
blement les bons Bour-
geois, Manans & Habi-
tans de la Ville de Paris,
que plusieurs desdits habi-
tans & autres de ce Royau-
me, sont en peine & scru-
pule de conscience, pour
prendre résolution sur les
préparatifs, qui se font pour
la conservation de la Reli-
gion Catholique, Aposto-
lique & Romaine de cette
Ville de Paris, & tout l'E-
tat de ce Royaume, à l'en-
contre des desseins cruelle-
ment exécutés à Blois, &
infraction de la foi publi-
que, au préjudice de ladite
Religion & de l'Edit d'U-
nion, & de la naturelle li-
berté de la convocation
des Etats: surquoi lesdits
Supplians desireroient avoir
une sainte & véritable ré-
solution. Ce considéré, il
vous plaise promouvoir que
Messieurs de la Faculté de
Théologie soient assem-
blés

ques, & firent entendre qu'on pouvoit en conscience prendre les armes contre ce Tyran exécutable,

blés pour délibérer sur ces points, circonstances & dépendances, & s'il est permis de s'assembler, s'unir & contribuer contre le Roy; & si nous sommes encore liés du serment que nous lui avons juré; pour sur ce donner leur avis & résolution. Soit la présente Requête renvoyée pardevant Messieurs de la Faculté de Theologie, lesquels seront suppliés s'assembler, & donner sur ce leur résolution. Fait le septième Janvier mil cinq cens quatre-vingt-neuf. Signé Everard, & scellé du Sceau public de la Ville.

ARTICULI.

De quibus deliberatum est à prædicta Facultate.

I.

An populus Regni Gallia sit liberatus & solutus à sacramento fidelitatis & obedientia, Henrico Tertio præstito.

II.

An tutâ conscientia possit idem populus armari, & pecunias colligere & contribuere ad deffensionem & conservationem Religionis

Catholica, Apostolica & Romana in hoc Regno, adversus nefaria consilia & conatus prædicti Regis, & quorum libet adherentium, & contra fidei publica violationem, ab eo Blesis factam in præjudicium prædictæ Religionis Catholica, & Edicti sanctæ Unionis & naturalis libertatis convocationis Trium Ordinum hujus Regni.

Super quibus Articulis, auditâ omnium & singulorum Magistrorum, qui ad septuaginta convenerant, maturâ accuratâ, & liberâ de liberatione; & auditis multis & variis rationibus, quæ magnâ ex parte, tum ex Scripturis Sacris, tum Canonis sanctionibus & Decretis Pontificum in medium disertissimis verbis producta sunt, conclusum est à Domino Decano ejusdem Facultatis, nemine refragante, & hoc per modum Consilii ad liberandas conscientias prædicti Populi.

I.

Primum quod Populus hujus Regni solutus est, & liberatus à Sacramento fidelitatis

crable, *Henri de Valois*, qui avoit violé la foy publique, au notoire préjudice & contemnement de leur sainte Foy Catholique Romaine, & de l'assemblée des Etats du Royaume.

Pone te Domine signaculum super famulos tuos Principes nostros Christianos, ut qui pro tui nominis defensione, & communi salute accincti sunt gladio, cælestis auxilii virtute muniti, hostium tuorum comprimant feritatem, contumaciam prosternant, & à cunctis eorundem protegantur insidiis. Per Dominum.

SECRET A.

Oblatis quæsumus Domine placare munerebus, & ut omni pravitate devicta, errantium corda ad Ecclesiæ tuæ redeant unitatem, opportunum Christianis nostris Principibus tribue benignus auxilium. Per Dominum.

POST-

delitatis & obedientia præfato Henrico Regi præstito.

II.

Deinde quòd idem populus licitè & tutâ conscientia, potest armari, uniri & pecunias colligere, & contribuere ad defensionem & conservationem Religionis Catholica, Apostolica & Romana, adversus nefaria consilia & conatus prædicti Regis, & quorumlibet illi adharentium, ex quo fidem publicam violavit in præjudicium prædictæ

Religionis Catholica, & Edicti Sanctæ Unionis & naturalis libertatis convocationis trium Ordinum hujus Regni.

Quam Conclusionem insuper visum est eidem Parisiensi Facultati transmittendam esse ad Sanctissimum D. nostrum Papam, ut eam Sanctæ Sedis Apostolica auctoritate probare & confirmare & eâdem operâ Ecclesiæ Gallicana gravissimè laboranti opem & auxilium præstare dignetur.

1589.

POST-COMMUNIO.

Hæc Domine salutaris Sacramenti perceptio , famulos tuos Principes nostros , populo in afflictione clamanti divina tua miseratione concessos , ab omnibus tueatur adversis : quatenus Ecclesiasticæ pacis obtineant tranquillitatem , & post hujus vitæ decursum ad æternam perveniant hereditatem. Per Dominum.

[Furent faites à Paris force images de cire qu'ils tenoient sur l'Autel , & les piquoient à chacune des 40 Messes, qu'ils faisoient dire durant les 40 Heures en plusieurs Paroisses de Paris, & à la quarantième, piquoient l'image à l'endroit du cœur, disans à chaque picqueure quelque parole de magie, pour essayer à faire mourir le Roy: aux Processions pareillement, & pour le même effet, ils portoient certains cierges magiques, qu'ils appelloient par moqueries cierges benits, qu'ils faisoient éteindre au lieu où ils alloient, renversans la lumière contre bas, disans je ne sçais quelles paroles que des Sorciers leur avoient appris.

Le Lundy 30 Janvier, on fit en la grande Eglise de Paris un solennel & magnifique Service pour les deffunts Duc, & Cardinal de Guise, encor qu'étans Martyrs, comme les Prédicateurs & Ligueurs le publioient, ils n'en eussent pas beaucoup affaire, il y eut aussi grand concours, que si c'eussent été les funérailles d'un Roy: l'Evêque de Rennes (92) fit le

(92) Aymar Hennequin, de Rennes, fils de Dreux Abbé d'Espernay, Evêque Hennequin, Seigneur d'Asfy,

le Service , & *Pigenat* (93) l'Oraison funebre ; la Ville fit les frais de la cire , & le Chapitre de *Paris* le surplus des autres frais.

1589.

Sur la fin de ce mois , se firent plusieurs Processions par la Ville , premierement , des Enfans , puis des Religieux , & ensuite de toutes les Paroisses de *Paris* , de tous âges , sexes , & qualités , la plupart en chemises , & nuds pieds , quoiqu'il fût bien froid.

Le premier de *Février* , sur les dix heures du soir , le Duc de *Nemours* , échapé par subtil moyen du Château de *Blois* , où il étoit prisonnier , arriva à *Paris* (94).

Le 7 *Février* , le Posthume fils du Duc de *Guise* fut porté de l'Hôtel de *Guise* , à S. Jean en

fy, Président aux Comptes, & de Renée Nicolai. C'étoit un des plus zelés Ligueurs , quoique sa famille eut beaucoup d'obligation au Roy Henri III.

(93) François Pigenat, Curé de Saint Nicolas des Champs ; il a déjà été parlé de lui.

(94) Le Duc de Nemours sçachant qu'il alloit être transféré au Château d'Amboise , trouva moyen de s'évader du Château de Blois , déguisé en Marmiron , le 30 Janvier , & en deux jours il arriva à Paris. Ce fut aussi ce même jour , qu'arriva à Paris le Duc de Mayenne , qui étoit à Lyon

au tems que le Duc & le Cardinal de Guise ses freres , furent tués à Blois ; d'abord il consulta quelques personnes sages , pour sçavoir s'il prendroit les armes ; on lui conseilla de s'accommoder avec le Roy , il y auroit beaucoup plus gagné : mais ayant hérité de l'ambition du Duc de Guise , il n'héritait point de ses talens ; il soutint la Ligue , & la vit périr. Les mauvais succès des guerres civiles l'instruisirent assez pour n'y plus retomber ; car à la mort de Henri IV, il se comporta avec autant d'exactitude , que de prudence ; & fit bien.

1589.

en Greve, où il fut tenu sur les Fonds, par la Ville de *Paris*, qui le nomma *François* (95), & parla Duchesse d'*Aumale*; la ceremonie fut magnifique, car la plûpart des Capitaines des Dizaines de *Paris* marchaient deux à deux portans flambeaux de cire blanche, & étoient suivis des Archers, Arquebusiers, & Arbalestriers de la Ville, portans semblables flambeaux; fut donnée en l'Hôtel de Ville une belle collation, & l'artillerie tirée.

Le 14 *Février*, jour du *Mardy-gras*, se firent de dévotes Processions, au lieu des dissolutions & mascarades: entr'autres, s'en fit une de 600 Ecoliers pris de tous les Colleges, dont la plûpart avoient au plus douze ans, qui marchaient nuds en chemises, portans un cierge de cire blanche, & chantans bien dévotement.

Le Peuple étoit si enragé, s'il faut parler ainsi, qu'après ces dévotions Processionnaires, il se levoit souvent de nuit, & faisoit lever leurs Curés & Prêtres de la Paroisse, pour les mener en Procession, comme ils firent en ces jours au Curé de S. Eustache (96), lequel, pensant leur faire quelque remontrance, fut appelé politique & heretique, & enfin, contraint de les mener promener: ce bon Curé, avec deux ou trois autres de *Paris*, condamnoient avec raison ces Processions nocturnes, où hommes &

(95) Il fut nommé Alexandre Paris, & non pas François; il a été Chevalier de Malte, & Gouverneur de Provence. Il est mort le 1 Juin 1614.

(96) René Benoist, Curé de Saint Eustache; il fut chassé de Paris, parce qu'il tâchoit d'inspirer à ses Paroissiens, l'obéissance qu'ils devoient à leur Roy.

(97)

femmes , garçons & filles , marchoient pêle
mesle , & où tout étoit de Carême prenant ;
c'est assés dire , qu'on en vit des fruits.

1589.

Ce bon Religieux de Chevalier *d'Aumale* ,
qui en faisoit ses jours gras , s'y trouvoit ordi-
nairement , & même aux grandes ruës , & aux
Eglises , jettoit au travers d'une sarbacanne des
dragées musquées aux Demoiselles par lui re-
connuës , auxquelles il donnoit ensuite des
collations , où la *Sainte Veuve* (97) n'étoit ou-
bliée , qui , seulement couverte d'une fine toil-
le , & d'un point coupé à la gorge , se laissa une
fois mener par-dessous le bras au travers de
l'Eglise de S. Jean , & muguetter & attoucher ,
au scandale de plusieurs , qui alloient de bonne
foy à ces Processions.

Les Prédicateurs en leurs Sermons , disoient
mille injures du Roy : ce teigneux , disoit
Boucher , est toujours coëffé à la Turquie , d'un
Turban , lequel on ne lui a jamais vû ôter ,
même en communiant , pour faire honneur à
Jesús-Christ ; & quand ce malheureux hypocrite
faisoit semblant d'aller contre les Reistres , il
avoit un habit *d'Allemand* fourré , & des cro-
chets d'argent , qui signefoient la bonne intel-
ligence & accord qui étoit entre lui & ces dia-
bles noirs empistolés : bref , c'est , dit-il , un

Turc

<p>(97) C'est la Dame de Sainte Beuve , Cousine du Chevalier d'Aumale ; elle étoit apparemment fille de André de Hacqueville , Pre- mier Président au Grand Conseil , & d'Anne Hen- nequin ; puisque la Note</p>	<p>de M. Dupuy sur la Satyre Menippée , parlant d'An- toine Hennequin d'Assy , Président des Requêtes du Palais , le fait frere de la mere de la Demoiselle de Sainte Beuve. Elle a fort brillé dans ces Troubles.</p>
--	--

(98)

1589.

Turc par la tête , un *Allemand* par le corps , une *Harpie* par les mains , un *Anglois* par la jarretiere , un *Polonois* par les pieds , & un vrai diable en l'ame (98).

Le *Mercredy* , jour des Cendres , *Lincestre* (99) dit en son Sermon , qu'il ne prêcheroit point l'Evangile , pour ce qu'il étoit commun , & que chacun le sçavoit , mais qu'il prêcheroit la vie , gestes & faits abominables de ce perfide Tyran , *Henri de Valois* , contre lequel il dégorgea une infinité de vilainies & injures ; disant , qu'il invoquoit les diables , & pour le faire ainsi croire à ce sot Peuple , tira de sa manche un des chandeliers du Roy , que les Seize avoient dérobés aux Capucins , & auxquels il y avoit des Satyres engravés , comme il y en a en beaucoup de chandeliers (100), lesquels il affirmoit

(98) Quand on a lû quelques - uns des Ecrits séditieux des Ligueurs , contre *Henri III* , on ne doit pas être surpris de toutes ces injures ; sur - tout dans le Docteur Boucher , l'homme le plus furieux que la Ligue ait eu , & qui fut même obligé d'abandonner Paris en 1594 ; & se retira en Flandres , où il est devenu Chanoine & Archidiacre de Tournay , & n'est mort qu'en 1646.

(99) Jean Lincestre , ou Vincestre , Ecoissois , Curé de Saint Gervais ; il avoit enlevé cette Cure à Mi-

chel Dubuiffon , auquel elle avoit été résignée , & on prétend que Lincestre n'en a jamais eu de Provisions.

(100) Ce n'étoient pas des Chandeliers , mais une espèce de Casfolette. On les verra représentés ci - après dans la Piece qui a pour Titre , *les Sorcelleries de Henri de Valois*. Il est vrai , pour parler franchement , que ce n'étoient point - là des figures à placer sur l'Autel à côté du S. Sacrement , on du Bois de la vraye Croix ; elles n'étoient point capables d'inspirer de la piété. Il faut dans le culte de

affirmoit être les démons du Roy, que ce misérable Tyran, disoit-il au Peuple, adoroit pour ses dieux, & s'en servoit en ses incantations.

Le 17 *Février*, les Personnages choisis & nommés par les Seize, pour tenir le Conseil Général de la Sainte Union, furent arrêtés, *Senault* ne s'y faisoit nommer que Secrétaire; mais en effet, il en étoit le Premier Président: car quand, au Conseil, s'il se proposoit quelque affaire qui ne lui plaisoit pas, & qu'il voyoit que d'un commun consentement elle étoit prête à passer, se levant, il disoit tout haut, Messieurs, je l'empêche, & je m'y oppose pour 40 mil hommes, à laquelle voix ils baïssoient la tête comme cannes, & ne disoient plus mot.

Le *Mardy* 21 *Février*, le Chevalier d'*Aumale* sortit de *Paris* pour quelque exploit de guerre, comme il disoit, qui fut de passer, premierement, à *Poissy*, où il visita les Religieuses, auxquelles entr'autres bons propos, il dit, & assura par serment, que depuis trois ans, il ne s'étoit confessé, & n'avoit reçu son Créateur, & ne le recevrait, qu'il n'eût executé un dessein qu'il avoit en tête, & qu'on a découvert depuis, être, de faire par toute la *France* une S. Barthelemy de tous les Serviteurs du Roy; de *Poissy*, il alla à *Fresnes*, maison du Seigneur d'*O*, fit tuer huit Soldats en sa présence, & pilla toute la maison, des mieux meublées qu'il y eût en *France*; étant entré en la Chapelle enrichie de beaux Ornemens, des

Armes

de l'Eglise, & dans les Cé- de la Religion, quelque
remonies & les Ornemens | chose de plus séant.

1589.

Armes du Roy , & de Tableaux exquis ; il fit & aida à mettre tout en pieces , & après ces beaux exploits , lui , & ses Satellites , firent leurs ordures en cette Chapelle (1).

Le *Mercredy* , premier jour de *Mars* , on apprit à *Paris* le transport des Prisonniers (2)
de

(1) Toutes ces irrélégions , & ces indécentes étoient approuvées , pourvû qu'on fût Ligueur ; au lieu qu'une bonne œuvre dans un Royaliste , étoit traitée d'hypocrisie.

(2) *Prisonniers*.] Au moment de la mort des Guises , le Roy avoit fait arrêter huit Prisonniers , dont quatre Princes ; sçavoir , M. le Cardinal de Bourbon ; le jeune Duc de Guise , auparavant appelé Prince de Joinville , les Ducs d'Elbeuf & de Nemours : les quatre autres de moindre étoffe étoient , l'Archevêque de Lyon , le Président de Neuilly , Marteau son gendre , Maître des Comptes & Prevôt des Marchands de Paris ; & encore un jeune Abbé nommé Cornac , qu'on avoit mis de la partie. Sa Majesté comptoit que les sept premiers seroient une grande ressource dans ses affaires , croyant que leur délivrance serviroit de moyen pour

faire cesser les troubles. Il pensa donc que la Ville de Blois n'étoit plus tenable pour lui , mais que changeant de lieu , il devoit aussi s'assurer d'une prison pour ses Prisonniers. Ainsi il choisit le Château d'Amboise pour les y loger ; mais n'étant pas assuré du Sieur de Rilly Capitaine de la Place , qui néanmoins y avoit commandé pendant vingt ans avec beaucoup de fidélité , il en commit la garde au Capitaine du Gast , soit à la sollicitation du Sieur de Longnac , soit parce qu'il avoit été employé à la mort du Cardinal de Guise. Le choix étant fait du lieu & de la personne , le Roy se trouva fort embarrassé , pour sçavoir entre les mains de qui il pourroit confier les Prisonniers , pour les transporter ; & après bien des réflexions , il trouva qu'il ne pouvoit s'en fier qu'à lui seul. Les apprêts étant faits sur l'eau , au moment qu'il alloit partir , la nuit

de Blois à Amboise, & fut en ce tems découverte la trahison de Longnac (3), qui, feignant

nuit de devant, le Duc de Nemours avoit gagné deux de ses Gardes, & s'évada. Le Roy fut extrêmement chagrin de cette évasion, fit arrêter la Duchesse de Nemours sa mere, & la fit embarquer avec les autres Prisonniers. Les vrais serviteurs du Roy étoient fâchés de voir qu'il s'abaissât jusqu'à se faire conducteur de ses Prisonniers. C'est ce que marque *Pasquier*, Lettre X du Livre XIII.

(3) Il étoit Capitaine des Quarante-cinq, & étoit effectivement dans la mauvaise grace du Roy. Depuis la mort de M. de Guise, sa Majesté s'étoit degoutée de Longnac, d'autant plus qu'il avoit été le premier, qui avoit porté le Roy à ce meurtre, qui lui avoit si malheureusement réussi : il commença donc à ne le plus voir d'un bon œil, quoique Longnac voulût faire bonne contenance. Le Roy qui ne vouloit pas mécontenter tout-à-fait Longnac, lui avoit donné depuis peu le Gouvernement d'Anjou & de Touraine, & lui disoit souvent de s'y retirer ;

mais Longnac, qui craignoit quelque sinistre aventure, demouroit toujours en Cour : enfin le Roy, auquel il avoit trop fidèlement obéi, ne pouvant plus le voir, lui dit ; qu'il lui avoit déjà fait assez connoître qu'il se retirât, ou que du moins il ne le vît plus, sinon les Vendredis, jours qu'il consacroit à la pénitence. Longnac qui se voyoit entierement disgracié, voulut tirer vengeance de la conduite de son Maître à son égard, & par un coup de désespoir, une belle nuit il se retira à Amboise, auprès de du Gast : c'étoit une Ville de son Gouvernement, & avec un Capitaine qu'il croyoit sa créature, & auquel il avoit rendu service ; du Gast le reçut très-bien, & Longnac lui fit connoître, le mauvais traitement qu'il avoit reçu du Roy sans sujet, & qu'après plusieurs secousses, il avoit été contraint de quitter la Cour ; mais qu'il ne tenoit qu'à eux de s'enrichir aux dépens de la calamité publique, puisqu'ils avoient dans le Château d'Amboi-

1589.

gnant d'être en la malegrace du Roy, avoit envoyé à *Paris Bourbonne* son oncle, avec le frere du Capitaine *le Gast* (4), pour essayer à tromper

se, l'un des plus riches trésors de la France. Du Gast écouta favorablement ce conseil, mais le Roy ne laissa pas d'être surpris du départ si subit de Longnac, & de sa retraite à Amboise. Sa Majesté apprehenda que les Prisonniers n'obtinsent leur liberté. Nouvelles négociations entre le Roy & Longnac; ce dernier fit de belles promesses, marquant qu'il ne lui arriveroit jamais de rien attenter au préjudice du Roy, & qu'il lui conserveroit la Ville, le Château & les Prisonniers, avec toute fidélité: mais ce beau prometteur comptoit sans son hôte, & du Gast sçut tirer avantage de toutes ces démarches. Il donna une fausse allarme à Longnac, & lui dit qu'il y avoit des gens, qui rodoient de l'autre côté du Pont, & qui vouloient s'en rendre maîtres; qu'il seroit bon de leur donner la chasse. Longnac à qui les mains démangeoient, & qui ne se défioit de rien, se charge de cette expédition, avec

une Compagnie, dont du Gualt n'étoit pas sûr, mais il ne trouve personne; & à son retour pensant rentrer au Château d'Amboise, d'où il étoit sorti, on lui fit visage de bois, & à tous ceux de sa suite: ainsi Longnac se voyant sans ressource, est contraint de reprendre la route de sa Maison en Gascogne, & la Compagnie de Soldats se rendit à Blois. Du Gualt s'excusa sur ce qu'il avoit appris, que Longnac étoit arrivé à Amboise pour le tuer, & se rendre absolument maître de la Place, & que pour éviter ce danger, il l'avoit voulu prévenir: ces circonstances, qui sont curieuses, sont tirées de *Pasquier*, en sa Lettre X. du Livre XIII, qui dit les avoir sçû d'Original.

(4) Il s'appelloit du Gualt, étoit Gouverneur d'Amboise, & gagné par l'Archevêque de Lyon, & la Chapelle-Marteau prisonniers, qui étoient entrés en composition avec lui pour leur délivrance, ce qui n'eut point d'effet: voici encore

per les *Parisiens*, en tirant d'eux 200 mil écus, & une Ville forte pour leur retraite, sous promesse de leur rendre tous les Prisonniers que le Roy tenoit; mais les *Parisiens* ayant découvert la fourbe, les ferrent tous deux en la Bastille, d'où ils furent retirés quelque tems après, & rendus en échange avec la *Chapelle-Marteau*. 1589.

Le *Samedy 4 Mars*, le Conseil d'Etat de l'Union envoya en la maison de *Molan* (5),
Tresorier

encore des circonstances curieuses à ce sujet, tirée de la même Lettre d'Etienne *Pasquier*. Le Roy qui craignoit l'évasion des prisonniers, dépêches des Seigneurs vers du Guast, avec la carte blanche, telle qu'il voudroit; cependant les Ligueurs s'approchent en troupe avec des forces & de l'argent, qui venoient pour traiter de la rançon des prisonniers avec du Guast; mais le Roy prévint les Ligueurs, & fit sa capitulation avec le Gouverneur d'Amboise, & lui permit de prendre des Ligueurs les dix mille écus qu'ils lui apportojent; que le Roy lui feroit présent de trente mille écus; qu'il resteroit Capitaine & Gouverneur de la Ville & Château d'Amboise; qu'il seroit tenu de remettre entre les

maines du Roy, les trois Princes prisonniers: on lui abandonnoit les quatre autres, pour en tirer telle rançon qu'il pourroit. Cette composition fut exécutée, ce qui soulagea extrêmement le Roy: car si la Ville d'Amboise & les prisonniers eussent été rendus aux Ligueurs, le Roy n'auroit eu ni ressource, ni retraite.

(5) Pierre Molan, Tresorier de l'Epargne, avoit amassé de grands biens: son trésor fut découvert par les domestiques du Duc de Mayenne. Baptiste de Machault, & Bertrand Soly, Conseillers au Parlement, furent commis pour s'en saisir. M. de Thou fait monter ce trésor à 360 mille écus en argent; Molan avoit de grandes terres en Touraine, qui furent pillées par les Ligueurs. Il

M 3 avoit

1589.

Tresorier de l'Espargne , pour la fouiller , & découvrir les cachettes d'argent , joyaux & autres meubles précieux , décelées , à ce qu'on disoit , par les Maçons qui les avoient faites : de fait , l'avis se trouva bon : car ils y trouverent des monceaux d'or & d'argent , de vaisselle d'or & d'argent , de bagues , & autres bonnes besongnes sans nombre , qui accommoderent fort les Larrons de l'Union , ausquels il sembloit que la *France* eût exprès nourri d'autres Larrons , pour faire un fonds, qui leur pût servir à faire la guerre contre leur Roy.

En même tems , les Seize affriandés du gain de leurs recherches , firent l'Inventaire avant qu'ils fussent morts , des meubles & argent du Docteur *Amelot* , Prieur de Saint Martin des Champs , du President *Amelot* son frere , & du President de *Verdun* , ausquelles maisons on disoit avoir été trouvé par eux 40 mil écus , & plus.

Le *Dimanche* 12 *Mars* , notre M^e. *Benedicti* Cordelier , à l'issuë de son Sermon , dit : Messieurs , nous donnerons à *Molan* , ce grand Larron du Tyran , un *Ave* ; & s'il s'en trouve un plus grand que lui , nous lui donnerons la *Patenotre* toute entiere.

Le *Lundy* 13 , le Duc de *Mayenne* fit à la Cour le Serment de Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de *France* , laquelle

avoir refusé peu auparavant au Roy une somme modique qu'il lui avoit demandée en prest , ce qui fâcha fort le Roy, qu'il ne put ap-	païser que par un don de trente mille écus. Etienne <i>Pasquier</i> marque aussi la même somme de huit vingt mille écus , ou 360000 liv.
---	--

qualité ridicule, lui ayant été déferée par seize Faquins, lui fut confirmée par le Parlement imaginaire, le vrai Parlement étant captif en diverses Prisons de la Ville, & est à remarquer que par les Lettres de Lieutenant Général, octroyées au Duc de *Mayenne*, il fut ordonné qu'il y auroit deux Sceaux nouveaux de différente grandeur aux Armes de *France*; le grand, pour le Conseil, & le petit, pour les Parlemens & Chancelleries, dont l'Inscription seroit le Scel du Royaume de *France*.

[Un Sire de *Paris* fit peindre en ce tems le Duc de *Mayenne* avec une Couronne Imperiale sur la tête.]

Le *Samedy* 18, par Ordonnance du Duc de *Mayenne*, & du Conseil de l'Union, furent tirez des Prisons du Louvre, & de la Bastille, le Doyen *Seguier*, les Conseillers *Perrot*, *Jourdain*, du *Puys*, *Turnebus*, les Presidens *AmeLOT*, & *Forget*, le Secrétaire *Mortier*, & l'Avocat *Beney*, & remis en liberté, qui fut rachetée de la plupart par quelque somme, combien qu'ils fussent seulement chargés du soupçon de favoriser le Party du Roy, la réputation d'être riche étoit un des plus mauvais témoins qu'on eût scû avoir : les autres demeurent prisonniers; encor, qu'ils ne fussent plus coupables, que ceux qu'on avoit élargis. La *Sainte Veuve* (6) se mocquoit des Demoiselles & femmes de bien, qui alloient voir leurs maris à la Bastille : je prens, disoit-elle, un singulier plaisir à voir ces Demoiselles crottées, qui vont
à la

(6) C'est la *Sainte Beuve* devant, & dont il sera encore parlé dans la Lige.

1589.

à la Bastille raccourtir les hault de chauffés de leurs maris.

Le *Vendredi* 24 de ce mois, le Roy, par un Edit (7), transporta à *Tours* l'exercice de la Justice,

(7) Cet Edit , qui est du mois de Février, est imprimé au Tom. III. des Mémoires de la Ligue. L'établissement du Parlement , & même de la Chambre des Comptes à *Tours* , ne laissa pas de faire quelque difficulté ; mais sur tout le Parlement : il n'y avoit aucun Président , mais seulement cinq ou six Maîtres des Requêtes ; quatre Conseillers de la Cour , & Monsieur d'Espeisse Avocat du Roy : on assembla au logis de M. d'O les tristes restes de cette Compagnie, à laquelle on n'assigna que le simple nécessaire pour la soutenir. Quinze jours avant que de sortir de Blois , on avoit donné ordre d'accommoder l'Abbaye de S. Julien de *Tours* , pour loger la Cour de Parlement , & la Trésorerie de Saint Martin pour la Chambre des Comptes ; lieux qui se sont trouvés infiniment propres & commodes , selon le tems. Le Roy suivit les deux Compagnies de près, & a été aussi-tôt qu'el-

les à *Tours* , où le Parlement a été ouvert , & le lendemain la Chambre des Comptes. Le Roy pourvut M. d'Espeisse de l'office de Président , & Louis Servin de celui d'Avocat du Roy : d'ailleurs , le Roy se voulant assurer de toutes choses , a retiré des mains de du Guesle le Cardinal de Bourbon , qu'il a envoyé à Chinon , où il est mort ensuite sous la garde du Seigneur de Chavigny , & fit aller à *Tours* le jeune Duc de Guise , qu'il a mis ès mains de Rouvray, Lieutenant des Gardes du Roy , & qui s'est échapé depuis : quant à la Ville de Blois , qui étoit menacée par le Duc de Mayenne , pour expier le tort qu'il dit avoir été fait à ses freres , elle fut remise au Duc d'Epéron , auquel le Roy a fait présent du Duc d'Elbeuf , qu'il a envoyé à Loches sous bonne & sûre garde , afin que si lui-même devenoit prisonnier, on put faire un échange de ces deux Seigneurs.

Justice , qui se fouloit rendre en la Cour de
Parlement de *Paris* , & là , fut fait Avocat du
Roy M^e. *Louis Servin* , par démission de M^e.
Jacques Faye , que le Roy honora de l'état de
President en la Cour , & pour le regard de
Servin , Sa Majesté , en faisant difficulté audit
de Faye , pour la legereté de son esprit , & par-
ce qu'on lui avoit dit que ledit *Servin* n'étoit
pas bien sage , ledit *de Faye* lui repliqua , que
les Sages avoient perdu son Etat , & qu'il fal-
loit que les Fols le rétablissent (8).

En

(8) M. Faye d'Espeisse
ne se trompa point , car M.
Servin a été un excellent
Avocat Général ; & malgré
les Libelles semés contre
lui , il s'est toujours soute-
nu avec dignité & vigueur.

Quoique le Roy fut à
Tours , qu'il devoit ména-
ger comme une Place im-
portante , & qui lui servoit
de retraite en une situation
convenable ; cependant son
avidité lui fit encore un
grand tort. C'est ce que
Pasquier lui-même , té-
moin oculaire , nous ap-
prend Lettre XIII du Livre
XIII. Le Roy , dit-il , étant
encore à Blois , avoit pro-
mis aux habitans de Tours ,
que lui ouvrant les portes ,
il les traiteroit tous égale-
ment , & pardonneroit à
ceux , qui pendant l'Assem-
blée des Etats , avoient sou-

tenu le parti de la Ligue.
Etant arrivé en cette Ville ,
ceux de Poitiers deputerent
vers ce Prince , quelques
honnêtes gens d'entre eux ,
pour le reconnoître , & sup-
plier de les vouloir recevoir
de la même maniere , qu'il
avoit fait ceux de Tours ; &
que s'il plaisoit à sa Majes-
té de les venir voir , ils le
recevroient , ainsi que doi-
vent faire de bons & fideles
Sujets. Ils reçoivent sa pa-
role , telle qu'ils la dési-
roient ; ces Deputés vont
devant pour faire préparer
les Logis. Mais quelques
jours après le Roy voulant
entreprendre ce voyage , &
se trouvant court d'argent ,
il fut question d'en trouver.
On s'avisa , mal à-propos ,
& contre la promesse faite
à la Ville de Tours , de ta-
xer rudement les Ligueurs ;
les

1582.

En ce même mois, le Ministre *d'Amours*, frere du Conseiller, ayant été découvert dans *Paris*, fut mené à la Bastille, & nonobstant sa Profession, y fut mieux traité par *Buffy le Clerc* que pas un des autres Prisonniers, disant ledit *Buffy*, en jurant Dieu, comme un zélé Catholique, que *d'Amours*, tout Huguenot qu'il étoit, valoit mieux que tous ces Politiques de Présidens & de Conseillers, qui n'étoient que des hipocrites, & fit si bien, que le Ministre sortit.

En ce tems, les *Tholosains* tuerent *Duranti* (9), Premier Président, & *d'Affis*, Avocat du

les uns à trois mille écus, d'autres mille, chacun selon ce qu'on pouvoit tirer d'eux. Mais les Poitevins avertis de ce manque de parole, changerent d'avis, craignant un pareil sort que leurs voisins. Le Roy ne laissa pas de faire le voyage, mais la porte lui fut refusée, & sa Cornette blanche saluée de trois coups de Canons; de maniere qu'il fut contraint de retourner avec honte.

(9) Etienne Duranti, dont on a plusieurs Ouvrages, & Jacques d'Affis; leurs corps furent ensuite mis au gibet le portrait du Roy entre deux. C'est Urbain de S. Gelais de Lانسac, Evêque de Comminges, bâtard de Louis de

S. Gelais, qui fit cette expédition; cet indigne Prélat étoit à Blois, député de sa Province aux Etats: il se sauva après la mort des Guises à Toulouse, qu'il fit révolter, & institua dans cette Ville une Confrairie du Saint Sacrement, en laquelle s'enrôlerent quantité de scelerats. Cette révolte de Toulouse est une de celles, où il s'est commis plus de cruauté: ce fut le 25 Janvier que commença la sédition; les plus sages jugeoient qu'il falloit s'adresser au Parlement pour maintenir la Religion, mais comme ce n'étoit pas ce que demandoient les révoltés, ils étoient à la Maison de Ville, où ils déclamoient contre Sa Majesté, qu'ils

rraïtoient

du Roy en ce Parlement, & pendirent l'effigie de Sa Majesté, qu'ils trouverent en la Maison de Ville. Le

1589.

traioient de Tyran & de Neron : ils renverserent l'écusson de ses armes & son portrait. L'Avocat Général d'*Affis* cherchoit à tout pacifier, en voulant tout ramener à l'autorité Souveraine, & pensa être étranglé par la populace. Le lendemain 26, les Mutins se présenterent en armes au Parlement avec une Requête séditieuse : mais le Président *Etienne Duranti*, homme de mérite & très-zélé Catholique, crut qu'en donnant aux Mutins le temps de la réflexion, tout se pourroit appaiser, il sortit du Parlement pour se retirer chez lui, mais il fut insulté dans son carrosse. Le 28, *Duranti* fut investi dans sa maison ; mais ceux qui cherchoient à pacifier les troubles, transporterent ce Magistrat à l'Hôtel de de Ville, pour le mettre en sûreté, & d'*Affis* fut mis en prison. La populace ne fut pas contente, elle fit emprisonner le Président chez les Jacobins, elle s'y transporta au nombre 4000 hommes, ils monterent dans la chambre où étoit le Président, &

l'assommerent ; son corps fut traîné par la Ville, ils se rendirent ensuite à la Conciergerie, & y massacrèrent l'Avocat Général d'*Affis* ; son corps fut pareillement tiré jusques à la Place, où se font les exécutions ; & là le Vendredy 19. Février, jour de ce massacre : les corps de ces deux Magistrats furent pendus avec la figure du Roy Henri III. que l'on avoit percé de plusieurs coups de poignard : mais le lendemain deux Capitouls de la Ville firent inhumer le premier Président aux Cordeliers, ayant pour suaire, la toile du Portrait du Roy, & d'*Affis* fut enterré à Saint Antoine. Cette Ville se soutint dans sa révolte jusques au mois de Janvier 1596, qu'elle se remit sous l'obéissance de Henri IV. Les Lettres Patentes d'abolition de ce Prince, furent données à Folembrai, & publiées au Parlement de Toulouse le quatorze Mars 1596 : celui qui se rendit maître de Toulouse après ces mouvemens fut le Frere Ange de Joyeuse, qui sortit des Capucins pour

1588.

Le *Vendredi Saint*, dernier de *Mars*, le Maréchal d'*Aumont* s'empara d'*Angers*, sans autre perte que d'un homme : il entroit par une porte, comme *Brissac* sortoit par une autre, ce *Heros* quittant assés lâchement la place avant de mettre en exécution ce qu'il avoit protesté en cette *Semaine Sainte*, qui étoit de noyer les femmes & les filles de ceux qui ne voudroient pas signer la *Ligue*.

[*Lincestre* le *Vendredi Saint*, dit à un des premiers de l'*Union*, qui faisoit scrupule de faire ses *Pâques*, pour la vengeance qu'il avoit empreinte dans le cœur contre *Henri de Valois*, qu'il s'arrêtoit en beau chemin, & faisoit conscience de rien, attendu qu'eux tous, lui-même le premier, qui consacroit chacun jour en la *Messe* le Corps de Notre Seigneur, n'eût fait scrupule de le tuer, ores qu'il eût été à l'*Autel*, tenant en main le précieux Corps de Dieu.]

Le *Dimanche* dernier d'*Avril*, le Roy de *Navarre*, après avoir été mandé du Roy (10), &

pour se mettre à la tête des *Ligueurs* de cette Province : il se fit nommer le Duc de Joyeuse, qui fut fait Maréchal de France, & qui enfin sur quelques raileries que *Henri IV.* lui fit, rentra aux *Capucins*, & mourut en 1608 à *Turin*, en revenant de *Rome*. Nous avons une Relation imprimée de tous ces mouvemens, mais Relation faite

par les *Ligueurs*, ce qui s'en trouve dans le II. Vol. de l'*Histoire de de Toulouse*, de M.^e de la *Faille*, est beaucoup plus exact.

(10) *Henri III.* sentit bien que par lui même il n'avoit ni assez de vigueur, ni assez de force pour venir à bout de la *Ligue*. Il jeta les yeux sur le Roy de *Navarre* son beau-frere, qui étant le pré-

somptif

& s'être acheminé avec petite troupe , passa la riviere pour venir trouver Sa Majesté au *Plessis-lez-Tours* : au passage de la riviere , il dit à un des siens qui lui vouloit donner quelque ombrage , pour ce qu'il alloit faire : Dieu m'a dit , que je passe , & que je voise , il n'est en la puissance de l'homme de m'en garder , car Dieu me guide , & passe avec moy , je suis assuré de cela , & si me fera voir mon Roy avec contentement , & trouver grace devant lui , comme il advint. Il est incroyable la joye que chacun montra dans cette entrevüe , & il s'y trouva telle foule de Peuple , que nonobstant tout l'ordre qu'on essaya d'y donner , les deux Roys furent un grand quart d'heure dans l'allée du Parc du *Plessis*

somptif héritier de la Couronne , avoit toutes sortes de raisons de secourir le Roy , pour s'opposer aux desseins pernicious de la Ligue , qui en vouloit bien moins à la Religion , qu'à la personne du Roy de Navarre. Madame d'Angoulême commença les négociations de cette Trêve , & elle fut terminée par du *Plessis Mornay* ; & les Actes essentiels s'en trouvent dans les Memoires de cet habile homme. On voit par le récit du Journal la verité de ce que dit Estienne *Pasquier* , Lettre XIII , du Livre XIII , que cette Paix fut bien différente de celles

qui furent faites avec Monsieur de Guise ; on voyoit dans ces dernieres sur les visages des Princes je ne sçai quelle défiance , qui n'annonçoit rien de favorable , au lieu que le Roy de Navarre vint saluer le Roy avec un visage si franc & si ouvert , que la joye de cette réconciliation se répandit sur tous les spectateurs. Henri III. donna pour Ville de sûreté au Roy de Navarre celle de Saumur , afin qu'en cas de malheur & de mauvais succès , elle pût lui servir de retraite & de passage , pour se couvrir par la riviere de la Loire.

1589.

Plessis à se tendre les bras l'un à l'autre, sans se pouvoir joindre, pendant lequel temps tous crioient avec grande force & exaltation, vive le Roy, vive le Roy de *Navarre*, vivent les Roys : enfin, s'étant joints, ils s'embrassèrent très-amoureusement, même avec larmes. Le Roy de *Navarre* se retirant le soir, dit : je mourrai content désormais, puisque Dieu m'a fait la grace de voir la face de mon Roy

[En ce temps, le Roy ayant reçu nouvelles que le *Pape* le vouloit excommunier, & en ayant reçu avis de *Rome*, assembla son Conseil, & y proposa trois moyens possibles, & faisables, pour rompre ce coup, & divertir l'orage qui le menaçoit, disant que, qui voudroit, se mocqueroit de ses foudres ; mais quant à lui, il les avoit toujours craints, & craignoit plus qu'il ne faisoit toutes les forces & canons de la Ligue.]

Le 28 *Avril*, le Duc de *Mayenne* qui s'étoit avancé jusques aux Fauxbourgs d'*Amboise* & de *Tours*, chargea & deffit le Comte de *Brienne*, qui avoit neuf Enseignes, dont deux ou trois furent prises.

Le *Samedy* 6 *May*, par Sentence du Prevôt de *Paris*, confirmée par la Cour, fut brûlée toute vive, en Greve, une pauvre femme *Huguenotte*, qui ne voulut jamais se dédire.

La nuit du *Lundy* 8 de *May*, le Duc de *Mayenne* enleva le Fauxbourg de *S. Simphorien* de *Tours* à la barbe & vûe de son Maître, qui eut telle peur, qu'il fut sur le point de quitter la Ville, & s'en aller, & ne fut Sa Majesté (11)
bien

(11) On croit que le Roy *Henri III* étoit trahi
par

bien rassurée , jusqu'à ce qu'il eût ouy des nouvelles du Roy de *Navarre* , qui étoit parti de *Tours* pour aller à la guerre , & qui étant averti du Roy de cette Charge, y retourna tout court, jurant son ventre-sainct-gris, que s'il y eût été, il en fut allé autrement, mais c'en étoit fait, quand il rentra dans *Tours*, la crainte du seul nom de ce Prince ayant arrêté la plus grande fureur des ennemis, qui, sans cela, eussent passé outre: ils mirent le feu dans le Fauxbourg après y avoir commis d'honteux & cruels excès. Le Chef de la plûpart de ces braves'exploits étoit le Chevalier *d'Aumale* : ses gens ayant trouvé deux Calices , l'un d'estain & l'autre d'argent , laisserent celui d'estain , pource , disoient-ils, qu'il étoit de la Ligue, & prirent celui d'argent, qui étoit hérétique & royal, & partant, de bonne prise. Ces bons Catholiques avoient coupé la corde qui tenoit le Ciboire , pensans qu'il fût d'argent , mais trouvant qu'il étoit de cuivre, le jetterent à terre par dépit. [Le Chevalier *d'Aumale* eut pour butin une fille de *Tours* âgée de 12 ans , qu'il força dans un grenier , le poignard sur la gorge.]

Selon les Mémoires de l'Union , imprimés à

<p>par quelqu'un même de ses Courtisans, qui le vouloit livrer au Duc de Mayenne, & peu s'en fallut que la chose ne réüssit. Heureusement le Roy de Navarre arriva avec quelques troupes, & délivra le Roy du danger où il étoit ; le Duc de Mayenne abandonna</p>	<p>précipitamment l'entreprise de ce Fauxbourg , dès qu'il scût que le Roy de Navarre étoit arrivé à <i>Tours</i> ; c'est ce que valut au Roy Henri III. la seule réputation de son beaufrere , sans quoi il couroit risque d'être forcé ; tant il étoit méprisé.</p>
--	---

1589.

à *Paris*, le Duc de *Mayenne* eut le corps mort de *S. Mallin*, qu'on disoit avoir donné au Duc de *Guise* le premier coup de poignard, lequel corps, par Arrêt de son Grand Prevôt, eut le poing & la tête coupée, & pendu par les pieds; & pour servir de témoignage de sa trahison, un Ecriteau attaché, contenant que pour la punition exemplaire de sa damnable exécution, la tête sera portée à *Montfaucon*, attendant qu'elle soit accompagnée de celle de *Henri de Valois*, auteur de si lâche trahison: ce sont les propres mots extraits du Livre imprimé à *Paris* par *Nivelle & Thierry*, intitulé, *Discours ample & véritable de la défaite obtenüe au Fauxbourg de Tours sur les Troupes de Henri de Valois*.

Est à noter que lorsque les Echarpes blanches parurent en l'Isle pour le secours du Roy, le Duc de *Mayenne* & ses Troupes commencerent à leur crier, retirez-vous Echarpes blanches, retirez-vous *Chastillon*, ce n'est pas à vous que nous en voulons, c'est aux meurtriers de votre pere: voulans par-là faire entendre qu'ils n'en vouloient qu'au Roy, & non pas aux Huguenots, & que la vengeance & l'attentat à la Couronne étoit le vrai sujet de leurs armes; mais *Chastillon* entre les autres, leur répondit: vous êtes tous des traîtres à votre Patrie, je mets sous les pieds toute vengeance & tout intérêt particulier, où il y va du service de mon Prince, & de l'Etat: ce qu'il dit si haut, que Sa Majesté même l'entendit, qui l'en loua, & l'en aima.

Le Roy ne voulut poursuivre d'avantage le Duc de *Mayenne*, après cette chafourée, dans

un des Fauxbourgs de *Tours*, ni que le Roy de *Navarre* y allât, disant, qu'il n'étoit raisonnable de *hazarder un double Henri contre un Carolus* (12).

Le *Vendredi* 12 à *Paris*, on fit Fête chommée, ce jour étant l'an révolu du jour des *Barricades*.

Le *Mercredi* 17 de *May*, le Duc de *Longueville*, la *Nouë*, *Givri* & autres, qui tenoient *Compiègne* pour le Roy, vinrent au secours de *Senlis*, que *Thoré* avoit surpris par intelligence, le 26 d'*Avril*, & étoit assiégée par les *Ligueurs*, & mirent en déroute leur armée qui montoit de neuf à dix mil hommes. *Maineville*, que le Roy nommoit *Maineligue*, & les hommes de *Paris* qu'il conduisoit, firent beaucoup mieux que les *Walons* de *Balagni*, & les Soldats du Duc d'*Aumale*, qui, dès le commencement de la charge, prirent l'épouvente & la fuite, comme ce Duc qui fût jusqu'à *S. Denis*, sans regarder derrière lui, (12) & abandon-

(12) C'étoit une allusion à la Monnoye courante; un *Henri* étoit une pièce d'or, & le *Carolus* étoit une pièce de Billon, qui ne valoit pas plus de dix deniers tournois.

(13) C'est au sujet de cette fuite de *Senlis* que l'on fit la Pièce de Vers qui suit, & qui est si spirituelle & si gentille, que j'ai crû qu'on seroit ravi de la voir ici, quoiqu'elle soit déjà imprimée ailleurs.

Tome II.

*A chacun Nature donne ,
Des pieds pour le secourir ,
Les pieds sauvent la per-
sonne ,
Il n'est que de bien courir.*



*Ce vaillant Prince d'Au-
male
Pour avoir fort bien couru,
Quoiqu'il ait perdu sa
male ,
N'a pas la mort encouru.*



*Ceux qui étoient à sa suite,
Ne s'y endormirent point ,*

N

Sauvant

donnerent canons , bagages & leurs compagnons , dont plusieurs furent tués : *Maineville* (14) leur Chef demeura mort sur la place.

Il faisoit lors à *Paris* fort dangereux derire ,

Sauvant par heureuse fuite ,

Le moule de leur pourpoint.



Quand ouverte est la barrière ,

De peur de blâme encourir ,

Ne demeurez point derrière ;

Il n'est que de bien courir.



Courir vaut un diadème ,

Les Coureurs sont gens de bien ,

Tremon, & Balagny même ,

Et Congy le savent bien.



Bien courir n'est pas un vice ,

On court pour gagner le prix ,

C'est un honnête exercice ,

Bon coureur n'est jamais pris



Qui bien court est homme habile ,

Et a Dieu pour son confort ;

Mais Chamois & Mayneville

Ne coururent assez fort.



Souvent celui qui demeure

Est cause de son meschef :

Celui qui fuit de bonne heure ,

Peut combattre de rechef.



Il vaut mieux des pieds combattre ,

Enfendant l'air & le vent ,

Que se faire occire & battre ,

Peur n'avoir pris le devant.



Qui a de l'honneur envie ;

Ne doit pourtant en mourir ,

Où il y va de la vie ,

Il n'est que de bien courir.

(14) François de Roncherolles de Maineville ; il étoit Lieutenant du Duc de Mayenne au Gouvernement de Paris. Comme Maineville avoit une grande réputation parmi les Ligueurs , ils firent en Vers d'horribles imprécations contre la Ville de Senlis , mais qu'en est-il arrivé ? que Senlis est toujours restée ce qu'elle étoit auparavant , sans augmenter , ni diminuer : c'est-à-dire , un grand passage , mais une assez mauvaise Ville.

car ceux qui portoient seulement le visage un peu gay , étoient tenus pour Politiques , & il y eut une maison honorable qui faillit d'être saccagée , pour ce que la servante avoit rapporté que son Maître & sa Maîtresse avoient ce jour-là ri de bon courage.

Le *Jeudy* 18 , les Troupes de *Saveuses* , & *Forceville* , Seigneurs *Picards* , furent défaites à *Bonneval* par *Chastillon* , *Saveuses* pris & blessé , fut mené à *Baugency* , où il mourut en Catholique zélé , c'est-à-dire , désespéré , sans vouloir demander pardon à Dieu , ni reconnoître le Roy , il portoit en sa cornette la Croix de *Lorraine* , avec ces paroles en lettres d'or : *Mourir ô mas contento* , *Chastillon* étant ensuite venu à *Tours* , Sa Majesté l'embrassa par deux fois , & le tint deux heures dans son cabinet.

Le *Mardy* 20 *Juin* , fut fait à *Paris* une solennelle Procession , en laquelle furent portés par les Evêques les Corps de Saint Denis , de Saint Rustic , & de Saint Eleuthere , & la Chasse de Saint Louis , son Chef , & le Chef de Saint Denis furent portés par des Conseillers de la Cour de Parlement , vêtus en Robes rouges.

En ce mois , deux honnêtes Dames de *Paris* , de la Religion , lesquelles , pour en faire ouverte profession , & n'avoir obéy aux Edits du Roy , étoient depuis les Barricades toujours demeurées cachées en leurs maisons , & qui çà , qui là , tantôt en un endroit , & tantôt en l'autre , ayant été finalement découvertes , tomberent entre les mains du Peuple , qui , sans autre figure , ni forme de Procès , les vouloit

1589.

faccager & traîner en la riviere , étant reconnues de tout le monde pour Huguenottes , qui n'alloient point à la Messe , d'où elles furent recouvrées & garanties miraculeusement par *Lincestre* , un des Docteurs , tirans gages de Madame de *Montpensier* , & des plus feditieux & fendans Prédicateurs de *Paris* , qui ne prêchoient que le sang & le meurtre , principalement contre telles gens , au logis duquel , à cette occasion , ces deux Dames furent traînées par cette populace furieuse , afin d'avoir plus de couverture de les faire mourir , après avoir parlé à ce Docteur , qu'ils croyoient leur devoir servir de Guide , & Porte-Enseigne à l'exécution qu'ils se préparoient faire , comme aussi , ces deux bonnes Dames ne s'attendoient à guères mieux , attendu la renommée & qualité du Personnage , & le tems , & la Religion dont elles faisoient profession ; & toutesfois , comme si de loup , en un instant , cet homme eût été transformé en agneau , & devenu tout un autre homme , elles trouverent en lui tant de douceur & d'humanité , qu'après avoir conféré amiablement avec elles , remontré , & disputé sur les points de leur Religion , les ayant trouvées fermes , & résolus d'y persister , & même ayant trouvé à une desdites Dames une Méditation de Théodore de *Beze* sur le Pseaume 80 , après lui avoir renduë , non-seulement les conduisit lui-même en lieu de sûreté , les tirant des mains de cette populace enragée , à laquelle il fit accroire qu'elles étoient toutes réduites & converties à retourner à la Messe , encor qu'elles n'en eussent rien promis , mais aussi leur donna moyen d'évader , & sortir de la ville ,

ville, & leur aida en ce qu'il pût, Dieu les retirant du gouffre de la mort par les mains de cet homme, leur capital ennemy, & se servant de lui en cet œuvre, pour les conserver & mettre en liberté; ce qui seroit mal-aisé à croire, s'il n'avoit été témoigné par la bouche de ces honnêtes Dames, lesquelles, avec exaltation & louanges à Dieu, le conterent à une honnête Demoiselle de mes amies, de laquelle je l'ai appris.

Le *Mercredy 5 Juillet*, les *Cordeliers* ôterent la tête à la figure du Roy, qui étoit peint à genoux, priant Dieu auprès de sa femme au-dessus du Maître-Autel de leur Eglise, & les *Jacobins* barbouillerent tout le visage d'une pareille figure du Roy en leur Cloître: belle occupation de gens, qui n'ont que faire, & ouvrage digne de Moines.

Le *Vendredy 7 Juillet*, quelques Troupes de la Ligue entrèrent par force dans *Villeneuve Saint George*, & firent mille brutalités & inhumanités: il n'y avoit ni ordre, ni discipline militaire en l'Armée du Duc de *Mayenne*, ni seulement apparence de Religion: car, quoiqu'ils se dissent Catholiques, ils ne laissoient point de manger publiquement de la chair aux jours deffendus, & pour prouver leur impiété, ils contraignoient les Prêtres, le poignard sur la gorge, de baptiser (car ils usoient de ce mot) les veaux, moutons, cochons, &c. & leur donner les noms de Carpes, Brochets, Barbeaux, & sur les plaintes qu'on en faisoit au Duc de *Mayenne*, qui ne le pouvoit ignorer, il répondoit: *Il faut patienter, j'ai besoin de toutes mes pieces pour vaincre le Tyran.*

1589.

[Le Roy étant à *Eftampes*, (15) reçut les nouvelles de son excommunication, qui le fâchèrent fort (16), & le dit au Roy de *Navarre*, son beau-frere, qui lui dit, qu'il n'y avoit qu'un remede à cela, qui étoit de vaincre, car il seroit incontinent absous, & qu'il n'en doutât point; mais s'ils étoient vaincus & battus, qu'ils demeureroient excommuniés, voire aggravés & réaggravés plus que jamais.]

Le 20 *Juillet*, l'Archidiacre *Fare*, & l'Archidiacre du *Mefnil* sortirent du Louvre, où ils avoient long-tems demeuré prisonniers, & ce par la porte d'argent.

Le *Jeduy* 27, un Gentilshomme envoyé de la part du Roy, dit à Madame de *Montpensier*, qu'il avoit charge de Sa Majesté de lui dire, qu'il étoit bien averti que c'étoit elle, qui

(15) *Eftampes*.] Le Roy s'en étoit rendu maître peu de jours auparavant : & comme c'étoit une mauvaise Place, qui ne pouvoit faire aucune résistance, le Soldat, malgré la capitulation qu'on lui avoit accordée, la pilla, sans y commettre néanmoins aucuns désordres, pour avoir souffert que l'on ait employé du canon contre ses murailles ; & ce Prince fit couper la tête au Baron de Saint Germain, qui avoit été Page de Sa Majesté, & qui s'étoit jetté dans cette bicoque, pour la conserver à

la Ligue : & le Roy fit bien.

(16) Le parti le plus sage que l'on avoit suggeré au Roy, étoit d'appeller de cette Bulle au Pape mieux informé, ou au futur Concile, parce qu'en cela on observe les degres de la juridiction Ecclesiastique, & que l'on reconnoit toujours l'autorité de l'Eglise ; au lieu qu'en s'y prenant par d'autres moyens, on néglige ceux que l'Eglise elle-même nous présente, & l'on sçait que pendant l'appel tout reste en suspens, & au même état qu'il étoit auparavant.

entretenoit

entretenoit le Peuple dans sa rebellion ; mais que s'il y pouvoit jamais entrer , il la feroit brûler toute vive ; à quoi elle répondit , sans autrement s'étonner ; le feu est pour les Sodomites comme lui , & non pas pour moy , & au surplus , qu'elle feroit tout ce qu'elle pourroit pour le garder d'entrer dans *Paris*.

Sur la fin de *Juillet* , les deux Rois approchèrent leur camp de *Paris* , le Roy prit son logis à *Saint Cloud* en la Maison de *Gondi* , d'où il voyoit tout à son aise sa Ville de *Paris* , qu'il disoit être le cœur de la Ligue , & que pour la faire mourir , il lui falloit donner le coup droit au cœur.

Le *Lundy* dernier jour de *Juillet* , les *Parisiens* étonnés de se voir si étroitement investis , entendans que le Roy se mettant par fois aux fenêtres , & regardant *Paris* , disoit : *Ce seroit grand dommage de ruiner une si belle & bonne Ville ; toutesfois , si faut-il que j'aye raison des rebelles qui sont dedans , & m'en ont ignominieusement chassé*. Etant aussi avertis que le *Dimanche* pénultième de *Juillet* , le Roy s'étoit vanté d'entrer dans *Paris* le *Mardy* ou *Mercredy* suivant , firent resserrer dans les prisons 300 Bourgeois des plus notables de ceux , qu'ils appelloient Politiques ou Huguenots.

Le *Mardy* premier jour d'*Août* , un jeune Religieux , Prêtre de l'Ordre de S. Dominique , natif du Village de *Sorbonne* , à quatre lieues de *Sens* , des pieça persuadé , & résolu de faire ce qu'il exécuta , étant parti le *Lundy* précédent à cet effet , & pour lequel les Politiques avoient été le même jour enfermés , se fit conduire chez le Roy , où il eut entrée par le Pro-

1589.

cureur Général *la Guesle*, il étoit environ huit heures du matin, quand le Roy fut averti qu'un Moine de *Paris* vouloit lui parler, & étoit sur sa chaise percée, ayant une robe de chambre sur ses épaules, lorsqu'il entendit que ses Gardes faisoient difficulté de le laisser entrer, dont il se courrouça, & dit, qu'on le fît entrer, & que si on le rebutoit, on diroit qu'il chassoit les Moines, & ne les vouloit voir. Incontinent le *Jacobin* entra, ayant un couteau tout nud dans sa manche, & ayant fait une profonde révérence au Roy, qui venoit de se lever, & n'avoit encor ses chausses attachées, lui presenta des Lettres de la part du Comte de *Brienne*, & lui dit, qu'outre le contenu des Lettres, il étoit chargé de dire en secret à Sa Majesté quelque chose d'importance; lors le Roy commanda à ceux qui étoient près de lui, de se retirer, & commença à lire la Lettre, que le Moine lui avoit apportée, pour l'entendre après en secret; lequel Moine voyant le Roy attentif à lire, tira de sa manche son couteau, & lui en donna droit dans le petit ventre, au-dessous du nombril, si avant, qu'il laissa le couteau dans le trou, lequel le Roy ayant retiré à grande force, en donna un coup de la pointe sur le sourcil gauche du Moine, & s'écria : *Ha le méchant Moine ! Il m'a tué, qu'on le tuë* : auquel cry étant vîtement accourus les Gardes & autres : ceux qui se trouverent les plus près, massacrerent cet Assassin de *Jacobin* aux pieds du Roy; & sur ce que plusieurs estimerent que ce fut quelque Soldat déguisé (17), paroissant cet acte

trop

(2) C'est de là que les Jacobins ont voulu persuader

trop hardi pour un Moine , ayant été incontinent tiré mort de la chambre du Roy , fut dépouillé

1589.

der au public que ce n'est pas un des leurs qui a fait ce coup , quoiqu'il ait été par eux avoué aussi - tôt après. *Voyez le Discours véritable de l'étrange & subite mort de Henry de Valois , composé par un Religieux de cet Ordre , & la Fatalité de Saint Cloud , dont le véritable Auteur est le P. Bernard Guyart Jacobin ; voyez aussi la véritable Fatalité de S. Cloud.*

L'explication de ce Paradoxe Historique que les Dominicains ont prétendu soutenir ; que le parricide commis en la Personne de Henri III , ne partoît point d'un Moine de leur Ordre , mais d'un Soldat déguisé , se trouve dans la Lettre I du Livre XIV. d'*Estienne Pasquier* , où il nous apprend que Jacques Clément avoit été Soldat avant que d'être Moine : voici en substance ce qu'il marque de la mort de ce Roy. Ce Prince s'étant déterminé au siège & à la prise de Paris , se loge au Pont de Saint Cloud : le bruit étoit que ceux de la Ville , réduits au désespoir , furent contraints d'avoir

recours à ce crime. Il y avoit au Monastere des Jacobins un Frere , nommé Jacques Clément , autrefois SOLDAT , natif d'un Village près de Sens , se trouvant propre pour l'exécution d'une si damnable entreprise ; il est tellement suborné par les persuasions de son Prieur , nommé le P. Bourgoin , qu'il sort le dernier jour de Juillet bien délibéré de ne pas manquer son coup : le Roy , deux jours auparavant avoit reçu un billet d'une Damoiselle de bon lieu , qui étoit dans Paris , par lequel elle l'avertissoit , qu'il eut à se tenir sur ses gardes , parce qu'il y avoit trois hommes qui avoient résolu sa mort ; ce qu'il découvrit à Madame la Duchesse de Retz , qui l'étoit venu saluer : c'est d'elle que Pasquier apprit cette circonstance , elle lui répondit qu'il se devoit doncques se mieux garder qu'il ne faisoit , & penser que de sa vie , dépendoit la conservation de tous ses fidèles Sujets : il lui répliqua qu'il s'en remettoit à la volonté de Dieu qui le conserveroit,

1589. pouillé nud jusqu'à la ceinture , couvert de son

serveroit , s'il le voyoit nécessaire à son Peuple ; & s'il ne l'étoit pas , qu'il se dispoſoit fort libéralement à la mort : malgré cet avis, il ne laissa pas de donner entrée dans son Cabinet à ce Moine ; tant ce bon Prince avoit de confiance aux Ordres Religieux. Ce Moine feignant de lui vouloir dire quelque chose de secret pour son service, le tire à part , sur les huit heures du matin ; & après l'avoir entretenu de quelques choses frivoles, tira un couteau de sa manche, dont il lui donna droit dans le petit ventre au dessous du nombril, sans toutes fois offenser aucun boyau, mais bien les veines mezeraiques : il ne porta pas loin ce coup, car dès l'instant même il fut tué, & peu d'heures après son corps mort tiré à quatre chevaux, puis brûlé : cependant les Médecins ne désespéroient pas de sa vie ; mais ce Prince plein de jugement, employa toute la matinée & une bonne partie de l'après-dîné à donner ses ordres aux uns & aux autres, il avertit même le Roy de Navarre de prendre garde

à soi, voyant bien que les auteurs de cette trahison ne le laisseroient pas tranquille ; de-là , il envoya quelques Gentilshommes aux troupes des Suisses, nouvellement arrivées, sous la conduite de Harlay Sancy, afin que par ce changement inopiné, ils ne changeassent pas de dessein. Sur les neuf heures du soir, un Médecin du Roy de Navarre, lui tâtant le poux, observa qu'il étoit affoibli, de façon qu'il n'y avoit plus de remède ; il étoit lors assisté des Seigneurs d'Epéron, Bellegarde, Larchant, & Clermont d'Antragues, qui tous le voyant défailir, commencèrent avec larmes à l'exhorter de son salut, le moins mal qu'il leur fut possible, lui d'un autre côté, fit une belle prière à Dieu ; & comme il achevoit, Boulogne, l'un de ses Aumôniers, lui apporte la Sainte Hostie : on le soulève pour la recevoir, & comme elle lui fut portée jusqu'à sa bouche, il la baisesa, & dès lors la parole & toutes les forces lui manquèrent, ne faisant plus que râler, jusqu'à ce qu'enfin il rendit l'ame à Dieu.

son habit , & exposé au Public (18).

1589.

Le *Mercredy 2 d'Août* , deux heures après minuit, le Roy mourut (19); son corps embaumé ,

(18)Voici ce qu'on trouve au Journal de Henri III. édition de 1720 , p. 118.

» Mort du Roy Henri
» III , au même lieu , au
» logis même , à l'heure
» même : le Roy revenant
» de la Garderobbe , com-
» me il faisoit quand il fut
» tué ; le massacre de la S.
» Barthelemi avoit été con-
» clud : le pauvre Roy ,
» qu'on appelloit Monsieur
» alors , présidoit au Con-
» seil le 1. jour d'Août 1572
» dans la même chambre ,
» à la même heure , qui
» étoit huit heures du ma-
» tin, le déjeuner , qui étoit
» de trois broches de Per-
» dreaux , attendant les
» conspirateurs de cette
» maudite action. »

Et dans l'Addition qui est au même Journal, page 320 , de la même Edition, on lit :

» Mort du Roy Henri
» III , qui pour un si mira-
» culeux accident ; plus on
» y recherche d'observa-
» tions & de particularités,
» plus on y trouve de mer-
» veilles ; si qu'à la postéri-
» té cette mort leur sera

» une merveille remplie
» d'innies merveilles , en-
» tre lesquelles on a obser-
» vé celle-ci , & comme
» très-digne de remarque ,
» & cependant très-vérita-
» ble : c'est qu'au lieu mê-
» me , au logis même , au
» jour même , à l'heure mê-
» me , le Roy revenant de
» ses affaires, comme il fai-
» soit quand il fut tué ; le
» massacre de la Saint Bar-
» thelemi avoit été conclu ;
» le pauvre Roy dernier ,
» qu'on appelloit lors Mon-
» sieur , présidoit au Con-
» seil , à sçavoir , au Bourg
» de Saint Cloud , au logis
» de Gondy , le premier
» jour d'Août 1572. dans
» la même chambre , & à
» la même heure , qui étoit
» huit heures du matin , le
» déjeuner , qui étoit de
» trois broches de Per-
» dreaux , attendant les
» conspirateurs de cette
» maudite action en bas. »

(19) Voici les paroles que l'Histoire lui met en la bouche , & qui font voir les sentimens Chrétiens , avec lesquels mourut Henri III. » Je ne regrette
» point

1588.

me, & mis en plomb, fut, par le Roy de *Navarre*, proclamé Roy de *France* en l'Armée,
(20)

» point d'avoir peu vécu,
 » puis que je meurs en Dieu;
 « je sçai que la dernière
 » heure de ma vie sera la
 » première de mes félici-
 » tés : mais je plains ceux
 » qui me survivent, mes
 » bons & fidèles serviteurs :
 » que si mes ennemis ont
 » eu tellement leurs esprits
 » abandonnés au mal, que
 » ni la crainte de Dieu, ni la
 » dignité du Prince n'a pû
 » les retenir, qu'ils n'ayent
 » attention à ma Personne,
 » qui les fera respecter ceux
 » qui m'ont suivis : une
 » seule chose me console,
 » c'est que je lis en vos vi-
 » sages avec la douleur de
 » vos cœurs, & l'angoisse
 » de vos âmes, une belle
 » & louable résolution de
 » demeurer unis pour la
 » conservation de ce qui
 » reste d'entier en mon E-
 » tat, & la vengeance que
 » vous devez à la mémoire
 » de celui qui vous a si cu-
 » rieuxment aimés. Je ne
 » recherche point curieuse-
 » ment cette dernière, re-
 » mettant à Dieu la puni-
 » tion de mes ennemis : &
 » j'ai appris en son Ecole
 » de leur pardonner, com-
 » me je fais de bon cœur :
 » mais, comme j'ai à ce
 » Royaume une première
 » obligation de lui procu-
 » rer la paix & son repos,
 » je vous conjure tous par
 » l'inviolable fidélité que
 » vous devez à votre Pa-
 » trie, & par les cendres
 » de vos Pères, que vous
 » demeuriez fermes & con-
 » stans défenseurs de la li-
 » berté commune, & que
 » vous ne posiez les armes
 » que vous n'ayez entière-
 » ment nettoyé le Royau-
 » me des Perturbateurs du
 » repos public : & d'autant
 » que la division seule sappe
 » les fondemens de cette
 » Monarchie, avisés d'être
 » unis & conjoints en une
 » même volonté. Je sçai,
 » & j'en puis répondre, que
 » le Roy de Navarre, mon
 » beaufrère, légitime suc-
 » cesseur de cette Couron-
 » ne, est assez instruit ès
 » loix de bien regner, pour
 » bien savoir commander
 » choses raisonnables ; &
 » je me promets que vous
 » n'ignorez pas la juste
 » obéissance que vous lui
 » devez. Remettez les dif-
 » férens de la Religion à la
 » convocation

(10) fait porter en l'Abbaye de S. Cornille de Compiègne, ses intestins furent enterrés au côté

» convocation des Etats du
» Royaume, & apprenez
» de moi, que la pieté est
» un devoir de l'homme
» envers Dieu, sur lequel
» le bras de la chair n'a
» point de puissance: adieu
» mes amis, convertissez
» vos pleurs en oraisons, &
» priez pour moi. » *Histoire des derniers Troubles, Livre V.*

(20) Après la mort du Roy, le scrupule se saisit de quelques Officiers de ses troupes, ils firent difficulté de servir Henri IV. à cause de sa Religion; quelques-uns mêmes ne vouloient avoir aucune communication avec ce Prince, jusques dans les affaires temporelles; mais comme cela est presque inévitable, ils consulterent la Sorbonne, & voici l'Acte que je trouve à ce sujet au Volume 4. des Mémoires. *Manuscrit de M. de Mesmes, dans la Bibliothèque du Roy.*

» Certains Docteurs en
» Théologie de la Faculté
» de Sorbonne de Paris, interrogés le 10 d'Août en
» l'an 1589, s'il étoit loi-

» re réponses, communi-
» quer en choses temporel-
» les, & demander justice
» ou le droit qu'on peut
» prétendre à un Prince
» qui a les armes & les for-
» ces en main, quoiqu'il
» soit hérétique

» Répondent d'un com-
» mun accord:

» *Etre loisible.*

» Leurs fondemens furent
» prins premierement des
» cinq cas qui tolèrent
» qu'on communique, tant
» avec les excommuniés,
» qu'avec hérétiques; qui
» sont:

*Utile, lex, humile, res
ignorata, necesse;*

*Hæc anathema quinque
solvunt ne possit obesse.*

» Et ce, suivant les Ca-
» nons. *Glo. de sent. ex-*
» *com. C. cum desideras.*
» *C. Responso. C. cum vo-*
» *luntate. C. si verè. Item*
» *de judic. C. Intelleximus.*
» *Item II. 4. 3. C. quo-*
» *niam multos. C. inter*
» *alia.* [De quoi on peut
» voir ces Docteurs en
» leurs Sommes *Rosella*,
» au Verset *Confessio* 1.
» 55. 10. *Aspicueta*, ou
» *Doctor Navarra*, Ma-
» nual.

1589. côté du Maître-Autel de l'Eglise de S. Cloud ,
avec cet Epitaphe (21) en lettres d'or.

D. O. M.

*Æternæ Memorix Henrici III. Gallix
& Poloniæ Regis ;*

*Adsta viator , & dole Regum vicem ,
Cor Regis isto conditum est sub marmore ,
Qui jura Gallis , Sarmatis jura dedit ,
Tecl'us cucullo hunc sustulit sicarius ,
Abi viator & dole Regum vicem.*

„ nual. C. 10. n. 3. & Cap.
„ 27. n. 27. *Adrianus Tra-*
„ *jectensis* in IV. Senten-
„ *tiarum de Cambiis* q. 3.
„ c. 5. *Johannes Major* ,
„ lib. IV. Dif. 18. qu. 2.
„ col. 8. & finalement
„ *Thomas Argentinensis de*
„ *Cla. Excom. min. C. il-*
„ *lud , & de Regulis Juris,*
„ *C. quod non est certum* ,
„ où il est dit : *Multitudo*
„ *hereticorum & necessitas*
„ *communicandi & nego-*
„ *ciandi facit licitum quod*
„ *non esset.* „

Comme j'ai trouvé cette
Pièce dans les Mémoires
manuscrits de M. le Duc de
Nevers , qui sont dans la
Bibliothèque de Sa Majesté,
j'ai cru que cette consulta-
tion avoit été faite par ce
Seigneur , qui avoit beau-

coup de Religion, Religion
même qu'il portoit quel-
quefois jusqu'au scrupule.

Cette consultation fut
faite, comme je crois, pour
M. le Duc de Nevers , qui
étoit toujours à consulter ;
ce Seigneur étoit dans des
incertitudes continuelles :
on ne voit pas qu'il ait
quitté bien sérieusement le
parti de la Ligue , comme
il étoit aussi très-chance-
lant pour embrasser le parti
du Roy , & par là , il se
faisoit rechercher des uns
& des autres.

(21) Cette Inscription est
en la Chapelle à côté du
Chœur de Saint Cloud ;
elle est du Sieur Benoîse ,
Secrétaire du Cabinet de
Henri III ; & qui fut de-
puis Maître des Comptes.

Quod

Quod ei optaveris , tibi eveniat.

C. Benoïse, Scriba Regius , & Magister Rationum , Domino suo beneficentissimo , meritiss.

P. A. 1594.

Ces dernières paroles sont de la même Inscription, au bas de laquelle dans une Table de Marbre noir, sont ces Vers François.

*Si tu n'as point le cœur de marbre composé ,
Tu rendras cettui-cy de tes pleurs arrosé ,
(Passant dévotieux) & maudiras la rage
Dont l'Enfer anima le barbare courage
Du Meurtrier insensé , qui plonge a sans effroy
Son parricide bras dans le flanc de son Roy ,
Quand ces vers t'apprendront que dans du plomb
enclosé ,*

*La cendre de son cœur sous ce tombeau repose :
Car comment pourrois-tu ramentevoir sans pleurs
Ce lamentable coup , source de nos malheurs ,
Qui fit que le Ciel même ensanglantant ces larmes ,
Maudit l'impiété de nos civiles armes.*

*Helas ! il est bien tigre , ou tient bien du rocher ,
Qui , d'un coup si cruel , ne se sent point toucher :
Mais ne rentamons point cette inhumaine playe ,
Puisque la France même , en soupirant , essaye
D'en cacher la douleur , & d'en feindre l'oubli ,
Ains , d'un cœur gémissant , & de larmes rempli ,
Contentons - nous de dire au milieu de nos plain-
tes ,*

*Que cent rares vertus icy gissent éteintes :
Et que si tous les morts se trouvoient inhumés
Dans les lieux qu'en vivant ils ont le plus aimés ,
Le cœur que cette tombe en son giron enferme ,
Reposeroit au Ciel , & non pas en la terre.*

1589.

Ce Roy étoit un bon Prince, s'il eût rencontré un meilleur siècle : il étoit né à *Fontainebleau* le Samedi 20 Septembre 1551, & fut appelé *Alexandre Edouard*. (22) Son Parain fut *Edouard VI*, Roy d'*Angleterre*, & Antoine de *Bourbon*, la Maraine, la Princesse de *Navarre* sa Femme: on a observé qu'au lieu même, au logis même, à l'heure même, & au jour même de sa blessure mortelle, le massacre de la S. Barthelemy avoit été conclu: ce pauvre Roy, qu'on appelloit lors Monsieur, Presidant au Conseil en 1572, à sçavoir au Bourg de *Saint Cloud*, dans le Logis de *Gondi* (23), en la même chambre, & à la même beure, qui étoit huit heures du matin, le déjeuner, qui étoit trois brochées de Perdreaux, attendant en bas les Conspirateurs. Le

(22) Ces noms furent changés à la Confirmation, en celui de Henri. Quelques-uns mettent sa naissance au 21, d'autres au 23 Septembre; mais il est sûr que ce fut le 19 Septembre.

(23) Ce fait est une de ces imaginations, inventée pour donner du merveilleux aux grands événements. Il est certain que le massacre de la S. Barthelemy ne fut prémédité au Louvre, & non ailleurs, que 24 heures avant son execution. Voyez la Note 6 ci-après, sur le *Discours de la vie de Henri III*, de M. le *Laboureur*; & ce fut

immédiatement après la blessure de l'Amiral de *Chastillon*. La preuve en est encore plus claire, parce que la maison où Henri III fut tué, n'appartenoit point en 1572 à M. de Gondi, mais à un Bourgeois de Paris, nommé *Chappellier*, qui la possédoit encore en 1574, que la Reine l'acheta. En 1577, elle la donna à la femme de *Jerôme Gondi*, & jamais Henri III n'y étoit entré avant son retour de Pologne. C'est ce que marque *Cayer*, Auteur contemporain, en sa *Chronologie Novennaire*, à l'an 1589, fol. 224 verso.

(24)



Le Roy de *Navarre*, après sa mort, laquelle il ne pleura pas beaucoup, bien qu'il protesta de la venger (24), prenant titre de Roy de *France* & de *Navarre*, retint les forces du Camp & de l'Armée, comme elle étoit à *Saint Cloud* : au contraire, la Ville de *Paris* & les autres Villes liguées, baillèrent au Cardinal de *Bourbon* prisonnier, le titre de Roy de *France*, & en firent des images, qui le représentoient Roy en papier. (25)

Le corps mort de frere *Jacques Clement* fut tiré à quatre chevaux, & mis en quatre quartiers, puis brûlé en la place, qui est devant l'Eglise dudit Bourg de *Saint Cloud*, par le Commandement de *Henri de Bourbon IV.* du nom, Roy de *France* & de *Navarre*, duquel le regne commença le Mercredi 2 Août 1589, & prit fin

(24) Il y eut beaucoup de Requêtes présentées au Roi *Henri IV*, par la Reine *Louise*, pour obtenir justice de la mort du feu Roy son mari ; mais cela n'aboutissoit à rien pour bien des raisons. Le criminel étoit mort sans qu'on pût découvrir ses complices ; on les soupçonnoit bien, mais c'étoit la Maison de *Lorraine* qu'il auroit fallu attaquer ; sçavoir, *Madame de Montpensier*, qui ne faisoit pas difficulté d'avouer qu'elle y avoit contribué, aussi bien que le Duc de *Mayenne*, lequel au mo-

ment du départ de ce misérable Moine, avoit fait arrêter grand nombre de personnes, qui étoient dans les intérêts du Roy. Ainsi la Reine *Louise* demandoit, quoique tacitement, par ses Requêtes, que l'on mît en cause sa propre famille, & l'on n'en fit rien. Mais d'ailleurs elle faisoit son devoir en demandant cette justice, & le Roy *Henri IV* agissoit prudemment, de n'en pas faire de recherche.

(25) J'ai vû des Monnoyes de *Billon* frappées à son coin, avec le titre de *Charles X.*

fin celui des *Valois*, qui avoient regné en *France* depuis l'an 1515, par la mort de *Henri III* du nom, Roy de *France* & de *Pologne*, dernier de ladite Race des *Valois*.

*Non audet stygius Pluto tentare, quod audet
Effrenis Monachus, plenaque fraudi anus.*(26)

Les nouvelles de la mort du Roy furent scûës à *Paris* dès le matin du 2 d'Août, & divulguées entre le Peuple, qui, pour témoigner sa joye, en porta le deuil verd, qui est la livrée des foux, & fit incontinent, Madame de *Montpensier*, distribuer des écharpes vertes à tous les Conjurés; à celui qui lui en porta les premières nouvelles, lui sautant au col, & l'embrassant, lui dit : *Ha! mon amy : Soyez le bien venu : mais est-il vrai au moins : ce Méchant, ce Perfide, ce Tyran est-il mort? Dieu, que vous me faites aise : Je n'esuis marrie que d'une chose, c'est qu'il n'ait scû, avant de mourir, que c'est moy qui l'ai fait faire : (27)* Puis se tournant devers ses Demoiselles : *Hé-bien, dit-elle, que vous en semble? Ma tête ne tient-elle pas bien à cette heure? Il m'est avis qu'elle ne branle plus comme elle branloit auparavant, & à l'instant, s'étant acheminée vers Madame de Nemours, sa Mere, elles monterent en leurs carrosses, & se faifans promener par les ruës, en toutes les places où elles voyoient du Peuple assemblé,*
lui

(26) Mad. de Montpensier.

(27) Tel discours peut faire croire, que cette Princefse n'avoit point eu de scrupule d'accorder à ce Moine

debauché, ce qu'il y avoit de plus capable de le tenter; & cela pour venger la mort de ses freres, comme quelques Historiens l'ont écrit.

lui crioient : *Bonnes nouvelles, mes amis, bonnes nouvelles, le Tyran est mort, il n'y a plus de Henri de Valois en France.*

Puis s'en étant allées aux Cordeliers, Madame de Nemours montant sur les degrés du grand Autel, harangua ce sot Peuple sur la mort de *Henri de Valois*, montrant en cela la rage d'une femme, de mordre après la mort : elles firent faire aussi des feux de joye par tout.

Ceux qui portoient tant soit peu la face mélancholique étoient réputés pour Politiques.

D'autre part, les Théologiens & Prédicateurs crioient au Peuple dans leurs Sermons, que ce bon Religieux, qui avoit enduré la mort si constamment, pour délivrer la *France* de ce chien, *Henri de Valois*, étoit un vrai Martyr, & furent faits plusieurs Ecrits & Libelles diffamatoires à ce sujet, imprimés avec Privilege de la Sainte Union, signé *Senault*, (28) approuvées par les Docteurs de Théologie, entr'autres le *Martyre de Frere Jacques Clement*, de l'Ordre de *S. Dominique*, le *Testament de Henri de Valois*, & *Graces à Dieu pour la justice du cruel Tyran*. On fit aussi graver en plusieurs façons le Portrait de ce Moine Assassin, avec des vers en son honneur, dont voicy quatre qui feront juger des autres.

*Un jeune Jacobin nommé Jacques Clement, (29)
Dans le Bourg de S. Cloud, une Lettre présente*

A

(28) Pierre Senault, Clerc du Greffe du Parlement, & Greffier de la Ligue, du Conseil des Seize, & des	Quarante. Il en est beau- coup parlé ci - devant. (29) On rechercha même les parens de ce miserable
---	--

O 2 pour

1589.

*A Henri de Valois, & vertueusement, [te:
Un couteau fort pointu dans l'estomach lui plan-*

Le *Lundy 7 d'Août*, tous ceux qui avoient été emprisonnés (30) le dernier Juillet, pour faciliter

pour leur faire du bien. Mais si l'on fit son éloge à Paris, des gens industrieux s'aviserent de tourner le nom de ce Moine de tant de manieres, qu'ils trouverent dans le nom de *Frere Jacques Clement*, ces paroles: *C'est l'Enfer qui m'a créé.* C'est à tort que les Jacobins, dans la *Fatalité de S. Cloud*, imprimée dans la *Satyre Menippée*, ont prétendu que ce n'étoit pas un Religieux de leur Ordre. Mais voici ce que dit *Pierre Matthieu*: » J'ai oïi dire » à Henri le Grand, que » s'il n'eut été reconnu » pour Religieux, par un » Archer de la Porte, nommé François Dumont, » & par quelques autres; il » y en avoit qui vouloient » faire croire, que c'étoit » quelque Huguenot déguisé: & si on ne l'eust » tué à l'heure même, son instruction portoit de dire, qu'il avoit été induit à ce coup par le Comte de Soissons, pour rendre la cause du Roy de

» Navarre plus odieuse, & » animer les Catholiques » contre lui: ce qu'il eut dit d'autant plus hardiment, qu'on lui avoit promis de faire aux personnes de la Bastille, le même traitement qu'on lui feroit. » *Matthieu, Histoire de France, Livre VIII, page 776.*

(30) Cet emprisonnement prouve non-seulement, que le dessein des Chefs de la Ligue étoit de faire tuer le Roy; mais les Prédicateurs séditieux prêcherent même peu de tems avant ce parricide, que l'on eut encore patience sept ou huit jours, & que l'on verroit quelque grande chose, qui mettroit ceux de l'Union à leur aise. C'est ce que les Prédicateurs prêchoient dans les principales Villes du Royaume, en même tems, & dans les mêmes termes. Et l'Histoire a soin de marquer, qu'au tems de la sortie de ce Moine, pour cet execrable attentat, on mit en prison plus

faciliter le coup du Moine , furent élargis , comme aussi furent élargis plusieurs détenus au Louvre & à la Bastille , mais à bourse ouverte , cette condition posée toujours.

Le *Jedy 24 d'Août* , une bande de Ligueurs & Ligueuses de *Paris* , qui avoient fait parrie d'aller à *S. Cloud* par dévotion & vénération des cendres de *Frere Clement* , qu'ils révéroient comme un nouveau Saint & Martyr , comme ils revenoient en bateau , rapportans des cendres de ce Jacobin , fut ledit bateau submergé , & ne réchappa un seul des dix-huit , qui étoient dedans.

Le *Jedy* dernier d'*Août* , M. de *Neufville* Secrétaire du Roy , oncle de ma femme , mourut , & fut enterré le 2 Septembre aux *Innocens* , au lieu même , où M. de *Vaucourtois* , oncle

plus de deux cent personnes , des principaux Citoyens , que l'on sçavoit être du parti du Roy , pour servir d'ôtages , pour sauver la vie de ce perfide , en cas qu'on voulût le juger suivant les Loix ; *Histoire des Troubles de France , Livre V.* Et il étoit si connu , que le Duc de Mayenne & Madame de Montpensier sa sœur , avoient contribué à la mort funeste de Henri III , que par l'Edit de réunion du Duc de Mayenne à l'obéissance de Henri IV , donné au mois de Janvier 1596 , il fallut y met-

tre une abolition générale de tout ce qui s'étoit passé , depuis le mois de Janvier 1589 ; mais Madame de Montpensier même , malgré cet Edit d'abolition , fut obligée de se tenir cachée : & la Reine Louise étoit si persuadée de ce crime des Guises , qu'elle forma une opposition à l'enregistrement de l'Edit de 1596 en faveur du Duc de Mayenne , qui ne put être verifié , qu'en vertu d'un Ordre particulier du Roy. Les Pièces s'en trouvent au Volume 88 des Manuscrits de M. Dupuy.

de madite femme , avoit été inhumé peu auparavant : c'étoit un bonheur pour les gens de bien de mourir , pour n'en voir pas la desolation de la Patrie , & n'avoir part à l'iniquité.

Liberè sed verè.

CERTIFICAT

De plusieurs Seigneurs de qualité , qui assisterent le Roy depuis qu'il fut blessé , jusqu'à sa mort.

NOUS soussignés , après avoir considéré qu'il est très-véritable que Dieu est seul Scrutateur des cœurs , & qu'il connoît l'intérieur d'iceux , s'étant réservé cela comme chose à lui propre & particuliere , & qu'au contraire , les hommes jugent par l'apparence du bien ou du mal d'autrui. A cette occasion , avons bien voulu faire la presente Attestation , & si besoin étoit , la signer de notre propre sang : A vous , Monsieur l'Illustrissime & Révérendissime Cardinal de *Gondy* , comme Evêque & Pasteur de ce Diocèse , & à tous autres à qui il appartiendra , sur le décès & trépas de Très-Haut , Très-Puissant , Très-Magnanime & Très-Chrétien Prince *Henri III* , Roy de *France* & de *Pologne* , qui passa en une meilleure vie , ce jour d'hier en son Camp de *S. Cloud* , en très-grand regret de tous ses bons , fideles & affectionnés Sujets , d'une blessure par lui reçüe avec toute la félonnie & acte plus que barbare & si détestable , qu'à peine la posterité le pourra croire , attendu la profession du malfaiteur , & la bonté

&

& piété de Sa Majesté envers ceux de son Ordre. Laissans doncques à d'autres personnes, pour attester comme durant le temps de sa vie il a employé ses meilleures heures aux exercices de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, pour servir d'exemple & miroir à ses Successeurs, nous suffira de représenter les derniers actes de sa vie ; à commencer de l'heure de sa blessure, qui fut sur les sept à huit heures du jour de Mardy, premier de ce mois, étant en sa chambre, jusques à l'instant de son trépas. Comme il se sentit blessé, il se recommanda tout aussi-tôt à Dieu, comme au Souverain Medecin. Et après le premier appareil, il auroit en nos presences demandé à son Premier Chirurgien quel jugement il faisoit de sa playe, & qu'il lui commandoit de ne lui celer le mal, afin qu'il ne fût prévenu de la mort, sans avoir recours aux remedes de l'ame, qui sont les Sacremens de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à sçavoir, la Sainte Confession & Sacrement de Pénitence, la Sainte Communion du Corps & Sang de *Jesus-Christ*, & Extrême-Onction : qui lui auroit répondu avec le jugement des autres Chirurgiens, ses Compagnons, qu'on ne connoissoit pas qu'il fût en danger, & qu'ils espéroient avec l'aide de Dieu, que dans dix jours au plus tard il monteroit à cheval. Ce qui donna à Sa Majesté une grande assurance. Quelque temps après, ayant demandé son Chapelain, pour ouir la Sainte Messe, il auroit été dressé un Autel vis-à-vis de son lit dans sa chambre, laquelle il auroit ouïe avec route l'attention & devoir qu'on sçauroit désirer : & au temps de l'élévation du Saint Sacre-

1589.

ment , & précieux Corps & Sang de *Jesus-Christ* , ayant , Sa Majesté , la larme à l'œil , auroit à haute voix proferé telles paroles :
 „ Seigneur Dieu , si tu connois que ma vie soit
 „ utile & profitable à mon Peuple & à mon
 „ Etat, que tu m'as mis en Charge , conserve-
 „ moy , & me prolonge mes jours : Sinon ,
 „ Mon Dieu, prends mon corps, & sauve mon
 „ âme , & la mets en ton Paradis , ta volonté
 „ soit faite : y ajoutant ces beaux mots , que
 l'Eglise chante à telle action : *O Salutaris Hostia* , &c. Et la Messe finie , il prit quelque
 rafraîchissement pour pouvoir reposer , & tout
 le reste du jour , il ne parla que de Dieu , &
 combien il estimoit heureux ceux qui mou-
 roient en sa grace , & qu'il desiroit surtout de
 s'y disposer pour être plus assuré , encores qu'il
 n'y avoit que dix jours qu'il avoit reçu son
 Créateur, qui fut le jour de Dimanche vingtié-
 me du mois dernier , étant en son Camp de
Pontoise. Il est venu à notre connoissance ,
 comme son Confesseur signa avec nous , que
 lui ayant dit , que le bruit étoit que notre Saint
 Pere le Pape avoit envoyé une monition con-
 tre Sa Majesté , sur ce qui s'étoit passé dernie-
 rement aux Etats à *Blois* , toutefois qu'il ne
 sçavoit pas les clauses de ladite monition , mais
 qu'il ne pouvoit , sans manquer à son devoir ,
 faillir de l'exhorter de satisfaire à ce que Sa
 Sainteté demandoit de lui , & qu'autrement ,
 il ne lui pouvoit donner l'absolution des fautes
 qu'il venoit de lui confesser : „ A quoi il au-
 „ roit répondu , qu'il étoit *Premier Fils de l'E-*
 „ *glise Catholique , Apostolique & Romaine* , &
 „ qu'il vouloit vivre & mourir tel , & qu'il con-
 „ tenteroit

» *tenteroit Sa Sainteté en ce qu'elle desiroit de lui.* Quoy oyant le Confesseur, il lui en donna absolution, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Sur le soir du même jour du Mardy, Sa Majesté commença à sentir quelques douleurs & grandes tranchées, pour avoir été blessé au petit ventre, lesquelles douleurs s'acrurent sur les onze heures, & se sentant foible, envoya querir fondit Chapelain, pour l'ouir en confession, & espérant que les douleurs s'apaiseroient par les remèdes que l'on appliqueroit, il desiroit se confesser. Sur les deux heures après minuit son mal rengrégea si fort, que lui-même commanda audit Chapelain d'aller prendre le précieux Corps de *Jesus-Christ*, afin qu'étant confessé, je le puisse adorer & recevoir pour viatique, car je juge que l'heure est venuë que Dieu veut faire sa volonté de moy, qui fut cause que nous tous presens, commençâmes à lui donner courage, & de vouloir prendre la mort en patience, qu'il reconnut que Dieu lui pardonneroit ses péchés, pour le mérite de la Mort & Passion de *Jesus-Christ*, son Fils. Ce qu'il confessa fort librement & fort assurément. Un autre d'entre nous lui dit : Sire, Montrez-nous à ce coup que vous êtes vrai Catholique, & reconnoissez la puissance de Dieu, & montrez-nous que les Actes de Piété & de Religion qui ont été faits par vous, que vous les avez faits franchement & sans contrainte, parce que vous y avez toujours cru. » *Ouy*, dit-il : *Je veux mourir en la Religion Catholique, Apostolique & Romaine : Mon Dieu, ayez pitié de moy, & me pardonnez mes pechés :* disant, *In manus tuas, &c.* & ce Pseaume, *Miserere mei Deus,* &c.

1589.

» &c. Lequel il ne put tout achever, pour être interrompu de l'un de nous, qui lui dit: Sire, puisque desirez que Dieu vous pardonne, il faut premierement pardonner à vos ennemis; sur quoy il répondit, ouy, je leur pardonne de bien bon cœur; mais, Sire, lui fut-il dit, pardonnez-vous à ceux qui vous ont pourchassé votre blessure? Je leur pardonne aussi, & prie Dieu leur vouloir pardonner leurs fautes, comme je desire qu'il pardonne les miennes. Du depuis, il fit approcher son Chapelain, qui, à la vérité, lui trouva la parole fort foible, & ne put faire la confession si longue qu'il eût bien désiré, lequel lui donna l'absolution, & ayant perdu la parole, bientôt après, il rendit l'ame à Dieu, faisant par deux fois le signe de la Croix, au regret de tous nous autres ses Serviteurs. Et du depuis à la façon qu'on a accoutumé de faire prier Dieu pour les Rois, l'on y a procédé le mieux qu'il a été possible, & ne lui avons pas pû rendre les honneurs derniers, que la grandeur de Sa Majesté méritoit, pour la nécessité du tems. Ce que nous certifions & disons tout ce que dessus être véritable, & l'avons signé de nos mains, au Camp de *Saint Cloud*, le troisiéme jour d'Août, en l'année quatre-vingt-neuf. Ainsi signé, Charles d'Orleans, Grand-Prieur de France. I. Louis de la Valette, Duc d'Espernon, qui l'a assisté jusques au dernier soupir, & a ouy ce que dessus de ses oreilles. Biron pere l'ayant ouy, & assuré par Gens d'honneur. Roger de Bellegarde, Grand Ecuyer de France, qui lui ai entendu dire de sa propre bouche tout ce qui est porté ci-dessus. François d'O, Gouverneur de Paris & Isle de France,

France, qui lui ai assisté jusques à la fin, certifie lui avoir ouy dire ce que dessus. De *Château-Vieux*, Premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, qui lui ai assisté depuis qu'il a été blessé, jusques à ce qu'il a rendu l'esprit : certifie lui avoir ouy dire ce que dessus. Charles de *Balsac*, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, qui lui ai assisté depuis l'heure de sa blessure jusques à la fin, certifie lui avoir ouy dire ce que dessus. *M. Lanon*, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté : certifie ce que dessus être véritable. *Ruzé*, Premier Secrétaire d'Etat du feu Roy : certifie ce que dessus être véritable. Charles du *Plessis*, Premier Ecuyer de Sa Majesté : certifie ce que dessus être véritable. Louis *Des Parades*, Aumônier ordinaire du Roy : certifie ce que dessus être véritable. Etienne *Bollogne*, Chapelain ordinaire du feu Roy en son Cabinet : certifie ce que dessus être véritable, & l'ai confessé.

*Collationné à l'Original, par
moi Conseiller, Notaire &
Secrétaire du Roy.*

Signé,

BEAUCLERG,

LETTRE

1589.

L E T T R E

D'un des premiers Officiers de la Cour de Parlement , écrite à un de ses amis , sur le sujet de la mort du Roy.

Elle est de M. de la Guesle , Procureur Général.

Monsieur , j'ai vû par votre Lettre le desir extrême qu'avez de sçavoir le triste & pitoyable discours de l'accident advenu au feu Roy notre Maître , & estimez qu'il n'y a personne qui le vous puisse faire entendre plus particulièrement , & plus au vrai que moy , d'autant que le commandement de Sa Majesté , & mon extrême malheur m'en ont rendu partie. Et combien que mon ame refuye d'y entrer , & ait horreur de s'en souvenir ; néanmoins , pour le desir que j'ai de vous contenter , & aussi que j'estime être nécessaire qu'un chacun sçache comme le tout s'est passé , afin de connoître la barbare cruauté des Ennemis de la *France* : je vous dirai (non sans larmes , qui , par plusieurs fois , effaceront ce que j'écrirai :) Que le dernier de Juillet de cette malheureuse année mil cinq cent quatre-vingt-neuf , retournant avec quelques-uns de mes amis de devers *Paris* au Bourg de *S. Cloud* , où le Roy étoit logé , j'eus pour ma rencontre un Religieux *Jacobin* , de l'âge , comme il apparoissoit par l'inspection de sa personne , de vingt-sept à vingt-huit ans , qui étoit parmy deux Soldats du Régiment de *Comblanc* , estimant qu'ils le tinssent prisonnier , & sçachant l'intention du
Roy ,

Roy , être , que telles personnes demeurassent saines , sauves & libres , combien que , pour la plûpart ce fussent les trompettes de cette sanglante sédition : je leur demandai , s'il étoit leur prisonnier ; leur réponse fut , que non , mais que c'étoit un Religieux , qui apportoit à Sa Majesté Lettres & nouvelles de quelques Serviteurs qu'il avoit dans *Paris* , & qu'à cette fin , ils le conduisoient vers son quartier , & que m'ayant rencontré à propos , ils me supplioient de lui mener. Ce que je fis , pensant que ce fût quelque avertissement qui pourroit servir aux affaires. Arrivé en mon logis , je l'interrogeai fort particulièrement de ce qui le menoit , & après plusieurs difficultés & refus , comme si c'eût été chose qu'il ne pouvoit faire entendre qu'à Sa Majesté , il me dit qu'il venoit de la part de Monsieur le Premier President , pour dire à Sa Majesté , que lui & tous les Serviteurs qu'elle avoit dans *Paris* , étoient merveilleusement affligés de ne pouvoir entendre aucunes nouvelles de son Armée ; combien qu'ils sceussent qu'elle fût fort près. Que ceux qui restoient dans la Ville , de ses Serviteurs , étoient fort tourmentés , comme en ayant été le jour précédent emprisonnés mil ou douze cens : Que tous ces rudes traitemens augmentoient bien leur douleur , mais ne diminuoient point leur vertu , & que le même consentement & la même volonté de la servir demeuroit en leurs cœurs , qu'ils étoient en tel nombre , qu'aisément ils pouvoient faire un bon service , & que partant ledit Sieur Premier President , qui , encores qu'il fût prisonnier , ne laissoit pas de sçavoir leurs intentions , & le moyen qu'ils avoient

1589.

avoient de la servir, l'envoyoit vers Sa Majesté, pour lui dire de sa part, qu'ils étoient prêts de se saisir d'une porte, & lui donner entrée dans la Ville ; disoit davantage , avoir charge lui faire entendre quelque'autre chose plus particuliere. Sur lequel propos j'insistai fort longtemps , l'interrogeant plus avant sur la façon & sur les paroles dudit Sieur President , s'il étoit seul ou en compagnie, lorsqu'il lui tint lesdits propos ; il me dit que *De Rivault*, Abbé de *Lagny* , étoit avec lui , par quelle façon, & par quel moyen il entroit dans la Bastille, que c'étoit faisant semblant d'aller voir un Conseiller de la Cour, qui y étoit prisonnier , nommé *Portail* , fils de *Portail* , Chirurgien du Roy, avec lequel il avoit familiarité & habitude , recevant de lui & de sa mere plusieurs biens & commodités, & qu'il alloit souvent en ladite Bastille. Je lui demandai s'il avoit Lettre dudit Sieur Premier President , ou quelque'autre signe ou marque , lequel montrant , il pouvoit être cru. Sur quoi, il me montra un petit billet écrit en lettre Italienne, qu'il disoit être de la main du Sieur President ; & de fait , il en approchoit bienfort , commela lettre Italienne est fort aisée à imiter & contrefaire , & contenoit à peu près ces paroles : » Sire, ce present » Porteur vous fera entendre l'état de vos Ser- » viteurs, & la façon de laquelle ils sont traités , qui ne leur ôte néanmoins la volonté, » & le moyen de vous faire très-humble service , & sont en plus grand nombre que » Votre Majesté peut-être n'estime. Il se présente une belle occasion , sur laquelle il vous » plaira faire entendre votre volonté, suppliant » très-

» très-humblement Votre Majesté, croire ce
 » present Porteur en tout ce qu'il dira. « Après
 ces paroles, il y avoit une Croix enfermée dans
 un O. Ayant lû ce billet, & lui ayant demandé
 quel moyen il avoit tenu à sortir de *Paris*, il
 répondit, qu'il avoit fait entendre qu'il s'en
 alloit à *Orleans*, & que, sous ce prétexte, il
 avoit demandé un Passeport au Comte de *Brien-*
ne, prisonnier au *Louvre*, lequel, à l'instant, il
 m'exhiba. Ce discours fut fort long entre nous
 deux, tâchant, par tous moyens, à découvrir
 quel il étoit, me doutant que ce fût quelque
 espion, sans néanmoins jamais penser qu'il
 couvât en son ame une si desespérée & énorme
 trahison: Même, je lui dis, que, peut-être, il
 étoit suscité de la part des Ennemis, pour, sous
 ces belles paroles & promesses, nous faire don-
 ner en quelque embuche: mais je le trouvai fer-
 me & résolu, en ce que, premierement, il m'a-
 voit dit, & même répondant pertinemment
 sur mon doute, à sçavoir, qu'après qu'il au-
 roit fait entendre à ceux de *Paris* la volonté du
 Roy, il viendrait retrouver Sa Majesté pour
 l'avertir du jour & heure, & qu'on le pourroit
 mettre entre les mains de qui elle aviseroit,
 jusques à ce que l'entreprise eût réussi; pour
 répondre sur sa vie de la faute qu'il auroit com-
 mise, si aucune y en avoit de sa part. Lors, ne
 pouvant tirer autre chose de lui, je le délaissai
 parmy les miens, & m'en allai trouver le
 Roy, lequel n'étoit encore revenu de devers
Paris, où il étoit allé. Je l'attends en un logis
 d'un de mes amis, prochain du sien, chez le-
 quel ayant soupé, & sçachant Sa Majesté être
 de retour, je lui fis entendre tout ce que des-

1589.

fus; de quoy étant extrêmement aise, pour le
 moyen qu'il se voyoit ouvert, sans plus gran-
 de ruine de ses Sujets, laquelle il déplorait,
 de tirer ses bons Serviteurs qu'il avoit dans la
 Ville, de la sanglante & cruelle tyrannie, sous
 laquelle ils languissoient, me commanda de le
 lui amener le lendemain de bon matin sur les
 six à sept heures, nonobstant que je lui disse
 que s'il lui plaisoit, par son commandement,
 je lui demanderois s'il avoit quelque autre cho-
 se à lui faire entendre, outre ce qu'il m'avoit ja
 dit. Cependant (comme depuis j'ai appris) le
 méchant & misérable demeuré en mon logis,
 soupa gayement avec les miens, taillant ses
 morceaux du funeste couteau, meuble ordina-
 ire de tels oiseaux: même l'un d'eux lui disant,
 qu'il y en avoit de son Ordre six, qui avoient
 (à ce qu'on disoit) entrepris de tuer le Roy;
 lui froidement, sans changer de couleur, ré-
 pondit qu'il y en avoit par tout, & de bons, &
 de mauvais. Le lendemain au matin, premier
 jour d'Août, jour à jamais lamentable pour la
France, m'étant levé pour aller trouver Sa Ma-
 jesté, suivant son commandement, je le fis
 éveiller, ayant paisiblement dormi toute la
 nuit; & devant qu'entrer au logis du Roy, je
 le fis parler à *Portail*, auquel il donna des re-
 marques fort particulieres de sa femme, de
 son fils, & de sa maison. Entré au logis, & peu
 de temps après appelé par *Du Halde*, qui fit
 pareillement entrer par le commandement du
 Roy ce malheureux: je le trouvai assis sur sa
 chaise tout débraillé, qui fut cause que je le fis
 arrêter à la porte, & pris de lui les Billet &
 Passeport, & les presentai à Sa Majesté, qui,

les

les ayant lûs, décûc de la similitude de la Lettre, estima que ce Billet venoit dudit Sr Premier President, lequel, parce qu'il ne portoit que créance, il fit approcher ce Moine, pour entendre de lui ce qu'il avoit à dire; lequel approché, m'étant mis entre le Roy & lui, & de l'autre côté, étant Monsieur le Grand-Ecuyer, qui, lors étoit en la chambre, il lui dit qu'il venoit de la part dudit Sieur President, & des autres Serviteurs, que Sa Majesté avoit dans *Paris*, pour lui dire choses d'importance, & qui concernoient grandement son Service, lesquelles il ne pouvoit dire qu'à lui seul; sur quoi, je ne sçai par quel instinct, ou si quelque esprit aimant la *France* me poussoit, je pris la parole, lui disant qu'il eût à parler haut, & qu'il n'y avoit dans la chambre autres que Serviteurs très-fidelles de Sa Majesté. Ce que lui insistant de parler en secret, je répétois une autre fois: & enfin, m'adressant au Roy même, lui dis qu'il n'étoit besoin qu'il approchât de si près: mais lors le malheur de la *France* étant trop puissant, suivant sa benignité & facilité accoutumée, le fit passer du lieu où il étoit en la place dudit Sieur le Grand, & lui tendant l'oreille, nous deux reculez, nous fûmes tous estonnez que nous le vismes s'escrier, en disant: Ha malheureux, que t'avois-je fait, pour m'assassiner ainsi! & se lever, le sang lui sortant du ventre, duquel il tira le cousteau, qui incontinent fut suivi des boyaux, & d'iceluy frappa ce mal-heureux assassin sur le front, lequel se tenant ferme vis-à-vis de lui, j'eus crainte qu'il eust encore quelques armes & dessein d'offenser Sa Majesté, qui me fit

1589.

sacquer l'épée au poing ; & lui baillant des
 gardes contre l'estomac , je le pouffai & jettai
 dans la ruelle. Sur ce bruit arrivent les Ordi-
 naires , desquels l'un tirant l'assassin de la
 ruelle où il étoit , incontinent fut tué par les
 autres , nonobstant que je leur criasse par plu-
 sieurs fois qu'ils n'eussent à le tuer ; mais leur
 juste colere ne put permettre que mon aver-
 tissement servît d'aucune chose. Vous pou-
 vez juger , Monsieur , quel étoit ce piteux &
 miserable spectacle , de voit d'un côté le Roy
 ensanglanté , tenant ses boyaux entre ses
 mains , de l'autre ses bons serviteurs qui arri-
 voient à la file , pleurans , crians , se décon-
 fortans extrêmement , remplissans l'air de re-
 grets , & l'échauffans de leurs ardens soupirs
 & gémissemens. Quant à moi , ce très-grand
 & non prévu malheur , me toucha de telle
 sorte , que la force m'abandonna , le sens se
 troubla , & mon ame étant ja sur le bord de
 mes levres , ne s'arrêtoit que sur un seul point ,
 qui étoit un desir merveilleux de la mort , que
 je priois un chacun me donner ; & mon œil
 (fenêtré de mon ame) devint pierre immo-
 bile , insensible , sans que pour lors les lar-
 mes en coulassent , le mal étant trop grand ,
 trop fraîchement & vivement empreint en
 icelle , pour se pouvoir repaître de larmes ,
 comme cet ancien Psammenitus , Roy d'*E-*
gypte , après la prise de lui , des siens , & de
 sa Ville , étant par son cruel victorieux mis
 en un Fauxbourg , pour le combler d'injure &
 fâcherie , voyant sa fille avec les filles des au-
 tres Princes & Seigneurs d'*Egypte* , qui , en
 habit d'esclave , alloit tirer de l'eau , & son
 fils ,

filz, avec deux mil autres Gentilshommes, les mains liées, la bouche bridée, tirant à la mort; tous ceux qui étoient avec lui, pleurans & se lamentans, il ne jetta ni soupirs, ni larmes, ni ne fit autre signe de douleur, sinon qu'il baissoit le visage: mais lorsqu'il vit un de ses familiers, chargé d'ans & de pauvreté, allant par le Camp demander l'aumône, il se mit fort à pleurer & à se frapper la tête, & faire autres signes d'homme très-affligé; de quoi son ennemi étonné, & lui en ayant demandé la raison, il répondit, que les miseres & calamitez des siens étoient trop grandes pour être plorées, celles de ses amis, comme lui touchant moins au cœur, être dignes de larmes & pleurs. Tel étoit lors le mal que je sentoie: mais incontinent après ce premier étonnement & stupeur, les larmes en sont coulées en grand nombre; larmes qui sont perpétuelles, & desquelles, au souvenir de mon malheur, ou plutôt du malheur public, je laverai à jamais mon visage. Le Roy blessé s'étant mis sur son lit, fut visité par ses Medecins & Chirurgiens, qui assurerent qu'avec l'aide de Dieu, ils le guériroient; ce qui diminua de beaucoup la douleur de toute l'Armée, & nous donna à tous esperance que cet effort, puisqu'il n'avoit réussi, seroit le dernier de la rage ennemie.

LE PROCEZ VERBAL

DU N O M M E'

N I C O L A S P O U L A I N ,

*Lieutenant de la Prevosté de l'Isle de France ,
qui contient l'Histoire de la Ligue , depuis le
second Janvier 1585 , jusques au jour des
Barricades , escheues le douze May 1588.*

L'An 1585 , le 2 jour de Janvier , furent à
Lmoi, Nicolas *Poulain* , Lieutenant de la
Prevôté de l'Isle de *Prance* , natif de *Saint-
Denys* en *France* , envoyez de la part du parti
de Messieurs de la Ligue de *Paris* , Maître
Jean le Clerc , Procureur en la Cour de Parle-
ment , & *Georges Michelet* , Sergent à verge
au Châtelet de *Paris* , qui me connoissoient
de vingt ans & plus , & avec lesquels j'avois
ordinairement fréquenté. Et après m'avoir
parlé de plusieurs affaires , me firent entendre
qu'il se présentoit une belle occasion , où , si
je voulois , il y avoit moyen de gagner une
bonne somme de deniers , pour se mettre à
son aise , avec la faveur de plusieurs grands
Seigneurs & Personnages de la Ville de *Paris* ,
& d'ailleurs , qui avoient moyen de me faire
avancer , pourveu que je leur fusse fidelle en
ce qui me seroit donné par eux en charge ,
qui n'étoit , sinon , pour la conservation de
la Foi Catholique , Apostolique & Romaine :
ce que je leur jurai & promis faire ; & sur
cette

cette assurance, il me fut donné jour par ledit *le Clerc*, le lendemain en son logis. Et ledit jour du lendemain 3 dudit mois, sur les huit heures du matin, me ferois transporté au logis dudit *le Clerc*, où étoient aucuns des Habitans de ladite Ville, qui étoient du parti, & avec eux un Gentilhomme nommé le Seigneur de *Mayneville*, qui leur étoit envoyé (comme ils disoient) par le Duc de *Guyse*, pour leur communiquer de leurs affaires & entreprises : en la présence duquel me fut dit par ledit *le Clerc*, que la Religion Catholique étoit perdue, si on n'y donnoit ordre & prompt secours, pour empêcher ce qui se préparoit pour la ruiner, & qu'il y avoit plus de dix mil Huguenots au Fauxbourg *S. Germain*, qui vouloient couper la gorge aux Catholiques, pour faire avoir la Couronne au Roy de *Navarre*, & qu'il y en avoit plusieurs, tant aux Fauxbourgs que dans la Ville, attirés, qui tenoient son parti, moitié Huguenots, moitié Politiques : que plusieurs du Conseil & de la Cour de Parlement favorisoient le Roy de *Navarre*, à quoi il étoit besoin de pourvoir ; mais aussi qu'il étoit très-nécessaire que les bons Catholiques prissent les armes secretement, pour se rendre les plus forts, & empêcher telles entreprises : qu'ils avoient de bons Princes & grands Seigneurs pour les soutenir, à sçavoir les Ducs de *Guyse*, de *Mayenne*, d'*Aumale*, & toute la Maison de *Lorraine*, & qu'en leur faveur le Pape, Cardinaux, Evêques, Abbés, & tout le Clergé, joint avec Messieurs de la *Sorbonne*, les assisteroient, pour être portez & soutenus par

1589.

le Roy d'*Espagne*, le Prince de *Parme*, & le Duc de *Savoie*; qu'ils connoissoient qu'à la vérité le Roy favorisoit le Roy de *Navarre*, & qu'à cet effet il lui avoit envoyé d'*Espernon*, pour lui faire toucher par prest, ou autrement, la somme de deux cent mil écus, pour faire sous main la guerre aux Catholiques, mais qu'il y avoit déjà un bon nombre d'hommes secretement pratiquez dans *Paris*, qui avoient tous juré de mourir plutôt que de l'endurer: ce qui leur seroit facile, car ils n'avoient affaire qu'à rompre & ruiner les forces que le Roy avoit dans *Paris*, qui étoient foibles & en petit nombre, à sçavoir, deux ou trois cent de ses Gardes, qu'on mettoit en garde au *Louvre*, le Prevôt de l'Hôtel & ses Archers, & le Prevôt *Hardy*, qui étoient toutes les forces dont le Roy se pouvoit aider dans *Paris*. Et quant au Prevôt *Hardy*, qui étoit vieil, ils sçavoient qu'il ne faisoit les exécutions des mandemens qui lui étoient donnez, & qu'il les renvoyoit à moi: & que si je voulois être de leur parti, auquel je pouvois beaucoup servir, je ne manquerois de moyens. Ce que leur jurai & promis. Eux aussi me jurerent que le premier d'entre eux, fut-ce moi ou un autre, qui seroit mis prisonnier pour cette querelle, qu'on employeroit la vie & les moyens pour le secourir, mêmes par les armes, si autrement faire ne se pouvoit, & qu'il ne falloit rien craindre; car à la premiere occasion le Duc de *Guyse* seroit prêt pour les secourir, qui avoit des forces levées secretement en *Champagne* & *Picardie*, jusques au nombre de quatre mil hommes,

mes, soudoyez par beaucoup de gens de bien : ce qu'ils me firent confirmer par le Sieur de *Mayneville*, & remirent au lendemain pour me faire connoître aux principaux de *Paris*, qui avoient cette affaire en main.

1589.

Le lendemain 4 Janvier, me transportai au logis dudit *le Clerc*, où étoit *Michelet*, lequel il avoit prié me mener au logis de la *Chapelle-Marteau*, où il y avoit plusieurs des principaux de la Ligue, pour me présenter à eux, & leur faire entendre que j'étois le Lieutenant du Prevôt *Hardy*, dont il leur avoit parlé : Ce que ledit *Michelet* auroit fait, & m'auroit mené au logis dudit de la *Chapelle*, où étoient assemblez les Sieurs de *Bray*, *Hottelman*, qui étoit Receveur de Monsieur de *Paris*, le *Turc*, *Rolland*, Général des Monnoyes, le pere la *Bruyere*, de *Santeuil*, près *Saint Gervais*, *Drouart*, Avocat, *Crucé*, Procureur au Châtelet, *Michel*, Procureur en Parlement, & plusieurs autres. Et leur dit ledit *Michelet* qui j'étois, & l'assurance que *le Clerc* lui donnoit de moi, & lors me firent entendre ce que ledit *le Clerc* & eux m'avoient le jour précédent proposé avec le Seigneur de *Mayneville*, après lesquels le propos fut conclu entre eux, qu'il falloit que les armes fussent achetées par moi, afin qu'ils ne fussent découverts, d'autant que le Roy avoit fait défenses à tous Quinqualliers & Armuriers de *Paris*, de vendre aucunes armes ou cuirasses, sans sçavoir à qui : & me donnerent un prétexte pour acheter lescdites armes ; à sçavoir, de dire, au cas que je vinssé à être découvert : Que c'étoit pour aller en une Commission se-

1589.

crete, en une maison forte, où il étoit besoin de mener quantité d'hommes : & me donnerent des memoires, où eux-mêmes sçavoient qu'il y avoit des armes & gens attirés par eux, qui faisoient semblant de les vendre secretement. Et toutesfois je faisois le prix desdites armes, sans dispute, & les faisois payer sous main par un autre, & les faisois porter la nuit en certaines maisons, qui étoient l'Hôtel de *Guyse*, du *Clerc*, *Compan*, *Commissaire de Bar*, *Rolland*, *Crucé*, & autres lieux en tous les quartiers de la Ville. Et en fut par moi acheté en six mois pour six mil écus, suivant l'arrêt qu'ils en avoient fait. Et comme je m'enquerois un jour dudit *le Clerc*, qui bailloit l'argent pour payer lesdites armes, il me répondit, que c'étoient tous gens de bien, qui ne se vouloient déclarer qu'au besoin, crainte d'être découverts : & toutesfois il m'en nomma plusieurs, entre autres un Seigneur de *Paris*, duquel je tairai le nom, qui avoit baillé des premiers dix mil livres, avec d'autres encore qu'il ne voulut déclarer : pendant lequel temps & achapt desdites armes, je serois entré plus avant en connoissance de leur affaire, voyant tous les jours pratiquer plusieurs personnes à leur dévotion, sous les prétextes dessus déclarez : & se pratiquoient de la façon suivante. Ceux de la Chambre des Comptes, par *la Chapelle Marteau*. Ceux de la Cour, par le Président *le Maistre*. Les Procureurs d'icelle, par *le Clerc* & *Michel*, Procureurs. Les Clercs du Greffe de la Cour, par *Senaut*. Les Huissiers, par *le Leu*, Huissier en ladite Cour, voisin de *Louchart*. La Cour des
Aydes,

Aydes , par le Président *de Nully*. Les Clercs , par *Choulier* , voisin du Clerc. Les Généraux des Monnoyes , par *Rolland*. Les Commissaires ont aussi pratiqué la plus grand part des Sergens à cheval & à verge , comme aussi la plûpart des voisins & habitans de leurs quartiers , sur lesquels ils avoient quelque puissance. Le Lieutenant Particulier *la Bruyere* , avoit charge de pratiquer ce qu'il pourroit des Conseillers du Siege du Châtelet ; comme aussi *Crucé* , qui a pratiqué la plûpart des Procureurs , & une grande partie de l'Université de *Paris*. De *Bar* & *Michelet* , ont aussi pratiqué tous les Mariniers & Garçons de Rivières du côté de deçà , qui font nombre de plus de 500 , tous mauvais garçons. *Toussaint Poccart* , Potier d'Etain , avec un nommé *Gilbert* , Chaircutier , ont pratiqué tous les Bouchers & Chaircutiers de la Ville & Fauxbourgs , qui font nombre de plus de 1500 hommes. *Louchart* , Commissaire , a pratiqué tous les Marchands & Courtiers de Chevaux , qui montent à plus de 600 hommes , à tous lesquels l'on faisoit entendre que les Huguenots vouloient couper la gorge aux Catholiques , & faire venir le Roy de *Navarre* à la Couronne : ce qu'il étoit besoin d'empêcher ; & s'ils n'avoient des armes , que l'on leur en fourniroit. Ce qu'ils avoient tous juré & promis se tenir prêts , quand l'occasion se presenteroit.

Quelque temps après , le Clerc m'auroit mené au logis de *Hotteman* , qui étoit , ou avoit été Receveur de Monsieur de *Paris* , demeurant rue *Michel-le-Comte* , devant les Etuves *Saint-Martin* , qui étoit celui qui avoit la bourse

1589.

bourſe des deniers de la Ligue, qu'ils tenoient fort homme de bien, & fort zelé au parti, où étant, feroit venu *la Chapelle*, *la Bruyere*, le pere *Drouard*, Avocat au Châtelet, *Ameline*, & *Santeuil*, lesquelſ furent d'avis, que ſuivant la lettre qu'ils avoient reçuë du Duc de *Guyſe*, qu'il étoit néceſſaire de pratiquer le plus qu'ils pourroient les meilleures Villes de ce Royaume, & leur faire entendre ce que deſſus, afin de ſe ranger de leur parti. Et pour ce faire, prièrent ledit *Ameline* de vouloir prendre cette charge, & aller par la *Beauſſe*, *Touraine*, *Anjou*, & le *Maine*, & autres Provinces, dont il lui fut baillé memoire, avec les noms de ceux à qui il ſe devoit adreſſer, afin de leur faire entendre, mais principalement aux plus zelez, ſous le prétexte deſſus déclaré, la volonté & intenrion du Duc de *Guyſe*, & la grande diligence qu'il avoit faite d'aſſembler des forces ſecretement, tant en *Picardie* qu'en *Champagne*, & ailleurs, avec la grande proviſion de grains qu'il avoit faite pour nourrir ladite armée, qu'il promettoit mettre ſus, juſques au nombre de quatre-vingt mil hommes & plus, pour l'exécution de cette entrepriſe; que le Duc de *Guyſe* avoit juré & promis que dans trois ans il n'y auroit qu'une Religion en *France*: ſur laquelle promeſſe il avoit tiré de Meſſieurs de *Paris*, 300 mil écus par pluſieurs fois, fut baillé par ledit *Hotteman* trois mil écus audit *Ameline*, & deux bons chevaux, pour faire ſon voyage: lui firent auſſi entendre que ſi-tôt qu'il auroit été en quelques Villes, qu'il leur mandât incontinent ce qu'il y auroit fait, & la diſpoſition

en

en laquelle il auroit trouvé les affaires : & quant aux lettres qu'il écrirait , qu'il les fît tenir en mon logis , de moi , dis-je , qui parle : ce que fit ledit *Ameline* , & s'en alla de *Paris* droit à *Chartres* , où il se seroit adressé au Receveur *Bon-homme* , Receveur du Domaine , & qui avoit été Commis de Monsieur de *Bray* , parent de Madame de *Grand-Ruë* : & de *Chartres* , seroit allé droit à *Orléans* , *Blois* , *Tours* , & plusieurs autres Villes , où si-tôt qu'il avoit fait ses pratiques , il écrivoit incontinent à *Paris* , & adressoit ses lettres en mon logis , lesquelles je portois incontinent à Messieurs de la Ligue , au lieu où ils tenoient le Conseil , lequel j'apprenois d'un nommé *Merigot* , Graveur , tenant sa boutique aux pieds des degrez du Palais , qui sçavoit toujours le lieu où se tenoit le Conseil : où si-tôt que j'étois entré , faisoient en ma présence lecture desdites lettres , par lesquelles il leur manda en somme qu'il avoit pratiqué pour le parti tous ceux qu'il avoit pû , & qu'ayant parlé aux plus zelez , il les avoit trouvez en disposition & résolution de suivre ceux de *Paris* en tout & par tout , & d'être toujours prêts de bien faire quand ils le feroient.

Ledit *Ameline* étoit homme d'affaires , & grand négociateur.

Pendant ces menées , je me trouvai un jour aux *Jesuites* , près *Saint Paul* , où se tenoit le Conseil , & là un d'entre eux fit une ouverture pour la Ville de *Boulogne* , qu'ils disoient leur être fort nécessaire , pour faire aborder & descendre l'armée qu'ils attendoient

1589.

doient d'*Espagne*, & de fait leur fit entendre que le Prevôt *Vetus* avoit accoutumé d'aller de trois mois en trois mois à *Boulogne*, pour faire sa chevauchée, & qu'en y allant, il pourroit, avec cinquante bons hommes, se saisir de l'une des Portes, attendant que Monsieur d'*Aumale*, qui avoit des forces près la Ville, & qui seroit averti du fait, lui donnât secours; & que par ce moyen ils se pourroient rendre maîtres de la Ville de *Boulogne*, qui ne se doutoit en rien dudit Prevôt *Vetus*; lequel avis fut trouvé fort bon de Messieurs du Conseil, tellement qu'au même instant fut écrite une lettre audit Prevôt, narrative de tout leur fait: ce qu'étant par moi entendu, j'en avertis aussi-tôt Sa Majesté, qui en écrivit incontinent au sieur de *Bernay*, Gouverneur de la Ville, qui étant averti, se tint si bien préparé, qu'il reçut fort honorablement ledit Prevôt *Vetus* entre les deux Portes, & le fit mettre prisonnier avec une bonne partie des siens. Cependant le Duc d'*Aumale* qui pensoit que ledit Prevôt eût gagné l'une des Portes, s'avança assez près de la Ville pour soutenir ledit Prevôt; mais il fut salué de coups de canon qu'on lui tira tout à travers de ses troupes, ce qui fut cause de les faire écarter, & faillit ledit d'*Aumale* à être prisonnier, par une embuscade d'Arquebusiers, que lui avoit dressée le sieur de *Bernay*, qui tailla en sa présence quelques-uns de ses gens: & demeura ledit Prevôt *Vetus*, prisonnier audit *Boulogne* quatre mois & plus, & n'en sortit que par la priere qu'en fit le Duc de *Guise* au Roy. Au sortir de la prison il vint à *Paris*, où
il

il fut bien reçu & caressé de tous ceux de la Ligue, & me fut commandé de le mener par les meilleures maisons, & les plus honorables de la Ligue ; ce que je fis, & demeurâmes huit jours à faire nos visites : car plusieurs étoient bien-aise de le revoir, pour l'appréhension qu'ils avoient conçûe de l'issuë de sa prison.

Cependant une infinité de menu peuple, qui avoient envie de mener les mains, & de piller sous ce beau prétexte qu'on lui avoit fait entendre, étant impatient de la longueur de cette entreprise, murmuroit fort, tant qu'il fallut aller par les quartiers, leur remontrer qu'ils eussent patience, autrement qu'ils se perdroient tous ; que les Chefs n'étoient encore prêts, & que cette entreprise étoit de grande conséquence : Nonobstant lesquelles raisons, desquelles ils ne se payoient gueres, ils disoient qu'ils craignoient d'être découverts si on ne se hâtoit, & que le Roy les feroit rous pendre (ce qu'ils m'ont dit à moi-même) & qu'il s'entendoit avec les Huguenots : & là-dessus bârissoient eux-mêmes des entreprises pour commencer le jeu de se défaire du Roy, sans parler ni à Prince, ni à Chef, ni à Conseil qu'à eux-mêmes : les uns disoient qu'il se falloit jeter sur lui & le tuer ; les autres disoient que non, & qu'il le falloit seulement prendre & le mettre en un Monastere. De fait, ils furent un jour, qui ne se peut coter, en délibération de le surprendre en la ruë *Saint-Antoine*, revenant du Bois de *Vincennes*, & n'avoit lors avec lui que deux hommes de cheval & quatre Laquais, proposèrent

proposerent de tuer son cocher & quelques-uns d'autour de lui, & incontinent devoient crier au Roy, Sire, ce sont les Huguenots qui vous veulent prendre. A laquelle parole il seroit tellement effrayé, qu'il sortiroit de son carosse, & lors ils s'en faisiroient & le meneroient où bon leur sembleroit; que s'il ne vouloit sortir, ils l'en tireroient de force, & le meneroient en l'Eglise *Saint Antoine*, en une petite tour qui est fort près du clocher, en attendant que le commun peuple s'assemblât pour y venir. Mais sur l'exécution de cette entreprise, leur fut remontré par un plus sage qu'eux, qu'un Roy ne se prenoit pas ainsi, que cela ne se pouvoit faire sans murmure; & quand il se fût pû faire, qu'il eût fallu avoir un Prince de marque pour la conduite, ce qu'ils n'avoient pas, & n'étoient assurez d'être secourus, au cas qu'ils se trouvaissent foibles; bref, que telles entreprises étoient trop grandes pour eux, & trop hazardeuses, dont ils demeurèrent tous refroidis, & ne fut exécutée ladite entreprise. Or attendoient-ils toujours le Duc de *Guyse*, qui promettoit les venir voir de jour à autre: mais sur ces entrefaites arriva le Duc de *Mayenne*, de son voyage de *Guyenne*, où ils disoient qu'il avoit fait de grands faits d'armes contre les Hérétiques, & n'étoit aucun bien venu envers la Ligue, s'il ne tenoit ce langage. Etant arrivé à *Paris*, les principaux de la Ligue le furent trouver à dix heures du soir en l'Hôtel de *Saint-Denis*, où il étoit logé, mais en petite compagnie, lui communiquèrent leurs desseins, & comme le Duc de *Guyse*,
son

son frere , leur avoit promis de les assister & ne les abandonner point ; mais qu'ils craignoient en cela la longueur , & d'être découverts par le Roy , qu'ils pourroit surprendre , si on n'y donnoit ordre promptement , lequel Duc de *Mayenne* trouva bon , & leur promit assistance de sa vie & de ses moyens mêmes , sur la plainte qu'ils lui firent d'un des leurs nommé *la Morliere* , prisonnier en l'Hôtel de Ville , par le commandement du Roy , pour avoir usé de quelques menaces , & fut lui-même chez le Prevôt des Marchands *Perreusse* , & l'intimida tellement , qu'il fut contraint le même jour mettre *la Morliere* en liberté. Depuis ce temps fut avisé entre eux du moyen qu'ils devoient tenir pour se saisir des places fortes de la Ville : En premier lieu , pour avoir la Bastille , ils devoient aller sur la minuit au logis du Chevalier *du Guet* , à la Culture *Sainte-Catherine* , lieu fort écarté , & là faire heurter un homme à la porte , qui demanderoit à parler à lui de la part du Roy , ce qui lui seroit rapporté par un de ses Archers , pratiqué de leur intelligence , qui lui diroit que le Roy le mandoit , comme il faisoit souvent , & leur feroit ouvrir la porte , où étans entrez au nombre de cent ou six vingt , monteroient & se la feroient ouvrir , sous esperance de grande récompense , & d'avoir la vie sauve : ce qu'étant accompli , ils lui couperoient la gorge. Autant en devoient-ils faire à Monsieur le Premier President , au Chancelier , au Procureur Général , à Messieurs de la *Guesle* , d'*Espeffes* , & plusieurs autres , lesquels ils devoient faire mourir & piller tout leur bien.

Pour

1589.

Pour le regard de l'Arsenal, ils s'en assureroient par le moyen d'un Fondeur, qui étoit dedans, & quelques autres pour eux. Touchant le grand & petit Châtelet, qui leur étoit nécessaire, ils les devoient surprendre par des Commissaires & Sergens, qui feindroient y mener de nuit des prisonniers. Quant au Palais, ils trouvoient aisé de le prendre à l'ouverture d'icelui. Le Temple & l'Hôtel de Ville, de même façon. Mais quant au *Louvre*, qu'ils trouvoient un peu plus malaisé, ils le devoient assiéger & bloquer par les avenues des ruës; puis défaire les Gardes du Roy, ou les affamer, afin de se saisir de Sa Majesté, & de ceux qui seroient dedans le *Louvre*. Surquoi il leur fut remontré, qu'il y avoit dans la Ville une grande quantité de voleurs & gens méchaniques, qui passaient le nombre de six, voire de sept mille, qui n'étoient avertis de l'entreprise, lesquels il seroit malaisé de retenir, s'étans une fois mis à piller; que leur bande seroit une pelotte de neige, qui grossiroit toujours, & apporteroit enfin ruine & confusion totale à l'entreprise & aux entrepreneurs. Sur cet avis, qui sembla considérable, & très-pertinent, fut proposée l'invention des Barricades, suivies & approuvées, finalement conclues; assavoir, que joignant chacune chaîne, il seroit mis des tonneaux pleins de terre, pour empêcher le passage; & que si-tôt que le mot seroit donné, nul ne pourroit passer par les ruës que ceux qui auroient le mot & la marque pour passer; & que chacun en son quartier feroit la Barricade, suivant les mémoires qu'on leur enverroit.

Seulement

Seulement quatre mil hommes passeroient par lesdites Barricades , tant pour aller au *Louvre* rompre les Gardes du Roy , qu'ès autres lieux où il y auroit des forces pour Sa Majesté , par le moyen desquelles Barricades ils empêcheroient aussi que la Noblesse, qui étoit logée en divers quartiers, ne lui pourroient donner secours , auxquels on devoit couper la gorge , & à tous les Politiques qui tenoient le parti du Roy , spécialement aux suspects de la Religion. Cela fait, on devoit crier par les rues, *Vive la Messe* ; & ce , afin d'inviter tous les bons Catholiques à prendre les armes : Aussi qu'au même jour toutes les Villes du parti seroient averties de faire le semblable. Qu'aussitôt qu'ils se seroient rendus maîtres du Roy & du *Louvre* , ils tueroient son Conseil , & lui en donneroient un autre à leur dévotion, sauvant sa personne , à la charge qu'il ne se mêleroit d'aucunes affaires. Et quant à l'Armée qui venoit d'*Espagne*, elle seroit envoyée avec autres forces en *Gascogne* , pour faire la guerre au Roy de *Navarre* & aux Hérétiques , jusques à ce qu'ils les eussent ruinez & exterminiez du tout. Bref , chacun se déliberoit de meurtrir , piller , & se vanger à toutes restes, & s'enrichir du bien de son voisin. Les principaux se promettoient les premiers Etats & Dignitez de la République, au moyen des confiscations qui proviendroient des massacres des premiers Officiers du Roy.

Moy , après avoir longuement considéré cette méchante & damnable entreprise , (je dis moy qui parle,) & que ce n'étoit qu'une pure volerie: aussi que les Princes & les Grands

1589.

faisoient jouer ce jeu par le petit peuple, pour dépousser le Roy de sa Couronne, & en investir ceux de *Lorraine*, après avoir coupé la gorge aux vrais héritiers d'icelle, & aux principaux Membres & Officiers de cette Couronne, l'horreur de cette entreprise m'étonna, & tant de sang qui se devoit espandre se représentant continuellement à mes yeux, & mêmes quand je pensois prendre mon repos, m'effraya tellement, & me donna une si grande appréhension, inquiétude, & remords de conscience, que je pensois dès lors à bon escient de me tirer de la Ligue & compagnie conjurée de tels méchans; me proposant en moi-même que si je pouvois, avec la grace de Dieu, être cause d'empêcher un si grand carnage de gens de bien, qui étoit la ruine & dissipation de cet Etat, je ferois une bonne œuvre; aussi bien, que les grandes richesses qui m'étoient promises par tels voleurs & rebelles, ne profiteroient en rien; que je pouvois mourir, & au partir de là, aller droit en enfer, qui étoit le grand chemin de la Ligue. Je me remettois après devant les yeux, que moi qui étois *François* naturel, de la première Ville de *France*, où mon Roy souverain avoit pris sa Couronne, & que je lui avois prêté le serment de fidélité, mêmes lorsque je fus reçu en l'Etat de Lieutenant Général en la Prevôté de l'Isle de *France*; tellement que s'il se brassoit quelque chose contre son Etat, j'étois tenu, sous peine de crime de leze-Majesté, l'en avertir; joint que je vivois des gages & profits que me donnoit Sa Majesté. Toutes ces considérations, dis-je, jointes ensemble,

me touchèrent tellement le cœur , qu'après avoir invoqué Dieu à mon aide , je pris résolution d'en avertir le Roy ; mais m'en proposant la maniere , je me trouvai si fort perpleix & troublé sur les difficultez qui s'y présentoient, outre la peur que j'avois d'être découvert par les Conspirateurs , que je demeurai tout court : Car , premierement , je n'avois personne auquel je pûsse ou osasse me découvrir. Je n'avois jamais parlé au Roy , & ne me connoissoit aucunement , sinon peut-être par l'avis que je lui avois fait donner de *Boulogne* , par Monsieur le Chancelier , depuis lequel temps s'étoit passé beaucoup de choses de grandes conséquences, dont je ne l'avois averti , qui seroit cause qu'il ne me croiroit pas de ce que je lui dirois. Il me souvenoit d'ailleurs , qu'on en avoit fait mourir tout plein pour avoir dit la vérité , & que j'avois affaire à des Princes & à une Maison de *Guise* , contre laquelle les plus Grands n'osoient parler ; & ainsi je demeurois entre deux selles le cul à terre , ne sçachant à quoi me résoudre. Mais enfin une nuit que je me mis à prier Dieu , le priant de me vouloir bien conseiller & fortifier , je me sentis tellement résolu en mon esprit , qu'il me tarδοit grandement qu'il ne fût jour , pour en avertir Sa Majesté. Le jour donc venu , je fus trouver Monsieur le Chancelier , auquel je fis entendre que j'avois affaire de conséquence à lui dire , qui concernoit l'Etat , & la personne du Roy , la vie de lui & de tous les siens , & de plusieurs autres , lequel ne pouvant lors m'entendre secretement , pource qu'il lui falloit aller au Conseil , me donna

1589.

heure au lendemain. Mais le jour même, comme je revenois de son logis, il me survint un accident à la suscitation d'un nommé *Ratier*, & d'un autre nommé *Faizelier*, & fus mené prisonnier au *Grand-Châtelet*; ce qui me fit penser qu'il y avoit quelque malin esprit, qui vouloit empêcher mon dessein : toutefois je me résolus de passer outre, & faire entendre par écrit à Monsieur le Chancelier, ce dont je lui avois fait ouverture le jour précédent, lequel auroit incontinent commandé à Monsieur le Lieutenant Civil *Seguier*, me venir prendre en la prison & me mener le soir en son logis, & m'auroit mis entre les mains du Commissaire *Chambon*, qui m'auroit mené avec cinq ou six Sergens à Monsieur le Chancelier, où étant, comme il me vouloit tirer à part, je lui fis entendre que je ne pouvois parler sûrement devant ledit *Chambon*, que je ne fusse découvert; lors il me fit entrer dans son cabinet, où je lui fis entendre bien au long tout ce qui se passoit; & afin de n'être découvert, je le priai que me remettant ès mains dudit *Chambon*, il me donnât devant lui quelques réprimandes : Ce qu'il trouva bon, & me dit en sa présence, que j'avois fait une grande faute en mon état, & que je devois informer du fait de la Commission, qui m'avoit été baillée, ou bien faire bons & suffisans procès verbaux; que le Roy étoit courroucé contre moi, & que résolument il falloit que je me démis de mon Office, ou autrement qu'on me le feroit perdre. Auquel je fis réponse, qu'il me falloit faire premierement mon procès; & à l'instant (ce jeu ayant été assez bien joué)

commanda

commanda audit *Chambon* de me remener prisonnier : ce qu'il auroit fait. Le lendemain *le Clerc*, *la Chapelle*, & quelques autres, vinrent au Châtelet me visiter & sçavoir les causes de mon emprisonnement, & pourquoi on m'avoit mené au logis du Chancelier, dont ils étoient fort étonnez & bien empêchez : mais la grace de Dieu, qui ne me laissa jamais dépourvû de réponse, je leur fis entendre que le Commissaire *Chambon* m'auroit mené audit Chancelier, qui m'auroit bien crié, mêmes en présence dudit *Chambon*, jusques à me vouloir contraindre de résigner mon état, & qu'il en avoit charge du Roy, qui me vouloit beaucoup de mal ; auquel j'avois fait réponse qu'il me falloit faire devant mon procès : ce qui leur fut confirmé par ledit *Chambon*, duquel ils furent sçavoir la vérité ; & ajoutant foi à ces paroles, me dirent qu'il falloit patienter & avoir courage, & que devant qu'il fût quatre ou cinq jours, qu'ils l'en empêcheroient bien, & me viendroient querir en bonne compagnie, voulant parler de l'exécution de leur entreprise. Ce qu'incontinent je fis entendre par une lettre à Monsieur le Chancelier, dont ayant été incontinent avertie Sa Majesté, il m'auroit envoyé querir derechef par le Commissaire *Colletet*, qui m'avoit mené au soir bien tard au logis de Monsieur le Chancelier, où je fis entendre incontinent au Roy tout ce qui se passoit, & les places desquelles ils prétendoient se saisir pour effectuer leur entreprise : & commanda Sa Majesté à Monsieur le Chancelier m'envoyer au logis de Monsieur de *Villeroy* ; ce qu'il fit, & m'y mena *Colletet*,

1589.

entre les mains duquel ledit Chancelier me mettait (toujours pour couvrir cette affaire) dit tout haut , qu'il ne falloit point faire le rétif , qu'il y falloit aller , & me disoit que c'étoit pour mon Etat , lequel il falloit résigner , & qu'on n'en parlât plus. Etant arrivé au logis de Monsieur de *Villeroy* , ledit Seigneur me tira tout aussi-tôt à part , auquel je discourus sommairement de toute l'entreprise , laquelle il rédigea par écrit ; & quant & quant me demanda si je voulois sortir de prison , & qu'il m'en tireroit de puissance absolüe. Auquel je fis réponse , que si je sortois par la puissance du Roy , que je serois découvert : mais qu'il y avoit autre bon moyen , dont je lui ferois ouverture quand il seroit temps.

Cependant le Roy , sur mes avis , commanda la garde étroite des Portes de la Ville , mit des forces au *Grand-Châtelet* & au *Petit* : A sçavoir , Monsieur *Lugoli* & Monsieur *Rapin* , au Temple ; pareillement à l'Arsenal , *Pont Saint-Cloud* , *Charenton* , & *Saint-Denys* ; & si fit venir forces troupes , dont ceux de la Ligue se trouverent étonnez , & craignoient fort que le Roy ne les fît prendre & punir , ne sçachans le moyen par lequel ils avoient été découverts : or avoient-ils opinion sur la *Bruyere* le pere , pource que le Roy l'avoit envoyé querir.

Sur ces entrefaites je sortis de prison , sur une simple Requête que je présentai à Monsieur le Lieutenant Civil , pour être mené par la Ville à mes affaires , à la charge de retourner coucher chacun jour à la prison : & par ce moyen je demeurai libre jusques à ce que je sortis de *Paris*.

Or

Or Monsieur de *Mayenne* voyant cette entreprise découverte, fut au *Louvre* voir le Roy, où il n'avoit été qu'une fois depuis un mois ou six semaines, qu'il étoit arrivé de *Castillon*; & prenant congé de Sa Majesté, le Roy lui dit ces mots : Comment, Cousin, quittez vous le Parti de la Ligue ? Auquel il fit réponse qu'il ne sçavoit que c'étoit, comme lui-même le conta à Messieurs de la Ligue, desquels prenant congé, leur promit de voir le Duc de *Guyse*, son frere, & lui communiquer de leurs affaires, leur promettant cependant de ne les abandonner point, au cas que le Roy, ou autre, quel qu'il fût, s'en voulût fâcher, & pour cet effet qu'il ne s'éloigneroit pas fort loin d'eux, dont ils le remerciaient; & ne pouvans faire pis, semerent force Pasquils & autres Libelles diffamatoires contre Sa Majesté, desquels ils remplirent *Paris*, pour de plus en plus le rendre odieux au peuple.

Le Duc de *Mayenne* d'autre côté, qui ne dormoit pas, bâtit une autre entreprise, qui tourna à néant comme les précédentes; à sçavoir, à soixante Capitaines, tant à lui qu'au Cardinal de *Guyse*, son frere, qu'à son départ il laissa, & logea au Fauxbourg *Saint-Germain*, esperant surprendre le Roy à la Foire, auquel on devoit donner à dîner pour cet effet en l'Abbaye : mais Sa Majesté en fut par moi avertie, & ne fut ni à l'Abbaye, ni à la Foire, mais y envoya le Duc d'*Espernon*, où on lui dressa une querelle d'Alemand, qui commença par les Ecoliers : ce que voyant, ledit Duc se retira.

Les Conspirateurs se sentans frustrés, furent

1589.

contraints renvoyer leurs Capitaines, auxquels fut à chacun d'eux baillé argent pour se retirer secretement & à petit bruit ; & fut la levée faite sur les plus affectionnez , de certaines grandes sommes de deniers , & un Rôle fait d'iceux , qui étoit intitulé, *Pour Boues* : ceux qui étoient taxez à trente sols, c'étoit trente écus ; & ceux de six sols, six écus : de laquelle invention ils tirerent une bonne somme de deniers de toutes les Paroisses, tant de la Ville que des Fauxbourgs.

Monsieur de *Guysé* étant averti de l'entreprise du Duc de *Mayenne* , en fut fort courroucé contre ceux de la Ligue : de fait, il leur envoya le Sieur de *Mayneville* , pour sçavoir qui les avoit mûs de ce faire , s'ils avoient été presséz du Roy en quelque chose, & pourquoi ils ne lui avoient fait entendre ; qu'ils sçavoient ce qu'il leur avoit promis ; s'ils ne s'assûroient pas assez sur sa foi ; & finalement qu'ils eussent à dire, s'ils étoient entrez en quelque soupçon & défiance de lui. A quoi ceux de la Ligue ne sçavoient bonnement que répondre, ni comment s'excuser , sinon qu'ils avoient eu peur que le Roy leur jouât un mauvais tour, voyant qu'il avoit fait emprisonner la *Morliere*, supplians ledit de *Mayneville* de prier pour eux le Duc de *Guysé* , de ne le trouver mauvais , & l'assûrer qu'ils avoient plus d'esperance en lui que jamais, qu'ils n'y retourneroient plus. Et pour faire leur accord, donnerent à *Mayneville* une chaîne d'or de quatre ou cinq cens écus.

En l'an 1587, Sa Majesté partit de *Paris* , pour aller au devant des Reistres , & laissa à
Paris

Paris la Reine sa Mere, & la Reine sa femme, pour gouverner en son absence. Et lors Messieurs de la Ligue furent en déliberation de se saisir de la Ville de *Paris* en l'absence du Roy, selon les memoires que leur en avoit dressé le Duc de *Guise*, qui pensoit se saisir de la personne du Roy en la campagne. De fait, ils envoyerent le Commissaire *Louchart*, avec dix ou douze Courtiers de Chevaux à *Estampes*, où étoit logé le Duc de *Guise*, pour sçavoir si cette entreprise réussiroit. Etoit venu aussi à *Paris* le Chevalier d'*Aumale*, & s'étoit logé à la Roze rouge, près *Saint Germain l'Auxerrois*, qui attendoit les nouvelles de *Louchart*, qui ne furent pas telles qu'il desiroit, ni la Ligue aussi; car le Duc de *Guise* ne trouva pas cette entreprise sûre, voyant une si grosse & forte armée près la Ville, tellement qu'il la rompit.

En ce même-tems, Monsieur de *Villequier* m'envoya querir pour parler à lui, où étant, il me demanda si j'avois parlé au Roy, & de quelles affaires je l'avois entretenu: Je lui fis réponse que je n'avois point vû le Roy, & ne sçavois de quoi il me vouloit parler; mais il me repliqua, en reniant Dieu & blasphémant, qu'il sçavoit le contraire, & que je lui avois rapporté des menfonges; mais que s'il m'advenoit jamais plus, qu'il m'apprendroit à me mêler de mes affaires & non de celles de l'Estat. Et me fit toutes lesdites menaces en la présence d'un nommé *la Croix*, Capitaine de ses Gardes, lesquelles toutefois m'étonnerent si peu, que je ne laissai, suivant le commandement que m'en avoit laissé le Roy, d'avertir
journallement

1689.

journallement Monsieur le Chancelier de tout ce qui se passoit à *Paris* en l'absence de Sa Majesté, laquelle étant de retour à *Paris*, m'en fit remercier avec grandes promesses de récompense.

S'ENSUIVENT LES PREPARATIFS

*De la Ligue pour les Barricades, afin
de tuer ou prendre le Roy.*

Messieurs de la Ligue continuans leurs mauvais desseins, écrivirent au Duc de *Guysé*, le prians de leur tenir promesse, & qu'ils étoient en bon nombre pour exécuter leur entreprise. Auxquels il fit réponse, qu'ils regardassent de s'accroître en plus grand nombre d'hommes qu'ils pourroient, & du surplus qu'ils l'en laissent faire; qu'il falloit attendre la commodité, laquelle il ne lairroit passer quand elle se présenteroit. Cette lettre fut apportée par le Sieur de *Mayneville*, & fut lûë en ma présence au logis de *Hotteman*, rue *Michel-le-Comte*, où il y avoit plusieurs du parti: & lors ils commencerent à pratiquer le plus de peuple qu'ils pûrent, sous le prétexte de la Religion, & les Prédicateurs se chargerent en leurs Sermons de parler fort & ferme contre le Roy, le dénigrer envers le peuple plus qu'ils n'avoient jamais fait, & ce, pour provoquer le Roy à faire prendre quelqu'un d'eux, afin d'avoir sujet de s'élever contre lui: ce qui advint enfin par la séditieuse Prédication d'un des leurs à *Saint Severin*, auquel ils firent vomir en Chaire tant de vilaines injures
contre

contre le Roy, que Sa Majesté fut contrainte de l'envoyer querir pour parler à lui. Incontinent ils firent courir le bruit qu'on le vouloit prendre & se saisir de tous les Prédicateurs, & là-dessus *le Clerc*, avec sa compagnie, s'arme secretement & se met en embuscade au logis d'un Notaire, près *Saint Severin*, nommé *Hatte*, pour empêcher ledit Prédicateur d'être pris; de quoi le Roy averti, envoya le Lieutenant Civil *Seguier* au logis dudit *Hatte*, pour sçavoir que vouloient faire ces gens armez là-dedans : mais ils ne le voulurent laisser entrer, & retinrent un Valet de Chambre du Roy qu'il leur avoit envoyé, sans vouloir parler à lui. Adonc le Lieutenant Civil envoya querir force Sergens & Commissaires pour la forcer; mais voyant que la commune s'élevoit & que la plûpart de ceux qu'il avoit envoyé querir étoient gagnez du côté des mutins, fut contraint de se retirer, pour aller le tout faire entendre à Messieurs le Chancelier & de *Ville-roy* : que si lors Sa Majesté eût suivi leur conseil & celui du Duc d'*Espernon*, *le Clerc* & ses complices eussent été pris prisonniers, n'y ayant rien plus aisé, & le même jour eussent été pendus & étranglez, qui eût été un grand coup d'Etat; mais il en fut empêché par *Villequier*, & autres, qui lui firent croire que le peuple de *Paris* l'aimoit trop, pour attenter jamais quelque chose contre Sa Majesté : & par ainsi *le Clerc* & ses complices avertis par lui & quelques autres du Conseil, s'absenterent pour quelque temps. Continuans donc en leur rebellion, ils dresserent une nouvelle entreprise, que si Sa Majesté, le jour de Ca-

1589.

rême-prenant, alloit en masque par la Ville; comme de coutume, ils se jetteroient sur lui & sur le Duc d'Espernon & sa troupe : ce qu'ils trouvoient plus aisé en un tel jour qu'en un autre. De quoi je fis avertir incontinent Sa Majesté (pource qu'il ne m'étoit possible ce jour-là d'aller au *Louvre*,) qu'il ne sortit point ce jour-là.

Voyans à la fin que toutes leurs entreprises ne pouvoient sortir à effet, & craignans d'être prévenus par le Roy, Messieurs les Cardinaux de *Bourbon* étans allez à *Soissons*, par commandement de Sa Majesté, ils penserent se servir de cette occasion pour exécuter leur entreprise, laquelle ils résolurent mettre à fin à quelque prix que ce fût, soit que le Duc de *Guise* le trouva bon ou non, (étans extrêmement ennuyez de sa longueur;) & toutesfois, crainte de l'offenser, ils lui écrivirent une lettre, par laquelle ils le prioient de leur tenir promesse, & ne differer davantage; que leurs gens étoient prêts, forts, & en bon nombre, & que rien ne leur manquoit que sa présence. A laquelle lettre ledit Duc de *Guise* fit répondre, qu'ils eussent à établir secretement leur quartier, & voir quel nombre ils pourroient faire; qu'ils lui mandassent, & ne se souciasent du demeurant, car tout iroit bien. Suivant laquelle réponse, assemblée fut faite entre eux au logis de *Santeuil*, devant *Saint Gervais*, où étoient la *Bruyere*, la *Chapelle*, *Rolland*, le *Clerc*, *Crucé*, *Compan*, & plusieurs autres, & si j'y étois aussi. Après la lecture bien au long de la lettre dudit de *Guise*, & des belles offres & favorables recommanda-

tions

tions qu'il faisoit, la *Chapelle* auroit pris la parole & remontré que suivant l'avis du Duc de *Guyse*, il étoit nécessaire d'établir les quartiers ; savoir secrettement quel nombre ils pourroient être en chacun quartier, y établir un Colonel, & sous chaque Colonel quatre Capitaines, afin qu'en l'exécution de leur entreprise il n'y eût aucune confusion. Et à l'instant ledit *la Chapelle* auroit déployé une grande carte de gros papier, où étoit peinte la Ville de *Paris* & ses Fauxbourgs, qui fut tout aussi-tôt, au lieu de seize quartiers qu'il y avoit à *Paris*, partie & séparée en cinq quartiers, & à chacun quartier établi un Colonel. depuis sous chacun desdits Colonels furent établis nombre de Capitaines, à chacun d'eux baillé un memoire de ce qu'ils avoient à faire, & le lieu où devoient trouver des armes ceux qui n'en avoient point.

Après ledit établissement, ils firent la revüe secrette de leurs forces, selon le mandement du Duc de *Guyse*, & trouverent qu'ils faisoient le nombre de trente mil hommes. Ce qu'ils firent entendre audit Duc, qui leur manda là-dessus ce qu'ils avoient à faire.

Le quinziesme jour d'Avril 1588, étant au logis du *Clerc*, il me commença à dire des nouvelles qui étoient venuës de la part du Duc de *Guyse*, qui étoit en bonne délibération de les assister bien-tôt, & que c'étoit à ce coup qu'il falloit combattre pour la Foy Catholique; qu'avant qu'il fût le jour de *Quasimodo*, il y auroit bien de la besogne; que Monsieur de *Guise* avoit déjà envoyé un nombre de Capitaines bien experimentez à la guerre, logez
en

en tous les quartiers de *Paris*, dont Sa Majesté ne sçavoit rien, & qu'il y en devoit venir encore un plus grand nombre. Toutesfois qu'il connoissoit bien que Monsieur de *Guyse* se vouloit assûrer, premier que de venir à *Paris*, & qu'il y vouloit avoir des forces à sa dévotion, pource qu'il ne s'assuroit du tout sur les *Parisiens* & sur leurs gens, qui étoit la cause qu'il leur avoit mandé qu'il envoyeroit cinquante chevaux, qui seroient conduits par Monsieur d'*Aumale*, qui devoient loger à *Aubervilliers*, *Saint-Denys*, *la Villette*, *Saint-Ouin*, & autres lieux : qu'ils devoient entrer la nuit du Dimanche de *Quasimodo* en la Ville, & qu'ils tenoient déjà les clefs de la Porte *Saint-Denys* ; mais de *Saint-Martin*, que le Comte, l'*Echevin*, ne les leur avoit voulu bailler, & que c'étoit un méchant homme. Toutesfois qu'ils ne lairroient de faire entrer leurs forces par la Porte *Saint-Denys*, qui étoit à leur dévotion : qu'étans entrez, ils devoient défaire le Duc d'*Espernon*, qui faisoit la ronde à *Paris*, depuis dix heures du soir, jusques à quatre heures du matin ; & qu'ils avoient gagné deux hommes des siens qui le devoient tuer : qu'ils étoient bien assûrez que si-tôt qu'il entendroit le bruit des chevaux, il ne faudroit d'y courir, & que c'étoit là où ils le vouloient avoir ; que de là ils iroient droit au *Louvre* rompre les Gardes du Roy, & se saisir dudit *Louvre*, & que les Capitaines de la Ville se tiendroient chacun en son quartier à garder & faire Barricades, hormis trois mil hommes que ledit le *Clerc* devoit mener par la Ville, pour aller aux bonnes & fortes mai-
sons ;

sons ; & me pria de tenir la Compagnie prête que je leur avois promise, pour marcher avec lui, & que je le suivrois par tout où il iroit : que la promesse qu'il m'avoit faite ne manqueroit point, & qu'il auroit le moyen, par la grace de Dieu, de l'effectuer ; car il me feroit gagner ce jour-là, pour ma part, vingt mil écus. Et après avoir été si longuement avec lui, où il me tardoit beaucoup, je pris congé, sans toutesfois oublier rien de tout ce qu'il m'avoit dit.

Etant retourné à mon logis, songeant aux moyens que je pourrois tenir pour empêcher cet abominable dessein, & comme je pourrois parler au Roy secretement, sans être apperçu & découvert. Après avoir fait ma priere à Dieu, sortant de ma maison, je trouvai un mien ami nommé *Pinguer*, à présent Huissier du Conseil, que je connoissois pour politique, auquel je demandai s'il sçavoit point quelqu'un qui me pût faire parler au Roy secretement. Il me fit réponse que oui, & fut incontinent trouver le Seigneur de *Petremol*, (qui a depuis été Gouverneur d'*Estampes*, où il fut pris prisonnier par la Ligue & amené à *Paris* aux prisons, où ils le firent mourir,) lequel *Petremol* fut le Jeudy douzième Avril, après dîner, trouver le Roy, pour lui dire que je voulois parler à lui. Si-tôt qu'il en eût ouvert la bouche, le Roy lui demanda où j'étois, & me faisoit chercher, commandant audit *Petremol* de me mener le lendemain matin en son cabinet à cinq heures du matin.

Le Vendredy donc vingt-deuxième Avril 1588, je fus trouver de grand matin ledit

Petremol,

1589.

Petremol, qui m'attendoit en la Salle du *Louvre*, & me fit entrer au Cabinet de Sa Majesté par une petite montée, où je ne fus vû de personne. Si-tôt que le Roy m'aperçut, il appella Monsieur *d'O*, & lui dit : Voilà celui qui m'a donné tous les avis de ce que ceux de la Ligue font contre moi, & mêmes lorsque Monsieur de *Mayenne* me voulut surprendre revenant de *Castillon*. Ledit Sieur *d'O* lui fit réponse : Vrayment, Sire, il merite bien une bonne récompense. Le Roy lui dit qu'il m'avoit promis vingt-mil écus, & qu'il me les feroit bailler avec le temps ; puis me demanda ce qui se passoit : incontinent je lui fis entendre tout ce que *le Clerc* m'avoit dit, & qu'il n'y avoit rien de plus certain. Après lui avoir fait tout entendre, il me commanda de le rédiger par écrit, & le bailler à Monsieur *d'O*, le plus promptement qu'il me seroit possible ; commanda au Sieur de *Petremol* de sçavoir mon logis ; & après m'avoir licencié, je sortis dudit Cabinet, sans être apperçû d'aucun. Mais étant dans la Cour du *Louvre*, je trouvai cinq ou six Espions de la Ligue, qui me demanderent d'où je venois : Je leur fis réponse que je venois de voir si je pourrois donner une Requête à cet homme de bien *d'O*, pour présenter au Conseil, afin d'avoir mes gages, qu'on avoit faisi, comme on avoit fait tous ceux des Prevôts des Maréchaux, laquelle Requête j'avois toute prête en main pour excuse, leur disant que ledit *d'O* étoit entré au Cabinet, & qu'il me faudroit retourner après dîner : ce que j'aurois fait, & aurois baillé le Memoire à Monsieur *d'O*, que le Roy m'avoit commandé

commandé le matin, en la présence de quatre ou cinq de la Ligue, qui étoient là : ce que j'avois fait tout exprès ; car baillant ledit *Memoire*, ils pensoient que ce fût ma *Requête* ; aussi je dis à Monsieur *d'O*, (qui entendit incontinent mon jargon,) que c'étoit une petite *Requête* pour avoir mes gages, & que je le suppliois d'avoir pitié de moi. Il me fit réponse, qu'on me feroit justice.

Le lendemain, qui étoit le Samedi, vingt-troisième Avril, Sa Majesté envoya querir cent ou six vingt cuirasses au *Louvre*, à la vûe d'un chacun ; car elles furent apportées dans des paniers & hottes : ce qui étonna fort ceux de la Ligue, & incontinent j'envoyai un desdits Espions, que j'avois trouvé le jour précédent au *Louvre*, dire à Monsieur le *Clerc*, que j'avois vû porter des cuirasses, & que j'étois demeuré pour prendre langue. De fait, je demurai audit *Louvre* jusques à six heures du soir, que le *Clerc* y vint, & me trouva encore aux écoutes, faisant bien l'empêché. Il me demanda si j'avois vû entrer lesdites cuirasses. Je lui dis que oui, & qu'il y avoit encore autres nouvelles par les champs, que j'étois après à découvrir. Après nous être promenez environ demie heure, arriva le Sieur de la *Chapelle*, qui nous dit qu'il avoit entendu du Conseil, que l'entreprise étoit découverte, & que le Roy avoit envoyé querir ses quatre mil *Suisses* à *Lagny*, & qu'il les faisoit loger le lendemain, qui étoit le Dimanche de *Quasimodo*, aux Fauxbourgs *Saint-Martin* & *Saint-Denys*. Mais il ne sçavoit rien des cuirasses. Après ces propos il se retira, & le *Clerc* incontinent

1589.

après , que j'accompagnai jusques à son logis , où il me voulut faire souper , & m'en étant excusé , me fit promettre de l'aller voir le lendemain de grand matin.

Ce que je fis , & ne l'ayant trouvé chez lui , je fus au petit *Saint Antoine* , où il oyoit la Messe ; il me dit que tout étoit découvert , & qu'il y avoit quelque traître qui avoit tout décelé , qu'il n'en pouvoit soupçonner que *le Comte* , lequel avoit refusé les clefs de la *Porte Saint-Martin* , qu'il s'en alloit au Conseil , au logis de la *Chapelle* , aviser ce qu'ils auroient à faire , & qu'il me prioit le vouloir venir voir après dîner. Ils furent au Conseil depuis onze heures du matin , jusques à trois heures après midy ; de quoi j'avertis Sa Majesté , esperant que là elle les feroit prendre , comme elle pouvoit faire aisément , & l'eût fait si elle eût été bien conseillée. Toutesfois elle m'envoya dire que j'eusse à découvrir seulement ce qu'ils auroient arrêté en leur Conseil ; ce que je pourrois apprendre aisément du *Clerc* , & que je lui en donnasse promptement avis. Ce que je fis , attendant que *le Clerc* fût sorti dudit lieu , & me promenant toujours là auprès , afin qu'au sortir il m'y trouvât , & ses compagnons m'y vissent ; car s'ils me voyoient par les rues , proche où ils s'étoient assemblez , ils croiroient que c'étoit pour eux , & m'en porteroient davantage d'amitié , pource qu'ils croiroient que je me rendrois sujet & affectionné à leur parti : ce qu'il falloit faire pour n'être découvert.

Ledit *le Clerc* donc étant sorti du Conseil , comme je le conduisois en son logis , me dit
que

que tout étoit découvert , & que ce pauvre Prince étoit venu jusques à *Gonneffe*, & ses troupes jusques à *Saint-Denys*, & *la Villette*, jusques-là même qu'il y en avoit de logez aux Fauxbourgs *Saint-Laurent* & *Saint-Denys* ; mais qu'il les avoit fait retirer , & que de là il s'en étoit allé à *Dampmartin* : me dit davantage qu'ils avoient avisé de lui envoyer *la Chapelle*, & devoit partir à cinq heures pour l'aller trouver en poste , & qu'il alloit monter à la Porte *Saint-Martin* ; que le Roy faisoit venir quatre mil *Suisses*, qui arriverent incontinent , & que de tout il alloit avertir le Duc de *Guise*, pour le supplier de ne les abandonner au besoin : car ils sçavoient que le Roy étoit grandement animé contre eux.

Etant retiré d'avec *le Clerc*, j'entrai au soir, bien tard, au Cabinet du Roy, pour lui faire entendre ce que j'avois appris ; & sur ce que je lui dis que *la Chapelle* s'en alloit vers le Duc de *Guise*, il me répondit qu'il avoit bien fait, & qu'il le vouloit envoyer voir cette nuit.

Le Lundy vingt-cinquième Avril, *la Chapelle* revint de son voyage sur les quatre à cinq heures du soir, que ledit *le Clerc* fut incontinent voir, & m'y mena avec lui : il nous dit qu'il avoit trouvé & laissé Monsieur de *Guise* en bonne délibération de bien faire ; que si l'affaire n'eût été découverte, il nous eût ja fait paroître des effets de sa promesse & bonne volonté : mais que pour cela il ne nous abandonneroit point, qu'il étoit trop homme de bien pour nous faillir ; même qu'il nous verroit plutôt que nous ne pensions ; & pour vous en assurer, me dit-il, j'envoie avec vous

1589.

*Chamois & Boisdau-
phin*, qui vous assisteront
& ne manqueront à leur devoir, si on vous
veut forcer, & d'ailleurs je ne serai loin de
vous, & me verrez possible plutôt que ne
pensez.

Or les Seigneurs de *Chamois & Boisdau-
phin*, furent passer au bas des *Thuilleries*, &
vinrent loger au Fauxbourg *Saint-Germain*,
à l'Arbalêtre, où je les fus voir le lendemain
avec le *Clerc*, qui y alla faire la cour

Le lendemain vingt-sixième Avril, Sa Ma-
jesté m'envoya querir par le Sieur *Petremol*,
environ sur les deux heures après midy, en
son Cabinet, où étoient lors Messieurs d'*Es-
pernon*, d'*O*, & de la *Guiche*, & fis entendre
à Sa Majesté ce que la *Chapelle* avoit exploité
vers le Duc de *Guise*, & comme il avoit en-
voyé à *Paris* les Sieurs de *Boisdau-
phin & Cha-
mois*, pour assurer ses amis de sa bonne vo-
lonté, lui faisant entendre particulièrement
tout ce qui a été ci-devant déclaré. Je vis lors
Sa Majesté comme étonnée & quasi en doute
de ce qu'on lui faisoit voir à l'œil; car il me
demanda si je lui pourrois fournir memoires
assurez de ce que je lui avois baillé par écrit,
si je n'étois point de la Religion, persuadé
par quelques-uns d'eux de me mettre entre les
mains lesdits memoires. Ce qu'ayant enten-
du, je suppliai Sa Majesté de me faire prison-
nier & envoyer querir quatre des principaux
de la Ligue, que je lui nommerois, dont je
m'assurois qu'il sçauroit la vérité, & que je
vérifierois mes memoires, voire plus que je
n'en avois écrit, à peine de ma vie, suppliant
Sa Majesté de croire que je n'avois dit, ni écrit
que

que la pure vérité, sans aucun fard, ni dissimulation : que je n'avois jamais hanté la Cour, & étois un très-mauvais Courtisan, n'ayant jamais eu cet honneur de parler à Sa Majesté : que le seul zele de son service & l'assurance que j'avois de la parole véritable que je portois, m'avoit donné la hardiesse de comparoître devant Sa Majesté : que je n'étois, ni n'avois jamais été de la Religion, ni persuadé par aucunes personnes d'icelle.

Lors Sa Majesté me fit réponse qu'elle n'étoit en doute de ce que je lui avois dit : mais la preuve qu'il en desiroit, étoit pour y besogner d'autre façon que je ne pensois, & cependant me pria de continuer, usant de ce mot & me disoit, que bien-tôt il me dégageroit d'où j'étois engagé ; qu'il s'en alloit à *Saint-Germain en Laye*, où il seroit sept ou huit jours. Ce qui se passeroit pendant son absence, que j'en avertisse Monsieur d'O, & que je n'y faillisse pas ; & quant à ce qu'il m'avoit promis, qu'il étoit tout assuré, & qu'il n'y manqueroit point, & ce même jour sortit de *Paris* pour aller à *Saint-Germain* conduire Monsieur d'Espèrnon. Je croi qu'il avoit bonne envie pour lors, de ce que j'en pouvois juger, de donner ordre à ses affaires, & que pour cela en partie le Duc d'Espèrnon sortit de *Paris*. Mais quand il fut de retour, en ayant communiqué avec la Reine sa mere, & *Villequier*, il fut intimidé d'un côté & détourné de l'autre, si que son intention demeura d'être exécutée, lorsqu'il le pouvoit faire, & depuis quand il l'a voulu, il n'a pas pû.

Le Mercredy vingt-septième Avril, je me

1589.

trouvai au logis du *Clerc*, où plusieurs étoient assemblez, entr'autres y étoit le Commissaire de *Bar*, & *Santeuil*, tous étonnez d'où étoit parti cet avertissement qu'on avoit donné au Roy de leur entreprise. Les uns en soupçonnoient *Compan*, pour ce qu'autrefois il avoit été hérétique; les autres, le *Comte*, Echevin; les autres, le pere de la *Bruyere*, & étoient fort divisez en opinion, s'en empêchans fort, pour ce qu'ils disoient que jamais ils ne pourroient rien faire qui valût, tant qu'ils eussent découvert les traîtres de leur Compagnie.

Sur ces entrefaites, Madame de *Montpensier* leur donna avis que le Roy leur en vouloit fort, & qu'ils y pensassent s'ils vouloient, voire plutôt que plus tard; qu'elle avoit parlé à lui pour le Duc de *Guise*, son frere, & supplié très-humblement Sa Majesté lui permettre de venir à *Paris*, pour se justifier des faux bruits & calomnies qu'on lui avoit mis à sus, qu'il y viendrait en pourpoint, tout seul, pour y perdre la vie, au cas qu'il se trouvât en rien coupable de ce qu'on l'accusoit; mais qu'il n'avoit pas fait grand compte de toutes ces paroles, & avoit bien découvert, parlant à lui, qu'il avoit du dessein contre eux, qu'il falloit prévenir s'il étoit possible. Ce qui donna un grand courage à la Ligue d'exécuter à tous hazards leurs entreprises. De fait, ils envoyèrent incontinent un homme en diligence vers le Duc de *Guyse*, avec lettres, par lesquelles ils lui mandoient, que s'il ne venoit à ce coup les secourir à leur besoin, qu'ils ne le tenoient plus pour Prince de foi: laquelle lettre fut cause que ledit Duc envoya en diligence,

gence, sous main, plusieurs Capitaines à *Paris*, que la Ligue logea en divers quartiers de la Ville, avec charge de leur dire qu'il venoit après. De quoi je donnai avis à Sa Majesté, qui me fit réponse qu'elle avoit envoyé *Bel-lievre*, lui dire qu'il ne vint à *Paris* pour émouvoir son Peuple.

Le Jeudy cinquième May, huit jours avant les Barricades, se dressa une entreprise contre le Roy, de Madame de *Montpensier*, qui donna ce jour à dîner à cinq ou six Cuirasses, en une Maison nommée *Bel-esbat*, hors la Porte *Saint-Antoine*, à main gauche, qui devoient surprendre le Roy venant du Bois de *Vincennes*, accompagné seulement de quatre ou cinq grands Laquais, & un Gentilhomme ou deux; ils devoient faire rebrousser son carosse en toute diligence vers *Soissons*, & incontinent donner l'allarme à *Paris* & par tout, disants que les Huguenots avoient pris le Roy & l'avoient emmené, & lui vouloient couper la gorge, afin d'avoir occasion de se ruer chaudement sur les politiques, comme ils eussent fait, les massacrans & tous ceux du parti du Roy, non-seulement à *Paris*, mais par toutes les Villes liguées, auxquelles on avoit donné le mot. Mais *le Clerc* m'ayant revelé en grand secret cette entreprise, je fus trouver Sa Majesté au Bois de *Vincennes*, qui en étant averti, envoya incontinent querir cent ou six vingt chevaux à *Paris*, qui l'accompagnerent, qui fut le Vendredy au soir, auparavant les Barricades; & si-tôt qu'ils virent partir lescdites troupes pour aller querir le Roy, chacun desdits hommes, qui étoient en ladite Maison de *Bel-*

esbat, se retirèrent tout doucement chacun en son quartier.

Le Samedi ensuivant, je fus avertir Sa Majesté, que Monsieur de *Guyse* venoit, laquelle me fit réponse qu'il y avoit envoyé le Sieur de *la Guiche*, lui dire qu'il ne vint pas.

Le Dimanche ensuivant, je fus averti que la Reine Mere & *Villequier* me faisoient chercher pour parler à moi : mais je n'y voulus aller, craignant être découvert, & n'attendois que quelque mauvaise récompense de mes services.

Le Jeudi neuvième May, le Duc de *Guyse* arriva à *Paris*, & aussi-tôt m'envoya querir le Prevôt *Hardy*, qui étoit fait de la main de *Villequier* ; me voyant, il demanda si j'étois encore à *Paris*, & que je serois pendu devant qu'il fût trois jours ; que Monsieur de *Guyse* étoit venu pour se justifier, & qu'on avoit trouvé mes memoires : mais je vis bien qu'il parloit à la traverse & par la bouche de *Villequier*, qui lui faisoit tenir ce langage, afin de me faire prendre la fuite ; ce qu'étant, ledit de *Villequier* diroit au Roy que celui qui lui avoit baillé les memoires s'en étoit fui, dès qu'il avoit sçu la venue de Monsieur de *Guyse* ; laquelle faute je ne voulois faire. Au contraire, je niai le tout assurément ; après je fus trouver le Sieur de *Petremol*, auquel je fis entendre que je voulois parler au Roy ; il me dit que Monsieur de *Guyse* y étoit, & qu'il me falloit attendre, comme je fis, jusques à cinq heures du soir, que ledit *Petremol* me fit entrer dans son Cabinet. Incontinent Sa Majesté me demanda ce qu'il y avoit : » Je lui
» dis,

„ dis, SIRE, j'ai été averti que Monsieur de
 „ *Guysé* est venu ici se justifier, s'il plaît à
 „ Votre Majesté me faire mettre prisonnier,
 „ & en envoyer querir quatre ou cinq que je
 „ vous nommerai, ils vous confirmeront ce
 „ que je vous ai dit, & le soutiendrai à peine
 „ de ma vie, devant qui il vous plaira : Lors
 il me demanda si j'étois découvert ; auquel je
 répondis que je ne sçavois. Il me dit que je
 me tinssse sur mes gardes. Pour m'en retourner
 chez moi, je trouvai que l'on mettoit les
Suisses en bataille devant la Chapelle de *Bour-*
bon. Ce jour, ni le lendemain, je ne fus point
 voir le *Clerc* ; mais le Mardy au soir, sur les
 six à sept heures, je trouvai un memoire, par
 lequel il me mandoit, que je ne fisse faute le
 lendemain au soir, qui étoit le Mercredi,
 veille des Barricades, de le venir trouver avec
 la Compagnie, que je leur avois promise.

Ce même jour, comme je revenois du *Louvre*,
 je trouvai la Chapelle qui me voulut mener
 faire la réverence au Duc de *Guysé*, de
 quoi je m'excusai fort bien, craignant un coup
 de poignard : & le lendemain voyant que je
 ne pouvois satisfaire à la demande du *Clerc*,
 & par ce moyen je demeuroid tout-à-fait dé-
 couvert, je fus trouver Monsieur d'*O*, auquel
 je fis sçavoir tout ce que je sçavois, qui me fit
 réponse qu'il y donneroit bon ordre ; après la-
 quelle réponse je sortis de la Ville & gagnai
 les Champs, attendant les nouvelles qui de-
 meureroit le plus fort.

Les Barricades achevées, qui réussirent à la
 fin que chacun sçait, ceux de la Ligue voyans
 que je n'avois satisfait à ma promesse, ils se
 doubterent

1589.

douterent que je les avois découverts , & furent à mon logis faïfir mes papiers , & y pillerent ce que bon leur sembla ; mais ils ne trouverent rien des memoires qu'ils cherchoient : en vengeance de quoi ils mirent ma femme prisonniere , de sorte que depuis mon départ de la Ville de *Paris* , j'ai toujours suivi Sa Majesté , selon son commandement.

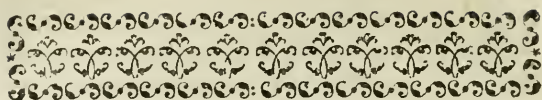
Mais je loue Dieu , & lui rends graces , de ce qu'il m'a toujours assisté en une si bonne œuvre , préservé des mains de tous ces meurtriers & voleurs , & m'a fait la grace d'avoir donné des avis si à propos à Sa Majesté , qu'ils ont sauvé la vie à beaucoup de gens de bien de ses serviteurs & sujets , m'estimant plus heureux d'être pauvre pour le service de mon Roy & du Public , que le premier & le plus riche de la terre , en donnant consentement à une si malheureuse entreprise , & ne désespere point que quelque jour mes services ne soient reconnus par le Roy & les gens de bien.

Le Samedi d'après les Barricades, ayant sçu les nouvelles que Sa Majesté étoit sortie de *Paris* , & qu'elle avoit pris le chemin de *Chartres* , je commençai à suivre sa piste , & l'y fus trouver le Lundy ensuivant, où je me presentai à lui. Il me demanda quel jour j'étois sorti , je lui dis que ç'avoit été la veille des Barricades , suppliant Sa Majesté avoir pitié de moi , que j'étois le premier de ses serviteurs , qui , pour son service , avoit été contraint d'abandonner *Paris* , que je n'avois pas un sol , & cependant avois été forcé de laisser à l'abandon de la Ligue , ma femme & mes enfans. Sa Majesté dit lors tout haut , qu'il étoit fâché

fâché de ce qu'il n'avoit mieux crû mes avis & plutôt, & qu'il en avoit reconnu la vérité, mais trop tard; que les traîtres l'avoient abusé. Je lui fis réponse que c'étoit à mon grand regret, & qu'il n'avoit tenu à moi : il me commanda lors de le suivre, & d'avoir l'œil sur ceux que je verrois autour de lui, qu'ils ne fussent du parti de la Ligue, & commanda à *Richelieu* de me donner forces quand je lui en demanderois, pour les prendre prisonniers, & ai toujours suivi Sa Majesté, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu l'appeller, qui a été trop tôt pour moi & pour plusieurs, pour quoi je prie la Divine bonté lui faire paix. Amen.

Il y en a beaucoup qui quitterent le parti de la Ligue, lorsqu'ils virent qu'on avoit failli à prendre Sa Majesté le jour des Barricades, qu'étoit le premier & principal dessein des Ligueurs, & une de leurs fautes remarquables, qu'ils penferent recouvrer aux Etats de *Blois* : mais ils firent encore plus mal leurs affaires.

Je ne mettrai ici les autres signalez services que j'ai faits à Sa Majesté, depuis son départ de *Paris*, tant à *Blois*, *Tours*, qu'à autres lieux, pour ce que je ne puis écrire au vrai, sans en toucher quelques-uns qui n'en feroient pas contens; d'ailleurs que j'ai assez d'ennemis pour avoir servi fidèlement le Roy, au contentement des gens de bien, & grand mécontentement des ennemis de cette Couronne.



DISCOURS ⁽¹⁾

SUR

LA VIE DU ROY

HENRI III.

Par M. le LABOUREUR.

JE joindrai à l'Histoire de *Charles IX*, un Abrégé de la Vie de *Henri III*, son Frere & son Successeur, parce qu'il fut le dernier Roy du Sang d'*Orleans* ou des *Valois*, pour parler comme le vulgaire, & parce que Michel de *Castelnau*, l'Auteur des Memoires que j'ai commentez, a eu l'honneur de le servir dans les premiers Emplois de son regne. J'ai déjà traité de ce Roy comme Duc d'*Anjou*, en quelques endroits, selon les sujets, où on l'a vû vaillant, victorieux, & triomphant; mais il faut

(1) Quoique ce Discours soit imprimé dans les deux Editions des *Mémoires de Castelnau*, & que la seconde, qui est de Bruxelles, ait rendu cet Ouvrage assez commun; j'ai cru ce-

pendant que je devois le placer ici, pour ne rien omettre de ce que M. *Godefroy* avoit mis dans l'Edition du Journal de *Henri III*, de l'an 1720. D'ailleurs j'y joins quelques Notes.

il faut attribuer ces qualitez à l'ambition qu'il avoit de se signaler, n'étant que frere du Roy, & desquelles il s'oublia tellement, quand il fut parvenu à la Couronne, qu'on peut dire qu'avec toutes les parties d'un excellent Monarque, il devint le fardeau de l'Etat, dont il avoit été le soutien, & duquel il sembloit devoir être le Restaurateur, & que sa Cour fut le scandale de la Religion, qu'il avoit si généreusement défenduë. C'est une vérité que je dis à regret, mais qu'il faut pourtant publier; car ce seroit faire tort à la Justice de Dieu, de ne la pas reconnoître dans cette révolution étrange, qui fit perdre la Couronne à une Race, qui avoit si long-temps combattu pour nos Autels, & qui la transporta sur la tête d'un Prince, Chef du Parti Hérétique. Ce seroit encore priver le Public, mais principalement les Rois, d'un exemple terrible de la vengeance Divine, sur ceux qui abusent de leur autorité, pour être impunément vicieux, & qui déguisent leurs passions d'un prétexte de piété plus criminel que l'hérésie. Ce Roy, quatrième fils de *Henri II* & de Catherine de *Medicis*, nâquit à *Fontainebleau*, le 19 de Septembre 1551, & eut pour Gouverneur de sa jeunesse François, Seigneur de *Carnavalet*, comme nous avons déjà remarqué, qui cultiva heureusement tous les principes de générosité, de valeur, & d'esprit, qu'il trouva en lui (2) : & la Reine, sa mere, favorisa d'au-
tant

(2) Tous les Auteurs du temps conviennent, que les principes de vertus, qui font les grands Princes. Ces vertus furent heureusement cultivées,

tant plus cette noble & belle éducation, qu'elle le voyoit si éloigné de la Couronne, & qu'elle prévint qu'il lui pourroit être nécessaire, fut-ce même pour l'opposer à *Charles IX*, son frere, s'il venoit à la mécontenter. Ce fut pour cette raison qu'elle se le voulut acquérir, qu'elle le traita comme le mieux aimé de tous ses enfans, qu'elle le rendit capable d'ambition, & qu'elle lui inspira les grands desseins pour lesquels ils trouverent tous deux à propos de le rendre Chef du parti Catholique, en qualité de Lieutenant Général du Roy son frere.

Ses victorieux exploits ayans eu le succez qu'ils desiroient, ils ne se défierent pas sans sujet de la jalousie du Roy *Charles*, qui n'avoit point une joie entiere de tant d'avantages, qui se dégouta enfin d'une si étroite intelligence, & qui peut-être se fit tort d'en avoir témoigné trop ouvertement ses sentimens; car cela redoubla les soupçons de la Reine, qui continua d'instruire le Duc d'*Anjou*, son fils, dans des maximes plus Etrangères (3) que Françoises, & de gouverner l'E-

rat
cultivées, & il parut digne de commander & de régner, avant que d'être sur le Trône. Mais à peine y fut-il monté, que les véritables François eurent honte de voir, qu'un aussi grand Prince fût devenu un aussi mauvais Roy; tant il est difficile d'occuper dignement la premiere place.

(3) C'est ce que les Li-

guens reprocherent le plus à *Henri III*, de gouverner suivant les Maximes de Machiavel, qui deviennent presque toujours fatales à celui qui les suit. Et tel Prince affecte de les avoir en horreur, ou de les réfuter par ses paroles, qui en devient l'esclave dans sa conduite. Mais voyons jusqu'au bout ce qui arrivera.

tat conformément à leurs intérêts ; c'est-à-dire,
 de fomenter les divisions , d'entretenir l'esprit
 du Roy dans le trouble & la défiance , & de
 le réduire , par le peu de plaisir qu'il prenoit
 à entendre parler de ses affaires , à en rebu-
 ter les soins , & à vivre mollement parmi les
 délices où on l'amusoit. Ils ne le faisoient
 agir que quand ils avoient besoin d'un per-
 sonnage furieux, afin de le rendre plus redou-
 table & moins aimé de ses peuples , & qu'on
 cessât de tant souhaiter qu'il prît le Gouverne-
 ment en main. Ils s'apperçurent néanmoins
 qu'il ne laissoit pas d'être susceptible de con-
 seils ambitieux , mais principalement quand
 il écouta les propositions que l'Amiral de *Chas-
 tillon* , lequel la Paix avoit rapproché , lui
 donnoit , de faire la guerre en *Flandres* , pour
 recevoir sous son obéissance les Villes des
Pays - Bas , que la cruauté du Duc d'*Albe*
 avoit révoltées : & ce fut le plus pressant mo-
 tif qui les détermina au *Massacre de la Saint
 Barthelemy* , pour changer tout d'un coup la
 face des affaires. Il y avoit long-temps que la
 Reine & son fils avoient , avec la Maison de
Guyse , conjuré la perte de l'Amiral ; toute-
 fois c'étoit sans être convenus du temps & de
 l'occasion , jusques à ce qu'ils se défierent qu'il
 n'eût gagné l'esprit du Roy , qui lui donnoit
 de trop favorables audiences (4). Le Duc
 d'*Anjou*

(4) Ces Audiences favo- | amis , & des sages de son
 rables se donnerent , lors- | Parti. Elles continuèrent
 que l'Amiral de Chastillon | même après la blessure de
 vint à la Cour en 1572 , | l'Amiral , ce qui inquiéta si
 contre le sentiment de ses | fort le Duc d'Anjou , & la
 Reine

d'Anjou en crût être certain un jour , qu'en-
trant dans la chambre du Roy , qui se prome-
noit familièrement avec l'Amiral , il le vit
changer de visage à son arrivée , & de serein
qu'il étoit auparavant , reprendre la fureur de
ses yeux , porter la main sur la garde du poi-
gnard & faire des mines , qui le firent aussi-tôt
retirer

Reine sa Mere , qu'ils ne
voulurent pas différer de
faire , dès le lendemain 24
Août, ce cruel massacre, qui
sera toujours la honte de
notre Histoire ; & l'on doit
remarquer comme un effet
de la Providence , & une
juste vengeance de cette
noire action , les malheurs
qui ont terminé la vie des
auteurs de cette Tragédie.
Le Duc & le Cardinal de
Guise périrent les premiers ;
la Reine meurt avec cha-
grin ; & Henri finit triste-
ment , le plus triste Règne
dont nos Annales fassent
mention. Pour Charles IX
il semble qu'on ait extor-
qué son consentement , ce-
pendant il ne fut pas moins
puni par les regrets qu'il en
témoigna , & les agitations
dont sa conscience fut agi-
tée avant de mourir. Les
Rois n'ont que trop d'oc-
casions & de pouvoir , pour
faire le mal ; on ne sçau-
roit donc assez leur inspirer
la douceur, c'est la vertu des

Princes : & le plus bel élo-
ge que j'aye lû de Henri
IV , est renfermé dans ce
Vers de la Fontaine , adres-
sé au Roy Louis XIV.

*Dès qu'il put se venger , il
en perdit l'envie.*

Le Duc d'Anjou Henri ,
ne fut pas moins allarmé
dans la suite , que le Roy
son frere , des massacres
dont il avoit été l'auteur.
Ses inquiétudes se firent
sentir à son voyage de Po-
logne ; ce fut d'abord à la
Cour Palatine , où dans une
des Sales du Palais de l'E-
lecteur , il vit un Tableau ,
non seulement de cette fu-
neste expédition , mais il
trouvoit à tout moment
des Gentilshommes Fran-
çois , tristes restes de cette
Journée , qui avoient pris
le parti de quitter leur Pa-
trie , qui leur étoit si rigou-
reuse , pour aller habiter
une terre étrangere , où ils
trouvoient la douceur, qu'ils
auroient souhaité de goûter
en France.

retirer tout en desordre , pour en porter les nouvelles à la Reine. Elle lui dit alors qu'il ne falloit plus marchander (5) ; mais pour être plus

(5) Rien n'est plus sincere , ni plus touchant que le récit que Henri , devenu Roy de Pologne , fait à Cracovie de cette triste journée ; ce fut à *Miron* son premier Médecin , qu'il en fit le rapport , en ces termes : » Je vous ai fait ve-

» nir ici , pour vous faire » part de mes inquietudes » & agitations de ceste » nuit , qui ont troublé » mon repos , en repensant » à l'exécution de la Saint » Barthelemy , dont possi-

» ble n'avez vous pas sceu » la verité , telle que pre-

» sentement je la vous veux » dire : la Royne ma mere » & moy desja par trois ou » quatre fois nous estions » apperceus , que quand » l'Amiral de Chastillon » avoit entretenu en parti-

» culier le Roy mon frere , » ce qui advenoît bien sou-

» vent , eux deux seuls en » de bien longues confé-

» rences ; si lors , & par cas » d'aventure après le dé-

» part de l'Admiral : la Roi-

» ne ma mere ou moy » abordions le Roy , pour » lui parler de quelques af-

» faires , voire mêmes de

» celles qui ne regardoient » que son plaisir , nous le » trouvions merveilleuse-

» ment fougueux & renfro-

» gné , avec un visage & » des contenancez rudes , » & encores davantage ses » réponses , qui n'estoient » point vrayment celles » qu'il avoit accoustumé » de faire à la Royne ma » mere , précédemment ac-

» compagnées de l'honneur » & respect qu'il lui por-

» toit , & à moy de faveur » & tous signes de bien-

» veillance : cela nous es-

» tant ainsi arrivé plusieurs » fois , & encore en mon » particulier bien peu de » temps avant la S. Barthe-

» lemy. »

» Partant exprès de mon » logis pour aller voir le » Roy , comme je fus en-

» tré dans sa chambre , & » demandé où il estoit , & » quelqu'un m'eust respon-

» du qu'il estoit en son Ca-

» binet , dont tout premie-

» rement l'Amiral de Chas-

» tillon venoit de sortir , » qui y avoit esté seul fort » long - temps , j'y entrai » incontinent , comme j'a-

» vois accoustumé : mais

plus assurée, elle épia la sortie de l'Amiral, & vint avec un visage mêlé de sérieux & de gayeté demander

» si-tost que le Roy mon
 » frere m'eust apperçu,
 » sans me rien dire, il com-
 » mença à se promener fu-
 » rieusement & à grands
 » pas, me regardant sou-
 » vent de travers & de fort
 » mauvais œil, mettant par
 » fois sa main sur sa da-
 » gue, & d'une façon si
 » animée, que je n'atten-
 » dois autre chose qu'il me
 » vînt coller, pour me
 » poignarder, & ainsi je
 » demeuroidis toujours en
 » cervelle; & comme il
 » continuoit cette façon de
 » marcher, & ses conte-
 » nances si étranges, je fus
 » fort marry d'estre entré,
 » pensant au danger où j'é-
 » tois: mais encore plus à
 » m'en ôter, ce que je fis
 » si dextrement, qu'en se
 » promenant ainsi, & me
 » tournant le dos, je me
 » retirai promptement vers
 » la porte que j'ouvris, &
 » avec une révérence plus
 » courte que celle de l'en-
 » trée, je fis ma sortie, qui
 » ne fut quasi apperçue de
 » lui, que je ne fusse de-
 » hors, tant j'en sceus pren-
 » dre le tems à propos, &
 » ne la peut faire pourtant
 » si soubdaine, qu'il ne me
 » jettast deux ou trois fois
 » des œillades, sans me di-
 » re ou faire autre chose,
 » ny moy à lui, que quit-
 » ter la porte doucement
 » après moy; faisant mon
 » compte de l'avoir, com-
 » me l'on dit, belle es-
 » chappée. »
 » De ce pas, je m'en al-
 » lai trouver la Roïne ma
 » mere, à laquelle faisant
 » tout ce discours, & re-
 » joignans ensemble tous
 » les rapports, avis, sus-
 » picions, le temps & tou-
 » tes les circonstances pas-
 » sées avec cette dernière
 » rencontre, nous demeu-
 » rasmes l'un & l'autre per-
 » suadez, & comme cer-
 » tains que l'Admiral étoit
 » celui-là qui avoit impri-
 » mé au Roi quelque mau-
 » vaïse & sinistre opinion
 » de nous, & résolusmes
 » deslors de nous en défail-
 » re, & d'en rechercher les
 » moïens avec Madame de
 » Nemours, à qui seule
 » nous estimasmes qu'on se
 » pouvoit découvrir, pour
 » la haine mortelle que
 » nous savions qu'elle lui
 » portoit: & l'ayant fait
 » appeller

té demander au Roy ce qu'il avoit appris d'une si longue conversation : J'ai appris, lui dit-il, en blasphémant, Madame, que je n'ai point de plus grands ennemis que vous & mon frere ; & se promenant à grands pas, la laissa là bien étourdie d'un si dur accueil, qui la fît sortir sans autrement délibérer.

Comme ce changement étoit à redouter à tous ceux qui étoient du Gouvernement, s'étant aussi-tôt assemblez au mandement de la Reine, on conclut sur le champ avec elle, qu'il se falloit défaire de l'Amiral. Le Duc d'*Anjou* se déclara chef du parti ; la Maison de *Guise* lui promit service, & d'abord on ne pensa sinon de le faire assassiner : mais n'ayant été que blessé, le bruit qu'en firent les Huguenots servit infiniment à ménager le consentement du Roy, sur le point de l'exécution du dessein, qui fut pris ensuite de faire le carnage de tous ceux de ce Parti (6), où le Duc d'*Anjou* permit très-volontiers au Cardinal de *Lorraine*,

» appeller & conféré avec
 » elle des moyens & de
 » l'ordre que nous devions
 » tenir, pour exécuter ce
 » dessein. » Tel est le commencement du discours que Henri, alors Roy de Pologne, fit à son premier Médecin. Le reste de cette narration, qui n'est pas moins curieuse, se trouve dans les Mémoires de M. de *Villeroy*, in *octavo* & in *duodecimo* : mais ce Ministre ne dit point à qui le

Roy Henri fit cette confidence ; nous l'apprenons seulement de *Pierre Mathieu*, qui la rapporte aussi toute entière au Tome I. de son Histoire de France in-folio, page 369 & suivantes, où ce Discours tient près de cinq grandes pages.

(6) On peut voir toutes ces circonstances, & beaucoup d'autres aussi remarquables, dans le Discours que je viens de citer.

raine, de proscrire, non pas tous les ennemis de sa Maison, mais quasi tous ceux qui n'en étoient pas amis. Je ne touche que superficiellement ce récit, pour faire connoître que *Henri III*, alors Duc d'*Anjou*, eut la principale part à cette cruelle & sanglante tragédie, & qu'il ne répandit tant de sang que pour ses intérêts (7). C'est ce qui obscurcit tout l'éclat de ses premières actions, & qui du Prince de son temps & de son âge, le plus estimé, le rendit le plus odieux. La *Pologne* (8) même, qui

(7) Je ne puis m'empêcher de donner au sujet de ce massacre, une remarque singulière d'*Estienne Pasquier*. Je m'étonne d'une chose en cette dernière exécution, dit-il, en parlant de la Saint Barthelemy, comme le cœur ait manqué à tant de braves guerriers, qui avoient vû tomber tant de fois une grelle de coups devant eux sans filer les yeux, & qu'en ce désastre général il y en ait eu un tout seul, qui ait fait contenance de se défendre, pour arrêter quelque peu, ou amuser le cours du marché. Un homme de Robbe longue seulement, nommé *Taverny*, Lieutenant de la Maréchaussée à la Table de Marbre au Palais, accompagné d'un domestique, a acculé la Populace devant

sa maison, l'espace de huit ou neuf heures, ayant cette ferme résolution en soi, après que les balles lui furent faillies, d'user de poix jusqu'à ce qu'étant destitué de toute aide; il fut tué combattant vaillamment, après avoir fait sentir aux uns & aux autres combien, son bras étoit pesant; exemple digne d'être connu dans toute la posterité, afin que l'on connoisse que la valeur vient de notre fond, & que l'habit ne fait pas le Moine. Deux jours après cette grande exécution, le Roy est venu au Parlement, & là s'étant en son Lit de Justice, a avoué tout ce qui s'étoit passé, comme fait par son exprès commandement. [*Estienne Pasquier, Lettre II. du Livre V.*]

(8) Il faut avouer aussi que

qui en ce temps-là n'avoit pas tant de commerce avec les Nations de deçà, en ayant appris la nouvelle avec tant d'horreur, que ce fut le plus puissant obstacle qu'on eut à vaincre pour son Election. Cette Royauté de *Pologne*, fut un des plus grands mysteres du Cabinet de Catherine de *Medicis*, sa mere; & ceux qui l'attribuent à l'ambition de cette femme, sont bien moins fins & moins éclairés dans ses pratiques, que ceux qui croiroient qu'elle n'y donna les mains que par adresse, & qu'elle y travailla à regret, afin d'ôter au Roy, son fils, la défiance qu'il avoit de cette attache si violente, qu'elle avoit pour son frere. Ses premiers exploits & tous ses desseins lui étoient si suspects, que ce n'étoit plus que jalousie, c'étoit une haine implacable de sa part; comme du côté du Duc d'*Anjou*, ce n'étoit plus ni affection pour le service du Roy & de l'État, ni zele de Religion, qui le portoit à la ruine des Huguenots; mais une pure passion de gouverner, que le prétexte de se maintenir commençoit à rendre fort criminelle. Il faisoit le personnage que le Duc de *Guise* prit après qu'il l'eut dépouillé, & néanmoins il fut depuis si aveuglé de ne le reconnoître qu'à la dernière extrémité, & lorsqu'un mal qu'il eut pu guérir par la prudence, devint irréparable, même à la fureur. La Reine, pour témoigner au Roy qu'elle n'avoit pour le

que ce bruit nuisit extrêmement au Duc d'Anjou, lorsqu'il fut question de son Election, au Trône de Pologne; & Monluc Evêque	de Valence, ne fut pas peu embarrassé à justifier Henri auprès des Polonois. Il y eut à ce sujet plusieurs Ecrits publiés & imprimés.
--	---

Duc que des sentimens de grandeur innocens, & qui n'avoient d'objet que l'honneur de son Sang & de sa Maison, fit mine d'avoir grande passion pour cette Election, qu'elle ne croyoit pas si capable de réussir; mais quand l'adresse de nos Ambassadeurs eut surpassé ses esperances, si le Roy en eut une joye, dont l'intérêt ne se pouvoit plus dissimuler, elle en eut une si noire affliction, que toutes les couleurs qu'elle mit dessus, n'y purent donner atteinte. Il parut alors tout à découvert qu'elle s'étoit prise dans les lacs de sa prudence, où elle se débatit en vain, & malheureusement encore; car le Roy fut plus persuadé que jamais qu'elle ne craignoit rien tant que ce qu'elle feignoit auparavant de desirer avec tant d'empressement. Chaque remise pour le départ de son frere, l'irritoit d'autant plus, qu'il voyoit de ses yeux qu'il avoit aussi peu d'envie de partir, que la Reine de le laisser aller; & cela l'obligea même à de plus grosses paroles, après avoir dit, *qu'il falloit que l'un ou l'autre allât en Pologne*. La Reine qui se voyoit par cette absence réduite à plus appréhender que jamais, d'un esprit & d'un courage de jour en jour plus redoutables, n'y pouvoit consentir, qu'elle ne crût contribuer à sa perte. & ayant cette nouvelle querelle à soutenir, avec un plus foible parti, elle en auguroit de mauvaises suites, par le branlement qu'un arrachement si violent caufoit à sa bonne fortune; après cela je ne parlerai point des conspirations secretes qu'on dit qui se firent, & dont chacun jugera comme il lui plaira, à la lecture du Procès de *la Molle & Coconnas*, & de la

Lettre de *Grand-Champ* (9), que j'ai rapportez exprès en leur entier, & tout cela confronté avec la conduite de *Catherine*, & mesuré avec la catastrophe de cette politique ou fausse sagesse, tant louée par les Flateurs du temps, & tant blâmée des Sages & des Politiques, & enfin foudroyée d'en haut, on pensera ce qu'on voudra de la mort du Roy *Charles IX*, arrivée quatre mois après, & des malheurs du Regne de *Henri III*, au paisible retour duquel sa Mère prépara toutes choses d'une manière si concertée, par le supplice de *la Molle* & de *Coconnas*, par la prison des Maréchaux de *Montmorency* & de *Cossé*, & enfin par la détention du Duc d'*Alençon*, & du Roy de *Navarre*, que véritablement il faut avouer qu'elle étoit trop sçavante en la destinée de cet Etat & de sa famille.

Henri III revenant de *Pologne* par l'*Italie*, de crainte (10) de quelque surprise de la part des Protestans d'Allemagne, qui détestoient la

(9) On peut voir cette Procédure dans le Tome 2 des Mémoires de *Castellau*, avec les motifs qui firent entamer & conduire cette intrigue. C'est un morceau d'Histoire singulier.

(10) *Henri* avoit raison de craindre, il étoit assez fâché d'avoir passé chez l'Electeur Palatin, où il vit non seulement des Tableaux de la Saint Barthelemi, & des Portraits de l'Amiral de Chastillon, mais encore ce

qui l'inquiétoit, d'illustres fugitifs qui avoient échappé aux massacres. Il appréhendoit de retomber dans le même cas, & de n'en pas sortir aussi heureusement, qu'il avoit fait d'abord; sur tout à cause des discours de l'Electeur, qui lui reprocha l'inhumanité exercée en France, contre les Protestans. C'est ce qu'on peut voir dans *Pierre Matthieu*, *Histoire de France*, Tome I, page 363.

la cruauté de la *Saint-Barthelemy*, la beauté & la gentillesse de son esprit, aussi-bien que sa magnificence, lui acquirent l'estime de tous les Etats où il passa; mais par la défiance qu'on eut que son union avec la Reine sa mere, continueroit plutôt qu'elle ne changeroit le désordre du Gouvernement, la joie de son retour fut beaucoup temperée: & d'abord on prit mauvaise augure de sa conduite, qu'on commença de décrier; mais qui fut encore bien autrement blâmée, quand on vit la Reine plus absoluë que jamais. Elle recommença la guerre qui lui succeda mal; elle nourrit la désunion entre lui & son frere le Duc (11) d'*Alençon*; & pour mettre toutes choses au même état qu'elles étoient sous le Regne de *Charles IX*, elle eut plus de joye que de confusion de voir plonger le Roy dans les délices d'une Cour, dont elle entretenoit l'éclat avec grand soin, & dont elle souffroit la mollesse pour servir d'écueil, je ne dirai pas seulement au courage du Roy, mais à la réputation de toute la Maison Royale. Alors ce vaillant & ce victorieux, trouvant les armes trop pesantes,

(11) On voit dans tout le Journal, combien le Duc d'*Alençon* témoigna d'inquiétudes, dans les plus grandes affaires. Le Roy & lui étoient deux freres, qui près l'un de l'autre ne pouvoient se souffrir, & qui cependant, ne pouvoient être long-tems éloignés, ni long-tems désunis. Le meilleur parti pour eux, auroit été une sage indifférence; mais la Reine, qui ne fondoit son pouvoir que sur leurs brouilleries, auroit été bien fâchée que cela fut, on n'auroit pas eu besoin de son ministère, pour opérer les reconciliations apparentes; c'est-à-dire, une guerre sourde & intérieure.

tes, ne se réserva que le stiller (12), contre ceux qui lui étoient suspects, & au lieu des parties de guerre, il fit un de ses plaisirs d'exposer, jusques à ceux qu'il aimoit, au hazard des embuscades qu'il leur faisoit dresser, ou des querelles qu'il faisoit naître, pour susciter des combats entr'eux; il se divertissoit encore de la licence qu'il donnoit à ses Mignons d'attenter à l'honneur des Dames, & souffroit que leur indiscretion malicieuse, ou leur envie contre leur vertu, les exposassent, chastes ou non, au même péril de leur réputation. Ce qui offensoit encore plus les yeux, c'étoit que ce grand nombre de jeunes gens, qui le gouvernoient, ne le divertît que de leurs honteuses débauches, & qu'il récompensât leur débordement de tout le pillage de son Etat. Quand ils lui venoient rendre compte de leurs entreprises d'amour, il louoit les heureux, il plaignoit ceux qui avoient été rebutez; il préferoit à tous les soins de son Etat, celui de favoriser leurs passions impudiques, & souffroit qu'ils

(12) M. le *Laboureur* nous donne lui-même l'explication de cet endroit, dans ses *Commentaires sur les Mémoires de Castelnau*, Tom. 2, Livr. 6, pag. 820, il nous fait entendre, que l'assassinat de la Dame de Villequier, partoît de l'esprit vindicatif d'un grand Prince, qui poursuivoit plus cruellement ses querelles contre les Dames, que contre les hommes. On voit bien qu'il parle de Henri III, & le détail qu'il en donne le fait assez connoître; & pour preuve, il rapporte encore le meurtre que fit le Comte de Montforeau, en assassinant Bussy d'Amboise, sur une Lettre de ce dernier, que Henri remit à Montforeau. Tel étoit le caractère de ce Prince, qui dégénéra terriblement sur le Trône, de ce que doit être un grand Roi.

qu'ils abusassent de son autorité pour des violences que je n'ose pas décrire. Cela lui attira la haine des femmes, qui revelerent son déreglement; tous les Peuples le prirent en aversion, en dépit de tant de vices & de l'insolence de ses Mignons qu'on ne pouvoit saouler de biens. La Reine même, sa mere, la Reine *Marguerite*, sa sœur, qu'il avoit tant aimée, enfin quasi tous ceux qui avoient part à ses affaires, & qui n'étoient point de ses plaisirs, prévoyans un renversement d'Etat, favoriserent quasi ouvertement le parti le plus juste en apparence, & par lequel devoit arriver cette révolution déjà annoncée d'enhaut par un coup de tonnerre (13), qui troubla les plaisirs de ce Prince, & qui lui tua deux de ses Compagnons de débauche.

Ce Parti étoit celui de la *Ligue*, dont le prétexte étoit fort spécieux dans un si mauvais temps, sous un Prince efféminé, que la honte de tant de désordres avoit rendu timide & honteux, qui ne sçavoit par où se reprendre à cette réputation qu'il avoit perdue, & qui pour feindre plus de religion, fut contraint de faire des actions de foiblesse, plus capables d'accroître que d'appaîser le scandale qu'il avoit causé, & qui joignirent le reproche d'hypocrisie à celui de l'impiété.

Tant que le Duc d'*Anjou*, son frere, véquit, ce Parti ne fit pas si grand bruit, on cacha les défauts du Roy; mais quand on le vit mort

(13) Voyez la *Confession* de cet Ouvrage, où il est parlé de cet accident.

mort (14), les esprits rebutez du Gouvernement présent, & encore plus épouvantez de la crainte du futur, sous un Prince hérétique, le Roy de *Navarre*, présomptif héritier de la Couronne, commencerent à parler haut, & à faire valoir le merite & les prétentions de la Maison de *Lorraine*. La Reine même croyant que le Duc de *Lorraine*, fils de sa Fille, en profiteroit, favorisa cette Faction de toute son autorité & de son crédit, d'autant plus que le Roy s'étoit licentié de sa conduite, qu'il la traitoit plus mal que de coutume, & que son Medecin l'assura qu'il alloit devenir fol (15). Elle trouva aussi par ce moyen une occasion de reprendre le maniment des affaires, en s'entremettant de l'accommodement de ceux de *Guyse*, qu'elle réconcilia avec le Roy, à son désavantage; & pour lui donner de nouvelles affaires, elle favorisa les *Barricades*, ou du moins en fut-elle la principale cause (16). étant certain qu'elle fit venir le Duc de *Guyse* à *Paris*, contre la défense expresse du Roy,

lui

(14) La Ligue se forma long-tems avant la mort du Duc d'Alençon, arrivée en 1584. Henri, de courageux qu'il avoit été, ou plutôt qu'il avoit paru, ne devint-il pas assez timide & assez lâche, pour signer lui-même en 1577 aux Etats de Blois, une Ligue d'une partie de ses Sujets, contre l'autre; se dégradant pour ainsi dire, de la qualité de

Pere de son Peuple, pour prendre celle de Chef de Parti, dans ses propres Etats: Titre qui déroge à la dignité Royale.

(15) Nous avons parlé de cette imprudence du Sieur Miron, premier Medecin de Henri III; c'est à l'an 1588, Note 62, pag. 135.

(16) C'est ce que nous avons marqué ci dessus, à l'an 1588, p. 94, Note 14.

(17)

lui ayant mandé que ce Prince étoit si en colere, qu'un monde de gens d'importance étoit perdu s'il ne venoit, & s'il abandonnoit ses amis, & lui promettant de r'habiller les choses en telle sorte que le Roy oublieroit tout le passé.

Si je ne craignois de pecher dans la proportion des choses que j'ai à dire de ce Prince, je m'étendrois sur ce Traité de la *Ligue*; mais parce que c'est une matiere fort curieuse & que peu de gens sçavent à fond, je crois qu'on me dispensera de l'ordre, qu'aussi-bien n'est-on point obligé de garder avec tant de scrupule, quand on n'écrit point historiquement, mais par Memoires, & qu'on est en liberté de choisir ses sujets & d'en passer d'autres à discrétion.

La *Ligue* étoit un vieil Serpent, qui par trois fois fut coupé, plutôt par le destin de l'Etat, que par la prudence de Catherine de *Medicis*. Dans sa naissance, ce fut en apparence la chose du monde la plus sainte, mais en vérité la plus malicieuse; l'art & la matiere étoient également précieuses, & l'artisan aussi également illustre & habile. C'étoit le Cardinal de *Lorraine*, qui la trama au Concile de *Trente*, où il fit valoir les exploits & la prudence, aussi-bien que la valeur & la piété du Duc de *Guise*, son frere (17), & représenta qu'on ne pouvoit défendre la Religion, que par une Ligue de tous les Princes Chrétiens & autorisée du *Pape*, qui choisit un Chef dans le

(17) Voyez l'Abregé de | devant du I. Tome de la
l'Histoire de la Ligue, au- | *Satyre Menippée*.

le Royaume capable d'entreprendre la ruine des Hérétiques , pendant la minorité de nos Princes. L'Affaire étant résoluë , la mort de son frere arriva , qui ne laissa que de jeunes enfans ; & le Cardinal qui ne songeoit qu'à la grandeur de sa Maison , pour égaler son autorité à celle des Rois , & pour la rendre indépendante , se garda bien d'en parler davantage. Il ne songea qu'à terminer le Concile , abrégeant exprès de sa part toutes les formalitez , & passant par complaisance sur plusieurs articles pour rompre l'Assemblée (18). Quand Henri de *Lorraine* , Duc de *Guysé* , fut en âge , le Cardinal , son Oncle , qui avoit disposé les affaires au même état , fit connoître au Pape & au Roy d'*Espagne* , les mêmes besoins de la Religion , & la Ligue fut renouée ; mais sa mort (19) la rompit encore , & il n'en resta que le desir au Duc son neveu , qui conserva l'idée d'un si grand établissement avec impatience d'en avoir tout l'honneur , & d'en voir naître l'occasion , qui se présenta enfin l'an 1576 , quand Don *Jean d'Autriche* vint pour gouverner les *Pays-Bas*. Le Roy d'*Espagne* n'ayant point alors d'enfans mâles , ce Don *Jean* , son frere naturel , qui pensoit à se rendre maître de son Gouvernement , ne douta

(18) Parlons plus clairement , il trahit même les intérêts du Roy son Maître à ce Concile , par les tempéramens peu convenables , qu'il prit au sujet de la préséance de la Couronne de France sur celle d'Es-

pagne. Il en fut même blâmé dans le temps , mais il s'en embarrassoit peu , satisfaisant tout à son ambition.

(19) Le Cardinal de Lorraine mourut , comme on l'a vû ci-dessus , à Avignon en 1574.

point

point que le Duc de *Guysé* n'eût d'aussi grands desseins en *France*, & il le vit secretement à *Joinville*, où ils firent alliance offensive & deffensive. Aussi-tôt qu'il fut en *Flandres*, il gagna les cœurs de la Noblesse & du Peuple, qui crurent que c'étoit en leur faveur qu'il ôta les Garnisons *Espagnoles* des Places; mais il ne fut pas assez fin avec le Roy d'*Espagne*, qui le prévint. On fit courir le bruit qu'il avoit gagné sa maladie dans un lieu pestiferé; mais quoi qu'il en soit, le Duc de *Guysé* croyoit la Ligue qu'ils avoient faite, morte avec lui, quand le Roy d'*Espagne*, qui profitoit de tout, trouva moyen de ressusciter, pour ses interêts, ce qui avoit été négocié pour sa ruine.

Il faut que *Strada*, & ceux qui l'ont suivi, se trompent au temps de la mort de *Jean d'Escovedo*, Secretaire de Don *Jean*; car des Memoires que j'ai vûs, & que le feu Sieur de *Peirese* dressa sur le récit, qui lui en fut fait par le Sieur *du Vair*, qui l'avoit appris dans une conversation familiere avec *Antonio Perez*, font mourir *Escovedo* après son maître, & les conséquences en sont trop grandes pour en douter. *Escovedo* s'en retournant en *Espagne*, après la mort de Don *Jean*, remporta tous les papiers secrets, & se mit au service du Prince d'*Eboly*, qui l'avoit nourri & élevé. Le Roy d'*Espagne* qui étoit amoureux de cette belle Princesse d'*Eboly*, la seule qu'on peut dire avoir perdu un œil sans perdre sa beauté, se servoit d'*Antonio Perez* pour porter ses poulets: & celui-ci s'en acquittoit avec plus de joye que de fidelité, dans la hardiesse qu'il eût de devenir rival d'un maître si dangereux dans
ses

ses ressentimens. Cela ne pût être long-temps caché à *Escovedo*, qui lui fit reproche qu'il se servoit de la passion de son Prince pour faire ses affaires, & *Perez* aussi-tôt, résolu de le perdre le premier (20), dit au Roy qu'il traversoit ses amours, & que c'étoit un complice des desseins de *Don Jean*, qu'on pouvoit faire périr avec justice, & même avec profit, pour les grandes lumieres qu'on trouveroit dans les Memoires dont il étoit saisi. Aussi-tôt le Roy donne ordre par écrit à *Fuentes* de tuer *Escovedo*; cela s'exécute, & on trouve dans ses papiers le Traité fait entre le Duc de *Guysé* & *Don Jean*, avec une Instruction bien ample des moyens & des amis dont le Duc prétendoit de se servir, pour venir à bout de ses projets. Peu après voyant que la *France* s'interessoit dans les affaires des *Pays-Bas*, que le Roy, de concert avec la Reine d'*Angleterre*, entreprenoit la protection des *Hollandois*, & qu'on commençoit à se déclarer par celle de *Cambray*, il envoya *Mendozze* en France, sous prétexte d'Ambassade, avec ordre de reprendre les arrhemens de ce Traité avec le Duc de *Guysé*;

(20) La Providence ne laissa point impunie cette action d'*Antonio Perez*, car Philippe II étant assuré que *Perez* son Secrétaire d'Etat, étoit son Rival auprès de la Princesse d'*Eboly*, il commença à le poursuivre; *Perez* fut obligé de fuir d'abord dans l'*Arragon*, Royaume qui avoit alors de grands Privileges. Philippe alloit faire la sottise de porter la guerre en *Arragon*, pour se faire livrer *Perez*; mais ce dernier, plus sage que son Maître, se retira en France, où il est mort avec peu de fortune; ainsi on peut le regarder comme un Martyr de l'amour.

Guysè, qu'il y disposa peut-être d'autant plus qu'il lui fit appréhender qu'il ne revelât le secret, & lui offrit deux cent mille livres de pension. Le Duc eut bien voulu attendre la mort du Roy *Henri* pour faire éclater cette Ligue, mais quoique l'*Espagnol* le pressât fort de pousser les affaires, leurs intérêts étant différens, parce que l'un vouloit une diversion présente & un trouble d'Etat, & l'autre, tout au contraire, dressoit sa partie pour l'avenir, & cachoit la flamme du feu qu'il souffloit, à cause de l'obstacle que lui faisoit la personne du Duc d'*Anjou*, il essaya néanmoins de rendre ce Duc aussi suspect qu'il étoit odieux pour son peu de religion & de conduite; & cela lui réussit, de sorte qu'on proposoit tout haut de le faire priver de son droit de succession à la Couronne. Quand il mourut, les uns disoient d'une maladie honteuse, dont il étoit véritablement tout perdu; d'autres assurent que ce fut d'un bouquet empoisonné (21), que lui fit sentir une Dame de la Cour, qui alloit coucher d'un parti chez l'autre, le Duc de *Guysè* fut obligé alors d'agir de concert avec le Roy Catholique, qui, pour le hâter, le fit menacer par *Mendozze* de se remettre en bonne intelligence avec le Roy, à ses dépens, & de délivrer tous les Traitez qu'il avoit faits, avec le Plan de ses desseins.

La Reine *Catherine* en même-temps, voyant le Roy sans enfans, & la Race Royale prête à périr

(21) *Empoisonné.*] C'est petite Chronique, qui se
ce que j'ai marqué à l'année | trouve dans les Mémoires
1584, sur l'autorité d'une | de *Nevers*.

périr en sa personne , songea à lui procurer pour héritier le Duc de *Lorraine* son petit-fils, & s'en découvrit au Duc de *Guise* , qui de son côté étoit si couvert en ses pensées , que ses freres mêmes n'en sçavoient rien. Il avoit un secret pour chacun de ceux qui se croyoient ses confidens , & les promesses qu'il faisoit au *Pape* , au Roy d'*Espagne* , au Duc de *Lorraine* , & au Cardinal de *Bourbon* , étoient toutes différentes : si bien qu'il n'y avoit que lui qui sçût ce qu'il méditoit , & la Reine Mere même y fût prise ; croyant qu'il marchât de bon pied pour le Duc de *Lorraine* , qui prêtoit sa maison pour les Assemblées , & qui recevoit les honneurs de Roy designé , en même-temps qu'on les promettoit au Cardinal de *Bourbon* (22), qu'il voyoit tromper avec plaisir. Le Duc de *Guise* avoit un mot toujours prêt pour l'oreille du Gentilhomme intéressé , qui le venoit saluer , un autre pour le Bourgeois zélé , qui s'empressoit pour le voir , & qui s'en retournoit à sa famille le cœur tout gros de l'honneur qu'il avoit reçu , qu'il ne manquoit pas d'exagerer au centuple , aussi-bien que la foule de Nobles & de Grands , qui fondonoient à l'Hôtel de *Guise*. Cela assuroit tellement ceux du Parti , qu'ils faisoient mille desseins , même sans lui , tel que fut celui de tuer le Roy & tous les Princes du Sang qui l'accompagneroient

(22) La Loy du Royaume étoit si bien gravée dans l'esprit des François , révoltés , qu'ils crurent devoir donner le titre de Roi ,

au Cardinal de Bourbon , après la mort de Henri III. Il est vrai qu'étant prisonnier , jamais il n'en a joui ; mais il en avoit le nom.

pagneroient à *Notre-Dame*, où il devoit se trouver au Service de la Reine d'*Ecosse* (23). Les Ligueurs devoient se saisir de trois Portes; mais en ayant communiqué avec le Duc de *Mayenne*, à condition que la Maison de *Lorraine* commenceroit la tragédie, pour y engager le peuple, il eut horreur d'être soupçonné capable d'une si détestable action, & dit qu'il n'y falloit point penser. De plusieurs autres entreprises qu'on fit sur la personne du Roy, la Maison de *Lorraine* & la Reine s'arrêterent enfin à la plus douce, qui fut de l'enlever un jour dans les *Capucins*, de le tenir comme prisonnier, regnans sous son nom, dont ils appuyeroient tout ce qui seroit par eux résolu, & de ne lui laisser de liberté qu'avec les femmes, pour le saouler de plaisirs, & lui faire oublier sa captivité. Les différens interêts du Parti faisoient que ce qui se proposoit avec passion, ne s'exécutoit qu'avec lenteur & après beaucoup de remises, le Roy eut tout loisir de se réveiller d'un si long sommeil; & dans la frayeur de tant de perils, dont il étoit environné, étant d'ailleurs sur le point de voir son autorité soumise aux conditions, qu'on méditoit de lui imposer aux Etats, qu'il avoit été contraint d'assembler à *Blois*, il ne songea qu'à se défaire du Duc, qu'il y fit tuer l'an 1588(24).

(23) Il est parlé de cette entreprise dans le Journal, à l'an 1587, p. 10, Note 12.

(24) Ce qui déterminait principalement le Roy à faire tuer le Duc de Guise, furent les avis qui venoient

de toutes parts à Henri III, de la conspiration prochaine du Duc de Guise, contre sa personne. Voyez ci-dessus dans le Journal, à l'an 1588, page 137, dans le Texte & dans les Notes.

Cela

Cela ne se put pourtant brasser en si peu de temps , que le Duc de *Guyse* n'en fût averti trois jours auparavant ; que lui même ayant invité à souper le Cardinal de *Guyse* , son frere, l'Archevêque de *Lyon* , le Président de *Neuilly* , la *Chapelle-Marteau* , Prevôt des Marchands , & *Mandreville* , il leur dit , que de beaucoup d'endroits on lui donnoit avis de se défier des desseins du Roy sur sa personne ; mais qu'il ne se soucioit pas de sa vie, pourvû que cela ne fût point de tort à leur entreprise, & qu'ils lui feroient plaisir de lui donner conseil. L'Archevêque de *Lyon* dit franchement , que qui quitte la partie la perd , & que c'étoit quitter celle-ci sur le point de la gagner , & renoncer à des avantages qu'il ne recouvreroit jamais , après avoir fait convoquer les Etats avec tant de peines, & avec tant de bonheur ; encore que d'avoir fait députer un si grand nombre de gens de sa faction ; qu'il se pouvoit assurer de disposer du Tiers-Etat & du Clergé , & d'avoir plus du tiers de la Noblesse à sa dévotion , & qu'enfin le Roy ne pouvoit être si mal avisé que de se commettre avec son Etat dans une entreprise si périlleuse.

Neuilly , la larme à l'œil , lui dit : Si vous vous perdez , nous sommes tous perdus ; je suis bien d'avis de passer outre , mais néanmoins que vous preniez garde à vous.

Marteau soutint au contraire, qu'il n'y avoit rien à craindre , & qu'ils étoient les plus forts ; mais il demeura d'accord qu'il ne se falloit défier du Roy , qu'afin de le prévenir.

Mandreville , le plus rusé & le plus déterminé, s'emporta dans son sentiment , & main-

tint, en jurant, que l'Archevêque de *Lyon* n'y entendoit rien, qu'il parloit du Roy comme d'un Prince le plus sage, le plus avisé, le mieux sensé, & le mieux conseillé du monde; qu'au contraire, c'étoit un fol; qu'il falloit croire qu'il feroit en fol, & n'auroit aucunes de ces prévoyances & appréhensions, mais exécuteroit son dessein, mal ou bien: & partant qu'il se falloit lever devant lui, & qu'autrement il n'y faisoit nullement sûr.

Le Duc répondit à cela, que *Mandreville* avoit plus de raison qu'eux tous; mais que ces affaires étoient réduites en tel terme, que quand il verroit entrer la mort par les fenêtres, il ne voudroit pas sortir par la porte pour la fuir. C'est ce qu'il fit aussi, & le Roy de son côté ne fut pas plus prudent que *Mandreville* avoit prédit. La Reine, sa mere, lui sçut aussi bien faire entendre, quand l'étant allé voir dans son lit (25), où elle étoit malade des gourtes, pour se vanter d'avoir fait un coup d'Etat, elle lui demanda s'il avoit vingt mille hommes tout prêts pour faire la loy au reste du Parti, parce qu'autrement il avoit sur les bras la plus grande affaire qu'il eût jamais. Si elle eut été de l'entreprise, tout eut bien été d'autre sorte, & elle n'auroit pas fait deux fautes capitales où il tomba. La principale fut, qu'ayant une armée en *Poitou*, contre les Huguenots, il se laissa dissuader de la résolution qu'il avoit prise de mander au Duc de *Nevers*, qui la commandoit, qu'il fît Treve & qu'il la ramenât

(25) Voyez ce qui est | tretien, à l'année 1589, dit ci-dessus, de cet En- | page 156.

ramenât ; parce , lui dit-on , qu'il sembleroit qu'il employât ses armes contre les Catholiques. La seconde fut , qu'au lieu de se venir saisir d'*Orléans* , il se contenta d'envoyer trois ou quatre de ses Gardes à la Citadelle , contre laquelle la Ville s'étant soulevée , elle la força , & donna exemple aux autres Villes de secouer le joug.

Ainsi en croyant venger son autorité violée , il la commit contre un Parti , qui eut tout le loisir de se mettre en défense , & même de marcher contre lui les armes à la main avant qu'il fût en état , & c'est tout ce qu'il put faire d'abord , avec la jonction du Roy de *Navarre* & de ses troupes , que de résister au Duc de *Mayenne*. Enfin la fortune du Prince que le Ciel destinoit pour son Successeur , rétablit ses affaires , & lui ouvrit le passage pour venir devant *Paris* , avec une armée triomphante , & qui fut encore fortifiée de dix mille Suisses , que lui amena Nicolas de *Harlay* , Seigneur de *Sancy* (26) , après avoir victorieusement forcé tous les obstacles du Duc de *Savoie*.

Plusieurs Historiens ont fort loué ce grand service du Baron de *Sancy* ; mais puisqu'il n'en reçut que de l'honneur , & que la fortune renouvella en lui l'exemple du grand *Bellifaire* , on ne sçauroit trop louer une action

(26) Rien n'est plus touchant que le récit des services de M. de *Sancy* , on en trouve le narré parmi les Mémoires de M. de *Villeroy* ; mais *Varillas* y mêle à son ordinaire , des circonstances fabuleuses , sur-tout au sujet de ce beau Diamant , connu encore aujourd'hui sous le nom de *Sancy* , que ce Seigneur avoit eu d'*Antonio* , prétendu Roy de Portugal.

de générosité & de fidélité tout ensemble, que le Roy, son maître, ne put reconnoître que par des larmes. J'y suis d'autant plus obligé qu'on n'en a point donné les particularitez, & qu'il est important de remarquer, que le Roy proposant le désordre de ses affaires en son Conseil, & trouvant plus de compassion que d'expédiens de la part de toute l'Assemblée : Le Sieur de *Sancy*, lors Maître des Requêtes, mais qui portoit sous une Robe le cœur d'un brave Gentilhomme, fit un grand discours de tout l'état des choses, qu'il conclut par une nécessité absolue d'un Corps de Troupes étrangères, qui ne se pouvoit lever ni plus commodément, ni plus sûrement & avec plus de diligence, qu'en *Suisse*. On lui demeura bien d'accord de tout, mais ce ne fut pas sans dessein de le railler sur l'impossibilité présente, tout le monde demandant qui feroit cet heureux *François*, ou plutôt ce Généreux, qui, avec des Lettres du Roy, lui pourroit faire une Armée : Ce ne devoit pas être moi, dit-il, détestant en son cœur l'ingratitude de ceux, qui s'étoient enrichis avec excès des bonnes graces du Roy, aux dépens même de sa réputation & de sa fortune; mais ce sera moi pourtant, & sur le champ il accepta la Commission, & l'exécuta aux dépens de tout son bien. Etant arrivé à la tête de cette Armée en *Bourgogne*, le Sieur de la *Guiche*, qui avoit Lettres de Colonel des *Suisses*, y alla pour les commander; mais il le renvoya avec cette réponse, qu'il gardât son papier, & qu'il garderoit ses hommes : & la chose ne fut traitée au Conseil de Guerre, que pour y louer

louer son action & pour lui faire envoyer les Provisions de cette grande Charge avec plus d'honneur & d'applaudissement. Le Roy, à son arrivée, pleura en l'embrassant; & parce que le Sieur de *Sancy* lui témoigna beaucoup d'étonnement d'une si triste réception, dans une si grande prospérité de ses affaires: Je ne pleure, lui repartit-il, que du regret que j'ai de n'avoir que des larmes & des promesses pour payer un si grand service; mais, si Dieu m'en donne le moyen, je vous rendrai si grand, qu'il n'y aura point de Grand dans mon Royaume qui ne vous puisse porter envie. Trois jours après il fut malheureusement assassiné par le perfide Moine *Jacques Clement*, & ainsi ce qui ne put servir à rétablir *Henri III*, servit à la conservation du droit & à l'établissement dans le Trône du Grand *Henry IV*, qui en profita, & qui en continua la reconnaissance au Sieur de *Sancy*, jusques à ce qu'ayant usé envers la Dame de *Liancourt*, depuis Duchesse de *Beaufort*, Maîtresse du Roy, de cette généreuse & franche liberté, qui lui étoit naturelle, & que le Roy lui avoit toujours soufferte comme une marque de sa candeur & de son affection, elle lui fit ôter la Surintendance des Finances. L'Histoire de sa disgrâce se peut dire en deux mots; c'est qu'elle avoit pratiqué le mariage entre le Sieur *Sebastien Zamet* & *Magdelaine le Clerc*, de laquelle il avoit déjà eu quelques enfans, qui furent en grande cérémonie mis sous poësse à la vûe de toute la Cour, afin de disposer insensiblement par cet exemple des gens, qui n'apprennent rien que des yeux, à ne se pas

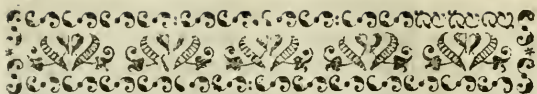
étonner des espérances qu'elle avoit. Et pour y mieux parvenir, elle feignit d'être ignorante de la nouveauté du cas, & demanda au Sieur de *Sancy*, si cette maniere de légitimer les enfans étoit indubitable; il lui dit qu'ouy, & lors croyant l'avoir fait donner dans le panneau: Quoi, dit-elle, avec une surprise affectée, si, par exemple, le Roy m'épousoit, nos enfans seroient légitimes? Nenny, Madame, reprit-il aussi-tôt avec indignation de son artifice & de ses desseins; car en *France*, les *Bâtards des Rois sont toujours fils de putain*. J'aime mieux que cette vérité m'échappe, que de souffrir qu'on se laisse persuader de ce qu'on en trouve écrit dans les *Memoires du Duc de Sully*, qui s'accuse lui-même de plusieurs différends avec le Sieur de *Sancy*, à la place duquel il fut mis dans les Finances: & ce ne peut être néanmoins que sur la foi de cet Auteur, un peu intéressé, que le Sieur de *Mezeray* a laissé couler dans cette belle Histoire, que nous devons à son grand travail, que la pratique du Sieur de *Sancy*, dans sa Surintendance, ne répondant pas aux beaux discours qu'il en sçavoit faire, le Roy mit en sa place le Sieur de *Rosny*, depuis Duc de *Sully*. Il ne faut point d'autres marques d'une intégrité sans exemple, pendant trois années dans cet Employ, sinon qu'il n'acheta pas un pouce de terre, & qu'il ne paya pas un sol de dettes: & j'atteste pour cette vérité toute la *France*, qui vit avec compassion vendre tous ses biens pour satisfaire à ce qu'il avoit emprunté pour cette Armée de dix mille *Suisses* qu'il leva, & qu'il souldoya à ses dépens, & pour laquelle
il

il mit en gage le plus beau diamant de l'*Europe*, depuis acheté par le Roy Jacques d'*Angleterre*, & qu'on appelle encore le *Sancy*.

Henri III, fortifié de la jonction de ce puissant secours, avec celui du Roy de *Navarre* & des fidelles *François*, étoit en état de forcer *Paris* à rentrer en son devoir, & à implorer sa clemence. Il y avoit aussi grand sujet d'espérer que l'expérience qu'il avoit faite, changeroit sa conduite & son gouvernement; mais soit que la Justice de Dieu ne fût pas encore satisfaite, ou qu'elle vouloit un exemple de la premiere qualité, qui d'ailleurs opérât un renouvellement d'Etat, elle permit qu'un malheureux, possédé de l'esprit de superstition, qui est le pire de tous les démons, exécutât sur lui le plus exécrable de tous les parricides, par un funeste coup de couteau, dont il expira le jour suivant 2 du mois d'Août 1589. Il employa heureusement pour son salut, tout le temps depuis sa blessure jusques à sa mort; il s'humilia sous la puissance de Dieu, le remercia des connoissances qu'il lui donna de la vanité des Sceptres & des Couronnes, & accompagna les regrets de sa vie passée de tant de protestations pour l'avenir, si ses jours lui étoient prolongez, quoiqu'il ne le souhaitât qu'en tant qu'il seroit expédient pour faire des fruits dignes d'une véritable pénitence, qu'il faut attribuer à un succès misericordieux de la grace, la force dont il gouta la mort; il ne la reçut point comme un Roy, mais comme un criminel; il ne s'y disposa pas comme à une nécessité de la nature, mais comme à un supplice, qu'il devoit souffrir pour l'expiation de ses

ses fautes, & pour faire valoir ce qu'il avoit fait de bonnes actions dans les intervalles de trente-neuf ans de vie & de quinze années de son regne, assez brouillées & partagées de vices & de vertus. Si quelques-uns de ses Favoris n'avoient point été plus curieux de leur intérêt que de sa gloire, on pourroit dire de lui qu'il n'y eut jamais de Prince si magnifique ni si liberal ; mais ils empoisonnerent la source de cette vertu Royale, & lui firent satisfaire cette noble passion en des prodigalitez & en des dépenses odieuses, par la nécessité qu'il eut d'imposer sur les Peuples dequoi saouler leur avarice.

Sa bonté naturelle envers ses Officiers domestiques l'en fit aimer jusques à l'adoration ; mais aucun d'eux n'a laissé un plus grand & plus digne monument de son affection que Charles *Benoise*, son Secrétaire du Cabinet, & depuis Maître des Comptes à *Paris*. Il rendit à sa mémoire ce grand office de piété, qui a plus contribué à l'honneur de *Tanneguy du Chastel*, que toutes les autres actions, qu'il fit sous le Regne de *Charles VII*, son bon Maître : il ne l'abandonna point ; il eut comme lui le principal soin de son de ses funérailles ; il fit inhumer son cœur & ses entrailles dans l'Eglise de *Saint-Cloud*, où il mourut : il lui érigea à ses dépens un bel Epitaphe, & fonda en la même Eglise un Service solennel à perpétuité, avec une dépense digne de son courage & d'être citée pour exemple de la reconnaissance d'un Particulier contre l'ingratitude des plus Grands.



DISCOURS⁽¹⁾

MERVEILLEUX,

De la Vie , Actions & Déportemens
de la Reine Catherine de Medicis ,
Mere de François II, Charles IX ,
& Henri III, Rois de France

*Déclarant tous les moyens qu'elle a
tenus , pour usurper le Gouvernement
du Royaume de France , & ruiner
l'Etat d'icelui.*

I.

Desssein de l'Auteur de ce Discours.

Comme il seroit très-utile que les Vies de
toutes Personnes élevées en dignité, qui,
en leur tems, ont apporté quelque notable fruit
au monde , fussent bien & diligemment écrites,
tant pour récompense de leurs travaux ,
que

(1) Ce Discours a été de tous les Sçavans , &
composé en 1574 , peu dont il a déjà été parlé dans
avant la mort du Roy le Journal ci-dessus ; & l'on
Charles IX ; on l'attribue dit même qu'il avoit paru
à Henri Etienne , si connu en Latin , sous le titre de
Legendæ

que pour demeurer en exemple de vertu à la posterité : Aussi pensai-je certainement, qu'il seroit à souhaiter que tous ceux qui n'ont pris plaisir , & qui n'ont employé le tems qu'à mal faire , fussent ensevelis au tombeau de perpétuelle oubliance , tant pour punition de leurs méchancetés, indignes de mémoire, que pour ne laisser aux hommes , trop enclins d'eux-mêmes à embrasser le mal , un patron de méchancetés , pour tant plutôt s'y façonner. Voila pourquoi j'ai par quelque tems fait conscience d'écrire cet Echantillon de la Vie & des Actions de *Catherine de Medicis* , qui se dit & fait sentir aujourd'hui (comme dès long-tems) Régente de notre misérable Royaume de *France* : pource que cette femme est un natif tableau, & exemplaire de tyrannie en ses déportemens publics, & de toutes sortes de vices en ses plus privés. J'ai crainte de souiller aucunement mes mains , & me faire mal au cœur , en remuant & sentant une matiere tant

Legenda Beata Catharina :

Tessier en rapporte le titre dans ses Hommes Illustres, tirés de M. de *Thou* , à l'article de Henri Etienne : Voyez ci - dessus page 104 du I. Volume de cette Edition. D'ailleurs on doit regarder ce Discours, comme une des plus vives Satyres du temps ; dans laquelle néanmoins il y a un fond de verité : car une verité déguisée , est ordinairement la compagne & la

basse de la Satyre. C'est contre cette Satyre , que Brantôme a fait son Eloge de Catherine de Medicis. Mais quand l'Histoire ne nous seroit pas trouver le vrai , il n'y a qu'à prendre le milieu , entre l'Eloge que Brantome a fait de cette Princeesse , & cette Satyre. Nous avons soin d'éclaircir par des Notes , les endroits les plus importans de cette Piece , pour en faciliter l'intelligence.

vilaine

vilaine & puante. Mais considérant enfin qu'elle vir encore , & ne vit pas seulement , ains aussi gouverne tout à l'appétit des passions qui la maîtrisent ; & ores , sous prétexte d'un titre audacieusement usurpé , nous régente , & continuë à nous fouetter & bourreller cruellement , sans presque qu'aucun de nous fasse semblant de le sentir (comme si , par ses coups de baguette & breuvages enforcés , elle nous avoit changés en bêtes brutes , & arraché l'humanité ,) je suis contraint laisser ces scrupules , pour mettre la main à cet ouvrage , (bien qu'à contre-cœur ,) & montrer à chacun qui est celle qui nous tient dessous ses pattes , & en considérant le passé , ce que nous devons espérer d'elle à l'avenir , si nous n'avisons aux moyens d'en échapper.

Or , je ne prétens point , (Dieu le sçait) dire simplement mal d'elle , ains je tâche d'empêcher qu'elle ne nous endommage point. Je ne la veux point injurier ; ce m'est assez d'avertir chacun de son impiété , & des torts qu'elle a faits à ce Royaume. L'appétit de vengeance ne m'a point fait entrer en ce discours , & ce seroit une pauvre vengeance pour tant de maux qu'elle nous a faits. Je desire seulement prévenir la finale ruine que dès long-tems elle brasse contre tous les gens de bien de ce Royaume , lesquels elle n'accuse en son cœur que d'innocence , ne hait que pour leur vertu , ne poursuit à mort que pour l'amour qu'ils ont au bien Public.

Je sçai bien que quand Dieu & les hommes laisseroient cette femme en paix , elle n'en feroit pas plus heureuse , d'autant que sa vie seule lui
fera

sera un suffisant bourreau, étant (comme elle est,) corrompuë & travaillée de toute méchanceté. Mais puisque tous ne voyent cela si bien que je voudrois, il faut tâcher à le leur montrer. Et d'autant que c'est à faire à Dieu de besogner en cet endroit, je le prie qu'il nous rende à tous les yeux pour voir cette femme, le sens pour la connoître, & le cœur pour nous en délivrer, tandis qu'il reste encore quelque peu de vie à ce pauvre & desolé Royaume. Nous commencerons donc par le País & lieu de sa naissance, suivant le dire du Poëte. Que le naturel est caché au terroir.

II.

Origine de Catherine de Medicis , & de sa Maison.

Catherine de Medicis est *Italienne & Florentine*. Entre les Nations, l'*Italie* emporte le prix de finesse & de subtilité : en *Italie*, la *Toscane* : en *Toscane*, la Ville de *Florence*. Les Proverbes en sont tous communs. Or, quand cette science de tromper tombe en Personne qui n'a point de conscience, comme il se voit fort souvent aux gens de ce País-là, je laisse à penser combien de maux on en doit attendre. En après, *Catherine* est de la Maison de *Medicis*. Cette Maison ayant été long espace de tems cachée à *Florence*, sous la lie du Peuple (2),
en

(2) *Lie du peuple.*] Varillas a traité à son ordinaire, d'une manière Romanesque, [c'est dans ses *Anecdotes de Florence*] ce

qui regarde l'origine de la Maison de *Medicis*, la faisant venir de la plus vile populace ; au lieu que *Renaud de Beaune*, dans l'*Oraison*

en petites ruettes , où par sa vileté , personne ne la connoissoit , commença à hausser le front par le moyen d'un Charbonnier , qui acquit quelque peu de bien. Cestuy eut un fils Medecin , lequel commença à prendre surnom de son Art. Et comme nous voyons aujourd'hui les gens de métier prendre pour marque & enseigne l'un de leurs principaux outils ; les Maçons , un marteau ou une truelle ; les Tailleurs , des ciseaux , & ainsi des autres : Pareillement cestuy-cy prit pour ses Armoiries cinq Pilules , en nombre non-pair , comme les Medecins ont coutume de les ordonner : ce qui a été si bien observé durant quelque tems , que le non-pair a été retenu , encore qu'aucuns ayent changé le

raison Funebre de cette Reine , la fait descendre impudemment d'un des Seigneurs Gaulois , qui accompagna Brennus dans ses Expéditions. Mais M. le *Laboureur* dans ses Additions aux Mémoires de *Casselnau* , Tome I. se contente pour prendre un milieu , de dire que les Ancêtres de Catherine , ont eu l'honneur de Gentilshommes de Florence , de s'élever à celle de Ducs de Toscane ; & comme les grandes places , procurent de grandes Alliances , c'est ce qui ne manqua point aux Medicis , dès qu'ils se furent rendus les Maîtres à Florence , & qu'ils en eurent obtenu la Souveraineté. Cependant comme une Famille qui s'élève , ne met pas toutes ses Branches dans une même splendeur , aussi reproche-t-on à *Marguerite de Valois* , dans le Divoice Satyrique , imprimé ci-après , qu'elle avoit à Florence cent *Mercadans* qui lui étoient fort proches ; mais cela ne conclut point toujours , puisque Henri IV paisible sur le Trône , crut bien faire de prendre lui-même une alliance , dans cette même Maison de Medicis. Sur cette Maison l'on peut voir *Sanfovino*, *Ammirato* , & Jean - Baptiste *Strozzi* , qui ont traité de sa Généalogie.

le nombre pour la distinction des Familles. Davantage ce Medecin voulant montrer à la posterité, que par son Art il étoit parvenu à quelque nom, prit le surnom de *Medicis*, en nombre pluriel (à la façon d'*Italie*,) qui a été retenu jusques à ce jour. De fait, lisez tous les Historiens de *Florence*, vous n'y trouverez nulle mention de cette Maison que sur la fin, encore qu'en parlant des factions de la Ville, & nommant toutes les Familles, ou nobles, ou notables, entre les populaires, qui étoient contraintes de suivre l'une ou l'autre, il se présente assez d'occasion d'en parler. *Bocace* n'en fait aucune mention en son Dénombrement des Familles illustres : & de fait, le premier degré où monta la Maison de *Medicis* fut dressé par un certain *Silvestre*, qui se rendit Chef de populace contre les Gentils-hommes. Puis elle s'enrichit par banques & usures, corrompit le Peuple par presens, & finalement par diverses sortes de corruption, se fit Maîtresse de la Ville, & en cette Maîtrise, son principal but fut de déraciner les plus anciennes & nobles races, comme il n'y a *Florentin* qui ne le sçache, ni Historien qui n'en soit témoin. En somme - donc, par moyens obliques & illégitimes, cette Maison empiéta (3) la domination tyrannique, en laquelle elle a sçû se fortifier de telle sorte avec le tems, que le *Duc de Florence* dernier mort, qui, pour avoir la possession paisible de *Florence*, se contentoit au commencement de

douze

(3) *Empieta.*] C'est ce | ensuite par le moyen des
qui se fit par le secours de | Papes du nom de *Medicis*,
la Maison d'Autriche, & | Leon X & Clement VII.

deuzemille ducats par an, pour son entretenement, en tiroit annuellement (au jour de son trépas) jusques à douze cent mil (4), par ses subtiles inventions favorisées des Citadelles & Garnisons d'Etrangers, pour marcher plus à l'aïse (comme à deux pieds) sur le ventre de sa Patrie.

Ainsi, *Catherine* est venuë de très-bas lieu. Partant, si, (selon le Proverbe) jamais matin n'aima lévrier, la Noblesse Françoisë ne doit attendre de cette femme, qu'un avilissement & anéantissement total, si tant est qu'on la laïssat toujours à sa poste. Les *Florentins* pour la plupart (comme disent ceux qui ont mangé quelque peu de sel avec eux) se soucient peu de leur conscience: veulent sembler Religieux, & non pas l'être, faisans grand cas (comme aussi *Machiavel*, l'un de leurs premiers Politiques, le conseille à son Prince) de ce qu'avoit jadis fort souvent en la bouche l'ambitieux *Ixion*,

*Cherche d'avoir d'homme droit le renom ,
Mais les effets & justes œuvres , non.
Fais seulement cela dont tu verras
Que recevoir du profit tu pourras.*

Aussi n'aiment-ils personne qu'eux-mêmes; envient & haïssent mortellement tous ceux qui

(4) Douze cent mille Grands Ducs, qui avoient Ducats.] Ce Grand Duché scû garder une exacte & est le plus beau Domaine sage Neutralité, dans les de l'Italie, & ne vaut pas Troubles de l'Europe, s'é- aujourd'hui moins de quin- toient fait un immense tré- ze millions, de valeur effec- sor, qui se dissipe aujour- tive, & pouroit être compa- d'hui peu à peu, & que l'on ré à plusieurs Roïaumes. Les | verra réduit à rien.

qui ont quelque chose plus qu'eux en vertu , noblesse , ou autre bonne qualité : mais sur tous ceux auxquels ils font aucunement obligés , quoy qu'en apparence , & cérémonieusement ils se montrent affables à chacun. Les *Medicis* ont chez eux la quintessence de toutes ces bonnes parties , comme leurs propres Historiens le remarquent , ou sans avoir pris de si près garde à ce qu'ils écrivoient , ou pour la révérence qu'ils ont portée à la vérité. Mais outre tout cela , ils sont taxés particulièrement d'une prodigalité démesurée du bien d'autrui envers personnes indignes & de néant , de paillardises brutales , & surtout d'une très-profonde dissimulation , propre à effectuer toutes sortes de trahisons. Je ne veux point rechercher davantage les fondemens de cette race , pour le présent , ce me fera assez de parler de la plus illustre Famille qui en est sortie , dont la mémoire est toute fraîche.

III.

Cosme & Laurent de Medicis.

Cosme & Laurent de Medicis (5) ont été loués pour leur libéralité envers le Peuple : mais cela ne tendoit qu'à tyrannie , & n'étoit cette douceur , sinon un appât & hameçon jetté pour prendre les poissons , & les manger puis après. Cette finesse ne se peut appeller vertu , d'au-
tant

<p>(5) <i>Cosme & Laurent de Medicis.</i>] On les regarde comme les Heros de cette Maison ; <i>Cosme</i> surtout , qui à l'exemple des</p>	<p>Rois , a mérité le surnom de <i>Grand</i> , & dont plusieurs Ecrivains se sont enviés l'honneur de nous laisser l'Histoire.</p>
---	--

tant que les actions vertueuses n'ont autre but que la vertu, & perdent ce nom, incontinent qu'elles visent ailleurs. Or le Peuple commença peu à peu à s'appercevoir de cette fausse monnoye, mais trop tard à y donner ordre, & l'effet a montré à quelle fin tendoit cette ombre de vertu. Mais, qui veut voir clairement pourquoy ces *Medicis* veulent sembler pour quelque tems autres que cruels imposteurs, il le pourra voir aux actions de *Leon X.* & de *Clement VII.* tous deux Papes, oncles de notre Reine Mere, qui ont été l'honneur de cette race, & lesquels j'estime devoir être plutôt choisis qu'aucuns autres, puisqu'ils ont été élevés en lieu où chacun les pouvoit plus aisément contempler, que parmy la foule d'un Peuple, ou dans les partialités d'une Ville. Voicy quels ils étoient, si vous croyez *Guicciardin Florentin*, l'un des principaux de leur faction, & (6) *Paul Jove* Evêque de *Côme*, leur affectionné Serviteur, lesquels (comme il est croyable) pour l'honneur du Siege Apostolique, & l'amour qu'ils portoient à ces très-saints Peres, les auront épargnés en leurs Histoires autant qu'il leur a été possible.

I V.

Caractere du Pape Leon X.

Leon X (7), auquel notre Reine Mere ressemble (disent aucuns) tant en traits de visage, qu'en complexions, avant qu'être créé Pape, suivant leur Aphorisme:

Il faut

(6) Paul Jove, Liv. 36. | Louis XII, Tome quatre,
(7) Voyez les Lettres de | page 72.

V 2 (8)

*Il faut sembler homme de bien ,
Et cependant ne valoir rien.*

(8) Faisoit tant du Religieux & saint homme, que chacun faisoit fête à soy-même de telle élection, tant pour la paix publique, que pour le repos particulier, qu'on esperoit de lui après les guerres, tumultes & degâts de *Jules II.* son Prédécesseur, qui avoit jetté dans le *Tibre* les clefs de *S. Pierre*, & pris l'épée de *S. Paul*. Mais si-tôt qu'il fut assis en la Chaire Papale, étant monté là où il prétendoit, chacun commença à le méconnoître, & appercevoir la tromperie.

Il fêma des divisions entre les Princes de la Chrétienté, & forgea des amitiés secrètes avec l'Empereur *Charles*, & avec le Grand Roy *François*, ennemis ouverts & déclarés. Il leur promet ouvertement faveur & aide à tous deux en un même tems, pour les encourager à s'entrebattre. Fait publier des Jubilés, & célébrer des Processions. Cependant, se plonge jusques au col en routes sortes de délices & voluptés. Il fait prêcher en divers Royaumes & pais des Croisades contre les Turcs, afin de tirer argent pour enrichir des maquereaux, boufons, flateurs, & gens de semblables métiers. Promet Paradis au plus offrant, puis employe l'argent sacré en dépenses excessives, en dons immenses, aux menus plaisirs de sa sœur *Madelaine*,
(9) laquelle eut tous les deniers d'*Allemagne* :
qui occasiona *Luther* (dit *Guicciardin* liv. 3.)
à

(8) Paul Jove, Liv. 32. | Cibo, Comte d'Anguilara,
(9) Mariée à François | fils du Pape Innocent VIII.

à décrier le Purgatoire, & entrer en lice contre les Papes. Nous ſçavons ce qui en eſt venu depuis en la Chrétienté. *Leon* donc ſemble liberal à merveilles, mais c'eſt du cuir d'autrui, comme on dit, & des thréſors amaffés par le Pape *Jules* ſon devancier,

(10) Quelques guerres qu'il entretint, c'eſt des biens & honneurs de l'Egliſe, qu'il départ ſeulement à ſes parens, amis & ſerviteurs *Toſcans & Florentins*. C'eſt le Patrimoine de *S. Pierre* qu'il diſſipe. Les daces qu'il augmente journallement ſont deniers exigés au double des expéditions bénéficiales de toute la Chrétienté, & les employe à enrichir un petit nombre de Perſonnes, avec leſquelles il gaudifſoit. Cependant, il donne occaſion de murmure & diviſion en l'Egliſe, qui ſ'en reſſent encore, & ſ'en reſſentira. Il appauvrit le Clergé pour un long-tems. Il engage l'Etat Eccléſiaſtique en *Italie*, de telle ſorte, que ſon Succéſſeur n'y trouve que prendre, dont le Proverbe demeura, que ſon Pontificat demeueroit encore après ſa mort. Bref, en dreſſant quelque beau colofſe, ou enrichiſſant un portail, il ruine toute la Maifon.

V.

Caractere du Pape Clement VII.

Venons à *Clement VII*, auſſi oncle de notre *Catherine*. Il fut fait Cardinal contre les decrets de l'Egliſe, qui en excluënt les bâtards, & puis Pape, en achetant par argent & par grandes

(10) Paul Jove, Liv. 25. Guicchardin, Liv. 14.

des promesses les voix du Conclave , ayant auparavant assez bien joué son personnage jusques à ce point (11). Or, voicy comme ses Serviteurs mêmes, vaincus par la force de vérité, le nous dépeignent. Il parloit à tous propos d'inciter les Princes Chrétiens à se liguier avec lui, pour faire la guerre aux Turcs : cependant, il semoit & nourrissoit des guerres entre les Chrétiens, s'accostant ores d'un Prince, ores de l'autre, & par fois de tous deux ensemble, pour les faire entremanger. Ses plus fréquens discours en Public étoient de ruiner les hérétiques, & lui-même étoit si bon Catholique, qu'il fit disputer à Rome par quelques Philosophes ramassés de là autour, si l'ame humaine étoit immortelle ou non : & en vint jusques-là, de dire tout ouvertement, qu'il n'avoit jamais pû croire qu'elle fût immortelle.

Il parloit (12) de traiter alliances avec l'Empereur, le Roy de *France*, & autres Princes : mais il estimoit sotise de tenir sa foy, si on n'y avoit du profit, dont il acquit le loyer des parjures, que de ce qu'il promettoit en intention de le tenir, personne ne le pouvoit plus croire. (13) Cécily apparut en toutes ses négociations avec les Princes de la Chrétienté, & ès vengeances qu'il exerça dans *Florence* après l'avoir reprise, y faisant mourir les plus notables contre les mots exprès de la capitulation. Puis quand ces Historiens viennent à décrire son naturel : Il se plaisoit fort (disent-ils) à dissimuler, & n'aimoit que ceux qui avoient étroite

(11) Guiccardin, Liv. 12 & 15.

(12) Paul Jove, Liv. 30.

(13) Paul Jove, Liv. 29.

(14)

étroite privauté avecques lui pour quelques affaires secrettes. (14) On entend assez ces mots-cy, sans nommer les choses par leur nom. Or, avançoit-il, telles gens, sans honte, respect, ni regard aucun, jusques aux plus grands honneurs, & les enrichissoit sans mesure. Mais quant aux gens de bien, de merite & d'honneur (marquez le vrai naturel de sa nièce,) il les entretenoit de belles paroles; mais en effet, il les haïssoit en son cœur, & tous ceux spécialement ausquels il étoit tenu & obligé, comme un mauvais payeur ses créanciers: jusques-là, qu'il dit un jour avoir eu plus de joye de ce que le Prince d'*Orange*, qui, en sa faveur tenoit la Ville de *Florence* étroitement assiégée, y fut tué, qu'il n'eut d'avoir recouvré la Ville, ni mêmes d'avoir été créé Pape: (15) craignant (disoit-il) que pour récompense, ce Prince ne lui demandât en mariage sa nièce *Catherine*, de laquelle (pour en tirer service) il lui avoit donné espérance. Mais c'étoit une pierre, de laquelle il vouloit faire de plus grands coups, regardant toujours à decevoir quelqu'un. Aussi mourut-il suspect en toutes ses actions à tous les Princes Chrétiens, odieux à la Cour de *Rome*, & si fort haï de chacun, que *Corte* son Medecin étant soupçonné de lui avoir donné le boucon, n'en fut recherché, & il n'y eut celui, qui ne l'en remerciât en son cœur, comme ayant fait un singulier service à toute la Chrétienté. (16) Et notamment à la Ville de *Rome*, de l'en

(14) Paul Jove, Liv. 32. | & 32. Guicchardin, Livre
en ces mêmes mots. | 20.

(15) Paul Jove, Liv. 29 | (16) Paul Jove, Liv. 52.

de l'en avoir délivré. En somme, on peut dire de *Clement* ce que *Joachim du Bellay*, Poëte *François*, a chanté en ses regrets de ses Successeurs au Papat, c'est qu'en sa vie, pendant qu'il tâchoit d'embrouiller tout le monde, lui en son Palais,

*Faisoit d'oïfiveté son plus riche thresor ,
Et sous l'infâme orgueil de trois couronnes d'or ,
Couvoit l'ambition , la haine & la feintise.*

Voila les oncles paternels de *Catherine de Medicis*. Je ne dis sinon ce que les plus approuvés Historiens de notre tems témoignent. Ceux qui les ont connus particulièrement en pourroient dire davantage. Que si vous voulez sçavoir qui étoit *Laurent de Medicis* son pere , (17) ils vous diront que c'étoit un homme confit en toutes sortes de vilenies , en adulteres, en incestes : un homme aveuglé d'ambition , à qui ne restoit que d'être grand pour faire de grands maux. Et que par après cet autre *Laurent* son cousin germain , feignant une étroite amitié par l'espace d'un an entier avec *Alexandre de Medicis* (18) son plus prochain parent , se rendit esclave de tous les plaisirs d'icelui, se fit son espion envers les *Strozzes* & tous ses autres ennemis , son maquereau vers toutes celles qu'il desiroit , choses très-exécrables : puis l'ayant attiré finalement en sa maison , sous prétexte de le faire jouir de quelque Dame, le tua de sa main, dans son propre lit.

VI.

(17) Paul Jove , Liv. 32.

(18) Il étoit frere naturel de la Reine Catherine

de Medicis , & Duc de Florence. Voyez les Epîtres de Rabelais , page 102.

V I.

Prédictions faites en la naissance de Catherine.

Vous voyez maintenant que le Païs, la race, les actions des plus proches parens de notre Reine, nous doivent faire attendre de terribles choses d'elle. Or au tems qu'elle nâquit, on dit que les Astres menacerent évidemment le lieu où elle feroit sa demeure. Ses parens curieux (comme ils le sont là ordinairement) de sçavoir le destin de sa vie, assemblerent les plus fameux Astrologues des environs, pour dresser sa nativité: entr'autres, *Basile*, ce renommé Mathématicien, qui prédit au *Duc de Florence* dernier mort, lorsqu'il n'y en avoit aucune apparence, qu'une grande & excellente dignité l'attendoit. Le Registre contenant l'opinion de ces Astrologues en forme de consultation, se pourroit encore recouvrer. Tous jugerent d'un accord qu'elle feroit cause, si elle vivoit, de très-grandes calamités, & finalement de ruine totale à la maison & au lieu où elle feroit mariée (19). Ce qui étonna ses parens de telle sorte, qu'ayans été aucunement en branle de la jetter au loin, & faire éteindre de bonne-heure ce flambeau, conclurent par pitié de la nourrir, & pour rendre vaines les Prédictions Astrologiques, de ne la marier jamais. Advint quelque tems après que *Florence* se

(19) *Mariée.*] J'ai rapporté ci-dessus à l'an 1589, un passage de M. de *Thou*, qui parle de cette prédiction; mais il y a lieu de croire, que cette prédiction n'étoit pas bien certaine, puisque M. de *Thou* l'a dans la suite, retranchée de son Histoire.

se voulut délivrer de la tyrannie des *Medicis* ; & fut assiégée l'an mil cinq cent trente , à la poursuite du Pape *Clement*, qui les y vouloit retenir. Cette Prédiction ne s'étoit pû du tout celer , car *Clarice de Medicis* sa tante , femme de *Philippe Strozze* , ennemie formelle de ces *Medicis* , qu'elle tenoit pour Bâtards , avoit entendu le tout , & quelques autres aussi , qui ne tenoient pas compte de le celer. Donc , ceux qui en oyoient parler , n'imaginans pas qu'elle dût jamais être mariée si haut , pensoient qu'elle dût être occasion de la ruine de leur Ville , & ce , d'autant plus que *Clement* demandoit toujours en premier lieu sa nièce *Catherine*.

(20) Là-dessus fut assemblé le Conseil : Les uns furent d'avis de la mettre dans un panier , & la pendre sur le rempart entre deux créneaux , afin que quelque canonade l'emportât : mêmes y eut quelque prêcheur qui exhorta publiquement les Seigneurs à ce qu'ils s'en défissent de telle sorte. Les autres , de la mettre en un bordeau , quand elle seroit en âge. Aucuns , de l'ôter aux Religieuses qui l'avoient en garde , & la mettre au Couvent des Emmurées , afin qu'elle n'en sortît jamais. Tous d'un accord , de ne la rendre point à son oncle. Enfin , la plus douce Sentence en apparence , & en effet , la plus cruelle fut suivie , qui fut de la laisser aux mains des Religieuses qui la gardoient , comme de fait , elle y demeura , tant que la Ville se rendit.

VII.

(20) Paul Jove , Livre 29.

(21)

VII.

Mariage de Catherine avec Henri , alors Duc d'Orleans , & depuis Roy.

Clement en avoit fait fête au *Prince d'Orange* pendant le Siege. Si-tôt qu'il en est dépêché, il la presente ores à *François Sforce Duc de Milan*, en faveur de l'Empereur, ores à un autre. Finalement, un desir extrême de vengeance pratiqua l'infortuné mariage qui s'ensuit. Le Roy *François I.* n'étoit guères content de la rigueur que l'Empereur lui avoit tenuë en sa Prison, & aux Traités faits avant que sortir (21). Le Pape *Clement* étoit irrité de ce qu'on l'avoit rançonné au sac de *Rome*, entrepris [comme il disoit] par la connivence de l'Empereur, qui, tout fraîchement encore, avoit [comme Arbitre accepté des parties] adjudgé au Duc de *Ferrare* la Ville de *Modene*, que *Clement* prétendoit sienne (22). Tous deux donc se vouloient venger, mais ils se défioient aucunement de leurs moyens, & avoient à faire, l'un de l'autorité Papale, l'autre des forces de *France*. Le Roy lui fait tenir propos par les Cardinaux de *Tournon* & de *Grammont* du mariage de *Henry Duc d'Orleans*, lors son second fils, avec *Catherine* sa niece. *Clement* le desiroit si fort, qu'il ne pouvoit croire que ce fût à bon escient. Il découvre cette négociation à l'Empereur, à qui il feignoit de se fier, pour l'alliance confirmée par le mariage de sa fille

(21) Guicchardin, Liv. | (22) Martyn du Bellay,
20. Paul Jove, Liv. 31. | Livre 4.

fille naturelle avec *Alexandre de Medicis*.
 L'Empereur lui répond, que s'il faisoit mine
 de presser cette affaire, il appercevrait tout
 clairement, que ce n'étoit qu'un amufoir.
 Mais *Clement* presse si bien l'affaire, que les
 pouvoirs de contracter sont envoyés, & tôt
 après les accords passés (23), esquels le maria-
 ge de *Catherine* fut assigné sur une vaine &
 pernicieuse esperance des Duchés d'*Urbain* &
 de *Milan*, que le Pape aideroit à recouvrer, &
 sur *Parme*, *Plaisance* & *Modene*, qu'il y de-
 voit adjoindre par autres peu assurés moyens :
 desquelles entreprises nous n'eûmes onc que
 ruine en *France* (24). Aussi, avant les pour-
 parlers de ce mariage, *Clement* avoit toujours
 détourné le Roy de telles entreprises. L'Empe-
 reur se trouve décû de son opinion, entre en
 doute que ce mariage ne lui apportât quelque
 trouble en *Italie*. Partant il envoie solliciter
Clement de ses promesses, & l'avertir de ne prê-
 ter pas l'oreille à toutes les promesses des *Fran-*
çois. *Clement* répond, que la Chrétienté étoit
 fort désunie, tant par la multiplication des
 Luthériens en tous endroits, que par la révolte
 du Roy d'*Angleterre* : que pour la réunir, l'al-
 liance d'un si grand Roy lui étoit du tout né-
 cessaire. Mais que pour ce mariage l'Empereur
 ne devoit être en peine, que *Clement* aimoit
 mieux être arbitre de paix, qu'auteur ni fau-
 teur de guerre. Et qu'au reste, il avoit baillé

aux

(23) Ce fut en 1533 que
Catherine fut mariée, à
 Henri Duc d'Orléans, se-
 cond fils de François I; &
 qui par la mort de François

son frere aîné, devint Dau-
 phin en 1536, & enfin Roi
 de France en 1547.

(24) Guiccardin, Liv.
 15 & 16.

aux *François* une femme qui brouilleroit tout leur Etat. Son dire pouvoit bien être fondé sur la prédiction de ses Astrologues: mais jepenſe qu'il eut égard auſſi au naturel de ſa race & de ſoy-même, ce qui lui faiſoit concevoir telle opinion de ſa niece. Finalement le mariage fut conſommé à *Marſeille*, l'an mil cinq cent trente-trois, où le Pape & le Roy s'entrevirent. Et ne put onc *Clement* s'en bien aſſurer, qu'il ne les eût vûs coucher enſemble. Voila les avertiſſemens du Ciel, (25) les prédictions des Astrologues, le jugement du Pape ſon oncle, auteur de ce mariage. La voila échappée du Couvent, du canon, du bordeau, être mariée à un fils de Roy de *France*, lequel pouvoit bien prédire auſſi de ſon côté,

*Entrez chez moy, femme de mauvais nom,
Pour ruiner mes fils & mon renom.*

Il faut voir maintenant comme elle a bien ſçû accomplir ce qu'on avoit prédit d'elle, & ſi en rien elle a dégénéré de ſa race. Je ne veux point m'arrêter à ſes premiers ans, ni m'enquerir de ſes plaiſirs ſecrets. Seulement dirai-je qu'en ſa plus tendre jeuneſſe elle a toujours montré des ſignes évidens d'un eſprit très-ambitieux, & ſujet entierement à ſes voluptés.

VIII.

(25) *Du Ciel.*] N'eſt-ce pas une choſe plaiſante, de voir Henri Etienne, qui croyoit à peine en Dieu, mettre ici les folies des Af-

trologues, au nombre des avertiſſemens du Ciel. Mais comme ceci eſt une Satyre, je croirois volontiers, qu'il n'en parle que par raillerie.

(26)

VIII.

*Empoisonnement du Dauphin François ;
Fils de François Premier.*

On sçait les grandes & fortes présomptions qui sont contre elle, d'avoir fait empoisonner (26) le *Dauphin François*, aîné du *Duc d'Orleans* son mary. L'envie enragée qu'elle lui portoit pour le voir fort aimé du Roy, & honoré de toute la Noblesse Françoisë, pour ses vertus vraiment Royales : la jalousie qu'elle sçavoit être entre ces deux freres, la familiarité qu'elle avoit avec ceux qui furent soupçonnés de ce méchant acte, en feront penser plus que je n'endis. Puis après, Monseigneur *François Duc d'Anguien*, venant en réputation à cause de ses prouesses, on sçait comme elle lui fut secrettement ennemie, les impressions qu'elle dressoit contre lui en la tête du Roy *Henry* son mary lors Dauphin, tant que *Cornelle Bentivole* l'en dépêcha (27) à la *Roche-guion*.

(26) *Empoisonner.*] Rien n'est plus infâme à cet Ecrivain, de rejeter sur Catherine de Medicis, l'empoisonnement du Dauphin, François : comme s'il n'y avoit pas eu une conviction de ce crime, en la personne de Montecuculli, qui jamais n'en chargea Catherine, mais seulement les Emissaires de la Maison d'Aurriche.

(27) La mort de Fran-

çois Duc d'Anguien, qui en 1544 avoit gagné la bataille de Cerisoles, fut la suite d'un jeu ; & vraisemblablement, on comptoit moins le tuer que lui faire peur, lorsqu'on fit tomber sur lui le coffre, qui le fit mourir ; & s'il y avoit eu un motif de jalousie, il devoit être du côté de Henri, & non pas de Catherine. Voyez ci-dessus, Tome I. page 12 de cette Edition.

guion. Comme étant sur le point d'être repudiée, & renvoyée en Italie, tant à cause que la nature l'avoit comme condamnée à ne porter jamais enfans, que pour apparence de son mauvais naturel; elle gagna la Grand'Sénéchale, depuis *Duchesse de Valentinois* (28), afin qu'elle l'entretînt en grace avec Monsieur le Dauphin son mary, & n'eût honte d'être comme maquerelle, pour parvenir à son intention. Véritablement voila des actes énormes, & des grandes arrhes du mal qu'elle nous a fait depuis. Toutefois ce ne sont que roses & boutons [comme on dit] à comparaison des épines dont elle nous a piqués de toutes parts, quand elle s'est vûë avoir entrée au gouvernement. Et c'est là que je prie chacun d'arrêter principalement sa vûë, suivant le dire des Anciens, qu'au gouvernement, plus qu'en aucune autre chose, on connoît le naturel d'une personne.

I X.

*Ambition de Catherine, pour avoir part
au Gouvernement.*

Après la mort de *François I*, & qu'elle se vit mere par les artifices dont tous ont ouy parler, s'appercevant hors de danger d'être renvoyée chez ses parens, elle tâcha par tous moyens de se fourrer au gouvernement des affaires, & pour y parvenir, faisoit la cour à

(28) *Duchesse de Valentinois*.] C'est Diane de Poitiers, fille de Jean Comte de Saint Vallier, veuve de Louis de Brezé, & qui fut la Maîtresse constante de Henri Dauphin, & depuis Roy de France.

Monfieur le *Connetable* , afin d'y mettre un pied par fon moyen , puis après tout le corps par fes propres fubtilités. Or , combien que Monfieur le *Connétable* n'en eût pas grand' envie , fi en touchoit-il toujours quelque mot au Roy *Henry* , pour contenter l'importunité de cette femme. Mais à tous coups qu'il en ouvroit la bouche , il recevoit des réponfes froides & ambiguës : & en a plufieurs qui fçavent qu'un jour le Roy s'ennuyant de ce que Monfieur le *Connétable* lui en battoit fi fouvent l'oreille , répondit en ces mêmes termes : Vous ne connoiffez pas bien le naturel de ma femme , c'eft la plus grande brouillonne du monde ; ajoûtant qu'elle gâteroit tout , fi on lui donnoit entrée au gouvernement. Si ne pût-il toutes-fois tant faire qu'elle n'y fût aucunement introduite , pendant le voyage d'*Allemagne* : mais ce fut pour fi peu de tems & avec fi bonne bride , que le Public n'en reçût dommage : joint qu'elle vouloit [à la mode de fon Pais] fe montrer bonne ménagere en peu , pour dérober chofe d'importance , & craignoit de dégoûter les perfonnes de fon gouvernement dès l'entrée.

X.

*Conduite de Catherine , après la mort
du Roy Henry II fon Mari.*

Le Roy *Henry* mort [qu'elle ne pleura pas longuement] *François* fon fils aîné vient à la Couronne. Il favorifoit fort Meffieurs de *Guife* oncles de la Reine d'*Ecoffe* fa femme , & fe déchargeoit fur eux prefque de toutes fes affaires. Or , tenoient-ils fort peu de compte de
Catherine

Catherine de Medicis, & lui donnoient la moindre entrée au gouvernement, qu'il leur étoit possible, d'autant [disoient-ils] qu'il étoit plus aisé & plus à propos de lui en fermer la porte, que de l'en chasser quand elle y seroit entrée. Elle donc voyant les Princes du Sang un peu reculés, & les principaux Officiers de la Couronne mal-contens, montrant d'être marrie qu'on les traitât ainsi, se résoud à part soy de les mettre en colere pour ce gouvernement, afin d'y entrer sous ombre de se faire arbitre de leurs différens. Elle s'adresse à feuë Madame de *Montpensier* (29), Dame de grand entendement, qu'elle sembloit aimer par-dessus toute autre : se plaint que le gouvernement est ôté aux Princes du Sang, légitimes Administrateurs d'icelui, & commis à des Etrangers : se plaint aussi du reculement de Monsieur le *Connétable* & de ses enfans, mêmes de ses neveux de *Châtillon*, auxquels elle desiroit s'adjoindre; comme il sembloit : du peu d'autorité qu'on laissoit aux principaux Officiers de la Couronne après leurs grands Services : du peu de compte qu'on faisoit d'elle-même, femme & mere du Roy : appelle en termes exprès le Gouvernement de Messieurs de *Guise*, une usurpation tyrannique, & un commencement pour s'emparer de la Couronne, sous prétexte de la succession de *Charlemagne*, par l'ancantissement

(29) *Montpensier*.] Elle se nommoit Jacqueline de Longwic, qui avoit donné dans les nouveautés de la Religion, & qui avoit com-

mencé à les faire goûter à la Reine Catherine. Cette Princesse, Epouse de Louis de Bourbon Montpensier, mourut le 28 Août 1561.

l'anéantissement des plus grands. Il sembloit que quelque grand zele du Public la poussât. Elle sçavoit d'autre part que Madame de *Montpensier* adhéroit dès-lors à l'opinion des *Luthériens*, & que sur la fin du regne du Roy *Henry*, on en avoit découvert un grand nombre en *France*, aucunement supportés [ce sembloit] par quelques Princes du Sang. Pourtant fait-elle mine de haïr ces rigueurs qu'on leur tenoit, veut connoître les fondemens de leur doctrine, & montre avoir bonne envie d'y être instruite, se fait recommander à leurs Consistoires (30), leur promet toute aide & faveur, comme si elle n'eût désiré que leur avancement. Madame de *Montpensier*, à son instance, communique ce propos au Roy de *Navarre* & au Prince de *Condé* : pareillement en fait ouverture à Monsieur le *Connétable*, par l'entremise de *Charles de Marillac Archevêque de Vienne*, ensemble à plusieurs autres Seigneurs, qui, [selon son jugement] y avoient intérêt.

Ils avoient tous quelque occasion d'y prêter l'oreille, & eussent bien désiré de voir cette affaire acheminée de bonne sorte : mais connoissans que ce qui mouvoit la Reine d'entrer en telle délibération, étoit son naturel, sujet à brouiller tout, ils ne s'en voulurent mêler à son

(30) *A leurs Consistoires.*] L'Histoire remarque en effet, que Catherine eut quelque goût pour les nouvelles opinions ; mais elle les abandonna après le Colloque de Poissy, tenu en 1561 ; & si depuis elle a eu quelque liaison avec les Reformés François, c'étoit moins pour le fait de la Religion, que pour se maintenir dans le Gouvernement, dont les Guises la vouloient éloigner ; c'est ce qu'on va bientôt voir.

son aveu , & ne s'y montrerent pas fort échauffés. C'enéanmoins le bruit de la volonté qu'elle avoit de favoriser un changement , coula tellement , qu'enfin quelques-uns conclurent de s'en servir.

X I.

Catherine cause de l'Entreprise d'Amboise.

De là nâquit l'entreprise d'Amboise (31) , conduite par deux sortes de gens : les uns mal-contens du gouvernement , les autres *Luthériens* , mal-contens des extrêmes rigueurs qu'on leur tenoit : tous deux enhardis , principalement par la faveur qu'ils avoient entendu qu'elle leur portoit , s'ils pouvoient [à quelque prix que ce fût] désemparer Messieurs de *Guise* du gouvernement. Or , comme chacun sçait , l'issuë de cette entreprise fut très-malheureuse pour les Entrepreneurs d'icelle.

X I I.

Catherine change d'avis , voyant ses desseins mal succeder.

Au moyen de quoy , la Reine voyant sa dé-libération , n'avoir eu de ce côté-là tel succès qu'elle desiroit , prend une résolution contraire , & bien convenable cependant à son esprit

(31) D'Amboise.] La Conspiration d'Amboise , fut projectée par les Huguenots , qui choisirent la Renaudie , pour en être le Chef ; mais ni les Chastillons , ni le Prince de Condé , ni même la Reine Catherine , n'y avoient aucune part. Voyez sur cet événement la Popeliniere , & sur - tout les Additions aux Mémoires de Castellan , Tome premier.

esprit. C'est qu'elle délibère pour avoir le maniement, se ranger avec Messieurs de *Guise*, & s'accommoder à leur volonté, puisqu'ils étoient si bien en possession du gouvernement, qu'on ne les en pouvoit déjetter. Pour les gagner, elle crie en premier & le plus haut contre ces Entrepreneurs, elle fait semblant de croire qu'ils avoient conspiré contre elle, voire contre le Roy même : assiste à leur supplice, pour montrer qu'elle l'approuvoit. Outre plus, pour leur complaire en toutes façons, amadouë si bien le *Cardinal de Bourbon*, qu'elle lui fait amener le *Prince de Condé* son frere en Prison étroite. Entre en grandissime amitié & privauté avec le *Cardinal de Lorraine*, qui menoit tout : & chacun sçait par quels moyens, & sur quoy cette familiarité fut fondée. Elle fait empoisonner le *Vidame de Chartres* (32) en la Prison, lequel voyant que cette femme faisoit mourir ceux que paravant elle avoit mis en besogne, s'écrioit souvent qu'elle seroit la ruine de ce Royaume. Bref elle cherche tant de moyens pour les gratifier, qu'elle propose sans aucune honte, qu'on ne feroit point de tort aux Princes du Sang de *France*, quand après le Premier Prince du Sang, marcheront, le premier de *Lorraine*, après, le second, & ainsi

(32) François de Vendôme, mort en l'an 1560. *Brantome* a fait son Eloge au Tome IV de ses Hommes Illustres François. M. le *Laboureur* ne fait pas difficulté d'avouer, que Catherine eut quelque inclina-

tion pour le Vidame de Chartres, mais cependant que cela ne passa point les bornes d'une Galanterie permise. Cela est bien difficile à croire, sur-tout quand on a quelque goût pour l'humanité.

ainsi conséquemment des autres : choses que jamais [comme je pense] Messieurs de *Guise* n'eussent d'eux-mêmes voulu penser , ni oser entreprendre. Ce n'étoit pas qu'elle aimât plus une Religion que l'autre , ou Messieurs de *Guise* en général plus que les Princes du Sang & naturels Officiers de la Couronne : mais pour entrer au gouvernement de notre Royaume , qui étoit tout ce qu'elle desiroit. Voilà , comme il appert , la cause du premier trouble , qui , depuis , semble avoir semé les autres.

X I I I.

*Conduite de Catherine , après la mort
de François II.*

Le Roy *François II.* vient à mourir , & lui succede *Charles IX.* dernier décedé , âgé d'onze à douze ans , Prince de bon naturel , si elle n'eût employé tous moyens à le corrompre. Or , tenoit-elle à gouverner pendant sa minorité : mais elle craignoit que le Roy de *Navarre* , Premier Prince du Sang , majeur d'ans , voulût se saisir du gouvernement , qui , de droit , lui appartenoit , sans lui en faire part : & ce , d'autant plus qu'elle le voyoit bien d'accord avec Monsieur le *Connétable* & ses neveux de *Châtillon* , & autres principaux Officiers de la Couronne. Elle gagne donc le Roy de *Navarre* par se montrer affectionnée à la délivrance & justification du Prince de *Condé* son frere (33). Elle fait gagner ceux de *Châtillon* par Madame
de

(33) Brantome a fait son | Bourbon , Roy de Navarre
Eloge , dans lequel est com- | son frere. Ce Prince de
pris celui de Antoine de | Condé est Louis I. le même

de *Montpensier* (34) qui y alloit à la bonne foy, pensant avancer la Religion, à laquelle eux adhéroient dès quelques années auparavant. Monsieur le *Connétable*, par sesdits neveux, qu'alors il aimoit & croyoit beaucoup. Tellement que le Roy de *Navarre*, partie de son mouvement, partie par le conseil de ses amis, comme il étoit facile de son naturel (35); & peut-être plus adonné à ses plaisirs qu'au profit du Public, condescend facilement à ce point, que lui & la Reine manieroient par ensemble les Affaires du Royaume, par le conseil des Princes du Sang, principaux Officiers & Conseillers de la Couronne. C'étoit déjà beaucoup gagné, mais cela ne lui sembloit rien, car elle vouloit être seule, & le Trône du gouvernement étoit trop étroit pour son ambition.

On vient peu de tems après à continuer l'Assemblée des Etats encommencée sous *François II*, où cette femme sçut si bien jouer son rôle, qu'elle vint à bout de son intention, quoy qu'ès Etats (36) particuliers des Provinces on eût déferé le gouvernement au Roy de *Navarre*.

qui fut tué à Jarnac en 1569, & dont il a déjà été parlé ci-dessus.

(34) *Montpensier*.] C'est Jacqueline de Longwic, dont on vient de parler.

(35) Catherine gouverne avec le Roy de Navarre; mais ce Prince étoit si facile, si indolent, & si voluptueux, qu'une intrigue d'amours lui faisoit abandonner les plus grandes

affaires du Gouvernement.

(36) Ce sont les Etats d'Orleans de 1560, où l'on vouloit faire rendre compte aux Guises; mais ils sçurent habilement esquiver le coup; & l'on se contenta de faire une belle Ordonnance, qui a été quelque tems en usage, mais dont la plûpart des Reglemens ont depuis été abrogés, changés, ou modifiés.

varre. Mais voicy la ruse. Le Roy de *Navarre* favorisoit sous-main les *Huguenots*, dont le nombre sembloit alors fort grand & plus grand, qu'à la vérité il n'étoit, pour le bruit qu'on en faisoit par toutes les Villes, & à cause des Gentilshommes, qui s'y adjoignoient de jour en jour. Or, entreprend-elle de les favoriser sous-main, en telle sorte qu'ils eussent recours à elle plutôt qu'au Roy de *Navarre*, comme à celle dont ils tireroient plus de support.

XIV.

*Catherine veut gagner les Huguenots ,
pour gouverner seule.*

Ainsi donc, elle fait des démonstrations toutes ouvertes de ne trouver point leur doctrine mauvaise, fait prêcher devant elle quelques-uns tenus de long-tems pour *Luthériens*, comme l'Evêque de *Valence*, (37) *Bouteiller*, & autres; dont plusieurs Catholiques se scandaliserent fort. Mais qui plus est, elle communique secrettement avec les plus apparens de leurs Ministres, lit leurs Remontrances & Livrets, reçoit volontiers leurs Requêtes, promet tout avancement à leurs affaires, se fait recommander à leurs Eglises & Consistoires, leur

(37) C'est Jean de Montluc, frere de Blaise de Montluc Maréchal de France; il étoit secrettement Huguenot, mais il revint à de meilleurs sentimens. Il fut envoyé en Pologne, & y négocia en 1573. l'Electi-
 du Duc d'Anjou pour cette Couronne. Dans ses égaremens, il eut un fils nommé *Montluc-Balagny*, mauvais sujet, qui néanmoins fut Maréchal de France; il se rendit maître de Cambray, qu'il rendit en lâche.

leur fait livrer argent pour les frais des voyages des Ministres, arrivans de toutes parts au *Colloque de Poissy* (38) : mêmes leur donne à entendre qu'elle veut faire instruire le Roy son fils & Messieurs ses enfans en leur Religion. Appelle & oit fort particulièrement *Pierre Martyr Florentin*, l'un des plus doctes entre les *Luthériens*, sur les points de la Religion dont on étoit en differend. Je laisse juger à tout bon Catholique, quel acte étoit certui-cy, vû que les *Huguenots* avoient toujours été condamnés par les Roys précédens, & n'avoient point encore obtenu l'Edit, par lequel leur fut permis de vivre librement en leur Religion. Par ces subtilités gagna-t-elle le Prince de *Condé*, les trois freres de *Châtillon*, & tous ceux qui desiroient changement en la Religion : Tellement que par leur Confession elle faisoit plus pour eux que le Roy de *Navarre*, & en leurs affaires s'adrescoient plus volontiers à elle qu'à lui. Cependant, elle ne laissoit pas de faire bonne mine à tout le monde, & dire en derriere aux Catholiques, que ce n'étoit que pour éviter la division qu'elle faisoit cela : comme ainsi fût, qu'il ne lui chaloit quelle Religion fût ruinée ou établie, pourvû qu'elle parvînt à son but, qui étoit de gouverner.

Pour

(38) *Colloque de Poissy.*] nous avons de cette Assemblée, on peut voir le premier Volume des Mémoires de *Castelnau*, & le 1 & 2 Volume des Mémoires de *Condé*, de la nouvelle Edition, où l'on trouve bien du détail de cette Assemblée.

X V.

Catherine endort le Roy de Navarre.

Pour y arriver encore plutôt , elle connoissant l'humeur du Roy de *Navarre* , l'amusoit soigneusement aux plaisirs de la Cour. Il faisoit l'amour à la Demoiselle du *Roiuet* (39) , l'une des filles de la Reine. Elle commanda donc à sa Demoiselle d'entretenir cet Amoureux , & lui complaire en tout ce qu'elle pourroit , afin qu'oubliant les affaires , il mécontentât chacun : comme de fait , elle en vint à bout par ce moyen. En somme , elle s'insinua si subtilement , que nonobstant les oppositions d'aucuns des Députés des Etats , fondées sur l'autorité de notre Loy Salique , & les mauvais succès du gouvernement des femmes en ce Royaume , le Roy de *Navarre* y condescendant par nonchalance , & les Députés s'y rendans moins rétifs , par le peu de soin qu'ils voyoient en lui , le gouvernement est déferé à la Reine , comme personne qui procureroit le bien du Roy son fils , & par conséquent de son Royaume , comme une vraie mere. L'Amiral de *Châtillon* & le Sieur du *Mortier* en porterent la pa-

(39) Voyez les Mémoires de <i>Castelnau</i> , Tome I, page 189 ; & la <i>Confession de Sancy</i> , Tome V de cet Ouvrage. Le Roy de <i>Navarre</i> eut de la belle Rouet un fils , qui devint Archevêque de Rouen , & qui mourut presque en même	tems que le Roy Henri IV, son frere naturel. D'ailleurs on a lû ci-dessus le mariage de la Demoiselle Rouet, avec le Sieur de Combaud ; on voit par - là qu'il n'y a rien à désespérer pour une fille , qui s'est un peu trop livrée au plaisir.
--	--

role

role aux Etats , dont ils ont été récompensés [comme tous ceux qui autresfois ont fait service aux *Medicis* ,] l'un de mort , l'autre de haine. Voila comme , pour son bien particulier , elle favorisa les *Huguenots* , & , par ses faveurs , les fit multiplier en ce Royaume , les enhardit à prêcher publiquement , & sortir des cavernes , pour se montrer par les Villes : non pour opinion qu'elle eût plus à leur Religion qu'à aucune autre , comme depuis est assez apparu , mais pour ôter le party des *Huguenots* au Roy de *Navarre* son compétiteur. De fait , elle fut en partie cause que l'Edit de Janvier , qui leur permettoit libre exercice de leur Religion par les Fauxbourgs de toutes les Villes de ce Royaume , leur fut accordé : fondement que depuis ils ont bien scû retenir pour se justifier de toutes les guerres civiles. Mêmes quand après cet Edit les *Huguenots de Roïen* se retirerent de la Ville , où ils s'assembloient pour faire les prêches , & s'assembloient aux Fauxbourgs , afin d'obéir : elle fit grand semblant de le trouver mauvais , disant qu'ils se devoient faire prier , & que si grande facilité leur porteroit à l'avenir grand préjudice.

XVI.

Catherine cherche le moyen de chasser du Conseil le Connétable , & ceux de Guise.

Or , ce n'est point assez de gouverner. Elle ne veut point avoir de controlléurs. Monsieur le *Connétable* avoit accoutumé de la rabroïer. Et Messieurs de *Guise* , pendant le regne de *François II* , l'avoient toujours tenuë basse & de

de court. Il faut donc s'aviser de quelque voie indirecte pour les faire sortir du Conseil. Les Etats étoient tous confus & ébahis de voir tant de dettes publiques, vû l'argent que les Roys défunts avoient tiré de leur Peuple, & eussent eu bonne envie d'en demander les comptes à ceux qui en avoient eu le maniement, & rechercher les dons immenses: cela ne se pouvoit faire sans fâcher Monsieur le *Connétable*, [qui toutefois avoit déclaré un jour tout haut qu'il étoit tout prêt de sa part, & que qui se sentoît rogneux se devoit grater,] Messieurs de *Guise*, & M. le Maréchal de *S. André*, qui avoient eu la principale autorité sous les Roys défunts: ce que les Etats n'osoient faire sans support. Elle les sollicite donc sans faire instance, leur promet toute aide & support pour chose qui sembloit si raisonnable, & fait tant que les Etats délibèrent de faire rendre compte à ceux qui avoient administré le Royaume sous les Roys précédens, & ce, devant Personnes notables, députés à ce faire par l'Assemblée des Etats: & que pendant icelle reddition de comptes, ceux qui s'y trouveroient sujets n'entreroient point au Conseil. Voilà, ce lui semble, sa partie bien faite avec le Prince de *Condé*, ceux de *Châtillon* & tous les *Huguenots de France*, qui multiplioient à vûe d'œil par les faveurs qu'elle portoit.

XVII.

Le Roy de Navarre se réveille, & veut gouverner.

Mais voicy tout incontinent une autre partie qui se dresse pour s'opposer à la sienne. Le Roy de *Navarre* s'apperçoit que pendant qu'il
s'amuse

s'amuse à l'amour, la Reine l'avoit à demy desfarçonné. On le lui imprime en la tête tant qu'on peut. Il commence donc à s'en fâcher à bon escient, & à l'en vouloir empêcher. Paravant il se gouvernoit en partie par ceux de *Châtillon* : maintenant il les dédaigne comme auteurs presque du gouvernement de la Reine, & se déclare leur ennemy ouvert. Il avoit chassé fort indignement de la Cour le Maréchal de *S. André*, pour quelques torts prétendus de lui pendant le regne de *François II.* Or, pource que le Maréchal étoit aussi en mauvais ménage avec la Reine, le Roy de *Navarre* seracoste de lui. Sur ces remuëmens, Messieurs de *Guise* mal-contens du peu de compte qu'on fait d'eux, & des grands comptes qu'on leur demande après tant de services, pensent de faire valoir cette occasion. Et pourtant ils lui donnent espérance du Royaume de *Sardaigne*, en récompense de celui de *Navarre*, l'assurant de faire avoier au Pape le divorce qu'il desiroit faire avec sa femme, & le marier avec la *Reine d'Ecosse* leur niece (40). En cemême tems aussi un certain Jurisconsulte nommé *Balduin* le vint trouver, & servit de soufflet audits Sieurs de *Guise*, pour dégoûter ce Roy de la Religion des *Huguenots*, à laquelle il adheroit auparavant, tellement qu'en peu d'heures on le vit oublier toute la haine, que peu au précédent il portoit à Messieurs de *Guise*, & abandonner les *Huguenots*. Monsieur le *Connétable* d'autre part voit que les *Huguenots* s'augmentent à vûe d'œil, & qu'aussi on ne cherche sinon à se def-

(40) Voyez la *Satyre Menippée*, Tom. 2, pag. 269.
faire

DE CATHERINE DE MEDICIS. 333
faire de lui par moyens obliques. Il pense d'y donner ordre , & tant pour l'affection qu'il portoit à l'Eglise, comme issu du premier Chrétien de *France*, que pour se maintenir contre les desseins de la Reine; se rallie tant plus étroitement avec le Roy de *Navarre*, & fait son appointment avec Messieurs de *Guise*. Voila une autre partie dressée du Roy de *Navarre*, de M. le *Connétable*, de Messieurs de *Guise*, & du Maréchal de *S. André*, tant pour s'opposer au gouvernement de la Reine, qui les vouloit abaisser & anéantir, qu'à l'augmentation des *Huguenots*, auxquels elle prêtoit la main.

XVIII.

Catherine cause des premiers Troubles.

Ces parties ainsi faites, on ne tarda guères à voir un terrible jeu. C'étoit à qui se rendroit maître de *Paris* & de la Cour. Elle voyant que son autorité alloit donner du nez en terre, pense qu'il faut opposer à ce danger éminent les *Huguenots* qu'elle avoit tant favorisés : & qu'eux arrêtés à la conservation de la liberté de leurs consciences, sans prendre de si près garde à ces matieres d'Etat, lui serviroient d'Archers de garde, ou plutôt de marchepied pour demeurer debout, & voir toujours par-dessus les autres. Partant appelle le Prince de *Condé* à *Paris*, lequel y entre accompagné de quelques Gentilshommes ses amis. Mais M. le *Connétable* y étant arrivé tôt après, s'y rendit le plus fort par l'autorité qu'il y avoit. Or, elle fait que le Prince de *Condé* avertit ses amis de venir en Cour, pour se tenir près de la Personne
ne

ne du Roy: mais Messieurs de *Guise* y arrivèrent les premiers, qui les gardent d'en approcher. Cependant elle pleure, elle se plaint, & se tourmente que le Roy son fils & elle sont prisonniers entre leurs mains: qu'on lui a voulu dérober son second fils pour le mener en *Lorraine* (41): écrit au Prince de *Condé* (42), qu'il prenne les armes, qu'elle lui recommande la mere & les enfans, & qu'il n'endure point qu'on les tienne ainsi misérablement en prison. Lui se voyant autorisé d'elle, se va mettre dedans *Orleans*, prend plusieurs Villes à l'aveu des plaintes qu'elle lui faisoit, assemble ses amis de toutes parts, & fait prendre les armes par tous les coins du Royaume: ce qui est trop certain, que sans elle, ni lui, ni ceux de *Châtillon* n'eussent jamais osé entreprendre. Sur ce, elle voyant que le Prince n'étoit pas assez fort pour la délivrer de là, & que la présence du Roy fortifioit infiniment le party de ses adversaires, elle temporise doucement, & se veut rendre arbitre entre les Parties. Cependant toutefois ce ne sont que Messagers vers le Prince

(41) C'est Henri de France Duc d'Anjou, que les Princes Lorrains vouloient enlever. On peut voir à ce sujet la déposition de ce Prince, dans les Mémoires de *Condé*, Tome 3 de la nouvelle Edition, pag. 375. Elle fait voir le caractère des Guises, qui ne cherchoient qu'à mettre le trouble dans le Royaume.

(42) *Condé*.] La plupart des Lettres de Catherine au Prince de Condé, se trouvent au Tome premier des Mémoires de *Castelnau*, page 796; où elles sont accompagnées de Notes fort singulieres de la Reine Catherine même, par lesquelles elle prétendoit désavouer ces Lettres; mais elle ne pût y réussir.

Prince de *Condé*, lettres secrètes, entreprises cachées, tous propos contraires à ce qu'elle disoit ou écrivoit ouvertement à l'instance & en faveur du Party Catholique.

Elle prie le Prince de *Condé* de continuer, l'assure de ramenter voir tellement au Roy le service qu'il lui fait, que jamais ne l'oubliera : l'avertit de ne prendre pied sur Lettre qu'on lui fasse écrire par le Roy ni par elle, étans leurs vouloirs captifs avec leurs corps : jusques-là, qu'une fois se voyant tenuë de trop près par Messieurs de *Guise* & les autres Seigneurs Catholiques, elle fut sur le point de se dérober, & emmener le Roy à *Orleans*, où étoit le Prince de *Condé*, si le Sieur de *Serlan*, qui est aujourd'hui son premier Maître d'Hôtel, ne l'en eût détourné. Cecy fait que le Prince de *Condé* demeure ferme en sa délibération : cecy lui conserve son autorité & lui entretient ses forces, mêmes lui fait avoir secours d'hommes & d'argent, tant d'*Allemagne* que d'*Angleterre*, à l'aveu de ces Lettres qui testifioient qu'il étoit armé pour délivrer le Roy de captivité, & par son exprès commandement. Et nous a valu payer cette Armée : tellement qu'au lieu que le Prince de *Condé* fût incontinent venu à composition, elle fit tirer la guerre en grande longueur, & enaigrit les cœurs des uns contre les autres. En ce point demeura-t-elle, entretenant les Catholiques de bonne mine, & les *Huguenots* de belles paroles, tant que le Roy de *Navarre* son compétiteur fut tué devant *Roiien* (42), de la mort duquel elle fut extrêmement

(43) Antoine de Bourbon, mort le 17 Novembre

336 DISCOURS MERVEILLEUX
mement joyeuse : & lui , autrement bon Prince , pour n'avoir sçû garder le rang auquel Dieu & les Etats du Royaume l'appelloient , périt pauvrement , & fera sa mémoire defagréable pour avoir ainsi perdu le cœur au besoin.

XIX.

Catherine devient Catholique.

Or , comme elle n'a pratiqué que son ambition , cette mort lui fit changer de dessein tout à coup. Vous l'avez vûë *Huguenotte* à l'envie du Roy de *Navarre* ; maintenant vous la verrez Catholique en dépit du Prince de *Condé*. Tant que le Roy de *Navarre* son compétiteur au gouvernement vécut , elle favorisoit le Prince de *Condé* son frere contre lui , & par même moyen les *Huguenots* , desquels il étoit chef. Maintenant puisque par mort elle s'en voit délivrée , & peut tenir , sans contredit , le premier lieu au Party Catholique , & que d'ailleurs le Prince de *Condé* vient à être le plus proche du sang , & du gouvernement par conséquent , craignant qu'il ne querellât ce droit , étant devenu le plus fort , soudain elle devient son ennemie : tellement que le style de ses Lettres & propos est tout autre qu'il n'étoit trois jours auparavant. Elle lui avoit fait prendre les armes , qui l'avoient rendu ennemy déclaré de plusieurs Grands , & odieux à toute la *France* : maintenant , sans propos , elle les lui veut faire quitter , & rendre toutes les Villes qu'il tenoit.

A son

bre 1562 , d'une blessure | Voyez ci dessus Tome pre-
reçue au Siege de Rouen. | mier , pages 19 & 20.

A son refus lui fait la guerre à toute outrance, au lieu que paravant elle favorisoit ses armes: bref, n'a plus autre dessein que de le ruiner par le moyen des Catholiques, qu'elle encourage pour cet effet, afin de les choquer & casser les uns par les autres, ou [pour le moins] en ruinant le Party des *Huguenots*, affoiblir tant qu'elle pourroit celui des Catholiques. Pour commencer, elle fait envoyer au Prince de *Condé* par un *Milanois*, nommé Maître *René* (44), son Parfumeur, une Pomme de senteurs qui étoit empoisonnée: & n'eût été que le Chirurgien du Prince, nommé le *Cros*, s'en doutant, à cause du lieu d'où ce present venoit, la lui ôta des mains, & la voulut sentir, dont il devint tout enflé par le visage; il n'y a doute que ce Prince eût senti aux dépens de sa vie, que les presens des amis & ennemis sont autant contraires que la vie & la mort. Un chien auquel on fit manger des raclures de cette pomme avec du pain, en tomba tout roide mort. Donc, se voyant frustrée de ce côté, suivant son axiome,

*Il faut tout tenter & faire ,
Pour son ennemy défaire ;*

elle continuë la guerre : & considerant que son appétit de dominer ne pouvoit prendre
ferme

(44) Ce Maître *René* est | auroit-il commis que le
si souvent placé dans les | quart, il devoit toujours
Empoisonnemens dont on | passer pour un grand sce-
le charge, que je doute | lerat; il est fort parlé de lui
qu'il en ait fait autant qu'on | & de ses enfans dans le
lui en attribue : mais n'en | Journal.

ferme racine, qu'en arrachant du monde ceux qui la côtoyoient de trop près à son gré, contre l'avis de tous les Seigneurs qui avoient charge en l'Armée, notamment de M. le *Connestable* & de Messieurs de *Guise*, qui appercevoient à peu près où elle tendoit, fit donner la sanglante Bataille de *Dreux* (45), en laquelle tout le Royaume perdit infiniment, & elle seule gagna la victoire. Nous y perdîmes de notre côté M. de *Nevers* (46), M. le Maréchal de *Saint-André*, M. de *Montbrun* (47), M. d'*Annebaut*, & infinis Gentilshommes de nom & de valeur (48). Les *Huguenots*, assez peu de gens de nom. Elle y perdit tous ces Seigneurs-là, dont elle estimoit la perte un grand gain pour elle; eut en ses mains le Prince de *Condé* prisonnier; & M. le *Connestable*, qu'elle redoutoit plus que nul autre pour sa liberté de parler, ès mains des *Huguenots*. Restoit M. de *Guise*, dont elle eût bien voulu être défaite. Pour y parvenir, on lui va mettre la rage sus, & le faire estimer l'auteur & seul poursuiveur de la guerre; elle le mene assiéger

(45) Sur la Bataille de Dreux, voyez principalement *la Popeliniere*, & les Mémoires de *Castelnau*, Tome I. & Tome II, aux Additions sur le Livre IV.

(46) C'est François de Cleves Duc de Nevers, qui mourut d'une blessure reçue à cette Bataille, en 1562.

(47) Ce doit être *Montberon*. Il se nommoit Ga-

briel de Montmorenci, Baron de Montberon: il y avoit alors un Seigneur de Montbrun, différent de celui qui fut tué à Dreux. Voyez les Mémoires de *Castelnau*, Tome second, pag. 91 & 639.

(48) On peut voir leurs Eloges dans les Mémoires de *Castelnau*, Tome 2, pag. 78 & suivantes.

Orleans,

Orléans, où étoit le Sieur d'*Andelot*, avec tel nombre d'hommes qu'il eût été malaisé de la prendre, sans merveilleuse perte des nôtres; mais d'autant plus grand gain pour elle, comme il advint, M. de *Guise* y ayant été tué par *Poltrót*, en la façon que chacun sçait. Si elle en fut aise ou marrie, les freres de ce pauvre Seigneur le connurent bien.

X X.

Catherine se réjouit de la mort du Duc de Guise.

Et elle ne se put tenir de dire à M. le Prince de *la Roche-sur-Yon*, qu'elle avoit perdu un des hommes du monde qu'elle haïssoit le plus. Et au Prince de *Condé*, lors prisonnier, qui lui disoit que par la mort d'un tel homme le Royaume étoit déchargé d'un pesant fardeau : S'il est [répondit-elle] par telle mort soulagé d'un pesant faix, mon cœur l'est de plus de dix. Voilà la récompense de tant de hazards; voilà le gré qu'on lui a sçu pour avoir perdu la vie pour le service d'elle; voilà la bonne volonté dont peuvent avoir hérité les enfans de ce Seigneur. Tel gré ont eu tous les autres qui ont fait service à cette femme, & tel aussi le devons nous tous attendre. Cependant, pour appaiser les Catholiques, mettre la rage sus à *l'Amiral*, qu'elle haïssoit mortellement, pour le connoître homme de conseil, & qui pourroit servir au Prince de *Condé*, enflammer aussi un parti contre l'autre pour les entre-casser, elle fait tirer *Poltrót* à quatre chevaux, lui ayant fait dire ce qu'elle voulut, &

attribué je ne sçai quelles confessions (49) ; afin de couvrir plus finement ses desirs. Or eût-elle bien voulu ruiner les *Huguenots* : mais l'*Amiral* s'étoit fait maître de la *Normandie* , avoit payé ses *Reistres* , & les ramenoit vers *Orléans* , en intention de donner bataille. Nous n'avions plus de chef bien autorisé pour la soutenir , & la perdant , comme il y avoit bien grand danger , le Prince de *Condé* eût été délivré , qui , peut-être , eût voulu gouverner.

X X I.

Pourquoi Catherine fait la Paix.

Partant elle se résout de faire la paix , & attendre un tems plus propre de se dépêcher des autres. Le Prince de *Condé* étoit dès lors amoureux de la Damoiselle de *Limeuil* (50) , l'une des filles qu'elle lui avoit baillée pour le débaucher , comme l'ambition trouve tout loisible , pourvû qu'elle atteigne à ses desseins. Il s'ennuyoit en prison , aussi faisoit M. le *Connestable*. En peu de jours donc elle bâtit la paix , & la hâta tellement , que le Prince de *Condé* n'eut pas le loisir d'envoyer vers l'*Amiral* pour

(49) *Confessions.*] Sur les déclarations de Poltrot. Voyez les Mémoires de *Castelnau* , Tome premier , page 225 , où M. le *Laboureur* assure , que malgré les accusations de ce misérable , jamais l'*Amiral* de Chastillon ne fut complice de ce crime ; cependant les

Guises l'en accusèrent toujours de ce crime , & ce fut le sujet le plus essentiel de leur haine contre l'*Amiral* , qu'ils firent enfin périr.

(50) *Limeuil.*] M. Bayle en a fait un article assez curieux de son Dictionnaire Critique , on fera bien d'y avoir recours.

ral pour lui, en communiquer : elle se servant de cette soudaineté pour une autre considération, & faisant [comme on dit] d'une pierre plusieurs coups. C'est que ceux qui oyoient parler de paix, & verroient chacun se retirer si-tôt après la mort de M. de *Guise*, attribuaient à ce seul Seigneur tous les maux de la guerre, comme ja on avoit commencé, & que lui seul en emportât la malédiction, puisqu'incontinent après son décès on voyoit la paix (51) rentrée en ce Royaume.

Par cette Paix l'exercice de la Religion fut accordé aux *Huguenots*, non toutesfois du tout si ample que par l'Edit de Janvier. Aussi leurs armes furent avouées & justifiées, & leurs Etrangers payez des deniers du Royaume. Les *Anglois* vouloient retenir le *Havre de Grace* : mais il fut repris par une Armée dressée à cette fin, de Catholiques & *Huguenots*, le Prince de *Condé* y étant en personne, & chacun montrant à l'envi qu'il vouloit faire service au Roy.

X X I I.

Majorité du Roy, & à quelle fin.

Au retour, la Reine fit déclarer Majeur le Roy son fils, âgé de quatorze à quinze ans (52),
encore

(51) Cette <i>Paix</i> est celle qui fut arrêtée par l'Edit de Pacification, du 19 de Mars 1562, vieux style ou 1563 nouveau style. (52) Ce fut à Rouen, le 16 jour d'Août 1563, que	le Roy Charles IX fit la Déclaration de sa Majorité. La Déclaration en fut publiée aussi-tôt, & ce ne fut pas sans de fortes Remonstrances, que le Parlement de Paris se vit obligé
---	---

encore qu'aucuns estimassent que c'étoit trop tôt, & contre les exemples passez. Or est-il bien aisé de juger à quelle intention elle le faisoit. Le Prince de *Condé* avoit fait quelque mine de se vouloir introduire au Gouvernement, & elle lui avoit mis en tête le *Cardinal de Bourbon*, son frere aîné, disant que pour être d'Eglise il ne lui appartenoit pas moins de gouverner. Donc, pour lui ôter toute occasion d'en parler, & aux autres Grands de s'opposer à ses pernicioeux desseins, & à tous en général de demander que les Etats fussent tenus, suivant ce qui avoit été requis de les assembler de deux ans en deux ans pendant la Minorité du Roy, elle le fait Majeur, afin que par ce moyen elle pût gouverner seule au nom du Roy, auquel elle feroit dire & faire tout ce que bon lui sembleroit : ce qui apparut dès le lendemain par les impérieux propos qu'elle lui fit tenir aux Principaux, notamment aux Députés du Parlement de *Paris* (53). Comme ainsi

de l'enregistrer ; le Roy même, dans sa Réponse à leurs Remontrances, leur tint des discours peu favorables, mais enfin il fallut obéir, & l'enregistrer.

(53) *De Paris.*] Voici ces paroles, qui à la vérité sont fermes, ou si vous voulez même, un peu dures. » Vous avez entendu » ma volonté, & comme » je n'ai fait cette Ordonnance [de ma Majorité] » de mon opinion seule,

» ni de celle de la Reine » ma Mere ; encore que je » n'eusse que faire de vous » en rendre compte, pour » être votre Roy, & chose » que les autres n'ont accoutumé ; mais pour ce » coup, je l'ai voulu faire. » Aussi je vous veux dire, » afin que vous ne continuez plus à faire, comme vous avez accoutumé en » ma Minorité, de vous mêler de ce qui ne vous » appartient, & ne devez ;

ainſi ſoit que nos Rois précédens notoirement
 Majeurs , n'ayent jamais penſé leur autorité
 mieux établie que par celle de leurs Officiers,
 tant des Armes que de la Juſtice, dès lors com-
 mença-t-elle

» & qu'à cette heure , que	» choſe , ſi vous y trouvez
» je ſuis en ma Majorité ,	» aucune difficulté , pour
» je ne veux plus que vous	» ne l'entendre , je trou-
» vous mêliez , que de fai	» vrai toujours bon , que
» re bonne & briève Juſ-	» m'en faſſiez Remontran-
» tice à mes Sujets. Car	» ces , comme ſouliez fai-
» les Rois mes prédéceſ-	» re aux Rois mes prédé-
» ſeurs , ne vous ont mis	» ceſſeurs , & non comme
» au lieu où vous êtes tous,	» mes Gouverneurs : &
» que pour cet effet , afin	» après me les avoir faites,
» que leur conſcience en	» ayant oui ma volonté ,
» fût déchargée devant	» ſans plus de réplique , y
» Dieu , & que leurs Su-	» obéir. Et ſi faites ainſi ,
» jets en véquiſſent en plus	» me trouverez auſſi bon
» de ſûreté ſous leur obéiſ-	» & doux Roy en vos en-
» ſance ; & non pour vous	» droits , qu'en eûtes ja-
» faire , ni mes tuteurs , ni	» mais. Et faiſant comme
» protecteurs du Royau-	» avez fait , depuis que
» me , ni conſervateurs de	» vous êtes fait accroire ,
» ma Ville de Paris ; car	» qu'étiez mes tuteurs :
» vous vous êtes fait ac-	» vous trouverez que je
» croire juſques ici , qu'é-	» vous ferai connoître , que
» tiez tout cela ; & je ne	» ne l'êtes point , mais mes
» vous veux plus laiſſer en	» ſerviteurs & Sujets , que
» cette erreur ; mais vous	» je veux qui m'obéiſſent ,
» commande , qu'ainſi que	» à ce que je vous com-
» du temps des Rois mes	» manderai ». Tout cet
» Pere , & Grands-peres ,	» endroit qui eſt viſ , ne de-
» n'ayiez accoutumé de	» mande point de Commen-
» vous mêler que de la Ju-	» taire , que l'on ne ſçauroit
» ſtice ; que doréſnavant	» y faire , ſans quelque ap-
» ne vous mêliez d'autre	» plication odieuſe , ou du
» choſe , & quand je vous	» moins déſagréable ; ce qui
» commanderai quelque	» ne convient pas.

mença-t-elle aussi à diminuer l'autorité du Privé Conseil de nos Rois, où se souloient demeurer les grandes affaires de notre Etat, & à tenir des petits Conseils à l'oreille, avec deux ou trois personnes de peu de valeur, qu'elle aimoit, [comme son oncle *Clement*] pour ses affaires plus secrettes, nommément avec *Gondy* (54), *Sieur du Perron*, peu auparavant Clerc d'un Commissaire des Vivres, & qui, par le moyen de sa mere, fort connue à *Lyon* & en d'autres endroits, étant entré en crédit, devint Gentilhomme en une nuit, puis Guidon d'une Compagnie; & pour n'être pas homme d'épée, ains plus propre à servir en chambre, fut rappelé en Cour; & afin d'être plus près de la Reine sa maîtresse, créé Maître de la Garde-Robe du Roy, depuis Comte de *Rets*, & ores Maréchal de *France*. Le Roy cependant n'entendoit de ses affaires non plus Majeur que Mineur, ressemblant à un personnage muet en une farce, qui ne sert qu'à se promener sur un échafaut, ou ne dit que ce qu'on

(54) *Gondy*.] C'est Albert de Gondy, principal Favori de Charles IX, & qui lui apprit à jurer le Nom de Dieu; habitude indécente, qu'il ne perdit jamais. Papyre Masson n'en parle point avantageusement dans l'Eloge de Charles IX, mais il est à ce sujet relevé par M. le *Laboureur*, au Tome second de ses Additions, aux Mémoires de *Castelnau*, sur la fin;

c'est à quoi je renvoye. Mais quoiqu'en dise M. le Laboureur, on ne scauroit disconvenir, qu'Albert de Gondy n'ait été un champion de la fortune, qu'une nuit élève jusqu'à la faite des grandeurs & des dignités; ce qui est toujours odieux aux yeux du Public, qui veut que du moins l'on mérite par des services importants, les honneurs où l'on se trouve élevé.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 345
qu'on lui souffle à l'oreille : aussi ne vouloit-elle pas qu'il en fût davantage.

XXIII.

Quelle fut l'Education du Roy :

En ses tendres ans, elle lui avoit laissé quitter ses Précepteurs pour jouer à la toupie, & faire [par un sinistre présage] jouter les coqs l'un contre l'autre : & quand il est déclaré Majeur, au lieu de teindre cette Royale jeunesse en toutes vertus, elle tâche de corrompre son propre fils, & effacer tout son bon naturel. Laisse approcher de sa personne des maîtres de juremens & blasphêmes, des moqueurs de toute Religion. Le fait solliciter par des maquereaux, qu'elle pose [comme en sentinelle] à l'entour de lui : même perd tellement toute honte, qu'elle lui sert de maquerele (55), comme auparavant elle avoit fait au Roy de *Navarre*, & au Prince de *Condé*, afin de lui faire oublier tout desir de connoître les affaires de son Royaume, l'enyvrant de toutes sortes de voluptez. Chacun sçait ce que je dis, tellement que j'ai horreur d'en parler davantage. Ainsi donc le Roy ne venoit au Conseil, que par l'importunité de quelques-uns, qui, à leur grand regret, le voyoient ainsi mal nourri. Pareillement, pour mettre le Prince de *Condé* en mauvaise réputation envers les siens, elle l'entretenoit toujours aux dépens

(55) Oh c'en est trop ; | quelque principe d'honneur
c'est ce que je ne croirai | & de Religion ; mais bien
jamais d'une mère, qui a | l'a-t-elle toléré.

(56)

dépens de l'honneur de *Limeuil*, qui devint grosse (56). Et la Reine, pour faire bonne mine, l'en voulant tancer, *Limeuil* eut bien la hardiesse de lui dire, qu'elle avoit en cela suivi l'exemple de sa Maîtresse, & accompli son commandement.

M. le *Connestable*, presque tout seul, lui rompoit une partie de ses desseins, d'autant qu'ayant si long-tems gouverné, il ne pouvoit endurer qu'elle fît tout sans lui, ni condescendre aussi à tout ce qu'elle vouloit. Cela rongeoit son ambitieux naturel; mais rien ne tourmentoit tant son esprit, que de voir ses neveux de *Chastillon* en bon ménage avec lui, quelque différend qu'il y eût, & par toute la *France*, les Gentilshommes tant Catholiques que *Huguenots*, & le Peuple même se rallier ensemble par le moyen de la Paix, & oublier de jour à autre les inimitiés & rancunes de la guerre civile. Or elle craignoit que par le moyen de cet accord, les Grands ne s'opposassent à son gouvernement par le moyen de la Noblesse: les Petits, par le support des Grands au rehaussement des tailles & impots qu'elle faisoit journellement, pour fournir à ses dons immenses & dépenses excessives (57), contre ce qui avoit été promis aux Etats: tous en général, aux desseins de quelque champignon d'*Italie* qui la possédoit, & par elle étoit sur le

(56) Voyez la *Confession de Sancy*, Tome V de cet Ouvrage.

(57) L'extrême liberalité fut un des plus grands vices de Catherine de Medicis,

qui même pour cette raison mourut extrêmement endettée, comme on l'a vû ci-dessus à l'article de sa mort, sur l'année 1589; où l'on en dit quelque chose.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 347
le point d'être seul Gouverneur du Roy & du
Royaume. Et de fait, déjà commençoit-on à
en murmurer.

XXIV.

Catherine cause des seconds Troubles.

Or, d'autant que les choses susdites ne se pouvoient faire sans notre entiere réconciliation, ni notre réconciliation sans quelques années de paix, pour nous accoutumer aux humeurs les uns des autres, elle conclut en son entendement de troubler la Paix qui nous réunissoit de jour en jour, & pour ce faire, réveiller les querelles de la Religion, qui étoient à demi assoupies. Elle fait donc entreprendre au Roy ce beau voyage de *Bayonne* (58), où elle dépendit infiniment, sous couleur de lui montrer son Royaume, mais en effet pour solliciter les plus remuans ès Villes & par toutes les Provinces, les uns par présens, les autres par caresses, les autres par discours fondés sur la Religion, à l'extermination des *Huguenots*.

En ce voyage, elle fit infinis Nobles & force Chevaliers de l'Ordre, à l'intention susdite. Un de ses plus grands efforts fut qu'elle consulta avec le *Duc d'Albe*, des moyens de troubler ce Royaume. Je laisse juger à chacun si un ancien & capital ennemi des *François*, s'épargnoit à lui faire de belles ouvertures pour nous ruiner.

A son

(58) En Juin 1565. Nous | 40 ; & c'est-là que l'on prit
en avons parlé ci-dessus au | de nouvelles mesures, pour
Tom. I, p. 26, Not. 39 & | détruire les Religioneux.

(59)

A son retour, après avoir ainsi donné ordre à ses affaires par tout où elle avoit passé, on vient à *Moulins*. Or tâchoit-elle toujours, suivant le Conseil du *Duc d'Albe*, de prendre les faumons plutôt que les grenouilles : & pour ce, sollicitoit souvent l'Amiral & d'*Andelot* de venir en Cour, où le Prince de *Condé* étoit lors, afin de les pouvoir dépêcher tous en un coup. Mais ils s'excusoient toujours sur la querelle qu'ils avoient avec M. de *Guise*, qui les empêchoit [disoient-ils] de se trouver là, sinon avec danger de leurs personnes. Pour couper ce nœud, elle appelle les deux parties à *Moulins*, pour faire leur appointment : mais c'étoit en esperance qu'ils se battroient en quelque rencontre; ou que pour le moins ceux de *Chastillon* n'auroient plus d'excuse de ne venir point en Cour, l'accord étant passé entr'eux. En somme, elle s'assuroit bien que tel accord changeroit seulement l'inimitié ouverte en rancune, & peut-être pourroit aussi donner occasion de se défaire de l'un des partis. Mais ceux de *Chastillon* y viennent si bien accompagnés, outre ce que M. le *Connestable* les portoit, qu'on ne put les attaquer, & depuis même trouvoient-ils toujours nouveaux moyens de ne se trouver pas tous ensemble en Cour. La Reine ne les pouvant avoir par cette ruse, poursuit son principal dessein. Elle fait venir six mille *Suisses* en *France*, sous couleur de se donner garde des troupes du *Duc d'Albe*, qui passoit le long de notre frontiere pour aller en *Flandres*, mais en effet pour assaillir au dépourvû le Prince de *Condé* & les *Huguenots*, vû que les *Espagnols* étoient ja
passez

passiez avant la venue des *Suisses*, & qu'à tout événement les *François* étoient assez suffisans pour les empêcher de mal faire. Or au retour du voyage de *Bayonne*, le Prince de la *Roche-sur-Yon*, mû de compassion des maux qu'il prévoyoit, avoit découvert au Prince de *Condé*, son parent, tant par hommes exprès, que même au lit de la mort, l'entreprise conclue à *Bayonne* contre lui & contre tous les *Huguenots*, disant que jusques à ce point, il avoit celé cette conspiration (59), esperant qu'elle se pourroit rompre, & craignant d'être occasion de renouveler les troubles; mais puisque le mal s'acheminoit toujours, il en vouloit décharger sa conscience, pour ne laisser ruiner si misérablement tant de gens de bien, entre lesquels y en avoit qui lui attouchoient de près. Il en pouvoit parler à la vérité, ayant fait tout le voyage avec elle, & étant lors au nombre de ses intimes & plus familiers. Mais depuis, lui, ayant considéré la conséquence de cette entreprise, s'étoit un peu rapproché du Prince de *Condé*, prétendant aussi lui faire épouser sa niece, veuve de feu M. de *Nevers*, & lui donner une partie de son bien. D'autre part, M. le Maréchal de *Bourdillon*, demeurant à *Fontainebleau*, avoit dit à plusieurs de ses amis qui le visitoient en sa maladie, qu'il ne regrettoit aucunement de mourir, & qu'aussi-

bien

(59) Cette Conspiration.] Ce fut par le petit Prince de Navarre, qui depuis a été notre Roy Henri IV, que cette Conspiration se dé-

couvrit. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus, Tome I de ce Journal, page 26, sur l'an 1566, Note 39; l'endroit en est très-curieux.

bien avant qu'il fût six mois, on verroit telle confusion au Royaume, que nul ne se pourroit assurer de ses biens, ni de sa vie même. C'étoient de grands avertissemens, venans des chefs de l'entreprise. Outre tout cela, un pauvre *Huguenot*, qui s'étoit endormi en la chambre, où on tenoit Conseil à *Marchais*, ouyt [étant derriere la tapisserie] discourir tous les moyens d'exécuter cette résolution de *Bayonne*. Les déterminations du Concile de *Trente*, s'alloient publier. Les *Suiffes* approchoient la Cour, pour commencer une armée contre ceux qui ne voudroient point obéir. M. le *Duc d'Anjou*, poussé par la Reine, sa mere, étant à *Saint-Germain*, avoit pris une querelle d'*Allemand* contre le Prince de *Condé*, jusques à mettre la main à la dague; & à peine même en avoit-il pû sortir assez à tems pour fuir une embuscade, qu'on lui avoit dressée sous ombre d'une chasse (60). On avoit déjà empoisonné le *Prince de Portian* par une paire de gands parfumés, de la façon de Maître *René*, & ne tâchoit-on tous les jours que de subor-

(60) Le Prince de Portian empoisonné; on veut toujours trouver de grands mysteres sur la mort des Grands. La *Legende de Don Claude de Guise* prétend, que ce fut ce même Coadjuteur de Cluny, & bâtard de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, qui fit empoisonner le Prince de Portian, par le nommé Saint Barthelemy, illustre scéle-

rat, attaché, dit-on, à la Maison de Lorraine; sur quoi on peut voir cette Satyre Romanesque. Ici Henri Erienne prétend, que le Prince de Portian fut empoisonné par Maître René, Parfumeur Italien. Mais le Journal Tome I, page 33, à l'an 1567, en donne une cause plus simple, & plus naturelle; ce fut un chagrin qui se joignit à un excès.

ner

ner quelqu'un pour en faire aux autres. Le Prince de *Condé* voyant tous ces effets de mauvaise volonté, & les préparatifs de l'exécuter promptement par quelque voye que ce fût, se résoud de prendre les armes avec les siens, auxquels on avoit déjà beaucoup retranché de la liberté de leur Religion. Et pour vrai, je ne sçai qui ne l'eût fait, voyant tant de préparatifs.

X X V.

Les Guises sortent de la Cour. Deuxièmes Troubles, Bataille de Saint Denys.

Or d'autant que la Reine lui avoit autrefois persuadé, que tous tels desseins venoient principalement de Messieurs de *Guise*, il entreprend de les chasser de la Cour, de laquelle toutefois lesdits Sieurs de *Guise* se retirèrent soudainement [comme on dit] sur le premier bruit qu'ils entendirent. Voilà l'étincelle qui alluma les secondes guerres civiles en ce Royaume. Nous en donnions le tort au Prince de *Condé* & aux siens. Mon but n'est point de les excuser, & plutôt à Dieu qu'ils s'y fussent portez autrement. Mais qui considerera le danger où étoient leurs vies, s'ils eussent attendu tant soit peu que ce fut, on accusera principalement les mauvais & pernicioeux desseins de la Reine, qui contre la foi publique de la parole du Roy, laquelle doit être la vérité même, les vouloit exterminer : comme ainsi soit qu'en matiere de combats qui premier met l'épée au poing est coupable, & non qui premier frappe; & en matiere de guerre, qui premier rompt la Paix est tenu de tous les

maux

maux que fait celui, qui prend les armes pour se défendre contre la violence de l'infraction.

Au partir de *Meaux*, les *Huguenots* viennent devant *Paris*, où le Roy s'étoit retiré; puis après quelques parlemens, une Bataille se donne (61), en laquelle plusieurs Gentilshommes demeurent d'une part & d'autre. M. le *Connestable* s'en retourne à *Paris*, étant blessé à mort. Il étoit peu auparavant cette journée entré en quelque pique avec le Prince de *Condé*, en parlementant de la Paix; & la douleur d'un coup tout fraîchement reçu, dont il étoit au lit de la mort, suffisoit assez pour l'é-mouvoir à quelque vengeance.

XXVI.

Le Connétable exhorte Catherine à la Paix.

Nonobstant tout cela, tant étoit-il affectionné au bien de ce Royaume, & plus enclin à obéir à la raison, qu'à aucune passion, tant véhémente qu'elle pût être, la Reine le venant visiter, il ne lui tint propos que de faire paix, en la plus grande hâte qu'il seroit possible, ajoutant ces mots, que les plus courtes folies étoient les meilleures, c'est-à-dire, les moins dommageables. Il l'exhorte aussi (si elle desiroit le salut de ce Royaume) de ne troubler jamais la paix pour quelque chose que ce fût; en lui proposant combien la *France* s'affoiblissoit d'heure à autre par la perte de tant de Noblesse. Mais c'étoient paroles perduës; car d'où il prenoit ses raisons pour la paix, elle les prenoit pour la guerre: il montrait la perte, elle trouvoit

(61) C'est la Bataille de S. Denys, donnée en 1567.

trouvoit son gain : & d'où il conjecturoit certainement la ruine du Royaume, elle se promettoit son établissement propre.

La voilà dépêchée de l'homme du monde qu'elle redoutoit le plus, & l'on sçait quel regret elle en eut, & comment elle tâcha de rendre sa memoire odieuse au Peuple de *Paris*, comme elle avoit essayé de rendre sa vie. Peu de temps après les *Reistres* viennent au secours des deux parties. Elle n'étoit point assurée de ceux qu'amenoit le Duc *Jean-Guillaume de Saxe*, parce qu'il étoit gendre de l'Electeur *Palatin*, & de la *Confession d'Ausbourg*. D'autre part, le Prince de *Condé* étoit en espérance de prendre *Chartres*, & en payer les *Reistres*. Sur ceci donc elle se résoud à la paix (62), en fait moyenners ceux de *Montmorency*, commençant ja sa foi à être suspecte, accorde aux *Huguenots* partie de ce qu'ils veulent, promet avec mille sermens de ne la rompre jamais, & la fait jurer solennellement au Roy, comme si c'étoit jeu de promettre en parole de Roy, & petit crime de profaner la foi d'un

(62) *La Paix.*] Cette Paix se fit par l'Edit de Pacification du 23 Mars 1568, où les anciens Edits, donnés en faveur des Réformés, furent ratifiés; & les Déclarations qui étoient contraires, révoquées. Cependant le Parlement de Paris, par zèle pour la Religion, ne vérifia cet Edit, qu'après une quatrième Jussion. Mais

cette Paix, quoique solennellement jurée, ne dura que six mois, & fit beaucoup plus de maux que de biens; & même par un mot populaire, elle fut appelée; la *Paix Boiteuse & Mal-assise*; parce qu'elle avoit été négociée par Biron *Salignac*, qui étoit boiteux; & par le Sieur de Mesmes, Seigneur de *Malassise*.

Prince & Roy Très-Chrétien. Par ce moyen, la Paix est arrêtée en peu de temps. Mais on vit incontinent à quelle intention. C'étoit seulement afin que le Prince de *Condé* rompît son Armée, renvoyât les étrangers, & les *Huguenots* du Royaume, étans près de lui, chacun chez soi : ce qu'il fit dans le temps par lui promis. Elle d'autre côté minutoit & dressoit les préparatifs de la guerre, pendant qu'on écrivoit les articles de la paix.

Je crois qu'il n'y a bon Catholique qui ne m'accorde, ou qu'on ne devoit rien promettre aux *Huguenots*, ou qu'on le leur devoit tenir. Car ce que nous tenons notre foi à quelqu'un, n'est pas tant pour égard que nous ayons à sa personne, que pour l'honneur que nous devons à Dieu, lequel est appelé à témoin, & pour la décharge de notre conscience propre. Et c'est une chose merveilleusement indigne de personnes qui ont quelque goutte d'humanité, de se porter envers Dieu, ni plus ni moins qu'envers le plus grand ennemi qu'on sçauroit avoir, voire encore pirement, & plus injurieusement : car celui qui veut tromper son ennemi, moyennant la foi qu'il lui jure, donne à connoître qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu. Aussi ne vois-je que confusion en toutes actions humaines, si la foi, qui en est la seule liaison, vient en mépris. Nous avons vû le Roy d'*Hongrie* ruiné, pour l'avoir (à l'instance d'un Cardinal) faussée aux *Turcs*. Nous sçavons comme il nous en prit, quand à l'appétit du *Pape Caraffe*, nous la méprisâmes à l'endroit de l'Empe-
reur

reur (63) : & les Histoires sont pleines de tels exemples. Il est trop certain que nul ne peut rompre sa foi à qui que ce soit , sans grandement offenser la Majesté de Dieu en son honneur propre. Encore cela est-il moins supportable en un Prince , qui doit être comme le temple de la foi , même à l'endroit de ses Sujets , qu'il doit aimer comme un pere ses enfans , & panser comme un vrai Medecin , s'ils sont malades.

XXVII.

Catherine commence la premiere à rompre la Paix.

Or voici comme elle observe & fait observer la paix au Roy son fils. Elle met Gardes sur tous les Ports, Ponts, & Passages des Rivières, afin que les *Huguenots* ne se pussent rejoindre, obtient une Bulle du *Pape* dès le mois de Juillet (la Paix s'étoit faite en Mars, & falloit avoir du temps à solliciter la Bulle) pour vendre cinquante mille livres de rente du temporel des Ecclésiastiques, avec condition apposée, qu'elles seroient employées seulement à l'extirpation des *Huguenots* : ce que depuis blâma fort le Chancelier de *l'Hôpital*, disant en plein Conseil, que cela préjudicioit grandement à la réputation du Roy, d'autant que de là les Etrangers concluroient que le

Roy

(63) On sçait que la Treve faite avec Charles-Quint étant rompue, à la sollicitation du Pape Paul IV & des Guises, occasiona	la fatale Journée de Saint Quentin en 1557, qui fut la source de bien des maux, & nous fit perdre ce que nous possédions en Italie.
--	---

Roy avoit fait la Paix expressement pour tromper les *Huguenots*. Elle environne les maisons du Prince de *Condé* (64), de l'*Amiral*, & du Sieur d'*Andelot*, de Compagnies de gens de pied, pour les surprendre à point nommé : les chasse de maison en maison, & leur dresse mille embuscades. Finalement envoie le Sieur de *Goaz* en Bourgogne, pour se saisir du Prince de *Condé*, qui étoit en sa Maison de *Noyers*, & de l'*Amiral*, à *Tanlay*, par les moyens que lui bailleroit le Sieur de *Tavanes*. Advint que quelques lettres dudit Sieur de *Tavanes*, furent prises & apportées au Prince de *Condé*, par lesquelles il avertissoit la Reine en ces mots : Que la bête étoit aux toiles, & demandoit en quel temps elle vouloit qu'on exécutât l'entreprise. Sur ce le Prince partit la nuit, passa la Riviere de *Loire* avec sa femme & ses petits enfans, & se retira à la *Rochelle*, qui

(64) *Les maisons du Prince de Condé.*] Bien en prit à ce Prince, d'avoir été averti à propos par un Cavalier inconnu, qui passa devant le Château de *Noyers* avec un Cors de Chasse dont il sonnoit, & dit ensuite ces mots : *Le grand Cerf est relancé à Noyers.* Le Prince à qui on avoit donné le nom de grand Cerf, entendit tout ce que l'on vouloit dire par ce peu de paroles ; & sur le champ il abandonne son Château, marche à *Tan-*

lay pour conférer avec l'*Amiral*, d'où il se retire à *Nuits* en Bourgogne ; mais il manqua encore à y être pris par M. de *Tavannes*, qui le suivoit de près ; enfin il se retire en sûreté à la *Rochelle*, déguisé en *Matelot*, & y fit venir toute sa famille. Ce fut en vain que le Roy Charles IX vouloit maintenir la Paix ; la Reine, femme impérieuse, & qui vouloit régner, cherchoit la guerre : & les troubles recommencerent ; au mois de Septembre 1568.

seule

Seule étoit exempte de garnison , où il arriva environ le mois de Septembre. Nous voici (comme vous voyez) enveloppés de plus grands troubles que jamais , par la seule desloyauté de cette femme , qui , comme les malicieux Barbiers , ne veut jamais laisser refermer notre playe , afin d'y gagner toujours.

XXVIII.

Catherine employe les empoisonnemens & les assassinats , contre les Chefs des Réformés.

Mais considerez à quels moyens elle recourut en ce regret enragé de n'avoir pû exécuter son cruel dessein.

Les hommes dont la conscience n'a été du tout amortie , ont toujours abhorré les trahisons : mais en toutes les especes de trahisons , ils ont estimé l'empoisonnement tant abominable , qu'ils ne s'en sont voulu servir qu'à l'endroit de leurs plus grands ennemis , encore bien peu souvent ; mais ce n'est que jeu à *Catherine de Medicis*. Elle a envoyé des *Italiens* pour empoisonner l'armée du Prince de *Condé* , & faire tout mourir tout en un coup , & donne à l'un d'eux , pour une fois , dix mille francs , afin de les employer en drogues propres. Elle sollicite des serviteurs ès Maisons du Prince de *Condé* , de l'*Amiral* , & d'*Andelot* , pour faire mourir leurs Maîtres par poison : en attire d'autres pour les assassiner , & à cette fin leur promet présens & pensions. Et au lieu qu'*Agésilais* , parlant des traîtres , disoit , qu'il iroit les tuer sur l'Autel même des Dieux , cette-cy les élève aux honneurs ;

témoin l'Ordre qu'on ne fouloit donner qu'à gens sans reproche, & par lequel on devient frere du Roy, maintenant promis à des traîtres & assassins, s'ils peuvent venir à bout des Seigneurs sus-nommés. En la premiere Bataille (65), le Prince de *Condé* fut pris, étant accablé sous son cheval, & se rendit au Sieur d'*Argence*, lequel lui promit sa foi qu'il lui sauveroit la vie. On envoie un *Montesquiou*, ou Capitaine des Gardes du Duc d'*Anjou*, qui, contre les loix de la guerre, contre la foi promise, de sang froid, sans respecter le lieu d'où le Prince étoit issu, lui donne par derriere un coup de pistolet dans la tête : tant cette femme avoit bien sçû pourvoir à tout événement que ce pauvre Prince n'échappât. *L'Amiral* & le Sieur d'*Andelot*, son frere, se sauvent. Peu de jours après ils sont tous deux empoisonnés (66) en un même festin, dont l'un

(65) Il parle ici de la Bataille de Jarnac, donnée le 13 Mars 1569, où le Prince de Condé fut fait prisonnier : mais la haine de Henri III contre ce Prince, le porta à donner des ordres à Montesquiou de le tuer, contre la promesse qu'on lui fit ; mais c'étoit le style du tems, on ne doit pas s'en étonner. Aussi depuis ce tems-là, tous les Montesquiou sont en horreur à la Maison de Condé. La France y perdit de part & d'autre beaucoup de Noblesse ;

& le Cardinal Charles de Lorraine eut l'impudence, venant saluer le Roy Charles IX, de lui dire d'un air de gayeté & de joye, que sa Majesté devoit se porter beaucoup mieux qu'elle ne faisoit quelques jours auparavant, puisqu'on lui avoit tiré tant de mauvais sang.

(66) *Empoisonné.*] Oh cela n'est pas certain, puisque M. de *Thou* dit que ce fut d'une fièvre maligne ; d'*Aubigné* intéressé par son caractère médifant, & par esprit de Parti, à noircir Catherine,

l'un mourut , & l'autre fut extrêmement malade. Celui qui fut exécuté pour ce crime , confessa que la Reine lui avoit fait faire. Peu après , elle fait suborner *Dominique d'Albe* , Valer de Chambre de *l'Amiral* , qui allant de la part de son Maître vers le *Duc de Deux-Ponts* , avoit été pris par les nôtres , lui fait bailler de la poison fort violente (67), enclose dans une escarcelle , & une bonne épée pour le tuer , ou de l'un ou de l'autre , selon que l'occasion se présenteroit. Ce misérable fut découvert , convaincu , & exécuté publiquement , après avoir tout confessé. Elle ne désiste point pourtant , ains sollicite tellement *Maurevel* (68) , qu'il entreprend de tuer *l'Amiral*. Ne le pouvant faire sans grand danger , il tuë le Sieur

therine , marque que ce fut d'une fièvre avec transport : de *Serre* le marque aussi dans son Histoire des Cinq Rois , à l'an 1569. François de Coligny d'Andelot mourut donc le 27 May de cette année.

(67) *Poison fort violente.*] De *Serre* en son Histoire des cinq Rois , marque que ce fut un nommé la Rivière , Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou , qui remit le poison à Dominique d'Albe avec cent écus comptans , & promesse d'une plus grande fortune. Si ces actions criminelles , sont condamnables en un Particulier , elles sont encore

plus horribles en un Prince & Henri Duc d'Anjou ne le faisoit sans doute , que de l'ordre de la Reine sa mere : car un jeune Prince de 16 ans n'est point capable de pareilles noirceurs ; mais on l'accoutumoit au crime. Cette Italienne n'en négligeoit aucun pour parvenir à ses fins. Dominique d'Albe fut exécuté le 21 de Septembre 1569.

(68) *Maurevel.*] C'est-là ce même Maurevel , qui en 1572 blessa l'Amiral de Coligny , croyant le tuer comme il en avoit l'ordre du Duc d'Anjou & du Duc de Guise. Mouy fut tué par Maurevel à la Journée de

le Sieur *de Mouy*, son Capitaine & bienfaiteur.

Elle fait donner à cet assassin pension sur l'Hôtel de Ville de *Paris*, pour l'encourager à telles entreprises, dont il est devenu grand ouvrier depuis. Voilà comme il n'y a moyens tant exécrables qu'on voudra, qui ne lui semblent honnêtes, pourvû qu'ils lui servent à exterminer ceux qu'elle hait. Elle se parjure, elle tue, elle empoisonne. Que si la Loy des Perses, qui faisoit casser à coups de pierre la tête des empoisonneurs, eût été pratiquée en notre *France*, depuis que cette *Parisatis* y est entrée, je m'assure qu'elle seroit dès longtemps en son lieu, & nous en moins de troubles. Encore que les trahisons aient été approuvées par quelques ambitieux, si est-ce que les traîtres & assassins ont toujours été rejetés par ceux qui avoient encore quelque étincelle de vertu. Mais cette-ci s'élevant contre nature même, déchirant bestialement l'humanité, ne veut ceder en rage à Furie aucune qui l'ait précédée ès Gouvernemens de ce monde. Et ne faut point nous abuser sur ce point qu'elle les laisse pour la Religion. Quiconque se sert de tels moyens, il est sans conscience, & sans appréhension de Divinité. Aussi ne devient-on point Catholique en un jour, comme vous l'avez vû devenir par la mort du Roy de *Navarre*. C'est seulement un desir de vengeance qui la tient; une jalousie contre tous, un de-

Moncontour, donnée le 26 Septembre 1569. Après
cette indigne action, Mau- | revel se retira près du Duc
d'Anjou; digne asyle pour
un assassin.

fir de regner seule & sans contrôleurs la possède, une haine de tous les Grands ; & de mêmes moyens la verrez-vous se servir ci-après contre les meilleurs Catholiques de ce Royaume.

X X I X.

*Catherine préfère la perte des François ,
à la Pacification des Troubles.*

Le *Duc de Deux-Ponts*, venant avec une Armée de sept mille *Reistres* au secours des *Huguenots* (la cause desquels avoit semblé juste à la plûpart des Princes d'*Allemagne*, pour les trahisons qu'ils découvroient, tendantes à exterminer ceux de leur Religion ;) feu M. d'*Aumale* avoit une Armée sur la frontière, & lui étoit commandé de par la Reine de donner bataille sur le passage, à quelque hazard que ce fût. Il assemble les principaux de son Armée, & leur en demande conseil. Eux ne se sentans pas assez forts pour combattre, trouvent étrange qu'on fasse si peu de difficulté de hazarder la Noblesse *Françoise* contre des Etrangers, & tels principalement qu'on ne pouvoit défaire sans grande perte des Catholiques, & de fait ne diminuoient point le nombre des *Huguenots* du Royaume. Après plusieurs disputes, ils concluent de ne point donner bataille. La Reine lui en veut jeter le chat aux jambes, & en tient des propos desavantageux, pour le mettre en la male-grace du Roy son fils ; tellement qu'on lui vouloit attribuer couvertement tout le mal, que les *Reistres* avoient fait en ce Royaume ; bref, c'étoit poltronerie que de conseiller de ne donner

ner bataille quand l'envie en prenoit à cette femme, & crime de leze-Majesté de ne hazarder la Noblesse à tous dangers, même jusques au métier des *Vastadours*. Veut-on voir cela plus clairement? En cette troisième guerre plus longue & plus rigoureuse que les précédentes, se donnerent deux grandes batailles, elle se trouvant de fois à autre ès Armées, pour y acharner les deux parties, se firent plusieurs rencontres, escarmouches, sieges, & autres faits d'armes, esquels moururent plusieurs Seigneurs, Gentilshommes & Capitaines, tant de l'une que de l'autre Religion. Qu'elle se soit réjouie de la mort des *Huguenots*, je ne m'en émerveille point, encore que la perte de plusieurs d'entr'eux fût véritablement à regretter, & qu'un Prince qui aime ses Sujets, ne puisse prendre plaisir à leur mort, ores mêmes qu'ils eussent bien mérité pire; mais je me rapporte à tous ceux qui étoient près de sa personne, si jamais on la vit marrie de la mort de quelque Seigneur *François* tué à son service, comme des Seigneurs de *Martigues*, *Brissac*, & autres, regrettés des Catholiques; si jamais on la vit affligée du mal commun, si onc on la vit émuë d'aucune piteuse nouvelle. Mais il ne s'en faut étonner: car elle a,

*Tout le cœur de noire teinture ,
Battu d'acier à trempe dure ,
Ou bien forgé de diamans.*

Et de fait, on l'a toujours vû rire à gorge déployée pour la mort de trois ou quatre *Huguenots*, encore qu'elle eût été achetée au prix de celle de cinquante Gentilshommes Catholiques :

ques : ceux qui lui en portoient les nouvelles du Camp le sçavent bien. Et d'où peut-on dire que vienne cela, sinon d'un dessein qu'elle a d'affoiblir notre parti en exterminant l'autre, & toujours gagner par ce moyen, de quelque côté que la perte tombe. Il ne faut point s'esbahir si elle aime ce jeu-là, puisqu'elle joue si sûrement; & aussi voyons-nous qu'elle ne veut faire autre chose.

X X X.

Pacification des troisièmes Troubles.

Si faut-il enfin après tant de ruines de peuples, tant de Gentilshommes & Soldats perdus, tant d'argent dépendu, revenir à parler de Paix. L'*Allcmagne* nous menace, l'*Angleterre* nous est suspecte, notre Armée pleine de division, la Noblesse rebutée, & le Peuple las de fournir de l'argent. Après infinis Traités elle se conclut. Et voici ce que nous gagnons par nos ruptures de paix. Il faut avouer que les *Huguenots* ont pris les armes pour le service du Roy, duquel par conséquent nous avons tué les serviteurs. Il faut s'obliger au paiement de leurs *Reistres*, & leur permettre l'exercice de leur Religion. Qui plus est (tant est ja suspecte la foi Royale, si souvent employée à tromperie, par la déloyauté d'une Italienne, qui gouverne) il leur faut bailler quatre Villes (69) pour ôtage & sureré de la Paix.

(69) *Quatre Villes.*] Ces quatre Villes sont la Rochelle, Montauban, Coignac & la Charité, qui furent données en ôtage aux Réformés par la Paix, signée le 11 d'Août 1570, & qui se publia le 21 du même

Paix. Et je vous prie aussi, qui s'y pouvoit plus fier ? Tellement que toutes nos guerres sont inutiles, & nos deniers jettés dans l'eau. N'eût-il pas mieux valu dès le commencement laisser vivre chacun en paix, selon la forme que les Etats avoient jugée nécessaire pour le repos public, & cependant essayer de réduire les *Huguenots* par Sermons, Remontrances, & Admonitions, non pas s'entretuer & ruiner à l'appetit d'une femme, qui n'aime ni l'un, ni l'autre, & n'a souci d'aucune Religion ? Or si jamais on a dû garder une Paix pour le respect de la foi promise, sans doute cette-ci la devoit être. Le Roy la jure solennellement en plein Conseil, la Reine sa Mere, & Messieurs ses Freres pareillement. Tous les Officiers de la Couronne, les Conseillers du Privé Conseil, les Cours de Parlement, le Grand Conseil, les Gouverneurs des Provinces, les Prevôt & Echevins de la Ville de *Paris*, bref, toutes les personnes qui avoient quelque part d'autorité publique au Royaume. Les Princes d'*Allemagne* & la Reine d'*Angleterre*, envoyans vers le Roy Ambassades honorables, pour lui gratifier à cause de son mariage avec la fille de l'Empereur, il leur promet d'entretenir cette Paix, comme très-nécessaire à la conservation de son Royaume. Somme, il n'y a sorte d'assurance qui ne soit employée pour la rendre très-autentique. Vous verrez ci-après quel

me mois ; on leur accorda tous les avantages qu'ils demandoient. Il ne coutoit rien à Catherine de don-	ner, parce qu'avec le secours de sa mauvaise foi, elle trouvoit les moyens de reprendre tout.
---	---

quel compte cette femme a fait d'exposer à exécution entre toutes Nations voisines , la foi Royale , & de faire tenir tous les plus notables personnages de ce Royaume , pour parjures & infâmes , encore que la plûpart d'eux n'en pussent mais.

XXXI.

Catherine veut faire tuer le Duc de Guise.

La Reine de *Navarre* , les Princes de *Navarre* & de *Condé* , l'Amiral , & autres principaux Chefs des *Huguenots* , se tenoient à la *Rochelle* , tandis que les ardeurs du peuple se refroidissoient : par quoi il n'y avoit moyen de leur nuire. Donc ce malin esprit de femme qui ne peut jamais avoir repos , ni bien qu'au mal d'autrui , trouve moyen de s'employer à son sujet accoutumé ; & peu s'en faut qu'elle ne ruine M. de *Guise* , lequel ne faisoit que sortir des dangers de la guerre , où il s'étoit employé comme chacun sçait. Madame *Marguerite* , sœur du Roy , lui montrait assez bon visage , comme à un jeune Seigneur agréable à chacun , qui avoit ja fait & montré beaucoup de preuves de sa valeur , & promettoit de grandes choses à l'avenir. La Reine Mere met en tête au Roy & au Duc d'*Anjou* que l'autre vouloit faire l'amour à leur sœur , sa fille (70) , leur remonstre qu'ils ne devoient

pas

(70) *L'amour à sa fille.*] le Duc de Guise eut les bonnes grâces de cette Princesse. Au moins ne se méfalloit-t-elle pas , comme elle a fait si souvent depuis.

(71)

pas endurer qu'un tel petit galand (ainsi en parloit-elle) fût si présomptueux, que de penser épouser la sœur de son Maître, & leur fait ce cas si criminel qu'ils concluent de le tuer. De fait, le Duc *d'Anjou*, qui l'avoit aimé ardemment & familièrement, l'attend en une galerie, résolu de lui donner d'une dague dans le sein quand il passeroit, dont toutefois il s'abstint, se ressouvenant des services de ceux de cette Maison. Peu de jours après, le Roy même, importuné par la Reine, donna une épée & un poignard à M. le Grand-Prieur (71), son frere naturel, lui commandant, quand il iroit à l'Assemblée, de piquer toujours tout joignant après lui; & si M. de *Guise* se vouloit mettre entre-deux, à sa coutume, qu'il prît querelle à lui, & l'attaquât à bon escient: même le Roy lui bailla gens pour le secourir si besoin étoit. M. de *Guise* ne fait faute de se vouloir mettre entre deux: le Grand Prieur fait mine de le vouloir choquer: toutefois, soit que l'amitié ancienne ou que l'événement douteux le retînt, il ne passa point outre, dont le Roy lui fit mauvais visage par quelque temps, & l'eut en mauvaise réputation. La

(71) A M. le Grand Prieur.] Les paroles du Roi au Grand Prieur, sont très-vives; les voici telles que Pierre *Matthieu* les rapporte: *De ces deux épées que tu vois, [lui dit le Roy] il y en a une pour te tuer, si demain que j'irai à la Chasse, tu ne tue* le Duc de *Guise* de l'autre. Un Valet de Chambre qui les entendit, en vint faire la confidence à Madame de Nemours, mere du Duc de *Guise*, ce qui fit détourner le coup; le Roy lui-même le voulut tuer; ce qui obligea le Duc de *Guise* de se marier au plutôt.

Reine

Reine dit aussi, en taxant par-là la naissance du Grand Prieur, que c'eût été merveille s'il eût fait un beau coup. Je vous prie, posons le cas que M. de *Guysé* (comme jeunes gens sont prompts à espérer) eût prétendu à ce mariage, seroit-ce la première fois que la Maison de *Lorraine* auroit été alliée à celle de *France*? Et encore que non, sçait-on pas que l'amour est une sorte de maladie, qui n'a pas toutes les considérations du monde? Que bien souvent même il couple les Sceptres avec les Houlettes, & joint les Palais avec les Cabanes? Falloit-il prendre cela tant à la rigueur, pour en faire ainsi tuer un tel Seigneur? Mais le mal ne gisoit-là. Nous ne sommes pas si difficiles en amour, que nous en faisons le semblant. Nous n'y observons pas toutes les breves & longues, comme nous le voulons faire accroire. Mais c'est un jeune Seigneur bien nourri, fils d'un des premiers Capitaines de notre temps, qui montre dès cette jeunesse un cœur digne de son pere. Nous en voudrions être dépêchez. La guerre ne l'a pû emporter, il faut trouver quelque autre occasion pour s'en défaire. Voila le pere & le fils payez de leurs services en même monnoye. Elle fut bien aise de voir mourir le pere, & il lui greve de voir vivre le fils.

X X X I I.

*A quelle fin les Huguenots sont conviés
aux Noces du Roy.*

Retournons maintenant à l'entretien de la Paix. Le Roy étoit sur le point de se marier avec la fille de l'Empereur. La Reine donc
fait

fait convier aux Nôces les Chefs des *Huguenots*, afin de les attraper; & pour preuve de son intention, fait écrire au Pape par le Cardinal de *Sens* (72), qu'il ne trouvât point mauvais qu'on eût pacifié avec les *Huguenots* à telles conditions, que c'étoit pour en venir à bout plus aisément: & que si les principaux d'entr'eux eussent voulu se trouver aux Nôces du Roy, ç'en fût déjà fait. Juge un chacun quel honneur ç'eût été à notre Roy de convier des personnes à son Mariage, pour les y consacrer: & quel plaisir on eût fait à l'Empereur, de consacrer les Nôces de sa fille (73) par une si méchante & abominable trahison. Or le peuple étoit encore mutiné en quelques endroits, dont ils prenoient excuse pour ne point venir à la Cour qui leur étoit suspecte. Pourtant la Reine Mere tâcha d'appaiser tout, & fait mine de vouloir punir les séditieux, qui s'enhardissoient pour l'esperance qu'on leur donnoit sous main, qu'on vouloit seulement assurer les *Huguenots*. Mais parce qu'elle connoissoit bien que par ses actions passées les présentes étoient suspectes,

(72) *Cardinal de Sens.*] C'étoit comme on l'a vû dans le Journal, *Louis de Lorraine*, fils de Claude, I. Duc de Guise, il mourut en 1578. homme tranquille & pacifique, qui se contentoit de manger voluptueusement & chrétiennement les revenus Ecclésiastiques, dont il étoit muni; c'est ce qu'alors il pouvoit faire de mieux.

(73) Ce fut au mois de Novembre 1571 que Charles IX épousa Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, Princesse vertueuse, & qui ne devoit pas se plaire dans une Cour aussi déréglée, que celle de Charles IX; aussi ne resta-t-elle pas long tems en France, après la mort du Roy son époux.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 369
 suspectes, & qu'elle avoit ja acquis la réputation de son oncle *Clement* (qui promettant quelque chose, même en intention de la tenir (74), n'étoit plus crû, à cause de ses parjures précédens) elle s'avise de faire jouer ce personnage au Roy son fils, qu'elle habilloit, & faisoit parler comme elle vouloit, sçachant bien qu'en telle jeunesse ses paroles seroient moins mécrûës de feintise & dissimulation. Ainsi donc elle lui fait mettre deux choses en avant, propres sur toutes autres à tromper les *Huguenots*, comme celles que plus ils desiroient, à sçavoir la guerre contre le Roy d'*Espagne*, pour recouvrer le *Pays-Bas*, & le mariage de Madame *Marguerite*, sa sœur, avec le Prince de *Navarre*. Elle poursuivit & achemina d'un train ces deux articles, jusques à tant qu'elle fut parvenue à son but.

X X X I I I.

*Catherine feint de vouloir proteger la Révolte
 des Pays - Bas , contre Philippe II
 Roy d'Espagne.*

Le Prince d'*Orange*, Chef de ceux qui s'étoient élevés ès *Pays-Bas* contre l'*Inquisition* & le Gouvernement des *Espagnols*, s'étoit retiré chez soi en *Allemagne*, & étoit instamment sollicité d'accorder avec le Roy d'*Espagne*, à conditions assez avantageuses, lesquelles l'Empereur (moyenneur de cet accord) lui proposoit & promettoit faire inviolable-

ment

(74) On a marqué ci- | regarde la sincérité du Pape
 dessus au Journal, T. I. p. | *Clement VII.* Cela étoit
 48. & T. II. p. 310, ce qui | alors ordinaire à Rome.

ment observer , tellement qu'il étoit à demi encliné à les recevoir. Pour rompre ce Traité, *Catherine* fait que le Roy son fils , écrit une Lettre au Comte *Ludovic de Nassau* , frere du Prince d'*Orange* , étant à la *Rochelle* , par laquelle il lui donna esperance de secours contre le Roy d'*Espagne* , & le prie de se vouloir acheminer vers lui , pour entendre son intention plus particulièrement. Le Comte part secrettement , & s'approche de *Blandy* en *Brie* , où étoit le Roy , qui avec petite compagnie le vint voir à *Lumigny* , & de là s'en alla à *Fontainebleau* , où le Comte le fut trouver , & communiquerent ensemble secrettement par l'espace de trois ou quatre jours : & lors le Roy lui fit de si belles & grandes ouvertures , qu'il conseilla au Prince d'*Orange* son frere , de ne prêter plus l'oreille à ce Traité commencé avec le Roy d'*Espagne* , puisque si belle occasion de faire la guerre se représentoit à eux. Mêmes étant de retour à la *Rochelle* , persuada à l'*Amiral* que le Roy avoit grande envie de faire cette guerre , comme il étoit à présumer , vû les avantages tous apparens ; que la Reine étoit fort courroucée de la mort de sa fille , empoisonnée en *Espagne* ; le Roy irrité grandement des bravades qu'on lui avoit faites en la *Floride* (75), de ce qu'aussi l'on vouloit enjamber sur ses prééminences , & choses semblables. Au moyen de quoi l'*Amiral* se

(75) *En la Floride.*] François, en les faisant pendre non, disoient-ils, comme François, mais comme Corsaires. Voyez les *grands Voyages*, Partie II.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 371
laissa persuader que le Roy desiroit la guerre
contre l'*Espagnol*, & par conséquent la paix
en son Royaume : selon une maxime qu'il
avoit toujours tenuë; que pour bien entrete-
nir notre paix, il falloit donner de la besogne
aux Gens de guerre contre les Etrangers.

XXXIV.

Le Cardinal de Chastillon empoisonné.

Environ ce temps aussi fait-on traiter par le
Cardinal de *Chastillon*, le mariage du Duc
d'*Anjou* avec la Reine d'*Angleterre*. Mais com-
me il pensoit s'en revenir en *France*, il fut
empoisonné par un sien Valet de Chambre,
nommé *Vuillin*, qui, quelque temps aupara-
vant, avoit promis à la Reine de faire ce coup;
& depuis, à sçavoir après les massacres, ayant
été attrapé à la *Rochelle* en qualité d'espion,
avant qu'être exécuté à mort, confessa qu'il
avoit fait pis, & qu'à la sollicitation de quel-
ques Officiers de la Reine Mere (qui lui pro-
mettoient monts & merveilles) il avoit em-
poisonné son feu Maître le Cardinal de *Cha-*
stillon (76) : c'est la récompense de l'homme
du monde à qui par le passé elle avoit autant
montré d'amitié qu'il est possible, & non sans
cause : car il lui avoit sauvé la vie en une ma-
ladie qu'elle eut à *Chaalons*, où chacun l'avoit
abandonnée comme morte, & avoit principa-
lement empêché qu'elle n'ait été renvoyée
à *Florence*

(76) Mort en 1571. | des 25 Mars 1571, & 13
Voyez dans les Mémoires | Janvier 1572, pages 73,
de Walsingham, les Lettres | & 371. Edition in-4.

à *Florence* à cause de sa stérilité. Or ce traité de mariage sembloit tendre aussi à l'entretenement de la Paix. Peu après le Roy appelle l'*Amiral* pour venir en Cour, pour communiquer ensemble de la guerre de *Flandres*. Il y vint en cette espérance, accompagné seulement de quarante chevaux. Dès lors on proposa de s'en dépêcher, & à cette fin la Garde du Roy fut renforcée de quarante Arquebusiers dedans la Ville de *Blois* : mais enfin l'on conclut d'attendre une autre occasion, pour en attraper davantage en un coup. On suit donc pour cette heure-là un chemin contraire. Le Roy lui fit mille caresses (77), & la Reine Mere aussi plus qu'oncques ne lui en avoit fait : & pour lui montrer qu'on ne le payoit pas de cela simplement, l'on se remit en lui de toute la charge & conduite de cette guerre des *Pays - Bas*. Ainsi il se retire en sa maison, bien content du Roy & de sa Mere.

X X X V.

‡ *Propos de Mariage de Madame Marguerite ,
avec le Prince de Navarre.*

Le mariage de Madame, sœur du Roy, avec le Prince de *Navarre*, qui étoit l'autre espérance des *Huguenots*, s'acheminoit de même

pas.

(77) *Mille caresses.*] On croit, & avec raison, que les caresses de Charles IX pour l'Amiral, étoient sinceres, & ce ne fut que les circonstances de la familiarité du Roy avec l'Amiral, qui porterent la Reine mere & le Duc d'Anjou, aux excès que l'on commit à la Saint Barthelemi. Voyez ce que l'on en a touché ci-dessus, page 273, de ce Volume, & la Piece que l'on y cite.

(78)

pas. Le Roy & sa Mere feignoient en avoir la plus grande envie du monde , disans vouloir par tel moyen marier les Catholiques avec les *Huguenots* ; même , pour ôter toute difficulté , condescendoient facilement à ce qu'ils ne fussent point mariés selon la forme ordinaire de l'Eglise Catholique Romaine. Ne restoit plus , sinon que la Reine de *Navarre* vînt pour passer les accords , & le Prince son fils pour les nôces. La Reine de *Navarre* , après quelques délais , y vint , & tôt après le traité de mariage fut conclu. Peu avant son arrivée , le Cardinal *Alexandrin* (78) , neveu du Pape dernier mort , vint hâtivement à la Cour , pour rompre ce mariage , ensemble le dessein de la guerre de *Flandres* , & même remettre le Roy en guerre contre les *Huguenots* , ainsi qu'il étoit envoyé à cet effet. Pour les tromper donc on fait en apparence peu de compte de lui & de ses propositions ; mais on l'assure secretement que toutes les mines qu'il voyoit , ne tendoient qu'à la ruine des *Huguenots*. Nonobstant , le Roy entre bien avant en matiere avec le Comte *Ludovic* , qui étoit venu avec la Reine de *Navarre*. Icelui propose au Roy & à la Reine Mere les intelligences & entreprises qu'il avoit sur plusieurs bonnes Villes de *Flandres* & de *Haynaut*. Le Roy lui promet secours de gens de pied & de cheval , en tel nombre qu'il estimeroit suffisant ; mande des

(78) Le Cardinal Alexandrin n'attendit point l'arrivée de la Reine de Navarre à la Cour , mais on lui donna des assurances ,	que le Pape seroit content de la conduite du Roy , à l'égard des Protestans de France. Ce Cardinal étoit Neveu du Pape Pie V.
--	---

plus notables Gentilshommes *Huguenots*, pour distribuer à chacun d'eux son entreprise à exécuter, par les moyens que ledit Comte *Ludovic* leur adresseroit : envoie le Capitaine *Minguetiere* en un Navire de guerre, équipé selon l'apparence en Vaisseau de marchandise, reconnoître les descentes du *Perou* : fait ligue avec la Reine d'*Angleterre*, lors mal d'accord avec le Roy d'*Espagne*, promettant entre autres choses l'aider en son Pays, au cas que le Roy d'*Espagne* ne lui rendît ses Sujets & leurs biens, si aucuns il en détenoit : traite aussi une alliance avec les Princes Protestans d'*Allemagne* : sollicite le Duc de *Florence*, par le moyen de *Fregose*, de prêter argent pour se décharger de la guerre, laquelle il pouvoit craindre pour le Duché de *Sienna* : fait dresser une Armée en *Brouage*, pour assaillir les *Pays-Bas* par mer : envoie même une honorable Ambassade au *Turc*, pour, si besoin étoit, l'exhorter à descendre en *Sicile*. Le bruit étoit par tous les *Pays-Bas* que le Roy favorisoit le Prince d'*Orange* contre le Roy d'*Espagne* : dont advint que le Comte de la *Marck*, parent & partisan du Prince d'*Orange*, ayant pris la Ville de *Briel* en *Hollande*, presque toute cette Isle, ensemble la *Zélande*, se révoltent, sous espoir d'être secourus du Roy de *France*, qui armoit en *Brouage*.

XXXVI.

*Protection apparente donnée par Charles IX
aux Peuples des Pays - Bas.*

Les affaires étant ainsi avancées tout à coup, le Comte *Ludovic* accompagné des *François*
avoués

avoués par les lettres du Roy, notamment de *Jenlis* & la *Nouë*, ayant envoyé le Capitaine *Poyet* pour se saisir au point du jour d'une des Portes de *Mons* en *Haynaut*, sous prétexte d'aller vers le Duc d'*Albe*, avec lettres du Roy à cet effet, surprend cette Ville-là : & un Gentilhomme des siens avec quelque nombre de *François*, surprend aussi *Valenciennes* (qui peu de jours après fut reprise par la Citadelle) principales Villes & Fortereses de *Haynaut*. Sur ceci le Roy prend occasion de faire venir l'*Amiral* en Cour, pour avoir son avis touchant cette guerre : & si-tôt qu'il est arrivé lui baille un Trésorier, ayant charge de fournir deniers pour la conduite de cette guerre. Le Duc d'*Alençon* en est nommé chef. *Jenlis* revient de *Mons* parler au Roy, obtient lettres adressantes à quelques Gentilshommes, pour y mener du secours, qui fut défait en chemin, & les lettres du Roy trouvées & portées au Duc d'*Albe*. En ce même temps le Prince d'*Orange* sort d'*Allemagne*, avec une puissante Armée de *Reisires*, dont une partie des Chefs étoient pensionnaires & soudoyez du Roy entre dans le *Brabant*, prend plusieurs bonnes Villes, est reçu dedans *Louvain*, l'une des Capitales, & dans *Malines*, où toutes les munitions du Pays étoient. Brés, il mit en peu de jours tout l'Etat du *Pays-Bas* du Roy d'*Espagne* en branle de s'adjoindre à son party. Tout ceci (comme vous voyez) vient de nos menées ; & je laisse à penser aux hommes qui ont quelque peu d'entendement, quel gré le Roy d'*Espagne* nous en peut avoir, & s'il la nous garde bonne à la premiere occasion. Ce-

pendant on n'attendoit plus que le Prince de *Navarre*, pour célébrer les Nôces. Le Roy faisoit de l'impatient, jurant que sa pauvre sœur attendoit trop, & avoit souvent en la bouche ce propos, qu'il vouloit marier sa sœur aux *Huguenots*.

X X X V I I.

*Mort de Jeanne, Reine de Navarre :
Mariage de Henri son fils.*

Et comme la plûpart s'attendoit qu'on iroit faire les danfes au *Pays-Bas*, la Reine au contraire se préparoit à y attraper les *Huguenots*. Mais un tour lui sembla nécessaire avant coup. Elle haïssoit extrêmement la Reine de *Navarre*, & connoissoit de long-temps son esprit & son courage. Si elle la laissoit vivre après avoir massacré les autres, elle craignoit recevoir beaucoup d'affaires de ce côté puis après. Si elle la faisoit mourir au massacre qu'elle préparoit, sous couleur de l'ancienne querelle de Messieurs de *Guyse*, contre ceux de *Chastillon*, elle n'y voyoit point de cause suffisante pour en remettre la faute sur ceux de *Guyse*. (Car qu'avoient-ils à partir avec la Reine de *Navarre* ?) Aussi étoit-elle hors d'espérance de pouvoir ranger le Prince de *Navarre*, son gendre, tandis que sa mere vivoit, & craignoit (peut-être) que comme cette Dame étoit avisée & défiante, elle ne s'aperçût de l'embuscade, & la fît réussir en vain. Pourtant a-t-elle recours à Maître *René*, son empoisonneur à gages, qui en vendant des senteurs & colets parfumés à la Reine de *Navarre*, trouva moyen de

DE CATHERINE DE MEDICIS. 377
de l'empoisonner (79), de telle sorte que peu
de jours après elle en mourut, dont depuis il
s'est osé vanter, jusques à dire qu'il avoit en-
core le cas tout prêt pour deux ou trois autres,
qui ne s'en défoient pas.

Il y avoit encore une difficulté; car le *Pape*
avoit fait du rétif à permettre la dispense de
marier les fiancés contre la forme accoutumée
en l'Eglise, & le Cardinal de *Bourbon* ne vou-
lut condescendre à les marier sans dispense,
crainte d'excommunication. Donc (voyez un
peu quelle conscience!) *Catherine* feignit avoir
reçu lettres de M. le Cardinal de *Lorraine*,
comme la dispense étoit accordée, mais non
encore expédiée, & que cependant on pour-
roit (si l'on vouloit) célébrer le mariage: &
sur ce, montre les lettres fausses & controu-
vées à M. le Cardinal de *Bourbon*, qui con-
descendit là-dessus de les marier selon la for-
me accordée avec les *Huguenots*, & furent
les Noces célébrées le Lundy 16 jour d'Août
1572.

XXXVIII.

Blessure de l'Amiral, & Massacre de la Saint Barthelemi.

- Le Vendredy ensuivant, *l'Amiral* est blessé
d'une

(79) Il n'est pas certain
que la Reine de Navarre
ait été empoisonnée. C'est
un fait qui a été examiné
dans l'*Histoire justifiée con-
tre les Romans*; & depuis
dans le Supplément de la
Méthode pour étudier l'Hi-

stoire. Je sçai néanmoins
que d'*Aubigné* Tome 2 de
son Histoire, assure le fait:
P. *Matthieu* L. VI, p. 339,
l'insinue; & de *Serre* en son
Histoire des cinq Rois, lais-
se la chose en doute. Voyez
ci-dessus, Tom. I. p. 44.

d'une arquebusade par *Maurevel* (80), qui auparavant avoit tué *Mouy*, son Capitaine. La Reine Mere, le Roy, Messeigneurs ses Freres le visitent. Elle singulierement fait fort la courroucée contre les auteurs de ce coup, & en crie plus haut qu'autre. Mais quelque semblant qu'elle montrât à *l'Amiral* (81), elle l'eût déjà voulu voir en pieces : comme elle le montra par un effet aussi tragique & malheureux que méchanceté qui ait jamais été commise ; car la nuit d'entre le Samedi & le Dimanche suivant, elle le fait massacrer cruellement (82) avec tous ceux que l'on put attrapper, desquels y avoit un rôle dressé, afin de les dépêcher tous. Les premiers en ce rôle, après *l'Amiral*, étoient les quatre freres de *Mont-*

(80) On vient de parler de ce misérable assassin.

(81) *A l'Amiral.*] Il paroît par toute l'Histoire, que d'abord on en vouloit seulement à l'Amiral, pour deux raisons : la premiere, parce qu'on le soupçonnoit de prévenir le Roy Charles IX, contre la Reine sa mere, & contre son frere le Duc d'Anjou ; la seconde, venoit du chef des Guises, qui le regardoient comme auteur de la mort de François Duc de Guise, tué à Orléans en 1563 ; & le coup ayant été manqué, on crut qu'il falloit engager une affaire générale, contre les Protestans. Voyez ce que

l'on a dit de ce triste Evénement, Tom. I, pag. 11 & suiv. Tom. II, pag. 273.

(82) On peut voir ci-dessus aux endroits que je cite, dans la Note précédente, ce qui est dit de cette cruelle Execution. Pierre *Matthieu*, qui avoit eu de bons Mémoires, marque précisément qu'on eut beaucoup de peine à y faire entrer Charles IX, & que Catherine sa mere lui dit : *Soyez-en, s'il vous plaît, sinon le jeu se fera sans vous* ; ce qui le déterminâ à donner ses ordres en conformité. Pierre *Matthieu*, Histoire de France, Liv. 6, page 344.

morency,

morency , quoique Catholiques , qui furent sauvés par l'absence du Maréchal de *Montmorency* , aîné de la Maison , qui le Jeudy précédent étoit allé à la chasse. Le Maréchal de *Cossé* étoit le neuvième en rang , puis le Sieur de *Biron* & plusieurs autres. De fait , on leur ferma la porte du *Louvre* , afin qu'ils demeurassent en proie ; & le sire *Claude Marcel* rencontrant le Sieur de *Thoré* , l'avertit de se retirer promptement s'il aimoit sa vie , & qu'il ne faisoit pas bon à *Paris* ce jour-là pour ceux de sa Maison. Quant au Maréchal de *Cossé* , sans les prieres de la Damoiselle de *Château-neuf* , qui y employa son crédit envers le Duc d'*Anjou* , il passoit le pas avec les autres : comme aussi le Sieur de *Biron* , s'il ne se fût vîtement retiré en l'*Arsenal*. Le Roy de *Navarre* fut sauvé , à la requête de Madame sœur du Roy , sa nouvelle épouse : & le Prince de *Condé* par le Duc de *Nevers* , son beau-frere , qui remontra qu'il étoit jeune & délicat , & pourroit aisément changer d'opinion. Dieu , qui ne vouloit pas ruiner ce Royaume tout en un jour , les exempta de cet horrible massacre. Le corps de l'*Amiral* (duquel la tête fut premièrement coupée pour la présenter à la Reine) fut porté au gibet de *Montfaucon* , où peu de jours après , pour en repaître ses yeux , elle l'alla voir un soir , & y mena ses fils , sa fille & son gendre. Je laisse à penser combien cette vûë étoit digne de tels Princes que ceux-là , & à quelle intention elle les y menoit , pour les accoutumer à toute cruauté : car elle en a fait tel ordinaire , qu'il n'y a si cruel spectacle qui ne lui donne singulier plaisir , & où elle ne veuille

380 DISCOURS MERVEILLEUX
 veuille se trouver. Plusieurs Gentilshommes
 notables, dont nous aurons un jour grand be-
 soin contre les Etrangers, y furent vilaine-
 ment mis à mort, même quelques bons Ca-
 tholiques, entr'autres, M. de *Villemor*, Maî-
 tres des Requêtes, fils du feu Garde des Sceaux
Bertrand, depuis Cardinal de *Sens*, & M.
Rouillard, Conseiller d'Eglise en la Cour de
 Parlement, & Chanoine de Notre-Dame, tous
 deux reconnus de chacun pour bons Catholi-
 ques, mais ennemis de cruauté, injustice &
 sédition. Les coquins & garnemens de la Ville,
 émûs de l'exemple & par la voix de ceux qui
 crioient que les *Huguenots* avoient voulu tuer
 le Roy, & de l'esperance du pillage, massa-
 crent tout ce qu'ils rencontrent, sans respect
 de sexe, âge, ni qualité. La Reine mande aux
 Gouverneurs qu'ils ayent à faire le semblable
 ès Villes de leurs Gouvernemens : ce qui se fit
 d'une façon très-cruelle ès Capitales du Royau-
 me, encore qu'en aucunes les Bourreaux mê-
 mes aimassent mieux quitter leur métier, que
 de s'employer à tuer des pauvres gens non
 condamnés par Justice. Qui plus en tuë est
 mieux récompensé. On en étrangle quelques-
 uns en prison, en faveur de ceux qui en de-
 mandoient les confiscations : nommément le
 Maréchal de *Rets* fit tuer dans les prisons du
 Châtelet *Lomenie*, Secrétaire du Roy, pour
 avoir sa Terre (83).

Conspiration

(83) *Sa Terre.*] Cette | il est parlé de ce fait Tome
 avidité ne doit pas étonner | I. de ce Journal, pag. 59 ; il
 dans le Maréchal de Rets ; | ne cherchoit qu'à piller.

X X X I X.

Conspiration faussement attribuée aux Huguenots.

L'Histoire de tout ce fait seroit longue, qui la voudroit déduire par le menu. J'en ai horreur & chacun le sçait. Disputer ici si les massacrés avoient conjuré ou non (84), c'est chose superflue : toutes présomptions sont à l'encontre. On n'en a vû aucun préparatif : & tous étoient nuds, & loin l'un de l'autre, sans équipage ni compagnie ; aussi ceux qui conseillèrent de prendre ce prétexte, disent que ce fut une belle invention. Mais, si ainsi étoit, que ne leur faisoit-on leur procès ? Que ne les faisoit-on exécuter par Justice ? Ceux qui les tuerent au lit, les pouvoient-ils pas prendre ? *L'Amiral*, depuis sa blessure, étoit-il pas ès mains des Gardes du Roy, qu'on lui avoit baillés pour empêcher les efforts des séditieux ? Y avoit-il si grand nombre de *Huguenots*, que la seule Garde du Roy n'en pût être maîtresse ? N'y a-t-il point de peuple à *Paris* ? N'y avoit-il point de Gens de guerre ? Par ce moyen sa réputation n'eût point été révoquée en doute entre les Princes étrangers, ains tout à l'heure lui eussent prêté la main pour châtier les Conspirateurs

(84) *Conjuré.*] L'Instruction de Charles IX, imprimée à la fin du I. Volume, le marque ; mais il faut remarquer cela, comme une preuve de la foiblesse de ce Roy. Si cela regardoit un particulier, on traiteroit cet aveu de rémérité, mais il faut respecter les Rois ; & ce que dit ici notre Auteur, quoiqu'il soit fort Satyrique, ne laisse pas d'être très-sensé.

pirateurs. Mais ce sont les inventions d'un tyran *Maximin*, pour exterminer les Grands d'entre le Peuple Romain. Qui veut tuer son chien (comme on dit) il lui met la rage fus. Le loup voulant dévorer l'agneau, lui fait accroire qu'il a troublé l'eau. Or la Reine est convaincuë par ses propres lettres, & celle qu'elle fit écrire par le Roy son fils, aux Gouverneurs des Provinces & Places de ce Royaume, & à ses Ambassadeurs, pour en faire récit aux Princes ses voisins, esquelles elle dit expressément être fort marrie de ce qui est advenu à l'*Amiral* & aux siens, contre la volonté du Roy & d'elle; mais que Messieurs de *Guise*, pour venger leurs vieilles querelles (85), avoient forcé les Gardes que le Roy lui avoit baillés pour sa sûreté, tellement qu'on n'y avoit pû donner ordre. J'en prens à témoin tous les Gouverneurs. Les Ambassadeurs aussi me confesseront qu'ils rougissoient de honte, quand quelques jours après avoir dit aux Princes, près desquels ils étoient, que Messieurs de *Guise* avoient fait le massacre, & en avoir montré Lettres du Roy, les mandemens furent changés, & les chargea-t-on de donner à entendre que le Roy même l'avoit fait faire pour cause d'une conspiration découverte contre leurs Majestés. Ils se souviennent bien qu'ils ne sçavoient par quel bout commencer leurs

(85) En effet, l'Instruction de Charles IX à M. de Schomberg, que je viens de citer, rejette le tout sur Messieurs de *Guise*; mais ils chercherent à s'en laver;

cependant jamais ils n'ont pû se justifier de cette infâme action, & d'avoir été les Chefs des meurtriers, en se mettant à la tête d'une troupe d'assassins.

propos,

DÉ CATHERINE DE MEDICIS. 383
propos, pour démentir ce qu'ils avoient dit
auparavant.

X L.

Réflexions sur le Massacre des Huguenots.

Je vous prie, examinons ce fait avec jugement, penetrons dans le pernicieux conseil de cette femme, & voyons si elle tend à l'extermination des *Huguenots* seulement, ou de tous les Grands de ce Royaume, sans égard de Religion. *L'Amiral* convié à la Cour aux Nôces d'une sœur du Roy, après mille sermens & mille caresses, y est massacré, & avec lui les plus notables d'entre les *Huguenots*, qui avoient accompagné le Roy de *Navarre*. Je pourrois dire qu'on devoit respecter la foi Royale pour le moins, & qu'on ne devoit pas employer les Nôces d'une sœur du Roy, à un si traître & déloyal & vilain acte.

Mais accordons qu'on doive aucunement supporter cela, & qu'on n'ait pas dû avoir toutes ces considérations en la personne d'un *Amiral*, qui avoit été conducteur des Armées des *Huguenots*, qui s'en étoit porté pour Chef, & par tels déportemens s'étoit acquis la malveillance du Roy; falloit-il pour cela poursuivre la vengeance sur toute la Noblesse de ce parti, qui pour la plûpart, nonobstant la diversité de la Religion, étoit si affectonnée au service du Roy, qu'elle s'offroit faire la guerre au Roy d'*Espagne* à ses propres dépens? Les falloit-il poursuivre jusques dans la chambre de la nouvelle mariée?

Mais on me dira que c'étoient Gentilshommes qui avoient crédit entre ceux de leur Religion,

ligion , Chefs de parti , qu'on appelle , qui eussent pû renouveler & ressusciter la guerre qu'on vouloit amortir. Posons le cas que cette replique soit recevable : Falloit-il donc tuer tant de pauvres gens à *Paris* ? Falloit-il tuer Artisans , Vieillards , Femmes , Enfans , toutes personnes incapables de porter armes , muës seulement du desir de leur salut à suivre une autre Religion ? Mais en somme , c'étoient des *Huguenots* obstinés en leur opinion : puisqu'on ne pouvoit autrement , il en falloit exterminer la race. Or je ne puis passer ce point si cruëment. Il y avoit espérance de les gagner d'autre façon , & je ne trouve point que jamais Princes vraiment Chrétiens en aient ainsi usé envers les Juifs ou les Turcs mêmes.

Aussi s'est-il bien vû que les bons Catholiques de *France* approuvoient si peu ce fait , qu'ils en ont sauvé autant qu'il leur a été possible. Mais encore me veux-je contenter pour cette heure de recevoir cette desraisonnable raison en payement. Falloit-il donc y comprendre Messieurs de *Montmorency* , M. le Maréchal de *Cossé* , leur allié , principaux Officiers de cette Couronne ? Et M. de *Biron* & autres Seigneurs , à quel propos étoient-ils sur le rôle de ceux qu'on devoit massacrer ? Je vous prie , qu'avoient-ils fait ? En quoi les voulons-nous rendre coupables ? En quoi sont-ils dignes de tant inique traitement ? Etoient-ils *Huguenots* ? Au contraire , ils sont sans comparaison meilleurs Catholiques que la Reine , & jamais ne furent autres : voire il n'y a Seigneurs en *France* , qui aient combattu plus courageusement qu'eux contre les *Huguenots*.

Je

Je ne veux point ramentevoir que feu M. le *Connestable*, leur pere, fut pris & blessé en la Bataille de *Dreux*, & y perdit un fils; depuis blessé en la journée de *Saint-Denys*, dont il mourut âgé de quatre-vingts ans. Je sçai bien que les bons services des peres n'excusent point les desservices des enfans. Mais s'est-il donné bataille contre les *Huguenots*, où ceux de cette Maison, qu'on veut massacrer, n'ayent été des premiers, n'ayent eu des principales charges; ne s'en soient acquittés à leur honneur, ne se soient souventefois hazardés outre leur devoir? Qu'on en demande à tous les Capitaines de ce Royaume; que les Armées en disent leur avis, & que les *Huguenots* mêmes déclarent de qui les coups leur ont semblé plus pesans? On oyra ce qu'ils en répondront. Et quant à M. le Maréchal, qui a plusieurs playes sur lui, reçues honorablement ès guerres passées contre les ennemis de cette Couronne, (je laisse-là les services du Maréchal de *Brissac* son frere, & du Comte de *Brissac* son neveu, qui est mort combattant les *Huguenots*) y a-t-il aucun qui lui puisse dérober l'honneur de la troisième guerre, & qui puisse nier qu'il soit cause de la plupart des heureux succès que nous y ayons eus? Qui donna conseil en la Bataille de *Moncontour*, où dix mille *Huguenots* furent tués? Qui a été cause de plusieurs notables faits d'armes venus en cette guerre? Et de quoi aussi peut-on charger M. de *Biron*, qui a tant de fois hazardé sa vie ès guerres civiles, & si fidèlement & heureusement conduit notre Artillerie?

Ils ne sont pas voirement *Huguenots*, me
 Tome II. B b dira-

dira-t-on : ils leur ont fait la guerre au possible ; mais ceux de *Montmorency* sont proches parens & amis de *l'Amiral*, & le Maréchal de *Cossé* est leur allié. Voire ; mais posons le cas que *l'Amiral* ait conspiré : s'ensuit-il qu'il faille massacrer tous ses proches parens Catholiques ? Est-il dit qu'il s'en faille même prendre aux alliés de ses parens, & aux amis de ses alliés ? Que si le Roy même lui a fait mille démonstrances d'amitié, si, peu avant le massacre, il l'appelle son pere, est-il défendu à ceux qui naturellement lui sont obligés, de lui montrer quelque amitié ? Et qui est la Maison de *France* exempte de crime ; qui est le Gentilhomme qui échappât la corde, si c'est crime capital, non seulement punissable en Justice, mais aussi sans forme ni figure de procès, d'être ami, parent, ou allié de *l'Amiral*, ou de ses alliés, parens, & amis ; où est la loi entre les plus barbares du monde, qui fasse exécuter non les amis, mais les enfans propres d'un criminel de leze-Majesté, si eux-mêmes ne sont convaincus d'y avoir adhérent ?

La cause donc ne gît pas là. Mais nous voulons exterminer tous les chefs de la Noblesse ; ceux qui sont nés ou devenus Grands par notables services d'eux ou de leurs prédécesseurs ; ceux qui pourroient légitimement s'opposer à nos méchancetés ; ceux qui par la bonté de leur naturel ne peuvent compâtrir avec nos déloyautés & trahisons. Voilà le but de *Catherine* : c'est ainsi qu'elle y tire ; pour y parvenir, faut bien commencer par quelque bout. Elle a fait mourir ès guerres une infinité de vaillans hommes.

*Sur qui Catherine veut rejeter l'horreur
des Massacres.*

Les plus proches du Sang Royal, les Chefs des Maisons de *Guyse* & de *Montmorency*, l'un Grand-Maître, & l'autre *Connestable* de France, y sont demeurez. Maintenant elle veut exterminer ceux de *Montmorency* avec l'*Amiral*, puis protester par tout que ceux de *Guyse* l'auront fait pour leurs querelles particulieres. Or voici le fond de la malice. Pour exécuter le massacre de *Paris*, elle s'est servie de Messieurs de *Guyse*, comme de ceux qui par vengeance particuliere affectoient la mort de l'*Amiral*, encore qu'en icelle ils se gouvernent tellement que plusieurs Gentilshommes *Huguenots* reconnoissent aujourd'hui tenir leur vie d'eux. Après ce qu'elle a fait, pour les rendre odieux à tous les Princes étrangers, elle les veut accuser d'être auteurs de tout, & s'excuser à leurs dépens, pour ainsi les chasser de la Cour, non point pour faire la bonne mine, mais pour leur en fermer & barrer la porte si-tôt qu'ils seront partis, afin que jamais ils n'y puissent rentrer, & (peut-être) puis après leur faire leur procès, comme à gens qui ont troublé le repos public, forcé les Gardes du Roy, pour exécuter leur vengeance, trait que cette femme a bien retenu de son *Machiavel*. Elle pense que ceux de *Montmorency*, qui sont échappés, sont si proches parens de ceux de *Chastillon*, & ont été si bons amis de l'*Amiral*, qu'entendans que le Roy ne s'en mêlera point, ils ne

faudront d'assembler leurs amis pour venger son massacre, comme ils avoient été fort irrités de sa blessure. Les voilà donc irréconciliables, & en mortelle querelle pour toute leur vie. Mais de quelque côté que la perte tombe, meure l'un, meure l'autre, ce lui est toujours autant de gain & de passe-tems; c'est par tels moyens qu'elle approche toujours de son but. Or Dieu, qui ne veut point qu'elle y parvienne, ains semble avoir réservé ces deux Maisons pour la confusion de cette maudite femme, pour la conservation d'eux-mêmes, & pour le rétablissement de ce Royaume, ouvrit lors tellement les yeux à Messieurs de *Guyse*, qu'ils ne voulurent oncques partir de la Cour, que préalablement le Roy, pour leur décharge, n'eût avoué tout le fait en plein Parlement (86). Et même se rencontrans depuis avec

(86) *En plein Parlement.*]

Le Roi y déclara, que pour la sûreté de la Religion, le bien du Royaume, & le propre salut de sa mere & de ses freres, il avoit été contraint de punir l'Amiral & ceux de sa suite; qui aux rébellions & félonies précédentes, avoient ajouté une exécrationnable Conjuration, pour faire mourir toute la Maison Royale, même le Roy de Navarre, afin de faire Roy le Prince de Condé; que sa justice étoit maintenant satisfaite, par la punition des plus

coupables, & se contentoit de sauver le reste, pourvû que chacun demeurât en son devoir. Ce discours n'étonnoit pas dans Charles IX il vouloit se purger de l'infamie, dont il se sentoit souillé par une action aussi noire. Mais ce qui me frappe, est de voir le Premier Président de Thou, faire lui-même l'éloge du Roy, pour un fait de cette nature: éloge même qui étoit contre sa conscience; puisqu'un fils, Jacques-Auguste de *Thou*, ne fait pas difficulté de marquer dans son

avec le Maréchal de *Montmorency*, lui voulurent bien déclarer particulièrement que la Reine (87), & noneux, avoit sollicité *Maurevel*, par le Comte de *Rets*, qui en avoit porté & fait porter la parole, à faire le coup dont l'*Amiral* fut blessé, & qu'encore qu'ils eussent occasion de s'éjouir de sa mort, si ne s'en fussent-ils pas voulu dépêcher de cette façon, sans le commandement exprès du Roy.

X L I I.

Execution de Briquemaut & de Cavagne.

Voyons maintenant comme cette femme se surmonte elle-même en méchanceté. Nous savons tous qu'il n'y avoit point de conspira-

tion :

son *Histoire*, Livre 52, que son pere ne put s'empêcher de détester toute sa vie le Massacre de la Saint Barthelemi. Certè *ipse* [*Christophorus Thuanus*] *totâ vitâ San - Bartholomæam diem detestatus est ; illos Statii Papirii versus in dispuri re ad eam accommodans ; excidat illa dies avo, ne postera credant sacula, nos certe taceamus, & obruta multa nocte regi propria patiamur crimina gentis.* Pourquoi donc ne gardoit-il pas le silence, ou du moins dire des choses générales, qui ne portent point les marques du mensonge ; la présence du Roy

même ne doit jamais nous y engager ? Et Pierre *Matthieu*, quoique flatteur, n'a pû s'empêcher lui-même de dire ; que » cette Journée » de sang & de misere, devroit être effacée des Fastes de la France, pour le » tort qu'elle fait à la mémoire de nos Rois, & à » l'honneur de la France». *Matthieu, Hist. de Fr. T. I. p. 348.* Je l'avois dit de même quelque part, mais on a eu la bonté de me l'effacer, & d'en faire un carton ; mais je pense & penserai toujours de même.

(87) La preuve en est au Discours de Henri III. à Miron son Médecin.

tion : & l'avons tous vû signé de la main du Roy & de la Reine. Messieurs de *Guysé* sont sages, & ne veulent pas permettre qu'elle contente les Princes étrangers à leurs dépens (88). Pour faire donc croire qu'il y a eu une conspiration, elle fait faire le procès à *Btiquemaut*, Gentilhomme, âgé de septante ans, qui, avec réputation, avoit usé sa vie ès guerres des feus Rois, & à *Cavagne*, Conseiller en la Cour de Parlement de *Toulouse* : tous deux pris pendant les fureurs du massacre. Premièrement, elle promet leur sauver la vie, s'ils veulent confesser de leur gré s'il y a eu conspiration. A leur refus leur fait présenter la gehenne. N'en pouvant tirer autre chose, leur choisit des Juges pour les condamner, lesquels eurent tant de conscience, qu'ils confessèrent ne trouver point d'occasion pour les faire mourir. Finalement elle leur en donne d'autres à sa poste, qui pour donner quelque forme à leur procès, & s'en décharger vers la posterité, trouverent une calomnieuse subtilité de les condamner pour crime de péculat & larcin ès deniers du Roy, lesquels toutefois ils n'avoient oncques maniés : & néanmoins les firent exécuter comme conspirateurs, encore qu'il n'y en eût aucun témoignage, ni par leur confession, ni par la déposition d'aucun autre. Et de fait ces prisonniers protestèrent toujours constamment jusques

(88) *A leurs dépens.*] | nal pag. 509, que le Roy
C'est néanmoins ce qu'on | rejette le tout sur eux ; en
fit ; car on a vû dans l'In- | effet, ils se rendirent les
struction imprimée à la fin | conducteurs de cette indi-
du I. Volume de ce Jour- | gne entreprise.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 391
jusques à la mort (à laquelle la Reine voulut
assister, & y fit venir le Roy, ses Freres, & le
Roy (89) de *Navarre*) qu'ils n'en avoient onc
ouy parler, & qu'ils appelloient au Tribunal
de Dieu. Je sçai que ce discours vous semble-
ra étrange; mais vous vous étonnerez encore
davantage de celui des Catholiques, qu'on a
fait mourir depuis peu de tems.

XLIII.

Catherine veut faire tuer le Prince d'Orange.

Vous avez vû comme elle a fait prendre les
armes au Prince *d'Orange* & au Comte *Ludo-
vic*, contre le Roy *d'Espagne*, leur a fait pren-
dre plusieurs Villes, a envoyé à *Mons* les *Fran-
çois* avoués du Roy par lettres signées de sa
main. Maintenant qu'elle est au bout de son
entreprise, elle abandonne le Comte *Ludovic*,
tellement qu'il est contraint de rendre à com-
position la Ville de *Mons*, qu'elle lui avoit fait
prendre, & de se mettre ès mains de ses en-
nemis, vers lesquels il trouva plus de foi que
vers elle. Car en ce même temps elle mande
au Sieur de *Monflo* (90), Allemand, qu'elle

(89) On peut voir aussi ce Recit, au Tome II de l'Histoire de <i>d'Aubigné</i> : ces deux personnes eurent pour compagnons de supplice, l'Amiral en effigie, contre lequel on engagea le Parlement à rendre un Arrêt; mais Arrêt dont on se moquoit alors, & que l'on fut obligé dans la suite de met-	tre à néant. Briquemaut & Cavagnes furent executés, c'est-à-dire, pendus le 27 Octobre 1572; ils allerent à la mort avec beaucoup de fermeté, comme on y va, ou du moins comme on y doit aller, quand on n'a rien à se reprocher.
	(90) Ou <i>Manflo</i> , suivant l'Edition de 1663.

avoit fait appointer au Prince *d'Orange*, avec un Régiment de Cavalerie, qu'il le tuë & se retire en *France*, ou là où il se trouvera mieux : ce qu'il ne voulut faire. Mais lui voyant bien qu'il ne feroit plus soudoyé du Roy, s'il demeuroid là, avertit le Prince *d'Orange* de la belle commission qu'on lui donnoit, & se retira en *Allemagne*, dont l'Armée du Prince *d'Orange* fut fort ébranlée, & lui en manifesta danger. Le même pratiquoit-elle auparavant par *Schomberg*, qui étant soudoyé du Roy, devoit aller au service du Prince *d'Orange* avec quatre mille *Reisfres*, pour le défaire, après le massacre exécuté. Est-ce pas là tromper & trahir de tous côtés, sans aucune crainte d'infamie ? Voilà par ce moyen deux ennemis pour un, & si ne s'en soucie-t-elle point ; quoiqu'on doive appréhender les plus petits ennemis, & à plus forte raison, en un Etat déchiré comme le nôtre.

X L I V.

Catherine veut faire tuer ceux qui retournent de Mons.

Or comme si tels torts étoient aisés à réparer, afin d'appaiser le Roy *d'Espagne*, qu'elle avoit attaqué par surprise, contre la Paix, lorsqu'il étoit empêché contre le *Turc*, elle dépêche des Compagnies sur les passages, pour tuer tous les *François*, qui, suivant la composition retourneroient de *Mons*, où le Roy les avoit envoyez pour son service. Je demande, pourquoi on n'a continué cette guerre, si elle étoit juste ? Pour le moins, que n'a-t-on suivi l'espérance qui y étoit ? A quel propos veut-on faire

faire mourir (si on la veut poursuivre) ceux qui y sont allez par exprès commandement du Roy? Est-ce crime capital d'obéir au Roy, d'aller à son service, d'y employer sa vie à son mandement? Que si la guerre est injuste, s'il n'y a occasion suffisante de rompre la Paix, pourquoi l'a-t-on rompuë? Pourquoi les y a-t-on envoyés? Est-ce aux Soldats ou aux Capitaines, aux Capitaines ou au Roy, d'examiner si la guerre est juste ou non? Est-ce si peu de chose d'avoir le Roy *d'Espagne* pour ennemy? N'avons-nous pas assez éprouvé ses forces? Les nôtres sont-elles augmentées depuis quinze ans que nous nous entretenons, & les siennes diminuées par quelque notable perte qu'il ait reçûë? Je vous prie, où sont aujourd'hui les hommes pour lui résister, les deniers pour les payer, les Alliances pour nous appuyer? Mais nous ne nous soucions pas aux dépens de qui nous faisons nos vengeances. Nous ne regardons pas qui nous offensois, pourvû que nous meurtrissions ceux dont la vie fâche. Quand le Roy *d'Espagne* devroit envahir ce Royaume desolé & vuide d'hommes, comme il est, il ne nous en chaut pas, car autant nous est *l'Espagnol* comme le *François*.

X L V.

*Catherine méprise l'amitié de tous les voisins
du Royaume.*

Nous avons autrefois bien projeté mettre la *France* ès mains du Roy *d'Espagne*, contre la *Loy Salique*, avenant la mort de nos enfans. Pourvû que nous exterminions la Noblesse,

blesse, & contentions nos passions, c'est assez ; en advienne après ce qui pourra. Le Roy d'*Espagne* est notre gendre , aussi peu lui tenons-nous la foi qu'aux autres ; mais il en sçaura bien payer quelque jour ce Royaume , & Dieu veuille que les grands appareils qu'il fait aujourd'hui , ne tendent point à s'en venger. La Reine d'*Angleterre* , notre voisine , notre bonne sœur , notre alliée : si avons-nous tâché durant la Ligue , en lui parlant de mariage (91) , lui brouiller & mettre en confusion tout son Royaume. Nous parlons d'Alliance aux Princes d'*Allemagne* : Eux nous estiment aujourd'hui chelmes (92) , indignes de la communication & société de tous les hommes. Les *Suisses* (93) sont nos plus anciens confédérés : aujourd'hui , pour notre lâcheté , sont-ils sur le point de nous abandonner pour s'allier au Roy d'*Espagne*. Tous ceux qui veulent bien gouverner un Etat , le renforcent tant qu'ils peuvent

(91) *Mariage.*] Toutes ces propositions de mariage d'Elisabeth Reine d'Angleterre , avec le Roy Charles IX , & ensuite avec Henri & François , Ducs d'Anjou , sont un Episode comique & singulière , dans la Vie de cette Reine. On en trouvera les Pièces au Tome I. des Mémoires de *Nevers* , au II. de ceux de *Castelnau* , & dans ceux de *Walsingham*.

(92) *Chelmes.*] Est une très-grande injure en Alle-

mand , qu'à peine d'honnêtes gens osent prononcer.

(93) Pomponne de Bellievre , alors Ambassadeur de France auprès des Suisses , eut ordre de faire aux louables Cantons , l'apologie des Massacres de la Saint Barthelemy ; & il la fit comme Ministre du Roy : mais je doute qu'il ajoutât foi lui-même , à tout ce qu'on lui faisoit dire ; c'est le malheur des Ministres , d'être quelquefois obligés de parler contre leurs pensées.

vent de l'amitié de leurs voisins : jugez si cette malheureuse femme jouë à autre jeu qu'à ruiner le nôtre, quand tous les jours elle leur donne nouvelles causes d'inimitié, de haine, & de guerre contre nous.

XLVI.

Siège de la Rochelle.

Or cependant, voilà (ce semble) le Parti des *Huguenots* ruiné, leurs Chefs étans par terre, le Peuple massacré pour la plûpart, les Villes reprises, & pour retrainte ne leur reste plus que la *Rochelle*, qui, crainte de massacre, n'ose recevoir garnison, & se tient à ses anciens Privileges; joint que le Roy avoit écrit du commencement que Messieurs de *Guise* avoient fait le carnage de *Paris*, sans faire mention de conjuration. Il la faut donc aller assiéger : Mais en quelle façon ? Je vous prie, remarquez toujours comme cette femme-ci s'achemine à son but. Elle y mande toute la Noblesse de tous les endroits du Royaume : & y fait marcher tous les grands Seigneurs de *France*, Messieurs de *Guise*, partie de ceux de *Montmorency*, les Ducs de *Longueville*, de *Bouillon*, & d'*Uzes*, & les Princes du Sang, & Messeigneurs ses enfans propres, de peur qu'aucun s'exemptât; non-seulement pour être au Siege (94), pour étonner les *Rochelois*, & faire

(94) Le Siege de la Rochelle projeté depuis longtemps, fut commencé le 4 Décembre 1572 par M. de Biron; on ne fit cependant qu'escarmoucher, jusqu'au mois de Janvier 1573, qu'on le commença dans les

faire bonne mine, ains au contraire on les y met à tous les jours, à tous métiers, à tous hazards : tellement que chacun voit bien que l'on a envie de s'en défaire. Messieurs de *Guyse* pourroient bien parler, qui sçavent quel compte on fit de la mort de M. (95) *d'Aumale*. Les Gentilshommes sçavent quels regrets on faisoit de la perte de leurs compagnons. Cettui-ci avoit été bien avisé de s'y faire tuer, car aussi-bien devoit-il plus que son vaillant. Cettui-là aussi, car il avoit fait son testament avant que de partir : ceux qui y étoient m'entendent assez, & on sçait même le conseil qui y fut tenu d'y célébrer une autre *Saint-Barthelemy*, en quoi étoient compris le Roy de *Navarre*, le Prince de *Condé*, les Ducs de *Longueville*, & de *Bouillon*, M. le Maréchal de *Cossé*, les Sieurs de *Biron*, de *Strozzy*, Colonel de l'Infanterie, & plusieurs qui hazardoient tous les jours leur vie aussi avant que nuls autres ; & tout suivant les memoires & instructions de la Reine Mere & de son Comte de *Rets*, que tandis qu'en *France* y aura des Grands aimés de la Noblesse, le Roy y aura des contrôleurs, & partant par un moyen ou par autre, il les faut exterminer avec tous leurs adherans : que pour cela on n'aura point faute de Nobles : qu'il y a assez d'*Italiens* & de *François* de basse condition qu'ils ennobliront pour tenir tous

les formes, avec celui de Sancerre. Henri Duc d'An- jou commanda celui de la Rochelle, & ce fut à ce Sié- ge que ce Prince eut la nou- velle de son élévation, sur	le Trône de Pologne. (95) Le Duc d'Aumale tué devant la Rochelle, le 3 Mars 1573 ; Siége où l'on propose de massacrer quel- ques Seigneurs Catholiques les
---	--

les Fiefs du Royaume. C'est un propos qu'on a assez soufflé aux oreilles de nos Rois, & Dieu veuille que nous ne le voyons point du tout exécuter. Pour venir au Siege de la *Rochelle*, après y avoir perdu la fleur des Soldats & Capitaines, avec plusieurs Gentilshommes de nom, après avoir surchargé le peuple de nouvelles exactions pour maintenir ce Siege, si nous faut-il rendre la paix, confirmer aux Assiégés leurs privileges, & leur accorder exercice de leur Religion. Etoit-ce pas bien le plus court de les laisser en repos, vu qu'ils ne nous pouvoient nuire, que d'y faire mourir inutilement tant de gens de bien? Qu'y avons-nous gagné, sinon qu'en divers endroits du Royaume, chacun dit: Que

*Les Rochelois ont planté
Le glorieux fondement
De l'antique liberté?*

Au retour de ce Siege, les Seigneurs Gentilshommes Catholiques pour la plûpart, étoient saouls de guerres civiles, & ne s'y employoient plus qu'à regret: les *Huguenots* tant affoiblis & abbattus, qu'ils ne demandoient qu'à vivre en liberté de conscience, en quelque tolerable repos. Le peuple, en plusieurs Villes, commençoit à s'ennuyer des charges de la guerre, & à se plaindre des Tailles; notamment en *Guyenne*, *Languedoc*, *Dauphiné* & *Provence*; encore que ces Provinces ne fussent pas si chargées que quelques autres.

XLVII.

On propose d'assembler les Etats du Royaume.

Toute la *France* en général , désiroit que les Etats fussent tenus , pour pourvoir aux nécessités du Royaume. La Reine , presque seule de son opinion , les fuyoit comme un examen de son gouvernement , qui avoit poussé ce Royaume en ruine évidente. Or , y avoit - il danger de refuser les Etats , crainte d'irriter le peuple. Ainsi donc elle en donne esperance , & les assigne à certain jour , en la Ville de *Compiègne* ; mais avant l'assignation , elle délibere de troubler ce Royaume de telle sorte , qu'il n'y eût aucun qui osât , ou pût parler de tenir les Etats. Que si elle y étoit contrainte à l'instance du peuple , se résout d'y appeller tous les Grands , (qui ne pourroient refuser d'y venir ,) & y célébrer sur eux , une autre *Saint Barthélemi*. Pour en montrer apparence , elle envoie (par maniere d'acquit) certains Gentilshommes , s'enquérir des plaintes du peuple , pour les lui rapporter ; mais elle se garde bien de faire tenir les Etats ès Provinces , pour se préparer & dresser les Cahiers , pour les Etats Généraux : car craignoit - elle que les Catholiques & *Huguenots* ne s'y accordassent , pour le bien commun. Voici cependant ses pratiques. Il me semble que je vois son Oncle *Clement* promettre le Concile , puis allumer quelque guerre entre les Princes Chrétiens , de peur qu'il ne se tienne.

XLVIII.

*Entreprise sur la Rochelle , pour rompre
l'assemblée des Etats.*

Catherine commande aux Sieurs de *Puy-gaillard & Landerau*, de dresser une entreprise sur la *Rochelle*, ce qu'ils font ; pratiquent quelques Soldats & Bourgeois de la Ville, assignent jour & heure, pour faire marcher les garnisons de *Saint Jean d'Angeli, Niort & Angoulême*, au prochain rendez-vous, en une nuit à la Fond, Village prochain, & entrer au point du jour dans la Ville, par une Porte que les intelligences de dedans, leur devoient tenir ouverte. Au temps que cela se doit exécuter, le Roy & la Reine se trouvoient à *Chantilly*, pour se faisir du Maréchal de *Montmorency*, en sa maison propre.

Le feu se mettoit à une traînée faite contre le Maréchal d'*Amville*, qui en fit exécuter aucuns des ouvriers, sous ombre d'avoir entrepris sur la Ville de *Montpellier*, où lors il étoit. On dépêchoit commissions pour lever des gens de guerre par toute la *France*, sous prétexte de la guerre de *Languedoc*, encore que la Trêve ne fût finie. Le Maréchal de *Rets* pratiquoit une levée de *Reistres* en *Allemagne*, moyennant quatre cens mille francs qu'il y avoit portés, dont une partie fut depuis livrée au Comte *Ludovic*, pour faire la guerre au Roy d'*Espagne*, surprendre *Mastric*, avec la Ville & Château d'*Anvers*.

Or Dieu voulut qu'un Gentilhomme, qu'on vouloit faire être de cette menée de la *Rochelle*,

chelle , entendant le massacre qui s'en ensuivroit , & le total anéantissement des plus grandes Maisons Catholiques de ce Royaume, découvrit l'entreprise aux *Rochelois* , par deux Lettres qu'il leur en écrivit : au moyen de quoi ils se tinrent sur leurs gardes , & faisi-
rent quelques-uns des complices. Que fait là-dessus notre bonne Reine ? Avez-vous pas ouï comme elle commanda qu'on courût sus aux *Huguenots* , retournant de *Mons* , lesquels toutefois elle avoit mis en besogne ? Maintenant elle écrit aux *Rochelois* , qu'en cette conspiration n'y a rien du fait du Roy , ni d'elle : leur mande par M. de *S. Supplice* , qu'ils ne lui sçauroient faire plus grand plaisir , que de punir à toute rigueur les coupables , comme infracteurs de paix , & perturbateurs du repos public. Est - ce pas belle récompense de leur bonne volonté ?

Hazardez votre vie à ce qu'elle commande, si votre entreprise succede mal , elle vous fera mettre sur une rouë ; & toutefois , tous confessoient que cette Furie avoit ourdi la toile , où ils furent enveloppés. Et de fait , tandis qu'on châtioit sévèrement les coupables d'un si cruel attentat , elle en formoit un autre dès le lendemain , & pour l'exécuter , fit écrire au fils d'un qui avoit été Maire à *la Rochelle* , lequel n'étoit pas encore découvert. Or , combien qu'elle n'ait pas attrapé les *Rochelois* , si est-ce que le dessein seulement lui servoit de beaucoup ; car elle craignoit l'assemblée des Etats ; & pour la rompre , falloit remuer ménage , & rallumer la guerre : comme de fait , les *Huguenots de Poitou* prennent les armes ,
pour

pour sauver leurs vies ; & à leur exemple , quelques autres en *Normandie* , qui se sentoient en danger : tellement que le Royaume étant ainfi troublé , voilà une excuse qui semble légitime , pour ne plus assembler les Etats.

X L I X.

Catherine veut se défaire des plus illustres Catholiques.

Jusques ici s'est-elle aucunement masquée du fait de la Religion , ne s'attachant directement qu'aux *Huguenots* , encore que ceux qui la regardoient de près , vissent bien l'hypocrisie au travers de son masque ? Maintenant , que les Grands du Parti *Huguenot* sont tous éteints , elle aborde les Catholiques même , mais non pas tous ensemble ; car il faut que les uns lui servent de bourreaux à executer les autres. Les bons Catholiques de *France* avoient trouvé fort mauvais , qu'au lieu d'entretenir la Paix , faite si solennellement , & d'attirer les *Huguenots* par Prêches & Admonitions , puis réunir le Peuple par un bon Concile , comme cela s'est fait de tout tems , on eût eu recours à trahisons , desloyautés , & cruautés prodigieuses , qui avoient rendu la *France* & les *François* , odieux à tout le monde. Et tout , par les maudites pratiques de cette *Italienne* , fléau de Dieu pour nous affliger justement , puisque notre sottise l'a mise en ce Siège , d'où elle nous fouette à son plaisir.

Catholiques & *Huguenots* ont adoré cette femme , les uns à l'envi des autres. Elle a défait les uns , maintenant elle en veut aux

autres. Or , en la plus grande fureur des Massacres , les paisibles Catholiques avoient sauvé autant d'*Huguenots* , qu'il leur étoit possible : ce qu'entendu par *Catherine* , elle disoit , que jamais n'eût cuidé , que le Roy eût eu des Sujets si peu affectionnés ; & qu'elle pensoit , qu'au clin de son œil , on ne devoit laisser un seul *Huguenot* en vie. Mais qui s'enquerra qui ont été les executeurs de cet execrable Massacre , (excepté ceux qui exerçoient leurs vengeances particulieres ,) on n'y trouvera que les Belistres , qui attendoient du butin , sans se soucier d'où il pourroit venir , avec quelques renieurs de Dieu , & contempteurs de Religion , qui y tuerent des Catholiques parmi les autres , ou pour leurs biens , ou pour inimitiés & procès qu'ils avoient avec eux. Aussi la Reine , qui sçavoit bien que la plûpart des Grands de ce Royaume , abhorroient telles & horribles méchancetés , ne leur avoit osé communiquer sa merce ; seulement choisit-elle le Duc de *Nevers* (96) & le Comte de *Rets* ,

pour

(96) *Le Duc de Nevers.*] très-mément : cependant jamais il ne la quitta entièrement , il voguoit entre les deux Partis , & s'en faisoit moins estimer , que rechercher , à cause de son nom ; car il n'avoit point par lui-même un grand crédit , il se contentoit de travailler en subalterne ; ce qui ne convenoit gueres à un Seigneur de son nom , & qui affectoit une grande fierté : mais en tout cas , pour tra-

vailier

pour la conduire , gens véritablement dignes de si haute & magnanime entreprise ; tous deux Etrangers , qui ne pouvoient être tenus par affection de leur patrie : *Italiens* , qui font gloire de trahir , tuer les gens au lit , par derrière , & en toutes sortes. Davantage , l'un de la Maison de *Gonzague* , dès long-tems alliée des *Espagnols* , contre ce Royaume , & encore aujourd'hui lui-même , Pensionnaire du Roy d'*Espagne* : l'autre pourvû par maquerellages & ruffienneries , qui ne délire que l'extermination de la Noblesse , ennemie de ses ordures , & n'ayant honte , étant devenu si riche en ce Royaume , de tirer encore Pension du Roy d'*Espagne*.

L.

Le Duc de Guise refuse d'être bourreau du Roy.

Même quand le Roy parla premierement à M. de *Guise* , de tuer l'*Amiral* de telle façon , aucuns disent qu'il répondit , que son cœur ne lui conseilloit pas de s'en venger ainsi : mais que s'il plaisoit au Roy (comme il en avoit la puissance) les mettre eux deux en un champ , cappe à cappe ; Dieu montreroit par l'événement , qui auroit ou le tort , ou le droit. Mais par importunité on l'y fit condescendre,

<p>vailler en second , il étoit plus honorable de le faire sous le Roy , que sous les <i>Guises</i>. Pour le Comte de Rets , cela ne devoit point étonner ; c'étoit un de ces misérables Etrangers , qui ne s'attachent aux Couron-</p>	<p>nes , que pour avoir la satisfaction de les voler & de les abattre , parce qu'ils ont toujours soin de se ménager une retraite dans leur Patrie , où ils portent les débris du Royaume qu'ils ont pillé.</p>
---	---

avec protestation , que ce seroit pour obéir au Roy. Et de fait , il sauva plusieurs Gentilshommes , & empêcha que le Massacre ne se fit en son Gouvernement (97). Mais il y avoit des Seigneurs entre les autres , qui depuis avoient fait ouverte démonstration , de trouver mauvaises ces expéditives cruautés ; & fuyoient la Cour , pour ne sembler participer à ces conseils pernicioeux : joint qu'ils avoient clairement apperçû au Siège de *la Rochelle* , (où ils s'étoient trouvés) qu'il n'y alloit plus de la Religion , que le masque étoit découvert , &

(97) *En son Gouvernement.*] Le Duc de Guise ne fut pas le seul qui empêcha les Massacres dans son Gouvernement ; plusieurs refuserent de s'y prêter , malgré les ordres qu'ils en reçurent du Roy & de la Reine mere : la Bourgogne ne s'en ressentit point , grâce à la prudence du Gouverneur ; les Villes , où la Maison de Montmorenci avoit du pouvoir , en furent pareillement exemptes ; & M. Voltaire , (*Essai sur les Guerres Civiles*) produit une Lettre curieuse à ce sujet de M. de Montmorin , Gouverneur d'Auvergne , écrivant au Roy , en ces termes :

SIRE ,

J'ai reçu un ordre , sous le Sceau de votre Majesté ,

de faire mourir tous les Protestans qui sont dans ma Province ; je respecte trop votre Majesté , pour ne pas croire ces Lettres supposées : & si , ce qu'à Dieu ne plaise , l'ordre est véritablement émané d'Elle , je la respecte aussi trop , pour lui obéir.

Comme cette Lettre n'est pas tout-à-fait dans le stile du tems , il seroit utile que M. Voltaire eut marqué , d'où il en avoit tiré la copie : d'ailleurs , les Gouverneurs qui ne firent point de Massacres , furent loués ; parce que deux jours après il y eut des contre-ordres. On voit par-là que la tête tournoit à ce pauvre Roy , à qui dans le même jour on faisoit écrire le pour & le contre.

qu'on

qu'on ne cherchoit qu'à faire mourir toute la Noblesse du Royaume , les uns d'une façon , les autres d'une autre. De ceux - ci étoient Messieurs de *Montmorency* , M. le Maréchal de *Cossé* & autres , qui , pour n'avoir trempé leur couteau dans le sang *François* , comme on vouloit , & ne s'être obligés au Parti de la Reine , par quelque insigne maléfice , étoient au rang des ennemis capitaux ; & se vouloit-on défaire d'eux , de leurs serviteurs & principaux amis , au plutôt qu'il seroit possible.

L I.

*Entreprise contre ceux de la Maison
de Montmorency.*

On ne les avoit pû avoir le jour de *S. Barthelemi*. Depuis *Maurevel* , assassin gagé de la Reine , avoit eu charge à *Fontainebleau* , de tuer le Maréchal de *Montmorency*. Une autrefois il l'avoit attendu avec quelque nombre de chevaux dedans la Forêt de *Soissons*. Pareillement , comme dit a été ci - dessus , si on eût été contraint de tenir les Etats , à l'instance & requête du Peuple , elle avoit conclu de les y attraper. Enfin , environ ce tems , les Maréchaux de *Montmorency* & de *Cossé* , viennent trouver le Roy , qui les mene au Bois de *Vincennes* , pour se servir d'eux , disoit-il , au rétablissement de son Royaume. Eux , connurent bien la mauvaise volonté de leurs ennemis , mais d'autant qu'ils s'appuyoient sur leur innocence , ils se remettent du reste en Dieu leur protecteur , & se résolvent de suivre , puisqu'il plaisoit à leur Prince les appel-

ler, & leur déclarer son intention, pour sçavoir leur avis en chose, de laquelle dépendoit le salut de la Patrie.

Or une chose seule retardoit l'exécution de l'entreprise dressée contre eux; à sçavoir, l'absence de M. le Maréchal *Damville*, qui pour lors étoit en *Languedoc*, avec moyens en main pour se ressentir des torts qu'on leur feroit. Il avoit envoyé le Sieur de *Montataire*, son Mestre de Camp, pour solliciter le Roy d'envoyer secours d'argent & d'hommes en *Languedoc*, afin d'y faire la guerre à bon escient aux *Huguenots*. La Reine au contraire lui répond, qu'il ne falloit parler que de Paix, que le Roy la vouloit avoir à quelque prix que ce fût, qu'elle prioit M. *Damville*, de s'y employer de tout son pouvoir, & en prendre l'avis du Cardinal d'*Armagnac*, résidant en *Avignon*.

Peu de jours après, elle envoie les sieurs de *S. Supplice*, & *Villeroy* (98), Secrétaire des Commandemens vers lui, sous ombre de traiter la Paix; mais en effet, pour dresser une entreprise avec les Sieurs de *Joyeuse*, *Maugeron* & *Fourquevaux*, pour se saisir de sa personne, & l'amener au Roy mort ou vif. Pendant cette menée, le Roy recommande toutes ses affaires

(98) M. de *Villeroy* s'ex plique avec assez de détail sur cette Commission, au commencement de ses Mémoires, & assure qu'il peut prouver par Lettres, qu'il fut envoyé seulement pour pacifier les troubles du *Languedoc*, & non pour se saisir de M. de *Damville* mort ou vif. Il faut s'en fier à lui, puisqu'il le dit; mais cela n'empêcha pas la Reine d'attenter à la vie de ce Seigneur par d'autres voyes; car elle n'en rejetoit aucune, quelque odieuse qu'elle fût.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 407
res à M. le Maréchal de *Montmorency* , lui remet tout en ses mains , le prie (comme le plus fidele serviteur qu'il ait connu en son Royaume , & qu'il aime , non comme Beau-frere , mais comme frere propre) d'aviser aux moyens de pacifier son Etat. La Reine semblablement lui proteste , que le Roy son fils , ne se veut plus gouverner que par son avis , que le Roy est délibéré d'accorder à ses Sujets, tous les Articles qu'on proposera : qu'en somme , il le constitue arbitre de tout.

L I L

Maladie de Charles IX , & l'on rend odieux le Duc d'Alençon.

Cependant le Roy , qui depuis le voyage de *Vitry* , où il conduisit son frere, élu Roy de *Pologne* , avoit eu assez peu de santé, commence à se trouver plus mal , & à s'atténuer & décheoir de plus en plus. Les Médecins font une mauvaise conclusion de sa maladie : car , soit qu'ils y jugeassent du poison (99) terminé, ou autrement,

(99) *Poison.*] On ne faisoit gueres difficulté de parler alors du poison donné au Roy Charles IX ; les personnes les plus affectionnées à ce Prince , parloient fort mal de la Reine : c'est ce que marque Jean de Serre , en son *Histoire des Choses mémorables* , à l'an 1573. Brantome ne s'en cache pas, en disant

dans l'Eloge de Charles IX, qu'on ne sçauroit ôter de l'opinion qu'il ne fut empoisonné, dès que son frere partit pour la Pologne. Et *Papyre Masson* , dans l'Abregé de la Vie de ce Roy, en parle comme Brantome; c'en est assez dans un Ecrivain qui paroît assez bien instruit. Tel est le sort malheureux des Rois , de n'être

ou autrement , (on a parlé de la fausse d'un Brochet) assurent la Reine , qu'à toute peine passera-t-il le mois d'Avril. Ses Devineurs, auxquels elle ajoute fort grande foi , lui confirment le même. Il falloit pourvoir de bonne heure à ce changement. Or , avoit-elle appercû dès long - temps , que M. le Duc son fils , condamnoit les trahisons & cruautés , & trouvoit mauvais qu'on fit si peu de cas d'exterminer la Noblesse ; & qu'à cette fin , l'on entretînt les guerres Civiles , au dommage de tout le Peuple , & ruine presque inévitable de ce Royaume. Pourtant haïssoit-elle ce naturel généreux , ouvert , vraiment *François* (100) , & incompatible avec le sien , qui ne prend plaisir qu'à ruine & désolation. Davantage , elle voyoit que le Roy venant à mourir , comme l'apparence y étoit , le Gouvernement du Royaume appartenoit à mondit Seigneur le Duc , en l'absence du Roy de *Pologne* , comme plus proche du Sang , & Lieutenant Gé-

néral

tre pas même en sûreté au milieu de leurs Favoris , & de la Garde qui les environne.

(100) *Vrayement François.*] Ho ! n'en déplaise à l'Auteur de cette Satyre , c'est faire trop d'honneur au Duc d'Alençon , que d'en tracer ici un si bel Eloge. Ce Prince avoit toutes les mauvaises qualités que doit fuir un Prince ; un grand fond de jalousie , un esprit inquiet & turbulent , cher-

chant à se distinguer par de mauvais endroits , engageant ses amis , ou cliens dans des mouvemens , & les abandonnant ensuite lâchement ; n'ayant aucun principe fixe , que celui de ses inquiétudes : & pour en être persuadé , il est bon de recourir aux Mémoires de sa Vie , rapportés dans le premier Volume des Mémoires de *Nevers* ; on verra que je n'en dis pas même assez.

néral du Roy en toutes les Terres de son obéissance. Que le Roy de *Pologne* dût être si - tôt de retour , il y avoit peu d'espérance , car les *Polonois* lui avoient fait promettre avant son Couronnement , que pour quelconque occasion que ce fût , même avenant la mort du Roy son frere , il ne les abandonneroit point. Ils avoient beaucoup frayé , avant que le voir en leur Royaume. Ce sont gens qui veulent qu'on leur tienne promesse. Le chemin est long , sa personne débile , & au reste , le hasard non petit , de partir de-là , sans leur dire Adieu (1). Donc , pour pouvoir retenir le Gouvernement en ses mains , & en frustrer M. le Duc son fils , auquel les Loix du Royaume , & toutes anciennes Coutumes le déferent , elle se résolut incontinent de le rendre odieux aux Catholiques , par calomnies & faux bruits.

L I I I.

*Captivité de M. le Duc d'Alençon , & du
Roy de Navarre.*

Sur le tems donc , que les *Huguenots* avoient repris les armes , elle fait courir un bruit , que M. le Duc avoit intelligence avec eux ; & sous cette couleur , fait ôter les armes à ses Gardes , le fait tenir de près , & le serre comme prisonnier

(1) *Sans leur dire* plus mal que les Childerics ,
adieu.] Il le fit cependant , & les Rois fainéans , parce
& partit furtivement ; & la qu'avec rous les talens qui
France eut le malheur de le font les grands Rois , il ne
voir monter sur un Trône , fut point assez heureux
qui à la vérité lui étoit dû , pour sçavoir choisir de
mais qu'il remplit beaucoup bons seconds.

sonnier au Bois de *Vincennes*, ensemble le Roy de *Navarre*. Cela ne s'appelloit pas prison (2), car le mot eût été trop odieux ; mais en somme, il ne pouvoit sortir qu'avec garde de gens, auxquels il étoit soigneusement recommandé, n'osoit parler à personne, & étoit épié jusques à compter ses pas & ses paroles. Tant plus le Roy s'affoiblit, plus trouve-t-elle de couleurs pour le resserrer. Au moyen de quoi, ce jeune Prince magnanime & courageux, voyant que sa propre mere lui tenoit si étrange rigueur, entre en tel désespoir, qu'il délibere de se retirer vers le Comte *Ludovic* (3), avec quelque petit nombre de ses domestiques. Ce qui lui faisoit choisir ce parti, plutôt qu'aucun autre, comme de se retirer en *Angleterre* (4), où l'on avoit parlé de le marier, étoit qu'il ne vouloit demeurer en lieu, où sa demeure pût être suspecte de quelque Ligue, ains où il eût moyen de faire service agréable au Roy son frere. Car environ ce tems, le

Comte

(2) *Ne s'appelloit pas prison.*]

Le Duc d'Alençon chagrin de n'avoir pû obtenir la Lieutenance Générale du Royaume, dans toute l'étendue que l'avoit eue le Duc d'Anjou son frere, résolut de quitter la Cour, qui étoit à S. Germain ; & le Roy de Navarre qui avoit des mécontentemens réels, le devoit suivre ; mais leur dessein fut découvert, & on les arrêta ignominieusement,

c'est-à-dire, qu'on les gardoit à vuë.

(3) *Ludovic.*] C'est le Comte Ludovic, ou Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange, qui agissoit dans la Révolution des Pays-Bas.

(4) On a vû dans le premier Volume du Journal, qu'on avoit renoué les propositions du Mariage de ce Prince avec Elizabeth, mais tout en resta dans les termes des simples préliminaires.

Comte *Ludovic* avoit une armée d'*Allemands*, sur les marches de *Brabant*, soudoïés des deniers du Roy, que le Comte de *Rets* avoit peu de jours auparavant, portés au Comte *Ludovic*, pour faire la guerre au Roy d'*Espagne*, & avoit reçu la somme de deux cens quarante mille francs dudit Comte de *Rets*, qui avoit charge de bailler cent mille écus, mais il garda le reste pour ses épingles même, par la permission du Roy, deux mille *Pietons François*, s'acheminoient au secours du Prince d'*Orange*: les Gouverneurs de *Mets*, *Toul*, *Verdun*, & autres principales Frontières, les laissant sortir des Compagnies avec leurs armes, pour aller servir le Roy, sous la charge du Capitaine *Krather Allemand*, & d'un Chef, suivant ce qui avoit été traité à diverses fois, avec le Comte *Ludovic*, par *Jean Galeas Fre-gosè*, & avec le Roy, au nom du Prince d'*O-range*, par le Sieur de *Lumbres*. Cette entreprise étant découverte, servit de prétexte pour tenir ce pauvre Prince encore serré de plus près. Mais au lieu d'en publier la vérité, elle persévera à semer mille calomnies, ne tendant qu'à s'assurer de la personne de ce Prince, avant la mort du Roy. De fait, au même tems elle se saisit du Roy de *Navarre* son Gendre (5):

&

(5) Roy de *Navarre* son gendre.] On fit l'affront aux deux Princes de les faire interroger comme criminels; ce furent les Présidens de *Thou* & *Hennequin*, qui les interrogerent le 13 Avril 1574. Le Duc d'Alençon fit une confession générale, basse & rampante, qui tendoit à faire périr tous ceux qui avoient eu le malheur de s'attacher à lui; au lieu que le Roy de *Navarre*, qui avoit plus de grandeur d'ame, conserva, quoique

& parce que le Prince de *Condé* étoit en son Gouvernement de *Picardie*, où auparavant le Roy l'avoit envoyé, encore qu'il n'eût rien de commun avec cette entreprise, elle mande à M. le Cardinal de *Crequi*, & au Sieur de *Crevecœur*, Lieutenant du Prince, qu'ils eussent à le prendre dans *Amiens*, où il étoit; & écrit au Maire de la Ville, qu'il eût à y tenir la main, par le moyen du Peuple; tellement, que si le Prince ne s'en fût douté, tant par les propos qu'il entendit du courier, que par les préparatifs qu'il en apperçut, il étoit prisonnier comme les autres. Il se retira en sa maison de *Muret*, feignant d'aller à la chasse, puis ayant entendu que Monsieur le Duc & le Roy de *Navarre* étoient prisonniers, prit le chemin d'*Allemagne*, & passant par la *Fere* advertit le sieur de *Thoré*, qui entendant qu'on s'étoit saisi & faisoit-on encore des serviteurs de Monsieur le Duc, & de tous ceux qui avoient été plus près de sa personne, pensant bien qu'il seroit des premiers poursuivi, se résolut de sortir du Royaume. Voilà en somme la vérité du fait, & n'y eut onc autre délibération.

L I V.

Calomnies contre M. le Duc d'Alençon.

Vous voyez comme cela s'accorde avec ce qu'on en veut faire croire. Une grande conspiration quoique captif, toute la dignité, qui convient à un Roy. La déclaration de ces deux Princes se trouve au

Tome II. des Additions aux Mémoires de *Castelnau*, pages 386 & 390. Ce sont des Pièces à lire.

piration (disent-ils) a été découverte. Monsieur le Duc se vouloit retirer avec les *Huguenots* pour troubler le Royaume. Par telle calomnie le voilà rendu odieux à tous les Catholiques. Il y avoit un dessein de venger dedans *Paris* le massacre de *Saint Barthelemy*. Le propre jour de Pâques , durant la grand-Messe , on devoit mettre le feu en divers endroits de la Ville , & indifféremment réduire tout en cendre. Voilà un autre moyen pour envenimer la Ville capitale du Royaume , & conséquemment toutes les autres à l'encontre de lui. Ainsi prétend-elle parvenir à son but. Quand les *Huguenots* furent massacrés , ils avoient conspiré. Aussi maintenant ces pauvres Princes , parce qu'on les veut tenir prisonniers & avoir leurs vies entre les mains , pour en disposer selon qu'on trouvera plus à propos pour maintenir la tyrannie. Vous vîtes exécuter publiquement *Briquemaut* & *Cavagnes* , pour colorer la conspiration de l'*Amiral* , & justifier les *matines Parisiennes*. Aussi avez-vous vû sur l'échafaut & mettre à mort le Comte de *Coconnas* , le sieur de la *Mole* (6) & autres , pour excuser l'emprisonnement de ces pauvres Princes. Je vous prie , examinons soigneusement ce fait , & ne nous laissons buffler à tous venans. Ouvrons les yeux , & que les illusions de ces enchanteurs-cy ne nous fassent voir une chose pour autre. Si cette conspiration est vraie , nous nous devons tous employer à ce que tels Conspira-

teurs

(6) *Coconnas* & la *Mole*.] Il sera bientôt parlé du Procès de ces deux Gentilshommes.

teurs soient grièvement punis. Mais si elle se trouve fausse, c'est à nous d'empêcher que nos Princes ne soyent opprimés par calomnies. C'est à nous de leur ouvrir les prisons, leur ôter les fers des pieds, les remettre au rang qu'ils doivent tenir. Pour cela portons-nous les armes, & pourtant il nous appartient aussi de discerner le faux prétexte de leur prison d'avec la vraie cause, la calomnie d'avec l'accusation, la couleur de droit d'avec le tort évident qu'on leur fait.

L V.

Réfutation des Calomnies.

Monsieur le Duc (disent-ils) s'entend avec les *Huguenots*, par le conseil du sieur de *Thoré*, (7) du Vicomte de *Turenne*, du Comte de *Coconnas*, & du sieur de *la Mole*. Considérez, je vous prie, quels Conseillers il a choisis pour cet affaire. Le sieur de *Thoré*, fils de feu M. le *Connétable*, qui s'est trouvé en toutes les Batailles contre les *Huguenots*, & que tous avouent être un des affectionnés & dévots Catholiques de ce Royaume. Le Vicomte de *Turenne* son neveu, jeune Seigneur, instruit Catholiquement dès sa jeunesse, qu'on vit dernièrement faire merveilles au siège de *la Rochelle*, & pour récompense on le fait poursuivre cent lieues par le sieur de *Megna-*

(7) *Thoré*.] Ce Seigneur fit sagement de quitter le Royaume, dès qu'il sut que le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre étoient arrêtés; le Prince de Condé qui appréhendoit un sort pareil, ou peut-être plus mauvais, fit bien de se retirer en Allemagne.

ne , afin de l'attraper. Le Comte de *Coconnas* qui s'employa aussi ardemment que nul autre au massacre de la *Saint Barthelemy* , & qui fut Conducteur de toutes les mines qui se firent à la *Rochelle* , dont n'y avoit celui qui ne l'estimât digne de toute autre récompense. Le sieur de la *Mole* qui y fut blessé deux fois , & qu'on sçait aussi avoir été si affectionné à la Messe , même au milieu des Armées , & en la corruption de la Cour , que s'il eût perdu un jour sans y aller , il eût pensé que quelque grand malheur lui en eût dû avenir. Je parle de personnes connues d'un chacun , & non de choses dont tous ceux qui ont tant soit peu hanté la Cour ne m'advouent. Mais parce que Monsieur le Duc les aimoit , il falloit les y mettre des premiers. Voilà pas , je vous prie , des personnes qui l'ont pû conseiller de s'entendre avec les *Huguenots* ? Et à quoi tendoit cette intelligence ? A brûler [disent-ils] la Ville de *Paris* , pour venger les massacres des *Huguenots*. Ceux qui toute leur vie ont fait guerre mortelle aux *Huguenots* , qui au hazard de leur vie ont travaillé à les exterminer , veulent maintenant exposer leur vie pour les venger. Voilà un autre cas bien croyable. Et puis , s'ils eussent eu cette volonté , s'en fussent-ils pris aux Bourgeois de *Paris* ? entre lesquels ils ont des amis sans nombre , & de toutes qualités , qui n'avoient vû les cruautés qu'à regret , & à l'exécution desquelles ne s'étoient employés que les bêtises & garnemens de la Ville. Etoit-il pas plus raisonnable de se défaire [s'ils avoient telle intention] de trois ou quatre Etrangers

qui

qui en donnerent le conseil , en firent la menée & partie de l'exécution ? Mais peut-être étoit-ce chose à faire dedans *Paris*. Jugez-le. En la plus peuplée Ville de *l'Europe* , pleine de Gentilshommes & de gens de guerre en tout temps , en laquelle un ennemi , si on lui ouvroit les portes , feroit difficulté d'y entrer avec quarante mille hommes. Je vous prie , quels apprêts a-t-on trouvés pour effectuer telle entreprise ? car elle se devoit exécuter [disent ces menteurs] le lendemain que ces Princes furent emprisonnés. Ils n'ont garde d'en rien écrire , de peur de se convaincre eux-mêmes de mensonge : mais ils se contentent de bufler le peuple , moyennant les faux bruits qu'ils sement par les Places & Marchés. A-t-on découvert en la Ville quelque nombre extraordinaire de soldats ? Je m'en rapporte aux Eschevins , qui ont coutume de recevoir particulier avertissement de ceux qui arrivent en chaque quartier. A-t-on trouvé des armes cachées , des feux gregeois , des artifices ou choses semblables , chez ceux qu'on a pris ? Bref , a-t-on découvert en quartier , rue ou maison de toute la ville , apparence aucune de ce qu'ils veulent faire croire au peuple , pour lui rendre odieux ce pauvre Prince & tous ses plus affectionnés serviteurs ?

L V I.

Procès de Coconnas & de la Mole.

On me dira que Messieurs de Parlement (8)
n'auroient

(8) Messieurs de Par- | deux Gentilshommes , se
lement.] Le Procès de ces | trouve au Tome II. des
Mémoires

n'auroient pas condamné telles gens sans légitime occasion. Qui pense cela, ne se souvient pas bien que

La tyrannie est mere d'injustice.

Notre vie nous est plus chere que celle d'autrui. Il y a bien petit nombre de ces généreux qui osent refuser de condamner un innocent à mort, quand pour les y forcer on leur tient le couteau sur la gorge. *La Vacquerie*, premier Président, & ses compagnons, du tems du Roy *Louis XI.* sont morts sans successeurs de leur integrité, ou s'ils en ont laissé quelques-uns, ils sont si clair semés, qu'on ne les a pû voir alors. Mais, enquêrez-vous de la Cour sur quoi on a fait le procès aux exécutés, s'ils ont rien confessé de ce qu'on leur mettoit à sus, si l'on en a ouï un seul témoin, si l'on a trouvé quelque conjecture ou pré-

Mémoires de *Castelnau*, page 38; & suivantes; on le trouve aussi dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Charles IX*; & l'on prétend qu'ils furent jugés & condamnés, moins pour crime, que par raison d'Etat: peut-être même que l'amour, & la jalousie sa compagne, y eurent quelque part. La Mole étoit le Favori bien-aimé de la Reine de Navarre, laquelle selon l'Historien *Scipion Duplex*, aimoit fort la pluralité de bénéfices en amours. Je serois bien curieux de

sçavoir, ce que pensoient la plupart des Membres du Parlement, de la conduite du Premier Président de Thou, qui se livroit ainsi à Catherine de Medicis. D'ailleurs, cet exemple funeste doit apprendre aux Courtisans, à ne se pas fourrer dans les intrigues des Princes. Ces derniers obtiennent enfin leur pardon, mais les inférieurs, qui ont manqué aussi essentiellement à leur devoir, sont ordinairement immolés aux justes ressentimens du Souverain, qu'ils ont irrités.

somption. Il n'y a celui d'eux , qui ne vous dise à part que non. Je laisse à penser, si ceux qui ont leurs biens , femmes , enfans , & leurs personnes mêmes à *Paris* , eussent de bon cœur fait le procès à ceux qui étoient accusés d'y avoir voulu mettre le feu. Au contraire , leur étant commandé par exprès de faire mourir ces prisonniers , ils envoyèrent remonter au Roy qu'ils ne trouvoient point de cause suffisante pour les condamner , qu'on les avoit fondés & examinés à part autant qu'il étoit possible , mais avoient eu volonté d'obéir & servir à Monsieur le Duc leur Maître en la délibération qu'il avoit prise de se retirer avec le Comte *Ludovic*. Et d'autant que le Roy n'avoit jamais déclaré que ce Comte fût son ennemi, eux ne pouvoient en saine conscience sur cette confession condamner à mort ces prisonniers. Si, faut-il , (répond la Reine ,) qu'ils meurent , autrement le Roy n'en sera pas content. Voilà pas une belle façon de proceder ? Or , qui veut faire mourir quelqu'un, ne manque jamais d'occasion. Elle trouve donc ce bel expédient , pour soulager les consciences de Messieurs de la Cour ; puisqu'il ne tenoit qu'à cela , que les prisonniers ne mourussent : que le Roy leur déclaroit , qu'il avoit toujours tenu le Comte *Ludovic de Nassau* , pour son ennemi. De fait, elle expédie des Lettres signées de la main du Roy , & mises au fond du Sac du Procès , pour la décharge des Juges. Et sur ce , furent condamnés ces pauvres Gentilshommes , comme criminels de félonie , (sans spécifier le fondement de leur Procès ,) crime capital de Vassal
envers

envers son Seigneur, pour les rendre d'autant plus odieux à chacun. Il n'y avoit pas un Conseiller, qui en les condamnant ne gémît (9) en son cœur, mais la Cour étoit contrainte de ployer sous la tyrannie. La Loi condamne à mort ceux qui se retirent vers l'ennemi. Il est vrai : mais c'est raison qu'il soit prouvé, & convaincu d'être tel. Quand les Cours de Parlement, qui le doivent sçavoir, comme celles qui ont vies & honneurs entre les mains, ignorent que le Comte *Ludovic*, soit ennemi du Roy, le Comte de *Coconnas*, la *Mole*, & les autres Gentilshommes particuliers, serveurs affectionnés à leur Maître, peuvent-ils pas à bon droit l'ignorer ? Et quand au contraire, en lieu de guerre ouverte & fait d'hostilité, ils voyent que le Roy lui envoyoit tous les jours des Ambassadeurs de qualité, pour traiter de leurs secrettes intelligences, en reçoit ordinairement des messages, lui fournit deniers pour dresser une Armée de *Reistres*, contre le Roy d'*Espagne* son Beau-frere, par le moyen d'un Comte de *Rets*, d'un Maréchal de *France*, de celui qui est plus près de sa personne, lui fait appointer des Colonels des *Reistres* ses pensionnaires, par l'entremise de *Fregose* : dégarnit *Mets*, *Toul*, *Verdun*, & autres Places de la frontiere, pour le secourir, (l'on ne parle point des entreprises sur *Mastric*, & *Anvers*, Ville & Château, d'autant que cela pouvoit être encore secret ;) ont-ils

(9) *Ne gémît.*] Hé ! toute insulte : c'est le seul pourquoi gémir ; ils n'avoient qu'à faire leur devoir ; ils étoient hors de
 | moyen d'éviter le blâme,
 | même dans la Postérité,
 | qui est toujours équitable.

pas occasion de croire que le Roy tient ce Comte pour son ami , & de suivre leur Maître se retirant vers icelui ? Vû même qu'ils sçavoient bien qu'avant la Journée de *Saint Barthelemi* , le Roy avoit proposé à M. le Duc , de le faire Chef de la guerre qui se négocioit contre le Roy d'*Espagne* ès *Pays-Bas* , par le moyen du Prince d'*Orange* , & du Comte *Ludovic* son frere : & que tout fraîchement , il n'y avoit pas encore un mois , la Reine lui en avoit tenu propos , suivant les propositions du Comte *Ludovic*. Il sera donc loisible , toutes & quantes fois qu'on voudra faire mourir quelqu'un , de le charger d'avoir intelligence avec un ennemi du Royaume , & pour cet effet , déclarer un ami ennemi , afin de condamner les innocens à mort. Que ne fait-on donc le Procès au Maréchal de *Rets* , à *Galeas Fregosc* , & à tant d'autres , qui ont fourni & mis ès mains du Comte *Ludovic* , l'argent pour faire la guerre ? Ne sont-ils pas plus coupables que ces pauvres Gentilshommes-ci ? S'en peuvent-ils aucunement excuser , si on leur tient telle rigueur ? Mais peut-être y a-t-il une autre Loi pour ces Etrangers , & une autre pour nos Princes en notre Royaume ; même aux uns , innocence est crime capital , aux autres un crime capital , tient le lieu d'innocence. En somme , il falloit qu'ils mourussent malgré toute Justice. Car la Reine vouloit persuader (encore qu'il n'y eût pas aparence ,) que ce pauvre Prince son fils avoit conspiré , afin de le rendre odieux à chacun , & avoir couleur de le tenir en étroite garde , avant la mort du Roy , qu'on lui annonçoit être prochaine.

Entreprise sur trois Maréchaux de France.

Mais ce n'est pas encore assez. Si elle tient prisonnier Monsieur le Duc son fils , avenant la mort du Roy , les principaux Officiers de la Couronne s'y pourront opposer , d'autant que de droit le gouvernement du Royaume lui appartient (10) , jusqu'à tant que le Roi de Pologne vienne , & ne voudroient (ce doute-t-elle) endurer qu'elle achevât de ruiner ce Royaume par ses méchancetés ordinaires. Il est donc arrêté qu'on se saisira de leurs personnes

(10) *Lui appartient.*] L'Auteur n'accuse pas juste en cette occasion. Il est sûr qu'avant la mort du Roy , il y eut une partie faite à Saint Germain en Laye , pour faire évader le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre ; évasion qui n'est point permise , suivant les Loix de l'Etat , & le Droit Public du Royaume , qui défend à tout Sujet du Roy. & plus particulièrement encore aux Princes du Sang , de se retirer vers l'Etranger , sans la permission du Roy : mais cependant il n'y avoit aucune entreprise contre la personne du Roy , comme le vouloit faire entendre la Reine mere ; qui , sous ce prétexte imaginaire , enga-

gea le Roy à se retirer précipitamment à Paris , & de là à Vincennes. Il est vrai cependant que quelques-uns pensèrent à la mort du Roy , de mettre sur le Trône des François le Duc d'Alençon qui étoit aimé , parce qu'il avoit toujours désapprouvé le Massacre de la Saint Barthelemi , au lieu que le Roy de Pologne étoit devenu l'horreur des Huguenots & des Protestans , parce qu'il avoit été l'auteur & l'instigateur de cette sanglante Tragédie. Mais ce n'étoit point là une raison suffisante pour renverser l'ordre de primogéniture , & par conséquent la Loi invariable de la Succession.

sonnes afin qu'aucun ne reste, qui ait seulement la hardiesse d'ouvrir la bouche, pour alléguer les anciennes Loix pratiquées de tout tems en ce Royaume. Déjà tient-elle à la Cour les Maréchaux de *Montmorency* & de *Cossé*; mais il faut, premier que de leur mettre la main sur le collet, sçavoir des nouvelles de l'entreprise dressée sur la personne du Maréchal *Damville* (11), leur frere & allié. Sur ces entrefaites donc arrive un Courrier de *Languedoc* qui rapporte que le piège est si bien dressé, que *Damville* n'en peut échapper nullement. Dieu voulut toutefois qu'étant sur le chemin pour se jeter au danger, il en fut averti & tourna bride. Cependant, la Reine, qui le pensoit

(11) *Maréchal Damville.*] Le Sieur de Saint Sulpice, & M. de Villeroy Secrétaire d'Etat, étoient partis de la Cour, avec ordre de pacifier les troubles du Languedoc; mais M. de *Damville* refusa de les aller trouver, & fit bien. Ils restèrent donc à Avignon, où ils reçurent ordre du Roy, d'arrêter ce Maréchal: mais *Damville* qui étoit instruit de leur dessein, le leur fit manquer; & Pierre *Matthieu* reconnoît, qu'ils furent blâmés de n'avoir pû executer leurs ordres. Cependant M. de *Villeroy* assure dans ses Mémoires, qu'il n'avoit pas reçu de tels

ordres; mais on sçait qu'on se croit en droit de nier des faits de cette nature, surtout dès qu'on ne sçauroit y réussir. D'ailleurs, un Secrétaire d'Etat ne doit jamais révéler les ordres secrets, qu'il reçoit du Roy son Maître. Cependant M. de Villeroy, qui dénie avoir reçu les ordres avant son départ, d'arrêter le Maréchal de *Damville*, avoue ingénument qu'on les lui envoya à Avignon, par le Comte de Martinengue: C'est ce que Pierre *Matthieu* reconnoît lui-même, Tome I. de son Histoire de France, Livre VI, page 375.

pensoit ja tenir , fit prendre en un matin les deux autres Maréchaux , lesquels tout à l'heure furent menés à la Bastille , le tambour battant (12) , par irrision & avec huées du peuple , comme contre gens infâmes & criminels entierement. Au même instant on dépêcha quelques Compagnies pour se saisir de Monsieur de *Meru* (13) , leur frere & gendre. Mais peu auparavant il étoit sorti de sa maison. On se saisit aussi de leurs domestiques qu'on put attraper.

L V I I I.

Réfutation des calomnies qui leur sont imposées.

Si vous demandez , qu'ont fait ces pauvres Seigneurs pour être traités de telle façon ? on vous répondra qu'ils ont conspiré contre leurs Majestés , entrepris contre la personne même du Roy ; voilà comme elle en a fait écrire le Roy aux Gouverneurs par toutes les Provinces. Or , vous pouvez à peu près calculer combien il y a que cette menée de prendre M. le Maréchal de *Montmorency* se brasse. Si c'est pour conspiration qu'on l'a voulu prendre ,

(12) *Tambour battant.*] dans le Journal de Henri III , aux années 1575 & 1576.
On prétendoit qu'ils étoient de concert avec le Duc d'Alençon , pour lui mettre la Couronne sur la tête. Mais ce Prince s'étant évadé de la Cour en 1575 , il ne fit point sa Paix , que la liberté ne fut rendue aux deux Maréchaux. C'est ce qu'on voit

(13) *Meru.*] C'étoit Charles de Montmorency , Seigneur de Meru , 4^e fils du Connétable de Montmorency , frere cadet du Maréchal de Damville , & Gendre de M. de Cossé.

elle étoit donc découverte avant que l'empoigner. Si elle étoit découverte, par raison le Roy s'en devoit garder ; pour moindre occasion a-t-il renforcé ses Gardes : pour le moins ne devoit-il pas mettre sa vie ès mains de qui la lui vouloit ôter. Voyez s'il s'en garde, s'il s'en défie, s'il a la moindre opinion. Durant tout ce tems M. de *Montmorency* est près du Roy au Bois de *Vincennes*, va où il lui plaît, fait tout ce qu'il veut, commande aux Gardes de la personne du Roy, qui ont exprès commandement de lui obéir, a les clefs du Château en sa puissance, donne le mot du guet, a toute telle autorité que peut avoir un *Connétable*, même le propre soir avant qu'il fût pris. Est-ce pas tendre la gorge à qui la lui voudroit couper ? Est-ce pas (si nous donnons lieu à leurs mensonges) se mettre ès mains des conspirateurs, & (par maniere de dire) conspirer contre soi-même ? Est-il croyable que qui a telle opinion sur quelqu'un se puisse tant fier en lui ? Au contraire, la Reine le connoissoit si homme de bien, qu'elle s'assûroit que jamais ne lui entreroit au cœur d'abuser de telle puissance, & la lui permettoit exprès pour lui ôter toute défiance, attendant l'heure qu'on le devoit prendre. Comme sur le point que l'entreprise de *la Rochelle* étoit prête à exécuter, & qui devoit être suivie d'un massacre général, notamment des Seigneurs dont est question, le Roy & la Reine couchans à *Chantilly*, Maison du Maréchal de *Montmorency*, n'y voulurent avoir autre Garde que la sienne, pour montrer combien ils se fioient en sa preud'hommie. On peut recueillir de cela,

la, s'il a conspiré ou si l'on a conspiré contre lui. Et quant au Maréchal de *Cossé*, qui a fait tant de services en paix & en guerres étrangères & civiles : & au Maréchal *Damville* (14), qui a si rudement promené les *Huguenots* de *Languedoc*, quelques occasions de mécontentement qu'il eût, qui seul, entre tous ceux qui ont fait la guerre depuis deux ans, avoit forcé plusieurs Villes, qui y a hazardé sa personne & perdu M. de *Candales*, son beau-frere ; qui maintenant au mandement exprès de Sa Majesté, ne tâche qu'à pacifier son gouvernement (à l'occasion de quoi on lui rend ce piège) que leur peut-on mettre sus à tous deux ; de quoi les peut-on taxer, sinon qu'ils sont Maréchaux de *France*, principaux Officiers de la Couronne, qui selon leur charge doivent tenir la main à ce que l'Etat soit gouverné comme & par qui il appartient ; & qu'on pense que pour le bien de leur Patrie, avenant la mort du Roi, ils y employeront leur autorité ? Que peut-on pareillement imputer à M. de *Meru*, Colonel Général des

(14) *Damville*.] Oh ! les Historiens conviennent, que bien en prit au Maréchal de Montmorency, de ce que le Maréchal *Damville* étoit armé en *Languedoc*, & par conséquent, en état de venger sa famille opprimée ; sans quoi, c'étoit fait de lui, il ne seroit pas resté long temps à la Bastille. Mais enfin la Rei-

ne Catherine fut obligée de le mettre en liberté, aussi bien que le Maréchal de *Cossé*, sur la demande du Duc d'Alençon, qui ne voulut point faire la Paix en 1575, sans promesse de la part de la Cour, de faire sortir ces deux Seigneurs, arrêtés à son occasion ; c'est ce qui se fit le 2.

Octobre de cette année.
civiles

Suiffes, qui s'est trouvé en toutes les batailles civiles avec réputation : même au siège de *la Rochelle* après la *S. Barthelemy*, où il faillit être tué, sinon qu'il est fils d'un *Connétable de France*, & d'une Maison qui dès long-tems a manié les affaires de ce Royaume au contentement d'un chacun, & laquelle on veut exterminer maintenant. Or, Dieu soit loué que le Prince de *Condé* s'est sauvé, lequel la Reine ne veut pas approcher si près de la Couronne, & que le Maréchal *Damville* a été averti à tems de l'embuscade qui l'attendoit. Car que pensez-vous que cette *Medée* eût fait de ces pauvres Princes ? Quant à moi, je m'assûre que nous eussions vû des tragédies aussi sanglantes que jamais, & quelque nouveau Saint renommé par le carnage des Gentilshommes Catholiques, amis & serviteurs des prisonniers, & peut-être fut-on venu aux autres puis après.

L I X.

Mort de Charles IX, Régence de Catherine de Medicis.

Le trentième jour de May 1574. le Roy vient à mourir. Tout incontinent la Reine Mere se va mettre dedans *Paris* au Louvre avec ces pauvres Princes, & fait griller fenêtrés, condamner portes, fermer avenues, redoubler Gardes, de peur qu'ils ne soient délivrés : bref, retient tout le gouvernement du Royaume, & s'en fait appeller RE'GENTE. Jugez par la fin où vous la voyez parvenue, la vérité de tout ce que je vous ai discouru par ci-devant.

DE CATHERINE DE MEDICIS. 427
ci-devant. Connoissez maintenant son intention , & voyez comme elle sçait pratiquer cette sentence tyrannique :

*Si violer la justice & le droit
Il est loisible à l'homme en quelque endroit ,
C'est pour regner qu'il se le doit permettre.*

Je pourrois ici monstrier que par notre *Loi Salique* , les femmes ont aussi peu de droit de vouloir gouverner ce Royaume , qu'en prétendre la succession (15) : que quand le contraire s'est fait , ç'a été par un abus tout manifeste , dont nous avons toujours porté la peine :

(15) *Qu'en prétendre la Succession.*] Je me garderai bien de traiter ici la Question , qui s'agitoit alors , de sçavoir si les femmes étoient incapables de la Regence de ce Royaume. François *Hotman* , celebre Jurisconsulte , la traite au Chapitre XX de sa *Franco-Gallia*. Il n'apporte aucune Loi d'exclusion , & marque au contraire tous les exemples , qui prouvent que les Reines ont été dans les trois Races , admises à la Regence ; & la preuve s'en est faite encore depuis , soit dans la Regence de Marie de Medicis , soit dans celle d'Anne d'Autriche ; & comme en ce genre , les exemples font connoître l'usage , c'est à tort qu'on a voulu dire que les Reines n'avoient aucun droit à la Regence. Cette matiere a donné lieu à beaucoup d'Ecrits pour & contre ; & comme *Hotman* étoit Protestant , il étoit aigri contre la Reine Catherine , ce qui l'engage à montrer la Regence des femmes , par le plus mauvais côté , qui est celui des Troubles & des mouvemens , arrivés sous leur Administration. Il faut dire la même chose du sentiment , qu'embrasse l'Auteur de cette Satyre ; tout ce qu'il avance , est une pure déclamation , qui ne sçauroit préjudicier à l'usage , dès qu'il n'y a point de Loi contraire.

peine : & que l'importance du danger public ne gât point en ce qu'une femme est appelée Reine, ou porte une Couronne, mais en ce que le plus souvent elle gouverne tout à l'appetit des immodérées passions qui la peuvent emporter, & du premier qui a la subtilité de se mettre par quelques services en sa bonne grace, comme nos Histoires le témoignent. Mais prenons le cas que les Régences des femmes aient lieu en ce Royaume, & que quelques malheureux exemples doivent être tirés en conséquence ! est-il loisible de se déclarer Régent ou Regente soi-même ? N'y a-t-il qu'à le faire écrire sur les paquets par quelque Secrétaire ? Suffit-il de dire, comme le *Pape Jean XXIII. Ego sum Papa* ? Je vous prie, qui a déclaré (16) la Reine mere Régente de ce Royaume ? Est-ce le Roi défunt ? Il se peut faire que comme de son vivant il a tenu telle mine & parlé comme sa mere vouloit, qu'aussi elle se soit fait donner ce nom à sa mort. Et je croi bien qu'elle l'a tant importuné sur ses derniers soupirs, qu'elle en a tiré quelque oüi, pour colorer son audace. Comme de fait il appert par la Déclaration qu'on en publia, qu'elle fut déclarée Régente par sa bouche le propre jour qu'il mourut, encore que pour tromper le peuple elle se fassé décl-

rer

(16) *Qui a déclaré.*] Non-seulement le Roy fit expedier le 29 May 1574, par le Chancelier de Birague les Lettres de la Régence de Catherine, mais le Duc d'Alençon & le Roy

de Navarre y consentirent, du moins en apparence ; mais Henri III les confirma depuis, par ses Lettres du 15 Juin de la même année, données à Cracovie, & cela suffisoit.

rer Régente à cause de son indisposition, la maladie étant ja désespérée, & lui proche de son dernier soupir. Mais accordons que le feu Roy eût fait testament, qu'il l'eût signé, qu'en icelui il l'eût ordonnée Régente, avoit-il aucune puissance de ce faire ? Les Régences se doivent-elles donner, ou se donneront-elles par testament ? Voici le point. Les Roys sont établis de Dieu pour administrateurs des Royaumes. Tandis qu'ils vivent ils font part de cette administration à leurs Sujets. Les bons par un légitime conseil, avec l'avis duquel ils jugent des mérites & capacités d'un chacun : les mauvais à l'appetit des passions d'eux-mêmes ou de ceux qui les possèdent, préférans bien souvent le méchant au bon, & l'incapable au capable. Encore cela est-il aucunement à supporter. Mais oüi-t-on jamais dire qu'un Roy mourant donnât à quelqu'un l'administration du Royaume qu'il va perdre ? Qu'un frere ordonnât par son testament un Procureur à son frere & successeur ? Encore que de son vivant il eût puissance d'aliener son bien, ce que n'ont pas nos Roys, sans le consentement des Etats ? Qu'un Evêque décedant nommât un Œconôme ou Dispensateur des biens de l'Evêché à son successeur ? Bref, que quelqu'un pût être administrateur, Evêque, Roy après sa mort (17). C'est une moquerie toute évidente. Les Roys mêmes, lorsqu'ils sont prisonniers, ne le peuvent faire, d'autant qu'on présume toujours que leur volonté est captive avec leur personne. Ainsi voyons-nous que le Roy *Jean* prisonnier en *Angleterre*, & *François I.* à *Ma-*

(17) Annales de France, M. du Bellay, Liv. 3.

drid en *Espagne*, ne pourvoient point à l'administration de leur Royaume : mais pendant la prison de *Jean* les Etats y pourvoient, pendant celle de *François* la Régente, qu'il avoit lui-même nommée long-tems avant sa prison, est sur le point d'être déboutée. Ainsi donc tandis que le feu Roy a vécu, elle peut avoir eu quelque couleur de gouverner ce Royaume : & si pendant sa maladie il le lui avoit recommandé, ce gouvernement lui pouvoit être tellement quellement acquis jusques au dernier soupir de son fils. Mais avec le feu Roy est morte & ensévelie son autorité ; avec lui sont annulés les mandemens qu'il a faits. Et comme par la mort du Maître, tous commandemens, toutes procurations sont abolies, & la puissance de les donner demeure au successeur, ainsi toute la puissance qu'il pourroit avoir donnée à la Reine mere en son vivant, est anéantie, & toute l'autorité échue au Roy de *Pologne* son successeur. Est-ce donc de par notre Roi, quiétoit en *Pologne*, qu'elle s'attribua la Régence ? Si elle a eu quelque blanc-signé de lui pour autres affaires, peut-être qu'elle l'aura pû remplir de ce que bon lui a semblé, afin de tromper le peuple. Mais incontinent après la mort du Roy, à sçavoir dès le troisiéme de Juin, se mit-elle pas en pleine possession de ce nom ? Se fit-elle pas publiquement nommer Régente moyennant ces belles Lettres de déclaration, un mois avant que notre Roy lui eût pû envoyer son pouvoir de Régente ? Et ores que peu après il lui en eût envoyé confirmation, que peut-on autre chose penser, sinon que la voyant intronisée, il crai-

gnoit

gnoit (s'il l'en vouloit dejetter) qu'elle n'eût le moyen de lui faire un mauvais tour ? Ainsi que souvent les sages feignent de donner libéralement à quelques personnes ce qu'ils ne leur peuvent ôter. Quelqu'un me pourra dire que la Cour de Parlement la lui aura pû accorder ou confirmer. Moins encore a-t-elle telle puissance. Au contraire, il ne se trouvera point que les Cours de Parlement de ce Royaume aient jamais eu autorité au cas dont est question (18). Il y a bien davantage ; car les Cours n'ont plus de pouvoir, ne peuvent juger personne, ni faire aucun procès ; bref, elles sont abolies & mortes entierement, tant qu'elles soient confirmées en corps par Lettres du nouveau Roy, & comme remises en vie par sa voix, ou s'il étoit longuement absent, par une assemblée d'Etats. Il n'y a Conseiller en la Cour qui ne m'avouë ce point, & qui ne l'ait toujours vû ainsi pratiqué. Comment donc pourroient Messieurs du Parlement la confirmer en une telle autorité, vû qu'ils n'en ont du tout point ? Vû qu'ils ne sont plus, vû qu'ils sont morts avec le Roy, & ne peuvent ressusciter que par Lettres confirmatives du Roy (qui étoit lors en *Pologne*) ou des Etats ?

(18) *Au cas dont est question.*] Si l'Auteur de la Satyre avoit pû voir la fin du Regne de Henri IV, il auroit reconnu que le 14 Mai 1610, le Parlement de Paris déféra de son propre mouvement, la Regence à Marie de Medicis ; ce qui le lendemain quinziesme, fut confirmé par le Roy Louis XIII, à son Lit de Justice, tenu aux grands Augustins.

L X.

Régences données par les Etats , en l'absence des Rois.

De dire que ç'a été à l'instance priere de M. le Duc , & du Roy de *Navarre* , c'est aux petits enfans qu'il faut alléguer ces niaiseries-là. On sçait comme ils sont esclairés de près. Qui a le corps prisonnier ne peut avoir la langue libre. Les grilles, les Gardes, les clôtures portent témoignage contr'elle de ce que je dis. Mais notre Roy étoit absent & loin. Il ne pouvoit pas revenir si-tôt, dont y avoit danger que les choses ne vinssent en des affaires. Qui nie cela ? Nos Loix n'ont-elles pas bien pourvu à tels inconvéniens ? C'est , comme de tout tems il a été pratiqué en changement ou longue absence de nos Rois , que les Etats soient dûëment assemblés, & selon leur conscience déclarent quelqu'un Régent, lui attribuant pour son conseil gens de bien & capables , afin que par leur avis il gouverne le Royaume. Quand (19) le Roy *Jean* fut pris devant *Poitiers* & mené en *Angleterre* , nos Historiens disent que *Charles* , *Duc de Normandie* , son aîné , (comme Lieutenant Général du Roy *Jean* son pere) assembla les trois Etats pour pourvoir au gouvernement pendant cette prison. Lesquels dûëment convoqués & légitimement assemblés à *Paris* , le déclarerent & firent publier Régent du Royaume , & ordonnerent qu'on scelleroit de ses Sceaux : & auparavant qu'il

(19) Voyez les Annales du Roy Jean.

(20)

qu'il fut déclaré tel par les Etats , ne s'appela que Lieutenant du Roy son pere , comme il étoit auparavant la prison d'icelui , bien qu'il fût son fils aîné , & majeur d'ans (20). Avant que le Roy s'acheminât à la conquête de *Milan* , l'année qu'il fut pris devant *Pavie* , il avoit laissé Madame *Louise de Savoye* sa mere pour Régente. Ce néanmoins les plus grands du Royaume , & Messieurs du Parlement de *Paris* , sollicitèrent Monseigneur *Charles Duc de Vendôme* , à prendre le Gouvernement , comme plus proche Prince du Sang , tant à cause du bas âge des Enfans de *France* , que pour l'absence du Duc d'*Alençon* , & révolte du Duc de *Bourbon* : & lui promirent de tenir la main à ce que les Etats fussent assemblés , & de négocier à cette fin , avec les principales Villes de *France* , pour le faire déclarer Régent , comme de droit , cette autorité lui appartenoit. Et n'eût été qu'il aima mieux quitter son droit , qu'être cause de quelque dangereuse nouveauté , s'il le poursuivoit , les Etats s'assembloient pour le déclarer Régent. Et toutefois elle étoit Régente avant la prise , & n'étoit pas de si dangereuse nature que celle-ci , ni ne tenoit prisonniers les Officiers de la Couronne , mais se gouvernoit en partie par leur conseil. Ce sont exemples de fraîche mémoire. Qui les recherchera de plus haut , comme ès Voyages de nos Rois , en la Terre Sainte , verra cette même forme observée de tout temps. A quoi tient-il donc maintenant , que nous ne faisons le

(20) M. du Bellay , Livre troisième.

semblable ? Avons-nous perdu le cœur ? Nos anciennes coutumes tant louables , & si bien éprouvées , sont-elles du tout abolies ? Endurerons-nous que nos Princes soient déjettés du Siege , où ils doivent être élevés ? que dis-je , déjettés , mais oppressés de calomnies , prisonniers entre les mains d'une femme , en danger de leur propre vie. Endurerez-vous , Messieurs de *Paris* , héritiers de tant de vrais *François* , qui ont si bien maintenu le droit de leur Prince , que notre Ville serve de rempart à telle tyrannie ? Sera-t-il dit que la maison où vous vouliez honorablement loger vos Rois , serve d'étroite prison à leur sang ? Attendez-vous qu'un de ces matins , les Etrangers viennent brûler vos maisons , saccager vos champs , détruire vos métairies , pour vous contraindre de mettre en liberté ces pauvres Princes du Sang de vos Rois ? Penferont-ils pas , sous ombre que ces prisonniers sont dedans vos murailles , que vous tenez la main à telle servitude ? Avez-vous point de honte , qu'il faille que ceux qui n'y ont aucune obligation , viennent ouvrir les portes de vos prisons pour les retirer ? Je ne puis croire qu'aiez tant oublié le Sang Royal , que ne le voulussiez voir en telle liberté & autorité , que nature lui donne , & que sa vertu mérite. Peut-être vous entretenez-vous , en attendant qui y mettra la main le premier.

L. X I.

Réflexions sur la Régence de Catherine de Medicis.

Mais que craignez-vous ? une femme , une
Etrangere ,

Etrangere , une ennemie & haïe de chacun ; une , qui n'est hardie que par notre lâcheté ; entreprenante , que par notre fétardise ; meurtriere , que par nos propres mains ? Si nous la laissons , si ceux qui détestent son gouvernement l'abandonnent , où sont ses Sergens pour nous prendre , ses Juges pour nous exécuter ? Si ceux qui la délaissent en leur cœur , l'abandonnent par effet , où sont ses armées pour nous forcer , ses gardes pour nous épouvanter , ses deniers pour les contenter ? Il ne faut que faire mine de reprendre cœur , toute cette autorité , toute cette audace , fondée & retenue sur notre endormissement & lâcheté , tombera d'elle-même. Je vous prie , qu'estimez-vous qu'apportera la Régence de cette femme , gain ou dommage , bien ou mal , rétablissement ou ruine totale ? Avons-nous déjà oublié les grands maux que ce Royaume a soufferts , & souffre encore par elle ? Pensons-nous que ce nouveau titre l'ait amendée en une nuit ? Le Clergé voit-il point comme ses biens sont chargés de Décimes , & gâtés par les *Italiens* qu'elle y pourvoit , exposés en vente , sous ombre de guerres civiles ; mais en effet pour faire une infinité de folles dépenses , à la mode du Pape *Leon* , son grand Oncle ? La Noblesse sent-elle point comme ses biens sont dissipés , ses membres découpés & massacrés ; les vivans dépouillés de leurs honneurs & dignités , pour en vêtir les Etrangers , qui en sont du tout indignes ? Voit-elle point à quoi tendent ces belles propositions d'ôter les Justices aux Gentilshommes , inventer des impôts sur les Baptêmes , Mariages , &

choses semblables ? Ce qui seroit pieça conclu & arrêté sans les *Huguenots* , lesquels elle nous a fait choquer pour un temps. Le peuple aussi est-il si stupide , qu'il ne sente le faix des Tailles & emprunts , qu'on lui charge sur les épaules , pour bâtir des maisons inutiles , pour enrichir de dons immenses , certains Etrangers , pour faire d'un petit belistre de *Gondy* , un des plus riches Seigneurs de *France* ? Qui ne sçait que tous ces maux viennent d'elle , qui s'étoit tellement emparée du feu Roy , par les honnêtes moyens , que nous avons touchés , qu'il gouvernoit autant en âge de majorité , que lorsqu'il n'avoit que cinq ans ? Mais sommes - nous si abusés de penser qu'elle s'amende ? Vous voyez comme elle a empiété la Régence. Elle y est entrée par - dessus les murailles , & par la fenêtre , comme le larron. N'attendons pas aussi qu'elle fasse autre chose , sinon nous brigander. Déjà voyez - vous ses beaux commencemens ; elle a si bien amadoué deux ou trois des principaux du Clergé , qu'à l'envi l'un de l'autre , ils lui ont accordé une somme excessive , qui ne se peut payer , sans grandement intéresser tous les Ecclésiastiques , assez foulés du passé. Cependant c'est le pauvre Bénéficiaire qui y a intérêt , le pauvre Curé , l'Evêque qui réside simplement en son Diocèse ; & non pas Monsieur le Cardinal , l'Evêque , ou l'Abbé Courtisan , qui sçait bien où s'en récompenser , qui en aura des premières Abbayes vacantes , & fait semblant d'être libéral du sien , pour avoir juste occasion de l'être du bien d'autrui. Elle a fait mourir une centaine de Gentilshommes ,
tant

tant de l'une que de l'autre Religion , pendant cette Régence ; & continue , au lieu de tenir toutes armes en surſéance , attendant la venue du Roy de *Pologne*. A qui pensent ſervir ceux qui commandent pour ſon ſervice , & ceux qui leur obéiſſent ? Au Roy ? Je ne ſçai ſ'ils ſeront avoués , d'avoir mené ſes Sujets à la boucherie , ſans ſon mandement. Je ne ſçai ſi l'on ne leur redemandera point quelque jour , le ſang & la vie de mille Sujets du Roy , qu'ils ont fait mourir de part & d'autre , à l'appétit d'une femme , qui n'a nulle autorité. C'eſt choſe qui ſ'eſt vûe par le paſſé , & ſe pourroit bien encore revoir en ce cas ci.

LXII.

Conduite de Catherine à l'égard du Comte de Montgomery.

Mais pourquoi penſez - vous que nagueres elle a fait trancher la tête au Comte de *Montgomery* prifonnier de guerre , & qui s'étoit rendu au Sieur de *Matignon* , ſous promeſſe d'avoir la vie ſauve ? La mort du feu Roy *Henri* ne lui peut être imputée , en ſorte que ce (21) ſoit. Pourquoi donc a - t - elle fait parjurer

(21) <i>Enſorte que ce ſoit.</i>]	dans le Royaume , pour
On ſçait que le Comte de	recouvrer , diſoit - on , ſes
Montgomeri n'étoit pas	biens , & la liberté de ſa
coupable , pour avoir tué	Religion : le port des ar-
malheureuſement le Roy	mes offenſives eſt un crime
Henri II. Ce ne fut pas	d'Etat ; c'eſt dans tous les
non plus le ſujet de ſa con-	Gouvernemens , un droit
damnation , ſon crime étoit	réſervé au ſeul Souverain ,
d'être entré à main armée	ou à ceux qui ont commis-
	E e 3 ſion

parjurer *Matignon* , & amener *Montgommery* à *Paris* , sinon pour triompher de celui qu'elle haïssoit mortellement , satisfaire à son appétit de vengeance , & afin que les *Huguenots* fassent pareil traitement aux Seigneurs Catholiques , qu'ils pourront attraper ? Que dirai-je sur ce point , qu'elle ait été si deshontée , tant inique , si cruelle , tant dénaturée , que de lui avoir fait bailler la gehenne ordinaire , & extraordinaire , pour lui faire confesser que Monsieur le Duc l'avoit fait mettre en campagne , pour achever de rendre ce pauvre Prince odieux à tous : chose toutefois qu'il nia proche qu'il étoit de la mort , & qu'il n'avoit pris les armes , que pour recouvrer ses biens , & la liberté de sa Religion. Sçauroit-on inventer une méchanceté plus grande ? Est-ce pas faire aussi peu de cas de la vie & honneur de son enfant propre , que du moindre *Huguenot* de *France* ? Et quant au Tiers - Etat (pour revenir à notre propos ,) voyez-vous point par quel bout elle commence , de vouloir prendre

sion de sa part ; ainsi ce fut à juste titre que *Montgommery* fut condamné. D'ailleurs la haine de *Catherine* contre *Montgommery* , venoit moins de ce qu'il avoit tué le Roy *Henri II* son mari , que parce qu'il étoit *Huguenot*. Pour le parjure , on ne sçauroit en cette occasion , le reprocher à *Catherine de Medicis* ; quoique *Matignon* eut donné sa parole à *Montgommery* ,

de lui accorder la vie sauve , cependant sa promesse étoit toujours subordonnée à celle du Roy ; qui peut en semblable cas , désavouer son Général , ou son Ministre. C'est pourquoi en pareilles occasions , on demande une Ratification de la part du Souverain. Sur la mort de *Montgommery* , voyez le Journal de *Henri III* , Tome I , année 1574 , pages 81 , 86 , 87.

à l'entrée de sa Régence , les Rentes de l'Hôtel de Ville de *Paris* ? Y a-t-il bonne maison , je ne dis pas seulement dedans *Paris* , mais presque par toute la *France* , qui n'y ait grand intérêt ? Cependant sous ombre de trois ou quatre personnes , (auxquelles elle donnera six fois plus que le principal , qu'ils auront déboursé) qui l'auront accordé , il faudra que tout le Royaume passe par-là , & à quelle fin ? Pour trouver moyen de tenir nos Princes & Seigneurs en prison , malgré tous ceux qui les voudront délivrer , pour mettre de bonnes garnisons dedans les Citadelles , qu'elle a fait bâtir ès Villes , afin que personne n'ouvre la bouche pour parler de ses actions , pour faire après de nos biens & de nos vies , ce que bon lui semblera. Bref , elle nous fait payer la corde , dont elle prétend nous pendre ci-après. N'attendons donc autre chose d'elle , que mal sur mal , & ruine sur ruine , jamais ne fit , ni ne fera autrement , tandis qu'elle aura part au maniement des affaires. Si elle fait semblant d'en laisser la charge au Roy de *Pologne* , le bouchon sera changé , mais nous boirons toujours d'un même vin , car elle est assez rusée , (qui n'y prendra garde de près ,) pour abuser de la jeunesse de son fils , usurper son autorité , & en l'amusant aux délices de la Cour , mettre la Couronne sur sa tête , à la façon accoutumée. C'est le naturel de cette femme , de ne pouvoir reposer sans faire mal. Je puis dire encore davantage , c'est que jamais femme n'a gouverné notre Royaume , qu'elle n'y ait apporté tout malheur.

LXIII.

*Pernicieux Gouvernement des femmes
en France.*

Je ne veux point parler des vices monstrueux (22) de notre Reine Mere, ni des autres. Cette-ci seule auroit besoin d'un gros volume à part, que le tems & les occasions publieront. Je ne parle que du Gouvernement. *Fredégonde*, *Brunehaut*, *Plectrude*, *Judith*, allumerent & entretenirent toute leur vie les guerres civiles en ce (20) Royaume, &

mirent

(22) *Des vices monstrueux.*] Catherine avoit des vices, personne n'en doute. L'Auteur des Additions aux Mémoires de Castelnau, ne disconvient pas qu'elle n'ait été sensible à l'amour. Elle eut pour favori le Vidame de Chartres, qu'elle fit cependant périr : puis Troilus du Mescouer Breton, & l'on pourroit y ajouter le Cardinal de Lorraine lui-même ; on en trouve une preuve dans le Journal ci-dessus, Tom. I. pag. 116 ; & comme elle n'étoit pas insensible, elle permettoit à sa Cour tous les déreglemens de l'amour, dont elle sçavoit faire usage pour sa Politique. Mais ce vice ne regardoit que sa personne, la France auroit

été heureuse, si elle s'en étoit tenue à ce vice personnel : mais on lui a toujours reproché que le poison, les meurtres, les assassinats ne lui coûtoient rien, dès qu'il s'agissoit de se procurer l'autorité du Gouvernement, ou même de s'y maintenir.

(23) Voyez Ottho de Frising ; Aimoin, Moine ; & le sire de Joinville ; mais tout le reste de ce Discours ne consiste qu'en déclamations. Il y a eu du bon & du mauvais dans la Régence des femmes, comme il y en a eu aussi dans la Régence des Princes ; il y a peu de Gouvernement où l'on ne trouve ce mélange. Le meilleur est donc celui où il y a plus de bien que de mal.

(23)

mirent en jalousie le pere du fils , le frere du frere , afin de s'entretenir parmi la discorde. *Blanche* ayant envahi la tutelle du Roy *Saint Louis* , âgé d'onze à douze ans , pour empêcher que les Etats ne lui ôtassent le Gouvernement , mit en guerre les Catholiques contre les *Albigois* , déclarés herétiques par Sentence du Pape , & fut-on esbahy par après , que tous les Grands du Royaume étoient *Albigois* , ou s'entendoient avec eux , ainsi qu'elle leur vouloit faire croire. De fait , sous ce pretexte elle se dépêcha d'eux ; & comme le Roy son fils vint à être grand , après l'avoir tenu en grande rigueur , trouva moyen , pour demeurer toujours seule au Gouvernement , de l'envoyer à la conquête de la Terre (24)-Sainte. C'est la leçon que notre Reine a pris d'elle , ainsi qu'on voit qu'aujourd'hui elle nous voudroit faire accroire que nous sommes tous *Huguenots* , & aussi sçait-elle bien dire , qu'elle a choisi l'autre pour exemple en sa façon de gouvernement. Si les Etats de ce Royaume n'eussent remedié d'heure à l'audace effrenée d'*Isabeau de Baviere* , femme de *Charles VI.* (25) & ne l'eussent envoyée faire des jardins à *Tours* , elle n'eût pas degeneré du naturel des autres , comme elle montrait en ses commencemens. Madame de *Beaujeu* ayant

en

(24) *Terre Sainte.*] L'Auteur a tort d'attribuer à la Reine *Blanche* , les Voyages que le Roy *S. Louis* entreprit pour la Terre Sainte , & l'*Afrique*. C'étoit une dévotion du tems , dont ce

Prince ne fut pas le premier auteur ; il ne fit que suivre le goût de ses Ancêtres , qui lui servoient d'exemple.

(25) Voyez *Enguerrand de Monstrelet* , en ses *Annales de France*.

eu charge par les Etats de *Tours* d'avoir soin de la personne du Roy *Charles VIII.* son frere , voulut avancer sa main jusques au Gouvernement , & entra en telle jalousie contre le Duc *d'Orleans* , qu'elle le voulut faire prendre ; ce qui le mit en tel desespoir , qu'il se sauva où il put : c'est celui qui depuis fut *Louis XII.* surnommé le Pere du Peuple , un des meilleurs Princes qui fut onc , auquel dès lors tous les Grands du Royaume déféroient la Regence. Et de fraîche memoire , à sçavoir du tems de *François I.* qui pendant son voyage *d'Italie* laissa pour Regente Madame *Louise de Savoie* sa mere , fut-elle pas cause de la perte du Duché de *Milan* , quand elle se fit bailler par *Semblançai* (26) , (qui pour ce

(26) Voyez le Dictionnaire de M. Bayle , au mot *Samblançay*. La mort de ce Ministre est un des plus tristes événemens du Regne de *François I.* & celui qui lui fait le moins d'honneur. Il devoit connoître le caractere passionné de *Louise de Savoye* sa mere , dont l'amour méprisé par le Connétable de Bourbon , selon quelques Auteurs , ou du moins un Procès intenté contre ce Prince du Sang , avoit donné lieu à sa révolte : belle instruction pour ceux qui se trouvent dans ces Places de confiance , de préférer le bien de l'Etat ,

& les ordres de leur Souverain , aux sollicitations d'une femme avide. S'ils ont à périr , il vaut toujours mieux que ce soit en faisant leur devoir : dès lors , s'il est aisé de les attaquer , il est bien difficile de les perdre. Mais la mémoire de *Samblançay* fut rétablie , & sa posterité a dans la suite été très - distinguée à la Cour. *Regnauld de Beaune*, Grand Aumônier de France sous *Henri IV.* étoit son petit-fils. On assure même que Madame *Louise* à sa mort , reconnut la faute qu'elle avoit commise , en faisant mourir ce Ministre.

pour ce fait fut executé à mort) les quatre cens mille écus que le Roy envoyoit à M. de *Lautrec* , dont son Armée s'étant écartée à faute de payement , il fut contraint d'abandonner tout ? Or comme ainsi soit que *Brunehaut* , au jugement de tous , sembla avoir emporté le prix de méchanceté entre toutes , & que nos Historiens parlant de l'impudique *Fredegonde* , l'appellent la plus malheureuse du monde après *Brunehaut* ; il semble , à considérer les actions de notre Regente , qu'elle n'ait eu autre but toute sa vie que de surpasser *Brunehaut* en méchancetés , comme il sera aisé de voir à qui fera comparaison des actions de l'une avec celles de l'autre. Un certain broüillon , nommé *Belleforest* (27) , en ses Additions aux Annales de *France* , excuse *Brunehaut* , pour ce que *Saint Gregoire* loue grandement ses vertus , ès Epiques qu'il lui a écrites , qui me fait (dit-il) presque douter si ce qu'on a écrit contre elle est veritable , ou si les ennemis de son nom nous ont rempli les oreilles de telles calomnies. Peut-être que ce Maître *Aliboron* a vû que *Brunehaut* &

(27) *Belleforest*.] François de Belleforest fut un des plus féconds & des plus mauvais Ecrivains de son tems ; il a continué les Annales de France de Nicole Gilles : mais n'en déplaît à notre Auteur , Belleforest n'est pas le seul qui ait cherché à rétablir la réputation de *Brunehaut* ; M. de Cordemoi a cherché pareillement , mais depuis Belleforest , à la justifier dans la Préface du second Tome de son Histoire de France , & ce n'est pas un crime : il est bon , quand on le peut , de diminuer ces tristes tableaux de l'Histoire , qui n'en est déjà que trop chargée.

Catherine

Catherine avoient une merveilleuse convenance , & que pour couvrir la honte de notre Regente , de la cuisine de laquelle il vouloit bien humer quelque soupe , il a ainsi barboüillé le papier ; mais je me douterois plutôt , comme il est ignorant jusqu'au bout , qu'il n'a pas eu l'esprit de considérer que *Brunehaut* a fait la dévotieuse pour continuer en ses méchancetés plus licentieusement , & en recevant & bien payant les Reliques qu'on lui envoyoit de *Rome* , a endormi ce bonhomme de Pape , qui en a fait un grand cas , d'autant qu'il lui vendoit bien ses coquilles. Mais sans nous arrêter davantage à *Belleforest* , faisons le parallele de *Brunehaut* avec *Catherine*. Qui en voudra connoître davantage , lise les Histoires de *France*.

LXIV.

Comparaison de Brunehaut avec Catherine.

BRUNHAUT étoit *Espagnole* de nation. CATHERINE est *Italienne* & *Florentine*. Toutes deux étrangères , qui ne portent affection ni amitié au Royaume. Or l'*Italien* trompe l'*Espagnol* , & le *Florentin* tout autre *Italien*. Celle-là étoit fille d'*Achatilde* Roy d'*Espagne* , dont elle devoit par raison aimer les Grands. Cette-ci est fille de *Laurent de Medicis* , d'une Maison de marchand élevée par usure , qui ne peut aimer la Noblesse , & n'a jamais tâché qu'à l'exterminer. Une *Sybile* (dit notre Histoire) prophétisa , qu'une brune viendrait d'*Espagne* , qui feroit mourir Rois & Princes , & finalement seroit déchirée par des chevaux.

vaux. Vous avez vû les belles prédictions qui furent faites de celle-ci dès sa nativité, qu'elle ruineroit notamment le lieu où elle seroit mariée, & les divers conseils qui furent donnés là-dessus. Celle-là étoit fille d'un herétique *Arien*, nourrie & instruite en *Arianisme*. Et cette-ci, de race d'athéistes, nourrie en athéisme, en a rempli d'Athéistes le Royaume, & spécialement la Cour de *France*. Or, est-ce moins de mal d'errer en une Religion que de n'en point avoir dutout, & faillir en un article qu'en toute la Foi. Celle-là fut mariée à *Sigisbert*, Roy de *Mets*, par le conseil de *Gordonne*, Maire du Palais, qui l'alla querir jusques en *Espagne*, & lui fit tout l'honneur qu'il put, dont pour récompense elle le fit mourir par après. Cette-ci mariée au bon Roy *Henri*, lors Duc d'*Orleans*, a toujours haï tous ceux qui lui ont fait du bien : Elle n'a pû endurer en vie Monsieur le *Connétable*, principal auteur de son mariage & de tout l'honneur qu'elle eut onc, lequel alla jusques à l'un des bouts du Royaume afin de la recevoir. A fait empoisonner le Cardinal de *Châtillon*, qui presque seul tint la main à ce qu'elle ne fût renvoyée en *Italie*, & lui sauva la vie en sa maladie de *Châlons* en *Champagne*. Finalement elle a fait massacrer l'*Amiral*, qui porta la parole aux Etats pour les faire descendre à lui accorder le Gouvernement.

Celle-là voyant que son fils *Chedebert* ou *Childebert*, après la mort de son pere, s'apercevoit de ses pernicioeux conseils, l'empoisonna en un bain, afin de gouverner le Royaume sous prétexte de l'enfance de *Theodebert*

&

& *Theodoric* ses fils , l'un desquels fut Roy de *Mets* & d'*Austrasie* , & l'autre d'*Orleans*. Cette-ci sur les premières années fit empoisonner Mr *François* , Dauphin (28), frère aîné du Roy *Henri* son mari , afin d'approcher plus près de la Couronne ; mena le feu Roy de *Navarre* à la boucherie , d'autant que le gouvernement de ce Royaume lui appartenoit légitimement. Or pour n'entrer aux présomptions que je pourrois alleguer touchant la mort du Roy *Charles IX.* (29); elle tient aujourd'hui tout ouvertement Monseigneur le Duc son fils & le Roy de *Navarre* son gendre prisonniers , pour plus facilement occuper la Regence ; & ne sçai s'ils ne fussent point déjà morts de quelques trenchées , si le Prince de *Condé* (qu'elle ne veut pas laisser tant approcher de la Couronne) ne se fût sauvé de ses mains.

Brunehaut aimoit pour ses plus privés services un *Proclaïde* , *Romain* ou *Lombard* , homme de basse condition & de nulle valeur , lequel elle honoroit des principaux états du Royaume , dûs de tout droit à la Noblesse , & l'enrichissoit des tailles & exactions qu'elle mettoit sur le peuple ; tellement que de petit coquin il devint grand Seigneur , car elle lui

(28) Nous avons déjà marqué, que Montecuculli qui donna le poison au Dauphin François , en accusa les Emissaires de l'Empereur Charles-Quint , & non pas Catherine de Medicis. Elle a déjà assez de

crimes réels sur son compte, sans lui en imputer d'imaginaires.

(29) Sur la mort du Roy Charles IX. voyez ce qui en est dit ci-dessus dans le Journal , Tome premier , page 63 , &c.

acheta

acheta une Duché & l'en mit en possession. *Catherine* aime pour mêmes causes un *Gondy*, *Florentin*, issu de race de *Maranes*, fils d'un Banquier qui par deux fois fit banqueroute à *Lyon*, & d'une premierement courtesane, puis maquerelle en la même Ville. On l'a vû suivre quelque-tems la mule d'un Trésorier ; depuis il devint clerc d'un Commissaire des vivres au camp d'*Amiens*, peu après mignon de la Reine, Maître de la Garderobe du Roy, & ores le voit-on sans avoir fait aucun bon service au Royaume, Comte de *Rets*, & presque seul Maréchal de *France*.

Brunehaut ne se gouvernoit que par son *Proclaïde*, & ne le pouvoit faire assez grand à son gré ; mais elle craignoit toujours que les Grands du Royaume ne s'y opposassent : pourtant fit-elle tuer *Ratinus* & *Egila*, grands Seigneurs, puis alluma la guerre entre *Theodoric* Roy d'*Orleans*, qu'elle gouvernoit à sa poste, & *Clotaire* Roy de *Paris*, [dit notre Histoire] pour s'y défaire des Grands, nommément de *Berthouaut*, Maire du Palais, vieux & sage Chevalier, qui fut tué en une bataille donnée sur la riviere d'*Etampes*, après la mort duquel elle fit son *Proclaïde* Maire du Palais. *Catherine* voulant gouverner tout avec son *Gondi*, & craignant que les Grands du Royaume s'opposassent à cet excessif avancement, fondé seulement sur la passion demesurée d'une femme, allume une guerre civile en ce Royaume, arme les freres & voisins les uns contre les autres, & fait tant qu'en peu de tems elle se défait du Roy de *Navarre*, premier Prince du sang majeur

d'ans ;

d'ans ; d'*Anne de Montmorenci* , Connétable ; de *François de Lorraine* , Duc de *Guise* & Grand-Maître , tous Pairs de *France* ; du Maréchal de *Saint André* , d'infinis autres Seigneurs (30) par poison ou par glaive , afin que ce petit belître demeure seul auprès d'elle à faire ce que bon lui semble.

Theodebert , Roy de *Mets* , étoit au commencement le bon fils de *Brunehaut* , le mieux aimé , & à qui elle faisoit meilleure part des trésors de feu son pere ; mais en peu de tems il s'apperçut de ses desseins & la chasse de son Royaume , au moyen de quoi elle fut contrainte de se retirer avec son *Proclaïde* vers *Theodoric* le Roy d'*Orleans* , son autre arriere-fils , duquel elle fit *Proclaïde* Maire du Palais. Vous avez vû au commencement que les *Huguenots* étoient les fideles sujets du Roy , les favoris de cette bonne Dame *Catherine* , les mieux venus. Sur ce ils s'apperçoivent de ses fraudes & ne veulent plus négocier avec elle ; au moyen de quoi elle se met à faire du tout la Catholique , & nous gouverne avec son *Gondi* , ainsi qu'il lui plaît. *Proclaïde* ne peut oublier son naturel ; il charge le peuple de tailles & impôts ; il abbaïsse en toutes sortes les Princes & Seigneurs du Royaume de *Theodoric* , dont il acquit la haine d'un chacun. *Gondi* introduit tous les jours

(30) Tous ces Princes & ces Seigneurs sont morts en guerre ; cependant à entendre notre Auteur , il sembleroit que Catherine les auroit fait tous périr de	gayeté de cœur. Peut-être ne fut-elle point fâchée de les voir mourir , mais ce n'est point à dire pour cela qu'elle les ait fait expédier , de dessein prémédité.
--	--

mille inventions de fouler le peuple , met toutes les aides de *France* entre les mains des peagers & gabeliers *d'Italie* , partit ce Royaume entre ses semblables , finalement est si présomptueux , par se voir supporté de cette femme , qu'il hait à mort les Princes du sang , leur commande à baguette & en veut faire ses valets.

Qu'avint-il à *Proclaïde* ? Les Princes & Seigneurs du Royaume *d'Orleans* , qui contenoit presque un tiers de la *France* , commencent à s'ennuyer & penser à eux : *Brunehaut* , pour divertir leurs pensées , les empêche ailleurs , & se défait toujours de quelqu'un d'eux ; puis avec le conseil de *Proclaïde* , met la guerre entre ses deux arriere-fils *Theodebert* & *Theodoric* , faisant accroire au pauvre *Theodoric* (que lors elle gouvernoit) que *Theodebert* , son bon fils auparavant , étoit bâtard & fils d'une concubine. Déjà commençoient les Princes & grands Seigneurs de ce Royaume à s'appercevoir qu'on leur en vouloit , & craignoit fort notre bonne Reine qu'ils ne se réunissent ensemble pour ruiner la grandeur que *Gondi* cherchoit en leur abaissement , & pourtant les falloit-il mettre en besogne , afin qu'ils n'eussent loisir d'y penser. Elle fait donc accroire à nous autres Catholiques (qui l'avons crüe & croyons à notre grand dommage) que les *Huguenots* , qui paravant étoient les mieux aimés , ne sont pas fideles sujets du Roy , qu'ils sont rebelles , qu'il les faut chasser de la maison comme bâtards & illegitimes ; tellement que par telle subtilité la guerre se renouvelle , & nous tuons nos

Tome II. F f freres,

freres , parens , amis , & mourons aussi nous-mêmes avec eux.

Après beaucoup de sang répandu à l'appetit de *Brunchaut* , les Seigneurs du Royaume d'*Orleans* , où elle commandoit sous le nom de *Theodoric* son fils , retournent à leur première opinion , & conseillent au Roy de traiter la paix avec son frere , lui montrant l'injustice de la guerre , & l'intention pour laquelle proprement on la lui mettoit en tête. Le Roy est assez enclin ; mais elle qui a tout pouvoir , n'y veut entendre , & *Proclaïde* se bande à l'encontre , comme étant la paix & concorde des deux freres capitale ennemie de sa grandeur , laquelle il ne pouvoit entretenir que par le moyen de leur discorde. Enfin ces Seigneurs voyant qu'un si bon conseil étoit retardé par ce *Lombard* seul , le vont trouver dedans sa tente , & d'un commun accord le tuent-là , puis font tant par remontrances envers le Roi *Theodoric* , qu'il s'accorde avec son frere. Les principaux Seigneurs de ce Royaume ayant vû le peu de compte qu'on faisoit de hazarder leurs vies , qu'on se mocquoit de ceux qui étoient morts ès guerres civiles , que même on les avoit voulu massacrer pêle-mêle avec les *Huguenots* , étoient pour la plupart bien résolus de s'employer à l'établissement de la paix publique & ne rentrer jamais ès guerres civiles , par lesquelles on prétendoit avoir le bout d'eux ; mais soit qu'ils ayent perdu une partie de cette ancienne magnanimité *Françoise* , ou que par plus douce voie ils esperent remedier à tels malheurs , ils n'ont encore entrepris jusques-là

ques-là que de tuer ce petit galant , encore qu'ils le tiennent pour principal Conseiller des guerres civiles , déloyautés , trahisons & massacres faits & qu'on veut faire encore pour les exterminer.

Brunehaut , femme d'esprit turbulent , se veut venger à quelque prix que ce soit de la mort de son ami , & en poursuit les principaux auteurs *Utile* & *Bolsus* jusques à la mort. Cette vengeance se pourroit aucunement supporter , d'autant qu'on avoit tué celui qu'elle aimoit tant ; mais non contenté de cela , elle émeut derechef la guerre entre ses arriere-fils , entre les deux freres & leurs Royaumes de *Mets* & d'*Orleans* , remettant en tête à *Theodoric* qu'elle possédoit , cette vieille calomnie que son frere *Theodebert* étoit bâtard & fils d'une concubine. Voyez combien notre *Catherine* est pire en ce point : Elle a fait massacrer par milliers nos freres , sous ombre du mariage de sa fille propre ; j'entens infinis Gentilshommes *Huguenots* & autres de toutes qualités , y a voulu pêle-mêle faire tuer les principaux d'entre nous , comme Messieurs de *Montmorenci* , Monsieur le Maréchal de *Cossé* & autres ; s'est servie de ce prétexte pour chasser de la Cour Messieurs de *Guise* , disant qu'ils en étoient auteurs. Nous avons tout enduré patiemment , nous ne les troublons en rien , ni elle ni son *Proclaïde* , & ne demandons qu'à vivre en repos. Mais voilà , parce que nous ne voulons tremper notre couteau avec elle dans le sang de nos freres , elle nous poursuit à mort aussi furieusement qu'elle a couru après eux ci-devant , en nous dres-

fant mille embuscades , appointant des assassins par centaines afin de nous égorger. Encore vit-elle , & après tant de méchancetés a encore tant de credit à l'endroit d'aucuns de nous. Je ne sçai par quel malheureux destin elle nous a fait remettre en armes les uns contre les autres , sous même prétexte que devant , sous ombre de Religion ; elle n'en a point & n'en eût onc. Et quelle sera la fin de tout ceci , si Dieu ne nous rend bien-tôt l'entendement & le cœur ? Elle nous a tant étrillés , qu'il seroit aujourd'hui tems de le sentir & se garder de la dernière main.

Pour revenir à *Brunehaut* , *Theodoric* Roy d'*Orleans* chassa son frere *Theodebert* Roy de *Mets* hors du Royaume comme bâtard qu'elle lui dit qu'il est : taille en pieces presque toute la Noblesse de ce parti , l'assiege dans *Cologne* , ne bouge de-là jusqu'à tant qu'il en ait la tête , en ramene les fils à *Brunehaut* qui les fait tuer. A peine a-t-il commis ce forfait , qu'il s'en repent , & conçoit un merveilleux regret en sa conscience. Avient qu'il lui prend envie d'épouser la fille de son feu frere , laquelle étoit unique , & pense que ce mariage lui est permis , d'autant qu'il tenoit (dit l'histoire) le défunt pour bâtard. *Brunehaut* s'étoit servie de ce prétexte pour un temps , afin de les entretenir , & auparavant l'avoit fourni de concubine pour lui faire laisser sa première femme , entre en doute qu'il ne prenne en affection cette-ci , qui puis après la pourroit chasser du gouvernement. Et pourtant elle lui dit qu'il ne pouvoit faire ce mariage , en saine conscience , d'autant que c'étoit la fille de son frere.

frere. Lors il apperçoit (mais trop tard) la méchanceté de cette femme : Ah malheureuse (dit-il) tu m'as fait tuer mon frere , tu m'as fait exterminer sa race , & me disois qu'il ne m'étoit de rien ! Peu servit à ce misérable Prince d'en être entré en colere Car peu de jours après elle lui verse du poison , dont il mourut. Ja avons-nous assez tué de nos freres à l'instigation de cette-ci. Il n'y en a tantôt plus : nous les avons sacrifiés par milliers à cette *Brunehaut Florentine* : & tous les jours encore y en a-t-il d'entre nous qui lui en amenant , pour les tuer. Ores devons-nous connoître évidemment que ce qu'elle les accuse d'être bâtards & rebelles à la Couronne , est faux & controuvé par exprès afin de nous faire entre-tuer. Nous commençons aussi , pour la plus saine part , graces à Dieu , à sentir un remors de conscience des meurtres , cruautés & massacres que nous avons tolérés , & auxquels aucuns de nous ont prêté la main : & puisque nous ne les pouvons ressusciter , nous commençons pour le moins à aimer & conserver ce peu qui en reste. Mais que fait aussi notre *Brunehaut* en cet endroit ? La voyez-vous pas versant le poison à son autre fils ? & après s'être arraché les entrailles d'une main , lui apercevez-vous pas le couteau encore tout sanglant en l'autre , afin de nous égorger ; combien de Gentilshommes Catholiques fait-elle mourir tous les jours ; qui sont Messieurs de *Montmorency* , M. le Maréchal de *Cossé* , & autres Seigneurs Catholiques qu'elle pourchasse à mort , sinon les principaux d'entre-nous , qu'elle veut faire mourir pour nous extermi-

ner tous par après ? Voyez-vous pas qu'autant lui est le légitime que le bâtard , le Catholique que le *Huguenot* ; qu'elle n'aime ni l'un ni l'autre , & qu'elle a fait semblant d'aimer l'un tant qu'il ait eu meurtri son frere pour le faire mourir puis après ? Mais pour parler selon la Lettre , quel accord pouvons-nous esperer qu'elle mettra entre les deux freres qui restent ? Le tems fera paroître pour certain qu'elle ne les supportera sinon autant qu'elle les verra ployer sous le joug de ses desirs. Et qui voudra se maintenir près d'elle , c'est force forcée ou qu'elle soit toute , ou qu'elle soit rien.

Brûnehaut s'est défaite de ses deux arriere-fils , comme l'avez entendu. La noblesse des deux Royaumes est éteinte pour la plûpart. Maintenant au lieu qu'elle se servoit du pretexte de bâtardise pour les entreruïner , elle-même veut gouverner les Royaumes comme tutrice des Bâtards de *Theodoric* qu'elle a empoisonnés , & veut forclorre *Clotaire* Roy de *Paris* , proche héritier , à qui ces Royaumes appartiennent de droit. Or sçavoit-elle bien que les Seigneurs du Pays s'efforceroient de garder le droit à qui il appartient ; qu'un *Garnier* Maire du Palais n'endureroit aucunement que la Régence si illégitimement usurpée lui en demeurât. Elle fait donc semblant de l'employer aux affaires du Royaume , & cependant écrit à un de ses Partisans nommé *Albon* qu'il ne fasse faute de tuer *Garnier*. Dieu voulut qu'*Albon* déchirât les Lettres de *Brûnehaut* après les avoir lûes , & que les pièces en furent amassées & apportées à *Garnier* , qui se sauva.

fauva du mieux qu'il pût, & aida à *Clotaire*
 héritier légitime à se mettre en possession des
 Royaumes qui lui appartenoient. Que fait no-
 tre *Catherine* ? Voyez comme elle suit les traits
 de ce patron de méchanceté : mais plutôt
 voyez comme elle le surmonte en toutes ses
 parties. Le Roy son fils est sur le point de
 mourir. Il y a apparence que le Roy de *Polo-*
gne ne peut venir si-tôt, tant pour son indis-
 position, que pour la longueur du chemin.
 Elle veut retenir le gouvernement par tel
 moyen illégitime que ce soit. D'assembler les
 Etats pour y pourvoir, elle sçait bien qu'ils
 ont trop mauvaise opinion de ses actions, &
 que selon le droit ils donneroient le gouverne-
 ment à Monsieur le Duc comme plus proche
 du sang, & ja Lieutenant Général du feu Roy.
 Ainsi donc l'ayant cauteleusement diffamé &
 rendu odieux par ses calomnies, elle l'emprisonne
 avec le Roy de *Navarre*, & tâche d'attraper
 aussi le Prince de *Condé*. Et sçachant
 bien que les principaux Officiers de la Couronne
 ne pourroient approuver en leur cœur
 ses tant malheureux déportemens, se doutant
 aussi qu'ils tâcheroient de délivrer leurs Prin-
 ces d'entre ses mains, elle demande aux sieurs
 de *Joyeuse*, *Maugeron* & *Fourquenaux*, qu'ils
 ayent à se saisir de M. le Maréchal *Danville*
 mort ou vif, pendant qu'elle l'employe à la
 pacification de son gouvernement. Sur le
 point qu'ils le devoient faire, se saisit de Mes-
 sieurs de *Montmorency* & de *Cossé* ; puis pour
 les rendre odieux, donne à entendre qu'ils ont
 conspiré. Dieu a voulu que l'entreprise faite
 contre le Maréchal *Danville* a été découverte

assez à temps, & ne permettra point (s'il lui plaît) qu'elle exécute sa méchanceté sur les autres.

L X V.

Brunehaut punie de ses crimes.

Mais quelle est aussi la fin de *Brunehaut*, après tant de cruautés, de trahisons, de parricides, d'impiétés ? *Clotaire* vient à la Couronne en dépit d'elle. Tous les Etats le portent (par maniere de dire) sur leurs épaules jusqu'au Trône Royal. Le procès de *Brunehaut* se fait publiquement en l'assemblée des Etats. Finalement par le commun consentement de tous, *Clotaire* prononçant à haute voix la sentence que dès long-temps chacun lui donnoit en son cœur ; elle est traînée à la queue d'un cheval, & finit sa méchante vie étant déchirée par pièces. Maintenant que chacun juge quelle sentence a mérité cette-ci, qui en un jour a plus fait mourir d'hommes, femmes & enfans, que *Brunehaut* ne fit mourir d'hommes en toutes les guerres. Je m'assure qu'il n'y a celui qui en son cœur, ne lui en donne une plus rigoureuse que celle-là. Mais je proteste que je ne requiers autre vengeance que de Dieu, à qui seul cela appartient, & qui en tems & lieu la sçaura bien châtier des maux qu'elle a faits au public & à chacun de nous. Seulement désiré-je que *Clotaire* soit reçu en son droit, que notre Roy légitime regne, que nos Princes & Seigneurs soyent délivrés de ses sanglantes mains, que celui à qui le gouvernement appartient, y soit établi pour remédier aux maux qu'elle a faits, & prévenir ceux

ceux qu'elle pourroit faire , & fera pour certain , si on la laisse continuer.

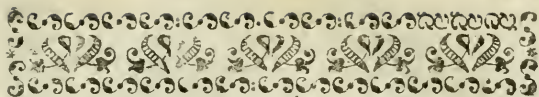
L X V I.

Exhortation aux François.

Pour conclusion, j'adresserai ma parole à vous Messigneurs les Princes du sang. Le sang Royal duquel vous êtes issus , vous convie à si sainte & louable entreprise. N'endurez donc point davantage que la vie de ces pauvres Princes & Seigneurs soit à la discrétion de celle qui se baigne en votre sang. N'acquerez ce deshonneur que les étrangers , qui ne leur atouchent de rien , se montrent plus affectionnés à leur délivrance que vous mêmes. A cela même votre devoir & honneur vous appelle , Seigneurs & Gentilshommes *François*. Ce n'est pas pour contenance que vous portez les armes. C'est pour le Salut de vos Princes , de votre Patrie , & de vous mêmes. N'endurez donc pas que vos Princes soyent esclaves, que les principaux Officiers de cette Couronne , pour la seule affection qu'on sçait qu'ils portent à la conservation d'icelle , soyent en danger de leur vie : que vous-mêmes soyez tous les jours exposés à la mort , pour satisfaire à l'appétit de vengeance d'une femme , qui se veut venger de vous & par vous tout ensemble. Reconnoissons , quelque different de Religion qu'il y ait entre nous , que néanmoins nous sommes tous *François* , enfans légitimes d'une même Patrie , nés en un même Royaume , sujets d'un même Roy. Que *Brunehaut* ne nous fasse plus partir notre héritage au tranchant de l'épée. Qu'elle ne nous mette plus en tête (pour nous faire entretenir) que nos

freres sont bâtards , illégitimes , & autres que vrais *François*. Enfin , comme vous voyez , elle feroit mourir l'un & l'autre. Marchons donc tous d'un cœur & d'un pas. Tous , dis-je , de tous états & qualités , Gentilshommes , bourgeois & païsans , & la contrainsons de nous rendre nos Princes & Seigneurs en liberté. A vous , Messieurs de *Paris* , l'occasion se présente pour acquérir cet honneur. N'endurez donc qu'autre vous y prévienne , votre Ville est la capitale de ce Royaume , le siège de nos Rois & Princes. Permettez-vous donc qu'ils soient prisonniers dans l'enceinte de vos murailles ? Que ceux qui de long-temps vous gardent votre liberté , soient captifs en lieu où vous avez puissance de les délivrer ? Que *Brunehaut* ait retraite chez vous , & que *Clo-taire* y soit prisonnier ? Je sçai , Messieurs , que vous n'en ferez rien. Dieu par sa Providence a voulu qu'elle les ait menés en une franchise , les pensant mener en une prison. Car vous vous ressouviendrez (je m'assure) de votre ancienne valeur , vous prendrez vos armes , vous irez droit aux prisons , où l'on les tient , vous les arracherez d'entre les mains de cette maudite *Brunehaut* : & n'y aura clôture , muraille , treillis ni garde qui empêche ou retarde cette entreprise. Ainsi ces pauvres Princes & Seigneurs reconnoîtront la vie de vous : vous obligerez ce Royaume à perpétuité envers votre Ville : toute la Chrétienté louera l'affection singuliere que vous portez au sang & aux bons serviteurs de vos Roys , & la postérité célébrera à jamais un acte tant insigne , tant louable & saint , digne par dessus tous autres de perpetuelle mémoire.

JOUR-



JOURNAL⁽¹⁾

*Des choses advenueës à Paris depuis le
23 Décembre 1588 , jusqu'au der-
nier jour d'Avril 1589.*

1588. *Décembre.*

L'An 1588. le *Vendredi* 23. jour de *Décem-
bre* , la surveille de Noël , Monseigneur
le Duc de *Guise* fut tué , & occis dans le Châ-
teau de *Blois* durant l'Assemblée des Etats ,
qui lors s'y tenoient , & ce dans le Cabinet
du Roy *Henri* , de son consentement & vou-
loir.

1588.

Et au même instant Monseigneur le Cardi-
nal de *Guise* , frere dudit Seigneur ; M. le
Prince de *Genville* , fils dudit Seigneur de *Gui-
se* ; Monseigneur de *Nemours* , frere dudit
Seigneur de *Guise* ; M. le Marquis d'*Elbeuf* ,
cousin dudit Seigneur de *Guise* ; M. le Comte
de *Brissac* , aussi cousin dudit Seigneur de *Gui-
se* ; Madame d'*Aumalle* , Cousine dudit Sei-
gneur de *Guise* ; Madame de *Nemours* , mere
dudit Seigneur de *Guise* , furent constitués

(1) Copié sur le Ma- | jesté , parmi les Manuscrits
nuscrit original , qui est en | ou Portefeuilles , acquis par
la Bibliothèque de sa Ma- | le Roy de M. de *Cangé*.
prisonniers

1588.

prisonniers dans ledit Château de *Blois* avec plusieurs Députés de *Paris*, entre lesquels étoient le Prevôt des Marchands & le Président de *Newilly*, frere dudit Prevôt des Marchands, & M. Compan Echevin de ladite Ville de *Paris* avec tous les autres Députés de routes les Provinces, qui avoient été envoyés d'icelles pour remonter & faire leurs plaintes, comme ils avoient été mandés par ledit Roy.

Les nouvelles de la mort dudit Seigneur de *Guise* vinrent à *Paris* le lendemain qui étoit samedi 24. du mois de *Décembre* & veille dudit jour de Noël à cinq à six heures du soir par un nommé *Verdureau*, qui échapa, avant qu'on fermât les portes de ladite Ville de *Blois*, & depuis a tant couru qu'arriva ledit jour sur les sept à huit heures du soir.

Aussitôt l'on se mit en armes à *Paris*, & fit l'en garde toute la nuit d'entre le samedi & Dimanche jour de Noël, & tout du long dudit jour, & les autres Fêtes en suivant jour & nuit.

Ladite veille de Noël sur les neuf à dix heures du soir, Monseigneur d'*Aumalle*, qui étoit pour lors à *Paris* avec M. le Chevalier d'*Aumalle* son frere, dépêcha un Courier à *Orleans*, pour sçavoir si les nouvelles étoient vraies.

Et ledit jour de Noël, mondit Seigneur d'*Aumalle* dépêcha couriers de tous côtés, pout annoncer ces méchantes nouvelles, & pour faire assembler plus de gens que faire se pourroit, pour venger la mort dudit Seigneur de *Guise*.

Le même

Le même jour de *Noël*, sur les dix à onze heures du matin, M. le Chevalier d'*Aumalle* sortit de cette Ville de *Paris* avec 50. ou 60. chevaux, tous habitans de ladite Ville, & s'en alla droit à *Orleans* pour les secourir, & quand il fut près d'*Orleans*, il renvoya tous ceux qui l'avoient accompagné, & ne retint que six hommes avec lui.

Le même jour de *Noël* ou lendemain l'on s'assemble en l'Hôtel de la Ville, & fut arrêté pour Gouverneur en l'absence de Monseigneur le Duc du *Maine*, frere dudit défunt Seigneur de *Guise*, mondit Seigneur d'*Aumalle*, de maniere que tous les Arrêts publiés, Ordonnances & Statuts qui ont été faits depuis ledit jour, ont été faits au nom dudit Seigneur d'*Aumalle* Gouverneur, & du Prevôt des Marchands, & Echevins de ladite Ville de *Paris*, & non point de par le Roy.

Mardi vingt-septième dudit mois de Décembre 1588. jour de *Saint Jean*, l'on sonna du tambour parmi ladite Ville de *Paris*, pour assembler le plus grand nombre de Soldats que l'on pourroit, pour aller à l'encontre dudit Roy.

Le lendemain 28. ou 29. dudit mois de Décembre, de la *Champagne*, *Picardie*, de *Rouen*, & autres Villes furent envoyés Députés à ladite Ville de *Paris*, pour eux faire l'offre du secours de grand nombre d'hommes d'armes & de guerre, avec bon nombre d'or & d'argent.

Depuis les nouvelles de la mort dudit Seigneur jusqu'après les Fêtes de *Noël*, l'on a tenues fermées les portes de la Ville de *Paris*, au moins ;

1588.

moins ; à sçavoir ledit jour de Noël , & le lendemain il n'y en eut que deux ouvertes ; sçavoir les portes *S. Jacques* & *S. Denis* ; & ledit mardi 28. Décembre, furent commencés à en ouvrir quatre seulement ; sçavoir *S. Jacques* , *Saint Denis* , *Saint Germain* , & *Saint Honoré* , avec défenses aux Capitaines qui gardoient lescdites portes, de ne laisser passer homme , ni personne quelconque sans passeport dudit Seigneur d'*Aumalle* Gouverneur , ou Prevôt des Marchands , & Echevins de la Ville.

Et pendant que l'on faisoit telles gardes ès portes , l'on prenoit tous ceux qui étoient soupçonnés de l'hérésie , & qui faisoient les affaires des *Huguenots* , & en fut pris jusqu'à tel nombre que la Bastille , que tenoit lors un nommé *le Clerc* , qui avoit été pourvû en la Cour de Parlement , & l'Hôtel de ladite Ville de *Paris* en étoient si pleins , que l'on fut contraint les mettre ès autres prisons de ladite Ville de *Paris*.

Ledit *lundi* 26. Décembre , lendemain dudit jour de Noël , l'on a apporté nouvelles de la mort dudit Cardinal de *Guise* , toutesfois inopinées & non certaines , & depuis confirmées par plusieurs de ses gens, qui arriverent à ladite Ville , même par le Chevalier *Breson* , l'un de ses Capitaines.

Incontinent lescdites nouvelles venuës, tout le Peuple de *Paris* fond en pleurs , & depuis le petit jusqu'au plus grand : les Prédicateurs de ladite Ville se mettent à détester la méchanceté horrible de ce tyran de Roy , d'avoir exercé une telle cruauté envers un tel Prince , que
en

en la Chrétienté, il ne s'en sçauroit trouver un pareil, & ce à l'occasion seule de ce qu'il étoit plus aimé que lui, d'autant qu'il n'étoit qu'un faiseur de subsides pour donner à ses mignons & principalement à un nommé du Perron (1), qui n'étoit qu'un *Celestie* (2), & qui étoit riche de plus de six cent mil écus de rente chacun an, sans les grandes places & Forteresses, qu'il tient à sa dévotion, & que le Peuple voyoit qu'il faisoit plus d'état, & soutenait plus les *Huguenots* que les *Catholiques*.

Le *Mercredi* l'on fit acheminer environ neuf cens Arquebusiers, & Mousquetaires sous la charge de Lieutenant vers le bois de *Vincennes*, dans lequel y avoit quelques Gentrils-hommes; & environ trente ou quarante Pitaux de Village, qui tenoient bon dans ce Château.

Ledit lendemain du jour de *Noël*, l'on dit ès Paroisses de *Paris*, que chacun fît son devoir de bailler argent selon son pouvoir, afin de venger la querelle de Dieu, de son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & la mort dudit Seigneur de *Guise* Cardinal, & autres aussi meurtris & assassinés par ce cruel tyran Roy.

Ledit *Vendredi* trente & pénultième Décembre & an 1588. Messieurs de la Ville déleguerent vers ce maudit tyran de Roy plusieurs personnes, entr'autres M. le *Maître* Président en la Cour, lequel se mit en bon état, & fit son testament avant que partir, afin que si ce tyran

(2) Il veut dire sans doute d'*Espernon*.

(3) *Celestie*.] Scelerat, mot tiré du Latin *Scelestus*.

(4)

1588. tyran le vouloit faire mourir, qu'il fût en bon état; & ce pour ſçavoir dudit tyran, s'il vouloit rendre pluſieurs perſonnes qu'il avoit avec les Députés de ladite Ville de *Paris* & autres.

Le *Samedi* dernier jour de Décembre & an 1588. l'on fit une Aſſemblée générale à l'Hôtel de Ville, à laquelle aſſiſterent une partie de Meſſieurs de la Cour, en laquelle fut réſolu & arrêté pluſieurs points, entr'autres que l'on envoyeroit par les maiſons, pour demander argent pour faire la guerre à ce tyran, d'autant qu'il y en avoit qui n'en avoient gueres bien fait leur devoir, ou bien que l'on les taxeroit à certaines ſommes de deniers par mois.

1589. *Janvier.*

1589. Le *Dimanche* premier jour de l'année mil cinq cens quatre-vingt-neuf, ſur les deux à trois heures après midi furent apportés de la dite Ville de *Saint Denis* à *Paris* les corps Saints, qui étoient en ladite Ville *Saint Denis*, avec le Tréſor de l'Abbaye de ladite Ville *S. Denis*, & furent apportés, à ſçavoir les Corps Saints dans un coche, & les Reliques dans treize charettes, accompagnés de Soldats juſqu'à la porte *S. Denis*, les Soldats & autres les mieux armés depuis ladite Ville *Saint Denis*, juſqu'à l'Hôtel *Saint Denis* (4) où ils furent apportés; ledit Hôtel ſcis près les Augustins de ladite Ville de *Paris*, & furent en-

(4) Hôtel *S. Denis.*] près de Verſailles, avec la
Cet Hôtel eſt ſitué rue des | Manſe Abbatiale de l'Ab-
grands Augustins, & à paſ- | baye Royale de Saint De-
ſé aux Dames de *S. Cyr*, | nis en France.

fermées

fermées dans ledit Hôtel, dans armoires fermantes à bonnes serrures & clefs; & les clefs d'icelles portées par cinq Religieux de ladite Abbaye *Saint Denis* en France, à Messieurs de ladite Ville de *Paris*.

Ledit jour aussi furent faites les prieres & oratoire en l'Eglise de *Sainte Genevieve* des Ardens, scise rue neuve Notre-Dame de *Paris*, & toute l'Eglise étoit renduë de drap noir, & par dessus ledit drap noir étoit un velours tout à l'entour dudit Chœur de ladite Eglise, & au dessus de l'enclos du Maître-Autel dudit Chœur, étoit un tableau peint de couleurs blanc & noir d'un pied & demi ou deux pieds de longueur, & d'un pied & demi de largeur, dans lequel étoit dépeint toute la cruauté de ce tyran de Roy, comme il avoit fait massacrer ce grand Duc de *Guise*, & le Cardinal de *Guise* son frere, pour ce qu'ils étoient plus estimés & plus vaillans que lui, & qu'il n'a jamais été & ne sera.

L'on tient que ce tyran de Roy a fait brûler les deux corps desdits Ducs de *Guise* & Cardinal ensemble la veille de *Noël* dans sa chambre, cela a été depuis confirmé pour vrai.

Le *mardi* jour de la Fête de Madame *Sainte Genevieve*, Patrone de *Paris*, troisieme du présent mois de Janvier mil cinq cens quatre-vingt-neuf, fut faite une Procession générale à ladite Eglise *Sainte Genevieve* du Mont, & de-là à l'Eglise Notre-Dame de *Paris*, à laquelle assisterent toutes les Paroisses de ladite Ville avec leurs Croix & Bannieres, Notre-Dame de *Paris*, Monsieur le Duc d'*Aumalle* Gouverneur de ladite Ville, accompagné de

1589.

ses Gardes vêtus d'une casaque de velours bleu céleste , & de plusieurs Archers de ladite Ville , & après quelques Présidens & Conseillers de la Cour de Parlement , & quelques Maîtres & Auditeurs des Comptes.

Ledit jour 3. Janvier 1589. partirent autres compagnies pour aller au bois de *Vincennes*, entr'autres la Colonelle , en laquelle y avoit environ deux cent hommes.

Depuis lescdites méchantes nouvelles venues chacun s'est mis en Prières & Oraisons , pour appaiser l'yre de Dieu , & plusieurs jeûnerent , deux trois & quatre jours la semaine , & quelques-uns toute la semaine ; & ce jeûnoient-ils un ou deux jours au pain & à l'eau , & ce par le commandement des Curés & Prédicateurs , qui même ment défendoient de faire aucuns banquets ou nôces quelconques , ains aulieu d'iceux bailler ce qu'ils dépenseroient en iceux pour faire & maintenir la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; & même dirent que ce tyran étoit excommunié.

Ce maudit tyran de Roy renvoya Madame d'*Aumalle* , & lui promît mons & merveilles , afin qu'elle détournât son mari du Gouvernement de cette Ville de *Paris* , & afin qu'elle le fît acheminer vers lui pour lui en faire autant qu'à ses freres de *Guise* ; ce que ledit Seigneur d'*Aumalle* ne voulut pas faire , comme sage & avisé qu'il étoit.

Le *mercredi* quatriéme jour dudit mois de Janvier 1589. sur les onze à douze heures du soir , partirent de ladite Ville cent hommes de pied , & cent hommes de cheval avec provi-

sion

sion de guerre , qui s'en allerent par un chemin inconnu en la Ville d'*Orleans* , pour leur porter lesdites munitions , & les secourir.

Le lendemain *jeudi* cinquième dudit mois de Janvier 1589. fut faite Assemblée à l'Hôtel de Ville, pour faire Election de trois Echevins, pour , & aulieu de ceux qui sont détenus en la Ville de *Blois* jusqu'à leur retour , lesquels furent élus en ladite Assemblée ; sçavoir M. de *Bordeaux* Maître des Comptes, M. *Oudin Cavée* Procureur au Châtelet de *Paris* , & qui firent le serment accoustumé être fait en tel cas.

Le *lundi* deuxième jour dudit mois de Janvier , furent brisés & mis en pièces les Pourtraictures de *Maugiron* , *Saint Maigrin* & *Quelus*, qui avoient été élevées en l'Eglise de *Saint Paul* de cette Ville , par le commandement de ce méchant tyran , d'autant que c'étoient ses mignons , pendant qu'ils vivoient , & la cause fut parce qu'ils se tuerent l'un l'autre comme coquins , & que en décédant ils renierent Dieu ; & principalement ledit *Maugiron* borgne , qui par sa dernière parole qu'il dit profera ces mots , *je renie Dieu , je suis mort.*

Le jour de *mercredi* quatrième dudit mois de Janvier 1589. Messieurs de la *Sorbonne* , furent en Procession à *S. Nicolas des Champs* , & auparavant , & plusieurs jours subséquens en leurs Assemblées , qu'ils firent en leur Collège de *Sorbonne* , déclarerent ce tyran de Roy excommunié , & ceux que prient Dieu pour lui , & même manderent au Cardinal de *Gondy* , qui étoit Evêque de *Paris* , qu'il eût à excommunier ledit tyran de Roy , autre-

1589.

ment & à faute qu'ils l'excommunieroient lui-même.

Le *samedi* septième dudit mois de Janvier , fut crié à son de Trompe par tous les Carrefours de ladite Ville de *Paris* , que tous ceux & celles qui voudroient travailler ès Faubourgs & hâteliers de ladite Ville , & du bois de *Vincennes* , pour fortifier ladite Ville , & pour battre ledit bois de *Vincennes* , qu'ils eussent à se trouver à une heure de relevée aux Tournelles de ladite Ville , près la porte *Saint Antoine* , & que là ils feroient enrollés , & qu'à cette fin il leur feroit baillé argent & salaire nécessaire.

Ledit jour de *lundi* deuxième dudit mois de Janvier 1589 ou autre jour arriverent à deux lieues près de ladite Ville de *Paris* les Députés de ce tyran , entre autres un nommé le *Tueur*, qui ne vaut gueres , qui ne voulurent venir dans ladite Ville , auxquels M. *Briguard* Procureur de ladite Ville , & autres furent parler ; & pour tous propos & Lettres que lesdits Députés apportassent lesdits *Briguard* & confédérés leurs dirent seulement qu'ils reportassent leurs Lettres , & qu'ils ne parleroient de rien à personne , que ce fût de la part dudit tyran , que préalablement il n'eût renvoyé les prisonniers , & Députés qu'il tenoit captifs.

Ledit *samedi* septième Janvier 1589. fut aussi crié & publié à son de trompe par tous les Carrefours de ladite Ville , que tous ceux qui doivent quelques droits & devoirs Seigneuriaux , & sur lesquels les rentes de l'Hôtel de ladite Ville sont assignées suivant les Contrats,

Contrats, & Edits sur ce faits, payeront lefdits droits & redevances pour payer les arrérages desdites rentes, & pour survernir aux affaires, & à faute de ce encoureront les peines contenues èsdicts Edits ; & ce à l'occasion que quelques-uns s'en vouloient exempter , à cause du trouble qui est survenu.

Ledit jour de *samedi* septième desdits présents mois & an , arriva Courier en cette Ville de *Paris* , de la part dudit tyran de Roy , qui apporta Lettres & nouvelles de la mort de la Reine sa mere , avec Lettres dudit tyran , envoyées à Messieurs de ladite Ville de *Paris* , auquel fut fait réponse, qu'il s'en retournât , & remportât ses Lettres , si bon lui sembloit , & que les Députés qu'il tenoit prisonniers sçavoient mieux les affaires de la Ville que ceux qui y étoient , & partant qu'il renvoyât lefdits Députés avec les Princes Catholiques qu'il tenoit aussi prisonniers ; & que puis après on aviserait ce qu'on auroit à faire , ladite mort confirmée pour vrai.

Le lendemain *Dimanche* huitième jour desdits mois & an , l'on fit courir un bruit que ce tyran de Roy avoit fait trancher la tête à sept personnes , & en après fait jetter leurs corps , de peur qu'on ne les reconnût.

Ledit jour de *Dimanche* y eut mandement exprès de ladite Ville aux Capitaines d'icelle faire assembler en leurs maisons tous les chefs des maisons de leurs dizaines , afin de regarder ce qu'ils vouloient bailler par chacun pour soudoyer les gens de guerre , & se l'on voyoit qu'ils ne se taxassent comme ils devoient , les taxer.

1589.

Ledit jour de *Dimanche*, furent dites & célébrées à chacune Paroisse de ladite Ville pour le remede des ames de ces très-excellens, & très-puissans & très-Catholiques défunts, Vigile ; & entre autres en l'Eglise *Saint Jean* en Grève, qui est la Paroisse, de laquelle étoit ce très-vaillant Prince le Duc de *Guise*, à laquelle Eglise & Vigiles assista M. le Duc d'*Aumalle* Gouverneur de ladite Ville.

Le lendemain *lundi* neuvième desdits mois de Janvier & an 1589. sur les huit à neuf heures du matin par toutes les Eglises de ladite Ville de *Paris*, furent dits & célébrés services & Messes de *Requiem*, pour le remede des ames desdits défunts Princes, & toutes les Eglises tenduës de noir avec la grosse sonnerie de chacune Paroisse, ou la plùpart des Paroissiens assisterent, & entre autres Paroisses en ladite Paroisse *S. Jean* en Grève, furent dits & célébrés services, & fait Oraisons funebres dessus lamort desdits défunts Princes, laquelle Eglise étoit tout tenduë de noir, avec Armoiries desdits Seigneurs Duc & Cardinal de *Guise*, à laquelle Oraison funébre assista Monseigneur le Duc d'*Aumalle* Gouverneur de ladite Ville avec plusieurs autres ; ladite Oraison funébre faite & prononcée par vénérable & discrete personne Messire *François Pigenat*, Docteur en la Faculté de Théologie, Curé de l'Eglise *Saint Nicolas* des Champs, homme de grand sçavoir, & qui avoit le plus grand bruit que nul autre.

Le même jour de *lundi* fut faite Procession par Monsieur *Chevard*, fils de Madame *Chevard*, demeurant rue *Saint Honoré*, Docteur

en

en Théologie & lors Recteur de l'Université de *Paris* ; à laquelle, par le commandement dudit Sieur Recteur, assisterent outre la coutume ordinaire, chacun Clergé de ladite Université, dix des plus petits écoliers d'iceux, qui avoient avec tous les assistans en ladite Procession, chacun un cierge jaune allumé en la main.

Le lendemain *mardi*, dixième jour desdits mois & an, jour des octaves de Madame *Sainte Genevieve*, fut faire une Procession générale de tous les petits enfans, tant filles que garçons de ladite Ville de *Paris*, & furent assemblés dans le Cimetiere des *Saints Innocens*, où étoient lors *les Peres*, & de-là furent conduits, tenans en leurs mains cierges ardens par personnes à ce députées, depuis ledit Cimetiere jusqu'à l'Eglise & Monastere de Madame *Sainte Genevieve* au Mont de *Paris*, à l'entrée de laquelle Eglise lesdits petits enfans, tant fils que filles, qui étoient nombre environ cent mille, jettoient leurs chandelles à leurs pieds, & marchoient dessus, en signe que ce maudit Tyran étoit excommunié, & crioient tout haut ce qui ensuit (5).

Assisterent & étoient portés par grande dévotion en ladite Eglise *Sainte Genevieve* par personnes bourgeoises & honorables les offemens des *Saints Innocens* de ladite Eglise, & fut fait en ladite Eglise & Monastere Madame

(5) Les imprécations | après à la fin de ce Volume,
manquent dans ce Manu- | dans le Journal de *Machon*,
scrit, mais on les trouve ci- | Archidiacre de Toul.

1589.

dame *Sainte Genevieve* un Sermon par un nommé *Linsètre*, homme de grande estime.

Le *mercredi*, onzième Janvier 1589. ou auparavant, fut apporté nouvelles de la mort & trépas de la Reine de *France*, femme (6) de ce maudit Tyran, laquelle il avoit fait empoisonner (7), ainsi que l'on assuroit; & ce à l'occasion qu'il vouloit épouser la Reine *Elisabeth d'Angleterre*, ou bien la sœur du Roy de *Navarre*.

Ledit jour *mercredi* onzième desdits mois & an, furent assemblées toutes les Chambres de la Cour de Parlement, pour faire & parachever le procès de *Belloy*, grand Hérétique, qui étoit lors prisonnier à la Conciergerie du Palais.

Le même jour de *mercredi*, onzième desdits mois & an, sortirent de cette Ville de *Paris* grande quantité de chevaux armés sans apparence qu'ils le fussent, & ce pour aller secourir ceux d'*Orleans*, combien que l'on fît courir que c'étoit pour aller au-devant de *Compan*, Echevin, & autres que ce maudit Tyran & excommunié avoit renvoyé.

Ledit jour fut aussi publié & crié à son de trompes que tous gagnes-deniers & autres personnes telles que ce fussent, eussent à se trouver à l'Arsenal de ladite Ville de *Paris*, pour être enrôlés pour travailler aux fortifications & tranchées, que l'on entendoit & vouloit

(6) *Femme.*] L'Auteur | (7) Henri étoit devenu
se trompe lourdement, c'é- | si odieux, qu'on lui attri-
toit sa mere, Catherine | buoit tous les crimes que
de Medicis, | l'on pouvoit imaginer.

faire devant le Bois de *Vincennes*.

1589.

Ledit jour fut un commun bruit , que un nommé *Marcel* , qui étoit grand partisan de ce maudit Tyran & excommunié de Roy , avoit fait enlever dans deux charettes de fumier quarante mille écus , s'étoit sauvé avec son gendre , ou autre son parent qui étoit Capitaine de ladite Ville & gardoit ce jour-là , que cela fut fait la porte *Saint Martin* ; & depuis confirmé pour vrai.

Le même jour & auparavant , l'on fit courir un bruit que M. le Duc *du Maine* étoit arrivé en cette Ville de *Paris* , la nuit d'entre le *Dimanche* huitième desdits mois & an & *lundi* neuvième , & qu'il s'en étoit retourné tout aussi-tôt , ayant seulement laissé quelques Capitaines, pour secourir & servir ladite Ville au cas qu'il avint quelque chose.

Le *jeudi* , douzième jour desdits mois & an , arriva en cette Ville de *Paris* sur les quatre à cinq heures du soir , de *Blois* , M. *Costeblanche* , Echevin de ladite Ville , avec trois ou quatre chevaux de poste , & demie-heure après arriverent M. *Compan* , aussi Echevin de ladite Ville , & l'un des Députés avec ledit *Costeblanche* , qui avoient été envoyés auxdits Etats , & le Président *le Maistre* , qui avoit été député depuis ce méchant & énorme assassinat fait , devers ce maudit & excommunié Tyran , pour le sommer qu'il eût à rendre les Députés de ladite Ville de *Paris* ; tous deux dans un coche , accompagnés d'environ quarante ou cinquante chevaux.

Ledit jour & auparavant l'on fit courir un faux

1589.

faux bruit, que M. le Clerc (8), Capitaine de ladite Ville, tenoit pour le Roy.

Le lendemain *vendredi*, treizième dudit mois de Janvier & an 1589. les portes de ladite Ville ne furent point ouvertes que sur le midi, excepté la porte *Saint Antoine*, & ce pour faire quelque bonne entreprise, qui a été suspendue, & ne laissoit-on point passer personne sans passeport.

Ledit jour fut aussi monté dessus les tours de la Bastille avec une gruë qui étoit sur lesdites tours, de l'artillerie, & ce par le puits qui est dans ladite Bastille, pour camper devers le Bois de *Vincennes*.

Ledit jour de *vendredi*, treizième desdits mois & an, fut fait une montre des soldats qui avoient été levés par quelques Capitaines & qui étoient encore dans la Ville, & ce dans le Marché aux chevaux; laquelle montre le Sieur d'*Aumale* voyoit faire, s'en allerent au Temple pour recevoir monnoie, & puis s'en allerent aux champs.

Ledit jour *vendredi*, treizième desdits mois & an, vinrent certaines nouvelles à ladite Ville de *Paris*, que ceux de la Ville de *Melun* avoient porté les clefs de la Ville pour en faire & disposer à sa volonté & selon la volonté de ce maudit Tyran & excommunié de Roy; & ce, pour empêcher les vivres de venir à *Paris*.

Ledit jour *vendredi*, treizième desdits mois & an, sortirent encore de cetteditte Ville de

(8) *Le Clerc.*] Sur cet | Tome II. page 100, où
homme voyez le Journal, | il est parlé de lui.

Paris quelques hommes armés avec leurs cuirasses & casquers en tête , qui s'en alloient droit à *Orleans*.

1589.

Ledit jour fusdit est assuré par gens dignes de croire, qu'il étoit apparu au Ciel de grands signes, & principalement la nuit dernière, le *jeudi* & *vendredi* 12. & 13. desdits mois & an, où fut vû près la porte *Saint Denis* une grande clarté que contenoit une petite espace de lieu, & puis après toute ladite rue de *Saint Denis* fort obscure & sombre ; advint par route ladite Ville de *Paris*, & auprès de cette clarté audit Ciel se voyoit comme personnes qui combattoient avec lances tout en feu, & autres signes.

Ledit jour fut aussi monté à l'Arcenal de ladite Ville de *Paris*, pour mener devant le Bois de *Vincennes*, plusieurs pieces de canon.

Le même jour de *vendredi*, treizième desdits mois & an, fut faite Assemblée de Messieurs de la Sorbonne à *Notre-Dame* de *Paris*, où fut conclu par lesdits Sieurs qu'il y auroit cinq Docteurs de la Faculté de Théologie qui prêcheroient journellement à cinq Paroisses de ladite Ville de *Paris*, assavoir trois en la Ville & deux en l'Université de *Paris*.

Le lendemain *samedi*, quatorzième jour desdits mois & an 1589. fut publié à son de trompe par tous les carrefours de ladite Ville de *Paris*, de par Messieurs les Prevôt des Marchands, Echevins & Peuple de ladite Ville de *Paris*, que l'on protestoit de nullité de tout ce qui avoit été fait en la Ville de *Blois* depuis le meurtre commis es personnes
des

1589.

des Princes Catholiques & Députés de ladite Ville de *Paris*, envoyés & acheminés en ladite Ville de *Blois* suivant le commandement de ce maudit & excommunié Tyran, d'autant que tout ce qui avoit été fait par le reste des Députés de ladite Ville, n'étoit que par force & contrainte.

Ledit jour fut assemblé le Conseil de ladite Ville en l'Hôtel d'icelle, pour voir le paquet qu'avoit apporté le Président *le Maître*, dont ci-dessus est parlé, qu'il avoit apporté, & qui lui avoit été baillé par ce maudit & excommunié Tyran; ayant sçu ledit Conseil par le moyen dudit Président *le Maître*, le sujet de ce que contenoit ledit paquet, lequel étoit tel que ce maudit Tyran envoie aux habitans de ladite Ville de *Paris*, remission de tout ce qu'ils ont fait contre lui, en lui baillant & livrant quatre cens mille écus, & cinquante ou soixante de tels habitans qu'il voudroit choisir de ladite Ville, pour en faire à son plaisir: ledit Conseil ne voulut voir ledit paquet, ains refusa tout à plat à le voir.

Ledit jour sortit aussi de cette Ville de *Paris* par la porte *Saint Jacques*, d'icelle pour aller, comme je crois, à *Orleans*, environ douze cens hommes de pied, tant mousquetaires, picquiers, que lanciers, & la dernière compagnie, & à la fin d'icelle étoit M. le Duc d'*Aumale*, Gouverneur de cetteditte Ville de *Paris*, qui fut à ladite porte *Saint Jacques* pour les faire sortir, accompagné de ses Gardes & de six Suisses dudit défunt Seigneur de *Guise*.

Ledit jour de *vendredi*, treizième desdits mois

mois & an, fut dépêché par M. *Hauroux*, Banquier de ladite Ville, par le commandement de Messieurs de ladite Ville de *Paris*, courier exprès vers Sa Sainteté, pour lui demander secours d'hommes soudoyés ou d'argent, pour venger la juste querelle de la Religion, de Dieu en premiere instance, & en après l'assassinat commis aux Princes Catholiques & Députés du Royaume de *France*, qui avoient été meurtris par le commandement de ce maudit & excommunié de Roy.

Ledit jour de *samedi*, quatorzième desdits mois & an, un quidam se transporta au College de *Navarre*, garni d'un pistolet chargé, & s'adressant en premier lieu au portier dudit College pour lui demander si M. *Linsérste*, Prédicateur, étoit audit College, & où étoit sa chambre, lui ayant été répondu par ledit portier, qu'il ne sçavoit s'il y étoit, & lui ayant été montré la chambre par ledit portier, ledit quidam se transporta en icelle, & en y entrant, parlant audit *Linsérste*, & voulant tirer ledit pistolet, qu'il avoit pour tuer ledit *Linsérste*, Dieu permit que ledit pistolet ne prit point feu, & à l'instant ledit Sieur *Linsérste* fit prendre ledit quidam & mener à la Bastille.

La nuit d'entre lesdits *samedi* & *dimanche*, 14. & 15. desdits mois & an, sortit de ladite Ville de *Paris* grande quantité de munitions de guerre, avec gens pour les conduire.

Ledit jour de *dimanche* au soir, quinzième desdits mois & an, furent renforcés les sentinelles de toute ladite Ville de *Paris*, & ce à l'occasion de quelque rumeur.

1589.

Et le lendemain *lundi*, seizième desdits mois de Janvier & an 1589. toutes les portes de ladite Ville de *Paris* ne furent point ouvertes que bien tard ; & sur les sept à huit heures du matin furent mis dans l'enclos du Palais de ladite Ville de *Paris*, & après qu'il y eut grande quantité de Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement entrés, environ huit cens hommes, tant avec cuirasses, mousquetaires, arquebusiers que haliebardiens & autres, & à l'instant les portes dudit enclos du Palais fermées, & cependant tous les Capitaines de ladite Ville venoient tous armés avec cuirasses & quelque quantité d'hommes de leurs dixaines, & entre autres M. *le Clerc*, Capitaine de ladite Bastille, assisté de trente ou quarante cuirassiers avec lui, lequel se transporta à la Chambre dorée (9), & aux autres Chambres de ladite Cour, qui étoient assemblées comme de coutume, esquelles étant & parlant en premier lieu au Premier President, lui dit qu'il le suivît & tous les autres Conseillers, qui étoient avec lui ; & en après les gens dudit *le Clerc* allerent en toutes les Chambres dudit Palais, & firent venir tous les Conseillers qui y étoient, encore qu'ils se cachassent partout où ils pouvoient, & les firent tous suivre ledit Premier President, lequel marchoit le premier, & les autres Presidens & Conseillers le suivoient après ; & quand le Premier President fut au bas des grands degrés dudit enclos du Palais,

(9) *Dorée.*] C'est la | ment de Paris, ornée de
Grand'Chambre du Parle- | dorures par Louis XII.

Palais , fut monté sur sa mule , & là avec belle compagnie d'hommes armés , conduit avec lesdits autres Presidens & Conseillers en l'Hôtel de Ville , & dudit Hôtel de Ville en la Bastille (10) , où étant tous , fut avisé à l'Hôtel de ladite Ville , qu'il y en avoit entre lesdits Presidens & Conseillers qui étoient bons Catholiques & qui n'avoient jamais été soupçonnés , ou bien peu , d'herésie ou de faire les affaires des *Huguenots* ; & pour cette occasion en fut renvoyé quelques-uns de ladite Cour de Parlement , & entre autres M. *Hanroux* , Conseiller : ne furent pas seulement lesdits Presidens & Conseillers menés seuls , ains autres Conseillers du Châtelet de *Paris* ; des Conseillers duquel Châtelet , par l'avis & conseil de l'Hôtel de ladite Ville en fut relâché quelques - uns , & entre autres M. *Desjardins* , fort âgé ; à cause & pour raison duquel tumulte , qui se faisoit à cause desdits captifs , une grande partie des Bourgeois & Marchands de ladite Ville de *Paris* fermerent leurs boutiques , & fit-on à chaque coin de rue corps de garde. Ledit jour furent aussi pris ès maisons plusieurs personnes , qui furent menées aussi en ladite Bastille. Fut aussi ledit jour sur les cinq à six heures du soir , & suivant quelque avertissement qui avoit été donné , quelques hommes d'armes accompagnés de Capitaines de ladite Ville , se transporterent au Couvent des Augustins , & ce d'autant que par ledit avertissement

(10) *La Bastille.*] Sur | Journal ci-dessus , Tome
cette expédition voyez le | II. page 161.

1589.

l'on disoit que les Seigneurs s'étoient sauvés dans ledit Couvent des Augustins. Jamais d'âge d'homme, ni de mémoire, ni ne se trouve par écrit, que ladite Cour de Parlement depuis qu'elle a été érigée en ladite Ville de *Paris*, ait reçu telle étrenne qu'elle a reçu ledit *lundi* seizième de Janvier 1599.

Le même jour de *lundi*, & avec lesdits Présidens & Conseillers, fut aussi conduit & mené un nommé *du Belloy*, dont ci-dessus est fait mention, & le conduisoit & étoit tenu par la main par vénérable & discrete personne M. *Linsérste*, duquel est parlé ci-dessus, avec un autre Prédicant, & furent menés avec lesdits Présidens & Conseillers à ladite Bastille.

Le lendemain *mardi*, dix-septième desdits mois & an, sur les dix heures du matin une trompette chemina par toute ladite Ville, & à chaque carrefour crioit & publioit que tous Gentilshommes, qui étoient de la Compagnie du Capitaine *Longis*, eussent à monter à cheval & à se trouver à midi devant le Louvre pour s'assembler.

Le même jour de *mardi* après midi, partit le Capitaine *Longis*, accompagné de quarante lances, la plus grande partie desquelles étoient toutes peintes de noir avec larmes blanches, & au bout étoit un petit étendart de crêpe ou taffetas noir avec les armoiries dudit defunt Seigneur Duc de *Guise*, qui sont les Croix de *Jerusalem*, tous vêtus de casques garnies desdites croix de *Jerusalem*, & ledit Capitaine vêtu d'une cuirasse, bras-armé & casque en tête, qui portoit le guidon
de

de raffetas noir où étoient dépeintes quatre desdites croix de *Jerusalem* de raffetas blanc , & furent & accompagnerent ledit Capitaine *Longis* environ quarante cuirassiers bien montés , & s'en alloient avec lescits lanciers droit à *Orleans* , & passerent par ladite porte *Saint Jacques*.

1589.

Incontinent après , le même jour , partit un nommé *le Breton* , Lieutenant du Guet , accompagné de vingt ou vingt-cinq hommes avec chacun leur cuirasse , & s'en alloient avec lescits ci-dessus nommés droit à *Orleans*.

Le lendemain *Mercredi* , onzième desdits mois de Janvier & an 1589. fut publié & crié à son de trois trompettes , par tous les carrefours de ladite Ville de *Paris*, par le commandement de mondit Seigneur le Duc d'*Aumale* , Gouverneur de cetteditte Ville de *Paris* , & des Prevôt des Marchands & Echevins de ladite Ville , que deffenses étoient faites à tous les habitans de ladite Ville & fauxbourgs d'icelle , de receler , ni cacher autres habitans de laditte Ville , ou autres personnes que ce soit en leurs maisons , ni leurs biens , or & argent , & sur peine de punition corporelle & amendé arbitraire : aussi pareilles deffenses étoient faites , & sur les mêmes peines , auxdits habitans de ladite Ville de s'absenter d'icelle sans la permission de mondit Seigneur le Gouverneur ou de deux Echevins de ladite Ville , & audit cas seroit mis garnison en leurs maisons à leurs dépens & leurs biens vendus ; étoit aussi enjoint à tous ceux & celles qui se seroient absentés de ladite Ville , de

1589.

revenir en icelle dans huitaine , *aliàs* , & à défaut de ce , qu'il seroit mis garnison en leurs maisons à leurs dépens & leurs biens vendus : Fur aussi fait deffenses à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , de blasphemer le nom de Dieu & de sa très-sainte Mere & de tous les Saints , sur peine d'amende arbitraire à la discretion de Justice , pour la premiere , seconde & jusqu'à la cinquième fois , & icelle passée s'ils y retournent , auront la lèvre de dessus coupée avec un fer chaud , & s'ils y retournent seront mis au pilory , & enjoint à toutes personnes indifféremment d'y avoir & tenir la main , sur peine de deux écus d'amende à faute de l'avoir rapporté à Justice.

Le *Mercredi* ensuivant , dix - huitième desdits mois & an depuis midi jusqu'au soir , sortit de *Paris* & des habitans d'icelle par ladite porte *Saint Jacques* grande quantité de lanciers bien montés , garnis de leurs lances équipées comme celles que dessus , & hommes sans leurs cuirasses sur leur dos , aussi bien montés , qui s'en allerent trouver ceux que dessus.

Le même jour & après les portes fermées , le fils du President de *la Guesle* (11) , qui s'étoit sauvé par la porte *Saint Jacques* habillé en homme de village , accompagné d'environ vingt payfans , dont la plus grande partie marchaient devant ledit *la Guesle* & le reste avec lui , & prenant le chemin vers les

(11) *La Guesle*.] Le fils | Parlement de Paris , fort
étoit Procureur Général du | attaché au Roy.

Chartreux , furent apperçus par un Procureur de la Cour demeurant ès Fauxbourg *S. Germain-des-Prez* , lequel appercevant ledit *la Guesle* , va soudainement querir avec lui quatre ou cinq hommes bien armés , & s'en vint droit vers ledit *la Guesle* , qui étoit avec un homme de village , & ceux qui étoient avec lui devant & derriere ; & parlant ledit Procureur audit bon-homme de village , lui dit : Où allez-vous , compere ? Répond ledit bon-homme ; à notre Village , à *Vanvres*. Et ce jeune homme-là qui est près de vous , qu'est-il ? C'est mon frere. Et alors se découvrant ledit *la Guesle* , le Procureur lui dit : Et Monsieur , est-ce pas vous qui êtes le fils du Président *la Guesle* ? & à l'instant ceux qui étoient accompagnés dudit Procureur le prirent avec cedit bon-homme , eux-deux seulement , & les menerent au logis dudit Procureur audit fauxbourg *Saint Germain-des-Prez* , & leur donnerent (d'autant que lescdites portes étoient fermées) bonne garde jusqu'au lendemain matin que la Ville en fut averti , & ordonna que l'on les menât à la Bastille , & à l'instant fut mené par ledit Procureur & ses gens audit lieu.

Le *Vendredi* en suivant vingtième jour desdits mois de Janviet & an 1589. Madame la Duchesse de *Guise* , femme dudit défunt Seigneur de *Guise* , accoucha au matin d'un beau fils , (à qui Dieu donne bonne & longue vie , & grace de pouvoir venger la querelle de Dieu & dudit défunt Cardinal de *Guise* son oncle) , lequel n'est encore baptisé & attend-on quelques grands Seigneurs & Dames, pour

1589.

le tenir sur les Fonds , qui est un mois après la mort de son pere , jour pour jour.

Le lendemain *Samedi* vingt - unième jour desdits mois & an , fut 'créé par Messieurs de la Cour de Parlement tous assemblés pour cet effet , pour Procureur & Avocat du Roy en la Cour de Parlement ; à sçavoir M. *Molé* , qui étoit Conseiller en la grand Chambre de ladite Cour pour Procureur Général du Roy , & Messieurs d'*Orleans* (12) , & le *Maître* Avocat du Roy en ladite Cour ; & ce pour l'évasion & fuite de ceux qui y étoient , & Substitut du Tyran de Roy.

Le même jour *Samedi* vingt-unième desdits mois & an , fut publié & crié à son de trompe de part les Princes Catholiques , unis avec le Clergé , la Noblesse & le Peuple , que à l'occasion du foulement & ravaiges que avoient eu & pourroient avoir les Payfans à l'occasion des troubles & guerres , qui se présentoient pour la défense de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; & ce en conséquence de ce que ce maudit Tyran de Roy vouloit planter l'hérésie en *France* , comme il a bien montré , ayant tué , occis , & assassiné de cœur froid lesdits Princes , Protecteurs d'icelle Religion ; qu'ils ne payeroient plus que la quatrième partie des tailles , qu'ils avoient accoutumé de payer , qu'ils pouvoient revenir à ce qu'ils en pouvoient payer en l'an 1576 ;

(12) Louis d'Orleans , celebre dans la Ligue , pour avoir fait plusieurs Libelles contre le Roy Henri IV.	qui même fut encore assez bon pour lui pardonner ses excès ; ce qu'il ne méritoit point.
--	---

& défenses à ceux qui recevoient lefdites tailles de les porter à autres qu'à ceux qui y seront commis par lefdits Seigneurs, comme dit est ci-dessus, à peine de payer deux fois ; & enjoint à eux ou quelques Sergens ou autres personnes, qui se diroient de la part de ce maudit Tyran les voudroient contraindre d'en payer plus, & de leur bailler les deniers, de leur courir sus, & les constituer prisonniers à la prochaine Ville Catholique, & unie avec ladite Ville de *Paris*, pour leur faire leur procès, comme contrevenant aux Ordonnances faites pour le soulagement du pauvre peuple.

Ledit jour fut aussi publié au son de trois trompettes, que défenses étoient faites de par mondit Seigneur *d'Aumalle* Gouverneur de cette dite Ville, aux Soldats qui étoient devant le bois de *Vincennes* de sortir de leurs Corps-de-garde sur peine de la vie.

Le lendemain *Dimanche* vingt-deuxième desdits mois & an, fut faite une Chapelle ardente en l'Eglise & Parroisse *Saint Gervais* de ladite Ville de *Paris*, pour le remede & salut des ames desdits Seigneurs défunts, où furent dites Vigiles, auxquelles assisterent mondit Seigneur *d'Aumalle*, & autres Seigneurs ; ladite Eglise étoit toute tendue de noir avec armoiries tout à l'entour desdits Seigneurs Cardinal & Duc de *Guise*.

Le lendemain *lundi* vingt-troisième desdits mois & an, fut dit & célébré en musique un service solennel pour lefdits Défunts, auquel assista mondit Seigneur *d'Aumalle* & autres Seigneurs ; & en la fin d'icelui fut faite une très-belle Oraison funébre par M. *le Bossu*,

1589.

Religieux de *Saint Denis* en France, homme fort docte, & ce en l'Eglise *Saint Gervais* audit *Paris*.

Le même jour de *lundi* vingt-troisième desdits mois & an, lesdits *Mollé* Procureur du Roy, & le *Maître* & d'*Orleans* Avocats dudit *Sieur Elûs*, prêterent serment en ladite Cour de Parlement, & firent chacun une belle harangue.

Le même jour *lundi*, vinrent nouvelles à *Paris*, que les Compagnies de gens de pieds qui avoient été levées en ladite Ville de *Paris* pour envoyer à *Orleans*, furent défaits par six cens chevaux, appartenant au Maréchal d'*Aumont*; & lesdites gens de pied étoient bien environ mil qui furent surpris la nuit, demie lieuë près du Village, ou ils avoient quelque peu reposés. Dieu nous garde de plus grand perte d'hommes, s'il lui plaît, si ainsi est.

Le lendemain *mardi*, vingt-quatrième jour desdits mois & an, furent apportées certaines nouvelles confirmées par plusieurs, que lesdites Compagnies de pied qui étoient parties dudit *Paris*, n'avoient été défaites, ains seulement quelque trente ou quarante, qui furent surpris, & par leur faute.

Le même jour de *Mardi*, vinrent nouvelles & depuis encore confirmées par gens qui y étoient, que les Compagnies de *Dinteville*, soit de cheval ou de pied avoient été défaites du tout par M. le Capitaine *Saint Paul*, l'un des premiers Capitaines dudit défunt *Sieur de Guise*, & ledit *Dinteville* poignardé.

Ledit jour de *Mardi*, vingt-quatrième desdits mois & an, en aucunes des Parroisses de
laditte

ladite Ville de *Paris*, & les petits enfans d'icelle Eglise allerent en Procession nus pieds, comme ils firent autres jours précédens & suivans.

1589.

Ledit jour de *Samedi* dernier passé, vingtième desdits mois de Janvier l'an 1589, vinrent certaines nouvelles de Troyes, confirmées par plusieurs, qu'ayant été découvert par les bons Catholiques de ladite Ville de Troyes la trahison, que leur vouloient faire faire aucuns des hérétiques & favorisans le parti dudit maudit, & excommunié de Roy, par le moyen dudit de *Dinteville*, non encore tué, se saisirent du Maire de ladite Ville & Procureur du Roy, qui étoient de la trahison & à l'instant pendus, & les autres, qui en étoient avec eux constitués prisonniers.

Le *Mercredi*, vingt-cinquième desdits mois de Janvier 1589. fut publié au son de trois trompettes par le commandement de mondit Seigneur d'*Aumalle*, Gouverneur de cetteredite Ville de *Paris*, que défenses étoient faites à toutes personnes de quelques état & qualité de prendre le salpêtre, où trouver ils en pourroient, & enjoint ausdits Salpêtriers d'apporter le Salpêtre qu'ils sont tenus à celui qui est commis par mesdits Sieurs de la Ville.

Pareillement ledit jour *Mercredi*, vingt-cinquième desdits mois & an, furent faites au soir par les petits enfans de quelques-unes des Parroisses de ladite Ville de *Paris* Procession, lesquels petits enfans étoient pied nud.

Ledit jour de *Mercredi*, vingt-cinquième desdits mois & an, Messieurs de la Cour de Parlement firent la Procession à l'entour du Palais.

H h 4 Le

1589.

Le lendemain *Jeudi*, vingt-sixième Janvier, Messieurs des Comptes firent aussi la Procession à l'entour dudit Palais.

Ledit jour de *Jeudi*, plusieurs petits enfans, tant fils que filles, furent en Procession, quelques-uns nuds pieds, & les autres non avec cierges ardens en leurs mains, en l'Eglise *S. Come*, où étoient lors les Princes.

Ledit jour fut aussi mené & conduit devant le bois de *Vincennes* du Canon pour le battre.

Ledit jour de *Jeudi* après Vêpres ès Parroisses de *Saint Paul*, & *Saint Leu* & *Saint Gilles*, & autres, furent dressées Chapelles ardentes, & lesdites Eglises toutes tenduës de noir, avec les armoiries desdits Seigneurs Duc & Cardinal de *Guise*, où furent dites Vigiles des morts.

Le lendemain *Vendredi*, vingt-septième desdits mois de Janvier & an 1589. furent dits & célébrés esdites Parroisses au matin, Services & Messes de *Requiem* fort solennels, avec Oraisons funébres.

Ledit jour de *Vendredi*, fut aussi fait en la grande salle du Palais audit *Paris*, le cri desdits défunts Seigneurs de *Guise*, & pria-on Messieurs de la Cour de Parlement d'assister au Service solennel, qui se faisoit *Lundi*, 30. desdits mois de Janvier 1589. assister aux Vigiles *Dimanche* 29. qui seroient dits & célébrés avec Oraison funèbre, en l'Eglise *Notre-Dame de Paris*, & à faire ledit cri étoient vingt-quatre Crieurs, qui avoient tous les armoiries desdits défunts Seigneurs de *Guise*, à sçavoir ceux dudit Seigneur Cardinal de *Guise* devant eux, & celles dudit Seigneur Duc

Duc de *Guise* derriere eux.

1589.

Ledit jour fut aussi faite une Procession de fils, filles & femmes de ladite Ville de *Paris*, qui étoient tous nuds pieds.

Ledit jour de *Vendredi*, vingt-septième desdits mois & an 1589. fut aussi pris par le Commissaire *Louchart*, ainsi que l'on disoit, vingt-cinq mil marc d'argent appartenans à un nommé *le Faure*, Financier de la maison de ce maudit & excommunié Tiran, qu'il vouloit faire enlever, & le trésor d'un nommé *Prevôt*, que l'on estime plus de soixante mil écus.

Le lendemain *Samedi*, vingt-huitième desdits mois de Janvier & an 1589. le bruit commun étoit, & depuis assuré que M. le Duc du *Maine* frere desdits défunts Seigneurs de *Guise* ne passeroit par *Paris* pour s'en aller à *Orleans*, ains qu'il s'en iroit droit à *Orleans*, pource que les affaires étoient fort pressées.

Ledit jour de *Samedi*, vingt-huitième desdits mois & an, ce maudit & excommunié tyran de Roy envoya un Heros à Messieurs de cette dite Ville de *Paris*, par lequel il leur mandoit qu'ils eussent à déclarer s'ils vouloient faire paix ou guerre, & rendre les prisonniers qui étoient à la *Bastille*, & autres lieux. Ladite Ville ne voulut voir ledit paquet, ains a icelui comme l'on dit brûlé, & a-t-on fait réponse qu'on ne vouloit ouïr parler de ce maudit & excommunié tyran de Roy.

Le lendemain *Dimanche*, vingt-neuvième desdits mois & an, toute l'Eglise de Notre-Dame de *Paris* fut tendue de deuil de serge noire & de velours noir par dessus, avec les armoiries

1589.

armoiries desdits défunts Cardinal & Duc de *Guise*. Tout à l'entour de ladite Eglise étoient cierges ardents de cire jaune, dans le Chœur de ladite Eglise, y avoit une des belles Chapelles ardentes qu'on n'aye point vûe encore toute pleine de cierges ardents, dessous laquelle Chapelle étoit la présentation des deux défunts, & force torches à l'entour de ladite Chapelle, & ledit Chœur tout rendu de serge & velours noir avec pareilles armoiries que dessus. Ledit jour après dîné furent dits & célébrés en ladite Eglise Notre-Dame Vigiles, auxquelles assistèrent M. le Duc d'*Aumalle* Gouverneur de cette dite Ville, Messieurs de la Ville qui sortirent en deuil de l'Hotel de ladite Ville; le dessus de l'Hôtel de ladite Ville étoit rendu de serge noire & velours noir, avec armoiries desdits Défunts, & ladite Ville, lesquels Seigneurs de Ville étoient accompagnés de plusieurs Capitaines d'icelle Ville, avec Archers d'icelle, desquels y en avoit quelques-uns que étoient habillés en deuil : se trouverent aussi à ladite Eglise Notre-Dame, les Capitaines de ladite Ville, la Cour de Parlement, la Chambre des Comptes, Messieurs du Châtelet & toute la Justice de ladite Ville; lesdites Vigiles furent dites fort solennellement, & en musique fort pitoyable à ouïr. Toute la nuit dudit *Dimanche*, toutes les cloches de ladite Eglise ne cessèrent de sonner jusqu'au lendemain, que ce devoit célébrer le Service en ladite Eglise.

Le lendemain trente, & pénultième dudit mois de Janvier 1589. fut dit & célébré en ladite Eglise Notre-Dame le Service desdits Défunts.

Défunts , ou assisterent tous les dessusdits. La plûpart desquels étoient vêtus de vêtemens de deuil , & quelques-uns des Archers de ladite Ville étoient aussi vêtus de deuil avec bâtons noirs à leurs mains , & tous lesdits Archers avoient chacun une torche de cire jaune de deux livres pièce. Après l'Evangile dudit Service qui fut dit fort solennellement , autant que si ce fût été pour le plus grand Monarque de la *France* ; & en musique fut dit & proferé une fort belle Oraison funébre , par vénérable & discrete personne Messire *François Pigenat* Docteur en Théologie, le plus en vogue pour lors , & ladite Messe fut dite & célébrée par un Evêque.

Ledit jour de *Lundi* ne fut pas seulement dit & célébré un tel Service en ladite Eglise , ains à autres Parroisses de ladite Ville , d'autant qu'il s'y en fait à chacune d'icelles un où il y a Chapelle ardente toute tendue de serge noire , & velours par dessus , avec armoiries desdits Défunts , une Oraison funébre ; & ès Parroisses où il y a Chanoineries , il se dit en musique , & en quelques autres Parroisses aussi , encore qu'il n'y ait Chanoineries , avec la grosse sonnerie desdites Parroisses , où se font lesdits Services , auxquels assistent mondit Sieur d'*Aumalle* , si faire se peut.

Ledit jour de *Lundi* , se fit aussi en ladite Ville plusieurs Processions auxquelles il y a grande quantité d'enfans , tant fils que filles , hommes que femmes , qui sont tous nus en chemise , tellement que on ne vit jamais si belle chose , Dieu merci : il y a telle Parroisse où il se voit plus de cinq à six cens personnes
tous

1589.

tous nuds, & à quelques-unes huit & neuf cens, comme à la Paroisse *Saint Nicolas des Champs*, & *Saint Etienne du Mont*, & autres, & ce selon la grandeur des Parroisses.

Le lendemain *Mardi*, 31 & dernier jour dudit mois de Février (ou plutôt Janvier) 1589. se firent pareilles Processions, lesquelles s'augmentent de jour en jour en dévotion, Dieu merci,

1589. *Février.*

Le lendemain premier jour de Février 1589. pour bon commencement dudit mois, & ce par la faveur & grace de Dieu, arriva sur les neuf à dix heures du soir Monseigneur le Duc de *Nemours*, lequel étoit prisonnier audit Château de *Blois* avec les autres prisonniers, qui s'étoit sauvé par le moyen de *Selincourt* son Maître-d'Hôtel & d'un autre son Lacquais, ou serviteurs duquel Lacquais ou autre, il auroit pris ses habillemens & s'en seroit vêtu, & auroit fait mettre le *Lundi* sur les neuf à dix, ou autre heure du soir, ledit lacquais, ou autre dans son lit, & puis ayant fait cela, prenant deux fagots sur ses bras avec un manteau violet, ou d'autre couleur, & fouliers de vaches, auroit suivi ledit *Selincourt* qui marchoit devant, & lequel avoit accoutumé de se retirer après avoir couché ledit Seigneur de *Nemours* avec ledit Laquais, ou autre que dessus, auquel il faisoit apporter du bois quelques fois pour s'en aller coucher hors du Château, comme il avoit accoutumé, & de cette façon passa ledit Seigneur de *Nemours* toutes les Gardes dudit Château, & étant hors dudit Château,

s'en

s'en va droit à son Ecurie & monte sur sa jument, ainsi que l'on dit, & ledit de *Selincourt* sur un bon courtault, & s'en viennent toute la nuit, & viennent toute d'une traite dudit *Blois* à *Dourdan*, qui est à Madame de *Nemours* sa mere, & sur le chemin, tant dudit *Blois* à *Dourdan*, que dudit *Dourdan* à *Paris*, ledit Seigneur s'évanouit trois fois, ainsi que ledit de *Selincourt* a dit & rapporté, & étant près de cette ditte Ville envoya devant avertir qu'il venoit, & à l'instant mondit Seigneur le Duc d'*Aumalle* partit avec grande quantité de Bourgeois de cette Ville, pour aller au devant de lui, & arrivant en cette ditte Ville de *Paris* en toutes les maisons depuis la porte *Saint Jacques*, par où il entra jusqu'à l'Hôtel de *Nemours* près les Augustins, où il fut loger, y eut torches, flambeaux ou chandelles, & aux fenêtres de quelques-unes desdittes maisons y avoit des lanternes, & crioit-on en son entrée, vive les Princes Catholiques, vive la Maison de *Lorraine*.

Le lendemain *Vendredi*, troisiéme dudit mois de Février fut fait & célébré en la Paroisse *Saint Eustache* en cette Ville le Service desdits défunts Seigneurs de *Guise* avec Oraison funebre, & étoit toute ladite Eglise, tant haut que bas toute tenduë de drap noir, velours noir & armoiries par dessus, & dans le Chœur de ladite Eglise y avoit une fort belle Chapelle ardente, auquel Service assista le Corps de ladite Ville en deuil, & quelques personnes qui étoient pour lors en cette ditte Ville.

Ledit jour se firent aussi comme aux précédens

1589.

dens jours de fort belles Processions , où il y en avoit grand quantité de tous nuds & portant de très-belles Croix , quelques-uns de ceux qui étoient à laditte Procession nuds avoient attaché à leurs Cierges ou flambeaux de cire blanche qu'ils portoient , des Croix de *Jerusalem* , les autres les armoiries desdits défunts Cardinal & Duc de *Guise* , & aussi quelques-uns desdits qui étoient en Procession avoient par-dessus leur chemise , ou autre linge blanc , qu'ils avoient de grands Chapelets de patenôtes.

Le *Samedi* , quatriéme dudit mois de Février , fut fait en aucunes Eglises ou Monasteres le Service pour lesdits Défunts , en la forme que dessus , & si fut fait de pareilles Processions.

Le lendemain *Dimanche* , cinquiéme dudit mois de Février , vinrent certaines nouvelles d'*Orleans* , que le Chevalier d'*Aumalle* , accompagné de quelques habitans de laditte Ville , & de quelques-unes des forces , qui avoient été envoyées à laditte Ville d'*Orleans* par Messieurs de cette ditte Ville avoit mis en vaux-de-route tous ceux qui étoient & avoient assiégé laditte Ville d'*Orleans* , estimans les Assiégeans, que c'étoit M. du *Maine* qui courut sur eux , & lequel n'en étoit pas loin , toutes fois il n'y étoit pas : par ce moyen se rendit ledit Seigneur Chevalier d'*Aumalle* Maître de la Citadelle de laditte Ville d'*Orleans* , & fit pendre tous ceux qu'il y trouva de reste dedans , aux barreaux d'icelle Citadelle : l'on reçut aussi nouvelles que le grand Conseil de ce maudit Tyran s'étoit rendu à mondit Seigneur du *Maine*. Ledit

Ledit jour de *Dimanche* cinquième, les Vigiles furent dites en musique en l'Eglise *Saint Merry* de cette dite Ville rendue de deuil, comme étoit ladicte Eglise *S. Eustache*.

Le lendemain *Lundi*, sixième dudit mois de *Fevrier* 1589. fut dit & célébré en musique en ladite Eglise *Saint Merry* le Service & Oraison funebre pour lesdits deffunts *Cardinal & Duc de Guise*.

Ledit jour de *Lundi*, sixième dudit mois de *Fevrier* 1589. sur les cinq heures du soir, étant lors les chandelles, flambeaux & torches allumés depuis la porte *Saint Jacques* jusques au logis du Sieur ci-après nommé, arriva en cette Ville Monseigneur le Chevalier *d'Aumale*, dont ci-dessus est parlé, accompagné de cent chevaux, qu'il avoit au partir de ladite Ville *d'Orleans*, & de trois ou quatre cens chevaux des Bourgeois de cetteditte Ville qui étoient allés au-devant de lui, & amena avec lui un prisonnier nommé *Chastellin*, Gentilhomme de cette *Beauvise*, qui étoit devant le siège *d'Orleans* & qui avoit baillé sur la queue des compagnies, qui étoient parties de cetteditte Ville, pour aller audit *Orleans*; & depuis que ledit Seigneur Chevalier eût entré dans cette Ville jusques en son logis, l'on ne cessa de crier, *Vive la Maison de Lorraine*, *Vive les Princes Catholiques*; & ledit Seigneur, depuis l'entrée en cetteditte Ville jusques en son logis parmi les rues fut toujours nuë tête, lorsqu'il neigeoit à grande abondance.

Le lendemain *Mardi*, septième dudit mois de *Fevrier* 1589. fut baptisé le noble fils de Madame la Duchesse & douairiere de *Guise*,
femme

1589.

femme dudit deffunt Duc de *Guise* en l'Eglise *Saint Jean-en-Greve*, de la Paroissë dont elle est, laquelle étoit toute tenduë en deüil; & au milieu de la nef de ladite Eglise étoient les fonds pour baptiser ledit Prince, lequel le fut en forme & avec les solemnités qui ensuivent.

Premierement faut noter que l'Hôtel de *Guise*, d'où sortit ledit Prince, étoit tout rendu de deüil.

En après tous les Archers de ladite Ville y étoient, quelques-uns habillés en deüil & d'autres non, lesquels avoient chacun une torche de deux livres de cire blanche en la main, qui furent prendre lescdites torches audit Hôtel de *Guise*, pour conduire la compagnie dudit baptême.

Item, tous les Capitaines, Lieutenans & Enseignes de ladite Ville, furent audit Hôtel de *Guise* pour accompagner ledit baptême, où illec leur fut baillé à chacun d'eux un gros flambeau de cire blanche.

Item, faut noter que la plûpart desdits Capitaines étoient tous habillés en deüil.

Item, les trompettes & cornets à bouquin, qui étoient en grand nombre, avec les six ou huit tambours qui y étoient, furent aussi audit Hôtel de *Guise* querir ladite compagnie, & lesquels ne sonnerent point en venant en ladite Eglise *Saint Jean-en-Greve*.

Ensuit l'ordre comme ils sortirent dudit Hôtel de *Guise*, pour venir en ladite Eglise *Saint Jean*, & comme ils retournerent.

Premierement, marchoient en ordre deux à deux les Archers de ladite Ville, tenans cha-

chacun à leur main gauche une torche ardente de cire blanche. 1589

En après tous lesdits Capitaines , Lieutenans & Enseignes de ladite Ville , tenant chacun en leur main droite un flambeau ardent de cire blanche.

En après lesdits cornets à bouquins , trompettes & tambours , qui ne sonnerent aucunement.

Item , celui qui portoit la serviette , couverte d'un crêpe noir.

Item , celui qui portoit la saliere , aussi couverte d'un crêpe noir.

Item , celui qui portoit le cierge de cire blanche.

Item Monsieur de *Maineville* , Gouverneur de *Soissons* , lequel portoit ledit Prince couvert d'un crêpe noir.

Item , mondit Seigneur le Chevalier d'*Aumale* , lequel portoit la queue dudit crêpe.

Item , Monseigneur le Duc d'*Aumale* , accompagné de Messieurs de l'Hôtel de Ville , qui étoient tous en deuil.

Item , Monsieur de *Nemours* , qui conduisoit Madame d'*Aumale*.

Item , les Demoiselles de ladite Dame d'*Aumale*.

Item , la nourrice dudit petit Prince.

Or tous les dessus dits étant entrés dans ladite Eglise *Saint Jean-en-Greve* , & ledit Prince ayant été baptisé , aussi-tôt lesdits cornets à bouquins , trompettes , tambours & hautbois commencerent à jouer , & en l'ordre que dessus entrèrent avec ledit Prince baptisé audit Hôtel de Ville où étoit la colla-

1389.

tion toute prête , & auparavant qu'y entrer on lâcha les canons , artilleries & boîtes qui étoient braqués en ladite Ville dans ladite Place de Greve , lesquels menerent un grand bruit , qui étoit un signe de grande réjouissance ; & toute ladite compagnie ayant été dans ledit Hôtel de Ville & pris ladite collation , & auquel lieu ledit Prince qui avoit été baptisé fut porté , à l'occasion que Messieurs les Echevins & Corps de ladite Ville lui donnerent dix mille livres de rente à prendre sur tout le revenu patrimonial de ladite Ville ; & ladite compagnie que dessus s'en allant reconduire ledit Prince qui avoit été baptisé , lequel étoit porté par M. *Roland* , premier Echevin de ladite Ville , lequel représentant le Corps de ladite Ville avec M. *Costeblanche* , aussi Echevin d'icelle , tint ledit Prince sur les fonds de ladite Eglise *Saint Jean-en-Greve* , qu'il nomma *François de Lorraine* ; & fut sa marraine madite Dame *d'Aumale*. Les tambours sonnerent tout du long du chemin , & lescrites trompettes , hautbois & cornets à bouquins sonnoient parmi lescrites chemins par intervalles , & étant à deux ou trois cens pas dudit Hôtel de *Guise* , où ils reportoient ledit Prince , lescrites tambours cessèrent de sonner , craignant que lescrites tambours , qui sonnoient comme s'ils eussent été en guerre , ne ramenteussent & fissent redoubler les pleurs à madite Dame la Duchesse de *Guise* , qui étoit en couche , & laquelle les jours ensuivans les Demoiselles , Dames & Bourgeoises de ladite Ville de *Paris* furent voir & visiter en sadite couche.

Le

Le lendemain *Mercredi*, huitième desdits mois de *Fevrier* & an 1589. fut dit & célébré en l'Eglise des *Sains Innocens* à *Paris* le Service desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, laquelle Eglise étoit toute tenduë de deüil comme celles que dessus, & y fut fait Oraison funebre; comme aussi furent faites pareilles processions par ladite Ville que celles que dessus.

Le lendemain *Jeudi*, neuvième dudit mois de *Fevrier* 1589. arriverent en cette Ville Mesdames de *Montpensier*, sœur desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise* & du *Maine*, & Madame du *Maine*, femme dudit Seigneur du *Maine*, sur les quatre heures du soir, & furent au-devant d'elles plusieurs Capitaines & Bourgeois de cette dite Ville, qui montoient jusques au nombre de trois cens & plus, & furent loger à l'Hôtel de *Montmorenci* (15), qui est près de l'Hôtel de *Guise*: lesdites Dames de *Montpensier* & du *Maine* amenèrent avec elles un prisonnier nommé Monsieur de *Rambouillet*, qui étoit du parti de ce maudit & excommunié Tyran.

Ledit jour de *Jeudi*, neuvième *Fevrier* devoit aussi arriver en cette dite Ville mondit Seigneur du *Maine*; mais d'autant qu'étant à *Aulneau* il fut averti que les habitans de *Chartres* se battoient les uns contre les autres, à cette cause il y fut mettre ordre, & en fit mettre plusieurs politiques dehors ladite Ville & y mit un bon Gouverneur.

(13) C'est aujourd'hui | Sainte Avoye, Quartier
l'Hôtel de Mesmes, Rue | du Marais.

1589.

Le *Vendredi* dixième jour dudit mois de *Fevrier*, les Services desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, & Oraisons funebres ès Eglises de *Saint Denis de la Chartre* & *Saint Benoit* de cette Ville, lesquelles Eglises étoient tendues, & y avoit chapelles ardentes comme à celles que dessus; & fut fait aussi ledit jour de belles processions comme auparavant.

Ledit jour de *Jeudi*, neuvième desdits mois de *Fevrier* & an 1589. fut fait en l'Eglise *Saint Jacques de la Boucherie* & autres Paroisses de cettedite Ville de *Paris*, les Services en musique pour lesdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, & étoit toute ladite Eglise toute tendue de deüil & à deux rangs de velours à l'entour & dans le chœur de ladite Eglise; auquel chœur y avoit une fort belle chapelle ardente faite en tombeau; chose très-pitoyable, que de voir ladite Eglise route tendue: auquel Service assisterent Messieurs d'*Aumale*, Gouverneur, & Chevalier d'*Aumale*, & M. de *Chaligny*, frere de la Reine regnante, lequel s'est logé au logis d'*Espernon*, où il a fait mettre ses armoiries qui sont comme celles de mesdits Seigneurs de *Guise*, au lieu de celles dudit d'*Espernon* que l'on fut contraint de faire ôter dès le jour de la Chandeleur, d'autant que les petits enfans, qui étoient en grand nombre devant ledit Hôtel, jettoient à grands coups de pierres contre la porte dudit Hôtel armoiries & vaniers d'icelles; de maniere que le Capitaine du quartier fut contraint d'envoyer querir un masson pour faire détacher lesdites armoiries.

Ledit

Ledit jour de *Vendredi*, dixième desdits mois de *Fevrier* 1589. certaines nouvelles que la Ville de *Rouen* s'étoit unie avec celle de *Paris*, que *Carouge* étoit dehors, & que le Premier Président s'en étoit fui.

Ledit jour de *Vendredi*, dixième *Fevrier*, nouvelles certaines par courier exprès, que le Maréchal de *Retz*, qui avoit procuration de ce maudit Tyran pour engager ce Royaume aux Réistres, & les bagues de la Couronne, qui valoient plus de quatre cens mille écus, avoit été pris & ses gens défaits & lui-même prisonnier à *Montargis*, Ville fort proche du lieu où il fut pris, & depuis remené à *Orleans*, où il est encore prisonnier; & en le prenant il offrit à celui qui le prit cent mille écus pour sa rançon, ce qu'il ne voulut accepter: ledit Maréchal de *Retz* s'en alloit pour vendre lescrites bagues & après pour aller querir les Réistres & autres étrangers.

Ledit jour & plusieurs jours auparavant, furent pris plusieurs marchands, enfans & autres personnes de la Ville de *Châlons* en *Champagne*, qui tient pour ce maudit Tyran & dans laquelle est ce traître de *Dinteville*, à qui mondit Seigneur de *Guise* deffunt a sauvé trois ou quatre fois la vie; comme aussi furent arrêtées toutes les marchandises quelconques & deniers dûs à quelque personne que ce fût de ladite Ville de *Châlons*, entre les mains de ceux, qui avoient ladite marchandise & qui devoient lescrites sommes.

Le lendemain *Samedi*, onzième dudit mois de *Fevrier*, arriva en cette Ville Madame de

1589.

Nemours, mere desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise* & de Monsieur du *Maine*, & aussi mere de Monsieur de *Nemours* à cause de son dernier mari ; laquelle Dame étoit détenue prisonniere , ainsi que mondit Sieur de *Nemours*, en la Ville & Château de *Blois*, & laquelle depuis fut transportée au Château d'*Amboise*, où elle fut deux ou trois jours, & puis ce maudit Tyran la renvoya ; laquelle étoit accompagnée de tous ses gens, & furent au-devant d'elle plusieurs Capitaines & Bourgeois de cetteditte Ville, & étoit avec elle mondit Seigneur de *Nemours* son fils, qui l'étoit allé trouver, où elle avoit dîné ; & arrivant en cette Ville, s'en alla loger à sondit Hôtel de *Nemours* près les Augustins.

Ledit jour de *Samedi* fut bruit que la Ville d'*Angers* s'étoit unie avec celle de *Paris*, & que ceux de la Ville avoient mis autant de Bourgeois d'icelle Ville dans le Château, & plus qu'il n'y en avoit de ceux du Capitaine dudit Château.

Le lendemain *Dimanche*, douzième jour desdits présens mois & an après midi, arriva en cette dite Ville mondit Sieur du *Maine*, de long-tems attendu, accompagné de grands Seigneurs & Capitaines, & au-devant duquel dès le matin partirent la plus grand part des Capitaines, Lieutenans & Enseignes de cette dite Ville, avec plusieurs & notables Bourgeois d'icelle, & les Archers de ladite Ville & même les Echevins de cette dite Ville, & Messieurs de *Nemours*, Duc d'*Aumale* & Comte de *Chaligny*, qui furent aussi au-devant de lui ; de façon qu'ils étoient plus

plus de quinze cens chevaux, qui arriverent en cette Ville avec ledit Sieur *du Maine* ; & arrivant en cette Ville sur les deux à trois heures, s'en alla droit à *Notre-Dame* de cettedite Ville où il ouït les Vigiles du Service de deffunt son pere, fondé en ladite Eglise le dernier Lundi gras, & fut en ladite Eglise près de deux heures ; & puis s'en alla loger audit Hôtel *Montmorenci* où étoient logées Mesdames de *Montpensier* & *du Maine* son épouse ; & depuis qu'il eût entré dans les fauxbourgs de cette dite Ville jusques audit Hôtel où il alla loger, l'on ne cessoit de crier : *Vive les Princes Catholiques, Vive la Maison de Lorraine* ; & ledit Seigneur *du Maine* & Duc de *Nemours* qui étoit à côté de lui, & lesdits Seigneurs *d'Aumale* & Comte de *Chaligny*, qui marchaient devant eux, étoient tous nus tête.

Ledit jour de *Dimanche* se firent aussi de très-belles processions par les Poroisses de ladite Ville, comme ils faisoient auparavant & font journellement.

Le lendemain *Lundi*, treizième dudit mois de *Fevrier* 1589. tous les Capitaines, Lieutenans & Enseignes tous ensemble, firent dire Vigiles au Monastere des Carmes pour lesdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise* ; lequel Monastere étoit tout partout la nef & dans le chœur tendu de deuil, & par dessus de velours noir avec armoiries desdits deffunts & cierges tout à l'entour de ladite Eglise & Monastere ; & il y avoit dans le chœur d'icelui Monastere une très-belle chapelle ardente toute peinte de noir, & entourrée de

1589.

cierges & velours noir avec armoiries desdits deffunts ; & furent lesdites Vigiles chantées en musique digne d'être ouïe.

Ledit jour fut aussi fait par quelques-unes des Paroisses de ladite Ville plusieurs processions comme celles que dessus.

Ledit jour se vit au College de *Marmouzier* (16), où sont les Pénitens bleus, les effigies desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, élevés en bosse & étant en iceux portraits, lesquels y furent huit jours durant, & toute ladite Chapelle tenduë de deuil.

Le lendemain *Mardi*, jour de Carême-prenant, fut dit & célébré audit Couvent des Carmes le Service & Oraïson funebre pour lesdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, auquel assisterent Messieurs de la Ville & quelques-uns desdits Princes avec lesdits Capitaines, Lieutenans & Enseignes de ladite Ville ; lequel Service fut chanté fort excellemment en musique, & au bout d'icelui un *De profundis*, qui fut chanté si pitoyablement que beaucoup des assistans ne se pouvoient tenir de pleurer ; & est à remarquer que pour lesdites Vigiles & Service il y eut pour huit cens livres de cire.

Ledit jour de *Mardi*, quatorzième dudit mois de Fevrier & jour de Carême-prenant, & jour que l'on avoit accoutumé que de voir des mascarades & folies, furent faites par les Eglises de ladite Ville grande quantité de

(14) Ce College ne subsiste plus, mais est joint à celui des Jésuites, dont il fait partie ; il étoit au-dessus du College du Plessis.

processions que y alloient en grande dévotion , même la Paroisse de *Saint-Nicolas-des-Champs* , où il y avoit plus de mille personnes , tant fils , filles , hommes que femmes , tous nuds , & même tous les Religieux de *Saint Martin-des-Champs* , qui y étoient tous nuds pieds , & les Prêtres de ladite Eglise *Saint Nicolas* aussi pieds-nuds , & quelques-uns tout nuds , comme étoit le Curé nommé Maître *François Pigenat* , duquel on fait plus d'état que d'aucun autre , qui étoit tout nud & n'avoit qu'une guilbe de toile blanche sur lui.

1589.

Le lendemain *Mercredi* , quinzième jour de Fevrier 1589. & jour des Cendres , se firent par quelques Paroisses de ladite Ville fort belles processions comme les précédentes.

Le lendemain *Jeudi* , seizième dudit mois de Fevrier 1589. le Corps de cette dite Ville, les Capitaines , Lieutenans & Enseignes d'icelle , firent leur procession en l'Eglise & Monastere Madame *Sainte Genevieve* au Mont de *Paris* , & furent dans l'Eglise & Monastere de *Saint Martin-des-champs* , d'où ils sortirent ainsi que s'en suit.

Premierement marchaient les deux Bannieres ; savoir celle dudit Monastere *S. Martin-des-champs* , & celle de la *Sainte-Chapelle* du Palais à *Paris*.

Item les *Capucins* , qui étoient jusques au nombre de cinquante-deux , & deux desquels portoient deux flambeaux de cire blanche où étoient les armoiries desdits deffunts Seigneurs Cardinal & Duc de *Guise* , lesquels étoient à côté de leur Croix.

Item

Item, les *Minimes*, mêmeement les *Bons-Hommes*, deux desquels avoient chacun un flambeau de cire blanche avec les armoiries desdits deffunts Seigneurs Cardinal & Duc de *Guise*, lesquels étoient nuds pieds.

Item, les *Feuillans*, deux desquels avoient chacun un flambeau de cire blanche avec les armoiries desdits deffunts Seigneurs Cardinal & Duc de *Guise*, lesquels étoient tous nuds pieds.

Item, les Chantres de la *Sainte-Chapelle*, avec autres Chantres, qui chantoient en musique

Item, les *Religieux* dudit Monastere de *Saint Martin - des - champs*, lesquels étoient nuds, pieds avec les *Chanoines* de ladite *Sainte-Chapelle*, deux desquels nommés dudit Monastere & Enfans de chœur de ladite *Sainte-Chapelle*, portoient chandeliers d'argent à côté de leurs croix, où étoient cierges blancs & armoiries desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*.

Item, quelques Capitaines desdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*, qui étoient en cette Ville, lesquels étoient tous en deuil & tenoient en leurs mains chacun un cierge blanc, où il y avoit un chapiteau, sur lesquels étoient dépeintes force croix de *Jerusalem*.

Item Messieurs les Duc & Chevalier d'*Aumale*, habillés en deuil, accompagnés de leurs Gardes vêtus de casques noires, où étoient les croix de *Jerusalem* dessus de satin blanc.

Item, Messieurs *Roland* & *Costeblanche*, Echevins de cette dite Ville, lesquels étoient

en deüil & avoient chacun un cierge de cire blanche, avec chapiteaux tous noirs, sur lesquels étoient peintes plusieurs croix de *Jerusalem* avec larmes.

1589.

Item, tous les Capitaines, Lieutenans & Enseignes, & quelques Sergens des Compagnies de cette dite Ville, qui marchaient tous deux à deux & avoient chacun leur épée & un cierge blanc à la main avec chapiteaux peints de noir, sur lesquels étoient dépeintes lesdites croix de *Jerusalem* & larmes; & tous les dessusdits s'en allerent de cette façon audit Monastere de *Saint Genevieve* du Mont de *Paris*, où ils firent dire & célébrer une fort belle Messe en musique.

Ledit jour de *Jendredi*, se firent aussi autres très-belles Processions par les Paroisses de cette dite Ville.

Le lendemain *Vendredi*, dix-septième dudit mois de *Fevrier* 1589. arriva en cette dite Ville le frere du Capitaine *du Gast*, celui que tenoit les prisonniers dans le Château d'*Amboise*; lequel déclara de la part de sondit frere à mondit Seigneur *du Maine* & aux autres Princes & à Messieurs de la Ville, que s'ils vouloient bailler deux cens mille écus pour la rançon desdits prisonniers, avec la Ville de *Châlons* sur la Saône, & une autre Ville, ils leur envoyeroient lesdits prisonniers, lesquels étoient ja en liberté dans ledit Château d'*Amboise*.

Ledit jour se firent aussi par ladite Ville de *Paris* pareilles Processions que celles que dessus.

Le lendemain *Samedi*, dix-huitième jour de

de Fevrier 1589. fut publié & crié au son de trois trompettes , de par le Conseil général ou de par la Chambre du Conseil général de nouveau tenuë & érigée , en attendant les Etats de la *France* , au logis du Bailli du Palais , qui étoit le logis où demouroit le Premier Président ; en laquelle Chambre président & assistent quarante notables personnes de cette dite Ville pour aviser des affaires qui surviennent de jour à autre en cette dite Ville , par mondit Seigneur *du Maine* & autres Princes & Corps de cette dite Ville , que ceux qui avoient quelques plaintes à faire eussent à les porter audit Conseil pour y pourvoir ainsi qu'il seroit requis , & que défenses étoient faites à toutes personnes de quelque état , qualité & condition qu'elles fussent , de ne contrevenir à ce qui seroit fait & conclu en ladite Chambre du Conseil , sur peine de la vie.

Ledit jour de *Samedi* furent aussi faites pareilles Processions que dessus.

Le lendemain *Dimanche* , dixneuvième Fevrier après midi , mondit Seigneur *du Maine* , après l'avoir fait assavoir , fit jurer l'union à tous les Colonels , Capitaines , Lieutenans , Enseignes , Quarteniers , Dixainiers & Cinqquanteniers de cette dite Ville de *Paris* , étans en ladite Chambre du Conseil , ou du lieu du Bailli du Palais.

Ledit jour de *Dimanche* se firent aussi Procession comme ès jours précédens.

Le lendemain *Lundi* , vingtième Fevrier , courut un bruit que les prisonniers qui étoient dans le Château d'*Amboise* étoient sauvés & s'en

S'en venoient en cette Ville ; ce qui étoit faux ; mais trop bien qu'ils étoient les plus forts dans ledit Château , par le moyen de celui qui les avoit en garde , auquel ils promirent cent ou deux cens mille écus & qu'il y laifsât entrer les Capitaines qui y voudroient entrer ; de façon que le Comte de *Brissac* , *Bois-Dauphin* , le Comte d'*Aubejou* , la *Bourdeliere* & autres Capitaines y étoient entrés , de façon qu'ils tenoient bon là-dedans ; & incontinent ce maudit Tyran averti les envoya assiéger , & y fit mener & envoyer tous ses gens qu'il pouvoit avoir , qui pouvoient monter jusques à trois ou quatre mille hommes pour le plus , tant gens de cheval que de pied ; mais ceux de la Ville d'*Orleans* envoyerent à ceux qui étoient dans ledit Château d'*Amboise* quatre ou cinq cens chevaux & quatre ou cinq Compagnies de gens de pied , pour leur bailler courage , en attendant le secours qui leur viendrait de toutes parts.

Ledit jour de *Lundi* , Processions comme les jours précédens.

Le lendemain *Mardi* vingt-unième Fevrier , partirent de cette Ville Messieurs du *Maine* & de *Nemours* , pour eux acheminer à *Rouen* , pour bailler & mettre ordre à ladite Ville : tous les Bourgeois & Capitaines , qui avoient été au-devant d'eux quand ils arriverent en cette Ville (de *Paris*) , les furent conduire , les uns jusques à *Saint Denis* , les autres jusques à *Pontoise* , & les autres furent avec lui jusques audit *Rouen*.

Le lendemain *Mercredi* , vingt-deuxième de Fevrier , partit de cette dite Ville par le commandement

1589.

mandement de mondit Seigneur *du Maine* pour s'en aller à *Rouen*, M. *Pigenat*, Docteur en Théologie, Curé de *Saint Nicolas - des champs*, homme lequel est estimé en cette dite Ville pour prêcher mieux que pas un autre ; pour aller prêcher audit *Rouen*, & fut conduit jusques à *Pontoise* par trente ou quarante Bourgeois de cette dite Ville.

Ledit jour furent faites Processions comme les jours précédens par les Paroisses de cette dite Ville.

Le lendemain *Jeudi*, vingt-troisième dudit mois de *Fevrier* 1589. fut publié à son de trompette par M. *d'Aumale*, Gouverneur de cette Ville de *Paris*, & Messieurs les Prevost des Marchands & Echevins d'icelle ; qu'il étoit enjoint à tous les Capitaines d'icelle Ville de faire faire sentinelle & garde de nuit depuis neuf heures du soir jusques à cinq heures au matin, sur peine de privation de leurs Charges, & aux Bourgeois de s'y trouver sur peine d'un écu d'amende, applicable aux corps de garde, & ce, pour obvier aux inconvéniens & fortunes qui pourroient & peuvent survenir.

Ledit jour de *Jeudi* de fort belles & grandes Processions parmi les Paroisses de ladite Ville, comme ès jours précédens ; esquelles il se portoit tous les instrumens & engins de quoi se servirent les *Juifs* pour la Passion de notre Sauveur & Rédempteur *Jesus-Christ*.

Ledit jour, Vigiles en l'Eglise & Paroisse *Saint Jean - en - Greve*, Paroisse de laquelle étoient lesdits Seigneurs Cardinal & Duc de *Guise* ; laquelle Eglise étoit tout à l'entour
dans

dans ladite Eglise, renduë de noir & velours avec armoiries dessus, & dans le chœur de ladite Eglise une fort belle Chapelle ardente; tellement que c'étoit une des belles Chapelles qui se soit faites, car il y avoit tout à l'entour de l'Eglise des cierges ardens.

Et le lendemain *Vendredi*, vingt-quatrième dudit mois de Fevrier jour de Fête de *Saint Mathias*, fut fait, dit & célébré en ladite Eglise *Saint Jean-en-Greve* le Service & Oraison funebre pour lesdits deffunts; laquelle Eglise étoit accommodée comme dessus, & fut ledit Service dit en musique.

Ledit jour de *Vendredi*, partit M. le Duc d'*Aumale*, pour s'en aller en *Picardie*, accompagné de cinquante ou soixante Gentilshommes tous bien montés.

Ledit jour de *Vendredi*, partit aussi l'artillerie & canon pour mener devant le Château de *Melun*, & étoit le commun bruit que M. le Chevalier d'*Aumale* s'y en alloit.

Ledit jour de *Vendredi*, nouvelles que les pieces de canon que *Henri*, jadis Roy de *France*, avoit envoyé devant *Amboise*, étoient enfoncées dans l'eau, comme quelques-uns disoient; les autres disoient que ç'avoit été ceux qui étoient dans le Château d'*Amboise* qui avoient fait enfondrer ledit canon dans l'eau.

Ledit jour de *Vendredi*, vingt-quatrième dudit mois de Fevrier, tout du long du jour l'on ne cessa de voir aussi les Processions, & esquelles il y avoit beaucoup de personnes, tant enfans que femmes & hommes qui étoient tous nuds, & lesquels portoient & représentoient

2589.

toient tous les engins & instrumens desquels Notre-Seigneur avoit été affligé en sa Passion & entre autres les Enfans des *Jesuites*, joints ceux qui y vont à la leçon, lesquels étoient tous nuds & étoient plus de trois cens, deux desquels portoient une grosse croix de bois neuf pesant plus de cinquante, voir soixante livres, & y avoit trois chœurs de musique.

Le lendemain *Samedi* matin, arriva un courrier, qui apporta certaines nouvelles que le Comte de *Brienne*, beau-frere de *d'Espernon*, de la Maison de *Luxembourg*, avoit été tué, & que toutes les forces que lui & *Espernon* avoient envoyé audit *Henri*, jadis Roy de *France*, & lesquels étoient devant ledit Château d'*Amboise*, avoient été tous mis en pieces par ceux qui étoient dans ledit Château d'*Amboise*, qui étoient nos Prisonniers avec force Compagnies.

Ledit jour de *Samedi* au matin, fut dit & célébré en musique en la Grande Salle du Palais à *Paris*, par Messieurs de la Cour de Parlement, le Service & Oraison funebre pour lesdits deffunts Cardinal & Duc de *Guise*; laquelle Grande Salle étoit tendue de deuil & velours par-dessus avec armoiries desdits deffunts, de la longueur que l'on rapisse ladite Salle le jour de la *Saint Nicolas*, & y avoit dans ladite Grande Salle une fort belle Chapelle ardente: l'Oraison funebre fut dite par un nommé Maître Docteur en Théologie, qui étoit l'un des Députés qui étoient en laditte Ville de *Blois*; lequel dit en sa Chaire à tous lesdits Seigneurs de Parlement, qu'ils avoient tous signé la mort desdits

édits deffunts ; lesquels feings lui avoient été montrés par ce maudit & excommunié Tyran, & qu'enfin qu'on en fçauroit tôt ou tard la vérité.

1589.

Ledit jour , fut auffi arraché un grand Tableau , où étoit dépeint cet excommunié Tyran , avec fes Coquins , Bêriers & Satellitès de Mignons , lequel étoit dépeint comme il étoit en fon Pontificat , lorsqu'il faisoit fon ordre de Chevaliers du *Saint Esprit* , lequel tableau étoit attaché derriere & au-deffus du Maître Autel du Couvent & Monastere des Augustins , & fut icelui tableau brûlé , ainfi que difent quelques Religieux dudit Couvent, & en la place d'icelui, y en a été mis un autre ou est dépeint.....

Le ledemain *Dimanche* , vingt-quatrième dudit mois de Février , certaines nouvelles que le Chevalier *d'Aumalle* s'étoit faisi & avoit pris le Château de *Fresne* appartenant à ce méchant politique & satelite de *Do* , dans lequel y avoit beaucoup de meubles & autres belles choses , & le commun bruit est qu'il s'en va dudit *Fresne* à *Melun* , pour y étant arrivé faire battre ledit Château de *Melun*.

Ledit jour de *Dimanche* comme auffi le *Samedi* de devant , furent faites plusieurs belles & grandes Processions , comme les jours précédens.

Le lendemain *Lundi* , vingt-septième dudit mois de Février , le commun bruit étoit parmi cette Ville , que cet excommunié Tyrand s'en alloit dudit Château de *Blois* , pour aller à *Moulin* en *Bourbonnois*.

1589.

Ledit jour Procession par les Parroisses de cette Ville de *Paris*, comme ès jours précédens.

F I N.

Je certifie tout le contenu cy-dessus avoir été fait & passé, dit, crié & négocié en cette Ville de *Paris*, & ès autres Villes mentionnées cy-dessus, depuis le vingt-quatrième jour de Décembre 1588. jour que les nouvelles vinrent que ce maudit tyran de Roy avoit fait massacrer & assassiner Monseigneur le Duc de *Guise* dans son Cabinet au Château de *Blois*, jusqu'au dernier jour de Février 1589, & ce selon les jours mentionnés d'ordre en ordre cy-dessus, en témoin dequoi j'ai signé la présente le *Mercredi* premier jour de Mars 1589.

F R A N Ç O I S.



ENSUIVENT

ENSUIVENT les choses les plus mémorables qui se sont faites en cette Ville de Paris , depuis le premier jour de Mars 1589 , jusqu'au dernier jour d'Avril audit an.

1589. Mars.

ET premièrement le *Mercredi* , premier jour dudit mois de Mars , certaines nouvelles de la Ville de *Toulouſe* , que les habitans d'icelle avoient fait prendre le Premier Président & Avocat du Roy du Parlement de laditte Ville , pour les avoir trouvés (1) ſaiſis de quelques Lettres, qu'ils écrivoient au Maréchal de *Matignon* , leur mandant qu'il eut à ſ'acheminer en ladite Ville , & qu'il y avoit encore de bons ſerviteurs du Roy , lesquelſ aimoient mieux changer de Dieu que de Roy , duquel Roy *Henri* troiſième , tyran & excommunié , leſdits habitans firent effigie & pourtraiture , & puis icelle pendirent , & en après la traînerent à la queue d'un cheval par toutes les ruës de laditte Ville , en démonſtration de l'horreur , qu'ils avoient de l'afſassinat commis & perpetré par ce maudit & excommunié tyran envers & ès perſonnes de Meſſieurs les Cardinal & Duc de *Guiſe* , les premiers pilliers de la foi Chrétienne.

Ledit jour de *Mercredi* , premier dudit mois de Mars ,

(1) Voyez ci-deſſus au Journal , page 186.

3589.

de Mars, certaines nouvelles par courrier exprès que ce maudit & excommunié tyran de Roy avoit fait ramener & revenir les Princes (2) prisonniers, qu'il avoit fait mener & conduire au Château d'*Amboise*, pensant que les autres Princes Catholiques iroient subitement pour les avoir, & par ce moyen les attraper par trahison, de laquelle il se sert en toutes ses actions; il avoit aussi fait jouer une Tragédie par *Longnac* Capitaine dudit Château d'*Amboise*, & *Dugast* son Lieutenant, laquelle est telle que lesdits *Longnac* (3) & *Dugast*, faisant semblant & simulant être disgracié avec ce maudit & excommunié Tyran, disant & simulant que ce maudit & excommunié tyran les avoit & vouloit faire mourir, & sous cette couverture avoient mandé à Messieurs de cette ditte Ville de *Paris*, & à ceux d'*Orleans*, que s'ils vouloient ravoit leurs prisonniers, qu'ils étoient prêts de leur livrer en leur baillant & payant la somme de deux cens mil écus avec quelque Château ou Ville pour leur sauver, ou bien s'ils ne vouloient bailler laditte somme de deux cent mil écus tout content, qu'ils en baillassent quelque partie, & assurance de par Messieurs les Princes Catholiques & Corps desdittes Villes de bailler & leur payer le reste en leur livrant lesdits prisonniers, lesquelles Lettres ayant été apportées à Messieurs les Princes Catholi-

(2) *Revenir les Princes.* } Ceci est contraire à ce qui a été dit ci-dessus,

ritablement disgracié, comme on l'a vu ci-dessus, dans le Journal, Tome second, page 179, aux Notes.

(3) *Longnac étoit vé-*

ques

ques, qui pour lors étoient en cette Ville de *Paris*, & les ayant vûës & montrées, tant au Conseil général établi en cette Ville, que à Messieurs les Echevins & Bourgeois de cette dite Ville, fut conclu & arrêté que pour répondre ausdittes Lettres, que lesdits Princes & Messieurs de cette dite Ville songeroient tous ensemble à fournir ausdits *Longnac* & *Dugast*, à leur fournir lesdits deux cent mil écus, mais qu'on ne leur bailleroit aucune Ville ni Chateau, & que s'il étoit question de leur avancer quelques deniers sur la-ditte somme auparavant qu'ils eussent livré lesdits prisonniers, pour survenir aux frais qu'ils conviendroient qu'ils fissent pour livrer lesdits Princes prisonniers, on leur avanceroit environ vingt ou trente mil écus en baillant assurance & caution desdits deniers, & qu'ils eussent à envoyer gens pour faire faire ce qu'il conviendrait, & pour capituler avec eux, passer tels contrats & obligations que besoin seroit & nécessaire pour l'assurance d'un côté & d'autre : lesquelles Lettres reçues par lesdits *Longnac* & *Dugast*, & s'accordant à icelles, ne firent faute suivant le contenu en icelles d'envoyer un nommé *Bourbonne*, oncle dudit *Longnac*, & un nommé *Dugast*, frere dudit *Dugast* en cette dite Ville de *Paris*, par devers mesdits Sieurs les Princes Catholiques, & corps & habitans de cette Ville de *Paris*, pour contracter avec eux touchant lesdits deux cens mil écus pour la rançon desdits prisonniers, & pour iceux livrer, lesquels *Bourbonne* & *Dugast*, étant arrivés en cette Ville de *Paris*, se transporterent par devers

1589.

lesdits Princes Catholiques, & ayant communiqué avec eux, & Messieurs du Conseil général, & corps & habitans de cette dite Ville tomberent d'accord, & lesdits Princes, & Messieurs les Echevins & corps de ladite Ville de *Paris*, s'obligerent ausdits *Longnac* & *Dugast* de leur payer & bailler la somme de trente mil écus content, & le reste en livrant lesdits Princes prisonniers, & de ce furent passés contrats par devant Notaires, & icelui ratifié au Conseil de ladite Ville, ce *Lundi* 27. & pénultième du mois de Février dernier, & même lesdits *Bourbonne* & *Dugast* faisant pour lesdits *Longnac* & *Dugast* avoient ja touché douze mil écus, & qu'ils avoient fait porter à l'hôtellerie de l'Image de Notre-Dame, scise rue de la Harpe, où ils étoient logés, & étoient encore prêts de toucher les dix-huit autres mil écus restans, & faisant l'entiere somme desdits trente mil écus qu'ils devoient toucher par avance; mais lesdits Sieurs Princes Catholiques, & Messieurs de cette dite Ville ayant reçu lesdites Lettres par lesquelles on leur mandoit que lesdits Princes prisonniers audits Château d'*Amboise* avoient été ramenés audit Château de *Blois*, & que ce qui avoit été fait n'étoit que ledit Tyran pensoit attraper quelques autres Princes, qui pourroient aller pour avoir lesdits prisonniers, & lesdits deux cens mil écus; Messieurs de cette dite Ville en l'absence desdits Princes qui étoient dehors, firent prendre prisonniers lesdits *Bourbonne* & *Dugast*, qui étoient en cette dite Ville, & prêts à leur sauver, si l'on ne les eût subitement pris, ayant fait faire des fausses

fausses perruques pour eux déguiser, & mêmes faire transporter lesdits douze mil écus qu'ils avoient ja touchés, & iceux furent incontinent menés à la *Bastille*, où ils sont à présens, & lesdits douze mil écus repris à l'instant.

1589.

Le même jour, comme ès jours précédens, furent faites plusieurs Processions parmi les rues & Eglises de cette dite Ville, une partie des personnes desquelles Processions étoient nuds, & n'avoient; sçavoir les uns linge blanc à l'entour d'eux, & les autres une aube de treilli, & les autres aussi une aube de canevas, avec chacun un sac de pareille étoffe qu'ils mettoient dessus leur tête, & devant leur visage; les uns étoient aussi vêtus d'une robe de toile noire, & ceints comme aussi les dessusdits d'une ceinture, le tout comme aux jours précédens.

Le lendemain *Jeudi*, 2^e. jour dudit mois de Mars 1589, partirent de cette Ville quarante Bourgeois de cette Ville, sans comprendre ceux qui les ont depuis été trouver, lesquels quarante étoient tous armés de pied en cap, & avoient la lance au poing, avec chacun une casaque par dessus leurs corcelles de serge noire, & brodée tout par tout de croix de *Jerusalem* & larmes de satin blanc de *Bourges*: il y avoit aussi avec les dessusdits Lanciers, environ soixante Argoulets à cheval, qui avoient chacun un petrinale ou arquebuses, & quelques-uns d'iceux des casques noirs, où il y avoit dessus des croix de *Jerusalem*, & étoient lesdits Argoulets des hommes que les Lanciers avoient d'autant qu'il y avoit tel Lancier qui avoit

1589.

deux & trois hommes avec lui , & quelques-uns , un , & alloient tous lesdits Lanciers ensemble , lesdits Argoulets soudoyés par lesdits Lanciers, qui marchoient à leurs dépens, trouver M. *du Maine* qui étoit à *Rouen* , lesquels Lanciers avoient tous juré & promis foi , premièrement à Dieu & à notre mere Ste. Eglise , en après au Sieur de *Congis* leur Capitaine de ne point abandonner ledit Seigneur *du Maine*, ains lui obéir & marcher où c'est qu'il lui plairoit leur commander , & ce à leurs propres couts & dépens.

Ledit jour , furent aussi en Processions les Parroissiens de quelques Parroisses de cette dite Ville vêtus & accommodés comme ces jours précédens.

Le lendemain *Vendredi* , troisième jour dudit mois de Mars , pareilles & encore davantage de Processions fort dévotes marcherent parmi les Parroisses , Monasteres , & ruës de cette dite Ville , la plûpart desquels étoient vêtus & habillés comme dessus , avec chacun un cierge ardent en leurs mains , ainsi que ces jours précédens.

Le lendemain *Samedi* , quatrième dudit mois de Mars 1589 , certaines nouvelles , & confirmées depuis par plusieurs de la reddition du Château de *Melun* , dans lequel étoit *Rostain* , avec plusieurs politiques, & lequel *Rostain* pour sortir dudit Château a baillé cinquante mil écus, & si on a pris plusieurs politiques, tant de cette Ville que d'ailleurs , qui s'étoient retirés dans ledit Château , & si l'on a aussi trouvé quarante quatre mil écus, que *Brulart* Secrétaire d'Etat y avoir fait porter secrètement.

Ledit

Ledit jour de *Samedi*, furent aussi pris en un logis, scis ruë *Saint Jacques*, à l'image du cheval rouge, près la porte *Saint Severin* qui répond dans laditte ruë, le Maître, la Maîtresse & la Chambrière dudit logis, pour avoir été accusés de manger de la chair, & même en cette saison, & l'avoir même confessé d'en avoir mangé le jour de *Samedi*, qu'ils furent pris, qui étoit le *Samedi* de la seconde semaine de Carême; & iceux furent menés au petit Châtelet & pris prisonniers, où ils sont.

Ledit jour de *Samedi*, pareilles & semblables Processions que les jours précédens furent faites en cette ditte Ville de *Paris*, & ès Parroisses d'icelle.

Le lendemain *Dimanche*, cinquième dudit mois de Mars pareilles Processions par cette ditte Ville comme ès jours précédens.

Le lendemain *Lundi*, sixième dudit mois de Mars 1589, Lettres & nouvelles que les habitans de *Bordeaux* avoient tué & massacré le Maréchal de *Matignon*, qui étoit entré dans leur ditte Ville.

Ledit jour, Lettres & nouvelles certaines que le Comte de *Brissac* s'étoit emparé de la Ville de *Saumur* près *Angers*, & avoit avec lui quatre cent des *Suissès*, qui étoient en cette Ville aux barricades, qui étoit le *Jeudi* douzième de Mai 1588. à qui défunt M. de *Guise* avoit sauvé la vie, & en reconnoissance de ce s'étoient rendus à lui.

Ledit jour de *Lundi*, sur les trois à quatre heures du matin, partit M. de *Nemours* Genevois avec environ deux cens chevaux qui le furent

1589.

furent conduire , & s'en alla à *Lion* , dont il il étoit Gouverneur ; & aussi parce qu'on l'avoit mandé dudit *Lion*, pour aller recevoir les Troupes de *Soubart* Capitaine.

Ledit jour de *Lundi* , sixième Mars , Messieurs de la Ville eurent avertissement de quelques personnes , auxquelles ils promirent quatre mil écus , si l'avertissement par eux donné réussissoit : ce qui fit que mesdits Sieurs de la Ville baillèrent commission à certaines personnes , pour aller au logis de *Molant* Trésorier , où il y avoit , ainsi qu'avoient dit ceux qui en avoient baillé ledit avertissement , beaucoup & grande quantité d'argent , ce qui fut trouvé véritable ; car ayant entré dans la maison dudit *Molant* , & ayant quelque peu cherché , l'on trouva quarante quatre mil écus en quarante quatre mil pièces , deux sacs de doubles ducats , & de belles & précieuses bagues & bijoux , le tout vallant (ainsi que l'on tient & assure bon) cent mil écus , & ayant fait transporter tout ledit or & bagues , l'on en bailla à ceux , qui avoient baillé ledit avertissement , lesdits quatre mil écus à eux promis.

Ledit jour de *Lundi* , quatrième Mars , furent faites pareilles Processions que ès jours précédens par cette ditte Ville & Eglises d'icelle.

Le lendemain *Mardi* , septième desdits mois de Mars & an 1589. vinrent certaines nouvelles , & depuis confirmées , que *Henri* , jadis Roy de *France* , & à présent tyran & excommunié , étant sorti du Château de *Blois* , pour s'en aller vers *Tours* , & le *Poitou* , fut chargé par le Sieur de *Sagone* & ses gens , & d'autres

d'autres Seigneurs de sa compagnie, de façon qu'ils défirent la plus grande partie de ses gardes Ecoissoises qu'il avoit avec lui, & ledit Tyran se sentant chargé se retira incontinent avec le reste de ses gens dans le Château de *Blois*, d'où il étoit sorti; & si ledit Sieur de *Sagone* eut eu encore deux ou trois Compagnies, pour poursuivre ce maudit & excommunié Tyran, il l'eût attrapé, & recouvré les trois Princes prisonniers qu'il emmenoit avec lui; à sçavoir le Cardinal de *Bourbon*, Messieurs de *Joinville* & le Marquis d'*Elbeuf*.

Ledit jour fut aussi pris en cette ditte Ville en une certaine maison environ six vingt mil écus, ainsi qu'il a été depuis assuré.

Ledit jour pareilles Processions que les jours précédens.

Ledit jour arriva aussi en poste en cette ditte Ville le frere de *Crillon* avec six chevaux de poste, lequel apportoit le paquet de ce maudit Tyran à Messieurs du Conseil général de cette ditte Ville, lequel paquet on n'a point encore sçu ce qu'il portoit, & ce autant que l'on attendoit l'arrivée de M. du *Maine*, qui étoit allé à *Rouen*, pour l'ouvrir.

Ledit jour de *Mardi* matin, l'on commença à ne plus tenir ledit Conseil général en la maison du Bailli du *Palais*, à cause du peu de lieu qu'il y avoit, ains ledit Conseil se tint, commença à être tenu près l'Eglise Notre-Dame au logis de l'Evêque de *Paris*.

Ledit jour, arriverent aussien cette ditte Ville bien cinquante ou soixante Bourgeois de la Ville d'*Orleans*.

Le lendemain *Mercredi*, huitième dudit mois

1589.

mois de Mars 1589. pareilles Processions que l'on avoit fait ès jours précédens , & toujours plus belles & dévotieuses qu'auparavant.

Le lendemain *Jeudi* , neuvième dudit mois de Mars 1589. pareilles & semblables Processions que ès jours précédens , même les écoliers des *Jesuites* , qui étoient en bel ordre , comme aussi la Parroisse de *Saint André des Arcs* , de laquelle est Madame de *Nemours* , laquelle il faisoit bon voir , & étoient avec laditte Parroisse quelques Religieux des *Augustins* , qui chantoient en musique , à laquelle Procession assita Madame de *Nemours* avec ses Demoiselles , & y fut tout du long de la Procession.

Ledit jour de *Jeudi* , neuvième Mars 1589. sur les cinq heures du soir arriva en cette Ville mondit Sieur du *Maine* avec son train , & les Lanciers qui étoient partis de cette Ville pour l'aller trouver , lequel revenoit de *Rouen* , auquel lieu il venoit de donner ordre pour les affaires qui étoient nécessaires , d'autant que c'est un Parlement , & encore un Pays de grand conséquence & importance.

Ledit jour de *Jeudi* , neuvième Mars 1589. au matin en la Cour de Parlement de cette Ville de *Paris* , mondit Sieur du *Maine* fut élu Gouverneur & Lieutenant Général de la couronne , & de tout le Royaume de *France*.

Le lendemain *Vendredi* , dixième jour dudit mois de Mars 1589. certaines nouvelles que ce maudit Tyran étoit allé en la Ville de *Tours* , en laquelle il étoit , & loge au logis de l'Archevêque de laditte Ville de *Tours* ; & que à son arrivée en ladite Ville , il avoit fait
prendre

prendre toutes les Reliques de l'Eglise *Saint Martin* dudit *Tours*, pour faire de la monnoye, & même que le Roy de *Navarre* (4) l'étoit venu trouver audit *Tours* avec ses forces, & icelui Roy de *Navarre* logé au lieu dit le *Plessis lès Tours*, distant de laditte Ville de *Tours* d'un quart de lieuë, & que ce maudit & excommunié Tyran avoit fait mener les trois Princes prisonniers au Château de *Loches*, où ils sont à présent, les y ayant conduits lui-même.

Ledit jour principalement furent faites Processions par laditte Ville, & davantage que les autres jours de la semaine, d'autant que plusieurs Parroisses de laditte Ville n'y vont qu'une ou deux fois la semaine, & c'est le dit jour de *Vendredi* & *Mercredi*, ou le *Vendredi* seulement.

Le lendemain *Samedi*, onzième dudit mois de Mars 1589 fut publié à son de trompe par tous les Carrefours de cette Ville de *Paris*, qu'il étoit enjoint à tous Capitaines de gens de guerre, tant ceux en cette Ville & Fauxbourgs que à l'entour d'icelle, qu'ils eussent à sortir dans vingt-quatre heures sur peine de la vie, & aller trouver leurs Compagnies, pour eux acheminer vers *Estampes*, ou étoit leur rendez-vous.

Ledit jour de *Vendredi*, dixième desdits mois & an, nouvelles que *Henri* ce maudit avoit renvoyé une partie de ses Pages, Vallets-

(4) L'Auteur ou le Public ont devancé le fait ; car les deux Rois ne se joignirent que le 30 Avril suivant. Voyez le Journal ci-dessus, page 188.

1589.

de-Chambre , & autres ses Officiers , sans leur avoir baillé un liard.

Le jour de *Samedi* onzième , pareilles Processions que ès jours précédens.

Le lendemain *Dimanche* , douzième desdits mois de Mars & an 1589 , un commun bruit que le Roy de *Navarre* , ou bien *Henri* le tyran avoit fait mourir six ou neuf Religieux *Chartreux* , pour ne leur avoir enseigné leur or & argent.

Ledit jour Processions comme ès jours précédens.

Le lendemain *Lundi* , treizième jour desdits du mois de Mars & an 1589 , mondit Seigneur du *Maine* fit le serment en la Cour de Parlement de Gouverneur général de la Couronne & Royaume de *France* , qu'il avoit été élu le *Jeudi* auparavant par laditte Cour.

Ledit jour , nouvelles par courier exprès , & depuis confirmées que *Alphonse Coste* (5) , lequel avoit été envoyé par ce maudit *Henri* le tyran, pour tuer mondit Seigneur du *Maine*, étoit prisonnier dans *Grenoble* , de laquelle Ville de *Grenoble* Messieurs du Parlement & de la Ville envoyèrent pour sçavoir de mondit Seigneur du *Maine* ce qu'on feroit dudit *Alphonse Coste*.

Ledit jour , pareilles Processions par laditte Ville que ès jours précédens.

Le lendemain *Mardi* matin sur les neufheures , quatorzième dudit mois de Mars & an 1589 , partit de cette Ville de *Paris* pour aller

(5) *Coste*.] Ce doit être | *phonse Ornano* , qui étoit
Corse. C'est - à - dire , *Al-* | de l'Isle de *Corse*.

à *Estampes*, & de-là à *Orleans* trois pièces d'artilleries, à la première & à la seconde il y avoit à chacune vingt & un chevaux; le moindre desquels valoit cinquante écus; & la troisième qui étoit un double canon, aussi-bien que les autres vingt-cinq pareils chevaux, que les premières & dix charretées de boulets de fer & munitions de guerre.

Ledit jour, pareilles Processions, que es jours précédens.

Le lendemain *Mercredi*, quinzième dudit mois de Mars, rien ne fut fait ne ouï, sinon que les Processions accoutumées, qui marcherent en abondance par laditte Ville.

Le lendemain *Jeudi* seizième, les Demoiselles, & femmes & amis de tous ceux, lesquels étoient prisonniers en la *Bastille* furent trouver Monseigneur du *Maine*, & le prièrent instamment de faire élargir leurs maris & amis, à quoi mondit Seigneur du *Maine* s'étoit presque condescendu, & de-là ils s'en allerent vers les Dames de *Nemours*, de *Guise*, du *Maine*, & d'*Aumalle*, auxquelles ils firent pareille Requête, lesquelles leur firent réponse que cela ne dépendoit du tout d'eux; & ayant été vers ledit Seigneur du *Maine*, & Dames ci-dessus nommées, s'en allerent vers Messieurs de la Cour de Parlement, pour les prier qu'ils eussent à présenter Requête pour l'élargissement desdits prisonniers.

Ledit jour, Processions comme es jours précédens.

Le lendemain *Vendredi* 17. Mars lesdits Seigneurs du Parlement ou autres qui que ce soit présenterent Requête à Messieurs du Conseil

1589.

Conseil général de l'union des Catholiques, qui se tient comme dit est dessus à l'Evêché de cette ditte Ville, tendant la Requête afin de faire élargir lesdits prisonniers, qui étoient en la *Bastille*, de quoi étant avertis plusieurs bons Catholiques de cette ditte Ville, jusqu'au nombre de deux cens, ou plus ensemble, fut une autre Requête présentée par les enfans de Chœur de Notre-Dame de *Paris*, à la Requête de Messieurs du Chapitre de laditte Eglise Notre-Dame de *Paris*, tendant afin de faire élargir *Seguier* leur Doyen, se transporterent vers mondit Seigneur du *Maine*, pour le prier de ne consentir l'élargissement desdits prisonniers, disans que si l'on faisoit cela, qu'il auroit pour un que l'on mettroit dehors, plus de dix tués, à quoi ne répugna ledit Seigneur du *Maine*, & de-là s'en vont ausdits Seigneurs du Conseil, où ils en dirent autant, de façon que lesdits prisonniers ne furent point élargis.

Ledit jour de *Vendredi*, dix-septième dudit mois de Mars, pareilles Processions que les jours précédens.

Le lendemain *Samedi*, dix-huitième dudit mois & an 1589, lesdits Sieurs du Conseil général, & mondit Seigneur du *Maine* ne laisserent pas de consentir l'élargissement de six des prisonniers de la *Bastille*, moyennant quelques deniers qu'ils fournirent, & entre autres les Sieurs Présidens *Forget*, & *Amelot*, & *Seguier* Doyen de Notre-Dame de *Paris*, avec toutes fois défenses ausdits Sieurs Présidens de n'exercer leur dit état de Présidens, ains eux tenir en leurs maisons, & aussi en
baillant

baillant par eux caution de eux représenter quand besoin seroit.

Ledit jour Processions comme ès jours précédens , & toujours de plus en plus dévotieuses, Dieu merci.

Le lendemain *Dimanche* , dix-neuvième dudit mois de Mars & an 1589. partit de cette Ville de *Paris* , trois pareilles pieces de canon , qu'il étoit parti le *Mardi* , quatorzième dudit présent mois & an 1589 , équipées , harachées & envitaillées de leurs munitions comme lesdittes trois ci-dessus mentionnées , comme aussi partirent plusieurs Pionniers, qui avoient été levés aux dépens de l'union, & aussi équipés & vêtus de la couleur de leur Ville.

Ledit jour Processions comme ès jours précédens par les Eglises de cette ditte Ville de *Paris*.

Ledit jour de *Dimanche* , *Lundi* , *Mardi* , *Mercredi* , *Jeudi* & *Vendredi* , plusieurs des Compagnies , qui se doivent trouver en l'Armée , pour mondit Seigneur du *Maine* , s'acheminoient au rendez-vous, qui est vers *Estampes* , comme aussi ils avoient fait ès jours précédens , depuis le *Samedi* onzième desdits mois & an , que la publication fût faite par les Carrefours de cette ditte Ville de *Paris* , qu'ils eussent à s'acheminer audit rendez-vous.

Ledit jour de *Vendredi* , vingt-quatrième jour dudit mois de Mars , partit de cette Ville une autre pièce de canon , où il y avoit dix-neuf chevaux , & deux autres petites pièces, où il n'y avoit à chacune que cinq chevaux , & plusieurs charretées de munitions de Guerre , avec aussi plusieurs Pionniers qui partirent pour

1589.

aider à conduire ledit canon au lieu, où il le falloit mener.

Lesdits jours de *Lundi* vingt, *Mardi* vingt-un, *Mercredi* vingt-deux, *Jeudi* vingt-trois, & *Vendredi* vingt-quatrième jour de Mars, pareilles Proceffions, que èsdits jours précédens.

Depuis lesdits jours derniers, à ſçavoir depuis ledit jour de *Vendredi* vingt-quatrième dudit mois de Mars, juſqu'au *Mercredi* vingt-neuf dudit mois de Mars, nulles choſes dignes d'être récitées, au moins non venues en ma connoiſſance, ne ſe ſont faites & paſſées, ſinon de fort belles & dévotieuſes Proceffions plus qu'auparavant, lesquelles ſe voyoient journellement, & ce à l'occaſion que c'étoit la ſemaine ſainte.

Le lendemain dudit *Mercredi* vingt-neuvième Mars, qui étoit le *Jeudi* abſolu, trente & pénultième dudit mois de Mars, vinrent certaines nouvelles par couriers exprès, & depuis confirmées de la défaite du Vicomte de *Turenne*, & de ſes Troupes, montant environ à quinze cens hommes, lequel venoit aſſiéger la Ville de *Bourges*, dans laquelle étoit mondit Sieur de la *Chafre*; laditte défaite par ledit Sieur de la *Chafre*, lequel ayant été averti que ledit Vicomte de *Turenne* venoit audit *Bourges*, ou près d'icelle pour le tuer ſ'il pouvoit; ſortit de laditte Ville de *Bourges*, conduiſant avec lui douze à treize cens hommes, tant de cheval que pied, lesquelſ fit toujours marcher en ordre de bataille, juſqu'à ce que ils eurent rencontrés leur ennemi, ce qu'ayant fait, & l'ayant rencontré, donna
d'une

d'une telle furie dans fondit ennemi qu'il défist toutes ses Troupes , & lui aussi ; de laquelle Victoire il a depuis rendu graces à Dieu.

1589

Ledit jour de *Jeudi* la nuit se firent de très-belles Processions , & à grande abondance par la Ville , Fauxbourgs & Eglises d'icelles toutes en bonne dévotion , la plus grande partie desquelles furent à la *Sainte Chapelle* baiser la vraie Croix.

Le lendemain *Vendredi* saint trente-unième & dernier jour dudit Mars 1589 , l'on ne vît que Processions parmi cette ditte Ville toutes bien ordonnées.

ENSUIT ce qui s'est passé durant le mois d'Avril 1589.

1589. *Avril.*

PRemièrement le *Samedi* veille de Pâques premier dudit mois d'Avril , fut pris un nommé *Desforges* Capitaine demondit Seigneur du *Maine* ; & lequel buvoit & mangeoit tous les jours à la table dudit Seigneur , & aussi-tôt constitué prisonnier , pour avoir été trouvé & faisi écrivant une Lettre audit Tyran *Henri de Vallois* , par laquelle il lui mandoit qu'il n'avoit pu encore mettre son entreprise à exécution , qui étoit de ruer mondit Seigneur du *Maine* ; mais qu'il espéroit en bref de l'y mettre & de le rendre content , & qu'il le supplioit de lui envoyer un cheval , tel qu'il sca-voit être nécessaire pour se sauver , s'il pou-

L l 2 voit

1589.

voit après un tel acte fait; les autres disent que le dit *Desforges* ayant écrit la Lettre, la bailla à une femme qu'il envoyoit souvent porter des Lettres à quelques coquins, qui étoient auprès de ce maudit Tyran, se doutant qu'il y avoit quelque méchanceté en son fait, s'en vint vers Madame de *Nemours*, à laquelle elle présenta cette Lettre, laquelle Dame de *Nemours* ne la voulut voir, d'autant que ce jour-là elle avoit fait ses Pâques, ains envoya vers mondit Sieur du *Maine* son fils pour icelle voir; & mondit Sieur *Maine* ayant icelle Lettre lûe la rendit à cette ditte femme lui disant qu'elle l'allât rendre à celui qui la lui avoit baillée, ce qu'elle fit; car aussi-tôt qu'elle eut laditte Lettre, en s'en allant rencontra ledit *Desforges* à laquelle elle rendit lesdites Lettres, ce que voyant ledit *Desforges*, étonné & épouvanté qu'il étoit s'en alla incontinent jeter aux pieds de mondit Seigneur du *Maine*, lui criant pardon & merci, ce qui toutes-fois n'empêcha pas qu'il ne fût mené prisonnier & bien enfermé.

Ledit jour aussi se virent quelques Processions, mais non pas tant, ne telles que ès jours précédens.

Le lendemain *Dimanche* jour & Fête de Pâques, second dudit mois d'Avril depuis le matin jusqu'au soir l'on fit garde parmi la Ville, & de jour & de nuit.

Ledit jour aussi des Processions parmi la Ville; mais il n'y en avoit pas de vêtus de blanc ne autrement, ains étoient avec leurs habits accoutumés.

Le lendemain dudit jout de Pâques, *Lundi* troisième dudit mois d'Avril 1589. sur les quatre

quatre à cinq heures du matin fut pris un nommé *Jean Demagnac* ou *Maignans*, l'un des quarante-cinq Bourreaux (ainsi que le bruit commun en étoit) de ce maudit Tyran du pays d'*Auvergne*, lequel avoit été autrefois Avocat audit pays, & ayant ledit de *Maignans* été arrêté, & avoit été trouver *Antoine de Maignans* son frere, que ledit *Jean* avoit frappé à coups d'épées, ou poignards, en sorte qu'il étoit bien blessé, & puis ayant trouvé le Laquais desdits *Maignans*, que ledit *Jean Maignans* avoit tué, fut incontinent ledit *Jean de Maignans* mené prisonnier au grand Châtelet, où il étoit bien enfermé & enchaîné, d'autant, ainsi que l'on disoit, qu'il étoit un demi diable; & étant là, l'on vint incontinent vers ledit *Antoine de Maignans* son frere, qui étoit fort blessé, lequel on fit incontinent penser & médicamenter, & ayant été pansé, M. le Lieutenant Criminel dudit Châtelet le fut interroger en son logis, où il étoit, & l'ayant interrogé des causes pour lesquelles ledit *Jean de Maignans* son frere l'avoit ainsi blessé, & tué son serviteur? Ledit *Antoine de Maignans* répondit en cette façon (ainsi que le bruit commun étoit) qu'ayant été envoyé en cette Ville par ce maudit tyran, pour tuer mondit sieur du *Maine*, & n'ayant pu trouver commodité de ce faire encore, que le *Vendredi* saint, dernier dudit mois de Mars, il se feroit trouvé en l'Eglise *Saint Severin* de cette Ville de *Paris*, en laquelle prêchoit la Passion un *Feuillant*, à laquelle prédication voyant la misere où il se plongeoit, & le peu de récompense qu'il espéroit recevoir d'un si méchant

fait, par le moyen duquel fait ils mettroient tout le Royaume en combustion & désordre, étant ledit *Antoine Maignans* venu au logis, où il & sondit frere étoient logés, & parlant à sondit frere aîné, lui remontra qu'il sçavoit bien qu'ils étoient venus en cette Ville de *Paris* pour tuer mondit Seigneur du *Maine*, mais qu'il s'étoit trouvé à l'Eglise *Saint Severin*, à la Passion que prêchoit un Religieux des *Feuillans*, ayant ouï laquelle prédication, & ayant ledit Religieux parlé des miseres, auxquelles se mettoient ceux qui tenoient le parti dudit Tyrant, il avoit délibéré & étoit resolu de ne point mettre à exécution ce qu'ils avoient entrepris de faire à l'encontre de mondit Seigneur du *Maine*, & partant qu'il supplia sondit frere *Jean Maignans* de eux s'en retourner d'où ils étoient venus, à quoi ledit *Jean de Maignans* son frere lui auroit répondu : Mon frere êtes-vous si-tôt détourné d'une si bonne entreprise, attendu que nous avons promis au Roi de la mettre à exécution, & d'en venir à notre honneur, à quoi il lui auroit répondu que quant à lui, il ne vouloit rien attendre à l'encontre de mondit Seigneur du *Maine*, surquoi ledit *Jean de Maignans* voyant que sondit frere étoit entier en son opinion, ne lui donna mot jusqu'au lendemain, qui étoit *Samédi* veille dudit jour de Pâques, qu'il lui demanda s'il perséveroit encore en son opinion à ne vouloir mettre à exécution, & venir à leur honneur de la promesse qu'ils avoient faite audit Tyrant, à quoi ledit *Antoine de Maignans* auroit répondu qu'il en étoit là logé, & qu'il ne vouloit passer outre, à laditte entreprise, de quoi

étant

étant indigné ledit *Jean de Maignans* à l'encontre de sondit frere, & craignant d'être découvert, tant par sondit frere *Antoine Maignans*, que par son serviteur; il délibéra dès la nuit dernière dudit jour de Pâques, & du *Lundi* de mettre à mort sondit frere, & Laquais, ce qu'il tâcha de mettre du tout à exécution; mais Dieu ne voulant permettre un tel malfait, ni être impuni, voulut icelui être découvert; car ledit *Jean de Maignans* ayant tué sondit Laquais, & meurtri son frere à coups d'épées ou de poignards, & le pensant avoir laissé pour mort s'en vouloit sauver; & étant près à partir du logis, où il étoit logé (pour feindre s'en aller à la Ville) pour s'enfuir, enfin on entendit du logis où il étoit, que sondit frere qu'il avoit si bien meurtri, crioit, & à l'instant l'on monte en haut, & le trouvant de cette façon, il dit les causes que dessus, & à cette occasion auroient ceux qui étoient en ladite maison retenu ledit *Jean de Maignans*, & envoyé querir gens & personnes pour icelui constituer prisonnier; ce qui fut fait ledit jour de *Lundi* troisième dudit mois d'Avril, car il fut aussi-tôt mené audit grand Châtelet, auquel lieu mondit Seigneur du *Maine* le fut voir, ledit jour après dîné.

Ledit jour de *Lundi*, troisième dudit mois d'Avril 1589, l'on fit aussi parmi cette dite Ville Corps-de-gardes de jour aussi-bien que de nuit, comme aussi l'on fit plusieurs Processions parmi les Eglises, & principalement au Temple, où étoient les pardons ledit jour de Pâques.

Ledit jour aussi de *Lundi*, partit de cette Ville M. de *Menneville* Gouverneur de *Soif-*

1589. *sons* avec le Capitaine de *Congys*, à présent Chevalier du Guet, accompagnés de plusieurs Bourgeois de cette Ville tous armés, & avec la lance.

Le lendemain *Mardi* quatriéme Avril, on fit aussi plusieurs Processions, à aucunes desquelles il y avoit quelques personnes vêtus de blanc treilli & autrement; & les autres vêtus de leurs habillemens accoustumés, & non autrement.

Le *Mercredi* lendemain des Fêtes de Pâques, cinquiéme jour dudit mois d'Avril, furent appelés à trois briefts jours avec trois trompettes par les Carrefours de cette ditte Ville les sieurs *d'Aumont* Maréchal de France, *d'O*, *Crillon*, *Biron*, *Larchant*, *Revol* Secrétaire d'Etat, *Alphonse Corse*, *Revillon* Tapissier, & autres desquels je ne sçai les noms, à comparoir en la Conciergerie du Palais à *Paris*, pour répondre aux fins & conclusions, & charges contre eux faites à la Requête de Dame *Catherine de Cleves*, Doiiairiere de *Guise*, pour les meurtres & assassinats commis par les dessusdits au Château de *Blois*, le vingt-troisiéme & vingt-quatriéme jour de Décembre 1588. dernier, es personnes des sieurs Cardinal & Duc de *Guise*, autrement, & que à faute de comparoir, il seroit procédé à l'encontre d'eux, à sçavoir par la Cour, par telles voies de justice, comme assassinateurs pour le regard des crimes à eux imposés envers laditte Dame Doiiairiere de *Guise*, tant en son nom, que comme Tutrice des enfans mineurs d'ans dudit défunt Sieur Duc de *Guise*, & elle pour son intérêt civil & particulier, ledit appel fait par les gens tenant la Cour de Parlement de *Paris*, & à la Requête

Requête de laditte Dame de *Guise*, tant en son nom que comme tutrice desdits enfans dudit défunt & elle.

1589.

Ledit jour & autres précédens, partirent de cette Ville plusieurs munitions de guerre, avec plusieurs Compagnies de guerre, lesquelles s'acheminoient vers *Estampes*, où se dressoit l'Armée de mondit Seigneur du *Maine*.

Ledit jour quelques Processions, mais non pas telles que l'on les faisoit en Carême, d'autant que quelques Curés avoient défendu (6) d'aller en Procession caché, comme l'on faisoit pendant ledit tems de Carême.

Le lendemain *Jeudi* sixième jour du mois d'*Avril* partirent de cette Ville, des Compagnies de pied & de cheval pour s'acheminer vers *Estampes*, où se dressoit l'Armée, & où étoit le rendez-vous de toutes les Compagnies de guerre.

La nuit dudit jour de *Jeudi* & du *Vendredi* septième dudit mois d'*Avril*, partirent de cette Ville forces munitions de guerre.

Le lendemain *Vendredi* (7) septième du mois d'*Avril*, fut faite Procession générale en l'Eglise Notre-Dame de *Paris*, & en célébration du jour

(6) Ceci regarde principalement René Benoist, Curé de Saint Eustache, qui résistoit à ces sortes de Processions, où il se commettoit beaucoup d'abus. Voyez ci-dessus, dans le Journal, à l'année 1589, page 174.

(7) Ladite Procession

ne fut faite, sinon pour le partement de M. du Maine, d'autant que ce ne fut que le premier *Vendredi* gras d'après Pâques, que la Ville fut liberée desdits Anglois, mais du second *Vendredi*, ainsi qu'il sera dit ci-après. Telle est la Note de l'Auteur de ce Journal.

(8)

1589. du jour de la Reddition de la Ville de *Paris* par les *Anglois*, qui la tenoient, qui fut renduë par lesdits *Anglois*, le premier *Vendredi* gras d'après Pâques, & en souvenance de ce, tous les ans l'on fait une Procession, à laquelle assistent Messieurs de la Cour de Parlement, Chambre des Comptes & autres Justices de cette ditte Ville de *Paris*, en laquelle Procession assisterent Messieurs les Evêques de *Meaux*, de *Senlis*, d'*Agen* & autres, & Messieurs les Princes, les Ducs du *Maine*, Chevalier d'*Aumalle*, Comte de *Chaligny*, frere de la Reine de *France*, lesquels étoient à la *Sainte Chapelle* du Palais à *Paris*, où Messieurs de Notre-Dame de *Paris* les furent querir avec lesdits Seigneurs Evêques, l'un desquels Evêques, à sçavoir M. l'Evêque de *Meaux* portoit une très-belle Croix d'or toute semée de pierres précieuses, laquelle Croix étoit du précieux bois de la vraie Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ, & au pied de laquelle Croix étoient élevés en bossé en or le Roy *Saint Louis*, & *Clotaire* (1) sa femme, ainsi que quelques-uns disent; les autres que c'étoit le Roy *Jean* & sa femme, & laquelle Croix auroit été trouvée par le Sieur de *Buffi* Capitaine de la Bastille en laditte Bastille, & laquelle auroit été envoyée querir par le Curé de l'Eglise & Paroisse de *Saint Paul*, qui icelle auroit été querir le jour précédent, ou peu de jours auparavant avec torches ardentes. En après ledit Sei-

(8) Le fougueux Journaliste n'étoit pas bien versé dans l'Histoire, puisqu'il ignoroit que Marguerite de Provence, étoit femme de Saint Louis.

gneur Evêque de *Meaux*, & les autres Evêques, marchoient lesdits Princes, à sçavoir mondit Sieur du *Maine* le premier, qui étoit au milieu de deux Présidens, en après ledit Chevalier d'*Aumalle*, aussi au milieu de deux autres Présidens, & puis ledit Comte de *Chaligny*, aussi au milieu de deux autres Présidens, le tout de la Cour de Parlement, lesquels Sieurs de ladite Eglise Notre-Dame ayant été querir, comme dit est, lesdits Evêques & Princes, furent, & retournerent dire la Messe en ladite Eglise Notre-Dame, & est à noter que mondit Seigneur Evêque de *Meaux* étoit sous un grand ciel avec de beaux & précieux Reliquaires, & qu'il y avoit aussi en ladite Procession plusieurs autres belles Reliques dignes d'être conservées.

Ledit jour de *Vendredi* matin, septième jour d'Avril 1589, partirent beaucoup de munitions, & entre autres choses trois charretées de lances, dont deux charretées de blanches, & une de lances noires.

Item, ledit jour de *Vendredi*, quatre Compagnies de Pionniers partirent de cette Ville avec l'enseigne déployée, & le tambour sonnant.

Ledit jour de *Vendredi*, comme ès jours précédens, l'on mettoit Garnison ès maisons de ceux, lesquels ne vouloient pas payer ce à quoi ils avoient été cottifés pour la guerre.

Ledit jour quelques Processions parmi la Ville, mais non pas telles qu'auparavant.

Le lendemain *Samedi* huitième jour dudit mois d'Avril 1589, fut exécuté & fait justice en la Place de Grève, du dessus nommé *Jean Maignans*,

1589.

Maignans, celui qui avoit voulu tuer mondit Seigneur du *Maine*, & ce par Sentence de M. le Prevôt de *Paris*, ou son Lieutenant Criminel, confirmée par Arrêt de la Cour de Parlement; lequel *Maignans* avoit pour Confesseur M. *Linceste* à présent Curé de l'Eglise *Saint Gervais*, & le bruit est commun, qu'il ne voulut jamais rien confesser, & même ment faisoit le fol, comme je l'ai vû, d'autant que sortant de la charrette du Bourreau pour monter à l'échelle, il dançoit, & même sur laditte échelle; sa Sentence ne faisoit aucune mention de ce qu'il avoit voulu attenter à la personne de mondit Sieur du *Maine*, d'autant que ainsi que le bruit en est commun, que ledit Seigneur du *Maine* lui avoit pardonné ce qu'il avoit voulu faire contre lui, ains seulement pour réparation du meurtre & assassinat commis en la personne de tel son serviteur, & de plusieurs coups d'épées ou poignards baillés à *Antoine Maignans* son frere, aussi ci-dessus nommé; il étoit condamné à être tenaillé, pendu, étranglé, & puis son corps mis en cendre; mais quand le Bourreau l'eût jetté, voulant le secouer, la commune & le peuple cria à haute voix, coupe, coupe Poltron; de façon que le Bourreau fut contraint de couper incontinent la corde, & à l'instant tomba droit dans le feu qui étoit ja allumé, & s'en releva par deux ou trois fois, néanmoins, enfin l'on l'accabla avec les buches, coterêts & fagots, que l'on mettoit dans le feu, & à laditte justice étoient M. le Chevalier d'*Aumalle*, Madame de *Guise*, Madame de *Montpensier*, avec les deux jeunes fils de défunt mondit Seigneur de *Guise*,

se, lesquels étoient dans l'Hôtel de la Ville, & M. le Comte de *Chaligny* frere de la Reine, lequel étoit au logis d'un Barbier, qui fait un coin en ladite Place de Grève. 1589.

Ledit jour de *Samedi*, huitième jour dudit mois d'Avril, & incontinent après la justice faite, partit de *Paris* mondit Sieur du *Maine*, pour s'en aller dresser son Armée, accompagné de beaucoup de chevaux, & de plusieurs Capitaines & Bourgeois de cette Ville, qui le furent conduire; & étoit ledit Sieur du *Maine* entre lesdits Sieurs Evêque d'*Agen*, Evêque de *Senlis*, & autres Evêques à l'entour de lui, & s'en alla coucher, ainsi que l'on dit, à *Longjumeau*.

Le même jour, partirent forces munitions de guerre, & bagages de cette Ville.

Ledit jour, fut crié au son de trois trompettes, que tous ceux qui avoient fait des procès verbaux de biens des *Huguenots*, & même avoient vendu iceux biens, eussent à apporter lesdits procès verbaux, & deniers provenus de la vente desdits biens dans trois jours au Conseil général de l'union de cette Ville.

Le lendemain *Dimanche*, neuvième dudit mois d'Avril 1589. quelques Processions par les Eglises de cette Ville.

Le lendemain *Lundi*, dixième dudit mois d'Avril & an 1589, partirent de cette dite Ville plusieurs Gentils-hommes bien accompagnés qui s'en alloient trouver mondit Sieur du *Maine*, ensemble beaucoup de munitions de guerre & bagage dudit Sieur du *Maine*.

Ledit jour un bruit que le Maréchal d'*Aumont* étoit entré dans la Ville d'*Angers*, & avoit

1589.

avoit fait emprisonner les meilleurs & plus zelés Catholiques de laditte Ville , & fait mourir quelques-uns.

Le lendemain *Mardi* , partit de cette ditte Ville , en poste avec trois Gentils-hommes , M. le Chevalier d'*Aumalle* , pour s'en aller trouver mondit Sieur du *Maine* , comme aussi partirent de cette ditte Ville plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes , bien accompagnés & bien montés , qui s'en alloient trouver ledit Sieur du *Maine* , avec aussi plusieurs , & beaucoup de bagage , & munitions de guerre.

Ledit jour aussi quelques Processions , mais bien peu.

Le lendemain *Mercredi* , douzième jour du mois d'Avril 1589 , partit de cette ditte Ville avec environ trente Gentils - hommes , bien montés tous avec la casaque de velours noir ; & des croix de *Jerusalem* dessus , Madame du *Maine* avec quelques Demoiselles , pour s'en aller trouver mondit Sieur du *Maine* :

Ledit jour de *Mercredi* , ainsi que ladite Dame du *Maine* , & avant qu'elle fût hors la Porté *Saint Jacques* pour s'en aller ; arriva en cette ditte Ville en poste avec trois Gentils-hommes le Chevalier d'*Aumalle*.

Ledit jour de *Mercredi* , sur les dix à onze heures du soir , s'assemblerent dans le Palais environ cinq à six cens hommes , tant de cheval que de pied ; tous armés , lesquels s'en alloient au bois de *Vincennes* , d'autant qu'ils avoient été averti que le Sieur de *Givry* avec beaucoup de chevaux qu'il avoit , vouloit venir faire lever ceux qui étoient devant ledit bois de *Vincennes* , & même qu'il vouloit sur-

prendre

prendre le Pont de *Charenton* ; mais quand se vint pour sortir la Porte *Saint Antoine* , le Capitaine *Leclerc* , dit *Buffy* , ne les voulut laisser sortir , encore qu'il leur montrât le Mandement de Messieurs du Conseil , d'autant qu'il disoit qu'il n'avoit été averti de cette sortie , de maniere que ils furent contraints de eux s'en revenir.

Le lendemain *Jeudi* , treizième dudit mois d'Avril un bruit commun que le Comte de *Soissons* , étoit enfermé & entouré , & ne pouvoit sortir d'où il étoit , d'autant que une partie des gens de mondit Sieur du *Maine* étoient arrivés , & l'avoient entouré.

Ledit jour après midi , partirent de cette dite Ville trois Compagnies de Pionniers , avec l'Enseigne déployée , & tambour sonnant.

Ledit jour forces munitions de guerre & bagage.

Le lendemain *Vendredi* , quatorzième jour dudit mois d'Avril 1589. fut faite une Procession en laditte Eglise Notre-Dame , où fut dite une Messe solennelle , en commémoration & souvenance qu'à pareil jour la Ville de *Paris* avoit été délivrée des *Anglois* , & non pas le dit jour de *Vendredi* septième dudit présent mois d'Avril , ainsi que j'ai dit ci-dessus , à laquelle Messieurs de la Cour de Parlement , & Messieurs de la Ville , lesdits Sieurs de la Cour avec leurs robes rouges , comme aussi y assisterent , Messieurs des Compres , du Châtelet & autres.

Ledit jour de *Vendredi* , 14. dudit mois d'Avril , du matin partirent environ cent chevaux d'artillerie que l'on menoit en laisse ,
comme

1589.

comme aussi plusieurs munitions de guerre ; comme poudre, armes, tambours, boulets & autres choses servant à l'usage de la guerre.

Ledit jour aussi de *Vendredi* après midi ; partit de cette Ville M. l'Evêque d'*Agen*, accompagné de trente ou quaranté chevaux, lequel s'en alloit trouver mondit Sieur du *Maine*.

Ledit jour aussi de *Vendredi*, quatorzième dudit mois d'*Avril*, certaines nouvelles que le Sieur de *Rosne* avoit pris la Ville de *Vendôme*, où étoit le grand Conseil du Tiran, lequel aussi fut pris & amené à *Orleans*, & depuis à *Paris*, où ils sont à présent, faisant & plaiddans leurs causes dans les *Blancs-Manteaux*, lieu où ils ont été mis pour exercer & tenir leur dit Conseil.

Ledit jour de *Vendredi*, plusieurs Processions par cette ditte Ville, esquelles il y avoit plusieurs vêtus de blanc, & nulles comme ils étoient & faisoient pendant le Carême.

Le lendemain *Samedi*, quinzième jour dudit mois d'*Avril*, arriva en cette Ville maditte Dame du *Maine*, qui étoit allé trouver mondit Sieur du *Maine*, qui la renvoya accompagnée de plusieurs Gentilshommes, ayant tous des casques de velours noir avec des croix de satin blanc.

Ledit jour de *Samedi*, partirent forces munitions de guerre avec plusieurs Gentils-hommes bien accompagnés, qui s'en alloient trouver mondit Sieur du *Maine*, & entre autres munitions grande quantité de tentes servant à coucher les Soldats étant en champ de bataille, & garder l'artillerie avec les Cabanes de
bois

bois (1) fermant à clefs, servans à mettre & ferrer le pain de munition, & autres ustensilles de guerre.

1589;

Ledit jour aussi forces Processions parmi cette ditte Ville.

Le lendemain *Dimanche*, aussi plusieurs Processions parmi cette ditte Ville, qui alloient parmi les Eglises de cette ditte Ville.

Le lendemain *Lundi* dix-septième dudit Avril, un bruit que le Roy de *Navarre* avoit passé la riviere pour se venir joindre avec le Tyran, comme aussi un bruit que les deux Armées, tant dudit Tyran que celle de mondit Sr du *Maine*, s'approchent pour se choquer.

Ledit jour de *Dimanche* dernier, seizième jour dudit mois d'Avril, trois ou quatre cens hommes, tant de cheval que de pied, des Bourgeois de cette ditte Ville furent au Village de *Ville-Juifve*, d'autant que ceux dudit Village avoient refusé loger quelques Compagnies de cheval, qui avoient commission de loger audit Village, même les avoient volés, & empêchoient même les couriers de passer dedans ledit Village, & les faisoient aller par derriere; lescdites gens conduits par le Capitaine la *Mothe*? & étant près ledit Village, le Curé, Vicaire, Prêtres & gens dudit Village, vinrent au devant avec la Banniere & la Croix, de façon qu'ils entrèrent dedans ledit Bourg, & y laisserent lescdites Compagnies de cheval, & quelques gens de pied.

Le *Mardi* dix-huitième jour dudit mois

(9) *Cabanes de bois.*] des Caïssons, à l'usage de
C'est ce que nous appellons de l'Armée.

1589.

d'Avril 1589, partit forces munitions de guerre avec plusieurs personnes qui s'acheminèrent en l'Armée de mondit Sieur du *Maine*, bien montés & armés.

Ledit jour aussi des Processions par les Eglises de cette ditte Ville, & principalement ès Eglises èsquelles l'oratoire & prieres étoient.

Le *Mercredi* & *Jeudi*, dix-neuf & vingtième desdits mois d'Avril & an partirent force Compagnies de cette ditte Ville, lesquels s'acheminoient vers mondit Sieur du *Maine*.

Lesdits jours de *Mercredi* & *Jeudi*, Processions par les Parroisses de laditte Ville, comme ès jours précédens.

Le lendemain *Vendredi* vingt-unième jour dudit mois d'Avril 1589, fut crié & publié au son de trois trompettes de par Messieurs du Conseil général de l'union, que défenses étoient faites à toutes personnes de quelque état, qualité & condition qu'ils fussent, de ne parler aucunement à l'avantage de *Henri de Vallois*, & *Henri de Bourbon* Roy de *Navarre*, leur fauteurs & adhérens, sur peine de punition corporelle.

Ledit jour de *Vendredi*, Processions par la Ville de *Paris*, comme ès jours précédens.

Le lendemain *Samedi* vingt-deuxième jour dudit mois d'Avril, furent faites pareilles défenses de par Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville de *Paris*, par les Carrefours de cette ditte Ville, de ne parler aucunement à l'avantage desdits *Henri de Bourbon* & *Henri de Vallois*, sur peine de punition corporelle.

Ledit jour de *Samedi*, plusieurs Processions
par

par cette ditte Ville de *Paris*, comme ès jours précédens. 1589

Ledit jour de *Samedi*, vingt-deuxième jour dudit mois d'Avril, un cri par les Carrefours de cette ditte Ville, par lequel étoit enjoint à tous Capitaines, Soldats & autres gens de guerre, de s'acheminer en diligence en l'Armée de Monseigneur le Duc du *Maine*.

Le lendemain *Dimanche*, vingt-troisième jour dudit mois d'Avril 1589, suivant le cri qui avoit été fait le jour d'hier, partirent de cette Ville plusieurs compagnies de gens de guerre, Capitaines & Soldats, lesquels s'en alloient trouver mondit Sieur du *Maine*.

Ledit jour, plusieurs Processions par les Paroisses de cette Ville, comme ès jours précédens.

Le lendemain *Lundi*, vingt-quatrième dudit mois d'Avril, partirent du matin grande quantité de munitions de guerre, comme piquets, lances, poudres, tambours & autres munitions de guerre, conduits par gens de guerre, tant de cheval que de pied.

Ledit jour de *Lundi*, partirent des Compagnies de Chevaux-Légers, Argoullets & autres, pour se rendre au lieu, où se dressoit le Camp quel'on mène à l'encontre du Tyran, pour essayer à le prendre.

Ledit jour de *Lundi*, entra en cette Ville par la Porte *Saint Martin* le Capitaine la *Mothe*, accompagné de cinquante lances & trente Argoullets, & s'en alla coucher au *Bourget*.

Ledit jour aussi de *Lundi*, vingt-quatrième Avril, partit de cette Ville le Sieur *Oudineau* Prevôt de Camp, pour s'acheminer vers l'Ar-

mée de M. le Duc du *Maine*, lequel étoit accompagné de cinquante Archers à cheval, sur les casques desquels étoit écrit.

Ledit jour de *Lundi*, vingt-quatrième dudit mois d'Avril, fut fait un cri par les Carrefours de cette Ville du *Paris*, de par Messieurs les Prevôts des Marchands & Echevins de cette ditte Ville, par lequel étoient faites défenses à toutes personnes, soit aux Curés, & Vicaires, & autres personnes de quelque état, qualité & condition qu'ils soient, de n'aller en Processions hors cette ditte Ville, ains seulement dans icelle.

Le lendemain *Mardi* jour *S. Marc*, vingt-cinquième jour dudit mois d'Avril, plusieurs Processions par les Parroisses de cette ditte Ville.

Ledit jour aussi un bruit étoit qu'il partit de cette Ville trois pièces de canon pour mener au Camp, qui alloit après *Givry*.

Ledit jour de *Mardi*, partirent de cette Ville plusieurs Compagnies de guerre, tant de ceux qui alloient trouver mondit Sieur du *Maine*, que de ceux qui s'acheminoient pour courir sur *Givry*.

Le lendemain *Mercredi*, vingt-sixième dudit mois d'Avril, partirent de cette Ville de *Paris* plusieurs Compagnies, tant de cheval que de pied, lesquelles s'en alloient trouver, tant mondit sieur du *Maine*, que le Camp que l'on menoit à l'encontre de *Givry*.

Ledit jour de *Mercredi*, plusieurs Processions par les Parroisses de cette ditte Ville.

Le lendemain *Jeudi*, vingt-septième jour dudit mois d'Avril au matin, vinrent certaines

taines nouvelles , & depuis confirmées par plusieurs, que la Ville de *Senlis*, par le moyen de quelques méchans qui y étoient , avoit été prise par *Thoré* & *Meru* , qui étoient accompagnés de plusieurs Payfans de la Vallée de *Montmorency*.

Ledit jour , aussi nouvelles que l'on avoit voulu surprendre la Ville de *Saint Denis* en *France* , au moyen dequoi il fut résolu en l'Hôtel de cette Ville de *Paris* par les Prevôt des Marchans & Echevins d'icelle , que l'on leveroit par chacune dixaine deux hommes pris sur huit vingt dixaines , lesquels hommes seroient envoyés en garnison en laditte Ville *Saint Denis* , & seroient payés par chacune desdittes dixaines,

Le lendemain *Vendredi*, vingt-huitième jour dudit mois d'Avril , certaines nouvelles que le Sieur de *Sautour* & ses Troupes , qui pouvoient monter environ sept cens, avoient été défaits , & le reste mis en déroute, & ce par le Sieur de *Hautefort* Gouverneur de la Ville de *Troyes*.

Ledit jour de *Vendredi*, vingt-huitième jour dudit mois d'Avril , M. de *Maineville* Gouverneur de *Soissons* , s'achemina vers laditte Ville de *Senlis* avec les Troupes, qui s'en alloient contre ledit Sieur de *Givry*.

Ledit jour de *Vendredi* , forces Processions parmi les Parroisses de cette Ville de *Paris*.

Le lendemain *Samedi* , vingt-neuvième jour dudit mois d'Avril 1589. fut crié & publié au son de trois trompettes , de par Messieurs de la Cour de Parlement , qu'il étoit enjoint au

Mm 3 Sieur

1589.

Sieur de *Givry* de mettre les armes bas , & de se retirer en sa maison , autrement & à faute de ce , qu'il seroit procédé contre lui comme perturbateur , & contrevenant aux mandemens de Dieu & de justice ; plus , qu'il étoit enjoint à ceux qui avoient surpris la Ville de *Senlis* d'en sortir , & enjoint au Procureur général de laditte Cour de Parlement , d'informer contre les Maires & Echevins de laditte Ville de *Senlis* , qui ont livré laditte Ville de *Senlis* ès mains des Ennemis ; plus , que défenses étoient faites de par Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville de *Paris* , à tous Quinqualliers & autres Vendeurs armes , poudres , & autres munitions de guerre , de vendre aucunes armes , ni munitions de guerre à quelque personne que ce fut , sans permission de mesdits Sieurs de la Ville. Plus qu'il étoit enjoint à tous valides , qu'ils eussent à se trouver dans quatre heures après midi dans la Place de Grève , pour être employés au service de laditte Ville.

Plus , que tous Religieux , des Abbayes , Monasteres , Prieurs , Chanoines , Doyens , Chapelains & autres personnes qui sçavoient que ceux qui tiennent des Bénéfices , qui ne sont de l'union , & qu'ils ne résident à leurs Bénéfices , ayent à en avertir Messieurs du Conseil , pour y être pourvu de personnes capables pour demaîner , & faire les charges desdits Bénéfices.

Plus , que la Cour de Parlement faite par le Tyran & autres Justices par lui faits & créés depuis les treizième & quatorzième jour de
Décembre

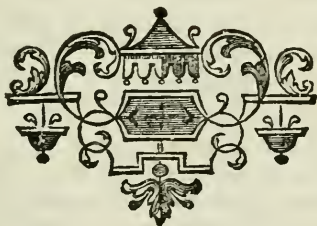
Décembre 1588. dernier passé étoient déclarés nuls , & les Arrêts , Sentences & autres Exploits de justice , qui ont été faits & seront ci-après faits, aussi de nul effet , force & vertu.

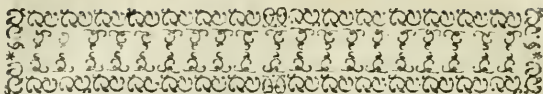
1589.

Ledit jour , Processions par les Parroisses de laditte Ville.

F I N.

Je certifie tout le contenu ci-dessus être véritable & avoir été fait & passé , tant en cette Ville de *Paris* , que ès lieux déclarés au contenu ci-dessus , depuis le premier jour de Mars jusqu'au dernier jour d'Avril , le présent mil cinq cens quatre-vingt-neuf , témoins mon Seing cy mis , ce Lundi huitième jour de Mai audit an mil cinq cens quatre-vingts-neuf.

F R A N Ç O I S.



A B R E G E

*De l'Histoire de HENRI III.
Roy de France & de Pologne.*

Par MACHON, (1) Archidiacre de Toul.

1574.

1574.

Henri III. étoit troisiéme fils d'Henri II. & succéda au Roy Charles IX. son frere ; en l'an 1574. étant âgé de 23. ans & deux mois ; il mourut à *Saint Cloud* sans enfans ,
le 2.

(1) *Machon.*] Se nommoit Louis Machon , & vivoit sous le Regne de Louis XIII. Je doute qu'il y ait d'autres Ouvrages imprimés de cet Auteur , mais j'en connois plusieurs en Manuscrit ; sçavoir, une Vie des Saints en Latin, qui étoit dans la Bibliothèque de M. Colbert , & aujourd'hui dans celle de sa Majesté. L'autre , est un Ouvrage François, sous le Titre d'Histoire des Différens de la Cour de Rome, avec les Rois de France , & se trouve dans la Bibliothèque

de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez. Cette même Bibliothèque possède encore quelques Ouvrages de ce même Ecrivain , entre autres un Ouvrage sur le Duché de Bar. J'ai tiré cette petite Chronique de la Satyre Menippée , in-8. trois Volumes , Edition de 1726 de Ratisbonne , (ou Bruxelles) ; c'est la seule augmentation qu'elle ait au-dessus de celle de 1709. Je l'ai jointe à ce Journal , pour épargner aux Curieux, l'achat de l'Edition où elle se trouve.

(2.)

le 2. Août 1589. âgé de 38. ans (2) ; il eut pour femme *Louise de Vaudemont* de la Maison de *Lorraine*. 1574.

Henri III. étant élu Roy de *Pologne* contre la Brigue de plus grands Monarques de *l'Europe* & de *l'Asie* (3), partit de *Paris* le 27. de Septembre 1573. pour y aller régner, & y fut sacré Roi par l'Archevêque de *Gnesne* le 15. *Fevrier* 1574.

Le 14 *Juin* ensuivant, l'Ambassadeur de l'Empereur (4) lui apporte le premier la nouvelle de la mort du Roy *Charles IX.* son frere, qui fut le Dimanche 30. *Mai* 1574.

Catherine de Médicis mere du Roy, fut déclarée Régente le 6. *Juillet* ensuivant (5)

En cette même année 1574. cette Régente pour appaiser les troubles que les *Huguenots* machinoient, fit une Trêve avec eux pour trois mois, à commencer le premier *Juillet*, laquelle ils

(2) Ce Prince étoit né le Comte de Chemereau, à Fontainebleau le 19 Septembre 1551. n'arriva à Cracovie, que quinze jours après son départ de Paris.

(3) De *l'Europe* & de *l'Asie*.] La Maison d'Autriche s'opposa vivement à cette Election ; l'Empereur Maximilien II. Beau-pere de Charles, sollicitoit contre Henri, alors Duc d'Anjou ; mais il ne paroît pas qu'aucune Puissance d'Asie, se soit opposée à cette Election ; mais le Turc ne s'y opposa point.

(4) De l'Empereur.] Le Courier de France, qui étoit le Comte de Chemereau, n'arriva à Cracovie, que quinze jours après son départ de Paris.

(5) *Ensuivant*.] Elle avoit engagé Charles IX. la veille de sa mort, savoir le 29 May, à lui donner la Régence, par Lettres Patentes ; mais qui ne furent enregistrées que le Lundy 31 May, & ratifiées par Henri son fils, le 15 du mois de Juin ; & ces nouvelles Lettres Patentes furent enregistrées le 6 de *Juillet* suivant.

1574.

ils rompirent les premiers.

Cette Reine fit arrêter dès le commencement de sa Régence avant le retour du Roy, le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre, lesquels le Roy fit mettre en liberté au Pont de Beauvoisin (6), où la Reine les mena pour recevoir Sa Majesté.

En cette année 1574. Le Roy donna le bâton de Maréchal de France au Seigneur de Bellegarde (7) & à Blaise de Montluc. (8).

M. de Birague étoit Chancelier pour lors. Henri III. mit le Siège devant Livron, où il reçut plusieurs injures, & fut contraint de lever ce Siège (9), le 13 Janvier suivant de l'année 1575.

Le Roy étant à Avignon se mit de la Confrairie des Pénitens blancs (10), aussi-bien que le Duc d'Alençon, le Roy de Navarre & autres Seigneurs de condition.

Le 26. Decembre 1574. Charles Cardinal de Lorraine (11) âgé de 52. ans mourut à Avignon d'une

(6) Au Pont Beauvoisin.] Voyez le Journal de Henri III, Tom. I. p. 100.

(7) Bellegarde.] Se nommoit Roger de Saint Larry, qui a été Grand Ecuyer; & sous Louis XIII il fut fait Duc, & mourut en 1646.

(8) Montluc.] Montluc s'étoit fort distingué dans les guerres d'Italie, sous Henri II. & depuis dans les guerres contre les Huguenots; il a laissé des Mé-

moires fort curieux, à la fin du mois de Juillet de l'an 1577.

(9) Lever le siege.] Voyez le Journal, Tome I. page 117, &c.

(10) Pénitens blancs.] Christophe de Chef-fontaine, Cordelier Breton, & habile Théologien, s'est avisé de faire une Apologie imprimée de ces pieux Pénitens; & son Livre est extrêmement rare.

(11) De Lorraine.] Fils de

D'une fièvre continuë, ayant pris le serain en portant la Croix à une Procession de ces Pénitens, le Roy le fut visiter pendant sa maladie, & fut bien aise de sa mort. 1574.

^{1575.}
Henri III. fut sacré à *Reims* par le Cardinal de *Guise* le 15. *Fevrier* 1575. au même jour qu'il l'avoit été l'année précédente en *Pologne*, & le lendemain il épousa *Louise de Vaudemont* (12) de laquelle il n'eut point d'enfans, & après vint à *Paris*, où il fit son entrée. 1575.

La Haye Lieutenant Général en la Justice de *Poitiers*, fut décapité au mois de *Juillet* 1575. audit *Poitiers* (13), & son corps coupé par quartiers pour être rebelle au Roy.

Montbrun (14), qui étoit pour les *Huguenots*,

de Claude premier Duc de *Guise*, & frere de François Duc de *Guise*, mort en 1563. Voyez le Journal, Tome I. page 111.

(12) *Vaudemont.*] Elle étoit fille de Nicolas de Lorraine-Vaudemont; elle mourut à Moulins le 29 Janvier 1601.

(13) *Audit Poitiers.*] Voyez sur la Haye, homme inquiet & turbulent, ce qui est dit au Journal, Tome I. pages 134, 135, & les Notes; mais il n'eut pas la tête coupée, il fut tué dans sa Maison de Campagne, en se défendant.

(14) *Tranchée.*] Ce fut au mois d'Août 1575, que

Montbrun eut la tête tranchée, par Arrêt du Parlement de Grenoble. Et comme le Journal de *Henri III* ne parle point de cet Officier, il n'est pas hors de propos d'en dire un mot. N..... du Puy Sieur de *Montbrun*, Gentilhomme de Dauphiné, fut un ces Braves, qui se firent un point d'honneur, d'entrer dans tous les Troubles du Royaume. Quoiqu'il ne fut point de la Conspiration d'Amboise, selon *Brantome*, il eut cependant pour son département le Dauphiné, où il ne manqua point d'exciter la guerre Civile, dès l'année 1560. Le Comtar

1575.

nots, brouillant dans le *Dauphiné* avec *François de Bonne Seigneur de Lesdiguieres*, fut pris dans

Comtat Venaissin souffrit également de ses inquiétudes. Ces premières opérations ne lui étant pas favorables, il fut contraint de quitter la France. Il y rentra néanmoins, mais pour troubler sa Patrie de nouveau, & trempa plus que tout autre, dans les mouvemens de l'an 1562. Le Dauphiné lui servoit toujours de Théâtre, & il y travailla de concert avec le Sieur de *Mouvans*, autre Brave, fort célèbre dans ces tems orageux. Il ne fut pas moins actif dans les Troubles de l'an 1567, 68, & 69. Il eut en 1570 un ennemi puissant, dans le Sieur de Gordes, Lieutenant pour le Roy dans cette Province, & qui à la fin lui devint fatal. Il échappa aux Massacres de la Saint Barthelemi, & reparut en 1573, & ne fit pas moins le Missionnaire, que le Capitaine : il alloit de maison en maison, pour empêcher les Catholiques d'assister à la Messe. L'année 1574 lui fut assez favorable ; mais le terme de sa prévarication approchoit, & quoiqu'il eut bat-

tu le 9 de Juillet 1575, les troupes du Sieur de Gordes, il devint néanmoins la victime de sa victoire, qu'il voulut pousser trop loin ; & tout victorieux qu'il étoit, il fut blessé, puis fait prisonnier ; & enfin par Arrêt du Parlement de Grenoble, il porta sa tête sur un échaffaut, comme criminel de leze-Majesté, un peu plus de treize mois après la punition de Montgommerie, qu'il suivit dans ce genre de mort, comme il l'avoit imité dans la rébellion. Cependant le célèbre François de la Nouë ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du *Brave Montbrun*. Il eut pour successeur dans cette Province le Sieur de Lesdiguieres, que l'on verra parvenir, & par sa valeur, & par sa prudence, à l'Epée de Connétable de France. Tous ces mouvemens sont décrits dans l'Histoire de M. d'Aubigné, & dans celle des Cinq Rois, par de Serres, où je renvoie. Voyez aussi les Additions sur le Livre VII. des Mémoires de Castelnau, Chapitre II.

pris dans un combat par le Sieur de *Gordes*, & conduit à *Grenoble*, où par Arrêt du 12. Août 1575. il fut condamné d'avoir la tête tranchée. 1575.

Le 20. *Septembre* 1575. Le Roy fit un Edit pour inviter les *Huguenots* à poser les armes & se remettre dans l'obéissance, & le 13. *Octobre* ensuivant il fit publier une abolition des choses passées, laquelle les *Rochelois* refusèrent.

La Reine *Elisabeth* veuve du Roy *Charles IX.* se voyant méprisée, & sans autorité retourna en *Allemagne* (15) devers l'Empereur son pere en l'an 1575. laissant une fille unique, qu'elle avoit eû du Roy son mari, laquelle mourut l'an 1579. âgée d'environ six ans (16).

En cette même année 1575. Le Roy en considération de la Duchesse de *Lorraine* sa sœur, & plus encore de la Reine son épouse, céda la Souveraineté de la Duché de *Bar* (17) au Duc de *Lorraine*.

En l'année 1575. Le Duc d'*Alençon* ayant attenté (18) sur la vie d'*Henri III.* son frere, le

(15) *Retourne en Allemagne.*] Elle a passé son veuvage à la Cour de Vienne en actions de pieté, & y est morte le 22 Janvier 1592. Voyez le Journal, Tome I. page 144, &c.

(16) *D'environ six ans.*] Voyez ci-dessus le Journal, Tome I. page 236.

(17) *Souveraineté de Bar.*] Cette Cession n'eut pas lieu, & le Barois a toujours relevé de la Couronne de France, & du Parlement de Paris, malgré les tentatives réitérées des Ducs de Lorraine. On en trouve bien des Actes dans les Manuscrits de M. Dupuy.

(18) *Attenté.*] *Henri* n'eut gueres de plus grand ennemi,

1575.

le Roy se résolut de le faire mourir, & de faire reconnoître le Roy de *Navarre* pour son successeur légitime : de quoi Monsieur étant averti se retira de la Cour, & se ligua avec les Rébelles, en publiant son manifeste : ensuite de quoi le Roy fit une surseance d'armes avec lui, à commencer le 22. *Novembre* 1575. ayant jusqu'à la *Saint Jean-Baptiste* ensuivant.

Henri III. sur la fin de l'année 1575. ayant demandé 200000. liv. aux *Parisiens* pour payer les *Suisses*, en fut refusé, tant qu'il fit venir ses Troupes autour de la Ville, qui fut bien aise de lui donner cette somme pour les éloigner.

Au mois de *Décembre* 1575. La Reine-Mere alla trouver Monsieur à *Ruffec* (19) pour traiter de paix avec lui.

Henri III. étant sorti de *Pologne* sans prendre congé du Sénat, ni des Seigneurs. Les *Polonois* assemblèrent les Etats à *Warsovie* le 8. *Septembre* 1574. où il fut proposé de le priver de la Couronne de *Pologne*, sans autre cérémonie, néanmoins il fut résolu qu'on lui enverroient des Ambassadeurs auparavant, pour l'inviter à retourner ; de quoi s'étant excusé, *Etienne Bathory*, Prince de *Transilvanie* fut élu en sa place.

En l'an

ennemi, que son frere. Voyez les Mémoires de M. de Nevers à ce sujet. On commença de faire le Procès à ce Prince, dont une copie se trouve dans la Bibliothèque de sa Majesté, parmi les Manuscrits de M.	le Comte de Brienne. (19) <i>A Ruffec.</i>] Ce fut une Treve, qui eut lieu depuis le 22 de Novembre 1575, jusqu'à la Saint Jean de l'année suivante. Voyez le Journal, Tome I. page 138.
---	---

(20)

1576.

1576,

En l'an 1576. Les *Rochelois* rompirent la Trêve, & le Prince de *Condé*, le Roy de *Navarre* quitte la Cour & se retire à *Saumur*. (20).

Avant que la Ligue générale se forme, qui fut en l'an 1576. il y en eut beaucoup de particulieres, comme en *Picardie*, *Poitou*, & ailleurs. Le Roy, la Reine-Mere, le Duc d'*Alençon* & le Chancelier de *Birague* arriverent à *Blois* sur la mi-Novembre 1576. pour y tenir les Etats. (21).

1577

1577.

Les *Huguenots* voyant que la résolution des Etats de *Blois* tendoit à l'abolition de leur Religion, prennent les armes & se liguent avec le Duc *Casimir*, le Prince de *Condé*, le Roy de *Navarre*, & autres, ce qui fut accordé par un Traité de paix sur la fin de l'année 1577. (22).

Le Jeudi 7. Novembre 1577. parut une Comette (23) horrible, qui donna beaucoup de frayeur à la Reine-Mere.

Par le Traité de *Madrid* de l'an 1526. & depuis par celui de *Cambray* en l'an 1529. *François* premier ayant renoncé à la Souveraineté de *Flandre* & de tous les Pays-bas, en faveur de

(20) *Se retire à Saumur.*] Voyez le Journal, Tome I. page 154, & suivantes.

(21) *Les Etats.*] J'en fais imprimer deux Journaux dans le Tome III. de ce Recueil.

(22) *Paix . . . de l'année 1577.*] Cet Edit de Pacification entre le Roy & les Huguenots, fut publié au mois d'Octobre. Voyez le Journal, Tom. I. p. 217.

(23) *Comette.*] Voyez le Journal, Tome II. p. 218.

(24)

1577.

de *Charles-Quint* ; *Philippe II.* Roy d'*Espagne* en continua la possession , & en donna le Gouvernement au Duc d'*Albe* , qui y fit la guerre utilement & heureusement. (24).

1578.

1578.

Le 26. *Avril* 1578. Le Comte de *Quelus* mignon du Roy & le puîné d'*Entragues* , dit *Entraguet*, favori de la Maison de *Guise*, se battirent en duel. (25).

Le Lundi 21. *Juillet* 1578. *Paul Stuart* de *Caussade* , dit le jeune *Saint Maigrin* , mignon du Roi , fut assassiné sortant du *Louvre*. (26).

Le Chancelier de *Birague* étant fait Cardinal par le Pape *Gregoire XIII.* en l'an 1578. remit par commandement du Roy les Sceaux (27) ès mains de *Philippe Hurault* Sieur de *Chiverny* , qui après la mort dudit *Birague* fut Chancelier.

Henri III. institua l'Ordre du *S. Esprit* (28) en l'année 1578. pour deux raisons principales, qu'il avoit été fait Roy de *Pologne* en l'an 1573 & de *France* en 1574. le jour de la *Pentecôte*.

1579.

1579.

Le Ruisseau des *Gobelins* enfla de 14. pieds de haut la nuit du premier *Avril* 1579. ce qui ruïna beaucoup de maison au Fauxbourg *Saint Marcel*.

En l'an

(24) *Heureusement.*] On devoit ajouter, mais tyranniquement.

(25) *En Duel.*] Voyez le Journal, Tome I. pages 237, 238, &c.

(26) *Sortant du Louvre.*] Voyez ci-dessus au Jour-

nal, Tome I. pages 246, & 247.

(27) *Remit les Sceaux.*] Voyez le Journal, Tome I. page 259.

(28) *L'Ordre du Saint Esprit.*] Voyez le Journal, Tome I. page 263.

(29)

En l'an 1579. Le Roy prit la Ville de *Geneve* en sa protection (29), contre le Duc de *Savoie*, qui s'en disant Comte voulut l'assiéger; ce que les Ligueurs firent sonner bien haut contre Sa Majesté. 1579.

Sur la fin de l'an 1579. le Clergé de *France* s'assembla à *Melun* (30) pour se faire décharger ou diminuer les Décimes; pour faire publier le Concile de *Trente* en *France*, & supplier le Roy de rétablir les élections des Bénéfices.

Il fit encore une pareille assemblée en l'année 1582. & pour un même sujet

En l'an 1579. Les *Huguenots* recommencerent la guerre de bonne sorte. (31):

1580.

En l'an 1580. Les grands jours furent tenus à *Poitiers*. 1580.

En l'an 1580. au mois de *Septembre* le Vicomté de *Joyeuse* fut érigé en Duché & Pairie, comme aussi la Seigneurie d'*Epernon*. (32).

En

(29) *Geneve sous sa protection.*] Ce fut principalement à titre de Ville Alliée des Suisses, que le Roy la prit sous sa protection; & de peur que les Ducs de *Savoie*, rarement amis de la *France*, ne se rendissent maîtres d'un Poste aussi important.

(30) *Melun.*] Le Journal de *Henri III.* ne parle point de cette Assemblée du Clergé, qui a été celebre; & de laquelle nous avons des Réglemens très-utiles,

Tome II.

dans les Mémoires du Clergé de *France*.

(31) *De bonne sorte.*]

Cette guerre est décrite par d'Aubigné, qui en fut un des acteurs; c'est au Tome II. Livre IV. Chapitres 4, 5, 6, &c. La Paix se fit en 1581.

(32) *Joyeuse & Epernon*

Pairie.] *Joyeuse* fut reçu Duc & Pair au Parlement de *Paris*, le 7 de *Septembre* 1581. Voyez le Journal, Tome I. page 329. Et le Duc d'*Epernon* le 27 No-

N n vembre

1582.

1582.

En l'an 1582. fut faite la réformation du Calendrier (33) par le Pape *Gregoire XIII.*

En l'an 1582. une femme de *Sens* nommée *Colombe de Chany* étant morte, fut trouvée grosse d'un Embrion bien formée, mais de pierre ou de plâtre très-solide.

En l'an 1582. *Philippe Huraut* Comte de *Chiverny*, qui étoit Garde des Sceaux, fut fait Chancelier, en la place du Cardinal de *Birague*, duquel on disoit qu'il étoit mort Cardinal sans Titre (34), Chancelier sans Sceaux, Prêtre sans Bénéfice, & Docteur sans doctrine.

En l'an 1582. Le Roy institua une Confratrie de *Pénitens blancs*, pendant qu'il fouloit son peuple par une infinité d'Edits burlesques.

En cette même année 1582. le Roy institua une Chambre de Justice contre les Financiers & Partisans, qui donnerent de l'argent pour se racheter.

En l'an 1582. Les Pays-Bas envoyerent au mois de *Juillet* offrir le titre de Souverain (35) de leur Pays au Duc d'*Alençon*, frere du Roy, qui

vembre de la même année. Voyez le Journal, Tom. I. page 340.

(33) Réformation du Calendrier.] Elle fut faite à Rome en 1582, mais ne fut reçue en France, que sur la fin de l'année, le 10 Décembre; d'où l'on faut tout d'un coup au 20. Voyez le Journal sur cette année, Tome I. page 378.

(34) Cardinal sans titre, &c.] Ho ! il n'étoit point à plaindre; il jouissoit de cinq Bénéfices, sans compter l'Evêché de *Lavaur*. Voyez le Journal ci-dessus, Tome I. page 409, aux Notes, sur l'an 1583.

(35) Titre de Souverain.] Voyez le Journal de Henri III. Tome I. pag. 344 & 345.

qui l'accepta & leur mena 10000. hommes de pied , & 4000. chevaux pour les secourir. 1582

Le mariage du Duc d'Alençon avec *Elisabeth* Reine d'Angleterre fut fait & conclu (36) à *Londres* le 22. *Novembre* 1581. & le 3. *Février* 1582. il fut Proclamé Duc de *Brabant* : étant à *Bruges*, il y eut une conjuration contre sa vie & celle du Prince d'Orange, dont le chef étoit *Nicolas Salcede* (37) sieur de *Damvilliers* qui étant amené à *Paris*, fut exécuté en Grève le 26. *Octobre* 1582. ayant accusé quantité de Princes & Grands Seigneurs ses Complices.

1584.

Le Duc d'Alençon retournant des Pays-bas en (38) *France*, tomba malade à *Château-Thierry*, où il mourut (38) le 10. *Juin* 1584. âgé de 30. ans, 3. mois, est enterré à *S. Denis*. 1584

Un mois après la mort du Duc d'Alençon, le Prince d'Orange fut tué à *Delft* (39) le 10. *Juillet* 1584. par *Baltazard Girard* Espagnol, qui lui donna un coup de pistolet en lui faisant signer un passeport; le Comte *Maurice* son second fils fut élu en sa place.

Le Duc d'Alençon mort, la Ligue se renouvella & redoubla, & en fut fait un Traité considérable

(36) *Mariage fait & conclu.*] Ce Mariage projeté fut une espece de Comedie, dont les actes se trouvent dans les Mémoires de *Nevers*, & dans les Négociations du Sieur de *Walsingham*. sur l'an 1582, page 359 & le Tome III. de ce Recueil, où l'on rapporte ses dépositions.

(38) *Où il mourut.*] Voyez le Journal, Tom. I. page 419.

(39) *Tué à Delft.*] Voyez le Journal, Tome I. page 424 & 425.

1584. déorable à Joinville, le dernier *Décembre* 1584, qui fut signé de plusieurs Princes & Grands Seigneurs.

1585.

1585. *Henri III.* donna au Duc d'*Epernon* la charge de Colonel Général (40) de l'Infanterie *Françoise* le 17. *Janvier* 1585, après qu'il fut de retour d'auprès du Roy de *Navarre*.

Henri III. prit l'Ordre de la Jarretiere (41) d'*Angleterre* & en fit le serment publiquement en l'an 1585.

La premiere Guerre de la Ligue, & sa premiere Armée formée parut en l'an 1585. contre laquelle le Roy fit un Edit avec peu d'effet, aussi-bien que l'Armée qu'il leva pour s'y opposer, ayant été contraint de faire un Edit en faveur d'icelle, & d'assister à la vérification qui en fut faite au Parlement le 10. *Juillet* 1585. (42).

Le Roy de *Navarre* fut excommunié par le Pape *Sixte V.* en l'an 1585.

1586.

1586. *Ronsard* mourut en cette même année. Le Prince de *Condé* épousa *Catherine de la Trimouille* (43) en l'an 1586.

1587.

1587. En l'an 1587. *Elisabeth* Reine d'*Angleterre* fit

(40) Colonel Général.] Voyez le Journal, Tom. I. page 436.

(41) Jarretiere.] Voyez le Journal, Tom. I. p. 437.

(42) 10 *Juillet* 1585.] C'est ce qu'on appelle l'Edit de Nemours, enregistré le 18

Juillet. Voyez le Journal, Tome I. pag. 454 & 455.

(43) *Catherine-Charlotte de la Trimouille*.] Il est fort parlé de cette Princesse au Tome II. du Journal, page 92; & au Tome III. de ce Recueil.

fit trancher la tête à *Marie Stuart* Reine d'*Ecosse*, par la main d'un Bourreau, avec 12. ou 15. Seigneurs de marque, sans que *Henri III.* l'en ait pû empêcher, ni s'en venger; ayant envoyé M. de *Bellievre* vers *Elizabeth*, pour la prier de faire cesser cette poursuite.

1587.

Les *Parisiens* se liguerent fortement en l'an 1587. En 1587. se donna une grande Bataille auprès de *Coutras* entre le Roy [*de Navarre*] & les Ligueurs, appelée journée de *Coutras*.

1588.

Les Chefs de la Ligue firent encore une Assemblée notable à *Nancy* au commencement de l'an 1588. pour faire plusieurs demandes & propositions au Roy.

1588.

Le 5. *Mars* 1588. *Henri de Bourbon* Prince de *Condé*, mourut empoisonné (44) à *Saint Jean d'Angely*.

En l'an 1588. Le Roy envoya M. de *Bellievre* au devant du Duc de *Guise*, pour lui défendre de venir à *Paris*. (45). Mais les Ligueurs le pressant d'y retourner, il y vint; où il fut reçu avec grande acclamation; ce qui fit résoudre le Roy de le faire tuer en présence de la Reine même.

Ensuite de ce, *Paris* prit les armes & se barricada, ce qui mit le Roy en allarme & l'obligea de prier le Duc de *Guise* d'appaiser ces troubles, ce qu'il fit, nonobstant quoi le Roy ne se tenant point assuré, faisant semblant de s'aller promener aux *Thuilleries*, monta à cheval,

(44) *Empoisonné.*] Voyez ci-dessus, page 92 du Tom. II. & le Tome III.

(45) *De venir à Paris.*] Voyez ci-dessus, à la page 94 du Tome II.

1588. val, s'enfuit de *Paris*, & s'en alla à *Chartres*.

Les Reines demeurent à *Paris*, où le Duc de *Guise* régentoit & gouvernoit tout, changeant les Officiers, &c.

Les *Parisiens* écrivent au Roy, qui leur pardonne & leur promet des Etats généraux à *Blois* le 15. Août 1588. Ensuite de quoi il fit un Traité à *Chartres* en faveur des Ligueurs, qui fut vérifié au Parlement de *Rouen*, puis à *Paris* le 18. Juillet 1588. sans vouloir retourner à *Paris* néanmoins, qu'après les Etats de *Blois*.

Le Chancelier de *Chiverny*, M. de *Villeroi*, Messire de *Pomponne de Bellievre*, *Claude Pinart* & *Pierre Bruslard* eurent commandement de se retirer de la Cour, & les Sceaux furent donnés à *François de Montelon* Avocat au Parlement de *Paris*.

En l'an 1588. Le Duc d'*Espernon* est attaqué (46) & assiégé dans le Château d'*Angoulême* par ceux de la Ville, qui avoient ordre du Roy de l'arrêter.

Le Dimanche 16. Octobre 1588. se fit l'ouverture des Etats de *Blois*.

Le 24. Décembre (47) 1588. Le Duc de *Guise*

(46) *D'Espernon est attaqué.*] Voyez au Tom. II. page 121. Ce Duc témoigna beaucoup de fermeté & de courage dans cette occasion ; & contre l'ordinaire de ces indignes Favoris, qui tiennent moins à leur Maître, qu'à sa fortune, le Duc d'*Espernon* n'aban-

donna point *Henri III.* & lui fut même utile, comme on le va voir.

(47) *Le 24 Décembre.*] Il y a faute ici, ce fut le 2 ; que le Duc de *Guise* fut tué, & le Cardinal le lendemain 24. Voyez Tome II. page 144 ; où il est amplement parlé de leur mort.

se fut tué dans le Château de *Blois*, le Cardinal son frere, & l'Archevêque de *Lion* arrêtés prisonniers dans la Chambre du Conseil avec le Cardinal de *Bourbon*, & quantité d'autres Grands Seigneurs, & autres du Conseil d'Etat.

1588.

Deux jours après le Cardinal de *Guise* fut tué par trois Soldats dans une allée obscure feignans de le mener parler au Roy ; & furent les corps de ces deux freres brûlés.

1589.

La Reine mere du Roy âgée de 69. ans mourut à *Blois* le 5. Janvier 1589.

1589.

Henri III. qui croyoit avoir étouffé la Ligue en faisant tuer les *Guisards* ; il s'en forma une seconde plus grande & plus fâcheuse que la premiere, en l'année 1589. sous le Duc de *Mayenne* frere du Duc de *Guise* tué ; la *Sorbonne* ayant absous les sujets du serment (48), de fidélité envers *Henri de Valois*, qui étoit le Roy, & qu'on pouvoit prendre les armes contre lui ; son nom fut rayé des prieres de l'Eglise, on fit des Processions à pieds nuds, où les enfans portoient des cierges allumés, qui en les éteignant disoient ainsi, *Dieu permette qu'en bref la race des Valois soit entierement éteinte :*

(48) *Absous du serment.*] M. de Thou cherche à justifier la Sorbonne, en marquant que ce furent les jeunes Docteurs, qui ayant la tête plus chaude, firent cette belle opération ; mais que les anciens, plus sages & plus modérés, n'y trempèrent point. J'ai imprimé

cette Délibération à la page 170 de cette nouvelle Collection.

(49) *Pieds nuds.*] On a vû un grand détail de toutes ces Processions, dans le Journal qui précède, page 459, &c. & l'on y remarque, jusques où le Peuple porte le fanatisme.

1589. *éteinte* : le Duc & le Cardinal de *Guise* étant qualifiés glorieux Martyrs , & le Roy injurié & diffamé.

Le (50) Lundi 21. *Janvier* 1589. *Jean le Clerc* , dit *Buffi* , Procureur au Parlement , & l'un des Colonels de *Paris* , entra dans le Palais avec force , & mena plusieurs Présidens & Conseillers prisonniers dans la Bastille , dont il étoit Gouverneur ; Messire *Achille de Harlay* premier Président lui ayant demandé de quelle autorité il faisoit cela , il répondit qu'ils se hâtaient seulement de le suivre , sinon qu'il leur montreroit quel étoit son pouvoir : *Molé* fut fait Procureur Général par la Ligue , & *Jean le Maître* & *Louis d'Orleans* Avocats Généraux en la place de *Jacques Faye* Sieur d'*Espeffès* , *Jacques la Guesle* & *Antoine Seguier* vrais Officiers , qui s'étoient retirés auprès du Roy. Le Roy transféra le Parlement à *Tours* par un Edit.

Le Duc de *Mayenne* fut fait Lieutenant Général (51) de la Couronne par la Ligue , au commencement du mois de *Février* 1589. & en fit le serment au Parlement , où il fut ordonné que les Sceaux du Roy seroient cassés & rompus , & qu'il en seroit fait de nouveaux pour la Ligue. *Orleans* se déclara pour *Paris* , & s'unit avec lui , & plusieurs Villes considérables.

Le Roy

(50) *Lundi 21 Janvier.*] Il y a faute ici , ce fut le Lundi 16 Janvier , que le Clerc conduisit le Parlement à la Bastille. Voyez le Journal au Tome II. page

161 , & celui-ci après. Le 21 Janvier 1589 fut un Dimanche , non un Lundi. (51) Lieutenant Général.] Voyez au Tome II, page 182.

Le Roy employe le Nonce du Pape pour traiter avec le Duc de *Mayenne*, qui n'y voulut entendre, ce qui l'obligea de traiter avec le Roy de *Navarre*. 1589,

Le Pape *Sixte V.* envoie un Monitoire contre le Roy, en cette même année 1589. & l'excommunie.

Le Duc d'*Espernon* amene 4000. hommes au Roy.

Le Roy de *Navarre* (52) le vient trouver au *Plessis-les-Tours* le dernier *Avril* 1589.

Au mois de *Mai* 1589. Le Duc de *Mayenne* brave le Roy, & l'assiége dans *Tours*. (53).

Poitiers refuse les Portes au Roy, venant assiéger *Paris* avec le Roy de *Navarre* : s'étant logé à *Saint Cloud*, il y reçut un coup de couteau dans les entrailles par le petit ventre, par *Jacques Clément* Jacobin, dont il mourut le 2. *Août* (54) 1589. âgé de 38. ans, dix mois treize jours, le quinzisième de son Regne.

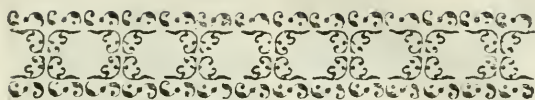
(52) *Navarre*.] Sur cette réunion voyez ci-dessus, page 188.

(53) *Tours*.] Voyez ci-dessus, page 190.

(54) *Le 2 Août*.] Sur cette mort, voyez ci-dessus, page 200; aussi-bien que la Véritable Fatalité de *S. Cloud*, au Tome III.

F I N.

T A B L E



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le Deuzième Tome
du Journal de Henri III.

A

A dmiral de Coligny , 339. 340. tué à la Saint Barthelemy , 379	Alphonse Corse , 21. 96. 139. 526. 536.
Albe , (Duc d') 347. 348. 375	Ameline , 234. 235
Albe , (Dominique d') 359	Amelot Prieur , 182
Albigeois , 441	Amelot Président, 182. 183
Albon , 454	élargi , 528
Alençon (Duc d') détenu, 279. 409. 410. mal avec Henri III. 280. 375.	Amiral en Cour , 372. sa blessure , 377. 378
407. 408. 412. empoi- sonné, 288. intrigue par lui faite , 421. son pro- cès commencé , 557.	Amours (le Ministre d') mis à la Bastille , 186
558. sa mort , 73	Anagramme sur Henri III 152
Alexandrin Cardinal , 373	Andelot , (d') 339. 348.
Allemagne , (Princes d') 364	sa mort , 358
Allemands passent en Cham- pagne , 26. Allemands & Suisses défaits , 44	Ange de Joyeuse Capucin, 105. 106. sort des Ca- pucins , 187
Allincourt , 39	Angennes Evêque , 149
	Angers , Ville , se ligue , 502. prise par le Roy , 541. 542
	Angleterre , son Ambassa- deur , 101
	Angueschin , 4
	Annebaut , 338
	Anrou

Anrou, 17
 Antoine, Roy de Navarre, 327. 455. sa mort. 333
 Antragues, 141
 Anvers, 419
 Arques, Fayory, 78
 Astrologie Judiciaire, 159
 Astrologues, trente mille à Paris, 8
 Assemblée au Louvre, 3
 Aubejou, 509
 Aubri, Curé de S. André, 108
 Auger, Jésuite, 82
 Augustins, leur Couvent investi, 479. 480
 Avignon, où sont Confrairies, 554
 Aumale, (Duc d') 10. 64. 93. 137. 148. 150. 168. 169. 193. 229. 230. 361. 460. 461. 462. 465. 466. 470. 474. 481. 485. 487. 490. 491. 493. 502. 510. sa mort. 396
 Aumale, (Duchesse d') 174
 Aumale, (Chevalier d') 175. 177. 191. 249. 460. 461. 494. 495. 506. 538. 539. 540. 542. pille Frênes, 513
 Aumont, (Maréchal d') 57. 71. 136. 140. 149. 188. 536. 541
 Auneau, action qui s'y passe, 32
 Aurou, 17

B Alagni, ses Troupes, 193
 Balsac, (Charles de) 219
 Bar, Commissaire, 232. 233
 Bar, (Duché de) 557
 Barbençon, (Anne de) 85. 135
 Barricades, 59. proposées, 240. leurs préparatifs, 250. favorisées par Catherine de Medicis, 283. cette journée, 98. fêtées à Paris, 193
 Barriere, (Jean de la) 18
 Basile, Mathématicien, 513
 Bastien Zamer, 81
 Bastille rendue aux Guises, 100
 Bataille de Coutras, 26. de S. Denis, 351. de Dreux, 338. de Montcontour, 385. de Saint Quentin, 355
 Bayonne, (Voyage de) 349
 Beaufort, (Duchesse de) 295. ce que Sancy lui dit, 296
 Beaufremont-Senecey, 72
 Beaujeu, (Dame de) 441
 Beaulieu, 126
 Beaune, (Renaud de) 54. 129. fait l'Oraison funebre de Catherine de Medicis, 302. 303
 Bec (Philippe du) 67
 Belcastel,

Belcastel , Page de la Prin-	pernon ,	184
cesse de Condé , 92. 93	Bois Dauphin ,	260. 509
Bellay (Joachim du) 310	Bollogne, Chapelain ,	219
Bellegarde, (Maréchal de)	Bonhomme , Receveur ,	235
554	Bordeaux , Maître des	467
Bellegarde, Grand Ecuyer,	Comptes ,	10
218	Botuel ,	67. 70
Belle-Forêt , 443	Bouchage , (Comte de)	21. 23.
Bellievre , 68. 69. 124.	20. Capucin ,	67. 70
263. va trouver Guise.	Bouchage, (Comtesse de)	20
94. 97. va en Suisse, 394	Boucher , (Jean) 7. 17.	41. 175
Bellisle , (le Marquis &	Bouillon , (Duc de) 26.	88. 395. 396
Marquise de) 91	Boullangers pillés ,	20
Belloy , (Pierre de) 15.	Boulogne sur Mer , 64.	235. 236. 243
111. 472. 480	Bourbon Condé, (Henri	de) 53. sa mort , 92
Bellozane, (l'Abbé de)	Bourbon, (Cardinal de) a	Chartres , 118. est fait
52	Premier Prince du Sang,	119. 120. 158. 252.
<i>Benedicti</i> , Cordelier , 182	289. 324. 342. 377.	523. prisonnier , 178.
Bénéfices saisis par la Li-	transféré à Chinon, 184	Bourbonne va à Paris, 180.
gue , 550	517	Bourdaisiere , (Madame
Beney , Avocat , 183	de la) 57. 58. 62	Bourdeaux , 521
Benoise, Secrétaire du Ca-	Bourdeilles, (Madame de)	64
binet d'Henri III. 206.	509	Bourdelliere , 509
298	Bourdillon , Maréchal ,	349
Benoît , (René) Curé de	Bourges , son Archevêque,	54. 129
S. Eustache , 174. 537	Bourgoin,	
Bernard Feuillant, 70. 161		
Bernay , 236		
Berthouaur , 447		
Bible des Harangeres , 84		
Bibliothèque de Madame		
de Montpensier , 6. 45.		
47		
Biron, (Maréchal de) 56.		
98. 99. 218. 379. 384.		
396. 536		
Blanche , (Reine) 441		
Blois, ses Etats en 1588.		
128. 131. 163. (la		
Ville de) remise à Es-		

- Bourgoin , Jacobin , 201
 Bray , 231
 Breson , Chevalier , 462
 Breton , Lieutenant du
 Guer , 481
 Brienne , (le Comte de)
 223
 Brigard Ligueur , 95. Pro-
 cureur du Roy de la
 Ville , 105. 468
 Brillaud écartelé , 93
 Briquemaut , 389. 390.
 413. son entretien avec
 l'Ambassadeur d'Angle-
 terre , 101
 Brissac , 362. 385. 509.
 521
 Brissac , (Madame de) 76
 Brissou préside au Parle-
 ment , 85. 164. sa pro-
 testation , 165. 166. &c.
 Brouage , 374
 Brouillard extraordinaire ,
 89
 Bruflart, Secrétaire d'Etat,
 124. 520
 Brunehaut, 440. 443. 444.
 449. 450. &c. 454.
 456. &c.
 Bruyere , 231. 233. 234.
 246. 252
 Bueil , (Madame de) 68
 Buissou , (du) Curé , 127
 Burlat , 42
 Bussy d'Amboise , 72. 117
 Busli le Clerc. *Voyez* Clerc.

C

- Cadix attaqué , 75
 Caillons , 545
 Cangé , 455
 Capitaines, leur est ordon-
 né de sortir de Paris ,
 525. de quartiers, as-
 semblés , 10
 Capucins à Chartres , 105.
 106
 Cardinal Alexandrin en
 France , 373. de Bour-
 bon , 4. 19. 29. 49. 93.
 de Chatillon ; empoi-
 sonné , 371. de Créqui ,
 412. de Gondy , 91. de
 Guise , 4. de Joyeuse ,
 50. de Lenoncourt , 4.
 de Lorraine, sa mort ,
 554. de Sens , 368. de
 Vendôme , 4. 19. 50. 52
 Carolus , Monnoye , 193
 Carouge , 501
 Castillon pris , 11
 Catherine de Bourbon ,
 Sœur de Henri IV. 117
 Catherine de Medicis , 47.
 48. à Mantes , 117. à
 Chartres , 118. complice
 des Massacres , 277.
 Discours de sa vie , 299.
 son origine , 302. élé-
 vation de sa Famille ,
 304. Prédiction à sa
 naissance , 313. 317.
 mariée à Henri Duc
 d'Orleans , 315. veut
 avoir part au Gouver-
 nement , 319. sa con-
 duite après la mort de
 son Mari , 320. si elle
 a goûté les nouvelles
 opinions , 322. elle
 occa-

occasionne l'entreprise d'Amboise , 323. gouverne avec Antoine , Roy de Navarre , 326. endort le Roy de Navarre , 329. veut chasser les Guises , 330. veut gouverner , 331. elle cause les premiers troubles , 333. devient Catholique , 334. engage Charles IX. dans le désordre , 345. cause les seconds troubles , 347. rompt la paix , 355. employe le poison , 357. veut faire tuer le Duc de Guise , 365. 366. paroît favoriser les Flamens , 369. veut faire tuer ceux qui retournent de Mons , 392. veut faire tuer les Seigneurs Catholiques , 401. régente , 426. 427. 428. 434. 435. 553. a des vices , 440. comparée à Brunehaut , 444. sa mort , 154. 472. son caractère , 155. donne dans l'Astrologie , 159. 160. Prophétie & Vers à son sujet , 160	Chambon , Commissaire , 244. 245
Cavagne , 389. 390. 413	Chambre dorée du Parlement , 478
Cavée (Oudin) 467	Chamois , 260
Caumont , 78	Champignolle , 11
Certificat de la Catholici- té d'Henri III. 214	Champlivaut , 85. 86
Chaligni , 500. 502. 538. 539. 541	Chantepié . 23
	Chapelle Marteau (la) 105. 130. 181. 231. 232. 234. 245. 250. 252. 253. 257. 259. 260. 265. 291
	Charlemagne , 321
	Charles - Quint , Empe- reur , 308
	Charles VIII. 442
	Charles IX. jaloux de son Frere , 270. oblige son Frere d'aller en Polo- gne , 278. succede , 325. sa majorité , 341. 342. etc. son éducation , 345. son mariage , 368. ses caresses à l'Amiral , 372. protege les Pays-bas , 374. si on conspire con- tre lui , 381. malade , 407. s'il fut empoison- né , 407. 408. sa mort , 426. 446
	Charles X. Monnoyes frappées à son coin , 209
	Charles , Bâtard de Char- les IX. 20
	Charrains se battent , 499
	Châtellin , 495
	Châtillons , Freres , 321. 328. 334. 344. 348. 386. 387
	Châ-

- Châtillon Amiral , 271
 Châtillon , Cardinal em-
 poisonné , 371. 445
 Châtillon , à Tours , 192.
 195
 Châtres , (le Sieur de la)
 530
 Châtres , (Madame de la)
 63
 Château-Vieux , 219
 Chauveau , Curé , 127
 Chedebert ou Childebert ,
 445
 Chelmes , ce qu'il signifie ,
 394
 Chemeraut , 93
 Chevart , Recteur de l'U-
 niversité , 470
 Chiverni , Chancelier ,
 560
 Choulier , 233
 Clement VII. Pape , 307.
 309. 315. 316. 317.
 344. 369
 Clement , (Jacques) sort
 pour tuer Henri III. 199.
 tue Henri III. 200. s'il
 étoit Jacobin , 201.
 son cadavre tiré à qua-
 tre chevaux , 209. s'il est
 martyr , 211. 213. 295.
 Anagramme de son
 nom , 212
 Clerc , (Buffi le) Capitai-
 ne de la Bastille , 100.
 161. 228. 229. 231.
 232. 245. 251. 252.
 256. 257. 259. 462.
 474. 543. arrête le Par-
 lement , 161. 162. 163
 Clotaire , 454. 456. 458
 Coconas , 278. 279. 413.
 &c.
 Cœuilli , (Jacques) 17.
 84
 Coligny , sa belle retraite ,
 39
 Colletet , 245
 Colloque de Poissi , 328
 Combaud , Maître d'Hôtel
 du Roy , 55. 56
 Comette extraordinaire ,
 559
 Commolet , Jesuite , 83
 Compans , 105. 117. 141.
 165. 232. 252. 472
 Condé , (Henri Prince de)
 379. 412. 426. 559
 Condé , (Prince de) 334.
 335. 339. &c. 348.
 351. &c. 355. &c.
 tué , 358
 Confrairies de Pénitens ,
 554
 Congis , 520. 536
 Connétable de Montmo-
 rency , 338. 344. 348.
 352. 385. Voyez Mont-
 morency.
 Conspiration faussement
 attribuée aux Hugue-
 nots , 381
 Cordeliers décapitent l'es-
 figie d'Henri III. 197.
 Cornac , Abbé , 47. pri-
 sonnier , 178
 Coise , (Alphonse) 21. 96.
 536
 Cossé , (Maréchal de)
 279. 379. 384. 396.

405. 422. 423, &c. Dunes, 141
 451. 453 Dupuy, Conseiller, 183
 Cossé (Jeanne de) 77 Duranti, tué à Toulouse, 186
 Cortteblanche, 105. 141.
 165. 473. 506

E

E Boli, Princesse, 286
 Edit d'Union, 112. de
 Juillet, lû à Blois, 131.
 rejets, 15. 16
 Elbene, Abbé, 6. 66
 Elbeuf, 459. 523. Prison-
 nier, 178. Envoyé à
 Loches, 184
 Elizabeth d'Angleterre,
 364. 472. Ses prétendus
 Mariages, 394. 410
 Elizabeth d'Autriche, ma-
 riée à Charles IX. 368.

D

D Affis, tué à Tou-
 louse, 186
 Damville (Maréchal de)
 399. 406. 422. 425.
 455
 De Magnac, 535, &c.
 Des Forges, Capitaine,
 531
 Desjardins, Conseiller,
 479
 Desportes, Poète, 65. 80
 Desprez, Echevin, 105
 Deux Ponts (Duc de) 359.
 361
 Diamant de Sanci, 297
 Dinteville, 486. 487. 501
 Dourlens, livré à l'Espa-
 gne, 64
 Drac, Capitaine, 75
 Drouart, 231. 234
 Du Gast, 516. 517, &c.

Entraguet, 560
 Entreprise sur Henri III.
 94
 Escovedo, 186. 287
 Esmonnet, 165
 Espagne, Espagnols, 393.
 Son Roy, 375
 Espeisses, Président, 184.
 239
 Espernon, 21. 22. 24. 51.
 78. 137. 218. 230. 247.
 250 252. 260. 261.
 463. Avec les Suisses,
 35. Va à Nerac, 73.
 Admiral, 87. Sa Vais-
 selle arrêtée, 109. En-
 treprise sur lui à Angou-
 lême, 121. Ses Avantur-
 es, 121. 122, &c. Son

Hôtel, 500	Fontenai (Olivier) 38
Espinac, Archevêque de	Forceville défait, 195
Lyon, 112. 116. 130.	Forget (Jean) 86. 183
140. 149. Prisonnier, 178	Forget, Président, élargi, 528
Eftampes (rendez-vous d') 525. 527. 537. Pris par Henri III. 198	Forteret ou Fortet, Col-lege, 7
Estrées (Madame d') 62	Foucaudes, filles, 90. 109. 110
Erats proposés, 398. De Blois en 1588. 128. 131. De Bloisclos, 163	Fouet des Ligueurs, 10
Evêques de Meaux, Senlis, Agen, 538. 539. 541	Fourquenaux, 455
Excommunication d'Henri III. 198	Fourquevaux, 406
F	François I. Roy de France, 308. 315. 429. 430. 442
F	François II. meurt, 325
Faiselier, 244	François, Dauphin, empoisonné, 318
Fare, Archidiacre, 198	François, Duc d'Enghien, tué, 318
Favereau à la Bastille, 104	Fredegonde, 440. 443
Faure, Financier, 489	Fregose, 411. 419. 420
Faux Monnoyeurs bouilllis, 5	Freines, Maison pillée, 177. 513
Faye d'Espeffes, 85. 185	Fuentes rue Escovedo, 287
Ferrieres, Curé de S. Nicolas, 127	G
Feuillant (le Petit) 161	G
Fevre (le) Président, 4	Garnier, 454
Filles de Foucaud, 90	Geay (le) Théologien, 127
Fitte (Pierre) 17	Genlis, 375
Flamands protégés, 374	Gilbert, 233
Flandres, sa Souveraineté, 559	Givry, 542. 548. 549. Se- coure Senlis, 193
Florence (Duc de) 304	Goaz, 356
Florence (Duché de) son revenu, 305	Gobelins, Riviere, 560
Floride, 370	Gondy (Albert de) 65. 344. 436. 447. &c.

- Gondy (Charles de) 91 277. 390
 Gondy , la Maison à S. Guise (Maison de) 387.
 Cloud , 199. 203. 208 388
 Gondy (Pierre de) Cardinal , 91. 214. 467 Guise , Duc (François)
 338. 339. 448
 Gonzagues , Duc de Nevers , 74. 402. 403. Guise , Duc (Henri) 51.
Voyez Nevers. 76. 229. 230. 234. 247.
 248. 250. 252. 253.
 Gordes , 557 262. 264. 265. 284.
 Grammont , Cardinal , 315 285. 348. 459. 460.
 Grand-Champ , 279 Conjure la perte de l'A-
 Grand rue (Dame de) 235 miral , 271. Ne veut
 Grillon , 20 être Bourreau du Roy ,
 Guast , Capitaine , 178. 403. Empêche les Mas-
 179. &c. 507. 516 , &c. sacres en son Gouverne-
 Guercheville , Marquise , ment , 404. Traite avec
 75 Don Jean d'Autriche ,
 Guerre contre les Hugue- 287. 288. Esprit caché ,
 nots , 4 289. Catherine de Me-
 Guesle , Président , & le dicis le veut faire tuer ,
 Fils , Procureur Géné- 365. 366. A Vimori ,
 ral , 106 30. Le même à Auneau ,
 Guesle (la) Procureur Gé 32. Enfle ses actions ,
 néral , 85. 200. 239. 34. Va à Rome , 45.
 482. Sa Lettre sur la Arrive à Paris , 94. 96.
 mort d'Henri III. 220 S'y rend le plus fort ,
 Guicciardin , Historien , 96. 97. Veut prendre
 307 Henri III. 99. Sa con-
 Guiche (le Sieur de la) 56. fiance sur la prise de
 260 Henri III. 106. Va à
 Guises (Messieurs de) 321. Chartres , 118. Lieute-
 325. 328. 395. 396. nant Général , 119. Rac-
 451. Veulent enlever commodé avec Esper-
 Henri Duc d'Anjou , non , 124. Aux Etats
 334. Leur ambition , de Blois , 130. Manque
 119. Sortent de la Cour , à son serment , 133.
 351. Accusés du Massacre. 134. Sa mort résoluë ,
 382. Conducteur 138. Est Criminel , 138.
 des Massacres , 275. Est averti , 139. 140.

- Averti de sa mort, 143.
 Sa sécurité, 146. Sa
 mort, 147. A voulu en-
 treprendre contre le
 Roy, 148. Pourquoi tué
 par ordre d'Henri III.
 290. En est averti, 291.
 Son Fils posthume, 173.
 174
 Guise, Cardinal, 140. 149.
 291. 459. 462. 463.
 Aux Etats de Blois, 130.
 tué, 142. 150
 Guise, Duc & Cardinal,
 Services pour eux, 172.
 465. 466. 470. &c.
 Guise, jeune Duc, Pri-
 sonnier, 178. Trans-
 féré à Tours, 184
 Guise (Duchesse de) 136.
 540. Accouche, 483.
 Son Fils baptisé, 495.
 496, &c.
 H
H Alde (Du) 224
 Hamilton (Jean) 17
 Hardy, Prevôt, 230. 231.
 264
 Harlai, Premier Président,
 7. 153
 Harlai-Sancy, 203. 293.
 294
 Hatte Notaire, 23. 251
 Hauroux, Conseiller, 479
 Hauroux, Banquier, 477
 Hautefort, 549
 Haye (le Sieur de la) Sa
 mort, 555
 Hennequin, Evêque de
 Rennes, 83. 172
 Henri, Duc d'Orleans,
 ou Henri II. Roy, 445
 Henri, Duc d'Anjou, 350.
 Veut tuer le Duc de
 Guise, 366. Obligé
 d'aller en Pologne, 278.
 En revient, 279
 Henri III. Sa Naissance,
 269. Né avec des prin-
 cipes de vertus, 270.
 Succede à Charles IX.
 552. Son âge, 552. 553.
 S'enfuit de Pologne,
 409. 558. Sacré à Reims,
 555. Amuse la Ligue, 4.
 Son regne triste & fatal,
 272. Conseille la Saint
 Barthelemy, 272. 273.
 275. 276. Visite les Pri-
 sonniers, 90. Entrepri-
 ses sur sa personne,
 289. 290. Ses incertitu-
 des, 96. 98. On pense
 à l'arrêter, 99. Sort de
 la Ville de Paris, 100.
 266. Va à Chartres,
 100. 106. Harangue aux
 Etats de Blois, 128. Tra-
 hi par ses Courtisans,
 190, &c. Ses Lettres à
 la Ville de Paris, ren-
 voyées, 469. Va à
 Tours, 522. 524. 525.
 Renvoye ses anciens
 Ministres, 124. Ecrit à
 Rome sur la mort des
 Guises, 152. Faute qu'il
 fit

fit à la mort des Guises ,	Hopital, Chancelier, 355
157. Se reconcilie avec	Hôtel S. Denis, 464
le Roy de Navarre, 188.	Hotteman, 231. 233. 234.
&c. Secouru par le Roy	250
de Navarre, 525. Ex-	Huguenots défaits, 16
communié, 198. Sa	Huguenots, 327. 330. 332.
mort, 297. Son cara-	333. 337. &c. 346. &c.
ctere, 208. 281. 297.	349. 353. &c. 361. &c.
298. Tué, 200. en étoit	364. 373. &c. 385.
averti, 201. Sa mort	397. &c. 401. 413.
chrétienne, 202. 203.	414 436. 441. 449.
204. Epitaphe de son	&c. 559. Massacrés,
cœur, 206. 207. Ana-	379. 380. 383. S'ils
gramme de son nom,	conspirent, 381
152. Certificat de sa Ca-	Huguenote brûlée vive,
tholicité, 214. Justifié,	190
136. 137	Huguenotes préservées,
Henri, Prince de Navar-	195
re, Projet de son Ma-	Huraut de Chiverni, 124
riage, 372. Roy de Na-	
varre, Conventions à	
son Mariage, 120. Son	
Mariage, 367. 368. 369.	
376. Echappe aux Mas-	
sacres, 391. Captif,	
279. 409. 410. Inter-	
rogé, 411. Sa fuite,	
559. Réuni avec Henri	
III. 188. &c. 545. Roy	
de France, 204. 209.	
Leve le Siege de Paris,	
204. 205	
Henris (les deux Rois)	
proscrits dans Paris,	
546	
Heraut vient à Paris de la	
part d'Henri III. 168.	
489	
Hongrie (Roy de) 354	

I

J Amets & Sedan,	51
Jean, Roy de France,	429. 432
Jean d'Autriche, 285. 286	
Jeanne, Reine de Navar-	
re, 376. Si elle a été	
empoisonnée,	377
Jenlis,	375
Jesuites, 9. Vont en Pro-	
cession,	524
Images de Cire contre	
Henri III.	172
Inscription à S. Claude,	
84	
Joinville, Prince,	523
Jove (Paul)	307
Jourdain, Conseiller, 183	

Journal de Paris, 459
 Journée des Vireculs, 39
 Joyeuse, 406, 455
 Joyeuse, Duc, (Anne de)
 49. Défait les Hugue-
 nors, 16. Tué, 26. 29.
 Par qui tué, 117
 Joyeuse (Henri de) 67.
 70. Capucin, 105. 106.
Ou Frere Ange, fort
 des Capucins, 187
 Isabeau de Baviere, 441
 Issoire prise, 62
 Judith, 440
 Jules II. Pape, 308. 309

K

K Rather, 411

L

L Andereau, 399
 Lanon, Capitaine des Gar-
 des, 219
 Larchant, 81. 139. 140.
 536
 Laverdin à Coutras, 28.
 49. 76
 Lautrec, 443
 Légende de Dom Claude
 de Guise, 350
 Leon X. Pape, 307. 308.
Étc. 435
 Lesdiguieres, 556
 Leu (le) 232
 Ligue, 60. 61. Se forme,
 559. Son prétexte, 282.
 283. 284. Ses entrepri-

ses, 94
 Ligueurs font Placarts, 7.
 Leurs Chefs, *ibidem*.
 Battus à Senlis, 193
 Ligueurs qui périssent pour
 avoir honoré Jacques
 Clement comme Mar-
 tyr, 213
 Limeuil (la Demoiselle
 de) 340. 346
 Lincestre, 127. 151. 196.
 477. 480. 540. Fait prê-
 ter Serment, 153. Prê-
 che sur la Reine Mere,
 161. Prêche contre
 Henri III. 176. 472.
 Horrible parole qu'il
 profere, 188
 Livron, son siège levé,
 554
 Loignac *ou* Longnac, 76.
 516. 517. Disgracié,
 179. Expulsé d'Am-
 boise, 180
 Lomenie, 380
 Longis, Capitaine, 480.
 481
 Longueville, 13. 395. 396.
 Secourt Senlis, 193
 Longueville, S. Paul, 52
 Lorraine (Maison de)
 Catherine de Medicis
 la veut mettre sur le
 Trône, 283. 289
 Lorraine, Cardinal, 284.
 324. Meurt, 285
 Lorraine (Louise de) Re-
 quête pour venger la
 mort d'Henri III. son
 Mari

Mari,	209	248. 250. 497.	549.
Louchard, 163. 165. 232.		Affiege Senlis,	193.
	249. 489		194
Louis XI.	417	Maître (Jean le)	165
Louis XII.	442	Maître, Avocat du Roy,	
Louise de Savoye, Ré-		484. 486. Président,	
gente,	433		232. 464. 476
Louvain se rend,	375	Mandelot,	39. Sa mort,
Loy Salique, 393. 427.			135
Combien respectée, 289		Mandreville,	291. 292
Lugoli, 23. 73. 74. 246		Mangot,	17
Lumbres,	411	Manslo ou Monflo,	391
Luther,	308	Marcel,	473
Luz, Baron,	142	Marchaumont, Prevôt des	
Lyon, son Archevêque,		Marchands,	105
112. 116. 130. 140.		Marck (la) Comte,	374
149. 178. 291. 292		Marck (la) Bouillon,	88
		Marck (la) Maulevrier,	

M

M Achiavel, si Henri		Maréchaux de France atta-	
III. suivit ses ma-		qués,	421
ximes,	270	Marguerite de France aime	
Machon (Louis)	552	le Duc de Guise, 365.	
Magnans, 533. &c. 539.		Ses Nôces, & pourquoi,	
	540	367. 368. &c. Son Ma-	
Maignelais, Marquisat,		riage, 372. Reine de	
	91	Navarre,	282
Maillard, Maître des Re-		Marillac, Archevêque de	
quêtes,	25	Vienne,	322
Mayne (Duc) 137. 461.		Marion, Avocat,	87
489. 499. 508. 538.		Marle (Hector de)	7
539. Arrive à Paris, 503.		Marteau, la Chapelle, 105.	
Va à Roïen, 509. Est		141. Prisonnier, 178	
fait Lieutenant Général		Martigues,	362
de la Couronne, 524.		Martigues, Dame,	67
Voyez Mayenne.		Martyr (Pierre) Floren-	
Maine, Duchesse,	544	tin,	328
Maineville, 229. 231.		Massacre de S. Barthelemi,	
			379

Mastric ,	419	Melun rend ses clefs au	
Matignon , Maréchal ,	437. 521	Roy ,	474. 520
Maugeron ,	455	Mendoc (Bernardin de)	75. 287. 288
Maugiron , 154. 406. 467		Menneville ,	535
Maulevrier ,	6. 82	Mercier , Pedagogue ,	108
Maurevel , 359. 378. Af-		Mercœur (Duc de)	48
fassin , 405. Par qui sol-		Merigot ,	235
licité ,	389	Meru Montmorency ,	423.
Maurier , (le Sieur du)	69		425. 549
Mausolées des Favoris dé-		Mesnil (Du) Archidiacre ,	198
truits ,	153. 467	Michel ,	231. 232
Mayenne (Duc de) 6. 44.		Michelet (Georges)	228.
47. 51. 73. 229. 238.			231
239. 293. Veut surpren-		Millaud d'Alegre ,	23
dre le Roy 247. Désor-		Milon , Financier ,	82. 83
dres de son Armée , 197.		Miraille , Italien ,	7. 8
Attaque Tours , 190.		Miron , Medecin , son im-	
192. Reçû Lieutenant		pudence ,	283. Ren-
Général de la Couron-		voyé ,	135. 136. Ecrît
ne , 182. Contribue à la		la Relation de la S. Bar-	
mort d'Henri III. 212.		thelemi ,	273
213. Voyez Maine.		Molan , Tresorier ,	181.
Meaux , (Entreprise de)	352		182. 532
Médaille sur l'accord des		Molé , 165. Procureur Gé-	
Suisses & Reitres , 36.		néral ,	484. 486
	37. 38	Molle (la)	278. 279. 413.
Medicis , leur origine ,			414. &c.
302. 303. Leur éléva-		Monberon ,	338
tion ,	304	Mons , Ville ,	393. 400
Medicis. Voyez Catherine.		Montataire ,	406
Medicis (Alexandre de)	312	Montaud ,	76
		Montbrun , sa mort ,	555.
Medicis (Cosme de)	306		556
Medicis (Laurent de)	306.	Montelimart ,	21
	312. 444	Montesquiou ,	358
Megnane ,	414 415	Montgaillard (Percin de)	
		Feuillant ,	18
		Montgommeri ,	

Montgomeri (Comte de)	Nassau (Ludovic de)
437, &c.	370.
Montluc (Blaise de) Ma-	374. 391. 399. 410. &c.
réchal,	418. &c.
Montluc, Evêque de Va-	Navarre (le Roy de) à
lence,	Coutras,
327	27. 29
Montluc Balagni,	Nemours (Duc de)
327	13.
Montmorenci (Maison	459. 497. 502. Prison-
de) 353. 379. 384. 386.	nier, 178. Sort de Pri-
387. 399	son, 173. Arrive à Pa-
Montmorenci (les) 395.	ris, 492. Va à Roïen,
405. 451. 453. 455	509. Gouverneur de
Montmorenci (Anne de)	Lyon, 135. Duc de
Connétable, 320. 326.	Genevois,
329. 448	521
Montmorenci (Maréchal	Nemours (Duchesse de)
de) 279. 407. 422. &c.	210. 211. 459. 501.
Montmorin refuse d'exé-	&c. 532
cuter la Saint Barthe-	Nevers, Ludovic de Gon-
lemi,	zague (Duc de) 11. 52.
404	60. 61. 74. 136. 137.
Montolon,	292. 338. 402. Sa Pro-
126. 129	phétie au Duc de Guise,
Montpensier (Duc de) 52.	152. Justifie Henri III.
106	133. 134. Consulte la
Montpensier (Jacqueline	Sorbonne,
de Longwic, Duchesse	206
de) 321. 322. 326	Nevers (Duchesse de) 60
Montpensier (Duchesse de)	Nevers, Duchesse, veuve,
47. 88. 110. 198. &c.	349
262. &c. 499. 540. Ce	Neufville, sa mort,
qu'elle dit & fait à la	213
mort d'Henri III. 210	Neufvy, Freres,
Morliere, 111. 163. 239.	64
248	Neuilly, Président, 107.
Mortier, Secrétaire, 183	141. 233. 291. 460.
Mothe (le Capitaine la)	Prisonnier,
545. 547	178
N	Nicolai meurt,
Antouillet,	14
85	Niort,
	399
	Noirmoutier, (Madame
	de)
	61
	Nonce du Pape,
	158
	Noue (la) 375. Secourt
	Senlis,
	193
	O

O

O (le Sieur d') 77. 218.
 256. 257. 260.
 261. 265. 536. Disgracié,
 135. 136
 Olivier, 163
 Orange, Prince, 369. 374.
 375. 391. &c.
 Ordre du S. Esprit, la cérémonie,
 3. 86. 560
 Orleans, Ville, 164. 293.
 461. Affiégée, 494. Secouruë,
 467. 472. 475.
 476
 Orleans (Charles d')
 Grand-Prieur, 218
 Orleans, Avocat du Roy,
 165. 484. 486
 Ornano (Alphonse d')
 526. *Voyez* Alphonse.
 Oudin Cavée, 467
 Oudineau, 547

P

P Aix de 1563. 341. De
 1568, ou Paix Boiteuse,
 353. Des troisièmes troubles,
 363. De 1577. 559. De Juillet
 1588. 112
 Pape, veut excommunier
 Henri III. 190
 Parades, Aumônier, 219
 Paris & Parisiens, 415. &
 416
 Paris assiégé, 199

Parisiens, 107. assemblés
 & taxés, 469. argent
 qu'on leur demande,
 558

Paris, Ville, Parrain du
 fils posthume du Duc de
 Guise, 498

Parlement au Louvre, 41

Parlement prisonnier, 478

Parlement qui est transféré
 à Tours, 184

Parme, Prince, 230

Pasquier cité, 27. 30. 32

Remarque singulière sur
 la S. Barthelemy, 376

Paul, (le Comte de Saint)
 13

Paul IV. Pape, 354. 355

Pauvres envoyés à l'Hôpital,
 14

Pays-Bas, leur révolte,
 369. protégés, 374

Pelletier, (Julien) 17

Penitens d'Avignon, 554

Percin de Montgaillard,
 Feuillant, 18. 161

Perez, (Antonio) 286
 287

Pericard, Secretaire de
 Guise, 135

Perreux, (Hector de)
 239. à la Bastille, 103

Perron, (du) Cardinal,
 79. 80

Perroniana, 79. 80

Perrot, Conseiller, 183

Petremol, 254. 260.
 264

Piennes, 90. 91

Pierre,

DES MATIERES. 537

Pierre, (la) Capitaine, 11	Roy Henri III. 111.
Pigenat, 127. 173. 491.	178. transferés, 178
505. 510	Prisonniers, leurs femmes
Pinard, 125	intercedent, 527. élar-
Pioniers partent de Paris,	gis, 212
530. 539	Procession du Cardinal de
Plectrude, 440	Bourbon, 19
Plessis, (Charles du) pre-	Processions singulieres à
mier Ecuyer, 219	Paris, 173. 174. 195
Plessis Mornay, 80	Procession générale, 465
Plessis-lez-Tours, où se	471
réunissent Henri III. &	Processions différentes,
le Roy de Navarre,	467. 470. 487. 488.
189	546. 547. 548
Pocart, Potier d'Etain,	Processions de gens tout
108. 233	nuds, 491. 492. 494.
Poisle, 42	505. 511. 529. 530
Police, son assemblée, 3	Procession des Anglois,
Poltrot, 339	543
Pont à Mousson, (Mar-	Proclaïde, 446. 448. 449.
quis de) 44	450. 451
Portail, Chirurgien du	Pfammenitus, 226
Roy, 222. 224	Puygaillard, 399
Portian, (le Prince de)	
empoisonné, 350	
Potier, President, 111	
162	
Poullain, (Nicolas) 6.	
51. son Procès-Verbal,	
228	
Prat, (Antoine du) 85	
135	
Presidens & Conseillers,	
leurs Remontrances, 11	
Prevôt, Curé, 7. 16	
Prisonniers visités par le	
Roy Henri III. 90	
Prisonniers arrêtés par le	

Q

Quarante-cinq Gen-
rilshommes, 76
Quelus, 154. 467. 560

R

Ragni, Dame, 63
Rambouillet, pri-
sonnier, 499
Randan, Dame, 71
Rapin, 22. 111. 246
Ratier, 244

Régences

Régences des femmes ,	Rochelois, 395. 397. 399.
427. 431	400. 557. 559
Régences par les Etats ,	Rocheport, Dame , 75
432	Roche Sur-Yon, 339. 349
Reistres , 353. 361. 363.	Rolland, Elû , 14. 231.
419. 501. A Vimori ,	232. 252. 506
30. A Auneau , 32. Leur	Rosne , 544
accord , 37	Rostain , 520
Reine d'Ecosse , 8	Rothelin, Abbé , 36
Remontrances au Roi ,	Rouet (la Demoiselle) 55.
11. 12. 13	56
René, Parfumeur , 337	Rouillard , Conseiller ,
Rentes de l'Hôtel de Ville,	380
12	Roze (Guillaume) 17. 71.
Réthorique des Macque-	84. Evêque de Senlis ,
relles , 63	107
Retz (Comte de) 396.	Ruffec , 558
402. 447	Ruzé , 126
Retz (Maréchal de) 59.	S
65. 380. 420. Prison-	Sacremore , tué , 44
nier , 501	Sagonne , 522. 523
Retz (Duc de) Sa fille ,	Saint - André (Maréchal
90	de) 331. 332. 338. 448
Revillon, Tresorier , 536	S. Barthelemy , 379. 413.
Revol , 126. 536	Si elle fut projetée en la
Richelieu , 141. 267	Maison de Gondi, 203.
Rilly , Capitaine , d'Am-	208. Son prétexte , 388.
boise , 179	Son Massacre, 271. 404.
Rivault, Abbé de Lagny ,	Sa Relation , 273. Bruit
222	de ce Massacre dans
Robertet (François) 57.	l'Europe , 276. 279. 280
58	Saint Barthelemy nouvelle
Roche (le Petit la) 67	projetée , 396. 398
Roche foucaut (Louis de	Sainte Beuve (la Dame de)
la) 71	175. 183
Rochelle (la) Son Siège ,	Saint Claude, Abbaye , 34
395. 399. 400. 404.	Saint Denis, Son Tresor
414. 415	à Paris ,

à Paris ,	464. 465	Seguier ,	23
S. Esprit , Son Ordre ,	86	Seguier , Avocat du Roy ,	
Sainte Geneviève ,	465	127. Affiche à sa porte ,	
Saint Jean d'Angeli ,	399		104
Saint Luc ,	77. 78	Seguier , Doyen ,	183.
S. Maigrin ,	154. 467. 560	Elargi ,	528
S. Malin , 77. Son corps		Seguier , Lieutenant Civil ,	
à Montfaucon ,	192		244. 251
Sainte Marthe ,	40	Seguier , Présidente ,	108
Saint Martin , Dame ,	63	Seissac ,	144
Sainte Mesmes ,	79	Selincourt ,	491. 493
Saint Paul , Capitaine ,		Senault , Archi-Ligueur ,	
	486	134. 151. 163. 165.	
Saint Prix ,	140		171. 211
Saint Sauveur ,	29	Senecey (Baron de)	72.
Saint Sulpice ,	400		129
Sainte Veuve ,	175. 183	Senlis surpris ,	193. Affié-
Samblançai ,	442	gé par les Ligueurs ,	
Sancy (Harlay de)	203	193, &c. Prise pour le	
293. 294. 295. Parole		Roy ,	549. 550
hardie à la Duchesse de		Serlan ,	335
Beaufort ,	296. Sa dis-	Serment aux Etats de	
grace ,	296. Leve des	Blois ,	131. 132. 136
Suisses ,	296. 297	Services pour les Guises ,	
Santeuil ,	231. 234. 252	470. 485. 488. 489.	
Sarbacane ,	78. 252	490. 493. 495. 499.	
Sardini délivré ,	5	500. 503. 504. 510.	
Saveuse défait ,	195		512
Saumur prise ,	521	Serviette cause de dispute ,	
Savoie (Duc de)	230		13. 52
Savonieres (Louise de)	86	Servin (Louis) Avocat	
Sautour ,	549	Général ,	185
Sauval cité ,	5	Sevre , Chevalier ,	83
Sauve (Madame de)	61	Sforce (François)	315
Saxe (Jean-Guillaume de)		Sigisbert , Roy ,	445
	353	Simiers ,	65
Sedan & Jamers ,	51	Simiers (Madame de)	58
Seguier (Antoine)	84	Sixte V.	43. 49. 144
		Soissons	

Soissons (Comte de) 50.

116

Sorbonne, 40. Son Decret
contre Henri III. 168.169, &c. Sa Réponse à
une Consultation sur
Henri IV. 205. S'assem-
ble, 475

Sorcelleries de Henri III.

Ce que c'est, 176

Soubart, Capitaine, 522

Seurdis, 58

Strozis Florentins, 312.

314

Strozzy, 696

Stuart (Marie) 8. Cano-
nisée par les Prédica-
teurs, 9Suisses, 394. Passent en
Champagne, 26. Dé-
faits, 21. Leur accord,
35. Introduits à Paris,

257. 259. 265

Sully. Son Elévation, 296

T

Tableau du Parquet, 84Tableau de Madame de
Montpensier, 16

Tanneguy du Chastel, 298

Tavanes, 356

Te Deum chanté pour la
Paix, 115Theodebert, 445. 448.
449. 451Theodoric, 446. *ad* 452.

454

Thoré Montmorenci, 412

414. 549

Thou, (de) Premier Pré-
sident, 162. son senti-
ment sur les Massacres,

389

Thou, (Augustin de) 85

Tiers-Parti, 53

Torcy, Dame, 68

Touchard, (Jean) 52.

66

Toulouse se révolte, 186.

on y tue le Premier Pré-
sident,

515

Tour d'Auvergne, (Henri
de la) 88Tours, Ville, le Parle-
ment y est transferé,
184. maltraitée par le
Roy Henri III. 185

Tournon, Cardinal, 315

Trimouille, (Charlotte-
Catherine de la) 53

Troubles, (deuxièmes) 351

Turc, 231

Turenne, Vicomte, 11

414. 530

Turnebus, Conseiller, 183

Tyrannie, mere d'injusti-
ce, 417

V

VAcquerie, Président, 417

Valence, (l'Evêque de) 327

Valentinois,

DES MATIERES. 591

Valentinois , Duchesse ,	Villeroy , 113. 115. 122.
318	124. 245. 246. 251.
Varillas , Anecdotes de	406. Maltraité, 24
Florence , 302	Vimori , Action qui s'y
Vaucourtois , sa mort ,	passé , 30
213. 214	Vincennes , Bois & Châ-
Vaudemont - Lorraine ,	teau , 463. 466. 468.
(Louise de) 555	474. 475
Verdun , Président , 182	Vitry , Fille d'esprit , 59
Verdureau , 460	Uzès (Duc d') 395
Verneuil , Marquise , 53	Uzès (Duchesse d') 55
Verforis , 151	
Vetus , 236	W
Vidame de Chartres , 324	
Villejuifve , Village , 545	W Illin , empoisonne
Villeinor , 380	le Cardinal de
Villeneuve Saint George ,	Châtillon , 371
faccagé par la Ligue ,	
197	Z
Villequier , 65. 86. 249.	Z Amer , 81. 295
251. 261. 264. Assassin-	Zampini (Matthieu) 120
ne sa Femme , 281	

*Fin de la Table des Matieres
du Tome II.*

